

ALAIN PASCAL

ISLAM ET KABBALE CONTRE L'OCCIDENT CHRÉTIEN



Éditions des
CIMES

Coll. « Face cachée »

L'islam est une religion golem dont l'ésotérisme véhicule la gnose anti-chrétienne codifiée par le *Talmud*.

A partir de ce constat anticonformiste, Alain Pascal montre que l'islam a toujours servi d'instrument aux forces occultes pour détruire l'Occident chrétien, la civilisation qui sanctifie par la foi le passé païen européen.

De tout temps, la guerre est politique, mais aussi culturelle.

Aux Temps féodaux, l'islam est contenu par les Carolingiens et la gnose rejetée par la tradition chrétienne. Tandis que les rois d'Europe s'unissent dans les guerres défensives que sont les Croisades, l'Église écarte le nominalisme dans la querelle des Universaux.

Tout change après le XII^e siècle, c'est-à-dire avec l'existence officielle de la Kabbale, mouvement ésotérique, mais aussi complot politico-financier.

Dans un premier temps, la France et l'Église résistent à la Kabbale. La croisade contre les Albigeois et l'Inquisition sauvent la civilisation occidentale menacée par la révolution cathare. L'Occident peut connaître l'apogée du XIII^e siècle. Les cathédrales sont dressées vers le ciel et la grande scolastique offre la Raison à l'humanité parce que le *Talmud* qui inspire la philosophie judéo-musulmane est condamné.

Malheureusement, la Kabbale a déjà des complices : les ésotéristes qui ont infiltré les mouvements littéraires avant les universités et certains monastères. La théosophie juive du *Zohar* séduit les premiers « illuminés ». Un cabalisme « chrétien » ouvre la voie à l'ésotérisme cosmopolite de la Renaissance, c'est-à-dire à la Révolution moderne.

La subversion des mentalités a préparé la nouvelle conquête. De nos jours, la gnose triomphe dans la philosophie maçonnique et, par le biais de l'immigration, l'islam achève l'œuvre de la Révolution, faire table rase de l'Occident chrétien.

Telle est l'actualité de la Guerre des gnosés.



ISLAM ET KABBALE

ALAIN PASCAL

LA GUERRE DES GNOSES

Les ésotérismes contre la tradition chrétienne

**

**ISLAM ET KABBALE
CONTRE
L'OCCIDENT CHRÉTIEN**

Deuxième édition revue et augmentée

Éditions des Cimes, Paris, 2015.

Collection « Face cachée »

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de l'Encre :

La Trahison des Initiés, 1996, deuxième édition en 1998, épuisé.

La Guerre des gnoses

Tome I : *La pré-Kabbale*, 1999, épuisé.

Tome II : *Islam et Kabbale contre l'Occident chrétien*, 2001, épuisé.

Tome III : *La Renaissance, cette imposture*, 2006.

Aux Éditions des Cimes :

La Trahison des Initiés, 2013, troisième édition revue et corrigée.

La Guerre des gnoses

Tome I : *La pré-Kabbale*, 2015, deuxième édition revue et corrigée.

Tome II : *Islam et Kabbale contre l'Occident chrétien*, 2015, deuxième édition revue et corrigée.

Tome IV : *La Réforme, cette révolution - Le Siècle de la Folie*, 2014.

Illustration de couverture :

Embarquement de Saint Louis pour la Croisade, d'après une miniature au Musée du Louvre (École française, XV^e siècle).

Note pour la deuxième édition

Ce livre n'était pas prêt pour être édité fin 2001. Mais certains événements en ont décidé autrement...

Cette deuxième édition a donc fait l'objet de nombreuses corrections, surtout dans la seconde partie. Peu quant au fond, beaucoup sur la forme. Elles visent à en faciliter la lecture, parfois difficile, il faut en convenir. Mais le sujet est ardu et peu vulgarisé.

Depuis 2001, la situation a évidemment nettement empiré, ce qui rend ce livre encore plus actuel...

Alain Pascal

AVANT-PROPOS

La Guerre des gnoses et La Trahison des Initiés :

Islam et Kabbale contre l'Occident chrétien est le deuxième tome de *La Guerre des gnoses* (le premier tome était *La pré-Kabbale*), série dont le sous-titre est *les ésotérismes contre la tradition chrétienne*. *La Guerre des gnoses* fait suite à *La Trahison des Initiés*, sous-titrée *La Franc-Maçonnerie, du combat politique à la guerre de religion*.

Afin d'éviter les redites, lorsque nous ferons référence à *La pré-Kabbale*, nous y renverrons le lecteur par l'abréviation P.K. entre parenthèses et le numéro de la page (de la deuxième édition), et de même pour *La Trahison des Initiés* par l'abréviation T.I. entre parenthèses et le numéro de la page (de la troisième édition).

Nos deux ouvrages s'explicitent réciproquement.

Dans *La Trahison des Initiés*, nous avons dénoncé derrière le combat politique et culturel de la Franc-Maçonnerie une véritable guerre de religion contre le catholicisme. Pour nous, les francs-maçons usurpent le terme de tolérance parce qu'ils tentent d'éradiquer le christianisme traditionnel au profit de leur gnose naturaliste (une connaissance ésotérique d'une Nature divinisée)¹, croyance qui les rassemble au-delà de leurs obédiences, et ils trahissent l'Initiation (sous toutes ses formes) parce qu'ils imposent dans le politique l'utopie démocratique née de la philosophie moderne (terme par lequel nous désignons les doctrines qui font table rase du passé religieux et visent à créer un homme et un monde prétendument nouveaux). On ne peut pas défendre une tradition

1 À l'origine, la gnose est la connaissance supérieure des mystères des religions cosmiques. Quand naît le christianisme, elle devient la doctrine des gnostiques, divers hérétiques qui luttent contre l'Eglise (cf. P.K.). Pour nous, les francs-maçons sont leurs héritiers et leur gnose est anti-chrétienne parce que naturaliste (cf. T.I., p.188). Le Naturalisme, croyance en la Nature, conçue comme un tout qui se suffit à lui-même, recouvre toutes les doctrines qui nient l'existence du Surnaturel. Il est le contraire du Surnaturalisme, affirmation d'un Dieu créateur de l'Univers, et qui y intervient par la Providence.

et être moderne, on ne peut pas être initié et démocrate.

Les francs-maçons savent que la Démocratie n'existe pas, et pour cause : mise en place par les forces occultes, elle n'est qu'un système d'exploitation des masses. Nous vivons donc la « civilisation du mensonge démocratique » (cf. T.I., première partie).

Dans *La Trahison des Initiés*, nous avons commencé un redressement du vocabulaire parce que, contrairement à ce que l'on fait croire aux contemporains, les Temps modernes – temps ouverts par la Révolution dite française – sont un échec. Les mensonges maçonniques sur le politique, le religieux et le culturel n'y changent rien : les Temps modernes sont les plus irrationnels et les plus violents de toute l'histoire de l'humanité. C'est pour cela que nous sommes, après d'autres, anti-moderne.

Aux yeux des défenseurs des traditions, la montée de la violence dans le monde moderne vient de la substitution du profane, la philosophie, au Sacré, la Religion. La société contemporaine est anti-traditionnelle. Elle a fait table rase du Sacré, ce qui annonce les pires catastrophes, car le religieux est passé du conscient à l'inconscient (cf. T.I., p.174).

Il est d'autant plus urgent d'ouvrir un débat sur le Sacré et le profane que le langage a été inversé par la philosophie moderne. De nos jours, la guerre se fait au nom de la paix et l'esclavage revient au nom de la liberté. La liberté moderne est un mot creux ; plus que jamais, l'humanité est soumise. Les modernes ont perdu le Sens des mots.

Face à l'ignorance de nos contemporains, la tâche de redressement du vocabulaire peut sembler quasi désespérée, mais l'espoir n'est pas éteint car, quels que soient les ravages de l'utopie moderne, le Sacré n'est pas atteint par l'inversion de langage de la philosophie. Les initiés, leurs séides médiatiques ou enseignants peuvent sembler aux contemporains n'importe quoi des milliards de fois, tordre les mots dans tous les sens, analphabétiser les masses, voire désormais les élites, au point de faire passer des propos comme les nôtres de l'évidence qu'ils devraient susciter à un doute, voire à un obscurantisme, ils n'y pourront rien changer. Les mots ont un Sens.

Dans *La pré-Kabbale*, nous sommes remonté aux sources anti-chrétiennes de la philosophie moderne imposée par les loges. Nous avons dénoncé derrière le gnosticisme (mouvement hérétique dont le pendant

philosophique est le néo-platonisme²), une pré-Kabbale, doctrine à la fois religieuse et politique qui est ignorée par les historiens conformistes. Née de l'ésotérisme juif, codifiée par le Talmud, la pré-Kabbale échoue dans sa guerre contre la tradition chrétienne en Occident, mais aboutit à l'islam en Orient.

Dans ce deuxième tome, nous allons suivre le combat politico-religieux des ésotérismes anti-chrétiens depuis Mahomet à la chute de Constantinople et à la Renaissance³.

De la pré-Kabbale à la Renaissance :

Les ésotérismes ont perdu la première Guerre des gnosés parce que la tradition chrétienne a repoussé la gnose anti-chrétienne.

Au VII^e siècle, la Guerre des gnosés reprend avec l'irruption de l'islam, car la gnose va transiter par l'islam, religion qui est le fruit de la pré-Kabbale, puis pénétrer en Occident avec la Kabbale, mouvement juif ésotérique et politique, reconnu par l'histoire officielle à partir du XII^e siècle.

Nous employons le terme de pré-Kabbale jusqu'au XII^e siècle parce que la Kabbale n'existe officiellement qu'au XII^e siècle, mais, en réalité, il n'y a qu'une seule Kabbale qui débute dès que l'enseignement du Christ est connu⁴. Nous appelons ce mouvement pré-Kabbale jusqu'au

2 Rappelons que la gnose naît de la compromission de l'ésotérisme juif avec l'ésotérisme égyptien pendant la période hellénistique, et que cet ésotérisme judéo-égyptien est à l'origine du gnosticisme, le mouvement anti-chrétien dont l'expression en philosophie trouve son aboutissement avec le néo-platonisme de Plotin (cf. P.K.).

3 Un troisième tome suivra la gnose dans la Renaissance, un quatrième de la Réforme aux guerres de Religion de la fin du XVI^e siècle, puis nous montrerons son rôle dans la théosophie rosicrucienne au XVII^e.

4 Mgr. Meurin, dans *La franc-maçonnerie, synagogue de Satan*, paru en 1893, réédité récemment, fait débiter la Kabbale à la captivité à Babylone. Il s'agit de la Kabbale en tant que tradition ésotérique juive, mais ne peut concerner le mouvement politique anti-chrétien, évidemment, ce pourquoi nous faisons débiter la pré-Kabbale au I^{er} siècle. Nous n'avons pas à nous engager ici sur l'ésotérisme juif qui a précédé cette période, mais à rappeler les faits. Jésus « accomplit » le judaïsme en écartant les croyances primitives, et celles-ci sont prolongées dans le Talmud avant la Kabbale officielle (et donc il y a une pré-Kabbale).

XII^e siècle (il faut bien le nommer), puis Kabbale à partir du XII^e... et jusqu'à aujourd'hui, puisque la Kabbale se continue de nos jours.

Car ce serait une illusion de penser que ce mouvement n'existe plus. La Kabbale est d'actualité. Hier comme aujourd'hui, le mouvement kabbalistique est anti-chrétien pour d'identiques raisons religieuses, l'ésotérisme cosmopolite judéo-égyptien s'opposant toujours à l'exotérisme universel chrétien (cf. P.K., première partie⁵), mais aussi politiques, les rabbins combattant la tradition chrétienne parce que celle-ci entrave l'impérialisme juif (cf. P.K., p. 74).

Dans ce deuxième tome, comme dans le premier, nous nous reportons à l'histoire ancienne pour son actualité. En fait, seul le présent nous intéresse. Nous revenons sur l'histoire de l'islam, de la Kabbale et de la Renaissance pour prévenir des dangers encourus par l'Occident et toute l'humanité en ce début de millénaire.

Après deux siècles de modernisme, la gnose naturaliste des loges maçonniques triomphe et, à notre avis, la philosophie moderne imposée par elles va faire le malheur de l'Occident – dont la tradition est le catholicisme –, et de toute l'humanité – les francs-maçons voulant imposer au monde entier les « Droits de l'homme » –, parce que la philosophie moderne est une régression mentale et non un progrès de la pensée.

Notre raisonnement est le suivant : puisqu'il y a une filiation entre la gnose des premiers siècles et la gnose naturaliste des francs-maçons, la gnose fournit le trait d'union entre les attaques d'hier et d'aujourd'hui contre la tradition chrétienne, et donc nous allons vivre l'ultime combat des ésotérismes contre la tradition chrétienne, l'ultime Guerre des gnosés, guerre qui menace l'Occident au-delà du christianisme, et qui risque d'être la plus violente de toute l'histoire de l'humanité dès lors que la technique de mort peut être mise au service du fanatisme d'une « culture de mort ».

5 L'ésotérisme est une connaissance réservée à des initiés. Le christianisme révélant la Vérité à tous les humains, il est un exotérisme dans le langage traditionnel. L'ésotérisme est cosmopolite parce qu'il s'accompagne d'un culte du Cosmos, tandis que le christianisme est universel. Le cosmopolitisme fonde le particulier dans le Tout, tandis que l'universalisme respecte le particulier. Sur la naissance du cosmopolitisme à Alexandrie, cf. P.K.

Telle est l'actualité de *La Trahison des Initiés* et de *La Guerre des gnosés*, ouvrages qui nous sont apparus nécessaires pour contrecarrer l'obscurantisme maçonnique et l'obscurantisme moderne, fruits de l'obscurantisme islamique et de l'obscurantisme renaissant.

Certains s'étonneront que nous traitons de la Renaissance en parallèle avec l'islam. Nous le faisons parce que la gnose triomphe dans la Renaissance, ce que ne souligne pas l'histoire officielle (c'est-à-dire l'histoire censurée par les maisons d'éditions maçonniques). L'histoire de la gnose en Occident est peu connue, parce qu'il ne faut pas faire savoir qu'elle aboutit à la philosophie de la Renaissance, c'est-à-dire à la philosophie moderne, puisque la Renaissance ouvre la voie à la modernité.

En un mot, la philosophie moderne imposée par les loges a la même source que l'islam !

Cette source commune est la gnose valentinienne, c'est-à-dire l'ésotérisme du Talmud ! En effet, le gnostique Valentin avait constitué une école à Rome qui traduisait en philosophie la gnose des disciples de Simon le Magicien, des hérétiques dits à tort chrétiens puisqu'ils sont inspirés par l'ésotérisme juif. Par suite, l'école valentinienne est dite également à tort occidentale puisqu'il s'agit d'une école orientale en Occident, ce qui n'est pas la même chose.

Or, en Occident, les « ésotéristes chrétiens » (entre guillemets puisqu'ils sont hérétiques) vont se trouver à l'origine de la Renaissance. En d'autres termes, les « ésotéristes chrétiens » issus de l'école valentinienne véhiculent en Occident l'ésotérisme judéo-païen qui a abouti à l'islam en Orient ! En Orient, la route hérétique conduit du Talmud au Coran ; les hérésies gnostiques sont à l'origine de l'islam. En Occident, les « ésotéristes chrétiens » transmettent aux Humanistes de la Renaissance la métaphysique et l'ésotérisme du Talmud.

Et les mêmes hérésies produisent les mêmes effets, la régression vers la philosophie moderne. Le mensonge culturel consiste à occulter le lien entre l'islam et la Renaissance parce qu'il montrerait la double imposture des modernes, l'imposture politique de la Démocratie, l'imposture rationaliste de la philosophie.

Dans la régression au pré-chrétien (et à l'irrationnel), les mots seuls sont différents : l'Orient dit islam, l'Occident dit Renaissance.

Sources :

Dans ce deuxième tome, nos sources sont les mêmes que dans *La pré-Kabbale*. Nous citerons à nouveau *L'Histoire de la Civilisation* de Will Durant (dont nous donnerons le tome, puis la page), et *L'Histoire des croyances et des idées religieuses* de Mircea Eliade (tome III), *La philosophie du Moyen Âge* d'Émile Bréhier et *L'Initiation médiévale* de Marie-Madeleine Davy. L'ouvrage de référence de Claude Tresmontant sera *La métaphysique du christianisme et la crise du XIII^e siècle* (et non plus *La pensée de l'Église de Rome*).

À ces auteurs, nous ajouterons *La philosophie au Moyen Âge* d'Étienne Gilson (Payot, réédition de 1999), « le Gilson » pourrait-on dire tant les contemporains lui doivent (à commencer par Bréhier et Davy), et *L'Histoire de France* de Jacques Bainville (Fayard 1924), « le Bainville », puisque Bainville est le plus grand historien de notre pays (les admirateurs de Fustel de Coulanges voudront nous pardonner). Nous puiserons aussi dans des ouvrages moins connus, tels *L'Église du Dieu vivant* (éd. de Gigord, 1962) d'A. Ravier s.j., et *Deux mille ans d'histoire de l'Église* (Rémi Perrin, 1999) de Laurent Touchagues. Les œuvres des autres auteurs cités, René Guénon particulièrement, seront mentionnées en cours de texte, l'ensemble des sources faisant l'objet d'une bibliographie en fin d'ouvrage.

Précisons que citer des auteurs incontestables pour leurs recherches historiques ne vaut nullement approbation de leurs croyances...

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉCHEC DE LA PRÉ-KABBALE OU POURQUOI LES TEMPS FÉODaux PRÉPARENT L'APOGÉE DE L'OCCIDENT

DATES

Comme dans *La pré-Kabbale*, nous donnons un tableau des principales dates, notre but étant de mettre en parallèle les événements historiques, l'histoire religieuse et l'histoire « secrète ».

ÉGLISE	INITIÉS, HÉRÉSIES, SOCIÉTÉS SECRÈTES	ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES
VII^e siècle vers 570		n. Mahomet
622		Hégire
629-630		Mahomet prend la Mecque
632		m. Mahomet
637		chute de Jérusalem
2 ^e moitié	soufisme - ismaélisme	rupture sunnite / chiite
		conquête islamique de l'Afrique du Nord à l'Irak
VIII^e siècle		invasion de l'Espagne
711		résistance de Constantinople
726-730 début de la querelle des images		
732		victoire de Charles Martel près de Poitiers
vers 735 n. Alcuin		Collèges de constructeurs en Angleterre
741		m. Charles Martel
742		n. Charlemagne
vers 750 m. St Jean Damascène		
754 m. St Boniface		

756 États pontificaux		
762		Fondation de Bagdad
787 Concile œcu- ménique de Nicée		
fin	secte des Étrangleurs	christianisation de la Germanie
IX^e siècle		
800		Sacre de Charlemagne
Renaissance car- olingienne		
804 m. Alcuin		
vers 840	<i>Livre de la Création</i> en Occident	
843 fin de la que- relle des images		Traité de Verdun début officiel des Temps féodaux
846		Pillage de Rome
857 usurpation de Photius		
2 ^e moitié	moines Scots	début des invasions normandes
vers 860-873	m. Al Kindi	
vers 880	m. Scot Érigène	
fin		partage de l'Empire
X^e siècle	Bogomiles Philosophes juifs à Bagdad Théosophie en Espagne	« collaboration » des juifs en Espagne
910 Fondation de Cluny		
942	m. Saadia ben Joseph	
vers 950	m. Al Farabi	
962		Sacre Othon le Grand

vers 980	n. Avicenne	
987		Hugues Capet
999 Gerbert d'Aurillac pape		
XI^e siècle		
Querelle des Universaux	secte des Assassins	conversion des Baltes et des Russes
1033 n. St Anselme		
vers 1037	m. Avicenne Talmud babylonien en Espagne	
Vers 1050	n. Roscelin	
1054 Rupture entre Rome et Eglise d'Orient (Michel Cerulaire)		
vers 1070	m. Avicébron	
1071		Occupation turque de la Palestine
1073 St Grégoire pape réforme grégorienne		
1075		début querelle des investitures
1077		Canossa
1084 Fondation Chartreux		
1086		défaite de Malaca conquête normande de l'Angleterre
1087		m. Guillaume le Conquérant
1088 Urbain II pape	m. Bérenger de Tours	
1090 n. St Bernard		
1092 Concile de Soissons	condamnation nominalisme	

1095-1100		Première Croisade Godefroy de Bouillon roi de Jérusalem
1098 Fondation Cisterciens		
fin	poésie juive en Espagne	
XII^e siècle	troubadours Roman courtois	
vers 1109 m. St Anselme		
vers 1115 Abbaye de Clairvaux		Fondation Ordre des Templiers
vers 1120	m. Roscelin	
1131-1234		Guelfes et Gibelins en Allemagne
1135	n. Joachim de Flore	
1140 Concile de Sens		
1142	m. Abélard	
1145		Deuxième Croisade
1153 m. St Bernard		
1154		Plantagenêt en Angleterre
1156 m. Pierre le Vénérable		
1160 m. Pierre Lombard		
1177 m. Thomas Becket		
1179 m. Hildegarde de Bingen		
2 ^e moitié	Bahir en Provence	Kabbale officielle
Fin de la pré-Kabbale		

CHAPITRE UN

L'ISLAM ET LA PHILOSOPHIE MODERNE SONT DES INSTRUMENTS CONTRE L'OCCIDENT CHRÉTIEN

INTRODUCTION L'ISLAM N'EST PAS LA TROISIÈME RELIGION DU LIVRE PARCE QUE SA MÉTAPHYSIQUE EST MONISTE

Avant-propos sur la perversité de quelques idées fausses sur l'islam :

Il y a sur l'islam un certain nombre d'idées fausses, qui, comme toutes les idées fausses, ont un grand succès auprès des intellectuels contemporains.

La première idée fausse est de faire de l'islam une troisième religion monothéiste s'inscrivant dans la suite du judaïsme et du christianisme. C'est inexact. Il n'y a que deux Alliances offertes par le Dieu de la Bible. La première a été offerte aux juifs. Ils l'ont rompue. Dieu a alors incarné son Fils, le Christ Jésus, pour la seconde Alliance.

Il n'y a pas de troisième Alliance. L'islam est un monothéisme, mais n'est pas la troisième religion du Livre. En effet, sa métaphysique est moniste (son Être est un) alors que la métaphysique de la Bible est dualiste (la suite va expliquer pourquoi).

La seconde idée fausse est de ne pas faire de rapprochement entre l'islam et la philosophie moderne, alors qu'il n'y aurait pas eu de modernisme sans l'islam. En effet, la métaphysique de la philosophie moderne est moniste parce que l'islam transmet à la Renaissance le monisme de l'Être de l'Antiquité, nous allons le montrer.

La troisième idée fausse est de ne pas faire de rapprochement entre l'échec moderne – quand il est en conscience –, l'islam et la Franc-

Maçonnerie, alors qu'il y a une filiation entre l'ésotérisme de l'islam et la gnose naturaliste des francs-maçons.

Faire ressortir cette transmission et cette filiation servira de fil directeur aux démonstrations de ce tome.

Ces trois idées fausses sur l'islam ont l'inconvénient de tromper les esprits, ce qui est une spécialité des intellectuels contemporains. Les auteurs conformistes sont payés pour cacher le fait que le monde moderne est soumis aux forces occultes, et que l'islam est un instrument de ces forces pour détruire la civilisation de l'Occident chrétien, c'est-à-dire la civilisation qui est née de l'osmose entre la tradition chrétienne et les traditions païennes européennes (grecque, romaine, celte et germanique).

L'immigration met en péril l'Occident parce que l'islam n'est pas la troisième religion du Livre :

Commençons par le mensonge sur le religieux.

Certains intellectuels musulmans – et d'autres... – inscrivent le monothéisme islamique dans la suite du judaïsme et du christianisme, et prétendent même qu'étant la troisième religion du Livre, l'islam est la plus élaborée des trois grandes religions monothéistes. De telles affirmations reposent sur une méconnaissance totale de l'histoire des religions et particulièrement sur une méconnaissance de la métaphysique des religions du Livre, du christianisme à l'évidence, mais aussi du judaïsme (tout au moins du judaïsme dans la suite duquel s'inscrit le christianisme...).

Il y a en effet entre la Bible et l'islam une contradiction fondamentale sur le plan de l'Être, car l'islam ne respecte pas l'ontologie judéo-chrétienne, la science de l'Être qui est commune au judaïsme et au christianisme.

Rappelons qu'il n'y a pas de judéo-christianisme en matière religieuse⁶, mais que l'on peut parler d'une métaphysique judéo-

chrétienne. Celle-ci consiste en un dualisme de l'Être, une distinction entre un Être créateur, Dieu, et un Être créé, l'Univers. Dans la *Genèse*, Dieu crée *ex nihilo*, c'est-à-dire à partir de « rien ». Pour respecter la métaphysique de la *Genèse*, le christianisme dit que l'Univers n'est pas le corps de Dieu, mais sa Création, et que les Personnes de la Sainte Trinité sont consubstantielles, et non pas graduelles. La Trinité n'est pas une suite de Personnes, mais Dieu en trois Personnes. Nous ne demandons pas au lecteur de croire en la création *ex nihilo* ni de consentir au Mystère de la Sainte Trinité consubstantielle. Peu importe ce que chacun en comprend, tel est le dogme chrétien.

L'islam ne s'inscrit pas dans la suite du christianisme parce qu'il reprend la doctrine de la procession de l'Un décrite par le philosophe néo-platonicien Plotin (cf. P.K., p. 157), et non pas la Trinité. En effet, dans l'islam, le créé procède d'un Être unique, Allah. Le Cosmos est le corps d'Allah et la procession des êtres créés à partir d'Allah est graduelle. Or une procession graduelle est incompatible avec l'ontologie chrétienne, car elle présuppose un monisme de l'Être, une confusion de l'Être créateur et de l'Être créé, et qu'on ne peut pas être chrétien et moniste, nous l'avons largement expliqué dans le premier tome de *La Guerre des gnosés* et y reviendrons plus loin, pour ne pas perdre le lecteur qui croirait que les discussions métaphysiques sont théoriques.

Nous commençons par une explication métaphysique bien que la métaphysique ne soit pas notre sujet, ni l'histoire des religions, ni l'histoire de la philosophie. Notre sujet est la guerre contemporaine des initiés contre l'Occident chrétien. Simplement, nous remontons à l'origine de cette guerre, l'incompatibilité métaphysique entre l'islam et le christianisme.

des juifs dont la Bible contient maints récits. Les juifs ayant failli dans l'ancienne Alliance, Dieu offre une nouvelle Alliance à tous les humains. Il n'y a plus de peuple élu, mais un peuple de Dieu, l'humanité tout entière. Le Christ est ainsi le fondateur d'une religion universelle, dont la spécificité est d'être exotérique. Tous les « gentils » peuvent devenir « juifs » ou « circoncis », comme écrit saint Paul, ce qui ne veut pas dire qu'ils se convertissent au judaïsme, comme l'interprètent par erreur certains lecteurs du *Nouveau Testament*, mais qu'ils ont accès au salut de la nouvelle Alliance comme les juifs l'avaient à l'ancienne. Il existe une Intelligence du christianisme sur laquelle nous revenons sans cesse.

6 Il n'y a pas de religion judéo-chrétienne, puisque seul le christianisme est trinitaire, le Fils étant incarné. L'Incarnation fait passer la Rédemption du futur au présent, et offre le salut à tous, alors que la première religion du Livre, le judaïsme, est réservée à un peuple élu. Pour nous, le christianisme « révolutionne » le judaïsme. Dieu sacrifie son Fils pour la Rédemption de l'humanité, dont le salut dépend dorénavant du renoncement aux crimes du passé, notamment aux crimes

Notre position vis-à-vis de l'islam n'a pas changé depuis *La Trahison des Initiés*. L'islam est une religion que nous tolérons, mais qui est incompatible avec le christianisme parce que l'islam régresse à une métaphysique abolie par le christianisme.

Il est donc totalement inadmissible d'assimiler les différents monothéismes. Le contemporain s'imagine que tous les monothéismes sont équivalents parce qu'il est victime du mensonge maçonnique sur le religieux. Aucun monothéisme n'est équivalent, car chaque monothéisme s'inscrit dans une logique différente. Et un monothéisme dont la métaphysique est dualiste n'a rien à voir avec un monothéisme dont la métaphysique est moniste.

Croire en un dieu unique ne veut pas dire que l'on croit en Dieu (avec un grand D, le Dieu de la Bible). L'Un de Plotin ou l'Allah de l'islam sont des dieux uniques qui ne sont pas Dieu. L'Allah de l'islam n'est pas le Dieu de la *Genèse*. C'est pour cela que les monothéismes chrétien et islamique n'ont rien en commun, et que les deux religions divergent sur presque tout. La conception de l'homme n'a rien à voir⁷, la morale n'a rien à voir, l'attitude vis-à-vis du politique n'a rien à voir, etc.

Ce que nous sommes obligé d'exposer n'est pas de la théorie. Nous insistons sur les différences entre le christianisme et l'islam parce que voir ces deux religions coexister en Europe nous effraie. Penser pouvoir les réunir dans un politique laïcisé apparaît comme une utopie meurtrière à quiconque connaît la réalité de l'histoire du religieux.

En effet, l'islam est une religion orientale et ne peut pas coexister sur un même territoire avec le christianisme, religion universelle qui est devenue historiquement la tradition de l'Occident. Par suite, un Occidental peut être chrétien, mais ne peut pas être musulman, sauf à renoncer – entre autres – à la liberté que la civilisation occidentale doit à la métaphysique du christianisme. Car le choix métaphysique est aussi un choix entre la liberté et la soumission. Jésus veut dire « Dieu sauve », *islam* veut dire « soumission ».

En d'autres termes, la présence de masses islamiques en Europe

représente une véritable bombe à retardement, qui, lorsqu'elle explosera, fera apparaître le laïcisme maçonnique pour ce qu'il est, une hypocrisie au service d'un combat politico-religieux⁸. Le laïcisme maçonnique est une imposture et, en faisant croire au laïcisme, les francs-maçons sont des criminels, car certaines religions (et philosophies) ne peuvent coexister pacifiquement. La Franc-Maçonnerie et la Finance apatride sont responsables du malheur de l'humanité (passé, présent et futur), parce que ces forces occultes se servent de l'islam (et de la philosophie moderne) pour faire la guerre. Le soutien de l'immigration islamique par les forces occultes n'est pas innocent. Ce n'est pas un hasard si l'islam est conquérant dans le monde moderne, car l'islam et le modernisme sont instrumentés contre le christianisme.

Soit les francs-maçons savent que l'islam et le modernisme sont des instruments d'une guerre de religion contre la tradition chrétienne et ils mentent, soit ils ne le savent pas et ne mentent pas, et alors font preuve d'une ignorance invraisemblable. Dans un cas comme dans l'autre, leur monopole politique conduit à la catastrophe, car, sauf aux utopistes, il est évident que l'expansion de l'islam en Europe sous prétexte de laïcisme annonce une nouvelle guerre de religion qui s'inscrit dans la logique de *La Guerre des gnoses* et de *La Trahison des Initiés*. En un mot, si les Européens n'étaient victimes du mensonge maçonnique, ils auraient mis fin depuis longtemps à l'imposture politique moderne, la Démocratie, et ils ne seraient pas menacés de mort.

Dire que l'islam est un instrument revient à innocenter les musulmans. Les immigrés musulmans en Europe ne sont pas responsables du drame que nous allons vivre, et ils fourniront probablement autant de victimes que les chrétiens. Aujourd'hui, les immigrés sont des déracinés que la ruine de leurs nations faussement indépendantes a fait fuir vers l'Occident. Ce sont les nouveaux esclaves du mondialisme. Demain, lorsque les nations européennes qu'ils envahissent et détruisent seront ruinées, les immigrés seront soit refoulés dans leurs pays d'origine, soit acteurs et victimes des tueries qui se dérouleront sur le sol européen,

⁷ Le christianisme accorde à l'homme la liberté et la responsabilité, alors que le fameux « *Inch Allah* » signifiant que tout est écrit et prévu exclut toute idée de liberté et de responsabilité.

⁸ Sur le laïcisme, voir T.I. et l'article publié dans *Le Libre Journal* n°221 en annexe. Sur l'islam en Europe, signalons l'ouvrage de Guillaume Faye : *La colonisation de l'Europe par l'islam* (Éditions de l'Encre).

tueries dont la guerre en Serbie offre un avant-goût. Dans ce double drame dont les immigrés et les autochtones fourniront la chair à canon, il va de soi que, comme pour tous les conflits modernes, seules la Franc-Maçonnerie et la Finance apatride sont coupables. Pour reprendre une expression à la mode, on peut dire que les populations européennes sont « responsables » de leur propre malheur parce qu'elles ont disposé du droit de vote, mais que, ayant été abusées par les mensonges culturels, elles ne sont pas « coupables ». Il en est de même pour les populations déplacées par l'immigration. Il n'y a pas de complicité, de connivence entre les musulmans et les initiés, mais une exploitation de l'islam qui date de sa fondation.

De tout temps, l'islam a servi d'instrument aux initiés orientaux qui ne reconnaissent pas le Christ comme le Fils de Dieu, car ce serait mettre fin à leur pouvoir magique sur les masses ! Les ennemis de la tradition chrétienne connaissent parfaitement l'incompatibilité métaphysique entre l'islam et le christianisme, et pour cause...

La métaphysique de l'islam est moniste... comme celle du Talmud, ou pourquoi seul le christianisme détient la Vérité de la Bible :

Dans la même logique dualiste, l'ontologie de l'islam semble incompatible avec le judaïsme, puisque le judaïsme respecte en principe le dualisme de l'Être de la *Genèse*. Nous disons en principe parce que le Talmud, c'est-à-dire l'expression écrite de l'ésotérisme juif, est moniste. Il y a une ambiguïté du judaïsme, qui date de la compromission de l'ésotérisme juif avec l'ésotérisme égyptien à Alexandrie, et que dévoile le Talmud. Toute la démonstration de notre premier tome insistait sur l'ambiguïté doctrinale entre un judaïsme exotérique – la religion juive connue de tous, celle dont hérite le christianisme, religion exotérique par définition puisque le Christ révèle la Vérité à tous les humains –, et un judaïsme ésotérique, la doctrine secrète réservée à des initiés. Depuis la période hellénistique, le judaïsme apparaît exotériquement dualiste, mais ésotériquement moniste.

Nous ne nous engageons pas sur le respect du dualisme de l'Être par le judaïsme puisque nul ne sait officiellement si l'ésotérisme juif est ou non dualiste – c'est aux autorités juives de lever cette ambiguïté métaphysique du judaïsme –, mais nous constatons que, tant que cette

ambiguïté n'est pas levée, le christianisme – ou plus exactement le catholicisme, le christianisme de la tradition⁹ – s'avère la seule religion à respecter la métaphysique de la Bible parce que la seule à différencier l'Être créateur de l'Être créé, la seule à rejeter l'ésotérisme moniste de l'Antiquité.

Ce constat n'est pas rien. Il signifie que la Vérité de la Bible est chrétienne, ou plus exactement catholique, comme l'a déjà démontré (avec d'autres arguments) le cardinal Ratzinger dans ses célèbres *Entretiens sur la foi*, c'est-à-dire aussi que le progrès rationnel représenté par la Bible est catholique. Le catholicisme est la seule religion rationnelle au sens de la Bible, ce qui ne veut pas dire au sens de la philosophie, cela va de soi.

En d'autres termes, puisque l'islam effectue un retour en arrière sur le plan métaphysique vers l'ancien monisme dépassé par le dualisme biblique, l'islam marque une régression religieuse par rapport au christianisme, fut-il postérieur en date, et peut-être par rapport au judaïsme sous sa forme exotérique.

Pour nous, cette régression religieuse représente également une régression par rapport au progrès rationnel représenté par la Bible, tout au moins dans son interprétation chrétienne, puisque le Talmud ne respecte pas la métaphysique biblique, ce qui est très lourd de conséquences. Le débat que nous ouvrons en insistant sur l'ambiguïté de l'ésotérisme juif n'est en rien un débat d'intellectuels, car la non-dénonciation du monisme métaphysique du Talmud par les autorités juives peut les rendre responsables de la régression islamique si l'islam tient sa métaphysique du Talmud, c'est-à-dire responsables du déchaînement de la violence moderne si la philosophie moderne tient sa métaphysique de l'islam, ce que nous démontrerons plus loin.

En effet, une question se pose au préalable qu'il nous faut résoudre. Si Mahomet, l'auteur présumé du Coran, pensait sincèrement inscrire l'islam dans la suite des monothéismes du Livre, pourquoi l'islam suit-il

⁹ Le catholicisme représente la tradition chrétienne (à l'époque, il n'y a pas d'Église orthodoxe, mais une Église d'Orient), car l'Église de Rome est apostolique. L'Église de Rome est donc l'autorité légitime, tant qu'Elle reste fidèle à la tradition chrétienne, cela va de soi...

une métaphysique moniste incompatible avec le dualisme de l'Être de la Bible ? C'est contradictoire avec sa volonté affirmée d'inscrire la religion qu'il fondait dans la suite des précédentes. Pour quelles raisons aussi le Coran reprend-il la métaphysique moniste de l'ésotérisme juif codifié par le Talmud, et non pas celle de la Bible respectée par la tradition chrétienne ? En un mot, Mahomet est-il sous l'influence de talmudistes ? N'ayant pas de tabous, osons poser la question de l'influence de la pré-Kabbale sur Mahomet pour comprendre l'exploitation de l'islam par la Kabbale contemporaine.

I

L'ISLAM EST UNE RELIGION GOLEM

Mahomet n'est pas un prophète, mais un politique, ou comment Mahomet reçoit l'aide des juifs de Médine pour renverser les puissants de La Mecque :

Selon Étienne Couvert, Mahomet n'a pas existé et sa vie est totalement légendaire. Il ne peut donc être l'auteur du Coran. « *Le livre du Coran a été écrit en Syrie par un chrétien judaïsant pour les Arabes de Syrie* », dit Couvert (dans *La Gnose universelle*, p. 55). Si cela était, l'histoire officielle des religions ne s'en remettrait pas, et nous en serions ravis. Comme nous n'avons pas la compétence pour contredire Couvert, ni pour l'approuver, nous indiquons ses conclusions comme des hypothèses qui attendent confirmation¹⁰. En l'état actuel des connaissances, nous nous contenterons de dire que, si le personnage Mahomet a officiellement vécu, le récit de sa vie par les historiens officiels n'en est pas moins fortement légendaire.

10 Les ouvrages d'Étienne Couvert, notamment *La Gnose contre la foi* et *La Gnose universelle* (parus tous deux aux éditions de Chiré), ont l'immense mérite de remettre en cause l'histoire officielle des religions et de débusquer la Gnose sous ses divers aspects, que ce soit derrière l'islam ou, plus remarquable encore, derrière les modes littéraires. Malheureusement, Couvert procède aussi à certaines affirmations, comme la non-existence de Mahomet (et de Bouddha), qui sont, à ce jour, des hypothèses dans l'attente de preuves admises par d'autres historiens, preuves qui feraient d'Étienne Couvert le plus méritant de l'histoire des religions.

De toute façon, pour un chrétien traditionaliste, Mahomet n'est pas un prophète de Dieu et l'islam n'est pas une religion révélée. Sans refaire ici une biographie de Mahomet, bien des éléments peuvent conforter cette affirmation. En effet, le premier but de Mahomet n'est pas religieux, mais moral et politique. Avant de faire de la politique, Mahomet ne s'occupe pas de religion. Plus encore, la nouvelle religion est l'instrument d'une victoire avant tout politique.

L'histoire officielle fait naître Mahomet vers 570 dans une famille puissante de La Mecque. Étant orphelin, il est mis à l'écart de la succession pour le pouvoir (c'est la coutume locale). Selon la légende, Mahomet entre alors au service d'une riche veuve qu'il épouse vers l'âge de vingt-cinq ans, faisant d'elle la première de ses nombreuses femmes. Ce mariage – ou le soutien de la « Veuve » ?¹¹ – lui permet de réaliser ses ambitions. Mahomet va devenir le chef de sa tribu grâce à l'argent de cette veuve, qui l'aide aussi à assouvir une vengeance personnelle, puisqu'il va réussir à devenir le maître des puissants qui l'avaient rejeté orphelin.

Dans un premier temps, Mahomet est le chef d'une révolte sociale. Il se porte à la tête des humbles dont il est le défenseur contre les puissants de sa propre tribu. Le but de Mahomet n'est donc pas exempt de noblesse. Mahomet est plus qu'un ambitieux, car un moralisateur qui dénonce la concupiscence des riches et mène une guerre de la pureté contre l'impureté.

De telles ambitions moralisatrices sont louables, mais elles ont en l'espèce un caractère éminemment politique, ce qui distingue Mahomet des autres fondateurs des religions monothéistes du Livre¹².

Mahomet se distingue plus encore d'eux en ce que sa « révélation » n'est pas unique. Sa « révélation » est très tardive, puisque c'est seulement

11 Le fait étant légendaire, il peut être symbolique. La Veuve – de Satan ou d'Hiram – est un symbole repris par la Franc-Maçonnerie.

12 Moïse et Jésus (pour rester objectif, nous les considérons ici comme de simples fondateurs de religion) n'ont pas d'ambitions politiques (même si la Révélation a des conséquences politiques). Notons que l'engagement politique de Mahomet le distingue également des autres fondateurs de religions orientales, lesquels, tels Lao Tseu ou Bouddha, s'étaient tenus hors de la mêlée.

vers 610 (il a quarante ans) qu'il devient un réformateur religieux, et, phénomène étonnant, le Coran est le « *seul Livre Saint qui connaît la liberté d'abroger certains passages de la Révélation* », s'étonne Eliade (p. 78) (qui met une majuscule à révélation...). Effectivement, le Coran est modifié plusieurs fois par Mahomet, et ces modifications sont fonctions des situations politiques qu'il affronte. Mieux encore, Mahomet change de religion selon les époques de sa vie politique !

Avant de se prétendre prophète, Mahomet respecte la religion locale de l'Arabie. C'est une religion archaïque polythéiste. Les Arabes vénèrent la Kaaba, la « Pierre noire » qui est au centre d'un culte cosmique païen. La Kaaba symbolise la « Terre-Mère » des religions cosmiques¹³. Elle est (selon le schéma classique des traditions) au « centre du monde », c'est-à-dire en l'occurrence pour les Arabes au centre du Temple de La Mecque.

Dans le polythéisme arabe, Allah est le seigneur de la Kaaba, mais n'est pas le seul dieu. « *Plus importantes et de loin étaient les trois déesses de l'Arabie centrale : Manat (« destin »), Allat (féminin d'Allah), Al'Uzza (« la puissante »)* », dit Eliade (p. 73).

Or, dans ses premières « révélations », Mahomet ne remet pas en cause les déesses du panthéon arabe, même s'il prône la soumission à la volonté d'Allah, dieu unique¹⁴ dont il se dit le prophète. Cette annonce ne crée pas de troubles immédiats parce que Mahomet respecte les déesses. Le premier Coran perpétue le polythéisme archaïque, même s'il s'éloigne de la religion locale en faisant prédominer Allah.

Le scandale naît de la deuxième « révélation », dans laquelle Mahomet retire les déesses du panthéon arabe et renonce au paganisme. Le second Coran¹⁵ provoque l'hostilité des oligarchies dominantes de

13 Sur le rapport entre la « Terre-Mère » et les religions archaïques, cf. P.K., p. 23, et avec le culte de Cybèle, dont les fanatiques adeptes persécutaient les premiers chrétiens (et servent de modèles aux actuels dégénérés de la « techno-culture »...), id., p. 110.

14 Pour nous, Allah n'est pas Dieu, ce pourquoi nous écrivons dieu avec une minuscule.

15 Indiquons que nous respectons ici la version de l'histoire officielle. Car ces deux premières versions du Coran ne sont pas scientifiquement connues. Aucun texte n'en atteste. Qui plus est, ce Coran originel n'est pas la version du Coran dont

La Mecque, car « *renoncer au paganisme équivalait à la perte de leurs privilèges* » – que dénonçait Mahomet – et à reconnaître sa « *suprématie politique* » (id., p. 78). Mahomet doit donc s'exiler en 622 à Médine « *où la religion traditionnelle n'était pas avilie par des intérêts économiques et politiques* », comme à La Mecque selon Eliade (p. 81), mais il n'a pas renoncé à ses projets. Le fameux Hégire (l'émigration) à Médine est un repli stratégique.

Mahomet va alors faire preuve d'une « *intelligence politique exceptionnelle* » (id., p. 82). À Médine, se trouve en effet une communauté juive qui est la concurrente des marchands arabes de La Mecque. Mahomet réussit à obtenir l'appui des commerçants juifs dans ce qui devient une véritable guerre entre les villes (et les commerçants) de Médine et de La Mecque. Est-ce le fruit du hasard (ou est-ce pour obtenir le soutien des juifs ?), douze ans après la première version du Coran, Mahomet proclame que « *la Kaaba avait été bâtie par Abraham et son fils Ismaël* » (id., p. 83). Le fait n'est pas établi, outre qu'Ismaël n'est pas Isaac...

Mahomet emprunte alors au monothéisme juif plusieurs rituels.

Signalons un détail qui peut paraître extraordinaire aujourd'hui : pendant la guerre des villes, la prière des musulmans ne se fait pas tournée vers La Mecque, mais vers Jérusalem ! C'est plus tard, après qu'en 624 Mahomet ait rompu avec les juifs parce que ceux-ci refusent de le reconnaître comme prophète, et que, retournant les armes contre ses fournisseurs, il les massacre en les accusant de trahison, que la prière se fait tournée vers La Mecque, ville prise par Mahomet en 629-630. Ce double retournement est un détail de l'histoire qui devrait être médité...

En tout cas, la vie du fondateur de l'islam laisse légitimement penser que Mahomet n'est pas un prophète. Le Dieu de la Bible ne révèle rien à Mahomet, sinon le Coran serait unique et serait compatible avec la Bible. Le seul « miracle » que Mahomet accomplit est politique, car les variations du Coran correspondent exactement à des nécessités politiques. Grâce au Coran, Mahomet est victorieux contre les marchands de La Mecque et devient le chef de sa tribu. Accessoirement, il lègue aux Arabes une nouvelle religion, celle qui lui a permis de gagner la

on a aujourd'hui connaissance, et qui ne peut pas être l'œuvre de Mahomet puisqu'il a été écrit au moins un siècle et demi plus tard...

guerre des villes... avant de servir une autre guerre, la fameuse « Guerre sainte » au nom de laquelle tant de chrétiens ont été exterminés !

Étant donné que l'antichristianisme ne semble pas le but premier de Mahomet, il est du devoir de mémoire de chercher comment le fondateur de l'islam a pu à ce point nuire au christianisme, hier et aujourd'hui. L'exploitation de l'islam pose la question de savoir si Mahomet est le seul auteur humain¹⁶ du Coran (s'il en est l'auteur...) ou s'il a écrit sous l'influence d'« autres » ? En un mot, l'erreur métaphysique de Mahomet vient-elle de l'inculture religieuse du prophète d'Allah, ou de l'influence sur le faux prophète de Dieu de ceux qui refusent de reconnaître le Christ comme le Fils de Dieu ?

Mahomet n'a pas de culture religieuse chrétienne, ou de l'influence des talmudistes sur un « initié des cavernes » :

Mahomet connaît certaines conceptions et pratiques religieuses des juifs, mais ses informations sont très approximatives en ce qui concerne les chrétiens. Il n'a pas une grande culture religieuse chrétienne. Sa connaissance de l'*Ancien Testament* est incertaine dans sa version chrétienne, et sur le *Nouveau Testament*, il a seulement des échos de la prédication chrétienne¹⁷. Selon la légende, il aurait rencontré dans sa jeunesse un moine chrétien, du nom de Bahira, qui aurait reconnu en lui le signe de la prophétie. C'est tout le contraire d'un gage d'orthodoxie, dont Mahomet méconnaît l'essentiel, puisqu'il ignore « *le rôle de Rédempteur, le message du Nouveau Testament, les sacrements et la mystique chrétienne* », constate Eliade (p. 87).

Sa vision du christianisme est celle des hérétiques gnostiques

¹⁶ Mahomet étant un faux prophète, nous ne retenons pas la légende d'une dictée de l'ange Gabriel à Mahomet.

¹⁷ Pour Étienne Couvert, « l'auteur du Coran possède une connaissance minutieuse et approfondie de tout l'Ancien Testament. Pour lui, il n'y a pas de Nouveau Testament » (*Gnose Universelle*, p. 58). Nous divergeons de cette appréciation, car Mahomet a une connaissance hérétique du Nouveau Testament... comme de l'Ancien. Sur le rapport entre les trois religions, le lecteur peut consulter utilement l'ouvrage du père Moussali : *La Croix et le Croissant* (Éd. de Paris, 1998).

et surtout des talmudistes (ce qui va de pair quand on sait ce que les gnostiques doivent au Talmud...). Les exemples étant multiples, nous n'en donnerons que quelques-uns. Comme les talmudistes, Mahomet nie le péché originel et la Trinité, ne considérant qu'une triade chrétienne. Comme les ariens (et les talmudistes), il nie que Jésus soit le Fils de Dieu. Il n'a aucune idée de la double nature, tout homme étant faible à ses yeux en tant que créature. Pour Mahomet, Jésus n'est pas de nature divine parce qu'il a été créé. « *D'accord avec les gnostiques et les docétistes, Mahomet nie la crucifixion et la mort de Jésus* » (Eliade, p. 86). Pour le Jugement ou la résurrection des corps, Mahomet ignore le rôle de l'âme. Pour lui, « *la résurrection des corps est en fait une nouvelle Création* » (id., p. 77), etc.¹⁸

Mahomet reprend donc des thèmes du christianisme, mais n'en respecte pas l'orthodoxie, ce pourquoi le Coran s'inscrit dans une tout autre structure théologique que les religions du Livre. En fait, le Coran est plus proche du paganisme cosmique que de la Bible.

Les exemples sont multiples là encore. Dans les premières « révélations », Mahomet prêche au nom d'un seigneur qui a créé l'homme, non pas à partir de « rien » comme dans la *Genèse*, mais à partir d'un « caillot de sang ». C'est une référence non à la Bible mais au sang des traditions archaïques¹⁹. Mahomet décrit également un incendie cosmique dans son apocalyptique, ou présente Allah comme garant de la fertilité. Ce sont des emprunts au paganisme cosmique plus qu'au Livre.

En un mot, l'islam marque une régression religieuse vers les cultes primitifs. L'islam est autant, voire plus, une religion primitive de nature cosmique qu'une suite des religions du Livre²⁰.

¹⁸ La re-crétion est la porte ouverte à la métempsychose, croyance impossible dans la Bible. Nous en reparlerons avec la gnose de l'islam.

¹⁹ Ce symbole archaïque traversera le temps pour devenir la « rose » symbolique des poètes et des Rose-Croix, nous le verrons plus loin.

²⁰ Pichon (dans son *Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes*, p. 367) décrypte dans le Coran le « culte de la vache » de l'Inde et l'« adoration du soleil » du paganisme finissant. Selon lui, l'islam marquerait « une évolution du Dieu de la création » qui le conduit « de l'élément terre au plan d'harmonie ». Sans commenter *in extenso* cette analyse – le débat religieux ne nous intéresse pas en tant que tel, rappelons-le –, elle montre que l'islam est une religion cosmique. Nous citons Pichon

Nous osons dire Mahomet « initié des cavernes », parce que la légende dit que Mahomet s'est retiré dans des cavernes et autres lieux solitaires, ce qui correspond à l'initiation des mythes archaïques (telle la descente aux enfers et la symbolique du désert), mythes évidemment connus des auteurs de la Bible, mais sortis par Mahomet du contexte biblique.

Un fait doit être souligné. La mission de Mahomet se décide par suite de plusieurs expériences extatiques ; le Coran lui est « révélé » dans des transes. « *La dictée était souvent accompagnée de secousses violentes, de poussée de fièvres ou de refroidissement* », dit Eliade (p. 75). Ce sont les phénomènes physiques qui accompagnent le passage à travers les sphères, l'approche du feu ou du ciel, l'extase caractéristique de ceux qui ont le pouvoir de visiter les mondes dans les religions cosmiques. Mahomet semble connaître une initiation chamanique ou orphique (la descente au centre de la terre), puisque les transes extatiques sont typiques du chamanisme, la forme la plus archaïque de l'« illumination » que l'on retrouve aussi dans l'illuminisme hellénistique d'Alexandrie, la capitale de la gnose²¹. Ces transes représentent un retour au culte du Cosmos qui était lié aux mystères telluriques de l'Antiquité.

Or, ces pratiques sont étrangères au polythéisme arabe. De qui donc Mahomet peut-il les tenir ? Le faux prophète n'a pas inventé cette religion archaïque mâtinée de symboles bibliques. Nul ne sait avec certitude comment elle lui est parvenue, mais il est plus que probable que ce soit par les sectes gnostiques qui ont parcouru l'Orient sous la protection des talmudistes après les interdictions impériales (cf. P.K., p. 263). La preuve de l'initiation de Mahomet dans une secte n'est pas apportée, mais la route qui mène des sectes hérétiques au Coran est tellement jalonnée de bornes indicatrices qu'elle est plausible.

Pour le moins, Mahomet a fréquenté les initiés aux religions cosmiques comme il a fréquenté les juifs de Médine. La touche finale,

sous réserve, car, pour lui, Mahomet restaure « *par-delà l'hérésie hébraïque [sic] le dieu de Sumer* », « *le dieu du père d'Abraham avant son départ d'Our* », ce qui revient à nier l'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament.

21 L'illuminisme hellénistique est une fusion des philosophies orientales, de l'hellénisme et du judaïsme sous la coupe de l'ésotérisme égyptien à Alexandrie (cf. P.K., p. 19).

la signature, ne se lit-elle pas dans sa dernière « prophétie » ? En 632, Allah fait dire à Mahomet qu'il a rendu la religion « parfaite ». N'est-ce pas une allusion à la perfection des initiations ? Toute initiation vise à la perfection, mais il est de fait que Mahomet connaît seulement l'initiation hétérodoxe, celle des sectes gnostiques inspirées par l'ésotérisme juif.

Après ses premières « révélations », il fut demandé à Mahomet de démontrer leur authenticité. Il prétendit être monté au ciel pour en rapporter le livre saint. La tradition islamique retient deux scénarios. Le premier est un voyage nocturne effectué sur un cheval ailé, le second un message de l'Archange Gabriel, venu à lui dans une grotte. L'Archange l'aiderait à gravir l'escalier vers le ciel. Ces scénarios sont symptomatiques des initiations des sectes gnostiques influencées par l'ésotérisme juif. De qui Mahomet les tient-il en ces lieux d'Arabie, sinon de gnostiques et d'hérétiques ou, plus directement, de talmudistes ?

Les juifs de Médine avaient peut-être une bonne raison de dénoncer Mahomet comme un imposteur religieux. Imaginez que des talmudistes lui aient soufflé la nouvelle religion ! Mahomet ne l'aurait pas alors reçue du dieu Allah, le seigneur de la Kaaba. Cette hypothèse est plausible puisque nous avons vu dans le premier tome qu'il y avait une route du Talmud au Coran. Le Coran reprend la métaphysique moniste (l'Être Un) du Talmud, métaphysique qui avait été transmise aux Arabes par les hérétiques gnostiques qui servaient la pré-Kabbale.

Pour Will Durant, les juifs de Médine avaient préparé « *l'âme arabe au judaïsme du Coran* » (tome XI, p. 14), et selon le père Gabriel Théry (plus connu sous le pseudonyme d'Hanna Zacharias), l'islam serait une « *Entreprise juive* », Mahomet ayant reçu ses enseignements d'un rabbin²². Mahomet aurait été plus ou moins converti au judaïsme et la création de l'islam aurait été destinée à lutter contre le christianisme. Nous ne saurions contredire le père Théry qui a voué sa vie à Dieu et à la recherche historique, puisque tout indique que Mahomet a pris

22 Nous recommandons cet ouvrage, *L'Islam, Entreprise juive ou de Moïse à Mahomet* en deux tomes (éd. de l'auteur, 1955), dont les titres de chapitres sont éloquentes : *Conversion de Mohammed au judaïsme* ; *Les enseignements à Mohammed du rabbin de La Mecque* ; *Composition et disparition du Coran arabe original et primitif* et *Lutte du rabbin de La Mecque contre les idolâtres et les chrétiens*.

connaissance du Livre à travers le prisme du Talmud, et non auprès de chrétiens respectueux de l'orthodoxie.

En un mot, tout indique que l'islam est une religion golem, une création talmudique qui a l'apparence biblique, mais n'est pas biblique, parce qu'inspiré par un ésotérisme juif qui a régressé à la métaphysique moniste pendant la période hellénistique. L'islam n'hérite pas du judaïsme exotérique, mais de l'ésotérisme juif qui a perdu l'Intelligence de la Bible. La procession des créatures, le Dieu tout puissant qui régit totalement l'univers, ne sont pas bibliques, mais talmudiques.

De là à penser que l'islam a été soufflé par des talmudistes à Mahomet pour empêcher que le christianisme ne devienne la religion universelle, qu'il s'impose définitivement en Orient après être devenu la tradition de l'Occident (et qu'il unisse les deux dans la paix chrétienne), il y a un pas que nous n'osons franchir (les preuves manquent à ce jour, encore que l'œuvre du père Théry...), mais il faut bien constater que cette religion orientale et primitive apte à fanatiser les masses est apparue dès l'origine comme une aubaine aux talmudistes, un formidable moyen pour faire la guerre à l'Occident chrétien.

Le Coran a servi à justifier une « Guerre sainte » toute d'actualité, sur laquelle toutefois nous reviendrons plus loin, car il y a pire que le Coran !

II

GNOSTICISME ET ÉSOTÉRISME ISLAMIQUE OU POURQUOI TOUT « ILLUMINISME » EST ANTI-CHRÉTIEN

Le chiisme est la gnose de l'islam :

Peu après la mort de Mahomet, l'islam se divise entre les sunnites et les chiites.

Nous nous intéresserons peu à l'histoire de l'islam sunnite, bien qu'il soit majoritaire, parce que le sunnisme a fait l'objet de maintes études auxquelles nous avons peu à ajouter. Tout le monde est d'accord pour dire que le sunnisme se caractérise par « l'interprétation littéraliste du Coran et de la tradition et par le rôle capital de la loi » (Eliade, tome 3, p. 122). La loi est la fameuse Charia. Pour un musulman, la Charia est la

loi divine ; pour un chrétien, c'est la loi du Coran, le livre présumé écrit par Mahomet, seul ou sous la dictée d'« autres ».

Les historiens des religions qualifient le sunnisme de religion « positive » ou « Tanzil », termes auxquels nous préférons celui d'exotérisme de l'islam, la Charia étant connue de tous, musulmans ou non. Tout est évidemment à redouter de cette part connue de l'islam, de cette religion appliquée par les sunnites. Inutile ici de revenir sur le caractère intolérant de la Charia, sur l'appel au meurtre et à la guerre qui caractérisent le Coran. Aucun Européen d'aujourd'hui ne peut ignorer le danger du Coran, tant il en a été prévenu. S'il ne connaît pas la Charia, s'il s' imagine que le Coran est un texte inoffensif et que l'islam peut s'intégrer dans une Europe laïcisée, tant pis pour lui. Il y a un moment où l'on ne peut plus lutter contre un aveuglement excessif. Tous les Européens, chrétiens ou non, auront été prévenus par les quelques hommes politiques réalistes de ces dernières décennies. Nous lançons – sans illusions, vu le sort que les électeurs ont réservé à ces politiques dérangeant le consensus – un nouveau cri d'alarme, car il y a bien pire que le Coran. Il y a le non-écrit de l'islam, l'ésotérisme islamique, le chiisme.

Le Coran ne dit pas toute la vérité de l'islam aux fidèles sunnites. Car, en plus du Coran, Allah aurait confié à Mahomet « certaine science ésotérique que Mahomet ne doit pas communiquer aux fidèles », dit Eliade (p. 80).

Si l'islam était la troisième religion du Livre, s'il s'inscrivait dans la suite du christianisme, toute la Vérité serait révélée aux fidèles. Il n'y aurait que Tanzil. Or, il y a aussi « Tawil », la doctrine secrète qui dit la vérité du Coran. Cette vérité est contenue dans le terme « Tawil » lui-même, qui signifie « retour à l'origine ». Le retour à l'origine n'est pas connu par les fidèles, car il est réservé aux initiés de l'islam, les imams chiites qui accèdent à la « compréhension intérieure » de la loi.

La vérité du Coran est dans le chiisme. Le chiisme ne s'oppose pas au Coran, il en est l'ésotérisme, la doctrine que les fidèles ne doivent pas connaître. Le chiisme est considéré comme la doctrine à la fois supérieure et secrète de l'islam, c'est-à-dire comme la gnose de l'islam.

Historiquement, le chiisme est d'abord le parti d'Ali, le gendre de Mahomet. Ali est le premier imam, c'est-à-dire le premier « inspiré » de

l'islam²³. Après la mort d'Ali, le chiisme est l'enseignement ésotérique des imams qui lui succèdent.

Dans l'ésotérisme islamique, deux voies s'ouvrent aux imams, une voie du cœur, le soufisme²⁴, et une voie de la « raison » (entre guillemets, nous allons voir pourquoi), l'ismaélisme. Nous allons suivre ces voies, non pour nous pencher sur de l'histoire ancienne, mais pour réfléchir sur l'actualité puisque l'ésotérisme islamique est une régression vers une gnose que la Renaissance transmettra aux francs-maçons modernes !

L'histoire du chiisme va retenir toute notre attention parce que le chiisme hérite du gnosticisme et que la philosophie moderne imposée par les loges puise son erreur métaphysique dans l'islam chiite. C'est ce parcours que nous allons décrire.

Le soufisme n'est pas une mystique, mais la voie du cœur de l'ésotérisme islamique :

Le mot « soufi » vient probablement de « suf », un manteau de laine que portent les soufis, considérés comme les mystiques de l'islam dans la terminologie officielle. Nous écrirons pour notre part « mystiques » entre guillemets, parce qu'un soufi n'est pas un mystique comme un chrétien l'entend, mais un initié de la voie du cœur de la gnose islamique, et que la nuance est de taille. Nous entamons là une discussion difficile et sur laquelle nous reviendrons à maintes reprises parce qu'elle est essentielle. On ne peut pas démonter le mensonge moderne sur le religieux si l'on confond les mystiques chrétiens avec les « mystiques » de l'islam, car il y a une différence fondamentale entre les uns et les autres.

Guénon écrit (dans *Aperçus sur l'initiation*, p. 15) : « *Le mysticisme proprement dit est quelque chose d'exclusivement occidental, et au fond, de spécifiquement chrétien* », parce que le « *mysticisme relève exclusivement du domaine religieux, c'est-à-dire exotérique* ». Il a raison. Seul le christianisme est exotérique. Le chiisme étant l'ésotérisme de l'islam, un soufi n'est pas un mystique.

23 Cette définition officielle est insuffisante, car un imam est plus qu'un « inspiré ». Il est une « manifestation » d'Allah. Chaque imam fait ainsi partie d'Allah.

24 Certains auteurs considèrent le soufisme étranger au chiisme. C'est inexact, car le soufisme est – au moins dans sa première phase – solidaire du chiisme.

Nous sommes donc d'accord avec Guénon pour dire qu'effectivement il n'y a de mysticisme que chrétien (et occidental dans la mesure où le christianisme est la tradition de l'Occident²⁵), mais nous y ajouterons une autre raison, à savoir qu'on ne peut pas parler de mysticisme en dehors de l'orthodoxie biblique, c'est-à-dire en dehors du dualisme de l'Être. Car on ne peut ni contempler ni s'unir à un Dieu qui n'existe pas en tant qu'Être. Pour un traditionaliste chrétien, il n'y a pas de mysticisme islamique parce que l'islam retourne au monisme de l'Être, et le mysticisme est nécessairement chrétien parce que le christianisme est la seule religion à respecter l'ontologie biblique.

Précisons à cet égard qu'il y a eu un mysticisme juif, puisque la voie du cœur ouverte par le prophète Jérémie était conforme à l'orthodoxie biblique²⁶. Mais c'était avant la pré-Kabbale. À partir de la compromission du mysticisme juif avec l'ésotérisme égyptien à Alexandrie, seul le christianisme a des mystiques, parce que seul le christianisme respecte le dualisme de l'Être. Depuis que l'ésotérisme juif a donné naissance au gnosticisme, il ne reste qu'un mysticisme, le chrétien, et par voie de conséquence, ceux que l'histoire officielle appelle des mystiques juifs, les talmudistes en l'occurrence, ne sont plus en réalité des mystiques puisqu'ils ne respectent plus l'orthodoxie biblique.

Dans un monisme de l'Être, il ne peut pas y avoir de mystiques au sens propre. Il y a des initiés hétérodoxes²⁷. Toutes les initiations deviennent hétérodoxes à partir de la Révélation de la Vérité par le Christ dès lors qu'elles persistent dans l'ésotérisme moniste.

C'est le cas des talmudistes, puis de leurs héritiers, les chiites soufis. Les soufis ne sont pas des mystiques, mais des initiés hétérodoxes, plus spécifiquement des initiés de la voie du cœur, nous dirons même des extrémistes du cœur, puisque le soufisme fait prédominer le cœur sur la

25 La tradition chrétienne est universelle, mais on peut la dire « occidentale » puisqu'elle est celle de l'Église de Rome et qu'elle est devenue la tradition de l'Occident.

26 Guénon refuse aux prophètes juifs le titre de mystiques (il ne l'accorde qu'au tardif Hassidisme), mais il a tort puisque les prophètes annoncent la Révélation de la Vérité par le Christ.

27 Nous les avons définis dans le premier tome. Ce sont les « illuminés », les mages, les alchimistes, les hermétiques, les théurges, etc.

raison à un point tel qu'il en vient à nier la raison, ce qui est impossible au seul vrai mysticisme, le mysticisme chrétien.

Le mysticisme chrétien est le seul raisonnable parce qu'un vrai mystique ne peut pas être « illuminé » :

Dans le langage courant, un mystique n'est jamais décrit comme quelqu'un de raisonnable. C'est une erreur parce que, si l'irrationalisme s'applique aux faux mystiques – un faux mystique peut s'opposer à la raison –, il est impossible au seul vrai mysticisme, celui de la tradition chrétienne, d'être irrationnel.

Contrairement aux « mysticismes » (entre guillemets) des autres religions monothéistes, le mysticisme de la tradition chrétienne ne peut pas s'opposer au rationnel – et il est le seul dans ce cas –, parce que la Vérité étant entièrement révélée, aucun mystique ne peut y ajouter. À la différence des autres « mystiques », un mystique chrétien ne peut pas être irrationnel (même s'il est totalement ignorant). Il n'en a pas le droit. S'il est irrationnel, il est hérétique et condamné par l'Église. Dans le christianisme de la tradition, la mystique (le Cœur) ne peut contredire la théologie (la Raison). L'Église exige que la mystique respecte l'Intelligence du christianisme, spécialement le dualisme de l'Être. Le mysticisme chrétien est donc obligatoirement raisonnable, ce qui n'est évidemment pas le cas des prétendus « mysticismes », et particulièrement du soufisme, qui est ouvertement anti-rationaliste.

Les soufis « étaient farouchement anti-rationalistes ; pour eux la vraie connaissance religieuse était obtenue par une expérience personnelle, aboutissant à une union momentanée avec Dieu », écrit Eliade (p. 133). Il y a dans cette phrase du vrai et du faux. Les soufis sont anti-rationalistes – c'est le vrai –, mais ils ne peuvent pas faire l'expérience personnelle de Dieu, puisque étant monistes, ils ne sont pas des mystiques.

Nous citons Eliade pour illustrer combien les glissements de vocabulaire sont importants. Eliade crée en effet une confusion de vocabulaire – parce qu'il est gnostique ? – en parlant d'« expérience personnelle » des soufis, car il n'y a pas de personne humaine hors du dualisme de l'Être de la Bible. Les soufis ont une expérience individuelle

et non personnelle. Les mots ont un sens. Dans le dualisme, l'être humain est une personne créée à l'image de la Personne de Dieu. Dans le monisme, l'être humain est une individuation du Tout, comme Plotin, le plus grand des néo-platoniciens, l'a magnifiquement exprimé. Par suite, les soufis ne s'unissent pas à Dieu, avec une majuscule, mais à Allah, un dieu sans majuscule puisque Allah n'est pas le Dieu de la Bible. Allah est un dieu Un au sens néo-platonicien du terme. Le soufisme reprend la « vision de l'Un » au sens de Plotin, et non la contemplation de Dieu au sens de la tradition chrétienne. C'est pourquoi les soufis sont des initiés hétérodoxes et non des mystiques, les mots ayant un sens.

En réalité, les soufis peuvent devenir farouchement anti-rationalistes parce que le soufisme n'est pas un mysticisme, mais un « illuminisme », c'est-à-dire tout le contraire du mysticisme. Là encore, il faut préciser le vocabulaire puisque le vocabulaire a été rendu confus (volontairement pour que les monothéismes apparaissent équivalents).

Les imams chiites sont des « illuminés » car ils reconnaissent en « *Ali et ses descendants une particule de la lumière divine* » (Eliade, p. 128), ce qui est impossible à un mystique, qui peut être illuminé par la Lumière divine, mais qui ne devient jamais une particule divine puisque Dieu est un autre Être. L'union mystique est une union spirituelle dans laquelle l'homme ne devient jamais divin. L'homme reste l'homme, Dieu reste Dieu. Dans l'orthodoxie chrétienne, la « divinisation de l'homme », la théosis (cf. P.K., p. 218) ne fait jamais de l'homme une part de Dieu.

En d'autres termes, l'initiation islamique n'a rien à voir avec l'« initiation chrétienne », termes que nous écrivons à leur tour entre guillemets pour ne pas créer de confusion avec les autres initiations. Nous employons le moins possible cette expression pour ne pas choquer les traditionalistes chrétiens, mais nous devrions avoir le droit de le faire, puisque le christianisme a lui aussi une « voie du cœur », la mystique, et une « voie de la raison », la théologie. Le vocabulaire étant pauvre, nous avons été contraint dans *la pré-Kabbale* de censurer le terme d'« initié chrétien » (ou de l'écrire entre guillemets) pour ne pas confondre les théologiens, que nous avons appelés les « connaissant » de la « voie de la raison », et les mystiques, les contemplatifs de la « voie du cœur », avec les initiés des autres traditions. C'était nécessaire puisque l'« initiation chrétienne » – expression qu'il est injuste de censurer – est

la seule exotérique, car la seule qui révèle le mystère, la seule aussi qui offre le salut à tous par les sept Sacrements (cf. P.K., p. 46).

Dans l'« initiation chrétienne », la « voie du cœur », la mystique, est évidemment exotérique. Il ne faut donc pas la confondre avec l'« illuminisme », initiation hétérodoxe qui est ésotérique. Les soufis sont des « illuminés » qui s'inscrivent dans la suite des « illuminés » de la période hellénistique, des « Illuminati » de la secte de Simon le Magicien, des théurges néo-platoniciens et des Manichéens, parce que les imams chiites méconnaissent la tradition chrétienne, ce qui est assez compréhensible, puisqu'ils héritent du gnosticisme et que les gnostiques reprenaient non pas le christianisme apostolique, celui de l'Église de Rome, mais l'ésotérisme juif qui avait perdu l'Intelligence de la Bible. Les soufis sont irrationalistes parce que l'islam hérite d'hérésies orientales qui sont dites à tort chrétiennes puisqu'elles ne respectent pas l'enseignement du Christ.

Le soufisme n'est pas une suite de la mystique chrétienne, mais une résurgence de la gnose judéo-égyptienne.

En effet, le soufisme est sous l'influence « du néo-platonisme, de la Gnose et du manichéisme », comme le décrit Eliade (p. 133). Par ces réminiscences (à l'origine de maintes querelles au sein même de l'islam, il faut le reconnaître), les soufis sont les héritiers des sectes gnostiques qui avaient perdu l'Intelligence de la Bible sous l'influence des ésotéristes juifs. Contrairement aux mystiques, les soufis peuvent donc opposer leur expérience individuelle (et non pas personnelle) à la raison de leur tradition. Leur « illumination » prévaut sur la raison, ce qui est un scandale pour un traditionaliste chrétien.

Pour un traditionaliste chrétien, se prétendre « illuminé » est perdre la raison, parce qu'il n'y a pas de rationalisme individuel. Il n'y a pas de critère objectif à l'expérience individuelle – ou, pour employer le langage philosophique, subjective –, car nul ne peut départir le rationnel de l'irrationnel dans l'individu.

En principe, la raison supra-individuelle est le fondement de toutes les traditions. Celui qui prétend à une raison individuelle est anti-traditionnel, car la raison traditionnelle est dite transcendante. Là-dessus, toutes les traditions sont d'accord, à cette nuance près, et elle est de taille, à savoir que les traditions ne s'entendent pas sur le terme

transcendant. Dans la gnose et dans la philosophie, le transcendant est ce qui dépasse l'individuel. C'est trop réducteur, car, pour un chrétien, le transcendant est Dieu, un autre Être que le créé.

La transcendance d'un Être créateur surnaturel (et dont la Nature n'est pas le corps) distingue le christianisme des autres traditions. Pour un traditionaliste chrétien, il n'y a de réelle transcendance – et donc de rationalisme possible – que dans un dualisme de l'Être. S'il n'y a qu'un seul Être, il n'y a pas de raison véritablement transcendante. Une unicité de l'Être implique la négation d'une raison transcendante. En d'autres termes, avec la victoire de la philosophie moderne, il n'y a plus de raison du tout sur terre si Dieu est source de la raison.

C'est pourquoi nous disons que le christianisme est la plus Intelligente des traditions, parce que la seule à donner un fondement métaphysique à un rationnel transcendant. Telle est l'Intelligence (avec un grand I) du christianisme, sur laquelle nous reviendrons, c'est sûr.

Disons simplement ici qu'il ne peut pas y avoir de Lumière (avec un grand L), ni de Raison (avec un grand R) hors réelle transcendance, c'est-à-dire hors dualisme de l'Être, c'est-à-dire très précisément hors de la tradition chrétienne.

Seule la Raison occidentale reçoit la Lumière divine :

Pour sortir de la confusion mentale qui conduit l'humanité à sa perte, il faut distinguer la Raison offerte à l'homme par le Dieu de la Bible, de la « raison » (entre guillemets) de la philosophie, ou de tous ceux qui ne respectent pas l'ontologie de la Bible, ce qui est le cas des musulmans, mais avant eux des talmudistes.

Les musulmans (et à leur suite les philosophes, nous allons le voir) ont en effet perdu la Raison offerte à l'homme par le Dieu de la Bible, parce que les ésotéristes juifs ont fait du Talmud une arme de combat contre la tradition chrétienne. Les talmudistes se sont opposés à la construction rationnelle de l'Église de Rome, la « voie de la raison » que nous avons appelé la Raison occidentale, Raison avec un grand R, parce que le christianisme est la seule religion qui respecte la Parole de Dieu, et occidentale, parce que l'Église des Apôtres, persécutée par les juifs à Jérusalem, a établi son siège à Rome, mais aussi parce que le christianisme de l'Église de Rome est devenu historiquement la tradition

de l'Occident. Saint Paul inaugure un hellénisme chrétien qui permet au christianisme de recueillir l'héritage du passé occidental gréco-romain, et de le sanctifier, c'est-à-dire de mener la civilisation occidentale sur le chemin du salut voulu par Dieu. Seule la Raison occidentale détient la Vérité de la Bible parce qu'elle seule rejette l'ésotérisme moniste de la gnose, c'est-à-dire est fidèle à l'enseignement du Christ, le Fils qui révèle la Vérité.

Par suite, seule la Raison occidentale, la « voie de la raison » de l'Église de Rome, est éclairée par la Lumière divine, et tout initié qui se prétend illuminé ne reçoit pas la Lumière divine, et ne connaît pas la Raison divine.

Par conséquent, en aucun cas, nous disons bien EN AUCUN CAS, un chrétien ne peut s'inspirer du Talmud ou de la gnose de l'islam, parce qu'en aucun cas un chrétien fidèle à l'enseignement du Christ ne peut être un « illuminé ». Pour le lecteur qui se demanderait à quoi sert le redressement du vocabulaire, nous rappellerons simplement ici qu'un moine allemand et quelques révolutionnaires se prétendent « illuminés ». C'est pourquoi nous nous intéressons tant à la distinction entre mystiques et « mystiques » (entre guillemets), et à la distinction entre la Raison (avec un grand R) et le « rationalisme » (entre guillemets).

Les données doivent être très claires. La voie du cœur de l'islam ne s'inscrit pas du tout dans la suite de la « voie du cœur » de l'« initiation chrétienne », et le lecteur devine qu'il en est de même de sa voie de la raison, l'ismaélisme, puisque celui-ci est l'autre voie de la gnose de l'islam, le chiisme.

L'ismaélisme est une voie de la « raison » (entre guillemets), puisqu'elle n'est pas rationnelle :

L'ismaélisme est d'abord le parti de l'imam Ismaël. Il s'agit encore de politique, puisque l'imam Ismaël a, comme Mahomet et Ali avant lui, des visées politiques.

Le chiisme est anti-aristocratique depuis qu'Ali s'était affronté aux familles puissantes de La Mecque pour la succession de Mahomet. Ali, le premier imam chiite, avait été proclamé calife par les Médinois. C'était déjà une révolution islamique.

L'ismaélisme est l'extrémisme du chiisme, un extrémisme religieux, mais aussi politique. En effet, l'imam Ismaël est le fondateur du nationalisme arabe – l'Islam avec un grand I – au nom duquel les Arabes vont faire exploser l'Empire chrétien d'Orient. L'importance politique du nationalisme arabe n'échappera à personne, mais nous raconterons peu son histoire (d'autres l'ont fait), fut-elle toujours d'actualité. Chaque année, le pèlerinage à La Mecque rappelle à la communauté musulmane qu'elle constitue une « nation » supérieure aux autres nations. Le nationalisme arabe – l'Islam avec un grand I – est raciste (comme le nationalisme juif, cf. T.I., p. 243), mais on ne le dit généralement pas, les professionnels de l'anti-racisme préférant s'acharner sur les nationalismes qui ne sont pas racistes...

Ce qui nous intéressera ici est la justification donnée par Ismaël à la violence de son action politique et à la supériorité du nationalisme arabe. Ismaël se prétend la réincarnation du fils bâtard d'Abraham que Mahomet avait mis en tête de sa généalogie.

Cette prétention est une imposture, parce qu'une réincarnation, une métempsycose, est incompatible avec la Bible. Nous n'avons rien à redire à ce que l'imam Ismaël inscrive la métempsycose dans l'islam – chacun peut avoir la croyance qu'il veut –, mais la métempsycose est une croyance archaïque, impossible à toute religion se référant à la Bible. Dans la Bible, l'incarnation est unique, et le temps est linéaire, c'est-à-dire avec un commencement et une fin²⁸, alors que la métempsycose s'insère dans un temps cyclique, un temps qui revient sur lui-même²⁹. Il est logique que le chiisme ismaélien revienne à la croyance au temps cyclique, puisque la conception cyclique du temps est propre au monisme de l'Être et à la gnose, mais, par ce fait, l'ismaélisme usurpe la descendance abrahamique et la référence à la Bible, c'est-à-dire aussi la rationalisation de la Bible.

La suite va le montrer. Après Ismaël, ses disciples, les ismaéliens, reprennent la croyance en la réincarnation et développent la fameuse doctrine de l'« imam caché », « Mahdi », le guide qui doit réapparaître « à

28 Saint Augustin l'explique dans *La Cité de Dieu* (cf. P.K., p. 201).

29 La croyance en la prédestination s'inscrit aussi dans un temps cyclique, nous y reviendrons avec la critique du protestantisme.

la fin des temps ». Cette doctrine est d'actualité puisque chaque époque millénariste croit en la réincarnation d'Ismaël, comme récemment les imams chiites iraniens y ont cru, imams dont le rationalisme n'est pas le point fort, on en conviendra...

Pour ceux qui pensent que les monothéismes disent à peu près la même chose, précisons que le retour de l'imam caché est en contradiction formelle avec la seconde venue du Messie. L'apocalyptique ismaélienne est même tout le contraire de l'apocalyptique chrétienne.

En effet, l'imam caché n'est pas une hypostase de Dieu comme l'est le Fils, mais un homme, fut-il un homme prétendument immortel, pur et parfait. Substituant (déjà) un homme à Dieu, l'ésotérisme ismaélien (le mythe de l'imam caché n'est pas exprimé dans le Coran) n'a pas l'Intelligence de l'apocalyptique chrétienne. Montrons-le. Le Fils de Dieu reviendra à la fin des temps. C'est possible puisque le temps chrétien est linéaire, avec un commencement et une fin. L'imam, lui, prétend se réincarner à la fin des temps, alors que toute réincarnation s'inscrit dans le temps cyclique du monisme de l'Être. On ne peut pas revenir à la fin d'un temps qui ne finit pas. C'est une illustration de perte de rationalité. Ignorant la Trinité, confondant le Fils et l'homme, les ismaéliens perdent l'Intelligence de la Bible, et, par voie de conséquence, la Raison donnée par Dieu à l'homme.

Tel est bien le problème. L'ismaélisme est officiellement considéré comme la voie de la raison de la gnose islamique car la plupart des philosophes musulmans viennent de l'ismaélisme, et le rationalisme de l'ismaélisme est donc d'habitude opposé à l'irrationalisme du soufisme. C'est une erreur grave, car, issus également du chiisme, donc également « illuminés », les ismaéliens sont aussi peu rationnels que les soufis. Comme les soufis, les philosophes ismaéliens sont initiés à la gnose islamique, et, suite logique, ont des croyances fort peu rationnelles, celles-là même de la philosophie magico-rationnelle du gnosticisme dont ils héritent aussi.

Prenons comme exemple significatif de l'irrationalisme de l'ismaélisme le fondement que les ismaéliens donnent au rationnel. Selon eux, il y aurait une « raison universelle » qui se serait incarnée en sept prophètes à partir du premier « imam », le fils d'Abraham, Ismaël dont le fondateur de l'ismaélisme serait la réincarnation, et le septième

prophète serait Mahomet, « fils du septième imam Ismaël ». Cette affirmation, très loin d'être vérifiée, semble fortement inspirée, non par la Bible, mais par le néo-platonisme et l'ésotérisme hermétique, c'est-à-dire par l'initiation judéo-égyptienne que nous avons dénoncée dans le premier tome. Les ismaéliens reprennent en effet la procession du logos, considéré comme la divinité rationnelle par les philosophes néo-platoniciens depuis Philon le Juif³⁰. Le thème de l'imam caché récupère « la doctrine néo-platonicienne de l'émanation »³¹, comme le notait Marquès-Rivière dans son *Histoire des doctrines ésotériques* (p. 274).

En un mot, le gnosticisme pénètre l'islam par l'enseignement secret des imams, et, par suite, la philosophie de l'islam ignore la Raison de la Bible. C'est pourquoi nous parlons à propos de l'ismaélisme d'une voie de la « raison » entre guillemets. Que l'ismaélisme soit la voie de la « raison » de l'ésotérisme islamique veut dire que l'ismaélisme usurpe le rationnel, parce qu'il reprend le néo-platonisme, c'est-à-dire la philosophie magico-rationnelle (et non pas rationnelle) de la pré-Kabbale, ce qui est beaucoup plus grave, beaucoup plus lourd encore de conséquences historiques que l'irrationalisme soufi.

Certains ne voient pas l'utilité des querelles théologiques. Ils ont tort, car il n'est pas indifférent que l'ismaélisme soit incompatible avec la Bible dont seul le christianisme détient l'Intelligence, et qu'avec l'ismaélisme, l'islam fasse revivre la pensée magico-rationnelle du gnosticisme. Les incompatibilités dogmatiques ont en effet toujours les mêmes conséquences historiques. Le gnosticisme était à l'origine des persécutions des premiers siècles ; en reprenant la gnose judéo-égyptienne, l'ismaélisme perpétue l'ésotérisme au nom duquel les premiers chrétiens avaient été martyrisés !

Et la guerre des initiés contre le christianisme passe par le crime, mais aussi par la philosophie !

30 Sur Philon le Juif, le fondateur de la philosophie gnostique, cf. P.K., p. 62. Plus tard, les hermétiques « chrétiens » ont aussi prétendu que le Christ était le septième grand initié.

31 Dans le dualisme biblique, Dieu crée les êtres *ex nihilo* ; dans le monisme plotinien, les êtres émanent (de *manare*, littéralement : couler) de l'Être unique. Tout est « en » l'Être Un. C'est du panthéisme !

La voie de la « raison » de l'islam annonce l'imposture rationaliste moderne :

Nous allons suivre dans ce tome l'histoire de la voie de la « raison » de l'ésotérisme islamique, parce qu'elle ouvre de fort belle manière la voie « rationaliste » de la philosophie moderne, à nos yeux une « imposture rationaliste » (voir T.I., deuxième partie).

Nous ne ferons pas de l'histoire ancienne puisque l'ismaélisme est la principale source de la régression mentale que représente la philosophie moderne imposée par les loges. Nous n'aurions cure de la régression rationnelle ismaélienne si la philosophie qui va naître de l'ésotérisme islamique n'était pas devenue celle des loges maçonniques.

Si, comme nous le prétendons, les initiés modernes doivent leur métaphysique à l'islam, les initiés modernes usurpent le rationnel comme l'islam. Les uns et les autres ne sont pas rationnels, mais « rationalistes », c'est-à-dire des imposteurs de la Raison. Puisque la prétention au rationalisme était une imposture de la part des gnostiques, les héritiers des gnostiques sont aussi des imposteurs. S'ils héritent de la gnose par l'islam, les initiés modernes mentent ou s'illusionnent en se prétendant rationnels. Ils ont perdu la Raison puisqu'ils combattent la Raison occidentale, la « voie de la raison » de la tradition chrétienne, la seule rationnelle puisque la seule fidèle à la Révélation, la seule dualiste.

Pis encore, s'il y a une filiation entre la gnose de la voie de la « raison » chiite et la gnose naturaliste des francs-maçons modernes, il y a un lien entre violence et « rationalisme » des sociétés secrètes d'hier et d'aujourd'hui, la gnose au nom de laquelle le christianisme de la tradition est actuellement en voie d'éradication !

III

HERMÉTISME, CHIISME ET FRANC-MAÇONNERIE MODERNE OU D'UNE INTOLÉRANCE À UNE AUTRE

L'hermétisme transite par l'islam :

Depuis sa fondation, l'ismaélisme combat la religion qui détient l'Intelligence de la Bible.

Pour ce faire, les croyants en l'imam caché se sont organisés

en sociétés secrètes et « la franc-maçonnerie occidentale a dû, indirectement, en être issue », dit Marquès-Rivière (p. 273). C'est exact. La filiation est indirecte, car il n'y a pas de preuve d'une suite historique entre les sociétés secrètes ismaéliennes et la Franc-Maçonnerie, mais il y a filiation, car la Franc-Maçonnerie moderne doit aux sociétés secrètes de l'ismaélisme certaines traditions anti-chrétiennes. Les ismaéliens sont anti-chrétiens parce que leurs croyances sont celles des sectes gnostiques dont nous avons suivi le parcours dans le premier tome, et les francs-maçons modernes sont anti-chrétiens parce que l'islam leur transmet les traditions anti-chrétiennes du gnosticisme.

L'islam est un vecteur du gnosticisme.

Prenons pour exemple l'ésotérisme judéo-égyptien qui émergeait parmi les traditions gnostiques anti-chrétiennes, l'hermétisme, l'arme secrète des ennemis de la tradition chrétienne³². L'hermétisme a été transmis « dans l'islam jusqu'au onzième siècle à travers les littératures syriaques et arabes », démontre Eliade.

À l'évidence l'islam chiite s'inspire de l'hermétisme, puisque l'imam devient au terme de son initiation « l'homme parfait », un homme divin et détenteur du rationnel, comme prétendait le devenir le Grand Initié hermétique... et comme prétend le devenir le Grand Initié maçonnique !

Effectuons le rapprochement entre les initiations hermétique, chiite et maçonnique. Nous avons vu plus haut que, dans ses premières « révélations », Mahomet disait l'homme créé à partir d'un caillot de sang. Selon les auteurs ismaéliens, « le corps de l'imam n'est pas un corps de chair », mais « le résultat d'une rosée d'origine céleste » (Eliade, p. 129). Le sang est le symbole de l'homme de chair, la rosée celui de l'homme « éternel » et « caché », et la fusion de la rosée et de la goutte de sang représente un retour vers l'éternité cachée en l'homme. Celle-ci est symbolisée par la « rose ». Or ce symbolisme typiquement gnostique a de l'avenir, puisque la « rose » deviendra la signature des Rose-Croix, c'est-à-dire des occultistes à l'origine de la Franc-Maçonnerie spéculative (cf. T.I., p. 23).

Aujourd'hui, la tradition hermétique est toujours revendiquée

³² Depuis le II^e siècle, les sociétés secrètes hermétiques luttent contre la tradition chrétienne. Sur l'imposture d'un hermétisme chrétien, cf. P.K.

par la Franc-Maçonnerie³³. À notre connaissance, le Grand Initié réintègre l'état primordial, l'état d'Adam d'avant la chute, lorsqu'il atteint le septième degré, que Guénon appelle « Rose-Croix » (dans *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, p. 77). Le Grand Initié retourne à l'origine... comme « Tawil » ! D'ailleurs, un Rose-Croix peut être un « ésotériste chrétien » (entre guillemets puisqu'il n'y a pas d'ésotérisme chrétien, cf. P.K., p. 29) ou musulman, le rosicrucisme se trouvant à la jonction des deux ésotérismes, nous y reviendrons abondamment.

Une première relation entre le chiisme et la Franc-Maçonnerie se dessine donc, et ce alors que le chiisme est absolument incompatible avec le christianisme, puisqu'il reprend l'« illumination » du néo-platonisme et réactualise la métempsycose et des théories cosmologiques et anthropologiques totalement hérétiques pour un chrétien, mais qui sont celles de la Secte moderne³⁴ qui soutient l'immigration islamique en Europe !

La Franc-Maçonnerie moderne combat le catholicisme, alors qu'elle n'a rien contre l'islam. Pour preuve, en France, les loges – y compris les plus athées – ont initié des musulmans dès la moitié du XIX^e siècle, et pas n'importe lesquels. D'Abd el Kader au FLN Boumendjel et au gauchiste Harlem Désir, les frères musulmans ont lutté contre notre nation, pour détruire sa puissance coloniale avant de la miner de l'intérieur par l'immigration. Depuis la Guerre d'Algérie, et suivant l'exemple du Grand Initié Guénon en début de siècle, de nombreux francs-maçons – la plupart socialistes – se sont même convertis à l'islam, réalisant ce que le grand visionnaire balte Hermann de Keyserling avait prédit dès les années 1920, à savoir que le socialisme et l'islam allaient conquérir

33 Les francs-maçons contemporains perpétuent également la symbolique Rose-Croix. Un degré de l'initiation « écossaise » porte le nom de « Chevalier Rose-Croix ». La Franc-Maçonnerie régulière pratique le Rite Écossais, l'irrégulière est majoritairement socialiste (la rose étant l'emblème du socialisme conçu dans les loges romantiques), et, malgré la rupture de 1877, les deux s'entendent sur l'essentiel, leur guerre de religion contre le catholicisme (cf. T.I.).

34 On retrouvait la métempsycose chez les hérétiques ébionites, détournés de l'orthodoxie par l'essénisme (cf. P.K.), ainsi que dans les traditions du Pythagorisme et du Talmud, traditions également perpétuées en loges.

la vieille Europe conjointement³⁵. Il ne faut pas s'en surprendre puisque l'un est au politique ce que l'autre est au religieux, des instruments pour achever de faire table rase du passé de l'Occident chrétien.

Il nous semble intéressant de relever que la Franc-Maçonnerie est une société secrète hermétique, car l'hermétisme permet d'expliquer la tolérance à géométrie variable des francs-maçons. La Franc-Maçonnerie combat l'Église parce que la tradition chrétienne ne reconnaît pas l'hermétisme et tolère l'islam parce que les sectes ismaéliennes partagent les croyances anciennes des sectes hermétiques. Porteur de l'hermétisme, l'islam est l'instrument idéal pour lutter contre le christianisme, à l'époque comme aujourd'hui. C'est une explication au fait que l'on retrouve de nos jours les francs-maçons dans le camp des ennemis du christianisme, comme leurs ancêtres ismaéliens lors des conflits provoqués par l'irruption de l'islam.

La voie de la « raison » des ismaéliens se forme en sociétés secrètes violemment anti-chrétiennes, et comment les forces occultes exploitent aujourd'hui le chiisme :

Le parallèle entre l'histoire des sociétés secrètes de l'ismaélisme et l'exploitation du chiisme aux Temps modernes est saisissant.

Les sociétés secrètes ismaéliennes deviennent des organisations terroristes en Perse et en Syrie, c'est-à-dire dans l'Empire chrétien d'Orient (et contre lui). Elles se nomment, au VIII^e siècle, les Étrangleurs, puis, au XI^e siècle, les Hachichin, c'est-à-dire les Assassins. Le mot hachichin vient de haschich, le chanvre indien que consomment les sectateurs ismaéliens avant de tuer les chrétiens d'Orient. Le mot « assassin » vient de là, c'est dire. Les Assassins agissent sous la direction du « Vieux de la Montagne ».

Les critiques diront que tout cela n'a aucun intérêt. Ils ont raison comme d'habitude, à ceci près que la symbolique de la Révolution

35 Dans son *Journal de voyage d'un philosophe*, paru dans les années vingt, Hermann von Keyserling avait annoncé que la socialisation en Europe s'accompagnerait de son islamisation. Certains aspects de ce *Journal* sont un peu désuets, mais on comprend mieux pourquoi aujourd'hui ce véritable prophète est injustement oublié.

dite française (Révolution qui a bel et bien été un complot maçonnique anti-chrétien, nous l'avons montré dans *La Trahison des Initiés*), ressemble étrangement à celle de l'ismaélisme. N'est-il pas vrai que l'initié Robespierre, le « pur » et l'assassin, croyait en la réincarnation et que la Montagne a été un parti révolutionnaire ? Le « sang impur » des chrétiens n'abreuve-t-il pas le sillon de la « Terre-Mère » dans le chant symbolique du franc-maçon Rouget de l'Isle ? Toute la Révolution suit un sacrificiel qui commence avec le « meurtre fondateur » du roi Louis XVI !

Et la symbolique révolutionnaire n'est pas obsolète, on en conviendra. Aujourd'hui, le bonnet phrygien orne toujours le fronton de la République³⁶ et le symbolisme anti-chrétien reste d'actualité puisqu'un Président de la République socialiste, surnommé « dieu » par les initiés, a gravi rituellement un rocher à Solutré et a déposé une rose, emblème du parti socialiste athée et révolutionnaire, sur la tombe du franc-maçon Jean Moulin³⁷ au Panthéon, le cimetière des héros maçonniques, accessoirement monument volé à l'Église (parce qu'édifié sur le sommet de la montagne Sainte Geneviève, du nom de la petite française qui avait organisé la résistance de Paris contre les Huns, les premiers envahisseurs orientaux ?). Certaines haines sont tenaces.

Est-ce un hasard si aujourd'hui, par le fait de gouvernements socialistes (et la compromission de leurs « collabos » de la pseudo-droite), des « jeunes » de religion musulmane (souvent sous la dépendance du haschich, drogue prétendue « douce ») sont fanatisés par la propagande maçonnique anti-chrétienne qu'ils ingurgitent de force, à l'école, par les médias, grâce aux sports désormais³⁸ ? L'insécurité est la première

36 Et l'étendard du RPR, mouvement de la prétendue droite... À propos du bonnet phrygien porté par les sans-culottes, rappelons que le culte phrygien de Cybèle (cf. P.K.) était symbolisé par une Pierre noire, avant la Kaaba...

37 Jean Moulin a été un héros de la Résistance, mais aussi un intermédiaire entre les services secrets soviétiques et américains, au même titre que Marcuse...

38 Le sport est devenu un hymne au métissage et les champions sont de plus en plus initiés dans les loges (Drut, Killy, les judokas Douillet, Rey, les rugbymen Blanco, Benazzi, les footballeurs, etc.). Ils ignorent sans doute que le trafic de drogue finance certains clubs de sport dirigés par des francs-maçons, et des partis politiques. À propos de drogue, de sport et de mondialisme, signalons que le fameux « philanthrope » Soros demande la légalisation de la drogue...

forme de la guérilla qui précède la guerre civile. Et si, à l'exemple des mercenaires étrangers qui ont fait la Révolution dite française, ces « jeunes » servaient de main-d'œuvre aux initiés pour achever l'œuvre de la Révolution anti-chrétienne ?

Il serait peut-être temps pour les chrétiens de s'inquiéter de la gnose véhiculée par l'hermétisme et l'islam car, si ce que nous disons est vrai, s'il y a une relation entre l'ésotérisme islamique et la gnose des loges modernes, l'islam est instrumenté par les forces occultes, hier comme de nos jours, non seulement en tant que religion, mais aussi en tant qu'ésotérisme.

Les forces occultes veulent persuader les Européens de la tolérance du Coran, alors que les chrétiens sont poursuivis pour leur croyance dans les pays sunnites (le port de la Croix est interdit en Arabie saoudite), pendant que les imams chiites d'aujourd'hui s'avèrent aussi peu tolérants que les ismaéliens d'hier. L'enseignement des docteurs de la loi de l'islam sunnite étant trop connu, les initiés utilisent aussi le chiisme pour faire la guerre au christianisme et à l'Occident.

Par exemple, les forces occultes ont soutenu récemment les imams chiites iraniens contre le Shah d'Iran, qui était un allié de l'Occident³⁹. L'Iran chiite a ensuite servi de base au terrorisme contre l'Occident. D'autres chiites ont déchristianisé le Liban avec l'aide de la Syrie, la complicité des banques juives et de l'ONU⁴⁰, organisation maçonnique

39 Il est scandaleux que les imams chiites aient été aidés par la France pour renverser le Shah d'Iran. Sur les rapports ambigus de Giscard et des loges, voir T.I., p. 141. Sur le véritable lynchage médiatique dont a été victime le Shah d'Iran et la lâcheté des dirigeants occidentaux, lire l'article d'un défenseur du Shah, Monsieur Sadlet, dans la revue royaliste *Fidelis*, n°1, septembre 2000.

40 Les fonds d'Arabie saoudite destinés aux mouvements intégristes ont transité par des banques juives. L'attentat contre New York fournit un nouvel exemple des effets pervers de l'instrumentation du chiisme. Le présumé responsable, Oussama Ben Laden, a été soutenu par la CIA avant de retourner l'islamisme contre son fournisseur. Sur l'ONU, instrument du mondialisme, voir T.I. et les articles en annexe. Outre le Liban, son rôle en Irak est symptomatique. Au Moyen-Orient, seul l'Irak était tolérant à l'égard des chrétiens, ce pourquoi l'ONU maçonnique lui a fait la guerre, puis a décrété un embargo dont le principal effet, voulu, a été la mort des enfants d'Irak. L'Irak a été privé de sa source de vie et de résistance par l'embargo,

par excellence. La guerre civile au Liban a été une véritable guerre de religion. Quand ils sont devenus majoritaires, les musulmans ont massacré les chrétiens. Les survivants ont dû se réfugier dans les montagnes du sud Liban. Le Liban a été occupé par la Syrie et Israël, occupation qui a duré plus de vingt ans au mépris des directives de l'ONU. L'ONU n'a pas bombardé la Syrie, ni Israël...

Quand des chrétiens sont victimes, les chantres des « Droits de l'homme » se taisent parce que, de tout temps, l'islam bénéficie de la complicité des hermétiques prétendument chrétiens. Les francs-maçons approuvent les crimes de l'islam, car tous les tenants de l'ésotérisme sont intolérants à l'égard des chrétiens de la tradition.

Pourquoi ? parce que tous les ésotérismes sont monistes.

Pour nous, la violence islamique et maçonnique vient de la métaphysique moniste. L'islam élimine les chrétiens parce que, reprenant le monisme ancien du gnosticisme, l'islam ne peut tolérer le christianisme dont la tradition est dualiste. Les initiés s'en frottent les mains.

En un mot, l'ésotérisme véhiculé par l'islam fait de cette religion un instrument de la Guerre des gnoses contre l'exotérisme universel chrétien, c'est-à-dire, si l'on transpose ce conflit religieux dans l'histoire politique, un instrument de l'Orient hétérodoxe (l'Orient gnostique et talmudique) contre l'Occident chrétien.

Ésotérisme et conquête judéo-islamique :

Nous insistons sur la métaphysique et l'histoire secrète de l'islam, parce qu'il y a une logique ésotérique à la conquête de l'Orient hétérodoxe, logique à la fois géographique et doctrinale.

Géographique d'abord. L'islam est né en Syrie et en Arabie, pays dans lesquels les initiés hétérodoxes s'étaient réfugiés après les interdictions impériales, puis s'étend de la Mésopotamie à l'Afrique du Nord et à l'Espagne, c'est-à-dire profite de l'implantation préalable des initiés hétérodoxes. L'islam est conquérant là où résident les initiés

comme l'Occident chrétien l'est par l'avortement. Nul besoin ici de souligner combien les médias et les gouvernants occidentaux, y compris ceux de notre pays, sont complices de ces crimes.

hétérodoxes, c'est-à-dire là où sont établis les sectes gnostiques, mais aussi les talmudistes.

À notre avis, ce n'est pas un hasard s'il existe une géographie concordante entre la conquête islamique et l'initiation orientale hétérodoxe, car il y a une logique doctrinale à l'Orient hétérodoxe, l'ésotérisme moniste. Le monisme des ésotérismes juif et islamique fournit même une excellente explication à une entente judéo-musulmane contre le christianisme, puisque, s'il n'y a aucune affinité possible entre le christianisme et l'islam, par contre, l'ésotérisme islamique peut se concilier avec l'ésotérisme juif, qui est également moniste, et pour cause, il y a filiation de l'un à l'autre, et de même avec l'ésotérisme maçonnique !

C'est pourquoi nous parlons de conquête judéo-islamique lors de la deuxième Guerre des gnoses, guerre dont l'actualité n'échappera à personne.

IV

ORIENT ET OCCIDENT CHRÉTIENS SONT SOLIDAIRES FACE À LA CONQUÊTE JUDÉO-ISLAMIQUE

Lorsque l'islam conquiert la terre chrétienne en Orient, la civilisation occidentale est menacée :

Après la mort de Mahomet, la Perse, le Turkestan, une partie de l'Inde sont pris par les musulmans. Dès 637, Jérusalem tombe sous leur joug, puis dans la foulée la Syrie, la Palestine, l'Égypte, enfin toute l'Afrique du Nord avant 700.

L'islam est « *un des événements les plus lourds de conséquences pour l'histoire de l'Église, la première grande rupture⁴¹ qui enlèvera au christianisme des millions de fidèles et des nations entières* », écrit Ravier (p. 108). Car les terres conquises en Orient sont chrétiennes, on l'oublie trop souvent. Elles ont été christianisées sous l'Empire romain. La conquête islamique en Orient s'exerce donc aux dépens du

⁴¹ La deuxième rupture sera la Renaissance, la troisième la Réforme, la quatrième la Révolution, et ainsi de suite. Quand s'arrêtera la déchristianisation ? À la septième ?

christianisme, et les chrétiens en sont les victimes privilégiées. « *Partout où passait l'Islam, les chrétientés étaient submergées, les chrétiens brutalement mis à mort ou réduits en esclavage* » (id., p. 109). Ce ne sera pas la dernière fois de l'histoire...

Les musulmans font la guerre à un Empire d'Orient qui protège l'Église d'Orient, qui est le pôle oriental du christianisme traditionnel⁴². La « Guerre sainte » en Orient est donc tournée en priorité contre le christianisme de la tradition.

À première vue, la défense du christianisme traditionnel en Orient ne semble pas concerner un Européen, surtout s'il est païen. C'est une courte vue. La conquête islamique en Orient menace en effet l'Europe parce que l'Empire chrétien d'Orient est aussi le rempart politique de l'Occident chrétien, la civilisation qui a hérité de l'Empire romain. La conquête arabe⁴³ est une grande perte pour l'Orient – la civilisation byzantine y recule et la barbarie islamique le ravage –, mais aussi pour l'Occident, puisque les terres perdues en Orient étaient en quelque sorte des « colonies » occidentales, la civilisation y ayant été portée par les Grecs et les Romains.

Avec la conquête islamique, tout l'édifice de l'Empire romain s'écroule. Fanatisés par l'islam, les Arabes mettent à feu et à sang un Empire dont ils faisaient partie avant l'islam, du temps des empereurs païens, mais aussi de Philippe l'Arabe, le premier chrétien devenu empereur à Rome (cf. P.K.), puis lorsque le christianisme est devenu religion d'État. Avant l'islam, les Arabes participaient à la civilisation de l'Empire romain, prolongé par l'Empire chrétien d'Orient. Convertis à l'islam, ils cèdent au fanatisme, ne respectent plus rien, ni de la religion, ni du statut des populations, ni de la culture romaine. Venant d'un

42 Les autorités ecclésiastiques sont séparées, la culture est différente entre l'Église d'Orient et l'Église de Rome, mais la Foi est une. L'Occident et l'Orient chrétiens sont unis par la même Foi, nous l'avons vu dans le premier tome. L'Église d'Orient reste fidèle à l'orthodoxie puisqu'elle s'oppose à la mystique de l'Un par le Concile de Constantinople en 681 (cf. P.K., p. 269).

43 Selon Couvert (dans *La Gnose Universelle*), il n'y a pas de véritable conquête arabe du bassin méditerranéen, mais un éclatement du politique permettant une prise de pouvoir par les chefs de tribus. Le résultat n'est pas différent.

pays désertique, ils conquièrent des contrées riches qu'ils dévastent. Les Arabes sont des prédateurs qui soumettent les populations à une dictature théocratique, tout en détruisant les centres culturels. Il n'y a aucun apport arabe à cette époque (pas plus qu'aujourd'hui...), encore moins de progrès dû à l'islam, mais une dévastation de l'Orient romain et chrétien.

Les terres chrétiennes d'Orient sont déchristianisées et « désoccidentalisées » dans la violence. L'islam « décivilise » en même temps qu'il déchristianise et « désoccidentalise ». Ce ne sera pas la dernière fois de l'histoire...

La conquête islamique part toujours d'Orient vers l'Occident :

L'Occident est d'autant plus concerné par les événements d'Orient qu'au début du VIII^e siècle, les musulmans mènent la « Guerre sainte » jusqu'en Europe. En 711, l'Espagne est envahie. Aussitôt les hordes maures commencent leurs incursions dans le sud de la France et remontent la vallée du Rhône. Les musulmans ravagent l'Aquitaine, puis s'avancent vers Autun et vers Tours où ils pillent la basilique Saint Martin.

La situation de la France devient dramatique. En effet, depuis la fin du VII^e siècle, les derniers rois mérovingiens sont dits « fainéants » parce qu'ils n'ont plus aucun pouvoir. Quand le pouvoir est faible en France, la tradition chrétienne n'est plus protégée, ni l'Europe, puisque, depuis la conversion de Clovis, la France est le rempart de l'Église et de l'Occident chrétien, c'est-à-dire aussi un obstacle sur la route des initiés. Par voie de conséquence, c'est la situation de l'Occident tout entier qui devient dramatique au VIII^e siècle. Les musulmans attaquent une Europe sans cohérence politique, dans lequel la France ne remplit plus son rôle.

Au VIII^e siècle, l'Occident est menacé par une nouvelle barbarie, autrement plus redoutable que celle des Germains qui avait fait chuter l'Empire romain, car les nouveaux « barbares » sont vraiment barbares et entendent le rester. Les envahisseurs ne sont ni Européens ni païens. Ils sont orientaux et musulmans. Ils n'admirent pas la civilisation occidentale et ne sont pas enclins à se convertir à sa religion, puisqu'ils mènent une « Guerre sainte » pour imposer le « nationalisme arabe », l'Islam.

Il est donc particulièrement heureux pour l'Occident que l'Empire byzantin résiste et que les musulmans échouent devant Constantinople en 718. Cette résistance peut être considérée en Orient à l'égal de celle de Charles Martel plus tard en Occident. L'Empire chrétien d'Orient est sauvé pour plusieurs siècles, même s'il est considérablement réduit. L'Occident garde son rempart en Orient, mais ce rempart est fragile, car les musulmans attaquent une Chrétienté sans cohérence religieuse parce que les influences hétérodoxes sont à la source de divisions entre les chrétiens.

La conquête islamique profite de la division des chrétiens par la « crise iconoclaste » :

Au temps des invasions islamiques, l'entente entre l'Occident et l'Orient chrétiens est fissurée par la crise dite « iconoclaste », c'est-à-dire la querelle des images. Dans cette crise, l'empereur d'Orient porte une lourde responsabilité, car il se mêle à tort de religion lorsque, pour manifester son autorité sur l'Église, il interdit en 730 le culte des images saintes.

L'empereur byzantin se trompe en théologie car, en interdisant les images, il cède à l'Orient hétérodoxe. Sa « *décision s'inspire de la prohibition entretenue par le judaïsme à l'aide de l'Ancien Testament et rappelle un édit musulman ayant ordonné de détruire les images dans les temples et les églises* » (Touchagues, p. 117). L'empereur d'Orient est désavoué conjointement par le pape et par le plus grand père oriental de l'époque, saint Jean Damascène (676-v.750), lequel fait courageusement l'apologie du culte des images malgré la décision de l'empereur. Les deux clercs ont raison puisque l'Incarnation met fin à l'interdit juif repris par l'islam. Comme les juifs, les musulmans nient que le Christ soit le Fils de Dieu, mais si le Fils s'est fait homme, on peut le représenter. L'image est sainte. Il n'y a pas à avoir peur du visage du Messie et des saints.

L'empereur byzantin a tort plus encore en pratique, parce qu'il fait suivre sa décision de persécutions systématiques, et que les conséquences de ces persécutions sont considérables. En effet, les errements de l'empereur d'Orient mettent en cause la nécessaire solidarité des Églises chrétiennes dans la défense de la tradition. La

querelle est théologiquement close par un Concile tenu en 787 à Nicée, où est réaffirmé « *la doctrine traditionnelle du culte des images saintes* » (Touchagues, p. 118), mais les persécutions se poursuivent jusqu'en 842, une femme, régente de l'Empire d'Orient, les faisant enfin arrêter.

Il est trop tard, car, entre 730 et 842, l'islam progresse face à la Chrétienté désunie. Pis encore, l'erreur byzantine crée un climat d'hostilité entre les chrétiens d'Orient et d'Occident, climat qui laissera des traces et annonce déjà la rupture du XI^e siècle. Et la perte pour Rome de l'alliée que constituait l'Église d'Orient ne sera pas sans incidence sur la survie de la civilisation occidentale, nous y reviendrons.

De tout temps, l'Occident est menacé quand la Chrétienté n'est plus solidaire. Il nous semble que ce qui s'est passé au VIII^e siècle est d'actualité, puisque les gouvernements des pays occidentaux, et celui de la France en particulier, ont récemment abandonné la Serbie à son triste sort.

L'islam profite toujours de la division des chrétiens. Mais il n'est pas seul. Nous parlons de conquête judéo-islamique, parce que, hier comme aujourd'hui, les juifs « collaborent » avec l'islam !

Conquête islamique et Finance apatride, ou qui bénéficie de l'invasion et de l'immigration ? :

La pré-Kabbale avait dès son début des arrière-pensées politiques et commerciales. Depuis le I^{er} siècle, Mammon combat le Christ et, comme la première, la deuxième Guerre des gnoses n'est pas exempte de considérations financières.

Dès le VIII^e siècle, la « Guerre sainte » ne sert plus à convertir les incroyants. Les armées arabes préfèrent « *imposer un tribut plus lourd* », dit avec pudeur Eliade (p. 92). En fait, les chrétiens qui survivent aux massacres sont soumis de force à la Charia, la loi des occupants musulmans, et l'islamisation s'accompagne d'une exploitation économique... à laquelle les juifs participent ! Caïn exploite Abel et, si Abel rechigne, il est mis à mort !

Prenons l'exemple significatif de l'Espagne. Les Arabes y encouragent l'immigration de nombreux juifs orientaux après l'invasion, et les uns et les autres sont les maîtres de la fameuse « civilisation andalouse »,

laquelle est présentée comme un modèle de culture et de tolérance par les médias modernes, alors que cet « âge d'or » est un âge de mort⁴⁴ ! Car les pierres des monuments des cités andalouses ont été scellées avec le sang des chrétiens. Les envahisseurs musulmans laissent les populations autochtones continuer le travail agricole que les nomades et les errants dédaignent, et ils imposent lourdement les classes moyennes en faisant des juifs leurs percepteurs ! Les juifs recueillent l'impôt sur les « roumis » occupés et participent au gouvernement. Les juifs s'enrichissent donc en devenant les « collaborateurs » des envahisseurs arabes. Sous l'occupation musulmane en Espagne, les X^e, XI^e et XII^e siècles seront « l'âge d'or des communautés juives d'Espagne » (Durant, tome XI, p. 53). L'histoire officielle ne s'offusque jamais de cet argent mal acquis.

Ce qui se passe aujourd'hui est analogue à ce qui s'est passé hier. Car, de nos jours comme hier, les juifs collaborent avec les Arabes en Occident, même si les cousins sémites se combattent en Orient pour la possession de la terre chrétienne de Palestine. Hier, les juifs ont été les « collabos » des Arabes en Espagne, aujourd'hui, ils participent, y compris sur le plan financier, à la nouvelle « Guerre sainte » contre l'Occident chrétien. Les juifs sont parfois victimes des guerres musulmanes, mais d'une façon générale l'expansion islamique se fait avec leur accord, parce qu'ils bénéficient de cette expansion. Toute comparaison entre le VIII^e siècle et la fin du XX^e siècle n'est pas fortuite puisqu'au VIII^e siècle, l'Occident chrétien a été attaqué par une entente judéo-musulmane qui est d'actualité. La guerre en Serbie l'a remis en évidence !

Hier, la « Guerre sainte » a été portée d'Orient vers l'Occident avec la complicité des talmudistes ; aujourd'hui, un lobby juif – le fameux « lobby qui n'existe pas » – aide l'islam à porter la nouvelle « Guerre sainte » en Europe. Un lobby juif soutient l'invasion de l'Europe par l'islam parce que cette « colonisation » à rebours sert la politique mondialiste voulue par les banques juives (et les loges, leurs complices). Le Nouvel Ordre Mondial est imposé par les USA, fédération impérialiste dans laquelle

44 Voir sur le sujet notre article du *Libre Journal* n°228, *Âge d'or ou âge de morts*, en annexe.

la Franc-Maçonnerie et le lobby juif sont puissants, c'est le moins que l'on puisse dire⁴⁵. Avec la complicité de l'ONU, les USA favorisent l'entrée de l'islam en Europe en détruisant un rempart historique de l'Occident chrétien, la Serbie⁴⁶. Les forces occultes fomentent les guerres contemporaines pour faire pénétrer l'islam en Europe, et les mêmes forces y soutiennent l'immigration, la cinquième colonne des mondialistes.

Or, l'immigration fait officiellement partie de la « guerre culturelle » prônée par le Fils de l'Alliance Marcuse, guerre dont le but officiel est la destruction de la civilisation occidentale.

Marcuse est l'inventeur de l'écologie, du tiers-mondisme et des idéologies anti-occidentales gauchistes. Il voulait substituer les immigrés aux révolutionnaires embourgeoisés d'Occident. Aujourd'hui, le lobby immigrationniste se confond avec le lobby juif – les associations immigrationnistes et soi-disant anti-racistes, ainsi que les partis d'extrême gauche, ont été fondés par des juifs ou sont dirigés par eux – et le gauchisme est devenu le conformisme des médias⁴⁷. Toute la « culture » d'aujourd'hui est anti-chrétienne et anti-occidentale.

Il existe donc une complicité anti-occidentale et anti-chrétienne entre les B'naï B'rith et les francs-maçons modernes, ceux qui ont trahi l'Initiation en s'alliant à la Finance apatride, parce que la haine anti-chrétienne rapporte beaucoup d'argent. Pour l'argent, les médias maçonniques obéissent aux ordres des fils de l'Alliance. Aujourd'hui,

45 Les juifs ont représenté plus des trois quarts des membres du cabinet de Clinton. Le même lobby est également puissant à l'ONU, en grande partie par l'intermédiaire des francs-maçons américains. Les USA et l'ONU sont un État et un super-État maçonniques qui soutiennent Israël. Dans les Temps modernes, les loges mènent la même politique que les banques juives, nous l'avons montré dans *La Trahison des Initiés*.

46 M. Cohen et Mme Allbright ont joué les va-t'en-guerre au Kosovo, soutenus par les intellectuels Lévy ou Kouchner (devenu « gauleiter » sur place). Le plan machiavélique dit du « croissant vert », une prise en tenaille de l'Europe, s'est poursuivi avec la guerre en Tchétchénie. Les forces occultes y ont été mises en échec par Poutine, d'où l'agressivité des médias à son égard.

47 Sur tous ces points, le lecteur peut se reporter à *La Trahison des Initiés*, et aux articles du *Libre Journal* en annexe.

toute la « culture » est « enjuivée », il n'y a pas d'autre mot, puisque, du marché de l'art à la chanson, à l'édition et au cinéma, les juifs sont largement majoritaires. On pourrait presque dire que la culture antichrétienne contemporaine est leur monopole⁴⁸. La subversion de la culture est leur moyen privilégié pour affaiblir l'Occident chrétien. Seuls les aveugles le nieront.

La culture est un rempart contre l'invasion, ou le cheval de Troie de l'invasion. C'est vrai à l'époque comme de nos jours. De tout temps, la conquête judéo-islamique réussit là où la tradition chrétienne est « acculturée ». Nous revenons sans cesse à la culture, parce que la conquête judéo-islamique s'accompagne d'une « guerre culturelle » dans laquelle, hier comme aujourd'hui, l'islam est bel et bien une religion golem.

Un constat s'impose : à l'époque, l'Orient hétérodoxe échoue dans les pays protégés par la tradition chrétienne. D'où l'importance pour tout occidental d'en être solidaire, et bien sûr aussi de sa métaphysique. Car, par la suite, tant que la tradition chrétienne repousse l'ésotérisme moniste, l'Occident chrétien est triomphant, mais, quand l'ésotérisme moniste s'impose, l'Orient hétérodoxe est triomphant.

Par conséquent, sauf s'il est aveugle, tout Européen doit défendre la tradition chrétienne, fut-il le plus païen des païens.

48 Nous ne voudrions pas ici établir de listes. Il suffit de se reporter aux programmes, aux livres sur les changements de noms et à la presse non conformiste. Seuls les aveugles et les désinformés de la presse officielle resteront sceptiques. Disant cela, nous n'appelons pas à un holocauste, mais à la tolérance du christianisme dans les médias, à la fin du blasphème quotidien, voire à la parité ou mieux à la représentation proportionnelle de catholiques dans la culture, puisque notre époque semble aimer les quotas... Un exemple parmi d'autres, le cinéma. Le « nouveau philosophe » (sic) Lévy a été chargé des avances sur recettes du cinéma « français », avances sans lesquelles on ne peut faire de film. Le fameux « B.H.-L », chouchou des médias (et d'hommes politiques de « droite »...), s'est enthousiasmé par la guerre du Kosovo, dont il a fait la promotion avec son complice Kouchner, pour obéir aux ordres de l'« américaine » Allbright, après que les services secrets aient monté le simulacre du massacre de Srebrenica. L'association fondée par Kouchner, Médecins du monde, a reçu en récompense le prix Nobel après d'autres « humanistes », tel le « pacifique » communiste Mandela, idole mondialiste aux mains couvertes de sang, comme le Che... Tout est hasard, cela va de soi, puisqu'il n'y a pas de complot...

Dualisme de l'Être et civilisation occidentale, ésotérisme moniste et régression de la Civilisation :

L'Occident chrétien est né parce que l'hellénisme chrétien a sanctifié la raison grecque en l'accordant à la Raison divine.

Par rapport à la civilisation occidentale païenne, l'Occident chrétien est un progrès parce que le dualisme de l'Être est nécessaire à la Raison. La philosophie grecque avait jeté les prémisses d'un dualisme de l'Être, et la tradition chrétienne a sanctifié l'héritage païen occidental (dès le premier hellénisme chrétien, nous l'avons vu dans le premier tome, et plus encore par la scolastique, nous le verrons dans celui-ci). Le christianisme fait ainsi de l'Occident une civilisation sacrée. L'Occident étant devenu chrétien, il est investi par Dieu d'une mission eschatologique.

Par suite, le débat métaphysique ne s'avère plus du tout un débat théorique, s'il l'a jamais été. À l'analyse des faits, la discussion change complètement de nature. Le dualisme métaphysique devient indissociable de la civilisation occidentale, voire de la Civilisation (avec un grand C). Nous revenons à la métaphysique, non par obsession, mais parce que la Civilisation est liée au dualisme de l'Être, ce qui veut dire que le progrès de l'humanité dépend de la seule religion qui respecte ce dualisme, le christianisme de la tradition. C'est toute la Civilisation qui dépend de la survie de la tradition chrétienne.

Pendant la première Guerre des gnosés, la tradition chrétienne a protégé l'Europe contre les initiés hétérodoxes, ce qui fut particulièrement heureux pour l'Occident... et pour toute l'humanité. Le respect de la tradition de l'Occident chrétien concerne toute l'humanité, puisque l'ésotérisme moniste met en danger la Civilisation.

Il se dégage des faits un constat, presque une loi, à savoir que plus les initiés hétérodoxes dominent, plus leur culture a de succès et plus les populations sont soumises en Europe et ailleurs.

Ce constat devrait faire réfléchir tous les Européens, chrétiens ou non, voire tous les hommes de bonne volonté. Tout Européen, voire simplement tout homme civilisé, devrait défendre la tradition chrétienne en Occident, parce que l'Occident a le droit d'avoir une tradition, mais aussi en Orient. Tout Européen, fût-il le plus païen des païens, devrait se

« croiser » pour un Orient chrétien parce qu'Orient et Occident chrétiens sont solidaires dans la défense de la civilisation occidentale, c'est-à-dire de la Civilisation.

La conquête judéo-islamique est une grande perte pour l'humanité et il y a une raison métaphysique à ce drame. L'islam étant une régression au monisme de l'Être, son expansion entraîne une régression de la Civilisation, parce que toute régression métaphysique fait régresser la Civilisation.

Golem des talmudistes, le monothéisme islamique est un retour en arrière par rapport au christianisme, parce qu'il hérite de la métaphysique moniste de l'Antiquité par le Talmud, ce qui constitue la plus grande catastrophe historique avant la Révolution dite française.

V

DE LA « GUERRE SAINTE » À LA GUERRE MAÇONNIQUE OU POURQUOI L'ISLAM ET LE MODERNISME DÉCHAÎNENT LA VIOLENCE

Monisme et « Guerre sainte », ou pourquoi le monisme est intolérant, et non pas le monothéisme :

Nous nous attacherons à un aspect particulièrement important de la régression islamique liée au monisme métaphysique, le recours à la violence. Pour nous, c'est la méconnaissance du dualisme de l'Être qui explique la violence islamique, et non pas le monothéisme en lui-même. La violence est moniste et non pas monothéiste.

Évidemment, une telle explication de l'origine de la violence n'est pas coutumière aux oreilles contemporaines. Pourtant les faits sont là. Ignorant le dualisme de l'Être, l'islam régresse à la violence de l'Antiquité. Le monisme rend l'islam guerrier et intolérant, à l'image de Mahomet, guerrier intolérant, parce que le faux prophète ne sépare pas le spirituel du temporel. Or, la séparation du spirituel et du temporel n'est possible que dans un dualisme métaphysique. Si l'Être est Un, spirituel et temporel sont confondus dans l'Être Un.

Le monisme de l'Être explique la théocratie islamique et la « Guerre sainte ». Par la confusion du religieux et du politique, Mahomet fait de la nouvelle religion l'instrument de sa conquête du pouvoir et il la projette

au service d'une guerre politique. « *La guerre totale et permanente est indispensable afin de convertir le monde entier au monothéisme* », constate Eliade (p. 89). Les musulmans appellent cette guerre « sainte » parce qu'ils croient qu'Allah est Dieu, mais la guerre islamique n'est pas sainte puisque Allah n'est pas Dieu. S'ils veulent servir le vrai Dieu, les musulmans doivent renoncer à la guerre et se convertir à la plus pacifique de toutes les religions monothéistes, le christianisme, qui prône non pas l'État religieux, mais l'Amour universel.

L'islam est la seule religion monothéiste qui vise à la fondation d'un État théocratique universel, la « nation musulmane », ce qui n'est pas le cas des autres monothéismes, ni du judaïsme (dont le politique est l'impérialisme, la domination des nations, et non la théocratie) ni évidemment du christianisme. Il n'y a pas de théocratie chrétienne parce qu'il n'y a pas de « nation chrétienne », ni de « Guerre sainte » chrétienne⁴⁹.

Le contemporain ne comprend plus rien au religieux, et c'est volontaire, parce que le mensonge maçonnique sur le religieux n'est pas innocent. Il permet aux modernes de porter une fausse accusation sur les monothéismes, l'accusation d'intolérance. On les comprend. Comme ce serait simple si c'était vrai. Il suffirait d'interdire les religions monothéistes pour vivre en paix. C'est ce qu'ont fait les communistes, on a vu avec quel succès⁵⁰.

En réalité, et, contrairement à l'erreur assez largement répétée — elle permet de faire oublier tant de crimes laïques... —, un monothéisme ne porte pas en lui-même une intolérance parce qu'il affirme un Dieu unique, pas plus que le polythéisme serait tolérant parce qu'il affirme l'existence de plusieurs dieux, ou *a fortiori* l'athéisme parce qu'il nie l'existence de Dieu. L'histoire apporte un démenti formel à de telles considérations. Le polythéisme païen a été intolérant à l'égard de

49 Il ne peut pas y avoir de théocratie chrétienne comme le pensera par erreur Joseph de Maistre. Il n'y a pas non plus de Guerre sainte chrétienne, mais une « juste guerre » de résistance comme l'a défini saint Augustin. Lorsque l'Église est menacée (de l'extérieur ou de l'intérieur...), le chrétien a même le devoir de résistance...

50 En réalité, les communistes ne se sont pas attaqués à tous les monothéismes (et pour cause...), ils se sont acharnés sur les chrétiens de la tradition.

l'Église dans les premiers siècles, et au XX^e siècle l'athéisme a battu tous les records d'intolérance. Les socialismes – socialisme communiste et national-socialisme – ont fait tant de millions de morts que tous les crimes attribués aux monothéismes – surtout au christianisme – sont quantitativement peu nombreux. Pas à quelques virgules près. Aucune « guerre de religion » n'a fait deux cents millions de morts⁵¹ !

Le mensonge sur le religieux a la vie dure car il se nourrit d'autres mensonges, particulièrement à l'encontre du catholicisme, qui est scandaleusement le principal accusé d'intolérance, parce que sont ressassées par les médias les « tartes à la crème » des francs-maçons anticléricaux sur les Croisades ou l'Inquisition, épisodes qui font l'objet de multiples faux historiques sur lesquels nous reviendrons plus loin. L'histoire des religions démontre tout le contraire de ce que les modernes ont réussi à faire penser à force de mensonges.

Si l'on réfléchit hors des anathèmes maçonniques, il apparaît au contraire que le christianisme est la plus tolérante de toutes les religions, car la seule, l'unique, à respecter le non-croyant, ce qui n'est le cas d'aucune autre religion, particulièrement du judaïsme et de l'islam. Il est impossible à un chrétien d'être intolérant parce que le christianisme accorde le salut à tous. Il n'y a évidemment pas d'intolérance chrétienne, sauf à perdre l'Intelligence du christianisme, à confondre l'Être de Dieu et l'Être créé, à confondre le spirituel et le temporel (ce qu'ont fait certains chrétiens, personne ne le niera). En un mot, à la différence des autres monothéismes, le christianisme est pacifique et tolérant parce que son Dieu est transcendant. Le christianisme rend à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. Le dualisme de l'Être explique le pacifisme chrétien, ce pacifisme tant reproché aux chrétiens par les païens de l'Empire romain.

51 Sur l'absurde et monstrueux XX^e siècle, voir T.I., p. 99. Rappelons que l'athéisme a fait plus de deux cent millions de morts sur le siècle (le chiffrage exact est actuellement interdit), ce qui est très largement supérieur aux guerres de Religion du XVI^e siècle (dont les protestants sont responsables, nous le montrerons dans le tome sur la Réforme). Quant aux crimes de l'islam, c'est un autre sujet. Certains historiens estiment qu'il a provoqué aussi deux cent millions de morts, mais sur plusieurs siècles, et parfois au nom de l'islam. Sur le mensonge moderne sur le religieux, cf. T.I., deuxième partie, et nous y reviendrons au cours des siècles.

En réalité, le monothéisme n'a rien à voir avec l'intolérance parce qu'il n'y a de tolérance possible que dans un dualisme de l'Être. Tout vient de la métaphysique et non pas de l'affirmation d'un dieu unique.

Notre raisonnement est le suivant : seul le Sacré de la Bible éteint la violence parce que le Dieu de la Bible est transcendant et que la Raison n'existe pas hors du dualisme de l'Être ; par suite, tout monisme est irrationnel, c'est-à-dire source de violence. C'est pourquoi les juifs, les païens, les musulmans (et les francs-maçons...) sont intolérants. Tous usurpent le terme de tolérance parce qu'ils n'ont pas – ou ont perdu en ce qui concerne les juifs – l'Intelligence de la Bible, le dualisme de l'Être sans lequel l'être humain ne peut pas être raisonnable. Le christianisme est la seule religion tolérante parce que la seule rationnelle, étant la seule dualiste⁵². Nous l'avons déjà dit, nous le répéterons souvent, parce que c'est sans doute une des choses les plus difficiles à comprendre pour un contemporain, victime des mensonges maçonniques.

Violence islamique, violence moderne et monisme de l'Être, ou de l'intolérance d'un monothéisme moniste à une autre intolérance... :

Le monisme métaphysique entraîne une régression vers la violence. C'est vrai de l'islam, mais on ne peut s'arrêter à l'islam, car, sauf aux aveugles, les Temps modernes apportent une preuve encore plus irréfutable des régressions entraînées par le monisme de l'Être. La guerre islamique mérite un autre commentaire, car l'histoire universelle ne connaît pas d'exemple comparable à l'entreprise de Mahomet, à une exception près. On ne peut pas dire qu'il n'y a pas d'exemple comparable dans l'histoire, car il y a une exception, et quelle exception ! Il existe en effet une entreprise universaliste guerrière et violente comme celle de l'islam, c'est la guerre de religion que mène la Franc-Maçonnerie spéculative !

Les francs-maçons clament haut et fort que leur Grand Architecte de l'Univers n'est pas le Dieu chrétien (cf. T.I., p. 186) et ils ont imposé

52 Pour les intellectuels modernes, la violence est irrationnelle. Selon nous, elle est la conséquence de la perte de Raison. La métaphysique du dualisme de l'Être étant indispensable à une connaissance rationnelle, le christianisme est la seule religion qui soit source de tolérance.

la philosophie moderne au nom de leur gnose naturaliste ! Celle-ci est moniste, et, comme tout le monde devrait le savoir, la philosophie moderne qui régit nos sociétés est également moniste.

En effet, la philosophie moderne nie le Dieu chrétien, ce qui revient à présupposer que l'univers est un tout qui se suffit à lui-même, c'est-à-dire à revenir au monisme. Le modernisme est une « religion » (entre guillemets) moniste inconsciente ou inavouée. Les modernes font de la religion sans le savoir ou sans le dire, parce qu'ils imposent à la société des systèmes qui développent des conceptions globales de l'univers, et qui « relient » les humains entre eux, sens étymologique du terme religieux. Ces « religions » visent à détruire la Religion, car la philosophie moderne est une « religion » qui combat la Religion de la Bible, ce pourquoi nous disons « tout est religieux » et non pas « tout est politique ». Toutes les politiques découlent en effet de choix métaphysiques. Le choix entre le Sacré et le profane est obligatoire, fût-il inconscient. Il n'y a pas d'exceptions (cf. T.I., p. 169).

Et, bien évidemment, les religions et « religions » ne sont pas équivalentes, car elles sont plus ou moins rationnelles, donc plus ou moins aptes à maîtriser la violence.

L'islam est une religion « *beaucoup plus simple que les deux monothéismes précédents* », dit Eliade (p. 88). Nous dirons plutôt que cette religion est simpliste. Ses adeptes sont persuadés que leur croyance est un progrès parce que l'islam s'adresse à des esprits simplistes, pour ne pas dire à des simples d'esprit.

Nous prendrons pour exemple sa conception de l'égalitarisme. Pour mener la « Guerre sainte », l'islam a besoin de soldats « soumis », voire fanatiques, comme Mahomet pour la guerre des villes. Les musulmans sont prêts, aujourd'hui comme hier (les fidèles de l'islam croient toujours mener la même guerre), à sacrifier leur vie selon ce que leur dit le prophète d'un dieu unique devant lequel tous les fidèles sont égaux. La société islamique est égalitariste, mais cet égalitarisme est violent. L'islam parle d'égalité et de tolérance, mais en exclut les infidèles et les tue légalement. Le langage est inversé.

C'est à notre avis parce que la métaphysique de l'islam est moniste. Son égalitarisme est nécessaire à la discipline dans une société ne distinguant pas le religieux du politique. C'est une des raisons pour

lesquelles il ne peut pas y avoir d'égalitarisme chrétien. Dans le christianisme, l'être humain est égal vis-à-vis de Dieu, mais pas dans l'existence. Un égalitarisme chrétien est absurde (puisque la nature, la création de Dieu, est hiérarchique, cf. P.K., p. 165), et c'est à tort que les néo-païens modernes accusent toujours le christianisme d'être à l'origine d'un égalitarisme qu'ils combattent à juste titre. L'égalitarisme moderne – celui de la fameuse devise maçonnique « Liberté, Égalité, Fraternité » – n'est pas chrétien, mais moderne, pardon pour ce pléonasme.

La « religion » de la Déclaration des Droits de l'homme n'est pas du tout chrétienne, car le culte de l'Être suprême, le « dieu » de la philosophie des révolutionnaires, présuppose un Être Un comme l'Allah de l'islam⁵³. La « religion des Droits de l'homme » est beaucoup plus simple que le christianisme. De même que pour l'islam, nous dirons que cette « religion » est simpliste. Ses adeptes sont persuadés que leur croyance est un progrès parce que les « Droits de l'homme » s'adressent à des esprits simplistes, pour ne pas dire à des simples d'esprit.

D'ailleurs, comme l'égalitarisme islamique, l'égalitarisme moderne est violent. En son nom, le peuple est soumis et non libéré. Le langage est inversé. C'est normal. Le modernisme est égalitariste et violent parce qu'il suit une métaphysique moniste. La gnose maçonnique exprimée dans la Déclaration des Droits de l'homme est dans la même logique moniste que la gnose de l'islam. C'est pourquoi cette croyance égalitariste et intolérante a valu au monde moderne deux siècles de massacres divers (à suivre...).

Sauf aux aveugles, il apparaîtra que la philosophie moderne imposée par les loges entraîne un retour à la violence primitive comme l'islam parce que la violence est un effet du monisme de l'Être.

Plus la métaphysique chrétienne est effacée, plus les esprits sont simplistes, plus les nouvelles religions ou « religions » sont primitives

53 Sur le rapport entre l'Allah de l'islam et l'Être suprême de la Déclaration, voir plus loin l'influence de la philosophie « arabe » sur Siger de Brabant. Nous reviendrons dans *la Conspiration des philosophes* sur le simplisme de la Déclaration en critiquant l'Être suprême révolutionnaire, véritable « fourre-tout » déiste, qui contient tout, comme Allah contient tout...

et violentes. Le fanatisme des adeptes de l'islam et des « religions » modernes a une cause métaphysique. Musulmans et modernes doivent se soumettre, renoncer à la liberté spirituelle, parce que la métaphysique de leur religion (ou « religion ») est moniste comme celle des religions primitives.

Les francs-maçons spéculatifs sont responsables de l'explosion de violence inhérente à l'utopie moderne parce qu'ils sont monistes. Qu'ils soient spiritualistes, adeptes de l'Être suprême de la Déclaration des Droits de l'homme, le Grand Architecte de l'Univers, ou matérialistes, croyants dans les « théologies athéistes » (selon l'excellente expression d'Eliade) que sont les socialismes (traduisez : qu'ils soient initiés dans une obéissance régulière ou irrégulière), les francs-maçons modernes nient pareillement le dualisme de l'Être de la Bible.

En d'autres termes, la métaphysique n'est pas un passe-temps d'inactifs, car chaque choix métaphysique se traduit soit par une extinction de la violence, soit par un déchaînement de la violence.

L'islam remplace le sacrificiel symbolique par un sacrificiel guerrier, ou pourquoi l'islam annonce la « crise sacrificielle du monde moderne » :

Si l'on préfère pour la même démonstration employer un autre langage, on dira qu'on ne peut ignorer impunément les mécanismes du Sacré, car le Sacré ne se modifie pas en fonction d'utopies philosophiques passagères.

La fonction du Sacré est l'extinction de la violence, comme l'a magnifiquement démontré René Girard il y a plus de trente ans. L'œuvre de Girard étant universellement reconnue – fût-ce plutôt hors de France⁵⁴ –, nous n'en dirons ici que quelques mots... pas toujours fidèles.

Girard a eu l'immense mérite d'opposer le sacrificiel primitif au sacrificiel chrétien, puis de faire prendre conscience de l'illusion qu'entretient la société moderne en faisant croire qu'elle domine les mécanismes de la violence. Il a évoqué une « crise sacrificielle du monde

⁵⁴ Voir *La Violence et le Sacré* et *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. René Girard est tellement compétent en la matière qu'il a dû s'exiler pour enseigner, c'est dire où en est l'université française !

moderne » et expliqué la montée de la violence aux Temps modernes comme une méconnaissance du rôle du Sacré.

Dans les sociétés primitives, il était mis fin au cycle des vengeances entre les clans par le sacrifice d'innocents, qu'ils soient étrangers ou internes à l'ethnie (et en ce cas le plus souvent des jeunes filles vierges). L'Antiquité a maintenu ce sacrificiel. L'apport judaïque a été de substituer le « bouc émissaire » au sacrifice de l'innocent. Dieu arrête le bras d'Abraham qui allait sacrifier son premier-né selon la vieille coutume orientale⁵⁵, et le bouc est offert à la place de l'enfant.

La révolution du christianisme a été de remplacer le sacrifice animal et humain (car les juifs continuent à sacrifier leurs ennemis, il suffit de lire l'*Ancien Testament* pour le constater, ou de se rendre en Palestine...) par un sacrifice à la fois réel et symbolique, le Sacrifice du Fils de Dieu renouvelé par la Communion (d'où l'importance du dogme de la présence réelle dans l'hostie). Jésus-Christ est le dernier innocent sacrifié, et en sacrifiant ce qu'il a de plus cher, son Fils, Dieu offre la Rédemption à l'humanité. L'humain peut emprunter la voie du Bien, il devient responsable de ses actes, une justice lui est offerte qui se manifeste par la condamnation des coupables et non plus des innocents.

De notre point de vue, le christianisme met fin au sacrifice humain parce qu'il distingue les Êtres. Le sang ne nourrit plus la divinité cosmique. Après le refus des juifs de reconnaître le Christ comme le Fils de Dieu (et pour cause, ils l'ont fait mettre à mort), seul le christianisme sanctifie le passé païen en abolissant le sacrificiel antique.

En refusant à son tour le Sacrifice du Fils de Dieu (l'islam considère Jésus-Christ comme un simple prophète), l'islam substitue au sacrificiel chrétien un nouveau sacrificiel archaïque. Il reprend des juifs le sacrifice

⁵⁵ Cette pratique était répandue dans tout l'Orient. Elle est comme une réminiscence du comportement animal, le géniteur tuant les jeunes mâles qui pourraient le concurrencer. Ce genre de sacrifice nous semble avoir été réactualisé par les guerres modernes qui ont envoyé à la boucherie de nouvelles générations, alors que la guerre traditionnelle ne sacrifiait pas les jeunes mâles, mais consistait en un duel entre les élites qui avaient choisi le métier des armes. Aujourd'hui, les chefs militaires sont bien protégés, et les populations civiles sacrifiées...

du mouton, mais sa méconnaissance de l'apport chrétien rend l'humain au sacrifice. Pour nous, l'islam réactive les anathèmes du monde antique parce qu'il régresse à la métaphysique moniste. Il hérite de la violence primitive parce qu'il reprend le monisme primitif. En un mot, l'islam rouvre l'ère sacrificielle. Il inverse la justice chrétienne, rend l'innocent au sacrifice. Et en régressant au sacrificiel pré-chrétien, l'islam rend possible la crise sacrificielle du monde moderne.

Nous allons simplement dans l'explication de cette crise plus loin que Girard lui-même, qui n'a pas lié la crise sacrificielle du monde moderne avec l'ère sacrificielle rouverte à notre avis par l'islam.

Notre raisonnement est le suivant : si l'intolérance est liée au monisme métaphysique – et non au monothéisme religieux –, la crise du monde moderne, son échec, c'est-à-dire encore une fois l'explosion contemporaine de la violence, s'explique si l'islam a transmis la métaphysique moniste de l'Antiquité aux philosophes modernes. Si, comme nous entendons le démontrer dans cet ouvrage, la philosophie moderne hérite du monisme métaphysique par l'islam, le monde moderne doit sans doute aussi à l'islam sa crise sacrificielle.

Il est urgent d'y réfléchir puisque les Temps modernes sont ceux pendant lesquels le plus d'innocents ont été sacrifiés depuis l'aube de l'histoire de l'humanité. Nous vivons une crise sacrificielle qui nous semble assez bien illustrée par les deux cents millions de morts innocents du XX^e siècle (à suivre...).

La recherche des responsables des génocides de l'islam et des Temps modernes :

Un traditionaliste chrétien n'est pas surpris par le déchaînement contemporain de la violence. Car, s'il n'y a de tolérance et de raison que dans un dualisme de l'Être, il ne peut pas y avoir de raison ni de tolérance, et encore moins de liberté, dans la civilisation (si l'on peut dire) moderne, puisque les philosophies modernes présupposent un monisme de l'Être. La métaphysique explique l'échec moderne.

Dans notre hypothèse, il est logique que la « religion » moderne entraîne une régression de l'Intelligence et de la Civilisation, puisque le modernisme s'est affirmé contre l'Intelligence du christianisme. La philosophie moderne est à l'origine de la crise sacrificielle moderne

parce que les philosophes ont fait table rase du passé traditionnel en rejetant le dualisme métaphysique chrétien.

Et nous irons plus loin en disant que l'échec moderne tient dans l'usurpation du terme rationnel dès lors que la connaissance est humaine, non révélée. Le christianisme est la plus Intelligente des religions parce que la seule à respecter la Parole de Dieu, c'est-à-dire la seule à recevoir la Raison divine.

Nous le répétons souvent, parce que les faits historiques ont beau donner tort aux utopistes, du début de l'histoire à aujourd'hui, tous les massacres dus à l'islam et tous les morts des Temps modernes ne suffisent pas à lever la censure maçonnique sur la discussion touchant à la philosophie moderne. La propagande mensongère des anti-chrétiens est diablement efficace puisque les contemporains refusent de voir que le modernisme est une croyance irrationnelle. Pourtant, les faits sont là. Le modernisme présuppose un monisme de l'Être que rien ne prouve (surtout pas les plus récentes découvertes scientifiques⁵⁶), et le monde moderne a perdu la Raison. Il marche sur la tête, comme on dit au café du commerce. Son langage est à l'envers. Nous vivons une inversion de Sens. L'humain est rendu au sacrifice. C'est la dernière preuve en date des méfaits de la négation de la Vérité révélée.

Dernière étape de notre raisonnement, et non la moindre, la recherche des responsabilités. L'Église a jugé bon de battre sa coulpe, et ses ennemis en ont profité pour l'accuser des crimes que les chrétiens n'avaient pas commis, mais on n'entend pas le début d'une repentance de la part des responsables des crimes de l'islam et du modernisme. Silence des imams, silence des talmudistes, silence des francs-maçons.

En mythifiant le prétendu progrès moderne (et islamique), les uns et les autres ne manquent pas d'audace puisque leur monisme (conscient ou inconscient) vient du Talmud ! L'islam est ce qu'il est parce qu'il y a

⁵⁶ Plutôt que les acrobaties intellectuelles du franc-maçon socialiste Monod, qui fait la démonstration par l'absurde du mur auquel il se heurte en biologie (dans *Le hasard et la nécessité*, Monod se réfugie derrière le hasard pour repousser la seule idée de Dieu), nous recommandons les ouvrages de Claude Tresmontant sur l'impossibilité intellectuelle de l'athéisme et sur les conséquences des théories du Big bang par exemple. Voir aussi *La Bible au risque de la science* de Dominique Tassot.

une route du Talmud au Coran. Le Talmud ne respecte pas le dualisme de l'Être, et, par les néo-platoniciens, le Talmud transmet aux Arabes l'ésotérisme moniste au nom duquel les humains innocents sont sacrifiés par l'islam... et par les initiés modernes !

Le modernisme est ce qu'il est parce qu'il y a une route de l'islam à la Déclaration des Droits de l'homme ! Oui, il y a une filiation entre la « Guerre sainte » de l'islam et la guerre de religion maçonnique, parce que la Franc-Maçonnerie doit à l'ésotérisme islamique sa gnose naturaliste.

En un mot, le modernisme imposé par les loges est une catastrophe parce que l'islam transmet aux modernes le monisme de l'Être de l'Antiquité.

C'est pourquoi, contre le conformisme intellectuel contemporain, nous affirmerons que l'Occident et la Civilisation ne doivent rien à l'islam sur le plan culturel, au contraire, puisque l'islam est une régression, et non la source d'une culture qui serait supérieure à celle de l'Occident chrétien.

VI

IL N'Y A PAS DE CULTURE ARABE, ET POURQUOI LA PHILOSOPHIE « ARABE » EST PRÉ-KABBALISTIQUE

Il n'y a pas de culture transmise par l'islam à l'Occident :

Eliade écrit (p. 160) : « *L'apport essentiel de l'islam a été la transmission, en traduction arabe, des œuvres philosophiques et scientifiques de l'Antiquité* ». Pour Guénon aussi : « *La science et la philosophie grecque ont été transmises aux Européens par des intermédiaires musulmans* » (*Aperçus sur l'ésotérisme islamique*, p. 77). De telles affirmations sont inexactes pour deux raisons.

En premier lieu, la science et la philosophie grecque n'ont jamais quitté les monastères en Occident. Les œuvres philosophiques de l'Antiquité étaient connues dans les monastères occidentaux, car la culture grecque était présente dans la synthèse augustinienne et la langue grecque restait pratiquée (fût-ce plutôt par le fait de moines orientaux en Occident). Même si la culture grecque transite en grande partie par l'Église d'Orient, elle ne revient pas par l'islam, mais par la

voie monastique. Il n'y a pas de rupture entre l'Occident et l'Orient chrétiens au premier millénaire et les échanges sont permanents, nous l'avons montré dans le premier tome et allons y revenir.

En second lieu, la science et la philosophie grecque n'ont pas été transmises aux Européens par des intermédiaires musulmans, parce que, lorsque les musulmans ont ravagé l'Orient précédemment civilisé par l'Occident, ils ont détruit toutes traces de culture, dont les monuments et les bibliothèques. Les Arabes ont fait table rase du passé occidental et chrétien⁵⁷. Il est vrai qu'après deux siècles de barbarie, le calife de Bagdad a réuni un certain nombre de scientifiques et de philosophes dans sa capitale (la Bagdad musulmane est de 762), mais pour autant les Arabes n'ont rien apporté à la civilisation occidentale, ni dans le domaine scientifique, ni *a fortiori* en philosophie, car il n'y a pas de culture arabe, ni, *a fortiori*, de culture musulmane.

D'abord, et contrairement à ce qu'affirme un conformisme à la mode, il n'y a pas de science arabe. Aucune science ne vient des Arabes, même si le vocabulaire leur attribue une paternité putative. Le chiffre qui est dit abusivement « arabe » est indien. « Algèbre » est un mot tiré de l'arabe, comme d'autres, mais sa « *source première a été l'Inde* », reconnaît Guénon⁵⁸. Pareillement, la chimie est un mot tiré de l'arabe, mais qui remonte à l'Égypte ancienne. L'astronomie est perse, la géométrie est chinoise, etc. Il n'y a pas non plus de médecine arabe. Le fameux canon de la médecine d'Avicenne qui fera autorité jusqu'au XVII^e siècle est chinois également⁵⁹.

Ensuite, il ne peut pas y avoir de transmission par les Arabes et l'islam des philosophes de l'Antiquité, puisque les traductions arabes ne sont pas faites sur les originaux des philosophes grecs.

57 Les musulmans n'ont pas respecté non plus le passé païen (notamment le culte de Zoroastre en Perse), ni même le passé oriental. Aujourd'hui, les Talibans détruisent les statues bouddhistes, c'est la même table rase du passé non islamique.

58 Très objectif en la matière puisqu'il était un Grand Initié converti à l'Islam, répétons-le.

59 Il y a des affinités entre l'ésotérisme chinois et l'ésotérisme islamique. Guénon les accouple dans son ouvrage *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, et nous en reparlerons avec le XVII^e siècle, siècle pendant lequel l'ésotérisme chinois est revenu à la mode.

La réflexion philosophique en islam commence dès le IX^e siècle, mais il est inexact d'accorder à la philosophie arabe le retour de la philosophie grecque, car la culture grecque qui atteint les Arabes leur est transmise par les gnostiques, notamment les hérétiques jacobites syriaques (cf. P.K., p. 265). La philosophie en milieu islamique naît après que les ouvrages grecs de philosophie aient été traduits en langue arabe.

Ne pas le dire permet le mensonge culturel qui consiste à attribuer aux Arabes le retour de la philosophie grecque, spécialement d'Aristote. Même si Aristote devient officiellement « le » philosophe en Orient quatre siècles avant l'Europe, les Arabes ne connaissent pas la version grecque d'Aristote, mais la traduction en syriaque, c'est-à-dire l'Aristote traduit et commenté par les gnostiques néo-platoniciens. Les Arabes ont connaissance de la seule version des néo-platoniciens.

La voie de la « raison » de l'islam développe un pré-Humanisme hérité des gnostiques néo-platoniciens qui avaient déjà inspiré les soufis :

Par l'héritage néo-platonicien, les philosophes arabes sont évidemment monistes. Ils ignorent – ou tout au moins rejettent – toute interprétation d'Aristote conciliant ce philosophe avec la création *ex nihilo* et le dualisme de l'Être.

Dès le IX^e siècle, Al Kindi (mort vers 860) inscrit Dieu dans le monisme en l'identifiant à l'« Être en soi » (l'« En Sof » dans le langage ésotérique), ce qui fait dire non sans humour à Pichon (dans son *Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes*) que l'islam « se résume par l'évolution du culte de la Kaaba au culte de l'En-soi ».

Cette identification entre Dieu et l'Être en soi permet à Al Kindi de définir l'« En-soi » comme une « cause première », ce qui n'est pas une innovation ni un progrès de la pensée, contrairement à ce qui est répété à l'envi, mais une interprétation d'Aristote lourde de conséquences. En effet, si l'on se place hors dualisme de l'Être, ce qui est le cas d'Al Kindi, un Dieu cause est un demiurge qui crée par une nécessité interne

au Cosmos⁶⁰, et non *ex nihilo*, ce qui a pour conséquence la prétention de l'homme à connaître tout l'Être de Dieu à partir du Cosmos.

Très logiquement, Al Kindi veut donc « prouver la possibilité et la validité d'une connaissance purement humaine » (Eliade, p. 143), et à sa suite la philosophie musulmane élabore un pré-Humanisme qui n'est pas du tout un progrès puisque, pour affirmer la connaissance humaine, Al Kindi reprend la théorie alchimiste, probablement de Boèce, d'après Pichon. Et ce pré-Humanisme lié à l'alchimie fait d'Al Kindi un néo-platonicien, c'est-à-dire un héritier de Plotin et de Boèce, autant (voire plus) que d'Aristote. D'ailleurs, dans la suite d'Al Kindi, la philosophie arabe sera néo-platonicienne autant qu'aristotélicienne, ce qui est parfaitement logique puisque les philosophes musulmans sont pour la plupart initiés à la voie de la « raison » de l'ismaélisme.

Au X^e siècle, Al Farabi unit ouvertement la philosophie à l'ésotérisme islamique. Il décrit un « prince exemplaire », un guide, « comme un Platon revêtu du manteau de prophète de Mahomet », dit Eliade (p. 143). C'est en quelque sorte du néo-platonisme chiite. Le philosophe est une réincarnation d'un Platon « imam caché ».

Al Farabi raconte aussi une « cosmologie mystique » qu'il inscrit dans le plotinisme en élaborant la fameuse théorie de la « procession des intelligences » que perfectionnera Avicenne. Pour Al Farabi, les intelligences procèdent d'Allah, dieu Un comme le dieu Un de Plotin. Nous n'allons pas décrire dans quel ordre – peu importe, nous n'écrivons pas un ouvrage de philosophie –, mais répéter que la procession des intelligences présuppose la croyance en un monisme de l'Être, ce que ne nie pas l'histoire officielle, mais sur laquelle elle n'insiste pas, et on la comprend, puisque cette omission permet l'imposture rationaliste.

En effet, l'histoire officielle oppose les philosophes ismaéliens,

60 Dans l'orthodoxie chrétienne, Dieu crée par Amour. Saint Thomas respecte évidemment l'orthodoxie du dualisme de l'Être en reprenant aussi d'Aristote l'idée de Dieu cause première, car il n'identifie pas l'Être créateur et l'Être créé. Étant donné la confusion moderne – et l'usage qu'ont fait de l'idée de cause première les philosophes anglais et les francs-maçons spéculatifs –, nous procéderons ailleurs à la critique de cette idée. Au XX^e siècle, Gabriel Marcel est revenu à juste titre sur le risque pour un chrétien à considérer Dieu comme une simple cause, fût-ce avec d'autres arguments.

qui sont considérés comme des pré-rationalistes, aux soufis, qui sont irrationalistes.

Cette opposition est fictive puisque les deux voies de l'ésotérisme islamique ont la même source, le chiisme, mais elle n'est pas innocente dès lors que le pré-Humanisme ismaélien annonce l'Humanisme moderne. Ne pas parler du monisme des philosophes arabes élude la question du monisme des philosophes modernes, ce qui permet de les faire apparaître comme rationnels, alors qu'ils ne sont que « rationalistes », prétendument rationnels puisqu'ils sont également monistes.

Les Arabes ne vont rien apporter à l'Occident⁶¹, puisque les philosophes ismaéliens ont la même ontologie que les soufis, celle du Talmud ! L'ontologie des philosophes arabes est moniste comme celle du Talmud, ce qui est normal puisque ce sont des talmudistes qui ont transmis aux Arabes la métaphysique ancienne qui contredisait le dualisme de l'Être de la Bible. Il faut en tirer la conséquence sur la prétendue scolastique musulmane.

Il n'y a pas de scolastique musulmane, ou comment la langue arabe est un simple véhicule :

Depuis le III^e siècle, le Talmud a été en très grande partie rédigée à Babylone, car la Babylonie était le centre le plus important de la Diaspora. « Cette situation privilégiée s'est maintenant après la conquête musulmane » (Eliade, tome 3, p. 166) vers 640. En Babylonie, la conquête islamique ne pose aucun problème aux juifs. Les juifs collaborent avec les musulmans à Bagdad occupée.

Lorsque Bagdad devient un centre culturel, des académies talmudiques y côtoient les écoles arabes. Pour Eliade (p. 167), « les juifs découvrirent la pensée grecque » aux IX^e et X^e siècles grâce aux traductions arabes, « et concurremment la méthode musulmane de justifier la foi par la raison ». Autrement dit, une scolastique musulmane (la scolastique justifie la foi par la raison) précéderait une scolastique juive. Guénon évoque pour sa part une scolastique musulmane qui serait la « source des deux autres, et plus particulièrement de la philosophie

juive, qui a fleuri en Espagne et dont le véhicule était la langue arabe » (*Aperçus sur l'ésotérisme islamique*, p. 84). De tels propos sont inexacts et rendent confus le vocabulaire.

En premier lieu, une filiation entre une scolastique musulmane et une scolastique juive est invraisemblable étant donné le lien entre le néo-platonisme et le Talmud, lien que nous avons tellement mis en évidence. Il ne peut pas y avoir de scolastique musulmane qui serait la source de la philosophie juive, puisque c'est le judaïsme qui est à l'origine de la philosophie arabe. C'est un philosophe juif, Philon le Juif, qui est l'ancêtre du néo-platonisme, la doctrine de Plotin reprise par les Arabes. Il n'est pas vraisemblable que Philon le Juif ait été ignoré par les penseurs juifs.

En second lieu, nous contestons le terme de scolastique pour l'islam (et le judaïsme), car ce terme doit être réservé aux écoles chrétiennes. Pour nous, les vrais scolastiques sont chrétiens, parce que, pour justifier la foi par la raison, il faut suivre une métaphysique dualiste. Car on ne peut pas justifier la foi par la raison d'un Dieu qui n'existe pas en tant qu'Être ! Un scolastique est dualiste par définition – il n'a pas la même ontologie que les talmudistes et les musulmans⁶² –, ou bien alors il est hérétique et ne justifie plus la foi par la raison.

On ne peut donc pas parler de scolastique musulmane. Il faut parler de « scolastique » (entre guillemets) pour l'islam, et insister sur le fait que cette « scolastique » musulmane ne peut pas être la source de la scolastique chrétienne, d'abord parce que les premiers scolastiques chrétiens sont Alcuin et saint Anselme (dont nous allons parler), c'est-à-dire bien antérieurs à l'intrusion de la philosophie judéo-islamique en Occident, mais aussi pour une raison ontologique. La vraie scolastique est chrétienne, parce que la scolastique est avant tout un acte de résistance à l'ontologie moniste, nous le montrerons abondamment dans la suite de ce tome.

Une seule chose est certaine dans ce que disent Eliade et Guénon, et c'est ce qui nous intéressera ici, c'est que la langue arabe devient à

⁶¹ On ne peut pas non plus parler d'apport arabe pour les sciences, puisque les Arabes transmettent les sciences occultes et non pas la Science, nous y reviendrons.

⁶² Pour cette raison, saint Albert le Grand ne doit rien aux musulmans, contrairement à ce que dit l'histoire officielle, nous allons en reparler plus loin, comme de l'ensemble de la scolastique.

Bagdad un véhicule de la pensée juive. Les juifs découvrent la langue arabe en Orient, avant de l'utiliser en Espagne occupée.

Le premier philosophe juif important, Saadia ben Joseph (882-942), juif égyptien qui se rend en Palestine puis s'établit à Bagdad (c'est le parcours des écoles talmudiques), rédige en arabe. « *Le dessein de Saadia fut d'apprendre non seulement aux juifs, mais aussi aux musulmans et aux chrétiens que la foi n'est pas opposée à la raison* » (*Histoire illustrée de la philosophie*⁶³, p. 19). Le « scolastique » Saadia s'oppose – soyons honnêtes – à certaines doctrines gnostiques – il évoque à juste titre une « pseudo-raison » des gnostiques –, mais il est anti-platonicien comme le seront les philosophes soi-disant aristotéliens et soi-disant arabes en Orient, puis en Espagne occupée.

En Orient puis en Occident, ce n'est pas la philosophie arabe qui influence la philosophie juive, mais l'inverse. Nous y reviendrons plus loin en traitant de l'influence judéo-islamique en Occident et de son rapport à la philosophie moderne, puisque la philosophie judéo-islamique donne naissance à la philosophie moderne à partir du XII^e siècle.

Nous concluons simplement ici en disant que depuis le début de la réflexion en islam, la voie de la « raison » de l'islam n'a rien inventé, pas plus que la voie du cœur de l'islam, parce que les ésotéristes islamiques, qu'ils soient philosophes ismaéliens ou « mystiques » soufis, ne font que répéter les gnosés héritées de l'ésotérisme juif.

La philosophie dite arabe n'a rien d'arabe. Il n'y a pas de philosophes arabes, *a fortiori* de philosophes musulmans, mais des philosophes « arabes » entre guillemets. La philosophie dite arabe n'est pas arabe, car les philosophes musulmans sont tous néo-platoniciens, c'est-à-dire développent des théories juives, ou plus exactement pré-kabbalistiques, des théories nées de la compromission de l'ésotérisme juif avec la gnose égyptienne.

Il n'y a pas de culture arabe et encore moins de culture islamique, puisque l'islam est le fruit de la pré-Kabbale.

L'islam n'invente rien, il véhicule seulement la gnose judéo-païenne,

⁶³ Cette *Histoire illustrée de la philosophie* (éditions Nagel, Genève, 1962), traduite de l'américain Runes, est fort bien renseignée sur l'histoire de la philosophie juive, qu'elle présente d'ailleurs comme la première source de la philosophie.

qui, par la faute des initiés de la Renaissance, précipitera l'Occident chrétien et toute l'humanité dans la décadence. Ce constat innocente en quelque sorte les musulmans des folies modernes, mais il accable leurs inspireurs.

CONCLUSION DU TALMUD AUX DEUX VOIES DE LA PHILOSOPHIE MODERNE, C'EST-À-DIRE AUSSI AUX DEUX SOCIALISMES

Comme tout le monde devrait le savoir – si les forces occultes n'exerçaient leur lucrative dictature intellectuelle –, il y a DEUX voies à la philosophie moderne, et non pas une seule voie.

Il y a la voie dite rationaliste que tout le monde connaît (et qui pour nous est « rationaliste » entre guillemets puisqu'elle n'est pas rationnelle au sens de la Bible), mais il y a aussi la voie irrationnelle (ou voie des « illuminés ») que tout le monde devrait connaître. Car la philosophie moderne n'est pas uniquement « rationaliste ». Nous revenons tellement sur la fameuse et fort méconnue voie irrationnelle de la philosophie⁶⁴, et avec tant de preuves, et après tant d'autres, que quelques contemporains finiront bien par le réaliser.

Cette voie existe depuis la période hellénistique (et peut-être avant si certains philosophes grecs avaient été initiés aux mystères d'Éleusis). Dès cette époque, la philosophie « rationaliste » côtoie l'« illuminisme », et parfois se confond avec lui. Ainsi la philosophie ésotérique de Philon le Juif côtoie dans le gnosticisme l'« illuminisme » de Simon le Magicien, philosophie « magico-rationnelle » qui conduit aussi au néo-platonisme, véritable théurgie justifiant l'extermination des chrétiens, nous l'avons montré dans le premier tome.

Cette philosophie gnostique inspire les héritiers des théurges, les chiites, les initiés de l'islam dont les descendants seront les fameux théosophes, que l'histoire officielle s'évertue désespérément à sous-estimer, à rejeter dans l'oubli pour que nos contemporains ne fassent

⁶⁴ Sur la voie irrationnelle, voir P.K., p. 92. Pour nous, cette voie débute avec Simon le Magicien et elle conduit aux théosophes Rose-Croix, nous le montrerons au cours des siècles. Puis par Descartes à Kant, Hegel et Nietzsche...

pas le lien entre la théosophie et la philosophie, c'est-à-dire entre la voie irrationnelle et la voie « rationaliste ». Ces voies sont pourtant très proches l'une de l'autre depuis la philosophie gnostique dont nous avons montré dans *La pré-Kabbale* les affinités avec la philosophie moderne.

Or, comme tout le monde devrait le savoir, les deux voies ont emprunté un tronc commun en Orient, l'ésotérisme islamique, avant d'envahir l'Occident avec la Kabbale du XII^e siècle, nous allons le voir dans ce tome. Après le XII^e siècle, les deux voies de la philosophie suivent les deux voies de la Kabbale en Occident, un kabbalisme ouvertement juif, et un autre prétendument chrétien, qui existe officiellement avec Maître Eckhart, et triomphera avec la Renaissance et la Réforme !

Au XVII^e siècle, Descartes réunira les deux voies, qui se re-diviseront aussitôt. La voie « rationaliste » produira le « rationalisme philosophique », fondement des Temps modernes, tandis que la voie irrationnelle aboutira à l'idéalisme de Kant. Et le plus important philosophe idéaliste allemand après Kant est Hegel. Comme Descartes avant lui, Hegel fera converger à nouveau les deux voies, qui se re-diviseront aussitôt. Aucun historien (compétent) de la philosophie ne dira le contraire, et nous le re-démontrerons (après d'autres) dans *la Conspiration des philosophes*.

Pourquoi ce rappel ? Parce que, comme tout le monde devrait le savoir – si les professeurs de philosophie étaient honnêtes⁶⁵ –, Hegel était un franc-maçon protestant dont la philosophie a servi de tronc commun aux DEUX socialismes, ces folies modernes que sont le socialisme athée et le national-socialisme⁶⁶.

Car il y a deux socialismes, et non pas un seul. L'un, le socialisme athée (matérialisme dont la forme la plus achevée est le communisme) est l'aboutissement de la voie « rationaliste » de la philosophie (c'est-à-dire, pour nous, l'aboutissement logique de l'ère démocratique, puisque

65 Signalons que Jankélévitch, qui a formé deux générations de professeurs de philosophie en France après guerre, commençait ses cours par une interdiction formelle d'étudier la philosophie allemande...

66 Nous faisons référence à la critique d'Hegel par Henri de Lubac dans son célèbre ouvrage *Le Drame de l'humanisme athée*. Cette critique est admirable, même si le père de Lubac est devenu très conciliaire, et ne dit pas qu'Hegel était franc-maçon...

la Démocratie est l'utopie politique née de l'imposture rationaliste), l'autre, le national-socialisme, celui de sa voie irrationnelle.

Comme le communisme, le national-socialisme est un socialisme, c'est-à-dire est révolutionnaire (une maladie du politique moderne, la Démocratie⁶⁷), et non pas réactionnaire, ce pourquoi il a été instrumenté par les forces occultes pour abattre les nations chrétiennes d'Occident au même titre que le communisme (cf. T.I., p. 125). Tous les socialismes (comme toutes les formes de la Démocratie) sont anti-chrétiens, et (ou donc) anti-occidentaux.

Le mensonge culturel consiste à opposer les deux socialismes, ce qui est totalement fictif puisqu'on ne peut pas séparer les deux voies que l'« illuminé » Descartes et le franc-maçon Hegel font converger momentanément en philosophie⁶⁸. Même si l'histoire officielle arrache les deux voies l'une de l'autre avec obstination, même si le mensonge culturel est devenu un conformisme de la pensée, les deux voies de la philosophie moderne ont emprunté un tronc commun, l'ésotérisme islamique, et donc ont une source commune, le Talmud !

Ainsi, le mensonge culturel moderne remonte à l'opposition fictive des ismaéliens et des soufis. On ne peut pas opposer les deux voies de la philosophie moderne, parce qu'on ne peut pas séparer les deux voies ésotériques qui sont à l'origine des doctrines modernes, les deux voies du chiisme, l'ésotérisme prétendument islamique. Les historiens officiels ne parlent pas des croyances des philosophes ismaéliens parce que ce

67 Le rationalisme philosophique sert de fondement au politique moderne, la Démocratie, système qui est commun aux libéraux et aux socialistes, ce pourquoi le libéralisme produit inexorablement les socialismes, matérialiste comme le communisme ou « spiritualiste » comme le national-socialisme. Le socialisme est donc le résultat concret du politique moderne, la Démocratie (aboutissement logique pour l'un, maladie pour l'autre). Les faits sont là : la Démocratie a dévié en démagogie (Démocratie « occidentale ») ou en dictature (Démocratie populaire). À l'issue du processus, les deux Démocraties – libérale et populaire – se rejoignent dans le « capital-socialisme », l'exploitation par l'Argent et par l'État. Après avoir vécu l'utopie, nous allons vivre la dictature mondiale... à moins que le système moderne n'implose avant cette échéance.

68 Il va de soi que nous reviendrons sur Descartes et Hegel dans *La Conspiration des philosophes* pour argumenter nos dires.

sont les mêmes que celles des soufis⁶⁹, c'est-à-dire celles du Talmud.

Le mensonge sur la philosophie « arabe » permet d'exclure du modernisme la voie irrationnelle de la philosophie, et ce afin d'innocenter les modernes des crimes « fascistes » (pour parler exceptionnellement comme un gauchiste marcusien afin que le contemporain comprenne l'enjeu du débat).

Les soufis sont « pré-fascistes » en tant qu'irrationalistes, et les opposer aux ismaéliens crée l'illusion du rationalisme de l'ismaélisme, c'est-à-dire donne aux modernes une innocence qu'ils n'ont pas vis-à-vis des crimes « fascistes », alors que tous les socialismes sont des « fascismes » (cf. T.I., p. 239).

Nous sommes ici à la source d'un mensonge culturel que nous avons déjà dénoncé dans *La Trahison des Initiés* et sur lequel nous reviendrons encore, c'est sûr, parce que, par l'héritage islamique, tous les modernes, nous disons bien TOUS les modernes, sont irrationnels, les socialistes bien sûr, mais aussi tous les démocrates. Toutes les formes de la

69 Il est vrai qu'en Orient, certains soufis ont réagi contre les spéculations des philosophes ismaéliens. Ainsi, un Perse du XI^e siècle, Algazel, attaque « l'ismaélisme et toutes les tendances gnostiques » (Eliade, p. 142). Il écrit une *Réfutation des philosophes*, qui sera réfutée à son tour par Averroès, auteur d'une *Réfutation de la réfutation* qui gangrènera toutes les universités, nous le verrons. Algazel réconcilie le soufisme avec les docteurs de la loi sunnite. En rendant accessible à tous les fidèles l'enseignement secret des soufis, il transforme aussi la nature du soufisme, le rend plus exotérique et le désolidarise du chiisme. Cette démarche est respectable, mais ne change pas le fond du problème, parce que le soufisme reste moniste.

Prenons pour l'illustrer l'exemple des soufis en Espagne. Au XII^e siècle, l'école soufi de Murcie approfondit le concept de l'unité de l'Être, évoquant un « Être primordial de la divinité ». Une doctrine attribuée à Ibn Arabi, grand maître soufi né à Murcie en 1165 et qui voyage dans tout l'Orient, prétend que « en tant qu'objet de la connaissance de Dieu, l'homme contribue à ce que Dieu se connaisse lui-même ». « En réunissant en lui le Ciel et la Terre, l'Homme Parfait obtient en même temps l'Unité de l'Être » (Eliade, p. 150). L'homme parfait du soufisme est divinisé parce qu'à l'image de l'homme hermétique, l'humanité est décrite comme androgyne. L'Un est obtenu par la réunion en l'initié du masculin, le « ciel », et du féminin, la « terre ». Le soufisme, voie du cœur et irrationalisme de l'islam, reprend donc thème pour thème la gnose hermétique, gnose transmise par l'ismaélisme, la voie de la raison de l'islam, que nous avons donc dénommée « raison » (entre guillemets), à juste titre puisqu'elle a perdu la Raison de la Bible, tout ce que nous venons de dire le démontre.

Démocratie sont des impostures, y compris la forme libérale.

Le mensonge culturel permet de faire croire en la Démocratie et de dire que le socialisme athée et matérialiste est une doctrine rationnelle, voire scientifique, ce qui est totalement faux, puisque les démocrates, libéraux ou socialistes, ont les mêmes croyances secrètes que les nationaux-socialistes, les croyances des « illuminés » de la Révolution.

Les faits sont là : la Déclaration des Droits de l'homme a été faite sous l'auspice de l'Être suprême et tous les socialismes – sans exception – descendent de l'« illuminisme » transmis aux révolutionnaires par l'islam, la Renaissance et la Réforme. En d'autres termes, tous les systèmes politiques modernes – Démocratie libérale et socialiste, y compris national-socialiste – sont irrationnels et déchaînent la violence parce qu'ils sont monistes.

Évidemment, l'histoire officielle ne raconte pas l'histoire secrète de la philosophie parce que dire la vérité historique mettrait à bas le mensonge culturel sur lequel se construit le mondialisme voulu par les forces occultes.

Il est mal vu de dire que les forces occultes sont responsables des deux voies de la philosophie moderne, et non pas d'une seule voie, et que ces deux voies font le malheur de l'humanité parce qu'elles sont les deux branches de la même imposture. Elles n'apportent pas la Raison mais l'irraison à une philosophie dite faussement rationnelle, mais aussi dite officiellement « occidentale » alors qu'elle est orientale.

En effet, puisque les deux socialismes héritent du Talmud par l'islam, la Renaissance et la Réforme, il y a une route du Talmud aux deux socialismes, et non pas à un seul socialisme. L'erreur métaphysique du Talmud est donc la véritable cause du « drame de l'humanisme athée » décrit par le cardinal de Lubac. Les deux socialismes sont violents parce qu'ils retournent au monisme de l'Être du Talmud. Le destin y est collectif et le politique totalitaire parce qu'il n'y a pas de destin personnel ni de liberté hors du dualisme de l'Être. Dans un monisme de l'Être, monisme religieux de l'islam ou monisme « religieux » des deux voies de la philosophie moderne, l'homme ne peut plus connaître Dieu par la raison car il perd la Raison.

On comprendra encore mieux l'omerta sur la métaphysique et sur l'histoire secrète en tirant la conséquence de tous ces faits.

Puisque l'ésotérisme juif est à l'origine des deux voies de la philosophie moderne, y compris de la voie « antisémite », il est établi que l'origine de l'« antisémitisme » remonte à l'ésotérisme juif, comme nous l'avons déjà expliqué dans *La pré-Kabbale*⁷⁰. C'est curieux, mais c'est ainsi, et moins surprenant qu'il n'y paraît. Car s'émanciper de son créateur, voire se retourner contre lui, est une des caractéristiques des golems...

La vérité historique dérange parce qu'elle rend les juifs – et leurs complices francs-maçons, païens et protestants (puisque la voie irrationnelle sera protestante⁷¹) – responsables des génocides modernes perpétrés par les deux socialismes, et non pas par un seul, ce qui réduit à néant le conformisme « politiquement correct » contemporain, conformisme financièrement rentable...

Nous ne ferons aucun autre commentaire, censure oblige, sinon pour relever qu'aux Temps féodaux, les ennemis de Dieu – et de sa plus belle œuvre, l'homme – devront attendre, parce que le monisme métaphysique est rejeté par l'Occident chrétien jusqu'à la Renaissance, et pour insister sur le fait que le rejet du monisme de l'Être par l'orthodoxie chrétienne n'est pas une simple querelle théologique, qu'il a une autre dimension puisqu'il épargne à l'humanité le sacrifice des innocents.

Heureusement pour l'Occident, au VIII^e siècle, l'Europe ne vit pas l'« absurde et monstrueux XX^e siècle » (cf. T.I.), mais les Temps féodaux. Malgré le renfort de l'islam, la pré-Kabbale ne détruit pas notre Civilisation, parce que les Temps féodaux préparent l'apogée de l'Occident chrétien.

70 Nous avons évoqué un « golem gnostique » à propos des disciples de Simon le Magicien, parce qu'ils transmettaient le gnosticisme juif à la Franc-Maçonnerie moderne « antisémite » par l'intermédiaire de Basilide, l'ancêtre des Rose-Croix (cf. P.K., p. 87).

71 Sur le rôle de la Réforme, voir notre tome IV, ainsi que l'ouvrage de Spenlé, *La pensée allemande de Luther à Nietzsche* (Colin). Car nous n'inventons rien, cela va de soi...

CHAPITRE DEUX

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE ET LES CROISADES FRANCO-GERMANIQUES

INTRODUCTION

HEUREUSEMENT, L'EUROPE VIT LES TEMPS FÉODaux

Au VIII^e siècle, la deuxième Guerre des gnoses échoue parce qu'il n'y a pas de Moyen Âge en Occident, mais des Temps féodaux, époque dont les contemporains seraient bien inspirés de reconsidérer l'histoire !

Au VIII^e siècle, l'Orient hétérodoxe butte devant Byzance et va être refoulé d'Europe par la France, mais aussi par la tradition chrétienne. L'Occident résiste parce qu'il est politiquement protégé par l'Empire d'Orient, mais aussi et surtout spirituellement éclairé par l'augustinisme, la « Lumière de la tradition chrétienne » (cf. P.K., p. 197).

Si la guerre des initiés hétérodoxes contre l'Occident chrétien est encore perdue au VIII^e siècle et les siècles suivants, comme avait été perdue la première Guerre des gnoses auparavant, c'est parce que la foi reste vive en Orient et en Occident, mais aussi et surtout parce que l'Église de Rome rayonne de Lumière. L'Empire d'Orient est un rempart politique de l'Occident chrétien, mais c'est la foi et la Raison de l'Église de Rome qui font la grandeur de la civilisation en Occident.

Fidèle à sa Tradition, l'Église de Rome sauve l'Intelligence de la Bible, c'est-à-dire sauve la Civilisation. Les catholiques traditionalistes attendent en vain depuis mille deux cents ans un premier mot de remerciement...

I

DE LA FRANCE CAROLINGIENNE ET POURQUOI L'EUROPE DOIT ÊTRE CHRÉTIENNE

L'Occident est secouru par la Providence car la France renaît avec les Carolingiens :

Si l'on situe l'avènement des Carolingiens dans le contexte politico-religieux de la pré-Kabbale, on peut dire que Charles Martel (vers 685-741) sauve la France, mais plus encore la civilisation occidentale, en repoussant les Arabes dans la région de Poitiers vers 732.

Charles Martel n'est que le maire du palais, mais il mérite par cette victoire d'évincer les Mérovingiens, et de devenir le premier Carolingien. Il doit son prestige et sa légitimité comme roi de France à son rôle providentiel. Nous disons « providentiel », parce que sa victoire doit à la Providence autant qu'à son courage. En effet, les troupes ennemies sont contraintes de refluer pour réprimer une révolte des Berbères contre leurs bourreaux arabes en Afrique du Nord.

Fort de sa victoire sur les envahisseurs musulmans, Charles Martel impose sur le trône son fils bâtard Pépin le Bref. Charles et Pépin sont des usurpateurs de la monarchie (traditionnellement héréditaire), mais leur usurpation est approuvée par l'Église car, comme tous les rois francs depuis Clovis, les Carolingiens sont aussi des défenseurs de l'Église. « *Vainqueur des "infidèles", Charles était à la fois un héros national et un héros chrétien* », dit Bainville (*Histoire de France*, p. 31). Digne fils de Charles Martel, Pépin le Bref assure l'indépendance de la papauté en repoussant les Lombards et en installant le pape dans les États pontificaux en 756.

Les Carolingiens ont la foi et c'est heureux pour toute l'Europe, car, en défendant l'Église, les Carolingiens défendent aussi la civilisation occidentale, ce qui leur octroie à nos yeux une double légitimité. Charles Martel et sa descendance sont religieusement légitimés par leur combat pour l'Église et politiquement légitimés car ils mettent fin à l'invasion orientale en Europe.

Au VIII^e siècle, la Providence protège la France chrétienne, et l'Occident est sauvé parce que la France de Clovis renaît avec Charles Martel.

Gloire donc à Charles Martel, héros du christianisme et de l'Occident, et honte aux dirigeants actuels de la France, qui attirent le malheur sur les peuples d'Europe en trahissant la mission divine de notre nation. La France doit protéger l'Europe de l'islam, se porter à la tête des nations européennes pour défendre la civilisation occidentale contre les invasions orientales. Telle est sa mission historique depuis

les Carolingiens, dynastie dont le nom vient non pas de Charles Martel, mais du grand Charles, Charlemagne (742-814), le roi des Francs devenu empereur d'Occident.

« *L'union de l'Église et des Carolingiens allait restaurer l'Empire d'Occident, devenu l'Empire de la chrétienté* », écrit Bainville (p. 35), qui rappelle « *l'idée romaine de Charlemagne : une chrétienté unie* », garante de la paix, comme au temps de l'Empire romain et chrétien. Car la nostalgie de la paix romaine était très forte après les ravages musulmans.

Charlemagne érige l'Empire chrétien d'Occident face à l'islam, politiquement mais aussi religieusement :

Roi de Neustrie, puis des Francs, Charlemagne soumet les Aquitains et les Lombards, puis, reprenant le flambeau de Charles Martel, va combattre les Infidèles en Espagne dès 778⁷². Cette expédition vise à la fois à aider les princes catholiques à la reconquête des terres chrétiennes et à décourager de nouvelles velléités des Arabes vers le Nord.

Repousser l'invasion islamique est une priorité. Charlemagne réussit à établir une marche en Espagne, « *dernière victoire qui lui coûta fort cher et qui se révéla assez éphémère* » (Ravier, p. 109), car il ne peut s'y attarder, et répugne même à franchir à nouveau les Pyrénées après l'épisode douloureux de Roncevaux (son neveu Roland meurt dans la fameuse embuscade tendue par les Basques). Cependant, on ne doit pas sous-estimer l'importance de cette marche chrétienne puisque la Castille et l'Aragon serviront de base à la Reconquête.

Charlemagne tourne ensuite son ambition vers le Nord et vers l'Est. Après diverses guerres (il réprime en 785 des insurrections saxonnes et bavareses), le roi des Francs devient empereur en l'an 800.

Par la création d'un nouvel Empire d'Occident, Charlemagne fait renaître le politique, et c'est heureux, puisque l'Europe n'aurait pu résister longtemps aux attaques orientales si les rois étaient restés divisés dans de multiples querelles. L'union politique fortifie l'Europe, mais nous insisterons sur l'aspect religieux de la fondation impériale, parce que cet aspect est trop souvent négligé.

⁷² Charlemagne est peu soutenu dans la défense de l'Occident chrétien, puisque, comme Charles Martel, le roi de France combat les musulmans sans aide.

Charlemagne sauve l'Europe par le politique, mais plus encore par le religieux, car il fait évangéliser l'Europe pour la cimenter.

Au VIII^e siècle, les Germains au-delà du Rhin étaient peu christianisés. Saint Boniface (né vers 675 en Angleterre, puis sacré évêque par Rome) avait prêché en Bavière et ébauché l'évangélisation de la Thuringe, puis de la Hesse, mais cette région restait « *captive de ses traditions païennes* », dit Ravier (p. 110). Pour libérer les païens de leurs croyances archaïques, saint Boniface abat « le chêne sacré d'Odin », geste symbolique qui ne sera jamais pardonné. Les nostalgiques du paganisme reprochent toujours aux chrétiens ce geste, mais oublient généralement que l'intolérance est de leur côté, puisque saint Boniface est martyrisé par des païens frisons (hollandais) en 754, et surtout que la violence est toujours profane.

En effet, ce n'est pas l'évangélisation qui est violente, mais la constitution de l'Empire d'Occident. « *En Saxe, l'action missionnaire s'appuie, jusqu'en 800, sur les armées de Charlemagne* » (Touchagues, p. 124). L'empereur emploie la force et met trente ans à faire évangéliser les Saxons. La christianisation des pays germaniques est due à Charlemagne autant qu'à saint Boniface, et elle ne s'est pas faite sans heurts. La violence y a sa part, c'est vrai, mais on ne saurait la mettre en exergue et ne pas relever que la force de l'Empire d'Occident réside dans son christianisme.

La constitution de l'Empire chrétien d'Occident se fait dans la douleur, après trente ans de guerres entre Européens, mais le sang versé sauve l'Europe. Tous les Européens, chrétiens ou non, doivent à Charlemagne la survie de l'Europe (et de l'Occident), et, s'ils ne reconsidèrent le politique, et plus encore le religieux, devront leur soumission au politique, et plus encore au « religieux » des initiés contemporains. Tous les Européens doivent à Charlemagne l'idée d'Europe, mais les francs-maçons « européens » qui la font aujourd'hui ne sont en aucun cas ses héritiers puisqu'ils sont des traîtres à la mémoire carolingienne.

Depuis le sacre de l'empereur d'Occident, le catholicisme est la tradition de l'Europe, heureusement pour son passé païen... :

Un catholique se réjouit de la protection et de l'expansion de la foi en Europe grâce aux Carolingiens, mais il ne devrait pas être le seul à les en

remercier, car il n'y a pas que l'Église à devoir aux monarques francs, et particulièrement à Charlemagne, puisque la christianisation de l'Europe sauve la civilisation occidentale, y compris son passé païen, alors que la déchristianisation actuelle la met en péril.

Tout Européen, même païen, doit apprécier à sa juste valeur le fait qu'en contrepartie des pertes chrétiennes en Orient, l'Europe du Nord et de l'Est ait été convertie à partir de 750 (et jusqu'à 1050⁷³). Les rancœurs sont humaines, les conflits entre le paganisme et le christianisme ont ouvert des plaies, mais verser de l'huile dessus comme le font certains intellectuels néo-païens – souvent au mépris de l'objectivité historique – n'est pas défendre l'Europe, mais l'affaiblir. Le passé tumultueux ne saurait faire oublier l'essentiel, la menace qui pèse aujourd'hui sur les peuples d'Europe.

Depuis le début des Temps modernes, le plan des initiés est la fin du politique en Europe.

Pour ce faire, les forces occultes ont renversé la monarchie franque pour lui substituer une République qui leur permet de tenir le peuple dans l'illusion du suffrage. Et désormais, les médias aux ordres font tout pour favoriser l'abstentionnisme en déconsidérant le politique, bien aidés par les politiciens malhonnêtes ! La République soumet le politique à l'économique, et les francs-maçons qui la dirigent ont toujours confondu l'intérêt général et leur intérêt particulier. Hier, les francs-maçons révolutionnaires ont volé les biens nationaux, aujourd'hui leurs successeurs puisent sans vergogne dans les caisses publiques.

Les francs-maçons « européens » (de droite ou de gauche) sont les séides intéressés des forces occultes qui exploitent les peuples. Les fédéralistes veulent construire un pôle mondialiste en Europe, et il leur faut donc supprimer les nations pour éviter le réveil des peuples. Le dévoilement de l'imposture démocratique mettrait le pouvoir occulte en péril, alors qu'une commission technocratique assure sa pérennité.

Ce n'est donc pas un hasard si les « européens » détruisent les nations, à commencer par la France, et parallèlement favorisent la conquête islamique de l'Europe. Ils n'ont pas à craindre de l'islam, puisque

⁷³ Les siècles suivants, bien des populations sont converties plus pacifiquement, notamment les Slaves au IX^e siècle.

l'islam est un instrument séculaire contre l'Occident et sa religion, celle de l'Européen Charlemagne. Les francs-maçons « européens » sont les nervis des ennemis de l'Occident depuis qu'ils ont trahi l'« initiation chrétienne » ; ils combattent la tradition sans laquelle le politique européen est vidé de sa substance.

Depuis Charlemagne, la tradition de l'Europe est le catholicisme, même le Grand Initié Guénon, converti à l'islam, l'a reconnu.

Scandale parmi les scandales, les « européens » ont créé un « prix Charlemagne » récompensant ceux qui favorisent la nouvelle construction européenne, et ils l'attribuent à des ennemis de l'Europe chrétienne, tels un Président des États-Unis et un Premier ministre socialiste, soumis l'un comme l'autre aux forces occultes. Le nervi Jospin a même fait supprimer de la Charte européenne toute référence au passé chrétien de l'Europe !

Charlemagne doit se retourner dans sa tombe ! Il s'était fait sacrer empereur d'Occident par le pape afin d'obtenir l'onction divine, l'onction qui sanctifie la civilisation occidentale. Il ancrerait ainsi l'Empire au christianisme traditionnel de l'Église de Rome, et, ajouterons-nous, l'idée même d'Europe à la foi. Charlemagne voulait un Empire chrétien parce qu'il réalisait que seule la foi unirait l'Europe et la sauverait, c'est-à-dire sauverait aussi son passé païen...

Tout Européen doit prendre conscience que seule une Europe chrétienne peut vivre libre. Si l'Europe renie sa tradition, elle perdra sa liberté, car il n'y a pas de civilisation libre sans tradition.

Un catholique doit donc prier (et agir) pour que tous les Européens redécouvrent le vrai Charlemagne, car le roi des Francs devenu empereur est plus qu'un grand militaire. Charlemagne est un grand civilisateur parce qu'il a réussi à travers sa personne l'osmose des passés german et grec en les sanctifiant par le christianisme.

Car non seulement Charlemagne unit la civilisation occidentale à la foi qui est sienne, mais il devine que la foi seule serait un rempart insuffisant contre les attaques orientales. Les Européens doivent en effet défendre l'Occident chrétien avec leur cœur, mais aussi avec leur intelligence. Charlemagne n'est pas un intellectuel, mais il réalise combien le rôle de la culture est essentiel à la protection de la civilisation qu'il sauve.

C'est pourquoi il est l'initiateur d'un mouvement culturel, la « Renaissance carolingienne » à laquelle l'histoire officielle n'accorde pas la place qu'elle mérite, cela va de soi.

II

IL N'Y A PAS DE « HAUT » MOYEN ÂGE

Avant-propos sur le Moyen Âge et la Renaissance :

Le terme de renaissance attribué au mouvement carolingien est parfois contesté par les auteurs modernes qui réservent l'idée d'une renaissance culturelle à la Renaissance du XV^e siècle. Dans le charabia contemporain, celle-là seule serait « lumineuse », et le mouvement carolingien s'inscrirait dans les « ténèbres » du Moyen Âge.

Avant de décrire le renouveau culturel voulu par Charlemagne, il nous faut donc revenir sur cette « imposture » (selon l'excellente expression de Jacques Heers) qu'est l'utilisation du terme Moyen Âge, et répéter que la période qui va du V^e siècle (la chute de l'Empire romain) au IX^e siècle en Occident est le début des Temps féodaux, c'est-à-dire les temps du serment germanique sanctifié par la foi, et non le « haut » Moyen Âge.

Il n'y a pas de « haut Moyen Âge » en Occident, parce qu'il n'y a pas de vide culturel. Pendant tous ces siècles, l'Occident chrétien n'est ni « acculturé », ni « obscur », parce que l'augustinisme, la « Lumière de la tradition chrétienne », brille dans les monastères en Occident.

L'augustinisme avait réconcilié l'Orient et l'Occident dans une synthèse universelle, mais les monastères augustinien étant de culture latine, il faut reconnaître – nous l'avons reconnu – que la culture grecque a surtout été préservée par l'Église d'Orient, qui bénéficiait de la protection de l'Empire d'Orient. Constantinople a servi de refuge à la culture grecque.

Des historiens prétendent que cette culture a été rapportée d'Orient par les croisés en contact avec l'islam, et qu'elle ne serait prise en compte en Occident qu'avec la Renaissance du XV^e siècle. C'est inexact, ce que nous avons dit des monastères le montre. Nous avons pris tant de soins à pénétrer les arcanes du monachisme dans notre premier tome (en sa

troisième partie), parce que c'était nécessaire à la dénonciation de la Renaissance du XV^e siècle comme une imposture. Il n'y a pas de retour de la culture grecque au XV^e siècle, ni d'ailleurs au IX^e, parce que cette culture n'a jamais disparu en Occident.

Nous pourrions contester aussi l'appellation de « Renaissance carolingienne », mais pour une autre raison que l'histoire officielle, à savoir qu'il n'y a pas de véritable retour de la culture grecque, ni de la latine, parce que la culture grecque, et *a fortiori* la latine, ont été préservées dans les monastères en Occident. La culture grecque n'est pas étrangère à l'Occident, puisqu'elle est connue par certains moines, fût-ce principalement par des moines en contact avec le christianisme oriental.

L'histoire de l'Occident ne doit pas être étudiée séparément de celle des deux Orients, comme l'illustre le destin des Collèges de constructeurs au VIII^e siècle :

Pour faire croire à un « haut Moyen Âge » en Occident, les historiens officiels s'obstinent à cloisonner leurs récits, à séparer à tout prix l'Occident de l'Orient. C'est un artifice car l'Occident et l'Orient ne cessent d'être en rapport aux Temps féodaux comme ils l'ont été auparavant sous l'Empire romain.

Depuis l'Antiquité gréco-romaine et *a fortiori* depuis le début de l'ère chrétienne, les contacts sont fréquents entre Orient et Occident. Les gens voyagent, notamment les clercs, moins rapidement qu'aujourd'hui, mais constamment, et les idées et les sciences avec eux. Les Apôtres sont partis de Jérusalem vers Rome, la Syrie, la Perse et jusqu'aux Indes, saint Irénée est venu d'Asie mineure à Lyon puis à Rome, et les Alexandrins se sont rendus d'Alexandrie à Rome, en Syrie et en Arabie.

Pendant les Temps féodaux, les voyages ne cessent pas. Certains voyagent de leur plein gré, mais d'autres accomplissent des pérégrinations forcées, comme ceux qui fuient les massacres en Orient pour venir se réfugier en Occident, où d'autres accompagnent les envahisseurs, voire les aident...

Il y a en effet toujours deux Orients, l'orthodoxe – l'Orient fidèle

à l'enseignement du Christ⁷⁴ – et l'hétérodoxe – le gnostique et le talmudiste –, et les deux sont toujours présents en Occident.

Pour créer la confusion des esprits (afin de faire croire en la fameuse Renaissance), les auteurs de mauvaise foi font un amalgame mensonger entre l'Orient orthodoxe et l'Orient hétérodoxe.

Ainsi, dans une étude visant à faire remonter les loges maçonniques à Charles Martel, les « spécialistes » de la revue *Historia* (Juillet 1997) soulignent que le héros de l'Occident chrétien a envoyé lui-même en Angleterre les « maçons » chassés par les invasions arabes. Les *Constitutions d'Anderson* rappelaient déjà ce fait pour protester de l'accusation d'anti-catholicisme portée contre la Franc-Maçonnerie spéculative⁷⁵.

C'est mélanger le vrai et le faux. Les invasions arabes ont effectivement une incidence sur le destin des anciens Collèges de constructeurs, qui reviennent en Occident au VIII^e siècle, et se rendent tout naturellement en Angleterre, ce pays étant plus en affinité avec l'Orient que Rome, nous l'avons vu dans le premier tome.

Leur retour est bénéfique à l'Occident. En effet, une fois réfugiés en Angleterre, les Collèges peuvent se reconstituer sous forme de Confréries, grâce auxquelles l'Occident n'a pas attendu les Croisades pour construire. « *En Occident, l'architecture prend un nouvel essor sous les Carolingiens* » (Touchagues, p. 135).

Charlemagne fait bâtir nombre d'églises et de basiliques, magnifiquement décorées. Ces églises sont dites « romanes », selon une expression récente (du XIX^e siècle), qui vise à unir l'héritage païen des constructeurs romains à l'art chrétien. Le mot est imparfait, mais rend toutefois hommage à la Rome antique autant qu'à la Rome catholique. Les églises d'architecture romane, style qui atteindra son apogée au XI^e siècle, sont en effet catholiques, mais aussi occidentales, car elles sont construites par des Occidentaux, les héritiers des Collèges romains.

74 Nous entendons orthodoxe comme fidèle à l'orthodoxie et à la filiation apostolique, et non pour désigner l'Église dite orthodoxe, qui n'existe qu'après le XI^e siècle, nous le verrons.

75 Tout au moins la « régulière », celle qui se prétend héritière des Confréries de bâtisseurs.

L'histoire des Collèges de constructeurs consiste en un va-et-vient entre l'Occident et l'Orient.

À la chute de Rome, ces Collèges s'étaient réfugiés dans l'Empire chrétien d'Orient par crainte d'être anéantis par les « barbares » Goths et Vandales. Ils ont d'abord été protégés par l'Église d'Orient, puis par l'Église de Rome quand ils ont fui la barbarie islamique⁷⁶.

Ces constructeurs doivent donc autant au passé occidental romain (païen et chrétien) qu'à l'Orient orthodoxe (l'art de Byzance), mais ils ne doivent rien du tout à l'Orient hétérodoxe, sinon d'avoir été pervertis.

En envoyant les Collèges en Angleterre, Charles Martel joue donc un rôle dans l'histoire maçonnique, mais en toute innocence. En effet, pour lui, les Collèges d'Orient sont chrétiens, puisque les anciens Collèges païens de Rome s'étaient soumis au culte chrétien sous Constantin avant d'aller en Orient. Charles Martel ignore que les constructeurs ont perpétué la gnose sous des secrets d'architecture. Il a donc repoussé l'invasion arabe, mais se trouve, involontairement, à l'origine d'une autre invasion, plus sournoise et qui concerne au premier chef notre sujet, la Guerre des gnoses.

Pour semer le doute, les historiens maçonniques omettent de distinguer les deux Orientes que véhiculent les bâtisseurs. L'Orient chrétien n'est pas un danger, et il n'y a rien de répréhensible à ce que les Confréries d'Angleterre gardent des contacts avec l'Orient, sauf lorsqu'elles permettent à des doctrines hérétiques de pénétrer en Occident, comme lorsque, sous le couvert des secrets d'architecture, se cachent les secrets de la gnose. Selon que l'Église en a ou non connaissance, ses rapports avec les Confréries seront bons ou mauvais, nous le verrons au fil des siècles. Tout va mal lorsque la gnose suit le parcours des Confréries, quand c'est l'« Art » des initiés orientaux qui envahit l'Occident, mais tout va bien quand l'Orient orthodoxe apporte son art⁷⁷ et sa culture à l'Occident chrétien.

⁷⁶ Certains constructeurs ayant perpétué leur doctrine secrète, la gnose (cf. T.I., p. 197), on peut dire que l'Église protège ceux qui vont contribuer à l'abattre ! Voilà un exemple type de tolérance catholique mise à profit par des hypocrites !

⁷⁷ Il n'y a rien à redire lorsque l'art oriental est apporté à l'Occident, car c'est l'art de Byzance, la capitale de l'Empire chrétien. Ainsi, par exemple, au IX^e siècle, « grâce aux lents échanges de moines par-dessus les frontières » (Durant, tome XI,

Il n'y a pas à avoir peur de l'Orient orthodoxe, et un Occidental ne saurait nier l'apport de l'Orient orthodoxe à l'Occident chrétien.

Sur l'apport des monastères britanniques :

Il faut reconnaître – nous l'avons reconnu aussi – qu'en Occident, la culture grecque en langue grecque se perpétuait surtout dans les monastères britanniques, plus en contact avec l'Église d'Orient que les monastères augustiniens du continent.

Étant protégés par l'insularité, les monastères britanniques n'ont pas souffert des guerres comme ceux du continent. En Gaule notamment, les monastères ont été victime des invasions, puis de la décadence mérovingienne. À la fin du VIII^e siècle, la civilisation romaine est loin et les monastères pâissent du politique. La dynastie mérovingienne a succombé dans les délices de la douce pagaille qui semble caractériser notre pays. Relation de cause à effet, les esprits sont endormis (ce ne sera pas la dernière fois de l'histoire...). Les moines sont devenus aussi « fainéants » que les rois. La Règle bénédictine a dégénéré. « *La Gaule ignorante avait même perdu la connaissance du latin* », selon Bréhier.

Si donc l'Occident chrétien n'est pas « obscur » à la fin du VIII^e siècle, si les humanités antiques et les sciences sont toujours étudiées dans des monastères occidentaux, c'est en grande partie, il ne faut pas le cacher, grâce aux moines britanniques, c'est-à-dire grâce aux moines orientaux en Occident.

À première vue, l'histoire semble connaître avec Charlemagne un des paradoxes qui font son charme, puisque l'empereur, ne trouvant plus de clercs en Gaule pour réaliser son projet, doit les chercher en Angleterre, pays que nous avons dénoncé comme la « porte de l'Orient » (cf. P.K., p. 229). Mais le paradoxe n'est qu'apparent puisque l'Angleterre abrite évidemment les deux Orientes, certes l'Orient hétérodoxe – dans les sociétés secrètes, certaines Confréries, voire certains monastères... –, mais aussi l'Orient orthodoxe dans d'autres Confréries et monastères (ou dans les mêmes...).

p. 258), le style byzantin d'enluminures pénètre en Irlande – c'est un apport –, mais aussi le style islamique – c'est un danger.

Contraint et forcé, Charlemagne doit donc se tourner vers le pays le plus en contact avec l'Orient, l'Angleterre, pour trouver des enseignants pour les écoles qu'il veut créer dans tout l'Empire d'Occident, et c'est un clin d'œil de l'histoire, mais moins dangereux qu'il n'y paraît puisque les moines britanniques ne sont pas tous hérétiques⁷⁸, et que, pour ce qui nous intéresse de prime abord – la philosophie et son rapport à la gnose –, certains moines orientaux en Occident sont conscients des apports et des dangers de la culture antique grecque, particulièrement ceux qui restent en rapport avec l'Église d'Orient.

En effet, saint Jean Damascène, référence de l'Église d'Orient, accepte d'emprunter aux anciens Grecs, mais, comme saint Augustin avant lui en Occident, « *oppose à la philosophie certaines conceptions chrétiennes qui lui sont irréductibles* » (Bréhier, p. 37). Tous les traditionalistes chrétiens – qu'ils soient de culture latine ou grecque – gardent l'Intelligence du christianisme.

La culture orientale n'est pas hérétique puisque les deux Églises sont restées solidaires dans la défense de la tradition chrétienne. La position commune du pape et de saint Jean Damascène dans la crise iconoclaste en fournit un nouvel exemple. Il y a toujours deux Églises au VIII^e siècle, Elles sont de plus en plus séparées par la culture, mais il n'y a qu'une seule Intelligence du christianisme, celle qui repousse le monisme de la pré-Kabbale. Charlemagne peut donc se tourner vers les monastères britanniques, y compris ceux dont la culture est orientale, pour trouver des moines aptes à évangéliser l'Empire d'Occident.

III

LA LUMIÈRE DE LA TRADITION CHRÉTIENNE ÉCLAIRE LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE

Charlemagne, l'Apollon franc, mérite Alcuin :

Le grand moine dont le nom reste attaché à la Renaissance carolingienne est donc un Anglo-Saxon, Alcuin (v.735-804).

⁷⁸ Dans les monastères britanniques, certains moines étaient hérétiques, tel Pelage (cf. P.K., p. 233), mais d'autres fidèles à la tradition.

Charlemagne le rencontre en Italie et s'attache ses services en 785. Par la suite, Alcuin dirige l'École du palais à Aix-la-Chapelle et celle de Tours. Sous son autorité, des écoles sont fondées dans toute l'Europe.

Alcuin est un grand organisateur, mais aussi un homme de culture et de foi. C'est un religieux et un savant, instruit dans l'école d'York (où avait enseigné Bède le Vénérable, cf. P.K., p. 261). Grâce à lui, la Renaissance carolingienne hérite à la fois de la culture du monachisme occidental et du monachisme oriental.

Alcuin est un moine occidental, car il reste en tout augustinien. Il n'est pas hostile au latin comme avaient eu le tort de l'être certains moines « irlandais » (cf. P.K., p. 242). Sous sa coupe, l'École du palais copie les manuscrits des auteurs latins, qui, par les monastères, atteindront les grands classiques français. Alcuin inscrit pour plusieurs siècles la culture de l'Occident dans la catholicité. Les Germains découvrent la culture antique grâce aux chrétiens. Cette culture est christianisée et transmise par les moines aux poètes et littérateurs futurs. La littérature des Temps féodaux est même si riche de culture antique qu'il est mensonger de parler de Renaissance littéraire au XV^e siècle !

Féru également de culture orientale, Alcuin a aussi le mérite de « récupérer » les fameux arts libéraux, si peu christianisés par Cassiodore (cf. P.K., p. 254). Il veut ancrer les arts libéraux à l'orthodoxie. « *Les sept arts libéraux comme moyens, la théologie comme fin, voilà la formule qui résumerait le mieux ses desseins* », écrit Bréhier (p. 46) ; « *Alcuin insiste avec une force singulière sur la nécessité des arts libéraux : il sanctifie ces arts, en montrant leurs relations avec la création divine* » (id.). Il les compare « *aux sept colonnes du Temple de la Sagesse* », selon Davy (p. 37). C'est dire combien il en connaît la symbolique (et l'utilisation qui peut en être faite par les initiés hétérodoxes...).

L'empereur respecte tant Alcuin qu'il se fait modestement son élève. Par suite, un mensonge dirimant fait de Charlemagne un rustre et un illettré. Ne pouvant dénier son génie militaire et politique, les historiens de mauvaise foi citent d'habitude un passage de l'un de ses biographes, Eginhard, pour dire que l'empereur ne savait pas écrire. Nous avons là un exemple typique du mensonge culturel. En réalité, Charlemagne ne savait pas la calligraphie, c'est-à-dire l'art de l'écriture. Pour le reste, il avait appris le latin, quelque peu le grec, et était féru à la fois de culture

antique, de théologie augustinienne et de poésie germanique, ce qui fait de lui un homme bien plus cultivé que bien des professeurs laïcards qui se moquent de l'Occident chrétien à travers l'empereur.

La part de Charlemagne est considérable dans l'essor culturel de l'Occident chrétien. Il voulait édifier en Gaule une « nouvelle Athènes du Christ », plus glorieuse que l'ancienne Athènes, parce qu'ayant reçue l'onction chrétienne. Il y a réussi. Athènes revit. À la cour, chacun se donne un nom qui évoque la Grèce ou la Bible. Tel poète est surnommé Homère et l'empereur David, surnom auquel nous préférons celui d'« Apollon franc », car, à l'image du dieu grec, Charlemagne est plus qu'un bel homme. Il offre à l'Occident chrétien la lumière comme le soleil apollinien avait éclairé la Grèce avant que les philosophes ne détruisent le panthéon d'Homère.

Sa foi a été récompensée par la Providence qui lui a fait rencontrer Alcuin. L'un, le politique, et l'autre, le religieux, sont les auteurs, indissociablement liés, de la Renaissance carolingienne qui porte à bon escient ce nom, car sans l'empereur, Alcuin n'aurait rien pu réaliser.

La Renaissance carolingienne est catholique, un nouveau fruit de la Raison occidentale, contrairement à la Renaissance du XV^e siècle :

Grâce à l'empereur et à son moine, la Renaissance carolingienne est lumineuse. Elle allie la lumière de la mystique orientale à la théologie occidentale. Elle réussit la réconciliation de l'Orient et de l'Occident dans une admirable synthèse qui s'inscrit dans la suite de l'augustinisme, lui aussi synthèse des contraires. Elle atteint à l'universel. En un mot, elle est catholique.

La Renaissance carolingienne est une victoire de l'Intelligence catholique, c'est-à-dire, comme l'augustinisme, un magnifique fruit de la Raison occidentale. La Renaissance carolingienne est typiquement occidentale, et non orientale⁷⁹, parce qu'elle éclaire le passé grec par la « Lumière de la tradition chrétienne », l'augustinisme.

⁷⁹ Malgré la sainteté de certains pères orientaux, l'Orient chrétien n'a jamais été capable de faire une synthèse universelle, probablement parce que certains moines orientaux ont toujours été rétifs à la Raison occidentale, nous l'avons vu dans le premier tome.

Nous parlons de Renaissance carolingienne parce que le mouvement culturel voulu par Charlemagne mérite d'être considéré comme une seconde naissance de l'hellénisme chrétien, seconde naissance qui rend possible l'apogée de l'Occident, alors que la Renaissance du XV^e siècle mettra fin à cet apogée. En un mot, la Renaissance carolingienne est une vraie renaissance de l'hellénisme chrétien, contrairement à la Renaissance du XV^e siècle.

Les deux Renaissances n'ont rien à voir l'une avec l'autre, car la Renaissance carolingienne est la seule renaissance de la culture grecque compatible avec le christianisme. La Renaissance carolingienne redonne vie à la culture grecque en Occident, mais elle fait plus encore. Elle participe à la sanctification de la raison païenne grecque.

Il y a donc une différence de nature fondamentale entre les deux Renaissances. L'une, la carolingienne, est une vraie renaissance pour l'Occident chrétien – ce pourquoi elle est sous-estimée –, alors que l'autre, celle que le langage inversé présente comme « la » Renaissance est une fausse renaissance, une mise à mort culturelle, doublée d'un mensonge éhonté – ce pourquoi elle est adulée par l'histoire officielle.

La différence entre les deux Renaissances vient de ce qu'elles héritent de deux Orients différents. Il y a deux Orients, le chrétien et le pré-kabbalistique, ou si l'on préfère l'orthodoxe et l'hétérodoxe, comme nous les avons différenciés. Au XV^e siècle, l'Orient hétérodoxe provoquera le retour des cultes orientaux archaïques lors de la Renaissance, mouvement sur lequel nous dirons le plus grand mal le moment venu, alors que l'Orient orthodoxe qui a su préserver l'Intelligence de la tradition chrétienne participe à la Renaissance carolingienne.

Nous espérons que le lecteur contemporain, malgré la désinformation dont il est victime, désinformation qui nous a obligés à un avant-propos, comprendra pourquoi la victoire culturelle de l'Orient hétérodoxe dans la Renaissance du XV^e siècle est un drame qui annonce – et justifie – la destruction de l'Europe moderne, alors que l'apport de l'Orient orthodoxe a permis l'apogée de l'Occident pendant les Temps féodaux. L'Occident ne doit rien à l'Orient hétérodoxe, sinon la perte de la Raison. La Renaissance du XV^e siècle annonce la mise à mort de la Raison occidentale, pour ne pas dire de la Raison tout court – à cause de la Renaissance, les philosophes pourront détruire la civilisation

occidentale par la philosophie moderne –, alors que la Renaissance carolingienne fait revivre la Raison occidentale.

Tel est l'intérêt d'opposer les deux Renaissances et les deux Orients.

La Renaissance carolingienne est une réussite de la tradition chrétienne, ce pourquoi elle est toujours dénigrée, voire occultée. Plutôt que de dire la vérité, les historiens officiels préfèrent s'enrichir en perpétuant le mythe d'un Moyen Âge en Occident qui prendrait fin avec un retour de la culture grecque grâce à l'islam et à la Renaissance. Quand on vise les prébendes et les honneurs, il ne faut pas dire que l'apogée de l'Occident doit tout à la tradition chrétienne, rien à l'Orient hétérodoxe, puisqu'il est mensonger d'assimiler Byzance et le monde islamique. C'est omettre que la civilisation byzantine est chrétienne et qu'elle doit lutter aussi contre l'islam.

IV

IL N'Y A PAS NON PLUS DE « BAS » MOYEN ÂGE

La désagrégation de l'Empire permet aux musulmans de ravager la Méditerranée et d'attaquer Rome, sans succès parce que les fils de Charlemagne gardent la foi :

Au début du IX^e siècle, le sort de l'Occident et de l'Orient chrétiens est toujours lié, et Charlemagne en a tout à fait conscience, puisqu'il se préoccupe de la situation en Afrique et en Égypte, et s'inquiète évidemment des Lieux saints. Charlemagne s'érige en protecteur des chrétiens survivants en Orient et impose son autorité au calife de Bagdad. Il obtient un accès des pèlerins aux Lieux saints, mais cette tolérance (toute relative) dure peu, car, après sa mort en 814, ses successeurs n'ont plus la même influence.

Dès que la Méditerranée n'est plus protégée par l'empereur d'Occident, elle redevient un terrain de chasse. « *Au IX^e siècle, les «pirates» musulmans sévissaient dans toute la Méditerranée ; leurs flottes puissantes pourchassaient en mer les navires chrétiens et ravageaient les côtes* », écrit Ravier (p. 109). Ces arraisonnements et razzias sont une entrave au commerce en Méditerranée et nuisent à l'économie de l'Occident, mais profitent à certains, car les pirates

musulmans contribuent à la fortune de certains commerçants orientaux en fournissant des esclaves chrétiens aux califes...

Les razzias mettent directement en danger la civilisation occidentale, car les incursions maritimes des Arabes vont parfois très loin. Ainsi, en 846, dix mille hommes tentent de s'emparer de Rome. La ville résiste, mais les basiliques sont pillées.

À notre avis, ce n'est pas tout à fait un hasard si Rome, siège de l'Église du Christ, est visée après que les musulmans aient pris les Lieux saints à Jérusalem, berceau de l'Église du Christ. Dans toute guerre de religion, prendre le lieu sacré est déraciner et déstabiliser l'adversaire. En 70, les Romains avaient rasé le Temple de Jérusalem. Plus près de nous, les révolutionnaires ont spolié l'Église de ses biens et les francs-maçons ont établi leurs temples dans les églises volées. Ils voulaient supplanter le christianisme en le privant de ses Lieux sanctifiés.

Heureusement, un fils de Charlemagne, Louis II, aidé à son tour par une tempête providentielle, fait battre en retraite les musulmans. La foi des Carolingiens est encore récompensée, et l'Europe en tire à nouveau bénéfice. Rome est sauvée de la barbarie et l'Occident de la soumission.

Les événements d'hier devraient nous éclairer sur ceux d'aujourd'hui, car les initiés ont réussi une nouvelle incursion dans Rome. Ils ont infiltré l'Église⁸⁰. C'est la même effraction, moins visible, frauduleuse, mais tout aussi redoutable. Aujourd'hui, des évêques amnésiques se sont soumis au conformisme maçonnique en se faisant les chantres de l'immigration et les pourfendeurs des catholiques traditionalistes.

Ils devraient réfléchir aux faits. L'islam a conquis en Orient les terres qui ont été le berceau du christianisme, parce que la Chrétienté était divisée par la crise iconoclaste et affaiblie par les errements politiques des empereurs orientaux. Par contre, l'islam n'a pu anéantir Rome, qui était protégée par la Tradition et par les Carolingiens.

80 Voir : *Infiltrations ennemies dans l'Église* de Jacques Ploncard d'Assac, et les nombreux articles parus dans la presse libre, notamment dans *Présent* et *Le Libre Journal*. Certaines obédiences revendiquent l'initiation d'évêques, mais nous n'en avons pas la confirmation.

Il y a donc une actualité dramatique à l'affaiblissement de la Tradition depuis le Concile Vatican II et à la soumission de la France par les « européistes ». La situation d'aujourd'hui semble identique à celle d'hier, à ceci près que la tradition chrétienne est méprisée – y compris dans l'Église... –, et que la France ne défend plus la foi et se fait le champion de l'immigration islamique en Europe. L'Église vit la « crise moderniste » et la nation française meurt des errements du politique. Tombée entre les mains des imposteurs du politique moderne, les francs-maçons devenus complices de la Finance apatride, la France a failli dans la mission historique qui la distingue des autres nations depuis les Carolingiens. Quand la tradition chrétienne n'est plus défendue par l'Église, ni protégée par un roi de France, la civilisation occidentale est en danger.

C'est le cas aujourd'hui plus qu'au IX^e siècle, puisqu'à cette époque, l'Église défend la Tradition et que la France royale survit au partage de l'Empire, ou, en d'autres termes, puisqu'il n'y a pas plus de « bas Moyen Âge » qu'il n'y avait de « haut Moyen Âge ».

Il n'y a pas de « bas » Moyen Âge, parce que les nations européennes se reconstituent après le traité de Verdun :

Après divers conflits entre les fils de Charlemagne, l'Empire est divisé selon la (mauvaise) coutume des Francs par le fameux traité de Verdun en 843. La France est coupée de la future Allemagne par une bande de territoires étendus des Pays-Bas à l'Italie.

Ce partage très mal fait, dans des frontières mal définies, annonce les conflits entre nations (ce ne sera pas le dernier traité à préparer les guerres, Versailles...). Une autre histoire commence dont la page est presque tournée à ce jour, celle des nations européennes. Les nations vont s'opposer parce que l'Empire est divisé, mais nous n'entrerons pas dans le débat qui oppose l'Empire aux nations, car ce débat est dangereux – il accompagne la propagande visant à la perte des identités nationales –, et à la fois fictif et obsolète. Il semble difficile aujourd'hui de réunir les nations moribondes sous l'autorité d'un empereur pour leur épargner la dictature technocratique.

Nous redresserons simplement le vocabulaire. Pour l'histoire

officielle, l'Europe vivrait à partir du traité de Verdun les Temps féodaux, et le IX^e siècle marquerait le début du « bas Moyen Âge ».

C'est encore une fois un mensonge – pas innocent, on s'en doute – de dire que les Temps féodaux commencent seulement au IX^e siècle. Car, si ce siècle s'inscrit effectivement dans les Temps féodaux, puisque après le partage de l'Empire, une multitude de pouvoirs vont graviter autour du fief, en réalité les Temps féodaux ont débuté au V^e siècle, puisque le fief, né du serment germanique entre le chef et le peuple, est le noyau autour duquel les nations européennes se sont constituées dès le V^e siècle.

Par suite, l'Europe vit du V^e au XV^e siècle les Temps féodaux, époque au cours de laquelle les nations européennes sont nées autour des rois francs et germaniques, se sont agrégées dans l'Empire de Charlemagne, puis se sont reconstituées en tant que nations après la désagrégation de l'Empire de Charlemagne.

Outre l'« imposture » d'un Moyen Âge culturel, les historiens officiels ne veulent pas parler des nations européennes à cette époque parce qu'ils font naître les nations avec la Révolution, c'est-à-dire avec les Temps modernes. C'est inexact, même si la « nation » a renversé la monarchie en France. Le terme de « nation » apparaît avec les patriotes de la Révolution dite française, mais il s'agit d'une usurpation du concept. Car il y a deux concepts de nation⁸¹, celui de la nation royale et celui de la « nation » révolutionnaire, terme que nous écrivons entre guillemets, parce que la « nation » des révolutionnaires est une imposture.

Pour comprendre aujourd'hui, il est essentiel de mettre fin aux divisions arbitraires de l'histoire officielle, dont les multiples mensonges n'ont qu'un but, faire croire que la nation commence avec la Révolution, alors que c'est tout le contraire. La nation française existe depuis l'arrivée au pouvoir des Francs en Gaule, et non depuis le partage de l'Empire de Charlemagne, et encore moins, *a fortiori*, depuis la Révolution prétendument française.

Comme nous l'avons défini dans *La Trahison des Initiés* (p. 242), la nation est un « être ensemble » qui vit, ou qui meurt, par-delà les

81 Voir sur le sujet *Les deux patries* de Jean de Viguerie, et *Doctrines du nationalisme* de Jacques Ploncard d'Assac. Nous ne retenons pas la distinction entre nationalisme et nationalitarisme, mais la discussion reste ouverte...

clivages et les systèmes politiques, ce qui ne veut pas dire que ceux-ci sont équivalents pour elle. La nation vit quand est respecté le droit du sang, l'héritage des ancêtres morts pour la défense de la terre, elle meurt quand ce lien supra-individuel est défait par le droit du sol. En un mot, la nation vit sous la monarchie, elle agonise sous la République.

Et il y a pour nous une raison transcendante à ce constat, car l'« être ensemble » a une dimension sacrée. Les nations européennes sont nées du serment païen sanctifié par la foi, ce qui les sacralise et les fait participer à la sanctification de l'Occident chrétien, civilisation qui est effective à partir de l'Édit de Théodose (cf. P.K., p. 203) et se continue malgré la chute de Rome, parce que la nation française reprend la mission de sanctification du passé païen commencée par l'Empire chrétien d'Occident. Clovis est sacré par saint Rémi et, à sa suite, les « barbares » se convertissent comme les élites romaines auparavant.

Ainsi, la nation royale naît avec Clovis, son premier Roi sacré, et meurt avec la Révolution parce que la Révolution est anti-chrétienne. Le nationalisme révolutionnaire « désanctifie » la France, ce qui a des conséquences dramatiques non seulement pour la France, mais aussi pour la civilisation de l'Occident chrétien.

Le « nationalisme » révolutionnaire est une étape vers la mort des nations européennes parce qu'il désacralise les nations royales. La Révolution brise la nation éternelle, hors du temps parce que sanctifiée, ou sacralisée si l'on préfère. La « nation » révolutionnaire est une nation désacralisée.

La discussion – sur laquelle nous reviendrons⁸² – n'est pas théorique. En effet, la Liberté étant une valeur sacrée, la République conduit inexorablement à la soumission. Profanée par la philosophie révolutionnaire, la nation peut être vendue par les imposteurs de la Démocratie.

Depuis la Révolution – hormis la parenthèse de la première Restauration et, dans une certaine mesure, le gouvernement de Vichy –, la nation française est dirigée par les forces occultes, c'est-à-dire par

⁸² Nous reviendrons sur les deux nationalismes à propos de la Renaissance italienne et de la Réforme, et sur l'aspect profanateur du nationalisme de la Révolution dans la *Conspiration des philosophes*.

l'Anti-France. Et on peut mesurer combien Maurras, Bainville, Drumont ou Céline ont vu clair, puisque l'imposture démocratique a valu à notre peuple quelques invasions, et justifie aujourd'hui la submersion de la France par l'immigration. Le peuple français ne mérite plus la protection de la Providence, parce que la France n'est plus la « fille aînée de l'Église ». Elle n'a plus ni roi, ni foi.

Aucune autre nation n'ayant pris sa place, l'Occident est aujourd'hui également « désanctifié ». Il est donc normal, juste même, que l'Europe soit submergée par des peuples plus primitifs. L'Europe d'aujourd'hui ne mérite plus la protection divine et il est malheureusement juste que les nations d'Europe soient soumises, à commencer par la France. Si la France ne prend pas la tête de la révolte contre l'imposture moderne, la Providence ne l'aidera pas. Il se pourrait même que la justice divine sanctionne notre nation en premier. La justice divine s'applique sur ceux qui commettent le pire des crimes, celui que l'Évangile désigne comme tel, le crime contre le Saint-Esprit (c'est-à-dire le crime contre Dieu puisque le Saint-Esprit est la troisième Personne).

L'Europe maçonnique ne respecte plus le dessein de Dieu, la sanctification du passé païen par l'enseignement du Fils. Nous ne sommes plus au temps de Clovis, de Charles Martel et de Charlemagne. Nous ne sommes plus aux Temps féodaux. Il n'y a plus de tradition chrétienne assez forte pour protéger l'Europe. Il n'y a plus de monarchies sacrées, mais des républiques profanes. C'est pourquoi l'Occident se soumet à l'Orient.

Voilà toute la perversité des mensonges culturels. Pour recouvrer la liberté, les Occidentaux doivent se libérer des diktats de l'histoire officielle et réfléchir à la réalité. Nous nous battons pour rétablir le Sens des mots parce que les francs-maçons ont créé une telle confusion de langage que nos contemporains ne comprennent plus rien à la réalité du politique, la guerre de religion.

L'histoire des nations européennes n'est cependant pas notre sujet présent. Elle ne nous intéresse qu'en deux points, à savoir le rôle continu de la France comme protectrice de l'Église, et son interférence dans la deuxième Guerre des gnoses, les initiés orientaux étant toujours à l'affût des faiblesses culturelles et politiques.

Le lecteur se doute que la Renaissance carolingienne est

immédiatement attaquée. Aux Temps féodaux, la subversion n'a pas renoncé. L'Orient hétérodoxe continue la lutte culturelle. Dès le IX^e siècle, les initiés profitent des circonstances, de l'occupation islamique en Espagne, du désordre créé par les premières invasions normandes⁸³, de la fin de l'Empire carolingien – et de quelques rancœurs païennes, nous allons le voir –, pour faire avancer la gnose judéo-païenne sur le continent.

Car la division de l'Empire entre les héritiers de Charlemagne est utilisée contre la foi par les talmudistes qui résident en Angleterre et sur le Rhin. Dans ces régions, des « illuminés chrétiens » vont reprendre le « mysticisme » des néo-platoniciens qui doivent tant au Talmud. Or ces hérétiques vont se trouver à l'origine de la Renaissance et de la Réforme, mais aussi de la voie irrationnelle, dans les régions où résident les talmudistes...

V

DU TALMUD À LA RENAISSANCE, À LA RÉFORME... ET À LA VOIE IRRATIONNELLE

Commerce et hérésies influencées par le Talmud, ou un peu d'histoire non conformiste :

La route du Talmud suit l'invasion islamique. Les juifs profitent des musulmans pour faire du commerce (pas toujours licite...), mais également pour faire venir le Talmud en Occident.

Au IX^e siècle, le fameux *Livre de la création*, le livre du Talmud auquel le Coran doit tant (cf. P.K., p. 263), entre officiellement en Europe. « Vers 840, un rabbin babylonien apporta ces doctrines mystiques aux juifs d'Italie, d'où elles se répandirent en Allemagne, en Provence et en Espagne », dit Durant. Ainsi se dessine une géographie du Talmud en Occident, géographie dans laquelle le territoire de la France n'est pas concerné – ce qui crée déjà une exception française⁸⁴ –,

⁸³ La fin du règne de Charlemagne est déjà perturbée par les premières invasions des « Northmen », les hommes du Nord ou Normands.

⁸⁴ La défense de l'orthodoxie chrétienne semble liée dès cette époque à cette exception, et le renversement futur de la monarchie aussi !

et qui correspond à celle des communautés juives qui commercent avec l'Orient.

Outre l'Allemagne, la Provence et l'Espagne, les juifs deviennent également les principaux commerçants d'Angleterre. Et, pour relier l'Angleterre à l'Orient, les commerçants doivent contourner la France. Pour y parvenir, l'Angleterre a deux bras, le bras du Sud qui passe par l'Occitan et la Provence (où seront les Cathares), et le bras du Nord qui va des Pays-Bas à l'Italie en suivant le Rhin, ce qui correspond aux territoires qui servent d'enjeux entre la France et l'Allemagne. Or, les juifs jouent « un rôle considérable dans le développement du commerce rhénan » (Durant, tome XI, p. 81), et le Rhin n'est pas un long fleuve tranquille...

À partir du XI^e siècle, les juifs assurent aussi les « liens du commerce entre l'Europe et l'Asie, entre les états slaves et occidentaux », et surtout « entre la chrétienté et l'Islam » (Durant, tome XI, p. 60), ce qui les rapproche encore des Infidèles. Les populations européennes vont reprocher aux juifs leur collaboration avec l'islam, d'autant que les juifs « dirigeaient la plus grande partie du commerce des esclaves » (id.), pour lequel les musulmans leur servaient de rabatteurs. C'est une part peu glorieuse de l'histoire musulmane et juive sur laquelle à ce jour – mais il ne faut désespérer de rien – on entend peu d'échos de repentance...

L'hostilité à l'égard des juifs sera particulièrement vive au temps des Croisades. Bien des princes, tel Godefroy de Bouillon, voudront les exterminer avant de quitter l'Europe pour ne pas laisser derrière eux les complices de l'ennemi. La violence antisémite est inexcusable, mais elle n'est pas sans causes, on oublie parfois d'en parler...

Hasard ? La géographie du commerce avec l'Orient se superpose avec celle des hérésies orientales en Occident. Comme il y avait une double route en Orient du Talmud au Coran (une route géopolitique et une ésotérique), la même double route va se retrouver en Occident après que le Talmud y soit entré officiellement. Dans les régions où résident les talmudistes, des hérétiques « chrétiens » vont reprendre l'erreur métaphysique et l'ésotérisme du Talmud.

Nul historien n'a de preuve formelle de l'influence directe des

talmudistes sur les « illuminés chrétiens » en Occident, mais, à partir du IX^e siècle, ces hérétiques vont y développer officiellement les hérésies orientales influencées par le Talmud⁸⁵, et tracer la voie pour les kabbalistes.

Nous allons suivre le cheminement des hérésies orientales en Occident, puisque l'histoire officielle répugne à le faire, et le lecteur comprendra vite pourquoi.

Les hérétiques « chrétiens » annoncent l'Humanisme et la Réforme :

Au V^e siècle, Nestorius avait fondé une école de philosophie néoplatonicienne à Athènes (cf. P.K., p. 225), école reprenant l'ésotérisme judéo-égyptien et dont émergeait le théurge et philosophe « pré-idéaliste » Proclus.

Dès la fin du VIII^e siècle, le nestorianisme atteint l'Espagne – probablement dans les bagages de l'islam –, sous une forme détournée, l'adoptianisme⁸⁶. Combattue par Alcuin (avec l'appui de Charlemagne), l'hérésie est condamnée par le concile de Francfort en 794. L'Église obtient l'abjuration des évêques hérétiques espagnols, mais l'hérésie survit et remonte vers le Nord. Elle réapparaît au XII^e siècle, puis, bien que condamnée à nouveau, plus tard encore sous une forme plus profane, la croyance Humaniste. Dans le nestorianisme, la nature humaine du Christ dominait et, suite logique, l'homme pouvait déjà s'affirmer l'égal de Dieu.

Au IX^e siècle, deux autres hérésies sont également combattues par l'Église de Rome, et pleines d'avenir aussi, cela va de soi.

La première nie la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie (la transsubstantiation). Elle sera reprise au XI^e siècle par un écolier de Tours, Bérenger (dont nous parlerons avec la fameuse « querelle

85 Nous disons officiellement, parce que certains moines orientaux en Occident avaient déjà été vecteurs des hérésies orientales auparavant. Cf. P.K.

86 L'adoptianisme prétend que le Christ ne serait que le fils adoptif du Père. Nous disons probablement, parce qu'il y avait déjà des hérétiques en Espagne, notamment les priscillianistes, et des écoles juives à Séville... (cf. P.K., p. 260).

des Universaux »), puis atteindra certains théologiens protestants (et quelques modernistes...).

La seconde est le prédestinarianisme, hérésie de Gottschalk, un moine saxon qui radicalise la pensée augustinienne sur la prédestination. « *C'est du calvinisme et du jansénisme avant l'heure* », s'exclame Touchagues (p. 122). Il a raison. La Réforme de Calvin, héritée de celle de Luther, est un vecteur du prédestinarianisme⁸⁷, ce qui a son importance quand on connaît le rôle politique des calvinistes, que nous raconterons en son temps, mais qui a consisté, pour le résumer en un mot, en la préparation d'une révolution au bénéfice du capitalisme. Nous n'écrivons pas un ouvrage sur les hérésies, mais sur leur exploitation politico-commerciale par les ennemis de l'Occident chrétien.

Les hérésies du IX^e siècle ayant été condamnées par l'Église (à maintes reprises), reste à savoir comment elles ont pu traverser les siècles pour atteindre les protestants ? Nous formulerons une hypothèse, à savoir qu'elles auraient pu être transmises aux protestants par des sociétés secrètes anti-chrétiennes, particulièrement par les sociétés secrètes païennes anglo-allemandes. L'Angleterre et le Rhin dessinent la géographie de la Réforme, et l'histoire des sociétés secrètes païennes dans ces régions laisse à penser qu'elles ne sont pas étrangères à la transmission des hérésies orientales à la Réforme...

Sociétés secrètes païennes, Réforme et « antisémitisme », ou du Talmud à la voie irrationnelle de la philosophie moderne :

La simultanéité de la constitution de l'Empire et de son évangélisation a une incidence sur l'histoire secrète, car les premières sociétés secrètes anti-chrétiennes en Germanie se sont constituées dès la christianisation de l'Empire par Charlemagne. Ces sociétés secrètes sont hostiles à Charlemagne, et à l'Empire lui-même, parce que cet Empire est

87 Croire en la prédestination n'est plus octroyer le salut à tous, mais à des élus ou à des initiés. La prédestination supprime aussi l'idée de liberté, de responsabilité et de salut obtenu par les œuvres. Nous y reviendrons lors de la critique de la Réforme, particulièrement de Calvin... et serons plus nuancé en ce qui concerne le jansénisme. Soyons honnête aussi, Gottschalk est plus ou moins contredit par Scot Érigène, ce qui vient en faveur de celui-ci, malgré tout le mal que nous allons en dire.

chrétien. Elles refusent d'admettre que Charlemagne en sa personne, et la Renaissance carolingienne en tant que mouvement culturel, aient réussi l'osmose du passé païen avec la foi chrétienne.

Après Charlemagne, la féodalité germanique est christianisée à un tel point que les nouveaux Ordres chrétiens vont copier les liens inter-masculins des « sociétés d'hommes », les « *mannerbunde* », les compagnonnages guerriers chargés de la défense du territoire dans le passé européen. Cet emprunt est insupportable aux païens acharnés parce qu'il fait des Ordres chrétiens les héritiers du passé germanique, ce qui met fin au monopole païen de la mémoire germanique.

Depuis l'évangélisation de l'Europe du Nord, la société secrète est une tradition des nostalgiques du passé païen germanique qui n'ont jamais admis la conversion des Germains au catholicisme. En Europe du Nord, les traces d'hostilité païenne survivront par ces sociétés secrètes. Nous reparlerons d'elles, notamment de celles de Hesse, de Thuringe et des Pays-Bas, car l'antichristianisme de ces sociétés ne les inscrit pas dans la défense de l'Occident, mais les rend complices de l'Orient !

Les sociétés secrètes païennes sont objectivement anti-occidentales puisque l'Occident est devenu chrétien. Mais il y a pis encore.

Nous avons montré tout au long du premier tome l'influence de l'ésotérisme juif sur les hérésies orientales. Il y avait une unité gnostique qui résultait de l'origine juive du gnosticisme et faisait de l'ésotérisme juif un commun dénominateur aux hérésies orientales. Par ce fait, les sociétés secrètes païennes sont des vecteurs de l'ésotérisme juif si elles aident à transmettre aux protestants les hérésies orientales.

Encecas, à partir du IX^e siècle, certains païens se compromettent avec les ésotéristes juifs. Dans la deuxième Guerre des gnoses, les ésotéristes païens seraient toujours objectivement complices de l'impérialisme juif, au même titre que les hérétiques et « ésotéristes chrétiens » depuis le début de la pré-Kabbale.

Cette collusion – si nous l'établissons – n'est pas une mince affaire quand on sait ce que Luther doit aux hérésies orientales transmises par les sociétés secrètes en Thuringe, et surtout ce que les nationaux-socialistes doivent aux loges romantiques anglo-allemandes. Il est bien sûr difficile aux protestants et aux païens « antisémites » d'admettre qu'ils ont pu se compromettre avec les talmudistes, mais les faits sont

là : l'« illuminisme » des ésotéristes judéo-païens d'Alexandrie a été transmis par les sociétés secrètes anglo-allemandes à la Renaissance et à la Réforme, puis par la Réforme aux loges romantiques, c'est-à-dire aux loges dans lesquelles ont été conçus les deux socialismes, et non pas un seul socialisme. En effet, comme tout le monde devrait le savoir – si les professeurs d'histoire étaient honnêtes –, Hitler est le prototype du romantique socialiste, c'est-à-dire le fruit de deux mouvements inspirés par l'ésotérisme juif. C'est curieux mais c'est ainsi.

En d'autres termes, on ne peut pas exclure du modernisme la voie irrationnelle de la philosophie qui transite par la Renaissance et la Réforme. Pour être très bref, nous utiliserons ici une formule, un raccourci, abusif certes, mais évocateur. Qui dit Talmud dit Renaissance, qui dit Renaissance dit Humanisme et Réforme, et qui dit Réforme dit aussi voie irrationnelle du modernisme, malheureusement.

Cette voie existe officiellement avec l'ancêtre de l'idéalisme allemand, Maître Eckhart, c'est-à-dire avec le cabalisme prétendument chrétien. Nous en reparlerons abondamment, mais il fallait en dire un mot dès maintenant puisque, si la voie irrationnelle commence officiellement avec Maître Eckhart au XIV^e siècle, celui-ci a un précurseur au IX^e siècle, Jean Scot Érigène.

Reprenons donc le chemin de l'erreur métaphysique – dont la responsabilité incombe, rappelons-le, à la fois aux talmudistes, aux initiés païens et aux ésotéristes soi-disant chrétiens – pour constater qu'au IX^e siècle comme aux siècles précédents, les initiés orientaux vont utiliser des moines britanniques pour véhiculer les hérésies qui finiront par abattre la civilisation chrétienne, grâce aux deux voies de la philosophie moderne, et non pas à une seule voie...

VI

MOUVEMENT « SCOT », INITIATION « ÉCOSSAISE » ET IDÉALISME ALLEMAND

Jean Scot Érigène et les moines panthéistes « errants » sont gnostiques :

Les Vikings débarquent en Irlande en 832, puis en Angleterre entre

835 et 867. « Il en résulte que, sous les successeurs de Charlemagne, beaucoup de moines «scots» passent en France », dit Bréhier (p. 43). Fuyant les hommes du Nord, ces moines trouvent refuge sur le continent, ce qui crée un véritable mouvement de moines qui vont porter le nom de « Scot », ce qui ne veut pas dire qu'ils sont écossais, contrairement aux apparences, car « Scot » signifie aussi « vagabond », « errant ». Ces moines irlandais et anglais⁸⁸ sont désignés ainsi parce qu'ils fuient l'invasion des Vikings, à moins que le terme n'ait une autre signification. Il pourrait par exemple désigner des « errants » qui seraient en affinité avec d'autres errants, les talmudistes...

En tout cas, beaucoup de moines « Scots » viennent dans l'Empire désagrégé et apportent avec eux la culture des monastères britanniques, il faut en convenir. Par « les efforts conjugués de Charlemagne et des moines anglais et irlandais » (Bréhier, p. 44), la culture chrétienne orientale est présente sur le continent entre 850 et 950, spécialement dans les grandes abbayes, Saint-Gall, Fulda, Reichenau, Corbie... mais aussi les hérésies orientales, malheureusement.

Avec le mouvement « Scot », le monachisme du IX^e siècle voit en effet resurgir en Occident le panthéisme et la théorie de l'« âme du monde », que des moines découvrent dans Macrobe, un écrivain et grammairien latin de la fin du IV^e siècle, probablement païen puisqu'il cite exclusivement les anciens auteurs païens⁸⁹. « Ce mouvement vient peut-être de l'Irlandais Macarius Scot, qui eut ses partisans à l'abbaye de Corbie ; il se continue sans doute dans bien des hérésies du Moyen Âge ; il rejoindra plus tard l'averroïsme », écrit Bréhier (p. 66). On ne peut mieux relier le mouvement « Scot » à la gnose et à la philosophie qui transitent par l'islam...

88 « Scot », « écossais » et « irlandais » sont des termes équivalents, ne signifiant nullement que ces moines sont de nationalité écossaise ou irlandaise. Venant de l'un ou l'autre pays, ces moines sont des « errants », comme avant eux les moines « irlandais » hostiles à l'augustinisme (cf. P.K., p. 242).

89 Au cas où Macrobe serait un nom d'emprunt, il faut signaler que dans la culture antique, une légende faisait du peuple des Macrobiens des quasi immortels qui auraient vécu mille ans dans une jeunesse perpétuelle, thème initiatique par excellence.

Le plus connu des Scots est Jean Érigène.

Né en Écosse ou en Irlande, Jean Scot Érigène (vers 833-vers 880) n'est pas un ecclésiastique, mais un érudit, ce qui doit être souligné. Scot étant un nom choisi tel un label, il y a de fortes probabilités, c'est le moins que l'on puisse dire, pour qu'il soit le gène initiatique d'Érigène. Depuis toujours, les initiés choisissent un surnom qui évoque leur maître. Lao Tseu, le Pseudo-Denys et Ossian peuvent désigner tout autant des écoles que des individus, comme le terme « fils de Jean » que se donnent les ésotéristes soi-disant chrétiens⁹⁰. L'érudit Érigène ne se fait pas appeler « Scot » sans savoir que le mot signifie « errant ». Il sait sûrement que les fils de Caïn dénoncés par saint Augustin errent depuis le meurtre d'Abel...

Érigène a appris le grec en Irlande. Il est accueilli à la cour de Charles le Chauve qui lui donne à traduire des manuscrits grecs qu'il tient de son prédécesseur Louis le Pieux, lequel les avait reçus en cadeau de l'empereur byzantin.

Or, parmi ces manuscrits, se trouve un texte attribué à Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste*. Il est impossible de dire si ce texte est du vrai saint Denys l'Aréopagite, contemporain de saint Paul et auquel remonte la tradition de la théologie négative⁹¹, ou du Pseudo-Denys du V^e siècle, ou de Proclus, le philosophe « pré-idéaliste » qui avait probablement falsifié la théologie négative du Pseudo-Denys. Il est impossible de dire si Érigène est fidèle ou infidèle au manuscrit offert par l'empereur byzantin, ni s'il en est le seul traducteur⁹². Denys l'Aréopagite n'étant pas hérétique, Érigène est soit victime d'un faux, soit l'auteur du faux. Toujours est-il que le texte attribué à Denys l'Aréopagite et traduit par Érigène – texte qui circulera longtemps dans les monastères – est plus que douteux, et que la doctrine qu'en

90 Nous ne savons pas si Jean est son vrai prénom ou si, comme fréquemment dans les temps anciens, Érigène choisit son prénom Jean en fonction de son appartenance à la prétendue « Église de Jean ». Sur l'imposture de cette Église, cf. P.K., p. 49.

91 La théologie négative dit ce que Dieu n'est pas (par opposition à la positive qui dit ce que Dieu est). Sur le Pseudo-Denys et la falsification de Proclus, cf. P.K., p. 226.

92 Selon Bréhier (p. 55), Denys aurait pu être traduit antérieurement par Hilduin entre 827 et 835.

déduit Érigène est hérétique, comme la doctrine hermétique du *Corpus Aréopageticum* de la fin du IV^e siècle par lequel la théologie négative avait été connue précédemment.

Érigène ne respecte pas la tradition chrétienne parce qu'il rouvre le débat sur la prédestination en prétendant que certains reçoivent la lumière par une révélation directe, ce qui est, faisons-le remarquer, caractéristique de l'« illuminisme hellénistique » rejeté par les Pères de l'Église, et probablement ajouté aux textes de Denys par le théurge pré-idéaliste Proclus, avant d'être repris en Orient par les « illuminés » de l'islam !

Une « illumination » directe s'accompagne d'une négation de la transmission ecclésiale – ce qui annonce la Réforme –, et d'une perte de rationalité par usurpation de la Raison, cela va de pair. Ce que dit Érigène est presque banal, c'est un véritable résumé de l'ésotérisme prétendument chrétien. Comme les imposteurs de la pseudo-« Église de Jean », il met en exergue le rationalisme du seul *Évangile de Jean*. Pour Érigène (cité par Bréhier, p. 48), « il y a deux apôtres qui concourent au monument de l'Écriture sainte, Jean qui est la raison, Pierre qui est la foi ». C'est méconnaître – ou mépriser – la tradition apostolique, l'unité dogmatique de l'Écriture par les Apôtres (et peut laisser sous-entendre que la foi de l'Église de Rome est irrationnelle...).

« Jean Scot » Érigène ouvre ainsi la voie aux individus qui se prendront pour des « illuminés » directs, et prétendront être plus rationnels que la tradition ecclésiale. Érigène est l'ancêtre de Luther et des théosophes Rose-Croix, c'est-à-dire de ceux qui contribueront à abattre la tradition chrétienne.

Selon Bréhier, il n'y a pas de panthéisme chez Jean Scot, celui-ci semblant ignorer Macrobie.

Nous pensons le contraire puisque Érigène est néo-platonicien. Il se place à la fois comme un disciple de Boèce (il écrit des *Commentaires sur Boèce*⁹³), et sous l'autorité du « grand Origène » (Bréhier, p. 64),

93 Boèce (cf. P.K., p. 255) est proche de l'alchimie, et Érigène reprend déjà la notion de la « transmutation » comme les alchimistes hermétiques influencés par le *Tabula smaragdina*, dont nous parlerons plus loin.

c'est-à-dire du responsable de la contamination néo-platonicienne de l'Orient (cf. P.K., p. 149).

Suite logique, comme un panthéiste néo-platonicien, Érigène croit « sinon à l'éternité, au moins à la « sempernité » du monde », dit Bréhier (p. 53). Or, si le monde est éternel, la Création devient une manifestation de Dieu, une « théophanie », si bien qu'en contemplant la Nature, l'initié contemple le corps de la divinité⁹⁴. C'est du panthéisme. Les chrétiens qui croient contempler le corps de Dieu en contemplant la Nature confondent l'Être créateur et l'Être créé. Ils tombent dans le piège de Plotin, le plus grand des néo-platoniciens, celui qui avait l'« intelligence du Diable » (cf. P.K., p. 157).

Érigène parle de la procession et de la génération des Personnes en Dieu. Dès lors la Trinité « ressemble plus à la triade plotinienne qu'à la Trinité orthodoxe », constate Bréhier (p. 60), qui ajoute (p. 61) : « Cette interprétation suppose une théorie de l'homme considéré comme microcosme, telle qu'on pouvait la trouver chez Philon ».

La boucle est bouclée. Celui qui se prénomme Jean et se fait appeler Scot est un « errant » qui véhicule en Occident l'ésotérisme judéo-égyptien du plus grand des hellénistes juifs d'Alexandrie, Philon le Juif, le fondateur du néo-platonisme, cette philosophie gnostique codifiée par Plotin et qui a abouti à l'islam en Orient, avant d'avoir des conséquences gigantesques en Occident, la Renaissance, la Réforme, mais aussi la voie irrationnelle !

Érigène se dit chrétien et ses intentions sont peut-être de rendre intelligible la foi, mais il est hérétique, puisque sa doctrine est ésotérique et moniste.

Il est inexact de dire qu'Érigène réconcilie le christianisme avec la culture grecque, car il est le vulgarisateur en Occident de l'interprétation hérétique de la culture grecque⁹⁵. Il reprend en effet ce que le christianisme ne peut pas reprendre des philosophes grecs – l'ésotérisme et la cosmogonie moniste –, et par voie de conséquence

94 Par exemple, Érigène considère le platonisme « comme contemplation de la structure de l'univers plutôt que comme vie intérieure de l'âme » (Bréhier).

95 Précisons que l'hérésie s'entend du point de vue chrétien. Du point de vue philosophique, Érigène n'est pas hérétique du tout, bien au contraire...

ses thèses sont condamnées par l'Église, ce qui prouve au passage combien celle-ci maintient l'orthodoxie patristique et n'a pas sombré dans l'obscurantisme. L'hellénisme chrétien a puisé dans la philosophie grecque et cet emprunt a été gardé par les moines ; il n'y a pas eu de rupture culturelle. À l'évidence, les tenants de l'orthodoxie ont dû se déplacer au fil des guerres, mais en tous lieux et en toutes époques, le christianisme de la tradition rejette la mentalité ancienne sous-tendant la philosophie grecque. Dire le contraire est reprendre le point de vue des sectes gnostiques qui avaient lutté contre la tradition chrétienne. C'est ce que fait Érigène.

Avec lui, on peut donc dire que la mentalité ancienne atteint officiellement l'Occident.

L'hérésie panthéistique d'Érigène montre encore une fois que le monisme, bien que condamné par les deux Églises, a survécu en Occident chez ceux qui suivaient une initiation orientale, dont à l'évidence certains moines « irlandais ». Le mouvement « Scot » prouve ce que nous avons dit dans le premier tome, à savoir que certains monastères orientaux en Occident avaient été infiltrés par des initiés hétérodoxes. « *D'une façon sporadique, les tendances gnostiques se réveillent durant le Moyen Âge, d'ailleurs, elles ne se sont jamais – heureusement – totalement endormies* », se réjouit Davy (p. 23)⁹⁶.

En un mot, comme Proclus avant lui, Érigène est porteur de la gnose, qu'il transmet aux moines Scots. Par suite, Érigène et les Scots sont un maillon de la chaîne des initiés orientaux qui combattent l'Occident chrétien.

« Jean Scot » Érigène est l'ancêtre des initiés « Écossais » et des philosophes idéalistes allemands :

⁹⁶ Cet « heureusement » est significatif. Se réjouir d'un réveil gnostique et de la permanence des tendances gnostiques n'est pas très orthodoxe. L'ouvrage de Davy en donne un exemple. Il est publié chez Albin Michel dans une « Bibliothèque de l'hermétisme » qui n'a aucune hostilité – c'est un euphémisme – à l'égard des gnostiques. Cependant, nous ne nous permettons pas de mettre en cause la sincérité de Marie-Madeleine Davy, femme de foi et de culture dont les recherches ont permis de redécouvrir la richesse spirituelle des monastères.

Après Érigène, la gnose est officiellement présente dans les monastères puisqu'à la différence d'Érigène lui-même, les Scots sont des moines. Jean Scot Érigène n'est pas un moine, mais après lui, les moines « Scots » véhiculent des hérésies qui soit se trouvaient déjà dans les monastères britanniques, soit étaient gardées en réserve dans les sociétés secrètes en Angleterre.

Les moines « Scots » sont gnostiques comme tous les « ésotéristes chrétiens » et, comme nous avons mauvais esprit, le terme « Scot » nous fait immédiatement penser au Rite Écossais des francs-maçons. Il n'existe pas d'initiation « écossaise » connue à la date où nous sommes, mais il ne nous semble pas abusif de faire de « Jean Scot » un ancêtre plausible des francs-maçons « Écossais », car ceux-ci prêtent serment sur l'*Évangile de Jean*, la raison selon Érigène, et prétendent également détenir la raison de l'Écriture. Nous allons donc chercher à savoir si Érigène et les moines Scots n'inaugurent pas sur le continent une initiation qui sera dite « écossaise », mais qui ne saurait être écossaise, puisque « Scot » signifie « errant » et non pas écossais ? Par suite, ce rite n'est pas non plus irlandais ni celtique, et encore moins catholique même si des catholiques abusés fréquentent les loges « écossaises » !

Car, si le Rite Écossais descend des hérésies dites abusivement chrétiennes, les francs-maçons usurpent le mot catholique (comme déjà les hérétiques de l'Église nestorienne...). En fait, le Rite Écossais ne serait même ni chrétien, ni occidental. En un mot, rien n'empêcherait les francs-maçons de ce rite de s'allier à d'autres francs-maçons ouvertement anti-chrétiens, et qui ne doivent pas se considérer comme très occidentaux puisque leur obédience s'appelle le Grand Orient !

Nous allons donc tenter de suivre la filière des moines « Scots », parce que ces panthéistes « errants » sont susceptibles de rencontrer d'autres panthéistes, par exemple des païens anti-chrétiens. Les adversaires de la tradition chrétienne se réuniraient dans les sociétés secrètes qui se trouvent dans les mêmes contrées que les talmudistes errants, mais ce n'est qu'une hypothèse évidemment...

Les disciples directs d'Érigène ne sont pas connus, mais ses thèses vont alimenter de nombreuses querelles monastiques. Nous en reparlerons, non pour réécrire une histoire de ces querelles – pas plus qu'un ouvrage

sur les hérésies, nous n'écrivons un ouvrage sur les querelles monastiques –, mais parce que les errements d'Érigène peuvent se retrouver dans la philosophie moderne, notamment dans l'idéalisme allemand qui a inspiré les loges romantiques (loges qui suivaient bien entendu le Rite Écossais). Par exemple, Érigène écrit : « *Nous ne percevons que des accidents, non des essences* » et, selon Kant, le fondateur de l'idéalisme allemand, nous percevons des « phénomènes », non des « noumènes ». Kant enfermera Dieu dans un inconnaissable, un irrationnel qui éloigne Dieu de l'humain, et comme tous les néo-platoniciens, les philosophes idéalistes allemands perdront le Sens après Kant.

Les gnostiques Nestorius et Proclus étaient des « pré-idéalistes » et Jean Scot Érigène est un maillon entre ces gnostiques et l'idéalisme de Kant. La filiation philosophique d'Érigène à l'idéalisme allemand est généralement admise, par contre l'histoire de ceux qui font passer l'ésotérisme moniste de siècle en siècle jusqu'à l'idéalisme allemand n'est quasiment jamais racontée. On le comprend. L'histoire officielle répugne à reconnaître qu'Érigène transmet à l'idéalisme allemand l'ésotérisme juif qui a abouti à l'islam en Orient, et qu'il ouvre en Occident la voie irrationnelle de la philosophie moderne quatre siècles avant Maître Eckhart, six siècles avant Luther, neuf siècles avant Hegel.

Ce n'est pas rien quand on connaît les conséquences politiques de l'idéalisme allemand, le socialisme communiste et le national-socialisme, « *la peste et le choléra* », comme le dit François-Marie Algoud (*Marx, Hitler et leurs héritiers*, Chiré, 1999).

Heureusement, au X^e siècle, l'Église fait barrage à l'irrationnel et maintient l'orthodoxie de la culture chrétienne, malgré – déjà – quelques errements dans le politique...

VII

CLUNY PRÉPARE LES CROISADES CONTRE L'ISLAM

L'Occident chrétien n'abdique pas pendant le « siècle de fer », car la culture résiste à la tourmente :

À la fin du IX^e siècle, l'Empire carolingien est définitivement divisé entre les fils de Charlemagne. Il n'y a plus de pouvoir politique fort en

France, ni en Germanie ou en Italie. L'unité politique perdue, ces pays ne peuvent résister à de nouvelles invasions, qui viennent cette fois du Nord.

En France, les hommes du Nord, les Normands, remontent la Seine sur leurs drakkars et assiègent Paris en 886. Ils pillent la Bourgogne. Le roi doit leur concéder la « Normandie ».

Les invasions normandes⁹⁷ n'ont pas les mêmes conséquences que les invasions islamiques, parce que les hommes du Nord sont des Européens, et qu'ils se convertissent au christianisme comme les Germains avant eux. Fixé en Normandie, « *le conquérant fut assimilé par sa conquête* », écrit Bainville (p. 53). Les Normands « *se firent chrétiens, prirent femme dans le pays, en parlèrent la langue* ». Les immigrés nordiques s'assimilent parfaitement dans la nation française parce qu'ils en adoptent les mœurs et la religion...

Toutefois, la culture est emportée dans la tourmente des invasions. Au X^e siècle, surnommé le « siècle de fer », les écoles sont fermées et les monastères ruinés.

L'Église traverse aussi une crise interne, car les Carolingiens ne protègent plus les papes des ambitions de la noblesse romaine, si bien que les papes sont faits, défaits, voire assassinés au gré des querelles politiciennes. Au X^e siècle, la possession des États pontificaux s'avère moins un avantage qu'un inconvénient. Les États étaient censés garantir l'indépendance du pape, mais, en donnant à l'Église une souveraineté temporelle, ils projettent la papauté dans les conflits temporels. Nous parlerons peu de l'histoire des heurts de l'Église avec les pouvoirs politiques pendant toute cette époque. D'autres l'ont fait, le plus souvent avec délectation pour railler les papes, exceptionnellement avec objectivité à l'exemple de Laurent Touchagues.

Ce qui nous intéresse est l'exploitation possible des conflits pour affaiblir la Chrétienté, spécialement dans sa lutte contre l'islam.

Sur ce plan, le X^e siècle n'est pas si catastrophique qu'on le dit, car on peut y enregistrer plusieurs bonnes nouvelles.

⁹⁷ Outre l'Europe occidentale, les Normands feront des incursions jusqu'à Kiev et Constantinople. Il y a aussi des invasions hongroises à l'Est.

En premier lieu, la fondation de l'abbaye de Cluny en 910. Cluny dépend directement de la papauté, mais ne souffre pas trop des querelles temporelles. Sa fondation est un heureux événement, car Cluny est la première grande abbaye à rétablir le Règle bénédictine, Règle occidentale et latine (ce qui montre que, malgré les tempêtes, la tradition monastique a été préservée par l'Église). Les moines de Cluny vont donner un formidable élan à la foi, et continuer la lutte contre l'expansion musulmane en préparant les Croisades, dans lesquelles ils tiendront le premier rôle, nous allons le voir.

En second lieu, la restauration de l'autorité politique en fin de siècle.

En France, Hugues Capet (vers 941-996) devient roi en 987. Son royaume est menacé par les partisans des Carolingiens qu'il démet, mais Hugues perpétue la tradition française. Il inaugure la dynastie des Capétiens, rois qui, pendant huit cents ans, feront la grandeur de la France.

En Germanie, le pape couronne un nouvel empereur en 962, Othon le Grand. Après sa mort en 973, les Othon font et défont bien des papes, mais ils sont sincèrement chrétiens et on leur doit une restauration de l'autorité bienvenue sur le plan politique, mais aussi culturel.

La culture est en effet relancée par le sacre d'un nouvel empereur. La puissance politique rétablie, les écoles reprennent, notamment à Liège et à Reims.

Les monastères revivent aussi sous l'influence du savant Gerbert d'Aurillac. Né vers 950, élève du monastère d'Aurillac, Gerbert va en Espagne, devient maître de l'École de Reims, puis est sacré pape sous le nom de Sylvestre II. « *Ses préoccupations sont celles d'un humaniste*⁹⁸ ; il achète à grand prix des livres dans tous les pays », écrit Bréhier (p. 79). Le pape s'intéresse à la philosophie et aux mathématiques. Sous son égide, des érudits viennent de Byzance et d'Italie avec des livres en grec. Aristote est traduit (partiellement) dès la fin du X^e siècle

98 Il y a plusieurs sens du mot humaniste. Et si un chrétien peut-être un humaniste, c'est-à-dire étudier les humanités anciennes et *a fortiori* se préoccuper du sort des humains, il ne peut pas être Humaniste au sens du XVI^e siècle, c'est-à-dire substituer l'Homme à Dieu (ce pourquoi nous écrivons Humanisme avec un grand H). Nous y reviendrons avec les premiers Humanistes italiens et dans le tome suivant.

en Allemagne. En même temps que Gerbert et en relation avec lui, un autre moine savant, Abbon (945-1004), travaille « *à la restauration des sciences* » ; il « *introduit des règles pratiques de calcul sans aucune trace de l'influence arabe* », précise Bréhier (p. 81).

Dans les écoles et les monastères, la culture grecque côtoie donc toujours la culture latine, et les sciences sont étudiées, ce pourquoi il n'y a pas plus de Moyen Âge en Occident aux XI^e et XII^e siècles qu'auparavant. Les Temps féodaux ne sont pas obscurs comparés à la lumière qui lui-même en Orient et reviendrait en Occident grâce à l'islam.

Au contraire, l'Occident chrétien va connaître un apogée intellectuel à partir du XI^e siècle, apogée qui ne doit rien, absolument rien, aux Arabes et à l'islam, car l'élan de la foi jaillit de la lutte contre l'islam.

Il n'y a pas de peur de l'an mil, mais un élan de la foi contre l'islam :

Dès le X^e siècle, les musulmans sont refoulés d'Italie et de Provence, tandis que de nouveaux peuples d'Europe sont convertis – pacifiquement – au christianisme.

Aux X^e et XI^e siècles, le recul face à l'islam en Orient est compensé par la conversion des Baltes et des Russes⁹⁹. Touchagues remarque qu'il « *en résulte un déplacement sensible du centre de gravité du monde chrétien, pour une bonne part identifiable, en l'an mil, avec les frontières géographiques de l'Europe occidentale* » (p. 126). Effectivement, en l'an mil, les frontières du monde chrétien s'identifient de plus en plus avec celles de l'Europe.

Tel est le principal événement de l'an mil.

Les historiens et professeurs anticléricaux ont beaucoup glosé sur les grandes peurs de l'an mil. C'est une légende laïcarde. La Chrétienté a attendu le « bug » – le retour de Satan et le triomphe du mal étaient annoncés « après mille ans » –, puis a tout de suite tourné la page quand le « bug » n'est pas venu. Il y avait ni plus ni moins de charlatans en l'an mil qu'aujourd'hui.

99 La conversion des Baltes et des Russes au X^e et XI^e est réussie comme du temps de Clovis par la conversion des souverains qui entraînent à leur suite progressivement les peuples. En Occident, l'islam doit se retirer aussi de Sicile au XI^e siècle.

Il n'y a pas de peur de l'an mil, mais la naissance d'une civilisation européenne chrétienne. L'assimilation pagano-chrétienne a pris mille ans – « *la conversion des peuples d'Europe au christianisme a ainsi coûté dix siècles d'efforts, de luttes et de sacrifices* », dit Touchagues (p. 126) –, et il faudra mille ans aux initiés pour détruire l'Europe. C'est ce que nous vivons.

En l'an mil, l'Europe a peu à craindre. La tradition chrétienne la protège. En l'an mil, c'est le christianisme qui règne et l'Europe qui en profite. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La situation actuelle est beaucoup plus grave que celle de l'époque. Les hérésies sont les mêmes, les ennemis de l'Occident chrétien sont les mêmes, mais, à la différence de l'an mil, ils sont au pouvoir. Il faut donc prier pour qu'une union sacrée avec la France à sa tête soit scellée d'urgence afin qu'à l'exemple du XI^e siècle, le XXI^e permette une marche vers des Croisades.

L'an mil s'accompagne d'un renouveau mystique. L'Église en profite pour imposer la trêve de Dieu. L'an mil voit aussi l'institution de la chevalerie chrétienne. Les Croisades sont en gestation. Vive l'an mil !

L'élan vers la Croisade n'est pas brisé par le schisme d'Orient dû au fameux « filioque » :

L'esprit de Croisade est bien antérieur à sa réalisation, puisque le pape de l'an mil, Sylvestre II (mort en 1003), « *a, le premier, l'idée de la croisade* » (Touchagues, p. 134). Il lance un « *premier appel à la croisade en Terre sainte, mais sans succès* » (id., p. 108). La papauté ne peut aboutir parce que l'Église est partie prenante dans les conflits politiques en Europe, mais aussi parce que les tensions avec l'Église d'Orient s'exacerbent jusqu'au point de rupture.

Nous ne cherchons pas à entretenir la polémique en un temps où les catholiques et les orthodoxes doivent plus que jamais taire leurs divergences pour se consacrer ensemble à la défense du christianisme, mais il nous faut quand même dire deux ou trois choses sur la rupture entre l'Orient et l'Occident chrétiens à propos de la fameuse querelle du « filioque ».

Le « filioque » est une formule concernant la Sainte Trinité. La question est de savoir si le Saint-Esprit procède du Père « par » le Fils,

ou s'il procède du Père « et » du Fils, (« filioque » en latin). C'est une discussion théologique qui peut sembler dérisoire à certains, mais qui est en réalité si essentielle qu'elle a fini par séparer l'Orient de l'Occident.

La rupture est de 1054, mais en fait cette question du *filioque* empoisonne les relations Orient-Occident depuis longtemps. Elle remonte aux spéculations sur le logos, c'est-à-dire à la querelle du grec et du latin dont nous avons parlé dans le premier tome. Nous avons dit qu'à partir de 381, il y avait deux Églises, celle de Rome et celle de Constantinople, parce que, outre la réticence à l'autorité romaine, l'Église d'Orient était séparée de celle de Rome par la langue grecque et surtout par les spéculations sur le logos. Le Concile de Constantinople en 381 n'avait pas dans la forme clarifié la doctrine relative à la procession du Saint-Esprit. Par la suite, la querelle s'envenime de par le malentendu sur le mot, venant de la différence de langue entre les deux Églises. Les deux Églises ont toujours maintenu des rapports étroits parce qu'elles étaient solidaires dans la défense du christianisme, mais les divisions entre les autorités – et les orages politiques – ont écartelé la tradition entre les deux Églises.

En Occident, le *filioque* est inclus au Credo dès le V^e siècle. La formule est ajoutée par des théologiens augustinien. C'est une réponse à la spéculation sur le logos propre aux textes grecs, une réplique aux erreurs qu'Origène avait repris de Philon le Juif. À notre avis, l'ajout du *filioque* revient à la tradition apostolique et ne la modifie pas. Le Saint-Esprit est la troisième Personne qui procède de Dieu, c'est-à-dire du Père « et » du Fils, sinon les trois hypostases ne sont plus consubstantielles, mais graduelles. En plaçant le Père au-dessus du Fils, l'Église d'Orient semble avoir tort sur le plan théologique. Dans cette dispute, nous pensons que l'Église de Rome a encore raison parce qu'elle est l'autorité légitime – seule l'Église de Rome détient la tradition apostolique –, ce qui donne à la Raison occidentale la primauté en théologie. La transmission légitime conforte à nos yeux ce que l'on peut logiquement comprendre de la Sainte Trinité¹⁰⁰.

100 Nous donnons notre avis, mais n'écrivons pas un ouvrage de théologie, hors de notre compétence, ce pourquoi nous nous soumettons à l'autorité légitime.

En tout cas, comme lors de la crise iconoclaste, l'Orient a absolument tort sur le plan politique. En effet, quand le *filioque* est réintroduit en Orient au IX^e siècle par des moines revenus de la Cour de Charlemagne, ces moines fidèles à la Tradition sont « *traités d'hérétiques et même persécutés par les Grecs* » (Touchagues, p. 119).

Par la suite, la dissension s'accroît constamment, surtout à partir de Photius, un usurpateur qui accapare la place de patriarche de Constantinople en 857 « *à la suite de manœuvres frauduleuses* » (id.). Photius n'est pas un clerc, mais un laïc savant et ambitieux. Il reprend les erreurs d'Origène et ouvre un schisme passager qui ne prend fin qu'en 881. L'empereur d'Orient accepte la condamnation de Photius par Rome, mais les rapports restent tendus. « *Pendant 150 ans, les patriarches de Constantinople, avec la complicité des empereurs, se montrent de plus en plus arrogants à l'égard du siège de Rome, tout en restant en communion avec lui* », dit Touchagues (p. 120).

Au XI^e siècle, Michel Cérulaire accède au patriarcat. « *Il fait fermer toutes les églises latines de Constantinople (1053) et expulser de leurs couvents les moines latins qui refusent d'adopter le rite grec. Le tout s'accompagne d'un fanatisme brutal* » (id.). En 1054, Cérulaire fait brûler en place publique la bulle du pape, geste qui sera imité par Luther, mais dont les conséquences sont tout de même moins dramatiques. Par la faute de Cérulaire, les Églises d'Orient et d'Occident sont séparées pour longtemps, mais l'Orient ne met pas fin à la Tradition, comme le fera la Réforme. Hormis le point du *filioque* (fut-il important), l'Église schismatique d'Orient reste en grande partie fidèle à la tradition chrétienne. Elle ne prétend pas que n'importe quel « *illuminé* » peut inventer n'importe quelle nouvelle religion comme le fera Luther.

On peut donc parler d'Église « orthodoxe », terme que nous mettons tout de même entre guillemets à cause de l'erreur sur le *filioque*. En un mot, la rupture de 1054 est grave, mais moins dramatique que la Réforme pour l'Occident et pour la Chrétienté, parce qu'elle n'empêchera pas les Croisades, alors que la Réforme sera responsable de la victoire des initiés orientaux en Occident, nous le verrons en son temps.

Les conséquences des errements orientaux sont quand même sérieuses, parce qu'en se coupant de l'autorité légitime de Rome, les chrétiens d'Orient affaiblissent la Chrétienté. La première conséquence

de la rupture entre Rome et Byzance « *est que la chrétienté, lorsqu'elle affronta l'Islam, était une chrétienté divisée et donc affaiblie* », déplore Ravier (p. 113).

De plus, la désunion entraînant la désunion, chacun prétend à l'autonomie. Refusant l'autorité romaine, l'Église d'Orient se démultiplie en une multitude d'Églises, qui deviennent autocéphales, le plus souvent nationales. Dès lors, le christianisme oriental perd le sens de l'universel. Il n'y a plus une Église, mais des Églises limitées à des frontières politiques¹⁰¹.

Cet émiettement nuit à la défense de la Tradition et handicape les missions vers l'Asie et l'Afrique¹⁰², ce qui laisse la place au prosélytisme musulman dans ces contrées. Au XI^e siècle, l'islam s'étend vers la Chine et l'Afrique noire par la faute de l'Orient chrétien. En un mot, l'Orient chrétien est en partie responsable de la montée du péril islamique.

Cependant, là encore, la situation au XI^e siècle n'a rien à voir avec la catastrophe contemporaine. La Chrétienté est divisée, mais il y a encore une Chrétienté, et elle se dresse tout entière contre l'islam. Les chrétiens restent solidaires, car, malgré la rupture, l'Occident n'est pas indifférent au sort de l'Empire byzantin.

L'histoire vit un nouveau paradoxe. Alors que la papauté est dans les pires difficultés avec l'Église dite « orthodoxe », l'Église de Rome vient au secours des chrétiens d'Orient. Les Croisades se réalisant alors que l'Église d'Orient a rompu avec Rome, il faut souligner le rôle essentiel des papes, qui passent par-delà cette rupture, les excès, les vexations pour aller sauver les chrétiens d'Orient. Les grands papes francs ont conscience de la hiérarchie des problèmes.

101 Confondre le nationalisme politique et le religieux revient à confondre le temporel et le spirituel. Un traditionaliste chrétien ne peut donc être ni anglican, ni gallican, mouvements qui seront tous deux anti-romains, nous le verrons en son temps.

102 Grâce aux Croisades, la foi sera portée en Asie et en Afrique par les missionnaires des nouveaux ordres du XIII^e siècle, les Dominicains et les Franciscains. Malheureusement, avec les Temps modernes, les chrétiens y seront martyrisés (notamment en Chine), ou victimes de génocides souvent commandés par des intérêts politiques et financiers, et exécutés par des musulmans, comme actuellement au Soudan ou aux Philippines... dans le silence médiatique, bien entendu.

La Réforme grégorienne, la querelle des investitures et la Croisade :

Hildebrand, devenu pape en 1073 sous le nom de Grégoire VII (saint Grégoire), poursuit un double objectif : « *D'abord, la réconciliation des Églises d'Orient et d'Occident, objectif abandonné dès la fin de 1074, puis la réforme des mœurs du clergé d'Occident* » (Touchagues, p. 140). Saint Grégoire combat dans l'Église la simonie (la corruption par le temporel) et le nicolaïsme (les clercs vivant en concubinage). Il en dénonce la cause, à savoir l'investiture donnée aux laïcs par les princes. « *Sur ce point, Grégoire VII devait fatalement entrer en conflit avec les rois et les princes* » (id.).

C'est le début de la fameuse querelle des investitures qui éclate en 1075. Le pape veut rétablir l'autorité du Saint-Siège sur les clercs. Il y parvient après avoir excommunié l'empereur d'Occident, le roi de Germanie Henri IV, lequel doit se soumettre à Canossa en 1077. La querelle reprendra et, malgré le concordat de Worms qui y met fin officiellement en 1122, les conflits continueront entre les papes et les empereurs, les papes ayant heureusement le dernier mot, puisqu'un siècle après Canossa, Frédéric Barberousse devra abjurer ses erreurs en 1177. En nous réjouissant de la soumission des empereurs, il est hors de notre propos de faire du triomphalisme « papiste » ou de dénigrer les empereurs, mais de faire comprendre que leurs abjurations sont indispensables à la première Croisade (de 1095 à 1100) et à la troisième, au cours de laquelle Barberousse mourra.

Certains reprochent aux papes leur autoritarisme. Ils oublient que la suprématie pontificale est nécessaire à la Croisade. La Croisade ne peut se réaliser que lorsque la querelle des investitures tourne à l'avantage du pape, c'est-à-dire lorsque la papauté a affirmé son autorité. Il faut une Église rendue à Dieu et libérée des ambitions des princes sur Elle, il faut des princes rappelés à l'ordre chrétien¹⁰³ pour s'attaquer à la grande

103 Affirmer la suprématie pontificale sur le pouvoir des rois apparaît aussi « *comme un frein à l'absolutisme des princes et une sauvegarde de la liberté des peuples* », remarque Touchagues (p. 142). De tout temps, le pape doit – ou devrait – rappeler aux catholiques qu'il leur faut défendre la liberté des peuples contre la puissance politique, officielle... et *a fortiori* occulte.

tâche. « *Dès que les papes se sentent vraiment maîtres de la chrétienté [...] la croisade devient l'idée maîtresse de la pensée pontificale* », dit Touchagues (p. 153). Ce n'est pas la politique qui retient les papes, mais la sauvegarde de la foi.

Créer les conditions d'une Croisade apparaît dès lors comme une des raisons majeures de la grande Réforme grégorienne. Saint Grégoire sait que pour affronter l'islam, l'Église doit être libre vis-à-vis du temporel, mais aussi pure spirituellement. Il lui faut un clergé croyant et obéissant. La réussite de la grande Réforme grégorienne permet la Croisade.

En un mot, le respect de la morale chrétienne et l'autorité pontificale sont des conditions de la défense de l'Occident chrétien. C'est dire la gravité de la situation actuelle...

VIII DES BIENFAITS DES CROISADES

L'Europe part en Croisade pour délivrer la Terre sainte en Orient et sauver l'Occident contre l'agression islamique :

L'histoire des Croisades fait évidemment l'objet de multiples insinuations ou mensonges de la part des historiens officiels. Il convient donc de rappeler brièvement que les Croisades ne sont pas une conquête, mais une défense contre des attaques. Contrairement à ce que l'on veut faire croire, les Croisades ne sont pas offensives, mais défensives. Elles sont nécessaires pour sauver la Chrétienté contre l'agression islamique en Orient, mais aussi en Occident.

En Orient, l'Empire byzantin est assailli par les Turcs, devenus maîtres du califat de Bagdad. En 1071, la Palestine est occupée. Dès que les Turcs se rendent maîtres en Orient, les chrétiens y sont à nouveau persécutés. « *Les musulmans maltraitent les pèlerins venus d'Europe, les frappent, les pillent et prélèvent sur eux de nombreux impôts, quand ils ne les font pas périr de diverses manières* » (Touchagues, p. 154). Les chrétiens d'Orient appellent au secours.

En d'autres termes, les Croisades sont rendues nécessaires par l'intolérance musulmane.

Les Croisades visent à « *délivrer du pouvoir des Musulmans la Terre sainte* » (Ravier, p. 115), mais pas uniquement. Il ne s'agit pas seulement de libérer les Lieux saints ou de protéger les pèlerins.

Outre leur but religieux, les Croisades sont en effet indispensables sur le plan politique, car le péril musulman « *se présentait comme une véritable invasion qui menaçait de submerger tout l'Occident* », dit Ravier (p. 117). Les massacres en Espagne font prendre conscience de la proximité du danger. Après la défaite d'Alphonse VI à Zalaca en 1086, le pape réalise que la libération de l'Espagne nécessite de porter le combat en Orient afin d'endiguer l'invasion de l'Occident. « *Se défendre était une question de vie ou de mort. Sans les Croisades, l'Occident eût été envahi par les Musulmans, comme l'avaient été l'Orient, l'Afrique du Nord, l'Espagne* » (id.).

La papauté réalise combien la lutte contre l'islam est essentielle à la survie du christianisme en Orient, mais aussi en Occident. Le pape va réussir à convaincre le roi et les nobles de France, et la France va aiguillonner l'empereur d'Occident malgré les conflits entre notre nation et l'Empire. Tous les Européens vont s'unir pour se défendre par les Croisades.

La première Croisade montre bien que les Croisades ont pour but premier la défense de la liberté religieuse et la pacification.

Ne pouvant arrêter les crimes turcs¹⁰⁴, le patriarche d'Antioche (et non de Constantinople) se plaint auprès du pape Urbain II (et non auprès du patriarche de Constantinople...). Le pape convoque un Concile à Clermont en 1095 pour décider de la Croisade, qui est décrétée pour l'année suivante.

L'enthousiasme est si grand qu'une Croisade dite « populaire », conduite par Pierre l'Ermite, précède la date fixée pour le départ. Mal organisés, les participants (près de cent mille selon les estimations) meurent en route « *ou bien sont exterminés par les Turcs près de Nicée où les a fait transporter l'empereur de Constantinople pour s'en débarrasser* » (Touchagues, p. 155).

¹⁰⁴ L'intolérance turque est une loi historique qui se vérifie en Orient et dans les Balkans, puis aux Temps modernes avec le génocide arménien. Et les « européens » font tout pour que les Turcs entrent en Europe...

Nous n'aimons pas jeter de l'huile sur le feu, mais la responsabilité des chrétiens d'Orient ne s'arrête pas là. Ils n'aident pas, c'est le moins que l'on puisse dire, Godefroy de Bouillon à reconquérir la Terre sainte. Les croisés d'Occident ne sont pas tous des saints, mais ils n'ont pas non plus été toujours bien accueillis par ceux qu'ils venaient délivrer. Les intrigues entre croisés, la cupidité ou les exactions de quelques-uns ne doivent pas occulter les faits. Il y a des compromissions de chrétiens d'Orient avec les musulmans, compromissions qui peuvent s'expliquer (les chrétiens d'Orient pensent amadouer leurs dangereux voisins sans les affronter, illusion), mais sont fort malvenues lorsque les batailles font rage. La première Croisade est une grande réussite malgré l'Orient chrétien¹⁰⁵, nous sommes navrés de le dire.

Le succès de la première croisade doit surtout à l'Occident chrétien, spécialement aux Français. L'idée de Croisade est française (Gerbert est Français). Le pape Urbain II, ancien moine de Cluny qui prêche la première Croisade, est Français. Le Concile se tient en France et « *le plus grand nombre de croisés partent de France* » (Touchagues, p. 153). Grâce au noble français Godefroy de Bouillon, devenu roi de Jérusalem, les Lieux saints sont libérés pour plus d'un demi-siècle (ils seront repris par Saladin en 1187).

La victoire chrétienne et française ouvre une parenthèse de liberté, de paix et de tolérance en Orient. Cependant, comme toujours en Orient, seul le rapport de force maintient la civilisation. Les Lieux saints sont libres parce qu'ils sont protégés par les grands Ordres créés à cette époque, les Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, et bien sûr les Templiers. Nous reviendrons plus loin sur l'histoire des Croisades et le rôle des chevaliers chrétiens, mais insisterons à nouveau sur l'actualité des Croisades et sur la responsabilité des dirigeants actuels de la France vis-à-vis des chrétiens d'Orient et de l'ensemble des Européens.

¹⁰⁵ Sur le plan politique, l'Orient chrétien porte une lourde responsabilité dans l'échec des Croisades, comme plus tard dans la chute de Constantinople. Nous y reviendrons puisque l'empire turc va ensuite attaquer l'Europe et convertir de force des populations dans les Balkans, drame qui est toujours d'actualité.

La République laïque met en péril la France et l'Europe :

La première Croisade, « *la plus importante de toutes* », « *apparut aux peuples d'Orient comme une entreprise française* », dit Bainville (p. 54). Depuis la première Croisade, des liens d'amitié se sont noués entre les minorités chrétiennes d'Orient et la France. Lorsque les chrétiens d'Orient sont retombés sous le joug de l'islam, la France les a longtemps préservés de plus grands massacres. Du fait de cette amitié protectrice, la France a toujours été la nation d'Europe privilégiée par les chrétiens d'Orient.

On peut dire que les chrétiens d'Orient ont aimé la France, à un point tel qu'ils l'aiment toujours tant ils croient que la France est encore la France. Pourtant, leur déception et leur douleur furent immenses – et on les comprend – lorsque les laïques républicains les ont abandonnés récemment. Trahissant la mémoire française en se faisant la complice de l'islam et de ses crimes, indigne de la France éternelle, la République laïque a abandonné le Liban, et les chrétiens y ont été massacrés.

On ne doit pas s'en étonner. La République n'est pas laïque, mais anti-chrétienne parce que maçonnique. C'est pour cela qu'après avoir aidé l'islam lors de la colonisation (cf. T.I.), la République vient de bombarder la Serbie, nation qui était l'alliée de la France éternelle dans la défense de l'Europe. La République a fait fi de la mission sacrée de la France, la protection des chrétiens d'Orient et d'Europe, et c'est dramatique, puisque après les chrétiens Libanais, les chrétiens orthodoxes ont été massacrés dans la province serbe du Kosovo envahie par les immigrés musulmans albanais.

Aujourd'hui, les républicains voudraient faire croire au peuple de France que les chrétiens seront tolérés lorsque l'islam sera majoritaire sur notre sol même. C'est une illusion. Les orthodoxes ont été éradiqués de la province serbe du Kosovo (bientôt de Macédoine ?) et les catholiques seront éradiqués de leur patrie, la France. Comme pour la guerre dans les Balkans, les médias mentiront et l'association de criminels de l'ONU couvrira les exactions que les imposteurs de la Démocratie justifieront au nom de la paix ou de l'alibi humanitaire. Notre génération ne verra peut-être pas cela et il est encore temps de réagir, mais le temps est compté.

Le jour où le catholicisme sera minoritaire en France, que ce soit par le fait de l'immigration ou par celui tout aussi pervers du désintérêt pour le religieux suggéré aux nouvelles générations sous prétexte de tolérance et de laïcisme, ce jour-là, la guerre civile commencera comme elle a commencé au Liban lorsque les musulmans sont devenus majoritaires. Ce jour-là, les jeunes naïfs qui croient les mensonges médiatiques comprendront. Il leur faudra choisir et il leur faudra se battre, rue à rue, ferme à ferme pour sauver leur peau et celle des leurs. Nous ne cherchons pas à effrayer, mais sommes réalistes. Après s'être faite la complice du massacre des chrétiens d'Orient et de Serbie, la République maçonnique va faire le malheur des catholiques français. Le vrai peuple de France sera la victime du laïcisme.

Le laïcisme est un leurre comme la République est un leurre. À ce stade d'ignominie, le laïcisme ne relève plus de l'utopie, mais se révèle pour ce qu'il est, un instrument d'éradication de la tradition chrétienne, au même titre que la République. La République est la complice de l'invasion islamique. La preuve en est qu'au nom de la très à la mode « citoyenneté », des Français de papiers, qui sont en majorité musulmans, prennent la place des Français par le sang, qui sont en majorité catholiques. L'imposture démocratique est au service du cosmopolitisme. Cette peste mentale n'a qu'un but, détruire la tradition de l'Europe.

Les conflits ne sont jamais totalement prévisibles. Il n'est pas sûr que la guerre éclate sur le continent, car quelques inconnues pourraient déjouer le plan des initiés. L'Europe voulue par les forces occultes n'est pas encore certaine et il n'y a pas encore d'armée fédérale pour écraser les velléités sécessionnistes.

Les Français dégénérés sont incapables de se gouverner, ils se laissent euthanasiés en douceur, mais ils ne sont pas seuls en Europe. Comme la nature a horreur du vide, il est possible que d'autres peuples, plus au Nord, plus au Sud ou plus à l'Est, viennent au secours de la civilisation de l'Occident chrétien. C'est le bon côté de l'Europe. Les Français dignes de ce nom, c'est-à-dire ceux rétifs à la dictature mondialiste¹⁰⁶, peuvent

106 Les Français dignes de ce nom sont les nationalistes évidemment, pas les gauchistes, ces professionnels de la récupération. Les militants « anti-mondialisation ».

recevoir des forces d'appoint. Nul ne sait comment réagiront le peuple allemand appauvri par la perte de sa monnaie, le peuple espagnol envahi par le Sud, les peuples grec, macédonien, voire autrichien, lorsque les forces occultes imposeront la Turquie à l'Europe¹⁰⁷. Malgré l'effort de pourrissement entrepris au Nord en Allemagne, au Sud en Espagne et plus encore à l'Est, il y a encore des Européens dignes de ce nom au Nord, au Sud et à l'Est. Le pourrissement des peuples de l'Est – sitôt sortis du carcan communiste pour subir le carcan mondialiste – explique tous les milliards qui y ont été déversés, mais les masses de l'Est ont du retard – si l'on peut dire – dans la dégénérescence. Bien sûr, les forces occultes peuvent provoquer quelques guerres et quelques famines meurtrières à l'Est, comme du temps des communistes, mais, avant que ces populations ne soient métissées, il faudra du temps. On ne métisse pas des pauvres sans travail comme on métisse des assistés. Rien n'est écrit en histoire. Les faits vont plus ou moins vite selon les aléas. Seules les sanctions des mauvais choix sont certaines, même si nul ne peut les dater, permettant ainsi à Cassandre d'avoir à la fois toujours tort et toujours raison.

Il ne faut jamais désespérer car le temps des imposteurs finira un jour, même si d'ici-là l'Europe trahie par la France doit subir les plus grandes guerres de religion et de races de tous les temps, ces guerres que les républiques laïques nous ont préparées.

Un traditionaliste chrétien n'a pas lieu d'être pessimiste sur l'issue du combat, puisque les Temps modernes doivent se clore et que la Vérité doit triompher.

Mais, pour qu'il en soit ainsi, les catholiques doivent s'élancer dans une Croisade culturelle, la seule qui évitera peut-être des Croisades militaires. Pour éviter d'avoir à combattre la « nation musulmane »,

font semblant de s'opposer au Nouvel Ordre Mondial. Ils peuvent cependant, se trouver à l'origine d'un conflit (avec les nostalgiques du vrai socialisme... comme pour la Seconde Guerre mondiale...), puisqu'ils bénéficient des médias dans lesquels les nationalistes sont diabolisés.

107 Avec la complicité des dirigeants français évidemment. L'entrée de la Turquie en Europe a été approuvée au Parlement européen par la gauche, par la pseudo-droite, et même par les élus soi-disant « chasseurs » !

l'Islam, ils doivent contenir l'Islam, la religion golem des ennemis de l'Occident. Les catholiques doivent convaincre les plus sceptiques qu'il y a un lien intime entre l'Intelligence de la tradition chrétienne et la liberté des peuples d'Europe, leur démontrer que, quand cette Intelligence est perdue, c'est-à-dire quand les mentalités occidentales sont perverties par les initiés orientaux, l'Orient soumet l'Occident.

Le combat culturel est prioritaire parce que la survie de l'Occident est l'enjeu de la guerre culturelle d'aujourd'hui. L'Occident doit regarder fièrement son passé, ne pas se laisser démobiliser par les mensonges. À cet égard, ce qui s'est passé aux Temps féodaux est d'actualité, puisqu'en ces temps, l'Occident a triomphé parce que les chrétiens ont repoussé l'invasion islamique, mais aussi parce qu'ils ont rejeté la gnose. L'Europe est libre quand son esprit n'est pas soumis par la gnose « au nom menteur », la « pseudonymos gnosis » que dénonçait déjà saint Irénée.

Sauver l'Occident est le véritable enjeu des disputes scolastiques qui commencent au XI^e siècle avec la fameuse « querelle des Universaux », à laquelle, d'une façon générale, nos contemporains ne comprennent plus rien, ce qui n'est pas de leur faute, mais résulte de la carence volontaire d'une université laïque¹⁰⁸ qui enseigne tout, sauf l'essentiel, la Vérité.

108 Sur ce sujet, voir l'œuvre admirable de Jean de Viguerie, notamment son *Itinéraire d'un historien*. Ayant été victime de l'enseignement laïque (prodigué y compris dans les écoles religieuses...), votre serviteur ne prétend pas avoir tout compris aux disputes scolastiques, sinon leur actualité.

CHAPITRE TROIS

LES UNIVERSAUX ET L'ORIENT

I

ACTUALITÉ DE LA QUERELLE DES UNIVERSAUX

Pour ne pas se perdre dans les méandres des disputes scolastiques, il faut distinguer les écoliers des moines et, parmi ceux-ci, les augustinien des orientaux :

Il est hors de notre propos de réécrire une histoire de la querelle des Universaux, mais simplement de donner un certain nombre d'indications sur la scolastique – à laquelle nous consacrerons un chapitre plus loin en étudiant le XIII^e siècle – pour montrer que les disputes scolastiques s'inscrivent dans la Guerre des gnoses dès leur début, et pour traiter d'un sujet qui n'est pas souvent abordé aujourd'hui – c'est le moins que l'on puisse dire –, à savoir l'actualité de la querelle des Universaux.

Pour comprendre les disputes scolastiques, il faut d'abord distinguer les écoliers des moines. Par exemple, les premiers scolastiques sont Alcuin et Scot Érigène, et, si Alcuin est un religieux, Érigène est un laïc. Dans le sens premier du terme, les scolastiques sont les écoliers des écoles ouvertes par Charlemagne. Certains moines (qui, par définition, vivent dans les monastères) sont amenés à participer aux discussions des écoles, et le terme scolastique leur est également attribué.

Au-delà des intervenants, le mot scolastique désigne aussi par extension « *les divers systèmes théologiques visant l'accord entre la révélation et la raison, la foi et la compréhension intellectuelle* », comme le définit (p. 204) Eliade (qui ne met pas de majuscule à Révélation...). Tous les scolastiques cherchent à rationaliser la Révélation. Tous – moines et écoliers – veulent concilier la foi et la raison.

La généralisation du terme a l'inconvénient de masquer la

différence – relevée par de nombreux historiens – entre les écoles et les monastères¹⁰⁹. Contrairement aux monastères, les écoles ne sont pas sous le contrôle direct de l'Église, ce qui les rend plus perméables aux hérésies. Si les moines ne perdent pas – en général – l'Intelligence du christianisme, c'est loin d'être le cas de nombreux écoliers. Les écoliers ne soumettent pas obligatoirement les doctrines païennes aux critères de l'orthodoxie. Ils peuvent plus facilement se fourvoyer, tel Érigène, au point d'être qualifiés d'hérétiques par l'Église, et ils peuvent entraîner des moines dans l'hérésie, comme Érigène avec les moines « Scots » malheureusement.

La sensibilité des écoles à l'hérésie tient selon nous à ce que les écoliers sont des profanes, ou des initiés hétérodoxes, ou des profanes en contact avec des initiés hétérodoxes.

En principe, les hérésies qui peuvent les séduire ne devraient pas être reprises par les moines, puisque ceux-ci ne sont pas des profanes, mais des « initiés aux voies de l'initiation chrétienne », des mystiques de la « voie du cœur » et des théologiens¹¹⁰ de la « voie de la raison ».

Au XI^e siècle, les moines en Occident sont augustinien, c'est-à-dire respectueux de la synthèse du cœur et de la raison réussie par saint Augustin, à une exception près, et quelle exception, les Scots, qui reprennent les doctrines des moines « irlandais » anti-augustiniens, et souvent hérétiques. Ces moines sont des moines orientaux en Occident et il y a toujours eu des conflits entre les moines orientaux et les moines occidentaux fidèles à l'augustinisme.

Il y a donc divers conflits sous-jacents aux disputes scolastiques, conflits susceptibles de perturber les discussions. Outre une différence entre les écoles et les monastères, il y a entre les moines eux-mêmes

109 Il faudrait aussi distinguer les écoles monacales (qui dépendent des abbayes bénédictines) des écoles épiscopales (situées sur les chantiers des cathédrales), mais ce serait beaucoup pour un ouvrage de vulgarisation.

110 Le terme de théologien s'emploie plutôt après le XII^e siècle, mais on peut dire que la théologie remonte à saint Paul, le plus grand des premiers hellénistes chrétiens (*Theos* veut dire Dieu en grec), et devient une science à partir de Clément d'Alexandrie. Rappelons que les théologiens sont pour nous des « connaisseurs ».

des conflits qui recouvrent souvent – pas toujours – la séparation entre l'Occident et l'Orient chrétiens.

Il y a enfin des interférences politiques aux querelles qui semblent uniquement intellectuelles. Nous tâcherons de les mettre en évidence, puisque le politique n'est pas innocent dans ce que nous oserons appeler « l'échec scolastique »¹¹¹, c'est-à-dire le renversement de la scolastique en philosophie moderne par les ennemis de la tradition chrétienne.

À notre avis, la distinction entre écoliers et moines, entre moines orientaux et augustinien, et *a fortiori* les interférences politiques, ne sont pas suffisamment relevées par l'histoire officielle, qui a tendance à confondre tous les scolastiques dans un seul ensemble, confusion qui n'est pas innocente. Elle permet en effet de réduire les querelles scolastiques à des délires de moines « moyenâgeux », ce qui efface les enjeux des choix culturels.

La réalité est toute autre. La scolastique n'est pas une occupation intellectuelle pour moine oisif et rêveur. La scolastique est – ou plutôt devrait être – un rempart de l'esprit contre l'invasion orientale. C'est tout l'intérêt de tenter de démêler ce qui semble aujourd'hui un écheveau inextricable, la fameuse querelle des Universaux.

Les scolastiques rationalistes (ou réalistes) défendent toutes les traditions parce que leur Science de Dieu est qualitative et non pas quantitative :

Les Universaux sont cinq concepts généraux : le genre, l'espèce, la différence, le propre, l'accident. Les scolastiques se disputent sur la nature et l'origine de ces concepts. Ils se divisent entre rationalistes (ou réalistes) et nominalistes (puis empiristes). Les Universaux opposent d'abord les tenants du rationalisme (ou réalisme) à ceux du nominalisme, dont naîtra plus tard l'empirisme.

Tentons de définir ces mots, tout en précisant que, comme lors

111 Nous oserons parler – quitte à choquer – d'un échec scolastique, car de la scolastique naîtra la philosophie moderne. Pour ne pas encourir les foudres des traditionalistes, disons tout de suite que dans cet échec la plus grande part de responsabilité ne vient pas des moines, mais des écoliers, justement parce qu'ils ne sont pas des clercs. Nous le verrons plus loin.

des premiers siècles, nous nous intéressons moins aux discussions théologiques elles-mêmes, pour lesquelles nous renvoyons aux ouvrages spécialisés¹¹², qu'à leurs conséquences philosophiques et politiques.

Pour le réalisme ou rationalisme scolastique, les Universaux ont une réalité effective. Les concepts généraux sont réels. Au contraire, le nominalisme considère les Universaux comme des mots vides. Pour un nominaliste, les genres et les espèces n'existent pas, il n'y a de réalité que dans l'individuel.

Ouvrons ici une discussion qui s'adresse au lecteur érudit ou initié – ce qui ne veut pas dire que le lecteur « profane » ne doive pas lire, au contraire –, et particulièrement au lecteur qui s'intéresse à la Tradition, ou plutôt à toutes les traditions, et non pas à une seule, et non pas spécialement à la tradition chrétienne.

La perception nominaliste a en effet des conséquences sur la théorie de la connaissance (ce que la philosophie appelle critique ou épistémologie).

Dans le nominalisme, les choses n'existent en quelque sorte que si elles sont accessibles à l'humain. Cette importance donnée à l'homme dans la connaissance aura pour suite l'empirisme. Radicalisant le nominalisme, l'empirisme fera de l'expérimentation humaine le fondement de la méthode prétendument scientifique, nous le verrons plus loin.

Pour la tradition chrétienne – et les autres traditions –, c'est une véritable révolution. En effet, certains scolastiques étant nominalistes puis empiristes, ils sont déjà, malheureusement, « rationalistes » dans le sens moderne, c'est-à-dire anti-rationalistes au sens traditionnel ! Les nominalistes et les empiristes revendiquent la raison, mais ils ne sont pas rationalistes dans le sens traditionnel du terme, c'est-à-dire dans le sens contraire de celui dans lequel le mot rationaliste est employé aujourd'hui. Nous sommes désolés, mais c'est ainsi, la philosophie moderne est un renversement du langage scolastique en son contraire¹¹³.

112 Particulièrement à l'œuvre de Gilson, de Bréhier et du père Thonnard (voir bibliographie), n'ayant rien à ajouter à ces remarquables ouvrages. Nous reviendrons dans *la Conspiration des philosophes* sur le nominalisme en tant qu'origine du subjectivisme, la philosophie dont vient en grande partie l'échec moderne.

113 Nous allons commencer de l'expliquer dans ce tome et les suivants, et y

Pour comprendre l'actualité des querelles scolastiques, c'est-à-dire simplement survivre, rappelons-le, le lecteur occidental doit donc oublier le langage de la philosophie moderne, qui a récupéré certains mots en les détournant de leur sens originel. Les scolastiques emploient des mots qui ont un Sens, et qui ont aujourd'hui perdu ce Sens (le langage moderne est une inversion de sens, nous l'avons déjà dit), ce qui fait penser à tort que le langage des scolastiques est obscur, alors que les systèmes scolastiques font preuve d'une luminosité oubliée par les esprits confus d'aujourd'hui. Il y a de nos jours une confusion du vocabulaire dont la responsabilité incombe aux loges maçonniques¹¹⁴, et, contrairement au langage de la philosophie moderne, obscure par excellence (parce qu'en grande partie ésotérique), les grands systèmes scolastiques (fidèles à la tradition chrétienne, cela va de soi) sont d'une clarté exemplaire.

En un mot, la lumière du langage scolastique s'oppose à l'obscurantisme de la philosophie maçonnique moderne.

Donnons simplement ici un exemple – cet ouvrage étant vulgarisateur – sur l'inversion de sens par la philosophie moderne, l'inversion du mot *rationalisme* justement.

Pour un traditionaliste chrétien, le rationalisme consiste à respecter la Raison divine, alors que dans le langage moderne, le rationalisme fait prédominer la raison humaine sur la Raison divine, voire nie la Raison divine. C'est un exemple d'inversion de langage¹¹⁵. Le mot *rationalisme*

reviendrons bien sûr dans *la Conspiration des philosophes*. Indiquons tout de suite que nous n'inventons évidemment rien. Dans son *Précis d'histoire de la philosophie*, le père Thonnard écrit (p. 445) : « l'époque moderne, quant à l'esprit de la philosophie, se distingue nettement de l'époque chrétienne au point d'en être comme l'antithèse : on peut la caractériser d'un mot : "RÉVOLUTION ANTI-SCOLASTIQUE" » (les majuscules sont de l'auteur).

114 « Nous sommes les premiers responsables de la confusion intellectuelle où les uns et les autres s'égarent aujourd'hui », reconnaît *Une loge révèle* (p. 121). Voir aussi T.I., pp. 224 et 261.

115 Nous pourrions donner un autre exemple, à savoir que, dans le langage scolastique, l'empirisme s'oppose au réalisme et au rationalisme, alors qu'en langage moderne l'empirisme se prétend réaliste et rationnel. C'est une nouvelle preuve d'inversion de langage.

naît avec la scolastique – la Raison divine est offerte à l'humanité par la scolastique, nous y reviendrons –, et aujourd'hui il signifie le contraire du rationalisme scolastique.

Soulignons ici que, dans la scolastique, l'emploi du mot est traditionnel parce que qualitatif. Un scolastique rationaliste applique la loi du supérieur (en l'occurrence la loi de Dieu), à l'inférieur, l'humain. Être rationaliste, c'est accorder la Raison divine à la faculté rationnelle humaine. La scolastique donne la qualité à la chose en allant du supérieur à l'inférieur, comme le font toutes les traditions, y compris les traditions qui ne sont pas chrétiennes.

Le vocabulaire unit tous les traditionalistes contre les modernes. Ainsi, Guénon et Evola sont anti-modernes bien que non chrétiens. Il y a une solidarité des traditions contre le modernisme. Tous les traditionalistes sont obligatoirement anti-modernes¹¹⁶ et, s'ils ne le sont pas, c'est qu'ils n'ont rien compris ou qu'ils usurent la référence à une tradition. C'est pourquoi nous avons dit que les francs-maçons trahissaient toutes les traditions en imposant la philosophie moderne. Jamais quelqu'un se prétendant traditionaliste ne peut admettre le langage moderne puisque le langage de la philosophie moderne est l'inverse du langage traditionnel.

Le langage moderne est anti-traditionnel parce que quantitatif¹¹⁷. Le moderne part de l'inférieur, la Nature, qu'il étudie par une science quantitative, numérique et profane. Pis encore, le moderne déduit la loi d'une science qui nie le Sacré. À son extrême (l'humanisme athée), il nie le supérieur, voire la loi, voire l'existence elle-même.

Prenons l'exemple de la philosophie. La dernière en date est l'existentialisme athée, philosophie qui a conclu à l'absurde, ce qui est un aveu total de perte de sens. Le mot sens lui-même est utilisé à contresens, par exemple par les marxistes lorsqu'ils osent parler du « sens de l'histoire » à propos de leur « progressisme ». C'est le plus grand (et le pire) exemple d'absurdité meurtrière née de l'inversion du langage par la philosophie moderne. Car le marxisme a définitivement

116 Ils devraient donc aussi logiquement être anti-Humanistes et anti-protestants comme les traditionalistes chrétiens, et évidemment contre-révolutionnaires, nous y reviendrons en critiquant ces mouvements.

117 Voir sur ce point *Le règne de la quantité* de Guénon et les œuvres d'Evola.

démonstré son irrationalité, son incapacité à comprendre le réel. Le progressisme marxiste est une régression historique sans précédent. Les millions de morts récents (et futurs) vont peut-être finir par faire réfléchir nos contemporains, à l'esprit obscurci par le modernisme, qui s'est dit, à contresens évidemment, une philosophie des « Lumières », car les « Lumières » sont l'exemple type de l'obscurantisme, Guénon et Evola l'ont déjà déploré (mais nous devons y revenir dans *la Conspiration des philosophes*, puisque, à ce jour, nos contemporains gobent toujours les mensonges modernes).

En un mot, l'obscurantisme moderne est une défaite de l'Intelligence, et cette défaite est dramatique car elle entraîne l'humanité vers le primitif. La Franc-Maçonnerie est coupable de cette régression parce qu'elle a substitué le profane au Sacré, crime intellectuel que le monde moderne expiera par sa faute, lorsque la parenthèse moderne se fermera dans le sang. Telle est l'horreur de l'imposture rationaliste que nous avons dénoncée dans *La Trahison des Initiés*.

Il ne faut cependant pas désespérer car l'Intelligence perdue provoque un tel excès de primitivation que le malheur vécu et le manque spirituel sont à même de rendre évident la nécessité d'une renaissance de l'Intelligence. Au bout de l'absurde, une nostalgie rationnelle et sacrale provoquera la fin des Temps modernes, tel est notre credo¹¹⁸.

Si l'Intelligence renaît, l'actualité de la querelle des Universaux apparaîtra.

Le nominalisme et a fortiori l'empirisme sont des hérésies pré-modernes :

Un Occidental contemporain doit réfléchir aux disputes scolastiques parce qu'avec le nominalisme, le ver empiriste est dans le fruit, c'est-à-dire le ver moderne est dans le fruit.

Le nominalisme et l'empirisme apparaissent donc comme une

118 Cet espoir a déjà été exprimé par Guénon (dans *La crise du monde moderne*), Evola et Berdiaev. Cependant, son expression la plus complète nous semble celle de la « révolte de l'Esprit » formulée par Keyserling, sans doute l'un des plus grands penseurs du XX^e siècle. Il va de soi que nous reviendrons sur tous ces sujets – dont l'imposture des « Lumières » – dans *la Conspiration des philosophes*.

hérésie au sens chrétien (puisque est affirmé un pouvoir créateur simplement humain), mais aussi dans le sens large du terme, c'est-à-dire pour tous les traditionalistes. La perte de sens ne concerne pas le seul christianisme, mais toutes les traditions, puisque l'empirisme prétend à une science profane, fondée sur l'expérience individuelle et la quantité, ce qui en fait l'adversaire de toute science sacrée, *a fortiori* révélée.

En d'autres termes, le langage traditionnel va plus tard s'inverser du fait de l'erreur intellectuelle de l'empirisme, inversion de la démarche rationnelle traditionnelle, celle qui va du supérieur à l'inférieur.

Les ennemis de l'Église peuvent donc reprendre les querelles scolastiques dès leur début dans un but contraire de celui voulu par les scolastiques, c'est-à-dire pour séparer la foi et la raison, et non les unir. Les premiers nominalistes n'ont sans doute jamais désiré cela. Le détournement de leur doctrine est probablement une imposture, car on ne peut sans preuve mettre en doute leur sincérité chrétienne, mais plus tard d'autres auront moins d'innocence, car ils utiliseront sciemment l'empirisme pour faire pénétrer en Occident la philosophie judéo-islamique, nous le verrons.

Heureusement, au XI^e siècle, saint Anselme fait condamner le nominalisme par l'Église (à juste titre puisque le nominalisme n'est pas traditionnel). Autrement dit, tous les traditionalistes, fussent-ils les plus païens des païens, doivent remercier l'Église de Rome d'avoir préservé l'intelligence des traditions et, par voie de conséquence, rejoindre les traditionalistes chrétiens dans leur combat. Aucun traditionaliste ne peut accrédi-ter la guerre de l'hétérodoxie contre l'orthodoxie chrétienne sans se rendre coupable d'une trahison des traditions, *a fortiori* s'il prétend défendre une tradition occidentale.

Il suffit pour s'en apercevoir d'inscrire la querelle des Universaux dans la logique du conflit Orient-Occident.

II

LE NOMINALISME CONTRE LE RÉALISME OU L'ORIENT HÉTÉRODOXE CONTRE LA TRADITION DE L'OCCIDENT ?

Avec le réalisme scolastique, saint Anselme refonde une « philosophie chrétienne » fidèle à la Raison occidentale, mais il se situe sur le terrain de l'adversaire :

Saint Anselme (né à Aoste en 1033-1109) est un moine bénédictin, considéré à juste titre comme le fondateur de la scolastique chrétienne. Il formule la fameuse « preuve ontologique », la preuve par la « Science de l'Être », que l'on peut abusivement résumer en disant que l'idée d'un Être parfait implique son existence.

Saint Anselme est rationaliste (au sens traditionnel) parce que réaliste. « *Le réalisme, en allant du supérieur à l'inférieur, permettait dans la théologie de concilier Dieu et la Trinité* », constate excellemment Henri Berr¹¹⁹, auquel nous ajouterons qu'en allant du supérieur à l'inférieur, le réalisme concilie aussi la scolastique avec la tradition chrétienne (et avec toutes les traditions). Saint Anselme est fidèle à l'augustinisme et il inscrit la scolastique naissante dans la logique de la Raison occidentale.

Réfléchissons plus encore. En conciliant la raison traditionnelle et la Révélation, saint Anselme rouvre une voie de la connaissance, qui, révélant le mystère divin, offre le salut à tous. En d'autres termes, la scolastique rationaliste et réaliste fait revivre la « philosophie chrétienne » que nous avions définie comme un exotérisme philosophique (cf. P.K., p. 166).

Par cette re-fondation, saint Anselme doit en principe affronter les mêmes dilemmes que les premiers hellénistes chrétiens. La nouvelle tentative de « philosophie chrétienne » doit se heurter à l'ésotérisme et à la gnose du néo-platonisme, mouvement qui avait mis fin à la « philosophie chrétienne », et affronter les mêmes adversaires, les héritiers des gnostiques néo-platoniciens, en l'occurrence les descendants d'Érigène. C'est le cas. Saint Anselme s'oppose à la doctrine de l'érudit

119 Henri Berr, directeur de collection à Albin Michel (et féru d'ésotérisme...), a écrit un avant-propos du livre de Bréhier, remarquable de concision. Citation extraite de la page VIII.

Scot Érigène, hérétique parce que panthéiste (faisant de celui-ci comme le précurseur des nominalistes) et il rencontre l'hostilité des Scots.

Autrement dit, nous retrouvons la logique de la Guerre des gnoses. Avec saint Anselme, le rationalisme et le réalisme scolastique deviennent les doctrines de la « voie de la raison » de l'Occident chrétien. Saint Anselme défend le rationalisme réaliste de l'Occident contre l'« illumination » panthéiste des initiés hétérodoxes, dont le nominalisme nous apparaît comme un ersatz.

Saint Anselme défend donc la Raison occidentale, mais, en entrant dans la querelle des Universaux – il n'avait sans doute pas le choix –, il se situe malheureusement sur le terrain de l'adversaire. Les nominalistes peuvent en effet revendiquer une filiation historique des Universaux parce que les Universaux sont orientaux !

Roscelin n'est pas l'inventeur du nominalisme, mais un simple maillon de la chaîne des ennemis de l'Église :

L'histoire officielle dit que le fondateur du nominalisme est Roscelin (vers 1050-vers 1120). C'est exact en ce que Roscelin est le chef du mouvement nominaliste, mais incomplet en ce que Roscelin n'est pas l'inventeur du nominalisme, doctrine qui remonte à très loin puisqu'il y avait déjà des nominalistes dans l'Antiquité gréco-romaine¹²⁰. Ces

120 Le nominalisme est peut-être plus ancien encore. En effet, une forme de nominalisme pourrait être décryptée dans les traditions païennes orientales de l'Inde et de Babylonie. Dans ces traditions, les choses existent lorsque le créateur les nomme. Pichon relève que le texte de l'*Enuma elish* dit : « Lorsqu'il eut nommé les choses, elles furent ». C'est le mythe de Mardouk, le dieu solaire babylonien. Pichon constate aussi : « Mardouk ne contient pas le monde, comme l'œuf. Il ne le modèle pas, comme les jumeaux, il le crée en le nommant ». Un commentaire s'impose. À notre avis, un chrétien peut récupérer le mythe de Mardouk et dire que le Dieu chrétien crée les choses en les nommant comme Mardouk. Dieu est le Verbe, le Logos, c'est ce que dit saint Jean. Seulement, pour un chrétien, le nominalisme s'arrête là. D'abord, contrairement à l'« œuf primordial » (mythe oriental repris par les Égyptiens), ou au mythe des jumeaux (les deux faces de Janus), Dieu ne contient pas les choses, qui donc ne procèdent pas de son corps, qui serait un œuf primordial, ou de sa double nature, une gémellité qui serait l'explication du bien et du mal. Dieu crée *ex nihilo* par son Verbe. Deuxième objection, si Dieu nomme pour créer, ce pouvoir n'est pas accordé à l'homme. Dans la *Genèse*, Adam reçoit le pouvoir de nommer les animaux

nominalistes s'opposaient à la théorie platonicienne des Idées. C'étaient les philosophes cyniques, stoïciens et épicuriens, c'est-à-dire des philosophes hellénistiques, ceux-là mêmes qui avaient soumis l'héritage grec à l'ésotérisme judéo-égyptien.

Au III^e siècle, les Universaux ont été redéfinis par Porphyre. Porphyre est un Syrien, venu étudier à Alexandrie puis à Rome, où il est le disciple de Plotin. Il reprend, ou détourne – c'est selon l'interprétation –, la tradition indienne et babylonienne dont il ne retient pas le même pan que l'orthodoxie chrétienne¹²¹. Car Porphyre est néo-platonicien, c'est-à-dire soumet la philosophie grecque à l'ésotérisme oriental. Nous n'entrerons pas à nouveau dans le débat philosophique pour savoir qui hérite de Platon, les hellénistes chrétiens ou les ésotéristes judéo-égyptiens, mais rappellerons que les néo-platoniciens avaient retourné la philosophie grecque contre le platonisme des hellénistes chrétiens.

Or, l'anti-platonisme revit lors de la querelle des Universaux, c'est-à-dire à une époque où la doctrine de l'Église de Rome est le platonisme de saint Augustin. Tout laisse donc à penser que le nominalisme est anti-ecclésial sans le dire.

D'ailleurs, la liste des nominalistes aux Temps féodaux est une liste d'autant d'adversaires de l'Église de Rome. Que ce soit Heiric d'Auxerre (841-vers 876), qui est peut-être un « Scot », Bérenger de Tours¹²² (vers 1000-1088), lequel, outre le nominalisme, est porteur d'une hérésie déjà rencontrée au IX^e siècle (il nie la transsubstantiation), Roscelin, puis le fameux Ockham, celui qui mettra fin au rationalisme scolastique au XIV^e siècle, nous le verrons, tous les nominalistes s'opposent à la tradition de l'Église de Rome, comme Scot Érigène et les moines « irlandais errants » qui véhiculent l'ésotérisme judéo-païen.

Dans la lignée des Scots errants, Roscelin est anti-augustinien, mais

du paradis, mais il ne les crée pas. Les animaux ont été créés par Dieu, qui donne à Adam le pouvoir de nommer comme Lui, mais non de créer comme Lui. Si l'homme prétend créer, il commet le péché originel.

121 Cf. P.K. L'Orient hétérodoxe n'a pas le monopole de la tradition indienne et babylonienne, puisque le christianisme a aussi un héritage oriental, ce qui fait de lui une religion universelle, rappelons-le.

122 Bérenger a étudié à l'École de Chartres. Il se repentit après avoir été condamné à diverses reprises et finit sa vie à Tours dans un ascétisme rigoureux très oriental.

plus encore, néo-platonicien. Nous ne savons rien de ses intentions, mais pouvons dire qu'il n'innove pas puisqu'il reprend une argumentation qui avait déjà été opposée aux Idées de Platon par les philosophes qui étaient des « illuminés » néo-platoniciens, et non pas des platoniciens¹²³.

En d'autres termes, Roscelin reprend en Occident une doctrine orientale que les talmudistes avaient soufflée à l'islam ! Le néo-platonisme a été transmis par les talmudistes aux premiers philosophes « arabes » en Orient, nous l'avons vu. Au début du XI^e siècle, les talmudistes sont en Espagne, et les philosophes « arabes » en Espagne sont à leur tour néo-platoniciens. Il n'y a pas de preuves que leurs théories soient parvenues jusqu'à Roscelin une cinquantaine d'années plus tard, mais cela pourrait expliquer son nominalisme. Nul ne sait si Roscelin est un initié hétérodoxe, un illuminé hellénistique, mais de qui peut-il tenir sa doctrine ? Si ce n'est directement de talmudistes ou de philosophes de la voie de la « raison » de l'islam, ne serait-ce pas d'une secte ? Au cours du XI^e siècle *« commencèrent à se répandre, venues d'Orient par des voies obscures, des sectes qui se refusaient à la discipline de l'Église »*, constate Bréhier (p. 117).

On connaît l'influence des initiés orientaux sur les sectes, notamment en Angleterre, et plusieurs faits sont troublants. Roscelin séjourne en Angleterre avant d'aller à Rome, et, comme d'autres « illuminés » orientaux influencés par les talmudistes – Mahomet et les initiés de l'islam en l'occurrence –, il définit la Trinité comme un « trithéisme ». Roscelin ne fait qu'appliquer le nominalisme à la Trinité. Il reconnaît la réalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais a l'audace de considérer l'unité des trois Personnes comme une abstraction, ce qui fait scandale en cette fin de XI^e siècle.

En 1092, le concile de Soissons fait adjurer à Roscelin sa doctrine, mais Roscelin ayant enseigné dans les écoles à Besançon, à Loches et à Tours, le nominalisme suit son chemin.

¹²³ Rappelons qu'un chrétien peut-être platonicien, tels saint Justin et saint Augustin, mais pas néo-platonicien, et que le néo-platonisme ne concerne pas uniquement Platon, mais aussi Aristote et toute la philosophie ancienne (cf. P.K.). Un philosophe peut donc être néo-platonicien et contre les Idées de Platon.

Nous y chercherons des motifs autres que religieux. En effet, depuis le III^e siècle, la politique et le commerce ne sont pas loin derrière des disputes que l'on croirait à tort uniquement théoriques. Au III^e siècle, la discussion autour du néo-platonisme n'était pas une discussion intellectuelle, car le néo-platonisme n'était plus de la philosophie au sens d'une recherche rationnelle, mais de la théurgie, une initiation magique anti-chrétienne, qui avait servi de prétexte à des persécutions contre les chrétiens, et aussi à la spoliation de leurs biens ! L'empereur Macrien, initié à la magie égyptienne, avait été le premier anticlérical intéressé (cf. P.K., p. 178).

En réactualisant l'anti-chrétien et théurge Porphyre, Roscelin prépare le terrain pour l'ésotérisme des philosophes dit arabes, ceux-là mêmes qui vont transmettre le monisme aux philosophes modernes, c'est-à-dire aux philosophes qui ont permis aux initiés de déposséder l'Église de ses biens !

Roscelin se situant dans le camp des adversaires de l'Église comme certains moines britanniques avant lui (moines dont les hérésies peuvent être utilisées politiquement, comme celle de l'anglais Pelage, l'adversaire de saint Augustin), il est fortement à craindre que les nominalistes dans la lignée de Roscelin ouvrent la voie aux ennemis de l'Église.

En un mot, les nominalistes peuvent servir la politique au service du commerce avec l'Orient, spécialement en Angleterre.

Le réalisme scolastique et la double conquête normande de l'Angleterre :

Situons la querelle des Universaux dans le contexte de la lutte de l'Orient hétérodoxe contre l'Occident chrétien.

Saint Anselme, le grand adversaire du nominalisme, est un bénédictin, c'est-à-dire un moine occidental, ce qui fait de la scolastique réaliste une doctrine occidentale.

Quand saint Anselme est nommé archevêque de Canterbury, il représente Rome auprès du roi normand d'Angleterre. Si l'Église place un bénédictin réaliste à la tête du clergé d'Angleterre, c'est peut-être aussi pour que l'envahisseur normand choisisse le camp occidental contre le camp oriental des Scots et des nominalistes. Saint Anselme devient donc le responsable d'un clergé anglais d'autant moins obéissant à l'Église

qu'un Normand est un envahisseur pour un « Irlandais errant ».

Si l'on inscrit ce choix dans les conflits entre la papauté et les pouvoirs politiques au XI^e siècle, il apparaît qu'en tant que chef des États pontificaux, le pape peut redouter les Normands lorsque ceux-ci se rendent en Italie, mais qu'en tant que chef de l'Église de Rome, il peut se réjouir de voir les mêmes Normands pousser plus loin les musulmans au Sud en créant le royaume de Sicile, et plus encore de les voir prendre le pouvoir en Angleterre, « porte de l'Orient » en Occident.

La papauté apprécie la venue des Normands en Angleterre, parce que ceux-ci, convertis au catholicisme à l'exemple de leur roi, peuvent y favoriser le catholicisme. À partir de la conquête normande, les rois d'Angleterre sont catholiques et respectent l'Église. La conquête normande fait de l'Angleterre, « *un pauvre pays encore primitif* », dit Bainville (p. 53), une nation qui « *a d'abord été comme une colonie de la France* », la nation qui défend le catholicisme, avant d'en devenir l'ennemie, puis protestante...

Il est vrai que saint Anselme entre en conflit avec le roi d'Angleterre et doit s'exiler, mais c'est parce que le roi vend des sièges épiscopaux. Dans cette autre querelle des investitures, le pape ne s'oppose pas au roi normand qui prend le pouvoir en Angleterre, Guillaume le Conquérant (1027-1087), mais à son successeur pour la simple nomination de clercs. La papauté n'a rien contre les Normands, au contraire, puisque leur prise de pouvoir est un coup d'arrêt aux intrusions orientales.

Par contre, on se doute que les nobles anglo-saxons qui sont évincés du pouvoir ne peuvent accepter la conquête de l'Angleterre par les Normands, pas plus que les nostalgiques des anciens cultes (du paganisme celtique, de l'arianisme ou des autres hérésies orientales présentes en Angleterre) la conquête religieuse qui s'ensuit. Et tous ceux qui sont hostiles à Rome ont un lieu pour se retrouver et comploter, les sociétés secrètes instrumentées par les initiés. À partir d'elles, les ennemis de l'Église peuvent exploiter les errements de moines hérétiques pour fomenter des complots contre les monarchies catholiques, en Angleterre et ailleurs. On en reparlera...

C'est aussi dans ce contexte politique qu'il faut insérer la querelle des Universaux, et non la limiter à des disputes monastiques. Extraire la querelle des Universaux de l'histoire secrète permet de dire cette

querelle surannée. L'y insérer montre la cohérence et l'actualité des luttes scolastiques du XI^e siècle.

Car, en opposant le réalisme au nominalisme, saint Anselme défend l'Occident attaqué par l'Orient hétérodoxe (déjà...).

Par conséquent, si un défenseur de la tradition chrétienne a grande estime pour saint Anselme, il doit y être rejoint par tout Européen, *a fortiori* par tout traditionaliste occidental, fut-il le plus païen des païens. Nier l'Intelligence exprimée par la Raison occidentale reviendrait pour un traditionaliste occidental à se rendre complice des invasions orientales qui détruisent notre civilisation commune. Tout Européen doit remercier l'Église, car, en soutenant le réalisme de saint Anselme, l'Église lutte aussi contre la dérive orientale de l'Angleterre.

Cette dérive étant liée au commerce (pas toujours licite), la condamnation du nominalisme n'arrête pas son expansion. À notre avis, la politique et le commerce sont les véritables raisons pour lesquelles le nominalisme survit à la condamnation et deviendra empirisme. Et on jurerait que les initiés orientaux sont d'accord pour l'y aider un peu !

Ils devront attendre, parce que, fort heureusement, après la mort de saint Anselme, la tradition chrétienne est toujours défendue par les moines de Cluny, auxquels vont se joindre ceux du nouvel Ordre cistercien, sous la direction de l'un des plus grands hommes que la Chrétienté ait connu, le noble, le pur, le mystique, l'actif, le constructeur et le gardien saint Bernard.

Que l'on nous pardonne l'expression, mais saint Bernard, c'est « Supermoine » !

III

SAINT BERNARD EST UN « SUPERMOINE »

Cluny et Clairvaux, unies par la Règle bénédictine, honorent l'Occident :

Saint Bernard (1090-1153) est un aristocrate. Il est élevé par des chanoines qui lui font étudier la Bible, mais aussi les classiques latins. Pressenti pour être chevalier, il choisit la vie monastique. Trouvant Cluny trop impliquée dans le temporel, il préfère se rendre à l'abbaye de

Cîteaux (fondée en 1098), qui est dirigée par un Anglais, Harding. En 1112, Bernard et ses compagnons arrivent à Cîteaux. En 1115, Harding permet à Bernard de fonder Clairvaux.

Clairvaux est cistercienne, la plus prestigieuse des abbayes cisterciennes, et saint Bernard est son premier abbé, sa première grande figure. C'est un formidable prédicateur qui prêche d'abord par l'exemple. Il renonce à ses biens et à la gloire de la Chevalerie pour vivre selon la foi. Il convainc ses proches avant de susciter des vocations dans l'Europe entière. Sous son autorité, Clairvaux ouvre des dépendances en Angleterre, en Écosse et jusque dans les pays scandinaves¹²⁴.

Très vite, Clairvaux se dispute avec Cluny – qui porte à sa tête un grand abbé également, Pierre le Vénérable (vers 1092-1156) –, puis la supplante. La prééminence de Clairvaux succède à celle de Cluny, mais il ne faut pas aller trop loin dans l'opposition entre les deux abbayes, car les moines de Clairvaux sont bénédictins comme ceux de Cluny. Cîteaux « ne s'élève pas délibérément contre Cluny », dit Davy (p. 161), « son but est de retrouver les observances primitives » de la Règle de saint Benoît, dont Cluny se serait éloignée.

Saint Bernard critique un certain laxisme de Cluny. Par rapport à Cluny, saint Bernard est un réformateur. Il exige des moines et (avec moins de succès) des clercs un renoncement au luxe qui avait atteint les évêques, voire les moines de Cluny. « Rien de trop » était la devise de saint Benoît ; saint Bernard s'applique à lui-même la Règle bénédictine, l'interprétant de la manière la plus ascétique possible, ce qui fait de lui un modèle monastique.

Le succès de saint Bernard va l'écarteler entre la vie monastique et des voyages incessants à travers toute l'Europe. Il devient – un peu contre son gré – un véritable homme public, consulté, voire obéi par les rois et les papes¹²⁵. Son autorité est si grande et son prestige tel qu'on fait appel à lui de partout pour arbitrer des conflits pas toujours religieux. Saint Bernard est un grand mystique qui doit s'impliquer dans le monde profane.

124 Luther se prétendra l'héritier de saint Bernard, mais les dépendances de Clairvaux seront closes par la Réforme. Rien n'est hasard en histoire...

125 Ainsi, saint Bernard impose face aux princes le pape Innocent II. Il est aussi le père spirituel du pape Eugène III, un ancien de Clairvaux élu pape en 1145.

Ses prises de positions ouvrent à tort des polémiques, car, dans tous les conflits, saint Bernard défend le catholicisme et l'Église.

Par exemple, certains reprochent à saint Bernard de soutenir son cousin Hugues de Payns (vers 1070-1136), le fondateur de l'Ordre des Templiers. Ils ont tort. Le souhait de l'ancien apprenti-chevalier Bernard est de régénérer la Chevalerie en faisant des Templiers des moines-soldats. Lors de sa fondation au XII^e siècle, l'Ordre des Templiers est le défenseur des croisés et des chrétiens d'Orient. Pendant la première moitié du siècle, l'Ordre des Templiers est totalement au service de la foi au même titre que les moines bénédictins. Tous sont fidèles à l'Église.

Au XII^e siècle, l'Occident vient à nouveau au secours de l'Orient chrétien. Les Templiers et les croisés sont des Occidentaux qui protègent les Lieux saints, et bâtissent des châteaux et des églises sur les terres chrétiennes d'Orient rendues à la Civilisation par les Croisades.

L'Orient et l'Occident chrétiens doivent ainsi la splendeur artistique et la paix à saint Bernard, le « Supermoine » des « supermoines » cisterciens, qui sont tout à la fois mystiques, artistes, constructeurs et civilisateurs. Dans tous les pays d'Europe, la maîtrise cistercienne permet de construire des cathédrales, tandis que dans les abbayes, les moines recopient et ornent les manuscrits, pendant que des frères « laïcs » (des laïcs convers) assèchent les marais ! L'œuvre des Cisterciens est donc très impressionnante, y compris dans le monde profane, y compris en Orient. L'Europe cistercienne est le modèle et le flambeau de la Chrétienté.

En un mot, saint Bernard a créé les conditions de l'apogée occidentale.

Sous son impulsion, Clairvaux dépasse Cluny par son œuvre, cependant Clairvaux mène le même combat que Cluny. Les polémiques entre les deux abbayes sont minimales comparées à leur union dans l'élan de la foi.

La Règle bénédictine encourageant les métiers manuels sans pour autant négliger l'esprit, tous les moines bénédictins des grandes abbayes occidentales se consacrent aux arts et aux travaux de l'esprit. Ils bâtissent ensemble des édifices spirituels et des édifices de pierres pour une ascension de l'Occident vers Dieu, ascension symbolisée par les flèches des cathédrales.

Les moines combattent ensemble pour la défense de la tradition

chrétienne, par l'art et par la prédication, mais aussi par les armes quand il le faut.

Pierre la raison et Bernard le cœur luttent parallèlement contre les hérésies orientales et l'islam :

Les deux abbés sont concurrents, mais les deux sont des fers de lance contre les hérésies orientales et l'islam.

Ainsi, Pierre le Vénérable s'oppose à deux prédicateurs, Pierre de Bruys et Henri de Lausanne, dont on sait peu, sinon qu'ils sont les précurseurs des Cathares¹²⁶, et saint Bernard combat des hérétiques en Languedoc où le catharisme est en train de naître. Il contredit un certain Henri (probablement le même Henri de Lausanne), lequel condamne la richesse, les sacrements et la hiérarchie.

Saint Bernard dénonce le luxe dans l'Église, mais pas la propriété ecclésiastique, ce qui l'oppose également à un autre moine exalté, l'Italien Arnaud de Brescia, qui nie la propriété, et, passant à l'action, crée à Rome la première Commune, une république révolutionnaire (ce qui montre le danger de certaines doctrines hérétiques !), avant de prétendre appliquer le modèle à l'Église ! On reparlera de ces folies...¹²⁷

Saint Bernard est un mystique et un réformateur, mais pas un révolutionnaire, ni irraisonnable. Il respecte la hiérarchie et la Tradition. Il est Docteur de l'Église. En un mot, il n'est pas l'ancêtre de Luther.

Permettons-nous cependant une critique, puisque saint Bernard semble sous-estimer la crédulité populaire – peut-être parce qu'il est aristocrate –, et plus encore ce que les politiques peuvent en tirer. N'imaginant pas un succès des hérétiques, il ne s'attarde pas en

¹²⁶ Ces hérétiques vivent dans le Dauphiné pour le premier, à Lausanne pour le second comme son nom l'indique. Cette localisation les inscrit dans la même géographie que les hérésies orientales influencées par le Talmud, ce qui suggère une filiation possible entre le Talmud et les hérétiques qui sont dans ces lieux (et les Cathares qui y seront bientôt), tout au moins une sympathie, et peut-être une complicité. Les hérétiques sont aussi sur le Rhin, région que Bernard parcourt avec le pape Eugène III, son ancien compagnon, un temps chassé de Rome par des séditions.

¹²⁷ Brescia est un disciple d'Abélard, dont nous allons parler. Et l'idée d'un communisme chrétien n'a pas fini de séduire. Nous allons le voir des Cathares, et plus tard de certains de leurs héritiers protestants...

Languedoc, car il pense que les hérétiques sont si illettrés et rustres que seules des « *femmes idiotes et sans culture* » (selon l'expression de Pierre Riché¹²⁸) peuvent écouter de telles sornettes. Il ne peut pas envisager qu'elles gagneront des clercs ! Il ne peut imaginer ce qui lui semble inimaginable !

À notre avis, la faiblesse (toute relative) de saint Bernard vient de sa vocation avant tout mystique. Il privilégie la « voie du cœur », ce qui le rend peut-être moins clairvoyant que l'abbé de Cluny, plus proche de la « voie de la raison ». Oui, le « Supermoine » saint Bernard nous semble parfois moins clairvoyant que Pierre le Vénérable.

Prenons l'exemple de la lutte contre l'islam. Lorsque saint Bernard prêche la deuxième Croisade, l'abbé de Clairvaux pense plus à libérer les Lieux saints qu'à combattre le Coran, alors que l'abbé de Cluny fait traduire le Coran pour le réfuter. Pierre la raison veut remonter à la source de l'intolérance et du fanatisme musulman.

Saint Bernard est si pur qu'il en devient presque naïf. Ainsi, il va prêcher la Croisade en Allemagne, et doit y retourner pour faire arrêter des pogroms. Car les croisés ne veulent pas laisser derrière eux les complices des Infidèles. Saint Bernard n'accrédite rien du judaïsme évidemment, mais pense pouvoir convertir tout le monde, y compris les juifs ! C'est utopique, même si saint Bernard n'est pas l'abbé Grégoire, on s'en doute. Il aime l'Orient, mais l'Orient fidèle au Christ, et il lutte contre l'initiation orientale hétérodoxe que le traître abbé Grégoire embrassera avant de le regretter amèrement (cf. T.I., p. 59).

Simplement, saint Bernard est un grand mystique, pas un politique. Sa force de conviction permet la deuxième Croisade, mais celle-ci échoue car le gardien de la foi a sous-estimé les arrière-pensées des princes. On ne peut pas être un grand saint et penser que les bas sentiments, la cupidité et la volonté de puissance puissent être plus forts que la foi.

Pas de doute, la pureté de la foi unit les deux abbés malgré leurs divergences. Sous leurs directions, Cluny et Clairvaux combattent les mêmes adversaires, même si, du fait que l'un privilégie la raison, l'autre le cœur, les deux abbés ne sont pas unis dans les querelles scolastiques.

¹²⁸ Nous citons la *Petite vie de saint Bernard* de Pierre Riché (Desclée de Brouwer, 1996), p. 77.

IV

LA PROFANATION DE LA THÉOLOGIE EXPLIQUE LA PRÉÉMINENCE MYSTIQUE

Le conceptualisme d'Abélard ouvre les écoles à l'empirisme :

Roscelin a eu pour élève à Loches le fameux Abélard (1079-1142), qui n'est pas pour autant nominaliste. Abélard a été aussi l'élève de saint Anselme, ce qui ne fait pas non plus de lui un réaliste. Abélard n'est le disciple ni de l'un, ni de l'autre de ses maîtres. Cet esprit libre des Temps féodaux (temps où l'enseignement était libre...) est avant tout un dialecticien qui se plaît à relever les contradictions de ses contemporains (et celles de certains Pères de l'Église, ce qui n'est jamais très bien vu...).

Abélard n'est pas dans les ordres. Ce profane est écolier, puis maître. Il enseigne la dialectique, notamment sur la montagne Sainte Geneviève, haut lieu de culture à Paris. C'est à cette époque que se situe l'épisode amoureux avec Héloïse, aventure dont la conclusion est tristement célèbre pour la vengeance exercée sur la virilité du pauvre Abélard. Privée d'amant, Héloïse se retire au couvent du Paraclet, un couvent favorable à Abélard, et les anciens amoureux continuent de s'aimer, mais par l'esprit uniquement. Abélard devient clerc après ses malheurs personnels. Il n'est pas dans les ordres lors de ses frasques, et l'Église n'est pour rien dans ses mésaventures, on l'oublie parfois.

Abélard se trouve au centre de bien des polémiques, mais ce qu'il a vécu devrait lui valoir quelque indulgence dans les critiques, d'autant que sa véritable intention n'est pas d'ajouter aux disputes, mais de concilier le réalisme et le nominalisme. Abélard effectue une synthèse des deux doctrines, synthèse dite « conceptualiste ». Pour lui, les idées générales procèdent de l'esprit, mais naissent de l'expérience. Le concept est formulé par l'individu sur des faits particuliers, et la foi est limitée par les « principes rationnels ».

Les tenants de l'orthodoxie n'apprécient pas cette dialectique, car Abélard fait prédominer la raison expérimentale sur la foi, ce qui fait de lui un pré-empiriste, quasi un maître d'erreur, très en avance pour son temps, si l'on peut dire. Abélard ne dénonce pas le nominalisme et l'Église ne peut pas accepter un conceptualisme qui ne présente pas le nominalisme comme hérétique.

Cependant, Abélard devient l'un des maîtres de la scolastique. Il fixe l'enseignement scolastique avec Pierre Lombard (vers 1100-1160), théologien lombard (comme son nom l'indique), élu évêque de Paris et surnommé le « maître des sentences ».

Tout n'est pas négatif dans l'enseignement d'Abélard et de Lombard, car, à leur suite, les écoliers étudient à nouveau la philosophie ancienne. Ils l'utilisent comme une propédeutique, un apprentissage pour la lecture de la Bible.

Mais Abélard justifie l'étude des philosophes anciens en reprenant l'idée de « deux révélations », l'une donnée aux philosophes, l'autre aux chrétiens. « *Étant donné que la révélation a été reçue par les philosophes, dira Abélard, on ne saurait s'opposer à la philosophie païenne* » (Davy). Une telle argumentation – qui n'est pas sans rappeler Clément d'Alexandrie... et Philon le Juif – ne peut pas non plus satisfaire les monastères, on s'en doute.

Abélard rapproche la philosophie de la théologie – c'est un apport rationnel –, « *mais ne se dissimule pas que c'est en « détournant » parfois les textes des anciens vers la foi, en y cherchant un christianisme virtuel* », dit Berr (p. IX). Les deux sont en effet difficilement conciliables, on le sait depuis les premiers apologistes chrétiens.

Plus encore, par réciprocité, la théologie est atteinte par la science profane que représente la philosophie. « *En devenant une science, la théologie perd son contenu mystique* » (Davy p. 146). Les écoliers dénaturent ainsi la « voie de la raison de l'initiation chrétienne », et il y a une bonne raison à cela, c'est qu'ils ne sont pas des « connaisseurs », mais des profanes.

Le duel d'Abélard et de saint Bernard, ou les écoliers profanes contre les mystiques :

Saint Bernard est alerté du danger de certaines doctrines d'Abélard, notamment sur l'utilisation des textes anciens, par son ami Guillaume de Saint-Thierry, un moine bénédictin devenu cistercien¹²⁹. La réaction

129 Il n'y a évidemment pas d'inconvénient à ce transfuge, mais une modification, illustrée par la tenue vestimentaire. Les Cisterciens font succéder au vêtement noir des bénédictins, symbole de pénitence, le vêtement blanc, couleur de

est d'abord bénédictine (ce qui est normal puisque la Règle bénédictine incluait l'étude des anciens), puis devient cistercienne.

Les bénédictins sont les défenseurs de la Raison occidentale. Ils n'apprécient pas que la théologie sorte des monastères. « *Les bénédictins du douzième préfèrent la théologie comme «sagesse» à la théologie devenue «science», qui en se sécularisant perd son élément divin* », dit Davy (p. 160). Guillaume de Saint-Thierry oppose la Sagesse divine à la sagesse du monde. Il « *se fait le défenseur de la vraie sagesse monastique opposée à la sagesse séculière* » (Davy, p. 167). Il convainc saint Bernard.

Commence alors un duel entre saint Bernard et Abélard qui aboutit aux condamnations de celui-ci. Combattues par saint Bernard, les théories d'Abélard lui valent d'errer de monastère en monastère, et deux condamnations, par les Conciles de Soissons en 1121, et de Sens en 1140.

À la fin de sa vie, Abélard se réfugie à Cluny sous la protection de Pierre le Vénérable (bénédictin qui n'est pas devenu cistercien...) et obtient une quasi-absolution après quelques repentirs.

La polémique n'est pas close pour autant, car elle dépasse les deux hommes. En effet, leur duel prolonge celui « *entre les écoles épiscopales et les monastères, entre la théologie spéculative et la vie chrétienne* », dit Berr (p. XI). Plus qu'Abélard lui-même, saint Bernard combat « *l'enseignement donné dans les écoles profanes* » (Davy, p. 163).

Saint Bernard éprouve une quasi-aversion pour les écoliers, qui s'adonnent aux plaisirs de la chair et recherchent selon lui la gloire plus que la Vérité en étalant leur culture (ce qui va à l'encontre de ses principes chrétiens), mais aussi parce qu'ils font primer une raison qui n'est pas toujours conforme au platonisme de l'Église. En effet, si l'enseignement dans les écoles reste platonicien (Platon est enseigné notamment à l'École de Chartres, dont les grandes figures sont Gilbert de la Porrée et Guillaume de Conches), les écoliers se livrent à quelques spéculations pas toujours orthodoxes, y compris sur la montagne Sainte Geneviève, à l'École de Saint-Victor¹³⁰.

¹³⁰ l'habit du Christ, parce qu'ils veulent témoigner de sa Lumière.

¹³⁰ Par exemple, Gilbert de la Porrée commente un traité de Boèce sur la

Dans les écoles, la théologie n'est pas toujours fidèle à la Raison traditionnelle, parce que les écoliers ne respectent pas la conciliation des contraires de l'augustinisme. En faisant primer la raison profane, ils oublient la nécessité mystique.

Que la « voie de la raison » soit ainsi profanée par les écoliers provoque un sursaut mystique des moines. « *Chez Saint Bernard et chez ceux qu'il inspire, le scepticisme sur les recherches des philosophes mène au mysticisme* » (Berr, p. XI). Pour les mystiques, « *toute spéculation est vaine : il faut tout accepter du dogme et des institutions de l'Église, qui échappent à l'intelligence humaine, et chercher la connaissance pleine dans l'amour divin* » (id.).

Le sursaut des moines mystiques est légitime. Le cœur doit se soumettre à la raison, nous ne cessons de le dire, mais la raison ne doit pas mépriser le cœur.

En s'opposant aux écoliers, saint Bernard ne condamne pas la science théologique, mais demande qu'elle soit fondée sur l'amour de la Vérité. Pour lui, la Charité doit l'emporter sur le Savoir. Saint Bernard revient aux sources de la Tradition en inscrivant la sagesse monastique dans la filiation des Apôtres, et l'on ne saurait lui donner tort, sinon que sa critique éloigne à la fois les écoliers de la théologie traditionnelle et les moines de la culture païenne.

En premier lieu, ne pas admettre qu'un Abélard cherche à pénétrer le mystère de Dieu se justifie, mais éloigne les écoliers de la Tradition et les propulse vers la philosophie profane.

En second lieu, la répudiation des philosophes anciens par les mystiques laisse le champ culturel aux non-chrétiens. La réaction mystique contre les spéculations des écoliers est légitime, mais elle provoque une défiance à l'égard du rationnel, au moins tel qu'il est exprimé par les anciens, et crée une quasi-animosité des moines mystiques contre la théologie qui représente un excès inverse. Toute coupure entre le cœur et la raison est dangereuse, car elle peut mettre fin à la synthèse augustinienne, la coïncidence des contraires propre à l'Occident.

Trinité d'une façon peu orthodoxe selon Riché (p. 75). Nous n'analysons pas toutes les doctrines des écoles, et renvoyons le lecteur intéressé aux ouvrages spécialisés précités.

L'inconvénient de la prééminence du cœur est de le dénaturer. Les moines opposent la « sagesse du cœur » à la science théologique parce que celle-ci est profanée par les écoles. En d'autres termes, la « voie du cœur » empiète sur la « voie de la raison ». À notre avis, c'est dangereux parce que les mystiques – surtout s'ils sont influencés par l'Orient – n'ont pas nécessairement la même culture que les « connaisseurs » de la Raison occidentale.

Dans les monastères, les mystiques deviennent des « moines-philosophes » :

Dans les disputes scolastiques, les professeurs de théologie des écoles sont contredits par des « moines-philosophes », selon l'expression de Davy. Au XII^e siècle, une « philosophie monastique » naît qui se veut « fille de la sagesse ». Il n'y a rien à y redire, sinon qu'un parallèle ne doit pas être fait avec la vraie philosophie. Saint Bernard lui-même « *n'est philosophe que contre la philosophie* », comme le dit si bien Berr (p. XI). Car la religion chrétienne est l'anti-philosophie, et inversement, ce pourquoi nous écrivons toujours « philosophie chrétienne » entre guillemets. On ne doit pas confondre l'amour de la sagesse humaine et l'Amour de la Sagesse Divine.

Or, selon Davy, pour saint Bernard et Guillaume de Saint-Thierry, Abélard « *met en péril la philosophie du Christ* ». « *Il détruit la vraie philosophie au profit de la théologie* ». Une telle accusation, si elle se révèle exacte, fait craindre une confusion de vocabulaire pour le moins redoutable. Voilà des expressions qui mettent immédiatement en alerte. Car parler de philosophie du Christ comme de la vraie philosophie est à la fois dénaturer la philosophie ancienne et la religion chrétienne. C'est confondre l'ésotérisme moniste et l'exotérisme dualiste.

C'est une erreur ancienne, qui avait fait délaisser l'orthodoxie par Tatien au bénéfice de la vraie philosophie, l'union magico-rationnelle du gnosticisme, une erreur qui n'avait pas épargné les Alexandrins, Clément lui-même – c'est toute la problématique de Clément, passer de la foi à la gnose –, et évidemment Origène, le responsable de la contamination de l'Orient par le néo-platonisme. Origène illustrait le « drame néo-platonicien » en se trouvant à l'origine d'une « Église spirituelle » qui usurpait la tradition apostolique en prétendant à un enseignement

ésotérique du Christ, nous l'avons dénoncé. Et en Orient, les « moines philosophes » héritiers d'Origène avaient été condamnés par l'Église parce qu'ils délaissaient l'« initiation chrétienne » orthodoxe, c'est-à-dire sacramentelle et exotérique, pour une initiation ésotérique, donc hétérodoxe.

Marie-Madeleine Davy décrit la philosophie des moines du XII^e siècle comme une *Initiation médiévale* – titre de son ouvrage – sans spécifier si cette initiation est orthodoxe ou hétérodoxe. Il faut prévenir le lecteur que, si, à partir du XII^e siècle, le « moine-philosophe » qui s'oppose aux écoliers contracte un « *mariage secret* » avec la Sagesse, la fameuse Sophia de l'Orient, à l'exemple des « *noces du philosophe avec la sagesse* », ces noces sont dangereuses car ce n'est pas la même sagesse, celle de Dieu et celle des philosophes. « *Le philosophe est un initié* », rappelle aussi Davy. C'est jouer sur les mots, car il ne s'agit pas du tout de la même initiation.

En effet, le philosophe est un initié parce que la philosophie est ésotérique. Elle a deux lectures, une pour les profanes, une pour les initiés. Le moine, lui, a reçu l'Ordination, Sacrement d'une « initiation chrétienne » qui est obligatoirement exotérique. Même si certains chrétiens sont plus « connaisseurs » que d'autres, toute la Vérité est connue puisqu'elle est révélée. Il ne faut donc pas confondre l'initiation du philosophe et celle du moine.

Autre distinction à effectuer, celle entre l'« initiation chrétienne » de l'Occident et celle de l'Orient. Depuis la séparation des Églises au IV^e siècle, il y a en effet quatre « voies de l'initiation chrétienne », deux voies occidentales et deux voies orientales (voies *a fortiori* distinctes après la rupture de 1054).

Un moine suit obligatoirement une des quatre « voies de l'initiation chrétienne », « voies » qui ne sont hérétiques ni en Occident, ni en Orient, mais qui ne sont pas semblables. Il ne faut donc pas les confondre non plus.

En Occident, la « voie du cœur » et la « voie de la raison » sont en osmose dans l'augustinisme, qui oblige la mystique à respecter l'orthodoxie du dualisme de l'Être. Par contre, les « voies » orientales

n'ont pas la même cohérence¹³¹. Dans les monastères de culture orientale, la « voie du cœur » peut coexister à côté, voire séparée de la « voie de la raison » ou être confondue avec celle-ci. C'est pour cela que les spéculations du monachisme oriental ont pu devenir si « délicates ».

En un mot, l'Orient a toujours été plus sensible aux hérésies, d'autant que les hérésies sont orientales depuis l'origine.

V

L'ORIENTALISATION DU MONACHISME EN OCCIDENT ET SES CONSÉQUENCES SUR L'« INITIATION CHRÉTIENNE »

Plus le monachisme est oriental, plus le risque d'hérésie est élevé :

En préparant les Croisades, l'Occident s'est ouvert davantage à la culture religieuse orientale. Plus en contact avec l'Église d'Orient, les moines puisent dans le christianisme oriental. C'est un apport, comme l'avait été la culture grecque de l'Orient pour la Renaissance carolingienne, et il n'y a pas d'inconvénient à ce que les monastères en Occident accueillent à nouveau l'Orient – le catholique n'a rien contre l'Orient « orthodoxe », répétons-le –, sinon que l'initiation orientale risque d'y concurrencer l'augustinisme.

« *Le monachisme occidental du douzième siècle s'enracine dans le monachisme oriental* », dit Davy. Par ce fait, le risque d'hérésie s'aggrave. Toute prééminence de l'initiation orientale dans les monastères augustinien et bénédictin déséquilibrerait la synthèse occidentale qui avait fermé l'Occident aux hérésies orientales. L'orientalisation devient un danger car les spéculations du monachisme oriental peuvent ouvrir la porte aux initiations hétérodoxes si elles sont détournées de l'orthodoxie.

131 Les « voies » sont en osmose dans l'augustinisme, synthèse universelle que nous disons occidentale, parce que c'est la Raison occidentale qui a réussi la synthèse de l'Orient et de l'Occident. Par contre, l'Église d'Orient étant simplement orientale – ni universelle, ni apostolique –, son « initiation » est plus sensible aux hérésies. Et par conséquent, les moines orientaux en Occident aussi, et d'autant plus qu'ils sont éloignés de l'Église d'Orient. Cf. P.K.

Nous avons vu dans le premier tome la conséquence des hérésies en Orient, tout bonnement l'islam ! La vigilance s'impose donc pour que l'Occident ne s'ouvre pas à son tour aux hérésies orientales.

Nous avons évoqué dans le premier tome (p. 215) les « délicates » spéculations du monachisme oriental, à savoir la théosis (la divinisation de l'homme), Sophia (l'expérience de la sagesse) et la théologie négative (Dieu ineffable).

Prenons l'exemple de la théologie négative, c'est-à-dire de la mystique du Pseudo-Denys. Pas de problème à ce qu'elle soit étudiée dans les monastères – saint Thomas lui-même se référerait au Pseudo-Denys, nous le verrons –, sinon qu'il ne faut pas oublier que la théologie négative avait été détournée par Proclus en philosophie pré-idéaliste, avant d'être traduite et interprétée à la mode panthéistique par Scot Érigène. L'hérésie était venue d'Orient en Occident et la même mésaventure peut arriver à la théosis et Sophia.

Dès la fin du XI^e siècle, les spéculations sur la théosis et Sophia sont à leur tour reprises par des Ordres monastiques en Occident. Tous les Ordres font-ils preuve de clairvoyance ? Rien n'est moins sûr.

Prenons le cas des Chartreux. Les Chartreux apparaissent en 1084. Leur fondateur est saint Bruno, né vers 1030 à Cologne, sur le Rhin, zone orientale, zone à risque aussi. Les Chartreux « *apportent à l'Occident le souffle oriental* », dit Davy (p. 171). Ils sont « *les fils de la lumière orientale, les descendants des pères du désert* » (id., p. 170). Comme ceux-ci, ils s'établissent dans des lieux retirés du monde, et préfèrent la solitude et le secret au monde. Rien à y redire évidemment. Les Chartreux suivent l'enseignement de saint Jean Chrysostome, qui est fidèle à l'orthodoxie.

La difficulté vient de ce que, selon Davy, Chrysostome lui-même aurait employé le « *terme philosophia au sujet de la vie des solitaires* », ce qui ferait des Chartreux « *l'ordre de l'expérience de la sagesse, de la vraie philosophie* ». Saint Bruno léguerait à l'Ordre « *la philosophie orientale de l'expérience de Dieu* » (id., p. 173).

Pour faire cette expérience, les Chartreux s'adonnent à l'Art royal, qui leur permet d'atteindre Sophia, la Sagesse divine, en ayant recours à la théosis, l'union mystique avec Dieu. En d'autres termes, ils connaissent la sagesse par le cœur et non par la raison. C'est une démarche qui n'est

pas hérétique, mais qui représente une soumission de la théologie à la mystique. Le cœur se substitue à la raison pour connaître la Sagesse de Dieu.

Une telle expérience n'a plus de barrière rationnelle, ce qui est d'autant plus risqué que l'Art royal emprunte à notre avis beaucoup à l'illuminisme hellénistique. Nous posons aux théologiens la question de l'Art royal des Chartreux, parce que l'Art royal est une christianisation de l'initiation égyptienne qui nous laisse aussi circonspect que la christianisation des arts libéraux – d'origine égyptienne eux aussi – par l'alchimiste Cassiodore avant qu'Alcuin n'y mette bon ordre en Occident. L'Art royal nous semble en effet la porte ouverte à l'hermétisme.

À notre avis, la mystique orientale s'approche de très près, voire de trop près, de l'initiation hétérodoxe. En un mot, l'initiation orientale peut ouvrir la porte à un « illuminisme » qui est interdit à tout mystique chrétien.

La mystique de saint Bernard est influencée par la « voie du cœur » de l'Orient chrétien, mais les Cisterciens ne sont pas « illuminés » évidemment :

L'orientalisation atteint également les Cisterciens.

Au XII^e siècle, les Cisterciens commencent par étudier les mystiques d'Orient, puis le manuel des « moines-philosophes » devient le *Cantique des cantiques* comme en Orient. Il n'y a pas d'hérésie à imiter les Pères grecs, à réactualiser la mystique orientale – elle a toujours coexisté avec la mystique occidentale –, *a fortiori* quand saint Bernard lui-même montre le chemin.

Prenons l'exemple du *Cantique des cantiques*. Ce texte de l'Ancien Testament est un « ouvrage initiatique dans le sens où il est question des Sacrements de l'initiation chrétienne » selon le jugement de saint Grégoire de Nysse (Davy, p. 240). Il n'y a pas à avoir peur des mots. Il s'agit bien d'initiation puisque le moine doit « parcourir tous les degrés qui le mènent de l'amour de soi à l'amour de Dieu » (Riché, p. 40).

Saint Bernard fixe quatre degrés pour atteindre l'idéal de Charité. Comme le rapporte Riché (p. 96), le premier degré est l'amour de soi – le soi n'est pas nié, y compris le charnel – qui permet à l'homme de s'élever vers l'amour de Dieu, d'abord « non pour Lui-même, mais à

cause de soi » (c'est le deuxième degré), puis « pour Lui-même, non plus à cause de soi » (troisième degré). Enfin, au quatrième degré, l'homme ne fait qu'un seul esprit avec Dieu.

Ce dernier degré – qui représente une théosis, un aboutissement de la « voie du cœur » – n'est pas hérétique, car il semble impossible à saint Bernard dans la vie terrestre. Il suffit de décrire les degrés selon saint Bernard pour montrer que le commentaire que saint Bernard fait du *Cantique* est « fidèle à l'Évangile de Jean » (Davy), c'est-à-dire à l'enseignement du Christ à son disciple préféré, à l'Apôtre oriental de l'orthodoxie. Comme saint Jean, saint Bernard respecte le dualisme de l'Être, car il ne confond pas le créé et le spirituel. Le mystique s'élève dans le créé, mais ne peut s'unir dans l'Esprit de Dieu qu'après la mort. Il ne se fond pas dans un Dieu Un, mais s'unit à l'Esprit de Dieu dont l'Être est autre que le créé¹³².

C'est dire combien saint Bernard différencie l'« initiation cistercienne » de l'initiation des néo-platoniciens et *a fortiori* des usurpateurs de saint Jean, les ésotéristes « hors » l'Église de la pseudo-« Église de Jean ».

En un mot, après saint Bernard, la tradition johannique et la mystique orientale sont toujours internes – et non externes – à l'Église de Rome, catholique, c'est-à-dire universelle, il n'est jamais inutile de le rappeler.

Le Cistercien suit une véritable « initiation » (en aucun cas hérétique), mais il est évident que, si les Cisterciens effectuent un retour aux sources vers la Règle bénédictine, ils sont plus encore les héritiers du monachisme oriental. À l'exemple des moines orientaux de tous les temps, les Cisterciens sont plus mystiques que les occidentaux (et plus ascétiques). Clairvaux est donc assez orientale par opposition à Cluny. Le Cistercien reçoit la Lumière de la Sophia divine. Il contemple Dieu par la théosis. Il observe le silence parce que Dieu est ineffable. Cette mystique est plus orientale qu'occidentale.

Selon le souhait de saint Bernard, les monastères cisterciens se

132 Et dont l'Être est un Être. Rappelons que l'on peut dire que Dieu est ineffable, mais qu'il est hérétique de dire que Dieu est un non-Être. C'est toute la problématique du détournement de la théologie négative, passer du non-dit au non-Être. Dans la Bible, Dieu est celui qui Est.

veulent des lieux de purification dans lesquels les moines cherchent la vision de Dieu dans la solitude comme en Orient. Saint Bernard a une sympathie pour l'ascétisme des pères du désert, ce qui explique son soutien aux Chartreux. Il recherche comme eux l'union mystique, plus encore « l'expérience du Verbe ». Saint Bernard écrit : « *Je suis monté à la partie supérieure de moi-même et plus haut encore règne le Verbe... Quand il entre en moi, le Verbe ne trahit sa présence par aucun mouvement, par aucune sensation. C'est seulement le secret tremblement de mon cœur qui le décèle* » (extraits cités par Riché, p. 90). Comme certains mystiques avant lui, saint Bernard « *a connu dans sa vie l'expérience de l'extase* » (id., p. 89).

L'extase ressentie à la contemplation de Dieu est la récompense du mystique. Le moine qui s'est éprouvé par l'ascèse peut mériter l'extase, bonheur suprême du croyant. Mais l'extase n'est pas sans risque. Le mystique peut être illuminé par la Lumière divine, il n'a pas le droit de se prétendre un « illuminé », une part de l'Être divin. Le mystique reçoit la Lumière, il n'est pas un homme divin.

Il ne faut pas s'y tromper. Saint Bernard est influencé par la mystique orientale, mais n'est pas un « illuminé ». Il suit la « voie du cœur » orientale qui est toujours restée interne à l'Église de Rome.

Comme saint Augustin avant lui, saint Bernard est un saint de l'Église de Rome, un saint de l'Occident, civilisation qu'il défend en approuvant la fondation des Templiers, en combattant les hérétiques en Languedoc et sur le Rhin, puis en prêchant la deuxième Croisade. En d'autres termes, s'ouvrir à l'Orient chrétien contribue à la préparation de l'apogée de l'Occident, mais à la condition formelle de ne pas s'ouvrir à l'Orient hétérodoxe. Influencé par la mystique orientale, le nouvel Ordre monastique cistercien est occidental parce que les Cisterciens restent bénédictins et augustinien (nous devrions plutôt écrire tant que...)

Il n'empêche. Dans les monastères, l'augustinisme est assurément ébranlé par l'incursion de l'Orient due aux Croisades.

À notre avis, la soumission du Savoir à la Charité provoque dans les monastères une lutte entre le cœur et la raison, une rivalité entre mystiques et théologiens, rivalité qui recouvre celle entre l'Orient et l'Occident chrétiens. L'opposition entre mystiques et théologiens se superpose à la divergence de point de vue entre un Orient plutôt

mystique et un Occident où prédomine la théologie. Par le fait de la mésentente entre les mystiques et les théologiens, surtout entre les mystiques orientaux et les théologiens occidentaux (les bénédictins qui étaient dépositaires de la Raison occidentale), les moines n'offrent plus un front uni contre certaines doctrines, ce qui ne peut laisser indifférent ceux qui sont à l'affût des faiblesses chrétiennes.

À chaque fois que la mystique supprime la théologie, les initiés hétérodoxes ne manquent pas d'exploiter la situation. Dès que le cœur prédomine, les ennemis de l'Église accusent le dogme d'irrationalisme et opposent leur pseudo-« science » à la foi. Avec la prééminence des mystiques sur les théologiens, la vieille accusation d'irrationalisme va refaire surface. C'est une imposture culturelle, mais un mensonge efficace, du temps de Valentin, au XII^e siècle, et plus encore de nos jours.

Lorsque le monachisme s'orientalise, la confusion des voies rend possible la confusion des initiations :

En soumettant la raison au cœur, les moines chartreux et cisterciens cèdent trop à l'influence du christianisme oriental à notre goût. Leur sagesse reste catholique, l'expression humaine de la Sagesse divine, telle que la conçoit la Bible, mais il n'est pas sans danger que les mystiques sacrifient de plus en plus à la mode de l'Orient (comme les Templiers et les bâtisseurs, nous allons le voir), car cette intrusion orientale en précède, en rend possible, en prépare presque une autre. Pour saint Bernard et les Cisterciens, les bâtisseurs et les Templiers du XII^e siècle, nous parlons toujours d'« initiation chrétienne » orthodoxe, car tant que l'abbé de Clairvaux est respecté de tous, il n'y a pas de déviations. Nos propos ne feront pas passer saint Bernard pour ce qu'il n'est pas, un irrationaliste qui serait l'ancêtre de Luther.

Cependant, la confusion orientale du cœur et de la raison n'est pas sans dangers, car faire prédominer la sagesse du cœur sur la raison est un risque de confusion des voies qui affaiblit la Tradition. La théologie n'est plus la raison et la mystique n'est plus le cœur. L'équilibre des contraires est rompu.

S'il découvre la Sagesse dans son cœur uniquement, le « moine-philosophe » suit une nouvelle « initiation » par rapport à l'augustinisme.

Saint Bernard et Guillaume de Saint-Thierry sont des « sages de Dieu »¹³³, mais ils inaugurent une « initiation » qui n'offre pas les garanties de l'augustinisme. La mystique n'est plus tout à fait fidèle à saint Augustin si la sagesse ne vient que du cœur. Il y manque la cohérence de la Raison occidentale, ce magnifique fruit de l'augustinisme.

Les « moines-philosophes » reprennent la mystique de l'« initiation orientale », et il n'y a rien à y redire, sinon que cette « voie du cœur » a toujours été plus sensible à l'hétérodoxie que l'augustinisme. Moins on suit saint Augustin, plus on ouvre la porte au piège philosophique du néo-platonisme. Contrairement à Origène et à ses descendants de l'« Église spirituelle », saint Bernard n'est pas une victime de Plotin, mais il n'est pas certain que ce grand mystique ait eu conscience de tous les dangers du néo-platonisme.

Il n'y a pas de confusion à cette époque, ni dans le vocabulaire, ni dans les esprits, mais un immense danger de détournement, aggravé par la défiance des mystiques à l'égard de la culture scolastique. Plus tard, certains « mystiques » perdront toute relation avec la Raison occidentale. Ils deviendront des proies idéales pour les initiés hétérodoxes, parce que le christianisme oriental a toujours été plus sensible aux spéculations hérétiques.

Tel est le risque de la confusion des voies de l'orthodoxie, ouvrir les ordres à la gnose.

Comme depuis le début de la pré-Kabbale, les clercs qui se piquent d'ésotérisme sont les premières victimes. Avec l'orientalisation des monastères, les doctrines ésotériques sont replacées au centre du débat. C'est un effet pervers des Croisades. Par les Croisades, l'Occident s'est ouvert à la culture religieuse orientale, ce qui est un apport quand il s'agit de l'orthodoxie, mais toujours un danger s'il s'agit de l'hétérodoxie.

133 Nous reprenons cette expression de Davy, mais saint Bernard et Guillaume ne sont évidemment en aucun cas des ancêtres des théosophes. La théosophie signifie littéralement « sagesse de Dieu », mais c'est une usurpation, diablement efficace, nous n'avons pas fini de le déplorer.

VI

LA MODE DU SAINT-ESPRIT
ET LE FÉMININ ÉSOTÉRIQUE

Le Saint-Esprit dans sa version orientale peut faire confondre le mysticisme avec le soufisme et l'initiation hétérodoxe :

Au XII^e siècle, le Saint-Esprit est à la mode. Des confréries, des hôpitaux sont créés et s'inscrivent sous le vocable du Saint-Esprit. Rien à y redire, sinon qu'il s'agit de savoir si leur conception du Saint-Esprit est orthodoxe ou hétérodoxe.

Parmi les dérives du monachisme oriental, nous avons parlé de la « cosmoïsation » du Saint-Esprit. La substitution d'un Cosmos considéré comme le corps de Dieu à un univers créé *ex nihilo* s'accompagnait d'une conception « féminine » du Saint-Esprit, conception qui était, selon nous, un détournement du Saint-Esprit par l'ésotérisme juif¹³⁴.

Il y a toujours eu un conflit entre la conception de certains moines orientaux pour lesquels le Saint-Esprit était « féminin » et la conception de l'Église de Rome, pour laquelle le Saint-Esprit n'est pas « féminin », ni d'ailleurs « masculin ». À notre avis, l'Église de Rome a encore une fois raison parce que le Saint-Esprit n'est pas concerné par le langage ésotérique, puisqu'il n'est pas interne au Cosmos, mais transcendant. Seul un Esprit interne au Cosmos connaît « fémininement », et, si l'on respecte le dualisme de l'Être, l'accès à la sagesse divine ne peut pas être dit « féminin » comme parfois en Orient.

Le conflit sur l'aspect « féminin » ou non du Saint-Esprit est important parce qu'il oppose les « voies du cœur » de l'« initiation chrétienne » sur une question essentielle, le rapport du mysticisme chrétien à l'initiation hétérodoxe, et en l'occurrence au soufisme.

L'accusation d'« obscurantisme » est portée contre les mystiques chrétiens, parce qu'ils sont assimilés aux soufis, les initiés irrationalistes de l'islam.

134 Elle remonte en effet à Simon le Magicien (cf. P.K., p. 61). Rappelons ici que l'opposition ou la conciliation entre le Féminin et le Masculin est un élément essentiel du langage ésotérique, et que l'on ne peut rien comprendre au philosophique, ni même au politique si on l'ignore. Nous n'avons pas fini de l'expliquer.

Insistons donc sur la différence entre le christianisme et l'islam, parce que, non seulement l'histoire officielle gomme cette différence, mais pis encore, lorsqu'elle en parle, dit le contraire de la réalité. Les modernes sont dans une complète confusion mentale parce que tout ce qui est dit sur le mysticisme est faux ou confus. Nous devons à nouveau préciser le vocabulaire pour démonter le mensonge culturel sur le religieux, et répéter que le soufisme n'est pas un mysticisme, mais un « mysticisme » entre guillemets, et ne doit pas être confondu avec le seul vrai mysticisme, le mysticisme chrétien.

Nous avons retenu plus haut la distinction guénonienne entre le mysticisme, propre à la religion chrétienne et à l'Occident, et le soufisme.

Guénon distingue à juste titre le mysticisme du soufisme, mais il le fait en opposant le mysticisme à l'initiation. « *L'initiation est, par sa nature même, proprement incompatible avec le mysticisme* », écrit-il (dans *Aperçus sur l'initiation*, p. 15), parce que le mystique est « passif » – il reçoit par le cœur, « émotionnellement » – alors que l'initié est « actif » (id., p. 17). Pour Guénon, l'initié « réalise », c'est-à-dire passe de la puissance à l'acte, sous le contrôle d'une organisation initiatique régulière. En ce sens, le mystique chrétien n'est pas un initié parce qu'il ne « réalise » pas, et que l'Église n'est pas une société initiatique.

Nous nous intéressons à cette différenciation parce qu'elle recouvre celle entre le Féminin et le Masculin ésotériques, mais aussi celle entre l'irrationnel et le rationnel. Dans le langage ésotérique, la perception « féminine » est irrationnelle, la construction « masculine » rationnelle. Pour les initiés, un mystique est « féminin », parce qu'il reçoit « émotionnellement » une connaissance du transcendant, donc un mystique est irrationnel. Un mystique n'est pas actif, et seul l'initié actif (ou masculin) est rationnel. De là viennent la misogynie et l'anticatholicisme maçonniques.

Dans la terminologie ésotérique, le mysticisme a ainsi une connotation péjorative qui est passée dans le langage courant, et dont la conséquence est gravissime, puisqu'elle permet aux initiés de confondre le mysticisme chrétien et le soufisme, ouvertement irrationnel, donc de faire croire à l'équivalence des religions... et de prétendre les surpasser.

On accorde en général à Guénon d'avoir éclairé le vocabulaire, nous pensons au contraire qu'il l'a rendu confus en l'espèce. Il a raison de dire que le christianisme est le seul mysticisme, mais il crée la confusion en ne disant pas que le mysticisme chrétien est rationnel. Nous prendrons donc ici le contre-pied de Guénon – qui a consacré des chapitres entiers sur l'attitude passive ou active qui différencierait le mysticisme et l'initiation –, parce que cette classification est doublement contestable.

Guénon distingue le mystique de l'initié, mais dans le sens contraire de ce qu'il convient à notre avis de le faire, parce qu'il raisonne en qualité d'ésotériste islamique. C'est pourquoi nous devons reprendre ses distinctions en raisonnant en tant que traditionaliste chrétien. Nous retenons la distinction entre mysticisme et initiation, mais pas pour les mêmes raisons que Guénon.

Guénon commet à nos yeux une double erreur.

En premier lieu, il inclut à tort les mystiques chrétiens dans l'irrationalisme. Pour Guénon – et la terminologie officielle –, tout mystique est irrationnel. C'est une erreur, car il y a une exception à cette règle générale, le mysticisme de la tradition chrétienne, c'est-à-dire le seul vrai mysticisme. Le mysticisme chrétien ne s'oppose pas à la rationalité, nous l'avons vu plus haut. Guénon oublie la référence à la rationalité qui différencie le mystique chrétien des « mystiques » (entre guillemets), ou si l'on préfère l'orthodoxe de l'hétérodoxe.

En second lieu, ou en d'autres termes, il oublie que les initiés usurpent le rationnel parce qu'ils sont « illuminés ». Guénon a dénoncé l'erreur des « Illuminés » de la Révolution (dont la « lumière » est l'opposé du rationnel traditionnel¹³⁵), mais il n'a pas dit d'où venait l'erreur, et pour cause. Il ne pouvait pas dire que l'erreur des « Illuminés » de la Révolution venait de l'islam parce qu'il s'était converti à l'islam !

Guénon ne dit pas toute la vérité sur le soufisme.

Nous rappellerons donc que l'ésotérisme qui a été transmis à l'islam à partir de la gnose par les hérétiques et « ésotéristes chrétiens » présuppose une unicité de l'Être. Les initiés de ces mouvements se prétendent rationnels parce qu'ils sont détenteurs de la gnose, alors qu'ils sont irrationnels puisqu'ils ont recours aux sciences occultes,

135 Cf. T.I., p. 249, et nous y reviendrons dans la *Conspiration des philosophes*.

notamment à la magie. Guénon ne veut pas voir que, par la faute de l'ésotérisme islamique, le rationnel a pu être inversé en irrationnel parce que l'initié ajoute à la Révélation en se prétendant « illuminé ». Il y a une incompatibilité entre « illuminisme » et rationalisme, nous y reviendrons en vilipendant Erasme et bien sûr les philosophes modernes.

Guénon est moniste comme tous les ésotéristes, et sa croyance en l'Être Un crée un obstacle à son analyse.

Comme tous les initiés, Guénon inverse le langage. En effet, si l'on suivait le critère guénonien, le mystique chrétien serait le seul initié (parce le seul rationnel), or justement un vrai mystique ne peut pas être un initié parce qu'il ne peut pas être ésotériste. Il n'y a pas d'ésotérisme dans l'orthodoxie chrétienne.

À la différence de l'initié, le mystique ne confronte pas sa vision à une connaissance ésotérique, mais à une connaissance exotérique, la Vérité révélée. C'est ce qui fonde la rationalité chrétienne. Le traditionaliste chrétien, mystique de la « voie du cœur » ou théologien de la « voie de la raison », est rationnel parce qu'il n'ajoute pas à la Vérité révélée. Il n'invente rien. Il reçoit ou explique la Vérité, parce que celle-ci a été révélée par le Fils, alors qu'un initié des autres traditions peut ajouter à la vérité puisque celle-ci n'est pas définitive, n'étant pas révélée. L'initié de la voie hétérodoxe du cœur – qu'il soit soufi... ou franc-maçon – peut donc s'opposer à la Raison, voire perdre la Raison, contrairement au mystique de la « voie du cœur » de l'orthodoxie chrétienne.

La contemplation chrétienne est peut-être « féminine » ou « passive » – bien que nous n'aimions pas ces termes –, mais elle est aussi « masculine » et « active », n'en déplaît aux initiés, parce que la vision mystique est confrontée à la connaissance supérieure de la religion, la Vérité révélée.

Tresmontant écrit très justement (p. 377) : « *La manifestation de Dieu à l'homme, la Révélation, l'inspiration ne traitent pas l'homme comme un sujet passif* ». L'inspiration par le Saint-Esprit sollicite aussi l'activité rationnelle du mystique. Dans l'augustinisme, un mystique n'est pas « passif »¹³⁶, mais ce n'est pas nécessairement le cas dans les

¹³⁶ Saint Augustin a concilié le cœur et la raison, et le contemplatif saint Thomas mettra en exergue l'« intellect agent », nous y reviendrons.

monastères de culture orientale, si bien que, plus que jamais, la « voie du cœur » devient sensible à des infiltrations hétérodoxes.

Nous n'avons pas à nous engager plus avant pour savoir si l'inspiration par le Saint-Esprit est passive ou non – c'est affaire de théologiens – mais à signaler que cette discussion concerne directement notre sujet, l'infiltration de l'initiation hétérodoxe au sein même des monastères en Occident. Car l'introduction de la mystique orientale dans les monastères redonne vie à une conception cosmique de la troisième Personne de la Trinité. Avec l'orientalisation des monastères, le virus cosmique atteint désormais l'Occident, comme cela était arrivé dans les premiers siècles en Orient.

Les prophéties inspirées par le Paraclet s'accompagnent de trop d'hermétisme :

La mode du Saint-Esprit entraîne la mode des prophéties. Des mystiques se sentent inspirés par le Paraclet, le vent qui symbolise le Saint-Esprit dans l'*Évangile selon saint Jean*. Le Paraclet est un mot conforme à la symbolique johannique, ce qui ne veut pas dire que le terme tel qu'il est employé au XII^e siècle reste conforme à la tradition chrétienne.

Par exemple, Héloïse s'est retirée dans une abbaye vouée au Paraclet, abbaye favorable à Abélard, dont les conceptions ne sont pas fidèles à l'orthodoxie. Ce n'est pas pour rien que Rousseau écrira *La nouvelle Héloïse* (nous y reviendrons dans *La Conspiration des philosophes*).

Comme en tous les siècles, la question de l'assimilation des symboles pré-chrétiens se pose. L'image du vent représente l'idée d'un esprit créateur considéré comme un souffle dans le langage stoïcien, et, si un chrétien peut reprendre le symbole du souffle pour l'appliquer au Saint-Esprit, il ne peut pas reprendre la philosophie stoïcienne, parce que le stoïcisme transpose en philosophie la cosmogonie des religions cosmiques¹³⁷.

¹³⁷ Par exemple, la procession des êtres à l'intérieur d'un Cosmos divinisé, croyance archaïque totalement incompatible avec l'orthodoxie biblique (cf. P.K., p. 120). Sur la symbolique johannique, voir notamment les deux ouvrages d'Yves Germain : *L'Apocalypse de Saint Jean* (tome I, Manbré, 1992 ; tome II, Résiac, 1999).

Or certaines moniales et certains moines prophétisent en reprenant une symbolique cosmique pour le moins dangereuse. Un petit nombre de moniales – les femmes dans les ordres semblent particulièrement sensibles à la mode du Féminin ésotérique –, mais aussi de moines sont concernés. Il est très délicat de les juger.

Ainsi, l'une des prophétesses les plus connues est Hildegarde de Bingen¹³⁸. Issue de l'aristocratie, cette abbesse a une importante influence sur les princes, ce qui l'aide à fonder plusieurs abbayes. Comme d'autres femmes du pseudo-Moyen Âge, Hildegarde est respectée parce que l'Église accorde un grand rôle aux femmes, n'en déplaise aux anticléricaux...

Hildegarde a des visions sur des « pierres » ou sur l'homme considéré comme « microcosme ». Dans l'une de ses visions, « *l'homme de lumière enserme de ses bras ailés les cercles qui l'entourent et qu'il dépasse par sa tête et ses pieds* », dit Davy (p. 187). L'homme de lumière d'Hildegarde dépasse le cercle vers le haut, c'est-à-dire vers l'Esprit, et vers le bas, c'est-à-dire vers le tellurique. L'image est magnifique, semble encore dualiste, puisque la tête de l'homme dépasse le cercle¹³⁹, mais l'homme de lumière d'Hildegarde de Bingen s'insère à notre avis dans un symbolisme typiquement hermétique.

Hildegarde est animée d'une foi profonde, elle est sainte, mais elle est l'une des premières moniales influencées par l'hermétisme, ce qui n'est pas sans danger puisque, depuis le début de la pré-Kabbale, l'hermétisme est le vecteur de l'ésotérisme judéo-égyptien. L'Église n'a

138 Rééditée récemment, elle a fait l'objet d'émissions de télévision sur la chaîne Arte, ce qui attire notre suspicion, car les francs-maçons franco-allemands qui dirigent cette chaîne ne ressortiraient pas de l'oubli une prophétesse tout à fait catholique. Signalons à ce propos que cette chaîne produit des émissions pseudo-historiques scandaleusement anti-catholiques, généralement agrémentées d'images sanguinolentes...

139 Hildegarde semble situer l'homme dans ce que Keyserling appellera l'« *entre-monde* », l'existence « *polarisée* » par l'Esprit et le tellurique. Cette symbolique a été reprise par Léonard de Vinci, et copiée par les francs-maçons de la société Manpower, à ceci près que leur homme est enfermé dans le cercle et dans un triangle. Car l'homme hermétique, Humaniste et maçonnique est enfermé dans l'existence, coupé du transcendant, nous y reviendrons dans le prochain tome.

pas condamné Hildegarde de Bingen (morte en 1179) et il semble que saint Bernard lui ait rendu visite, mais Hildegarde n'a pas l'onction de saint Bernard, car son principal ouvrage, le *Livre des œuvres divines* est écrit vers 1170-1173, soit vingt ans après la mort de saint Bernard¹⁴⁰.

Nous présumons sainte Hildegarde innocente, mais d'autres « prophètes » ne seront pas innocents du tout.

L'hermétisme sert le combat de la Veuve contre la Vierge :

À notre avis, saint Bernard a parfaitement saisi le danger du Féminin ésotérique, et c'est pour prévenir de l'hérésie qu'il oppose le culte de la Vierge au Féminin de l'Orient hétérodoxe.

Comprenant que la Vierge remplit « *le rôle du principe féminin* », Bernard « *apparaît comme un "chevalier de la vierge" qu'il appelait sa "dame"* »¹⁴¹, dit Guénon (*Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, p. 64). « *Bernard de Clairvaux parle de la Vierge plus en initié qu'en dévot* », remarque Davy (p. 110). Saint Bernard est effectivement « initié » à la « voie du cœur » de l'orthodoxie, la mystique interne à la tradition catholique.

Saint Bernard exalte la dévotion pour la Vierge Marie, car il veut préserver l'équilibre des contraires entre le Masculin – celui des Templiers, celui des saints – et le Féminin – celui de la Vierge, celui des saintes. La coïncidence des contraires est nécessaire à la vie spirituelle comme à la vie naturelle.

Saint Bernard a sans doute aussi recours à la Vierge parce qu'il pressent la menace de la Veuve. Au XII^e siècle, la Veuve lutte déjà contre la Vierge. Les hermétiques sont déjà au service de la Veuve d'Hiram, l'architecte du Temple de Salomon, selon la légende que reprendront les Rose-Croix avant la Franc-Maçonnerie moderne. Dans cette légende, les fils de Caïn combattent les fils de Seth, le clergé au service de la Vierge Marie. Car l'« Église des fils de Caïn » n'est pas « Notre Mère l'Église », mais la contre-Église, celle de la Veuve.

140 Le *Livre des œuvres divines* n'est pas hérétique. Hildegarde y exclut le recours à l'astrologie. Sur Hildegarde, voir *Lectures et Tradition* n°291.

141 La Vierge est assimilée à la Fiancée du Cantique des Cantiques.

Dans la Tradition, la Vierge Marie, femme exemplaire pour son humilité et sa chasteté, est la médiatrice de l'humanité.

À nos yeux, son culte est garant de la Civilisation chrétienne défendue par l'Occident. La Vierge intercède donc pour l'Occident, tant que cette civilisation est fidèle à la tradition chrétienne évidemment, et donc aussi tant que l'Église de Rome défend la Vérité révélée contre les hérésies orientales. Il y a un équilibre social et culturel en Occident tant que la coïncidence des contraires est préservée par l'Église.

Ce n'est donc pas un hasard si la Réforme a mis fin au culte de la Vierge et a permis la victoire de l'Orient hétérodoxe, et si, *a contrario*, l'Église a réactualisé le culte de la Vierge au XIX^e siècle. Les « connaisseurs » de la Tradition voulaient opposer la Vierge à la traduction politique du Féminin ésotérique, le socialisme (doctrine orientale à laquelle les francs-maçons naturalistes frayaient la voie, selon les termes du pape Léon XIII en 1884, cf. T.I., p. 91).

Au début du XX^e siècle, la Vierge est apparue aux enfants du village de Fatima pour que l'Église ne sombre pas dans l'apostasie, car une Église soumise à la Veuve ne serait plus la Mère de l'humanité.

Prions donc pour que la Vierge inspire un nouveau saint Bernard. Sa dévotion à sainte Marie, mère de Dieu, montre que l'orientalisation des monastères n'a pas permis de son vivant la dénaturation de l'« initiation orthodoxe » par l'hétérodoxe au sein de l'Église. En un mot, si tous les chrétiens avaient suivi le « Supermoine » saint Bernard, jamais les doctrines orientales véhiculées par l'hermétisme n'auraient pu triompher en Occident, et le préparer mentalement à son suicide, ou plutôt à son euthanasie, c'est plus à la mode...

Le retour de l'hermétisme précède les intrusions islamiques :

Malheureusement, après la mort de saint Bernard, l'hermétisme est officiellement de retour en Occident, et la fin du XII^e siècle voit une recrudescence de prophètes, ou de prétendus prophètes évidemment, qui écrivent dans des états extatiques, ce qui n'est pas un gage d'orthodoxie. Car des chrétiens « prophétisant » à l'image de Mahomet, et employant des symboles véhiculés par l'islam, sont des proies idéales pour les initiés hétérodoxes.

Des chrétiens « illuminés » par un Esprit cosmique ne voient plus

la Lumière du Christ, mais la « lumière » des talmudistes. Le cas du célèbre Joachim de Flore illustrera notre propos.

Nous parlerons de lui plus loin parce que nous ne sommes plus dans la pré-Kabbale à partir de la moitié du XII^e siècle. Car la Kabbale existe, enfin ! Oui, ce n'est plus un fantasme de l'« extrême droite »¹⁴² ! La Kabbale est reconnue officiellement. À nos yeux, c'est même l'événement principal du XII^e siècle (ne cherchez pas dans les livres scolaires, c'est inutile), ce siècle qui voit l'invraisemblable intrusion des doctrines islamiques en Occident.

À partir du XII^e siècle, on ne peut plus séparer l'histoire de l'Occident de celle de l'Orient hétérodoxe, malheureusement, car toutes les doctrines religieuses qui sont postérieures à 1150 en Occident – et qui s'opposent à la tradition chrétienne évidemment –, ont été influencées, voire inspirées par l'islam¹⁴³.

C'est tout à fait anormal et particulièrement dangereux puisque l'islam véhicule la gnose judéo-païenne qui est, depuis le début de la pré-Kabbale, un instrument des gnostiques et des talmudistes contre la civilisation de l'Occident chrétien.

Nous prendrons comme exemples significatifs de la pénétration anormale des doctrines islamiques en Occident la religion dite « personnelle » de l'ismaélisme et la théosophie.

Au XII^e siècle, un ismaélisme « réformé » voit le jour en Orient. Les « réformés » sont des ismaéliens qui veulent se libérer des servitudes de la loi coranique pour suivre une religion « personnelle » (entre guillemets, puisque cette religion est par nécessité individuelle, inutile d'y revenir).

Une théosophie, une « illumination » ésotérique directe, est également élaborée (elle lie l'ancienne sagesse iranienne à la gnose hermétique et reprend la cosmologie manichéenne).

142 Entre guillemets, puisque, dans le langage contemporain, le terme désigne à tort les nationalistes et *a fortiori* les chrétiens. Voir le mensonge culturel dans *La Trahison des Initiés*.

143 Par exemple, en Orient, le soufisme constitue de véritables ordres mendiants, tels les derviches errants, les derviches tourneurs ou les fakirs (terme qui signifie « les pauvres »), et il y aura au XIII^e siècle en Occident des sectes de « mystiques » mendiants qui seront détournés de l'orthodoxie, nous allons le voir.

Une religion « personnelle » et une théosophie peuvent se concevoir en islam puisque la gnose islamique accrédite l'« illumination », mais ces doctrines orientales sont évidemment incompatibles avec la tradition chrétienne. Etant donné le nombre de chrétiens qui vont tomber dans ces pièges, il nous semble nécessaire de rappeler d'emblée pourquoi il ne peut pas y avoir de théosophie chrétienne.

VII

IL N'Y A PAS DE THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

La théosophie n'est pas la théosis, mais la confusion des voies ésotériques :

La théosophie est une doctrine illuminative qui a pour objet la connaissance de Dieu, et particulièrement de la « sagesse de Dieu », comme le mot « théosophie » lui-même l'indique. Le théosophe prétend connaître Dieu (et, par suite, sa sagesse, sa « philosophie ») par une élévation de l'esprit jusqu'à l'union avec la divinité. La théosophie est donc une confusion des voies ésotériques, le cœur et la raison, puisque c'est l'union à la divinité qui permet la connaissance.

Une union de l'humain à Dieu pourrait faire penser à la théosis, la doctrine chrétienne de la déification de l'homme. Précisons donc de suite que la théosophie n'est pas la théosis, car celle-ci n'est ni ésotérique ni un retour à l'Un (cf. P.K., p. 218). Contrairement à la théosis, la théosophie est une initiation qui s'entend dans un monisme de l'Être, la Nature étant le corps divin. Le théosophe remonte vers la divinité à partir de la Nature parce que le Cosmos est le corps de l'Être Un, et le théosophe a recours dans sa démarche aux sciences occultes pour connaître l'Être Un.

Par conséquent, le dualisme de l'Être et l'exotérisme différencient le mystique du théosophe. On ne peut donc pas parler de théosophie chrétienne. La théosophie qui se dit chrétienne est un détournement de la théosis, une tromperie.

Un traditionaliste chrétien condamne donc sans nuances la théosophie, en ce qu'elle se prétend chrétienne évidemment. Pour les autres religions, un traditionaliste chrétien n'a cure des délires ésotériques, sauf, cela va de soi, si la théosophie est instrumentée contre

le christianisme, comme ce sera le cas au XVII^e siècle lorsque des théosophes prétendument chrétiens attaqueront ouvertement la tradition chrétienne¹⁴⁴.

L'histoire officielle parle de théosophie en Occident à partir du XV^e siècle, et nous y reviendrons en évoquant cette époque, mais cette datation est inexacte puisque l'on peut trouver des théosophes en Espagne sous occupation musulmane dès le X^e siècle.

Les premiers théosophes en Occident sont des musulmans qui résident en Andalousie, où ils organisent, sous la coupe du mal connu Ibn Massara, « la première confrérie mystique et secrète en Espagne musulmane », dit Eliade (p. 145). La doctrine de cette confrérie est « à la fois gnostique et néo-platonicienne », ce qui désigne ces premiers théosophes comme des initiés hétérodoxes, mais aussi comme des pré-kabbalistes, puisque la philosophie de la pré-Kabbale est gnostique et néo-platonicienne. La théosophie est même si proche du syncrétisme gnostique – et de la théurgie en particulier –, que l'on peut parler d'une pré-théosophie qui apparaît dès le début du premier millénaire. L'initiation des néo-platoniciens est pré-théosophique en ce qu'elle est une « illumination ».

Le conflit entre la tradition chrétienne et la théosophie ne date donc pas du deuxième millénaire, mais accompagne la Guerre des gnosés dès l'apparition de la pré-théosophie, c'est-à-dire dès la pré-Kabbale. Les pré-théosophes sont en Occident bien avant le XV^e siècle puisque les néo-platoniciens sont des pré-théosophes, et il y a en conséquence des pré-théosophes dans les écoles, voire dans quelques monastères en Occident dès que la gnose y est connue. Au IX^e siècle, Érigène et les Scots en sont de bons exemples.

Nous nous penchons sur la théosophie en Occident dès maintenant parce qu'après l'orientalisation du monachisme au XII^e siècle et le rejet par certains écoliers de la Raison occidentale, quelques moines « mystiques » séduits par l'ésotérisme théosophique ne rejeteront plus

144 Au XVII^e siècle, à la suite de Jacob Boehme, les théosophes Rose-Croix réussiront – si l'on peut dire – à retourner les loges opératives en spéculatives, véritable trahison de l'« initiation chrétienne » que nous avons déjà dénoncée et sur laquelle nous reviendrons dans *la Conspiration des philosophes*.

le monisme de l'Être¹⁴⁵.

Ces moines pré-théosophes seront aussi influencés par le soufisme, le « mysticisme » islamique. Ils seront condamnés parce qu'ils reprendront la métaphysique de la théosophie que les chrétiens vont connaître par les Arabes, ce qui ne veut pas dire que la théosophie soit arabe...

La théosophie n'est pas plus arabe que la philosophie « arabe » :

La transmission de la théosophie par les Arabes est à l'origine d'une autre carence – ou mensonge – de l'histoire officielle, qui considère la théosophie comme une doctrine arabe. C'est encore une fois vrai et faux.

Il est vrai qu'en islam, le soufisme, voie du cœur, et l'ismaélisme, voie de la « raison », se réunissent dans la théosophie. Les premiers théosophes sont donc effectivement des Arabes, mais la théosophie élaborée par les Arabes n'est pas arabe. La théosophie est « arabe » entre guillemets puisqu'il n'y a pas de culture arabe, les Arabes n'ayant rien inventé, pas même le Coran.

Analysons les faits. La confusion des voies ésotériques est possible en islam parce qu'elles ont une origine commune, le chiisme, la gnose de l'islam. Les deux voies peuvent se réconcilier autour de la « walayat » chiite, l'« amitié avec Dieu » qui permet aux initiés de l'une ou l'autre voie d'être « illuminés ».

La théosophie réalise l'union des voies ésotériques parce qu'elle réalise une véritable « union sacrée » ésotérique. Le chiisme réservant l'amitié divine à une élite spirituelle d'initiés, pas à tous les humains, la théosophie est par définition ésotérique. Et cette union des voies de la gnose islamique est rendue possible par le recours commun des initiés des deux voies aux sciences occultes. D'une voie ou de l'autre, tous les théosophes musulmans ont en effet recours à la magie et commentent les théories des « nombres ». Les sciences occultes sous-tendent la théosophie « arabe ».

¹⁴⁵ Les premiers théosophes chrétiens vivent à la fin du XV^e siècle et début XVI^e (tels l'abbé Trithème, Agrippa et Paracelse, dont nous parlerons avec la Réforme), mais, dès le XIII^e siècle, le Roman de la Rose véhicule une théosophie, et au début du XIV^e, Maître Eckhart et les « mystiques rhénans » sont déjà quasiment des théosophes, nous allons le voir dans la deuxième partie.

Or, ce sont les ésotéristes juifs qui ont transmis aux Arabes la théorie des nombres et la science ésotérique...

Et, puisque la gnose islamique, vérité du Coran, reprend aussi l'ontologie du Talmud, la théosophie n'est définitivement pas arabe. La théosophie « arabe » est juive, ou plus exactement talmudique puisque l'ontologie des théosophes arabes est celle de l'ésotérisme juif.

Comme celle de l'ésotérisme juif à l'origine de la gnose, la métaphysique de la théosophie est moniste, c'est-à-dire anti-chrétienne par définition. Les deux voies de la gnose islamique réunies dans la théosophie sont donc des formes renouvelées de la gnose, et les théosophes de nouveaux instruments des initiés orientaux dans leur guerre contre le christianisme.

Comme la philosophie « arabe », la théosophie est une doctrine anti-chrétienne transitant par l'islam.

Des hérésies orientales... à l'Humanisme de la Renaissance et à la Réforme ! :

Pour la Raison occidentale, une religion « personnelle » est une absurdité absolue, puisque le dogme est un tout, une construction rationnelle qui dépasse l'individu, et toute idée de théosophie est hérétique, parce qu'ésotérique, moniste et directe.

Il est donc anormal que ces doctrines orientales aient pu avoir du succès en Occident. La religion « personnelle » et la théosophie auraient dû rester en Orient.

Or, non seulement ces doctrines ont atteint l'Occident, particulièrement l'Italie et la région du Rhin, mais elles vont y inspirer l'Humanisme de la Renaissance et la Réforme, puis l'idéalisme allemand, aucun érudit ne le contestera. En Occident, une théosophie apparaît en effet dans la foulée des mouvements cathares (eux aussi héritiers des Manichéens), et elle est transmise par les sectes hérétiques à la Renaissance, nous allons le voir. Et, plus tard, la Réforme de Luther prônera une religion « personnelle ».

Il y a donc une route qui conduit de l'« illumination » de l'ésotérisme islamique à l'Humanisme et à la Réforme, et nous allons la suivre, cela va de soi, puisque l'histoire officielle – où les éditeurs protestants et

les francs-maçons Humanistes ont un certain pouvoir... – y renonce, voire y répugne. On le comprendra aisément. Il n'est pas politiquement correct de dire qu'il n'y aurait pas eu d'Humanisme sans la théosophie « arabe », ni de Réforme ou d'idéalisme allemand sans l'ésotérisme islamique, surtout quand on sait qui a inspiré l'ésotérisme islamique...

CONCLUSION LA DIFFÉRENCE ENTRE LA PRÉ-KABBALE ET LA KABBALE

Les régressions islamiques n'auraient pas pu atteindre l'Occident sans la Kabbale :

L'histoire officielle décrit cette influence orientale en Occident, mais ne s'appesantit pas – c'est le moins que l'on puisse dire – sur la concordance entre l'intrusion en Occident des doctrines islamiques et l'existence parallèle de la Kabbale. Il y a pourtant entre les deux phénomènes une concordance de temps, le XII^e siècle ; une concordance de lieu, les régions où résident les communautés juives ; et une concordance de doctrine, la régression au monisme de l'Être des religions cosmiques.

Nous allons en parler longuement, mais il nous faut d'abord insérer cette discussion dans l'histoire secrète pour en montrer l'importance. En relevant ces concordances, nous sommes toujours apparemment dans la logique de la pré-Kabbale, ce mouvement à la fois religieux, philosophique et politique qui a échoué en Occident mais a abouti à l'islam en Orient, ce mouvement dont nous avons tenté d'écrire l'histoire parce qu'il était ignoré par les historiens conformistes, ce mouvement qui n'existe pas officiellement comme le lobby qui n'existe pas.

Cependant, la fin du XII^e siècle voit le terme de la pré-Kabbale.

L'islam a donc été un instrument forgé contre l'Occident chrétien, exploité sans succès jusqu'au XII^e siècle, mais avec succès par la suite malgré les moines, malgré les rois de France, malgré les Croisades.

En d'autres termes, l'islam conquiert l'Occident à partir de l'existence officielle de la Kabbale. Ce spectaculaire renversement, invraisemblable en lui-même, devrait donc pouvoir s'expliquer par l'existence officielle

de la Kabbale. À partir de la moitié du XII^e siècle, la Kabbale est officielle en Occident, et l'ésotérisme moniste est réintroduit en Occident à partir de la culture prétendument « arabe ». Cet ésotérisme va subvertir des esprits chrétiens pour générer une théosophie et un cabalisme dits chrétiens, en réalité incompatibles avec le christianisme. Nous allons y réfléchir puisque les historiens conformistes n'y réfléchissent surtout pas !

C'est grand dommage, car la Renaissance et la Réforme descendant de la théosophie et du cabalisme dits chrétiens, ces mouvements s'avèrent en réalité anti-chrétiens et anti-occidentaux. En réalité, la Renaissance et la Réforme sont kabbalistiques, parce que l'« illumination directe » de la théosophie et la religion « personnelle » en islam conduisent tout droit vers l'Humanisme de la Renaissance et la Réforme !

Il y a une route de la Kabbale à la Renaissance et à la Réforme, route dont nous allons faire la trame de notre deuxième partie, puisque l'histoire officielle reste étrangement discrète sur le sujet.

SECONDE PARTIE

**DE LA KABBALE
À LA RENAISSANCE**

DATES

ÉGLISE	INITIÉS, HÉRÉSIES, SOCIÉTÉS SECRÈTES	ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES
Rappel		
vers 980	n. Avicenne	
vers 1037	m. Avicenne	
XII^e siècle	<i>Bahir</i> en Provence	Kabbale officielle
Cathédrales gothiques	Fin de la pré-Kabbale	
1126	n. Averroès	
1135	n. Joachim de Flore	
vers 1135	n. Maïmonide	
vers 1138	m. Avempace	
1145		Deuxième Croisade
1147		Almohades en Espagne
vers 1150	traduction d'Avicenne traduction du <i>Tabula smaragdina</i> (hermétisme)	
1153 m. St Bernard		
1154		Plantagenêt en Angleterre
2 ^e moitié	Flégénatis Kyot le Provençal Chevalerie du Saint-Graal Cathares et Vaudois	Révoltes cathares
1170 n. St Dominique		
1177		Abjuration Frédéric Barberousse
1180		Philippe Auguste roi Fin officielle des Temps féodaux

1182 n. St François d'Assise		
1187		Saladin prend les Lieux saints
1188		Troisième Croisade
1189 condamnation des Confréries		
Fin	Robert de Boron	Chevaliers teutoniques
vers 1193 n. St Albert le Grand		
1198 Innocent III pape	m. Averroès	
XIII^e siècle	pré-rosicrucisme	
Apogée scolastique	Flagellants Sociétés lucifériennes en Allemagne Albiges	
vers 1200	<i>Parzival</i> (Eschenbach)	
vers 1202	m. Joachim de Flore (Joachimites)	
1202-1204		Quatrième Croisade
1204	m. Maïmonide	
1212		début Croisade contre les Albiges début de la Reconquista
1214	n. Roger Bacon	Bouvines
1215 Fondation Dominicains		
1221 n. St Bonaventure		

1224 m. St Dominique		
1225 n. St Thomas d'Aquin Concile de Sens	condamnation Érigénisme	
1226 m. St François d'Assise		Saint Louis roi
1230-1235	traduction d'Averroès	
1231-1233 Inquisition		
vers 1233	n. Lulle	
1235	n. Siger	
vers 1240	n. Jean de Meung	
1239-1244 Procès du Talmud		
1245 m. Alexandre de Halès	Assemblée artisans à Strasbourg	Maçonnerie opérative
moitié	Ortlieb de Strasbourg Frères et Sœurs du Libre Esprit	Guelfes et Gibelins en Italie
1257-1267		Guerre civile en Angleterre
vers 1260	n. Maître Eckhart	
1265	n. Dante	
vers 1266 n. Duns Scot		
1270		m. Saint Louis Fin des Croisades
1270-1280	<i>Roman de la Rose</i> (Jean de Meung)	
1274 m. St Thomas d'Aquin m. St Bonaventure		

1275	<i>Ars Magna</i> (Lulle) <i>Zohar</i>	
1277	condamnation avéroïsme latin	
1280 m. St Albert le Grand		
1281	m. Siger <i>Miroir de l'alchimie</i> (Bacon)	
1285		Philippe le Bel roi
1290		expulsion juifs en Angleterre
1293	m. Roger Bacon	
Fin	Bégards, Apostoliques Fratricelles	
XIV^e siècle	Francs-Juges en Allemagne Fidèles d'amour en Italie Humanisme en Italie	
vers 1300	n. Ockham n. Tauler	
1304	n. Pétrarque	
vers 1305	m. Jean de Meung	
1307-1312		Procès des Templiers
1308 m. Duns Scot	m. Dulcin (Dulcinistes)	
1309 pape en Avignon		
1311	condamnation des Bégards	
1313	n. Boccace	
1315	m. Lulle	maçons affranchis par Philippe le Bel
vers 1320	m. Lollard (Lollards) n. Wyclif	
1321	m. Dante	

vers 1327	m. Maître Eckhart	
1337		début guerre de Cent Ans
vers 1350	m. Ockham (Empirisme)	
1355		Étienne Marcel
1356		Bulle d'or (Empire)
1369	n. Jean Hus	
1371		Stuart en Écosse
1374	m. Pétrarque	
1375	m. Boccace	
1378-1420 Grand schisme d'Occident		
1380-1390		<i>Regius</i>
1381		Wyclif et Lollards à Londres
1384	m. Wyclif m. Groote (Frères de la vie commune)	
XV ^e siècle		
1401	n. Nicolas de Cues	
1410		<i>Cooke</i>
1415 Concile de Constance	m. Jean Hus	révolution hussite
1431		m. Ste Jeanne d'Arc
1438		dynastie Habsbourg
1453	<i>De pace fidei</i> (Cues)	fin guerre de Cent Ans Chute de Constantinople Fin officielle du Moyen Age Renaissance officielle
1461		Fin Empire d'Orient
1464	m. Nicolas de Cues	

INTRODUCTION

LA KABBALÉ A DEUX ASPECTS

La Kabbale existe officiellement, enfin !

Le mot Kabbale veut dire tradition.

Les historiens officiels datent la Kabbale de l'exposé qui en est fait dans le *Bahir*¹⁴⁶, une compilation effectuée au XII^e siècle en Provence. En datant la Kabbale de cette époque, l'histoire officielle montre sa grande hypocrisie, car le lecteur se doute que la Kabbale s'inscrit totalement dans la suite de la pré-Kabbale. Si elle existe enfin officiellement au XII^e siècle, c'est parce qu'il devient impossible de la nier après le *Bahir* !

Cependant, si les historiens officiels étaient honnêtes, ils ne devraient pas dater la Kabbale du XII^e siècle parce que le *Bahir* n'apporte rien de nouveau. Ce livre est en effet une compilation de textes anciens. Les kabbalistes de Provence se contentent de compléter la « *vieille tradition gnostique d'origine orientale* » avec d'autres éléments, notamment le « *néo-platonisme médiéval* » (Eliade, p. 178). Gnose orientale et néo-platonisme constituaient déjà la trame de la pré-Kabbale, et, par suite, la Kabbale est une simple réactualisation du gnosticisme.

Rien de neuf donc, sinon le dévoilement de la Kabbale. Que l'on ne s'y trompe toutefois. Les historiens officiels reconnaissent la Kabbale pour mieux la cacher ! La Kabbale est un mouvement religieux empreint de mystères, et les mystères ne sont pas dévoilés.

La Kabbale existe officiellement, enfin, mais on n'en parle plus !

La Kabbale est une guerre de religion, mais aussi un complot politico-financier :

¹⁴⁶ Notons une étrange similitude entre le terme *Bahir* et Bahira, le moine (ou la secte ?) qui aurait reconnu en Mahomet un « prophète ». Le *Bahir* étant une compilation de l'ésotérisme juif, les études du père Théry seraient beaucoup moins obsolètes que certains le prétendent...

La permanence de l'omerta sur la Kabbale vient de ce que, si le mouvement kabbalistique est reconnu comme une création de la mystique juive, ce mouvement n'est pas seulement religieux. La Kabbale est également un complot politique. Le langage populaire retient à juste titre les deux aspects.

Le langage populaire n'en dit pas plus, parce que la vérité de la Kabbale mettrait à mal le conformisme contemporain. Le bon peuple ne doit pas savoir que, depuis la compromission du mysticisme juif avec l'ésotérisme égyptien dans le gnosticisme, les ésotéristes juifs sont les commanditaires de la guerre de religion des initiés contre la tradition chrétienne¹⁴⁷ !

Rappelons les faits. Depuis la période hellénistique, la « mystique » juive¹⁴⁸ se caractérise par l'ésotérisme, la transmission d'une tradition secrète par une organisation secrète. Les « mystiques » juifs se transmettent les techniques d'extase illuminative qu'ils tiennent des Égyptiens et ils constituent « *des groupes secrets bien organisés, qui révélaient leur doctrine ésotérique et leur méthode uniquement à leurs initiés* » (Eliade, p. 173). Pendant la pré-Kabbale, ces groupes secrets sont en quelque sorte les « supérieurs inconnus » des autres groupes ésotériques, c'est-à-dire des sectes gnostiques, des hermétistes soi-disant chrétiens, puis, bien sûr, des ésotéristes islamiques.

Du I^{er} au XII^e siècle, la pré-Kabbale explique la lutte de l'ombre contre le christianisme naissant, puis contre l'Occident chrétien, nous l'avons vu.

Ce qui est vrai de la pré-Kabbale doit l'être *a fortiori* de la Kabbale. C'est le cas. Marquès-Rivière a dénoncé un véritable complot contre le christianisme à partir du XII^e siècle. Selon lui, des « *centres occultes* »

147 Même si la tradition ésotérique juive est antérieure, rappelons que la pré-Kabbale commence seulement à Alexandrie lorsque l'ésotérisme juif se compromet avec l'ésotérisme égyptien dans le gnosticisme, sinon le mot ne recouvre pas l'aspect anti-chrétien.

148 Nous écrivons mystique entre guillemets (comme pour la « mystique » musulmane, le soufisme) parce que la Kabbale est ésotérique et que l'ésotérisme fait des kabbalistes, non des mystiques, mais des initiés puisque nous réservons le terme de mystique à ceux qui suivent l'orthodoxie biblique. Or, comme la pré-Kabbale, la Kabbale s'oppose à la métaphysique de la Bible, nous allons le voir.

se sont formés en Occident pendant tout le haut Moyen Âge pour ourdir ce complot et il est possible que ces centres aient été « *visités par des errants traditionnels : juifs philosophes, musulmans déguisés* » (p. 323).

Au XII^e siècle, siècle de la Kabbale, il est donc tout à fait possible que le complot continue. Comme lors de la pré-Kabbale, des juifs déguisés en musulmans visiteraient les groupes d'ésotéristes islamiques, lesquels influenceraient les hermétistes dits chrétiens. Par cet intermédiaire, les kabbalistes instrumenteraient les hermétistes comme les musulmans. En subvertissant des esprits chrétiens par l'hermétisme, ils infiltreraient les plus belles institutions chrétiennes pour briser l'élan de la foi. Au même titre que les musulmans, les groupes hermétiques seraient des instruments contre l'Occident chrétien. À partir des centres occultes, des doctrines subversives seraient élaborées et des complots politiques fomentés.

On nous opposera que tous les ésotéristes ne suivent pas la même religion, puisque certains sont musulmans, d'autres se veulent chrétiens. Nous rétorquerons qu'ils partagent le même ésotérisme, et que tous ont en commun la haine de l'Église. Il s'agirait donc bel et bien d'un nouveau complot des initiés orientaux contre la tradition chrétienne en Occident, complot dont les commanditaires seraient les ésotéristes juifs, comme lors de la pré-Kabbale.

Certains trouveront que nos accusations, comme celles de Marquès-Rivière, tournent à l'obsession. C'est exact, mais il s'agit de l'obsession des ennemis de l'Église. Ce sont eux les maniaques du complot, les éternels revanchards. Les initiés orientaux ne peuvent pas admettre les Croisades et, la lutte au grand jour leur étant impossible, ils privilégient toujours celle de l'ombre.

Les historiens non conformistes se bornent à deux constats.

Un constat géographique : tout commence en Espagne occupée avant d'atteindre d'autres pays, exactement là où sont les communautés juives.

Un constat doctrinal : les doctrines subversives sont typiques de l'ésotérisme juif compromis avec l'ésotérisme égyptien.

À nos yeux, la géographie et la nature du complot désignent les kabbalistes, c'est-à-dire les « mystiques » juifs qui vivent dans les mêmes communautés que les financiers et les commerçants juifs. Comme lors de la pré-Kabbale, l'aspect religieux s'accompagne

toujours d'arrière-pensées politico-commerciales. Depuis le début du premier millénaire, la pré-Kabbale servait les intérêts financiers des communautés juives, la Kabbale est une nouvelle guerre de religion, mais aussi un nouveau complot politico-financier. Au XII^e siècle comme aux siècles précédents, les juifs sacrifient toujours au veau d'or, et la tradition chrétienne est toujours l'obstacle à l'impérialisme juif. C'est pourquoi les communautés juives servent de base de lancement aux attaques contre l'Occident chrétien.

Il y a donc deux hypothèses :

Soit aucun événement n'est dû au hasard. En ce cas, les sociétés secrètes kabbalistiques ont exploité les mutations sociales et économiques dans le but obsessionnel de détruire le christianisme, et le mot Kabbale peut être employé dans les deux sens du terme, à la fois dans le sens d'une doctrine de l'ésotérisme juif et dans celui d'un complot politico-financier. Dans cette hypothèse, le prétendu ésotérisme chrétien, l'hermétisme, est, au même titre que l'islam, l'instrument des initiés orientaux contre l'Occident chrétien.

Soit tout est hasard, et seul le lecteur obsédé lui aussi continuera à nous suivre !

Un peu d'histoire non conformiste... :

Racontons l'histoire autrement que les historiens conformistes pour mieux comprendre comment les deux aspects de la Kabbale sont liés, et ce, depuis le début puisque le retour « officiel » de l'ésotérisme juif en Occident¹⁴⁹ est dû aux circonstances politiques.

Tout commence en Espagne occupée. Les communautés juives qui y collaboraient avec les musulmans depuis le VIII^e siècle restent florissantes et privilégiées lorsque des Berbères islamisés, les Almoravides, règnent de 1055 à 1147 sur l'Espagne du Sud. Cependant, la lune de miel entre juifs et musulmans cesse avec l'arrivée au pouvoir d'une autre dynastie berbère, les Almohades, qui prennent le pouvoir en 1147 (et s'y maintiendront jusqu'à 1269).

¹⁴⁹ Officiel entre guillemets parce que le Talmud est depuis longtemps en Espagne, mais aussi hors d'Espagne, nous l'avons vu. Pour les historiens conformistes, il a sans doute été retenu à la frontière...

Ce changement de dynastie n'améliore pas le sort des chrétiens, précisons-le. Dans sa passionnante *Histoire d'Espagne* (Fayard 1952), Louis Bertrand confirme l'intolérance, voire la barbarie à l'égard des chrétiens des occupants berbères de l'Espagne, qu'ils soient de l'une ou l'autre dynastie. « Dès le début de l'invasion almoravide, on avait commencé à détruire les églises chrétiennes » (p. 250) ; sous les Almohades, lorsque des chrétiens osent simplement se plaindre auprès du roi d'Aragon (la Castille et l'Aragon sont restés chrétiens grâce aux Carolingiens), ils sont « dépouillés de leurs biens, emprisonnés ou mis à mort » (id.). D'autres sont déportés en Afrique et réduits en esclavage.

Louis Bertrand ajoute (id.) : « Notons, en passant, que les Rois catholiques, lorsqu'ils expulsèrent les Mores et les Morisques, ne faisaient qu'imiter la conduite des princes musulmans à l'égard des chrétiens et qu'ils n'ont rien fait de pire que leurs prédécesseurs : cependant ce sont eux seuls qu'on accuse d'intolérance et de cruauté ». Selon que vous soyez musulman ou chrétien, deux poids, deux mesures dans l'histoire officielle...

À la place des chrétiens, les califes font venir des Africains et des Arabes. Les Almohades font de l'Espagne du Sud une véritable colonie de peuplement car ils veulent imposer l'islam par l'immigration. Rien de nouveau donc avec la politique des dirigeants actuels de l'Espagne, soumis aux forces occultes depuis la mort du général Franco¹⁵⁰.

Pour ce qui nous intéresse présentement, il faut noter qu'à la différence des Almohades, les Almohades chassent les « collabos » de l'occupation islamique.

Il y a plusieurs explications possibles à cette décision des

¹⁵⁰ Après avoir sauvé l'Espagne du communisme (et sans doute la France qui aurait pu être prise par contagion, à la grande joie des Hemingway et Malraux...), le général Franco s'est opposé aux forces occultes, d'où l'isolement de l'Espagne et l'ostracisme médiatique à l'égard de son sauveur. Il est logique qu'après la soumission du roi aux dites forces (il a reconnu les « crimes » d'Isabelle la Catholique !), les marionnettes « démocratiques » au pouvoir y favorisent l'immigration islamique (contre l'avis du peuple, comme il sied en Démocratie...). Nous observerons avec intérêt les réactions des populations espagnoles dans les années futures, puisque c'est en grande partie l'immigration qui a provoqué la Reconquête, dont nous parlerons dans le prochain tome.

Almohades, que ce soit la découverte du double jeu des juifs¹⁵¹ ou le désir de s'émanciper d'eux, désir récurrent depuis Mahomet, et qui pourrait redevenir d'actualité si la guerre d'Israël contre la Palestine le réveille. Les musulmans en France pourraient s'émanciper de la Finance apatride et se retourner contre ses séides, y compris leurs frères salariés dans certaines associations, lesquelles imposent chez nous un multiculturalisme que les mêmes refusent en Orient, contradiction entre ce qui serait bon pour nous et impossible ailleurs qui dévoile l'imposture du pseudo-antiracisme¹⁵² !

Toujours est-il qu'à l'époque, et quels que soient les motifs de la rupture, de nombreux juifs se réfugient dans les royaumes chrétiens d'Espagne du Nord, avant de gagner les autres pays chrétiens d'Europe. En quelque sorte, les juifs passent en zone libre...

Bien évidemment, les juifs sont tolérés en Espagne du Nord, en France, et *a fortiori* en Angleterre et en Allemagne où ils commercent depuis longtemps. Partout, ils sont même protégés par les rois et par l'Église contre les populations qui leur sont hostiles, car victimes de l'usure ou alertées par les croisés de leur complicité avec l'islam.

Il y a deux raisons à cette protection. La première est la tolérance catholique des rois catholiques. La seconde est plus prosaïque. Enrichis par les commerces divers (dont l'esclavage...), les juifs se tournent ouvertement vers la Finance à partir du XII^e siècle, et les rois et les princes ont recours à eux parce qu'ils sont endettés par les Croisades. Bien des rois et des princes deviennent dépendants financièrement, notamment en Angleterre (l'un des rares pays d'Occident où il y ait des esclaves...) et en Allemagne.

Il est vrai qu'en Angleterre et en Allemagne, les rois et les princes profitent parfois de la haine populaire contre les juifs pour ne pas rembourser les emprunts et s'accommoder de quelques pogroms. Mais, ce qui est le fait des rois et des princes n'est jamais le fait de l'Église.

151 Bertrand cite un écrivain musulman relatant que « les juifs professent extérieurement l'islamisme ; ils prient dans les mosquées et enseignent le Koran à leurs enfants... Dieu seul connaît ce que cachent leurs cœurs et ce que renferment leurs maisons » (p. 250).

152 Cf. T.I., p. 245. Sur l'émancipation de l'islam vis-à-vis du judaïsme, voir en annexe notre article du *Libre Journal*, n°223.

L'honnêteté commande de dire que les papes et les évêques ont protégé les juifs. Sans l'Église, les juifs n'auraient pas survécu en Europe. Quelques historiens honnêtes le reconnaissent, y compris des historiens juifs. Ils sont peu nombreux, mais il y en a !

Pas de remerciements par contre – de l'ingratitude plutôt ! – pour le catholicisme qui empêche les massacres. Pensez-vous que les kabbalistes lui en aient été reconnaissants ? Ce serait une illusion ! Car les kabbalistes qui ont trouvé refuge dans les royaumes chrétiens profitent de la tolérance catholique pour reprendre les attaques culturelles et religieuses à visées politico-commerciales contre l'Occident chrétien.

Avant de montrer comment les kabbalistes sont les commanditaires des fameuses – et fort méconnues – révoltes cathares, commençons par les attaques culturelles, difficiles à comprendre pour bien des contemporains, mais essentielles, puisque la culture fournit le lien entre la Kabbale et la Révolution moderne dont nous vivons l'aboutissement.

La réflexion sur la culture est interdite parce que le bon peuple ne doit pas savoir que la Kabbale est une régression par rapport à l'Intelligence du christianisme, ni surtout que cette régression est à l'origine de la philosophie moderne et donc de la Révolution. Le bon peuple doit croire que le modernisme est un progrès et ignorer le mensonge démocratique. Il a le droit de bien voter, d'élire ceux qui ont le monopole occulte de la Démocratie, mais il ne faut pas qu'il devine les croyances de ses maîtres. Le citoyen ne saurait mériter de la gnose, démasquer l'ésotérisme que les initiés orientaux instrumentent contre l'Occident et le christianisme. Le bon peuple doit croire au laïcisme et à la tolérance, et considérer que la dénonciation de la Kabbale comme une véritable guerre de religion adossée sur un complot politico-commercial est une exagération de l'« extrême droite ».

CHAPITRE UN

KABBALE, HERMÉTISME ET SUBVERSION

I

LA KABBALE EST UNE RÉGRESSION RELIGIEUSE À L'ORIGINE DE LA RÉVOLUTION MODERNE, OU KABBALE, COSMISME ET MODERNISME

Avant-propos sur la Kabbale et la gnose :

Nous n'écrivons pas un ouvrage sur la Kabbale, pas plus que sur la gnose. Il y faudrait des dizaines de volumes car la Kabbale est protéiforme comme la gnose était protéiforme.

Et pour cause, l'une ne va pas sans l'autre. Il y a une filiation entre les deux mouvements, filiation qui n'est pas celle que la chronologie suggère – la Kabbale serait la suite de la gnose –, mais celle que la pré-Kabbale met en évidence. Le gnosticisme étant le fruit de la pré-Kabbale, ce n'est pas la Kabbale qui est gnostique, mais la gnose qui est pré-kabbalistique. Les gnostiques inventaient des processions d'éons et d'archontes qui sont le reflet des Séphirots, les processions kabbalistiques.

En un mot, la Kabbale donne naissance au gnosticisme avant d'exister officiellement, et c'est là toute la perversité des mensonges culturels, effacer la responsabilité des juifs dans les persécutions des premiers siècles. Inutile d'y revenir.

La similitude entre la Kabbale et la gnose ne s'arrête pas à l'anti-christianisme, car ces deux mouvements sont aussi l'anti-Révélation, l'anti-Vérité, une contradiction de la Parole du Dieu de la Bible.

Comme le gnosticisme, la Kabbale refuse le caractère définitif de la Vérité révélée.

Par suite, les deux mouvements se construisent au cours des siècles. Lorsqu'une digue est rompue, l'eau court dans tous les sens. Les

gnostiques multipliaient les hérésies, les kabbalistes multiplient les spéculations.

Le profane s'y perd et ne voit pas généralement qu'une même obsession les habite, le nombre. La Kabbale est avant tout numérologie, l'enfermement de la création dans le chiffre. Cette obsession correspond au très ancien péché originel. Par le nombre, l'homme veut dominer la création afin de se substituer à son Créateur, le Dieu de la Bible.

Pour la Kabbale, la Parole divine est descendue du ciel et appartient désormais aux hommes, tout au moins à certains d'entre eux, les talmudistes. Le Talmud est le commentaire de la Parole qui donne à l'homme le droit de contredire la Parole (ce qui illustre – outre le péché – l'ordre de filiation que nous venons d'établir, puisque le Talmud est largement antérieur au XII^e siècle). Comme le reconnaît un auteur récent, le rabbin Ouaknin¹⁵³, la Bible est une « *parole d'imposition* » qui est responsable d'une « *violence idéologique* » (dont l'exemple type est, bien entendu, le dogme chrétien), alors que le Talmud est une « *parole anthropologique, une parole de proposition* ». Dieu impose, l'homme propose. Avec la Kabbale, l'Anthropos – l'Homme primordial parfait – peut conquérir la liberté contre le Dieu de la Bible (devenu de nos jours le Dieu « fasciste », le Père de l'Occident « masculin » dans le langage marcusien).

Ouaknin se félicite en conséquence que la Kabbale ait inspiré les littérateurs et les philosophes, et ait ainsi fait évoluer les mentalités vers la rupture avec un esprit théologique qu'il honnit. En d'autres termes, le rabbin Ouaknin affirme clairement que la modernité, qu'il considère comme l'anti-théologie, est le résultat de la Kabbale.

Tel est bien ce qui nous intéresse, non pas la description détaillée des multiformes supputations kabbalistiques nées de l'imagination humaine, mais la filiation entre la Kabbale et la philosophie moderne, c'est-à-dire l'actualité de la Kabbale¹⁵⁴. Nous nous intéressons aux affinités entre les mouvements anti-chrétiens (et donc anti-bibliques).

Et nous commencerons encore une fois par la filiation métaphysique.

153 Auteur des *Mystères de la Kabbale* (éd. Assouline).

154 Sur le sujet, voir notre article du *Libre Journal*, n°216, *La Kabbale se porte bien*, et la nouvelle revue *Certitudes*, n°4, notamment l'article *Gnose et Kabbale* de Dominique Viain.

Kabbale et métaphysique moniste, ou pourquoi la Kabbale est une régression :

Sur le plan religieux, la Kabbale consiste en une valorisation de la Nature et de l'homme. L'homme se considère comme le maître du Cosmos – la Nature ordonnée par le chiffre –, et la parole de l'homme est mise en concurrence avec la Parole du Dieu de la Bible. Cette valorisation trahit la religion du Livre, mais aussi sa métaphysique parce que la substitution de la Nature et de l'homme à Dieu est une perte de transcendance, un abandon du dualisme de l'Être.

L'homme étudie la Nature comme le corps d'une divinité à laquelle il veut se substituer, ce qui implique – outre le péché – un retour au monisme métaphysique des religions cosmiques.

Eliade écrit (p. 181) que « *la Kabbale réintroduit dans le judaïsme plusieurs idées et mythes en relation avec la religiosité de type cosmique* ». Ce spécialiste n'emploie pas les mots au hasard. Il dit que la Kabbale « *réintroduit* » – et non pas introduit – les « *idées et mythes* » cosmiques dans le judaïsme. En d'autres termes, cela signifie que le judaïsme n'a prôné auparavant qu'en apparence un dualisme métaphysique. L'ambiguïté métaphysique de l'ésotérisme juif constatée lors de la pré-Kabbale est levée à nos yeux par la Kabbale. Avec l'existence officielle de la Kabbale, les ésotéristes juifs affichent ouvertement leur métaphysique moniste puisqu'ils reviennent à la religiosité cosmique.

La Kabbale dévoilant que les « mystiques » juifs réintroduisent officiellement – et non plus officieusement – la religiosité cosmique, on peut dire que, sur le plan métaphysique, la Kabbale est une régression et non un progrès par rapport au christianisme.

On peut être pour ou contre la métaphysique du christianisme, peu importe. Une seule chose est sûre, à savoir que la Kabbale régresse au monisme métaphysique des religions cosmiques, et que, par suite, il devient strictement interdit à un historien, à un philosophe et *a fortiori* à un théologien, de parler de judéo-christianisme. Il n'y a pas de judéo-christianisme puisque, comme le Talmud et le Coran, la Kabbale nie la création *ex nihilo*, la Trinité et le péché originel, c'est-à-dire les fondamentaux du dogme chrétien. Par suite, se référer à la Kabbale est perdre l'Intelligence du christianisme, et aussi, ajouterons-nous,

l'Intelligence de la Bible, puisque seul le christianisme respecte la métaphysique de la Bible.

Le retour en arrière opéré par la Kabbale est une trahison religieuse vis-à-vis de la Bible, même limitée à l'*Ancien Testament*. La Kabbale est juive, mais ne respecte pas le judaïsme traditionnel, la religion dont le christianisme est l'accomplissement, puisqu'elle ne respecte pas la Parole de Dieu, qui nous révèle clairement la métaphysique du dualisme de l'Être, une Création qui n'est pas son corps. À dater de la Kabbale, le judaïsme a donc rompu officiellement l'Alliance avec Dieu. Ce que disaient les Pères de l'Église est confirmé. En ne reconnaissant pas Jésus-Christ comme le Messie, les juifs ne sont plus le peuple de Dieu et la Chrétienté est le nouvel Israël.

Il ne peut pas y avoir de christianisme cosmique, ni par suite de kabbalisme chrétien, heureusement pour l'humanité... :

La tradition chrétienne n'a rien contre la religion cosmique, parce qu'elle n'a rien contre le passé païen que le christianisme sanctifie. La religion cosmique fut une étape vers le rationnel dans les temps archaïques. Le christianisme ne nie pas le passé, mais il a l'Intelligence de prévenir du danger de la divinisation de la Nature et de l'homme.

Ce danger est la perte du rationnel. Car une connaissance moniste ne peut pas être rationnelle, seul un dualisme de l'Être permettant à l'homme la raison, nous ne cessons de le répéter. Notre argumentation est toujours la même. Lorsque le mystère est transcendant, l'homme peut étudier la nature sans peur, c'est-à-dire que la science peut être rationnelle parce que la transcendance protège l'humain de la magie. Dans un dualisme de l'Être, l'homme puise la raison dans sa ressemblance à Dieu ; la raison est parce qu'elle est transcendante. Si la raison reste interne au Cosmos, elle n'expurge pas le mystère, ce pourquoi la religiosité cosmique est irrationnelle et donc source de violence.

Par sa métaphysique moniste, la Kabbale effectue un retour en arrière par rapport au christianisme. Le Christ accomplit le judaïsme en révélant la « connaissance supérieure de la religion » exprimée dans la Bible, alors que la Kabbale revient à la religiosité d'avant la Bible. Dans le christianisme, le mystère est révélé par le Fils parce que l'Être créateur s'incarne dans sa propre Création pour sauver l'humanité – c'est bien la

preuve qu'il y a un dualisme de l'Être – alors que, dans le judaïsme, la Kabbale officialise le non-respect de la métaphysique de la Bible.

Là encore, peu importe que l'on soit pour ou contre le dogme chrétien. À dater de la Kabbale, il devient strictement interdit à un historien, à un philosophe et *a fortiori* à un théologien de parler de kabbalisme chrétien. Aucun kabbaliste ne peut se prétendre chrétien puisque la Kabbale contredit l'enseignement du Christ, le Fils de Dieu. Autrement dit, tous ceux qui s'inspirent ou revendiquent la Kabbale et se disent chrétiens sont des imposteurs, et tous les historiens qui accréditent ce vocabulaire sont soit des menteurs, soit des ignorants.

En aucun cas, un chrétien ne peut reprendre la métaphysique moniste des religions cosmiques réactualisées par la Kabbale. Il n'y a pas de christianisme cosmique possible, n'en déplaise aux ésotéristes qui se prétendent chrétiens.

Heureusement pour l'humanité, la tradition chrétienne défend la Vérité, la Révélation qui permet à l'homme la Raison. Seul l'Amour du prochain met fin à la violence sacrificielle. Quelques contemporains – ceux dont le cerveau n'a pas encore été vidé de toute substance par l'Université et les médias – finiront par le réaliser.

Actualité de la Kabbale, ou du pseudo-rationalisme kabbalistique à l'imposture rationaliste moderne :

Dernier angle de notre recherche avant d'en venir à l'histoire elle-même, insister sur l'affinité entre la Kabbale et la philosophie moderne. Car la mythologie kabbalistique est identique au mythe de la Nature et de l'homme propagé par la philosophie moderne, qui est à la fois naturaliste et humaniste, tout le monde en conviendra.

Or, l'histoire officielle de la philosophie omet de rattacher la valorisation moderne de la Nature et de l'homme à la religiosité cosmique.

Il y a deux raisons à cette amnésie culturelle.

La première tient à ce que, le cosmisme étant archaïque, ce rattachement désignerait le modernisme comme une expression cachée d'un culte du Cosmos, c'est-à-dire comme un retour à des croyances archaïques et non pas un progrès rationnel.

La seconde raison relève d'un tabou plus tabou encore : il ne faut pas établir la responsabilité des juifs dans les crimes des Temps modernes.

Pourtant, les faits sont là. La religiosité cosmique étant réintroduite par la Kabbale, il est permis de dire que le modernisme est l'héritier de la Kabbale puisqu'il repose sur le même présupposé inavoué, le monisme de l'Être. Dans le modernisme, l'univers forme nécessairement un tout qui se suffit à lui-même (puisque Dieu est nié). Ce présupposé métaphysique est le dogme inconscient ou inavoué des modernes, qui font de la « religion » sans le savoir ou sans le dire, et qui, par ce fait, tuent comme jamais l'homme n'a tué. Tel est le drame du mensonge culturel sur le religieux, l'imposture rationaliste moderne.

Une liaison entre la Kabbale et la philosophie meurtrière des Temps modernes s'impose puisque la régression religieuse de la Kabbale prépare la régression rationnelle que sera le modernisme. En décrivant la filiation entre la Kabbale et la philosophie moderne, nous remontons à la source de l'erreur et de la folie modernes. En un mot, le modernisme, table rase de la tradition chrétienne, est une effroyable régression mentale qui a fait le malheur de l'humanité parce qu'il a réactualisé la violence sacrificielle primitive, celle de la religion cosmique abolie par le dualisme métaphysique chrétien, mais réintroduite par la Kabbale.

Il ne s'agit donc aucunement d'un débat théorique. En réactualisant le monisme de l'Être de la religiosité cosmique, la Kabbale réintroduit en Occident la métaphysique ancienne de la gnose que l'Occident chrétien avait rejetée pour assurer sa survie, la gnose au nom de laquelle le catholicisme est aujourd'hui éradiqué (avant les autres traditions...).

L'homme révolté met en péril la Création :

La Kabbale est une révolte contre la volonté de Dieu. Elle dénigre le dogme chrétien parce que ce dogme respecte la Parole de Dieu, et elle combat la tradition chrétienne parce que cette tradition est le commentaire fidèle à la Parole de Dieu. En un mot, à dater de la Kabbale, la tradition juive devient l'inversion de la tradition chrétienne. Elle porte le mensonge contre la Vérité.

Les conséquences en sont terrifiantes, car, contrairement à ce que dit le Talmud, Dieu a créé, mais n'impose pas. Le dogme impose, mais l'homme dispose parce qu'il est libre de désobéir. L'homme est libre de se révolter contre Dieu, de s'affirmer son égal, un Humaniste.

À l'exemple des Humanistes, les francs-maçons ont fait de l'anti-

dogmatisme leur dogme inavoué, puis les athées de la révolte contre le Dieu qu'ils nient leur dogme inavoué. Sous leur coupe, nous vivons donc les Temps modernes, l'anti-Parole.

Sur le plan religieux, deux commentaires s'imposent.

Le premier relèvera que les juifs sont à l'origine de cette inversion, et qu'il est anormal que les musulmans soient l'instrument de cette inversion. S'ils veulent servir Dieu, les musulmans doivent s'émanciper et aider les chrétiens à détruire le monde moderne.

Le second verra des raisons eschatologiques à l'échec moderne.

Puisque seul le christianisme respecte la parole de Dieu – nous n'en sommes plus ici à l'hypothèse, mais à une affirmation –, mettre fin au christianisme est servir le Diable, l'esprit qui veut détruire la Création de Dieu, et c'est pourquoi, depuis que la société est anti-chrétienne, c'est-à-dire depuis le début des Temps modernes, l'homme met en péril la Création. L'humain a perdu la Raison, il sombre dans l'absurde, parce qu'il a perdu l'Intelligence de la Bible et a été séduit par celle du Diable.

De nos jours, l'écologie illustre cette absurdité. L'écologie est en effet la religiosité cosmique qui va justifier la dictature mondiale. C'est absurde puisque cette religiosité exprime une nostalgie de la Création alors qu'elle est mise au service d'un mondialisme destructeur de la Création. L'écologie devrait défendre l'Ordre du Cosmos alors qu'elle est l'extrême révolution, l'apologie du Chaos. L'écologie est à la fois l'extrême progressisme, l'aboutissement de la révolte contre Dieu, mais aussi l'anti-science qui peut mettre fin au progressisme ! Certains verront dans cette absurdité écologique une volonté supérieure, tant il est vrai qu'après le Chaos revient l'Ordre...

Nous entrons dans l'espérance. Les Temps modernes vont se clore et l'Intelligence sera rendue à l'homme avec la mémoire. Pour l'y aider un peu, nous allons voir par quels subterfuges et avec quelles complicités l'homme a perdu la Raison.

Comme lors de la pré-Kabbale, l'ésotérisme prétendument chrétien, l'hermétisme, est au centre du débat.

II LE RETOUR DE L'HERMÉTISME ET LA PIERRE PHILOSOPHALE

L'hermétisme alchimique importe la « pierre philosophale » en Occident :

L'hermétisme avait déjà tenté un retour du temps de Cluny. Sans succès.

Au XII^e siècle, « l'hermétisme et l'alchimie ont pénétré en Occident grâce aux écrits arabes » (Eliade, p. 160), et « les premières traductions de l'arabe en latin ont été effectuées en Espagne vers 1150, par Gérard de Crémone » (id., p. 161).

L'un des plus importants traités alchimiques traduit est le *Tabula Smaragdina* (la *Table d'Émeraude*), texte dans lequel les alchimistes arabes transposaient à l'homme la purification des métaux. Le *Tabula Smaragdina* établit un synchronisme entre l'opus alchimum et l'expérience intime de l'adepte, ce qui illustre « la solidarité entre l'hermétisme et l'alchimie » (id., p. 266). Cet ouvrage unit initiation alchimique et hermétisme, ce pourquoi nous parlons d'hermétisme alchimique.

Rappelons brièvement qu'il y avait quatre principes à l'alchimie, à savoir la croissance des minerais, la transmutation des métaux, l'élixir et l'obligation du secret. L'initié alchimique prétendait détenir le secret de l'accélération de l'évolution des métaux, ce qui lui permettait de se substituer au temps, c'est-à-dire de devenir un immortel, l'égal d'un dieu.

Dans l'initiation alchimique, l'opus alchimum, c'est-à-dire l'« œuvre », est l'élixir secret de la puissance créatrice humaine. Par quatre phases de transmutation, l'adepte reçoit un « corps nouveau » en transformant la « pierre morte » en « pierre vivante ». L'initié réussit en lui la « coincidentia oppositorum », la coïncidence des contraires ; il devient « pur » ou « parfait » comme l'« or »¹⁵⁵.

155 Les Arabes prêtent aussi à cette pierre des vertus thérapeutiques parce que les philosophes orientaux sont souvent médecins, à l'exemple d'Avicenne.

Par cette « seconde naissance », l'alchimiste hermétique atteint la fameuse « pierre philosophale ».

Le symbole de la pierre philosophale est anti-chrétien parce que la « pierre du Temple » devient la philosophie (cette « vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, et non selon Christ », comme écrivait saint Paul aux Colossiens). Et, tandis que dans le symbolisme apostolique, le Christ est la « pierre angulaire » d'une religion qui libère l'humain des « fables judaïques »¹⁵⁶, dans le *Tabula Smaragdina*, le nouvel initié revient à ces « fables », c'est-à-dire à la gnose, la connaissance supérieure de la religion cosmique, exactement comme au II^e siècle dans le *Corpus hermeticum* (cf. P.K., p. 143).

Rien de neuf donc avec le *Tabula Smaragdina*. Au II^e siècle, l'hermétisme philosophique détournait les chrétiens vers la gnose judéo-égyptienne ; avec le retour de l'hermétisme, la philosophie magico-rationnelle des illuminés gnostiques est réintroduite en Occident, et elle est symbolisée par une « pierre philosophale », qui depuis, réunit les ésotéristes anti-chrétiens.

Le péché originel du « microcosme » vient du Talmud :

La Raison de la Bible est directement menacée parce que les hermétistes suivent une initiation dont la spécificité est la confusion d'Être.

En effet, les hermétistes ne parlent plus de Dieu et de sa créature, mais du Macrocosme et du microcosme. L'Un est désormais le Macrocosme, et l'homme, simple parcelle de l'Un – l'individuation plotinienne –, devient le microcosme analogue au Macrocosme. Par cette analogie, l'homme peut connaître tout de Dieu par la connaissance de lui-même et de la Nature, qui redevient le corps de la divinité.

En d'autres termes, l'homme peut à la fois se passer de la Révélation – il n'y a plus de mystère de la Trinité –, et remplir le rôle de Dieu dans le Cosmos. L'homme se prétend l'égal de Dieu si, par une initiation hermétique, il se fond dans un démiurge, un Dieu interne au Cosmos,

156 Voir dans le premier tome les citations complètes de saint Paul (pp. 7 et 41) et de saint Pierre (p. 52).

un Dieu-cause... un Grand Architecte ! Telle est la dérive ésotérique, la croyance qui sous-tend la gnose naturaliste des francs-maçons : l'initié prend la place du Dieu créateur.

Cette prétention humaine illustre ce que la Bible appelle le péché originel, « manger le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal », et lorsque l'humain y prétend, il « chute ». Le langage de la Bible n'est pas actuel, mais ce que dit la Bible est actuel. La Bible n'est ni poésie, ni mythologie. La Bible est le Livre de la Vérité Révélée, et lorsque l'homme nie la Bible, il nie la Vérité. En un mot, la chute moderne est la perte de Sens ; l'homme sans Dieu a perdu la Raison de la Bible révélée par le Fils.

Comment ? Par l'Humanisme. Car il y a une filiation incontestable entre la prétention cognitive du microcosme hermétique et l'Humanisme, la fable révolutionnaire du pouvoir créateur humain, nous allons le montrer.

Il est impossible de suivre le parcours des textes hermétiques, mais un siècle plus tard l'alchimie sera connue partout, notamment par les écrits de Geber, un alchimiste dit faussement chrétien. Les moines séduits par l'alchimie croiront Geber chrétien, alors qu'en réalité il est musulman, de son vrai nom Jabîr ibn Hayyân, tel que l'histoire récente l'a identifié.

Les textes alchimiques reviennent en Occident par le biais de l'islam, cependant les alchimistes arabes importent en Occident une initiation orientale archaïque dont les musulmans sont un simple vecteur puisque le scénario de la transmutation était déjà connu à l'époque hellénistique. C'était l'illuminisme hellénistique, dont les inventeurs étaient les ésotéristes égyptiens et juifs qui, à Alexandrie, avaient imaginé un commun dénominateur à la connaissance des mystères panthéistiques de l'Antiquité et à l'ésotérisme juif, c'est-à-dire des deux ésotérismes à la source de la gnose anti-chrétienne.

L'hermétisme philosophique a donc simplement transité par l'ésotérisme islamique avant de revenir en Occident. L'islam n'est qu'un instrument. Les écrits alchimiques sont transmis par l'islam à l'Occident, mais ne sont pas arabes. Il n'y a toujours pas de culture arabe, et le fameux *Tabula Smaragdina* en apporte une preuve supplémentaire.

Ce texte établit en effet une solidarité entre les ésotérismes hermétique et alchimique, mais pas seulement, car l'hermétisme alchimique est

également solidaire de l'islam et de la gnose, c'est-à-dire, si l'on veut remonter à l'origine, de l'ésotérisme judéo-égyptien codifié par le Talmud. Eliade ne le dit pas, mais écrit pourtant (p. 161) : « *Tabula smaragdina* était extrait d'un ouvrage connu sous le titre de *Livre du secret de la Création* ». Notre lecteur connaît ce *Livre de la Création*. C'est le grand texte talmudique du VI^e siècle qui a inspiré le Coran et qui a été importé de Babylone en Espagne vers 840 ! C'est le texte qui lie l'ésotérisme juif du Coran à celui de la Renaissance !

Au XII^e siècle, plus que jamais, l'hermétisme alchimique est donc l'arme secrète des talmudistes contre l'Occident chrétien. Comme l'islam, l'hermétisme est un instrument pour transmettre le monisme de l'Être du Talmud à l'Occident.

III

KABBALE, HERMÉTISME ET LITTÉRATURE

La Kabbale littéraire, ou de la littérature subvertie à la littérature engagée :

Au XII^e siècle, un renversement culturel est impossible. Les talmudistes ne peuvent pas réintroduire ouvertement et immédiatement cet aspect diabolique de la gnose. Ils ne peuvent agir à visage découvert, ce pourquoi ils vont utiliser un subterfuge pour détourner les esprits chrétiens de la Raison, la littérature. À partir du XII^e siècle, la littérature va devenir un des moyens privilégiés de la subversion.

En évoquant une Kabbale littéraire, nous ne voulons pas dire que toute la littérature des Temps féodaux est kabbalistique. Bien au contraire, la création littéraire est à cette époque un hymne à la gloire de l'Occident chrétien. À partir de Charlemagne, les auteurs célèbrent les épopées des rois germains. Les Chansons de Geste (notamment la *Chanson de Roland*) font preuve d'un enthousiasme religieux et patriotique. Elles exaltent l'amour du sol natal et la fidélité des vassaux au suzerain.

Nous parlons de Kabbale littéraire au XII^e siècle parce que les initiés orientaux y ont utilisé la littérature aux fins de modifier la mentalité en Occident, d'y faire avancer des idées prétendument « nouvelles », en réalité archaïques. Dès cette époque, les mouvements littéraires chrétiens ont été infiltrés par des initiés hermétiques pour les détourner

de leur but premier, l'osmose du passé européen et de la foi. La culture a été retournée contre l'Occident chrétien par les ennemis de l'Église.

Quitte à choquer, nous craignons qu'il en ait été ainsi du mouvement des troubadours, des romans courtois et des cycles de légende arthurienne écrits en fin de siècle¹⁵⁷.

En nous montrant iconoclastes à l'égard des littérateurs du XII^e siècle, nous ne mésestimons pas que les poésies et les romans écrits à cette époque sont de fort belles œuvres, incomparablement supérieures aux rots contemporains. Il va de soi également que tous les littérateurs n'ont pas conscience que le Beau, cette valeur grecque et chrétienne, puisse être utilisé pour éloigner de la foi. Pourtant, ceux qui savent lire peuvent décrypter dans nombre d'œuvres des thèmes chers à l'initiation hétérodoxe. Nous n'en dirons ici que quelques mots, nous attachant au seul rapport entre la littérature et la gnose, réservant à un ouvrage spécial le détail du complot des littérateurs initiés contre l'Occident chrétien¹⁵⁸. Nous donnerons ici les clefs principales, la grille de lecture des œuvres littéraires, même si, comme pour la culture actuelle, le sujet mériterait plus de commentaires.

Nous partirons de deux constats qui nous semblent d'actualité :

En premier lieu, la subversion des esprits est déjà obtenue par une mode de l'Orient, une omniprésence de l'islam et une complicité de l'hermétisme. Au XII^e siècle comme aujourd'hui, l'islam et l'hermétisme tiennent le même rôle de véhicules en littérature qu'en architecture¹⁵⁹ et en philosophie.

157 Nous parlerons plus loin du *Roman de la Rose* puisque la Kabbale littéraire se poursuivra avec sa falsification par Jehan de Meung au XIII^e siècle. Il faudrait aussi inclure dans la Kabbale littéraire le *Roman de Renart* parce qu'il est une satire de la société féodale.

158 Certains lecteurs nous reprochent de les renvoyer à d'autres études. Rappelons donc que le présent ouvrage est une vulgarisation visant à donner une vue générale au plus grand nombre possible, et non une thèse exhaustive s'adressant aux spécialistes de tel ou tel sujet. La spécialisation a l'inconvénient d'extraire les mouvements de leur contexte.

159 Nous parlerons plus loin des bâtisseurs. Une étude montrerait facilement combien les architectes contemporains participent au complot maçonnique en reprenant les formes et les couleurs orientales dans leurs constructions. Les mêmes

En second lieu, la géographie de la subversion se superpose à celle des communautés juives. Au XII^e siècle, l'inspiration littéraire part d'Espagne vers la Provence et l'Italie avant d'atteindre le Rhin et l'Angleterre, là où sont les commerçants juifs. Aujourd'hui, la « culture » obéit au pouvoir financier du B'naï B'rith !

Dès le XII^e siècle, la littérature a été subvertie pour être engagée contre l'Occident chrétien, exactement comme la « culture » moderne (entre guillemets puisqu'il s'agit d'une sous-culture, de chansons, de films, de dessins animés, etc.) est engagée contre ce qui en survit. La Kabbale culturelle contemporaine a presque pour modèle la Kabbale littéraire du XII^e siècle. Le but est identique, la destruction du dogme de l'Église au profit de la gnose. Le moyen est identique, l'émotion. Car, de tout temps, la littérature s'adresse à l'émotivité et non à la raison, et les auteurs ont recours au sentiment afin d'habituer les esprits à des idées. Comme tout est permis en littérature, l'alibi est parfait. On peut tout dire sans justifications. On ne ment pas en littérature parce qu'on ne prétend pas à la vérité scientifique.

La littérature est un instrument d'autant plus efficace qu'elle apparaît innocente au plus grand nombre, et que bien des auteurs sacrifient au conformisme à la mode sans se douter qu'ils se font ainsi les complices des ennemis de Dieu, c'est-à-dire aussi désormais les complices de crimes contre l'humanité¹⁶⁰. Bien des auteurs sont inconscients, sauf ceux qui acceptent de servir un combat pour être édités, voire de prêter un serment¹⁶¹...

couleurs sont imposées sur les jouets des enfants, dans les préaux des écoles, à la télévision et désormais sur les timbres, etc. Arc-en-ciel mondialiste oblige.

160 Les ennemis de Dieu étant responsables des crimes modernes, les « suivistes » culturels sont innocents tant qu'ils l'ignorent ; par contre, les athées et les compagnons de route du communisme ne sauraient être excusés, *a fortiori* s'ils sont francs-maçons. Ceux-là savent pertinemment qu'ils servent l'esprit du Mal.

161 Qui tient l'édition tient les esprits. Il est donc symptomatique que les plus grands succès d'éditions de la fin du XX^e siècle soient un cycle de romans pseudo-historiques sur l'Égypte ou un roman sur l'alchimie, écrits par deux francs-maçons notoires. Les enfants, eux, ont droit à un petit sorcier du Diable...

Les troubadours sont des hermétiques inspirés par l'ésotérisme juif de la poésie « arabe » :

La poésie arabe est fort belle, mais elle s'inscrit dans une logique anti-chrétienne, la même logique que la philosophie dite « arabe ». Car la langue arabe y sert aussi de véhicule. Comme la philosophie, la poésie dite « arabe » n'est pas arabe, elle est rédigée en arabe par des poètes juifs, dont les plus connus sont Bahya et Halévi (1080-1149), dont la poésie transmet la gnose islamique, c'est-à-dire l'ésotérisme juif.

Au XI^e siècle, le faux musulman Avicébron, de son vrai nom Salomon ben Gabirol, kabbaliste écrivant en arabe, masquait déjà sa philosophie sous forme de poésie¹⁶² ; au XII^e siècle, les poètes juifs résidant en Espagne occupée en font autant. Bahya décrit en poésie une technique d'extase conforme au « mysticisme » talmudique ; Halévi présente sous forme de poésie un dialogue entre les religions afin de montrer la supériorité de la religion juive sur les religions chrétienne et musulmane.

Les poètes dits arabes en Espagne cachent leur anti-christianisme sous des vers. Il ne faut pas s'y tromper. Le grand thème de la poésie « arabe » est l'amour, « mais ce n'est pas l'amour » comme le chante un « poète » juif moderne idolâtré. Toute Kabbale culturelle commence par un retournement du vocabulaire. Les poètes d'hier et ceux qui écrivent les chansons actuelles usurpent le terme amour pour cacher leur haine de l'Amour chrétien. Le vocabulaire est inversé, hier dans la poésie « arabe », de nos jours dans le vocabulaire des idoles de la « techno-culture »¹⁶³. Inutile de citer ici les milliers de chansons et romans anti-

162 Nous parlerons de lui plus loin, car il sera connu plus tard, après avoir été traduit. Sa poésie est un alibi car elle sert de véhicule à la philosophie juive. Rappelons que la poésie est un langage archaïque qui précède la philosophie. Les premiers philosophes s'exprimaient en vers, et Platon lui-même était poète avant d'être philosophe. Au XII^e siècle, la poésie « arabe » est évidemment ésotérique.

163 Sur la techno-culture et le culte de Cybèle, cf. P.K., p. 124. Ses adeptes prennent la pilule d'« ecstasy », la pilule dite d'amour, c'est-à-dire, dans le langage inversé, la pilule de haine. Les esclaves du mondialisme sont fanatisés par un amour au nom duquel le gauchiste Ziegler demande la mise à mort des chrétiens blancs ! Le racisme est autorisé quand il s'exerce dans le bon sens ! Voir notre article sur *l'Amour profané* dans *Le Libre Journal* n°196, reproduit en annexe de la deuxième édition de *la pré-Kabbale*.

chrétiens édités aujourd'hui, ni de s'appesantir sur leur salissure de l'émotion. Hier, aujourd'hui, la poésie et la chanson véhiculent la haine anti-chrétienne des talmudistes et de leurs nervis !

Au XII^e siècle, il faut malheureusement compter les troubadours parmi les complices des ennemis de l'Église. Les troubadours ne sont pas des poètes innocents. Ils chantent en Provence, mais leur inspiration n'est pas provençale. « *Selon de nombreux savants, les troubadours de Provence ont été inspirés par le modèle de la poésie arabe d'Espagne* » dit Eliade (p. 111). Et la Provence est une étape sur la route des ésotéristes judéo-musulmans qui voyagent d'Espagne occupée vers les communautés juives du Rhin et du Nord de l'Italie. Après 1150, la philosophie de la Kabbale transite donc par les sociétés secrètes de Provence.

Au XII^e siècle, la poésie réalise ainsi ce que le « mysticisme » islamique, le soufisme, réussira (sic) plus tard (à ceux qui l'ignoraient, la Réforme !). Eliade déplore que le soufisme n'ait pas été connu en Occident dès les premières traductions des textes arabes en latin, qu'il n'y ait pas eu de rencontre entre les « *deux grandes traditions mystiques* » (sic), mais admet d'« *éventuelles informations indirectes, par le truchement de la poésie érotico-mystique d'Andalousie* » (p. 160). Il ajoute dans une note en bas de page – aussi petite que possible – que « *des contacts entre certains groupes ésotériques musulmans et chrétiens ne sont pas exclus* ». Que ne faut-il faire pour être édité. Eliade ne peut pas écrire ouvertement que la poésie érotico-mystique « arabe » est un véhicule de l'ésotérisme juif plus discret que la philosophie, celle-ci étant dans la ligne de mire des moines mystiques.

Pourtant, les ésotéristes musulmans et « chrétiens » sont déjà en contact par le biais de la littérature puisque les troubadours sont initiés à l'hermétisme.

La langue hermétique se dit « trobar clus », d'où vient le mot troubadour qui signifie « trouveur » (trobador en Provençal, la langue du pays d'Oc, trouvère en langue d'Oïl). Les troubadours ont trouvé dans la poésie « arabe » la connaissance cachée !

Dans le langage hermétique, la poésie est la langue des oiseaux, et les oiseaux symbolisent les dieux. L'image est ancienne, qui remonte pour le moins à la poésie chinoise, inspirée peut-être du chamanisme primitif.

Le chaman est le premier initié qui, lors de trances et hallucinations (provoquées par la drogue), visite le ciel et en rapporte la connaissance qu'il transmet par secrets. Les oiseaux sont les hommes-dieux qui volent de la terre vers le ciel et en rapportent la connaissance. Les initiés hermétiques se croient des hommes-dieux parce qu'ils connaissent le secret de l'alchimie, science chinoise transmise par les poètes arabes aux troubadours.

Voilà pourquoi les troubadours chantent des thèmes peu catholiques.

Deux caractéristiques de leur poésie illustrent leur hétérodoxie, à savoir qu'ils se complaisent dans les images cosmiques¹⁶⁴ et surtout sont « féminisants ». Les troubadours opposent le Féminin ésotérique oriental à la tradition occidentale, qui est à leurs yeux trop masculine. Peu importe, répétons-le, le sérieux de la querelle du Féminin et du Masculin, la référence des troubadours au féminin montre l'influence sur eux de l'ésotérisme juif dont vient l'hérésie orientale considérant le Saint-Esprit comme féminin.

Inspirés par l'Orient hétérodoxe, les troubadours recherchent une nouvelle coïncidence des contraires, parce que le christianisme a le tort (selon les initiés) de mettre fin au mythe de l'Androgyne, mythe aboli par la *Genèse* (qui différencie les sexes), mais réactualisé par la poésie « arabe ».

Depuis le II^e siècle, les littérateurs hermétiques perpétuent le mythe de l'Androgyne parce que l'homme androgyne représente pour eux l'Homme parfait. Initiés à l'hermétisme par les poètes « arabes », les troubadours croient secrètement au mythe de l'Androgyne, dont l'expression exotérique est malheureusement la doctrine de l'amour courtois.

Sous prétexte de féminisme, l'amour courtois réintroduit le mythe de l'Androgyne... qui triomphera en Mai 1968 :

« Dans l'amour courtois, on exaltait, pour la première fois depuis les gnostiques des II^e et III^e siècles, la dignité spirituelle et la valeur religieuse de la femme », écrit Eliade (p. 111).

¹⁶⁴ Un chrétien peut utiliser les symboles archaïques de la poésie, mais comme pour la philosophie, ne peut pas retenir la cosmologie de la poésie archaïque, ce que font les troubadours.

Les littérateurs de l'amour courtois inaugurent ainsi un mensonge culturel qui a toujours cours contre le christianisme, l'accusation d'anti-féminisme. Les auteurs courtois sont de mauvaise foi – c'est le cas de le dire – puisqu'ils utilisent la terrible arme de la calomnie contre la tradition de l'Occident chrétien. Ils font croire à la position inférieure de la femme dans l'aristocratie médiévale, puis, s'appuyant sur ce mensonge, prétendent rétablir la dignité spirituelle et la valeur religieuse de la femme.

Leur malhonnêteté intellectuelle est évidente, car ils ne peuvent ignorer qu'il y a des femmes éminentes dans les Ordres chrétiens (telle Hildegarde de Bingen), mais aussi dans l'aristocratie puisque le mouvement séduit des femmes de la noblesse. Ce sont des femmes aristocrates qui entretiennent les troubadours, telles l'incontournable Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), reine de France puis d'Angleterre¹⁶⁵, et sa fille Marie de Champagne. Les châtelaines se distraient et se vengent peut-être des hommes (Aliénor a été répudiée par le roi de France), mais elles sont coupables, car elles ne peuvent ignorer que le christianisme accorde un rôle, ô combien important, au féminin (contrairement à bien des traditions, particulièrement aux traditions orientales...).

En premier lieu, la Vierge Marie est « Mère de Dieu », ce n'est pas rien.

En second lieu, le christianisme est la religion qui valorise le plus le féminin, car la femme – qui a évidemment une âme¹⁶⁶ – y est l'égale de l'homme pour le salut. Il n'y a plus « *ni homme, ni femme* », écrit saint Paul.

Par rapport au passé, le christianisme offre également une nouvelle dignité à la femme par un mariage qui met fin à la polygamie orientale et lui accorde le droit à l'amour. La femme n'est plus un objet de plaisir.

¹⁶⁵ Aliénor d'Aquitaine est la petite-fille de Guillaume de Poitiers (1071-1127), le premier troubadour connu, dont nous ne savons pas s'il est initié, car il vit avant 1150. Mais il est un débauché notoire. Nous parlerons plus loin du rôle politique d'Aliénor, dont la vie privée a également été tumultueuse puisqu'on lui prête une liaison avec Saladin...

¹⁶⁶ Le mensonge de « la femme sans âme » a parcouru les siècles jusqu'à ce que, récemment, les historiens mettent fin à cette légende. Ce qui n'a pas empêché le protestant et marcusien Rocard, alors Premier ministre en France, de dire dans un discours officiel que, pour l'Église, la femme n'avait pas d'âme !

Les sexes sont unis devant Dieu par l'Église pour accomplir le dessein de Dieu, la procréation. Le mariage est un Sacrement, c'est dire toute l'importance qu'il tient dans le christianisme.

Le mariage sacralisé est un élément fondamental de la morale chrétienne, et le roman courtois se moque de cette morale car il fait l'apologie de l'amour extra-conjugal, prône l'adultère et la rupture sociale.

Nous sommes donc désolé de dire que l'amour courtois, qui a inspiré de si belles œuvres à la littérature occidentale, est trop influencé par l'initiation orientale hétérodoxe. Eliade (p. 110) rapproche l'amour courtois « *des techniques sexuelles tantriques* » et des écoles vishnouistes. La remarque est pertinente puisque l'amour courtois reprend les rituels orgiaques des religions cosmiques qui n'ont aucun respect pour la femme. Vu sous cet angle, l'amour courtois est régressif, car il lutte contre le progrès de la condition féminine représenté par le mariage chrétien.

L'amour courtois n'est pas non plus respectueux de la courtoisie aristocratique propre à l'Occident chrétien. En fait, les auteurs exaltent la femme en littérature parce qu'ils veulent s'opposer à la société masculine dont l'Occident chrétien a hérité du paganisme germanique. L'amour courtois est féministe contre le masculin occidental, et sans doute parce que l'Occident a créé des Ordres religieux militaires, tels les Templiers qui accompagnent les croisés, ce qui contrarie les plans des initiés orientaux. Car l'amour courtois attaque la tradition de l'Occident pendant les Croisades¹⁶⁷ !

Pis encore, l'ode à la « dame » y sert de masque à la philosophie. Pour les auteurs hermétiques, la femme symbolise en effet la « sagesse », la fameuse Sophia de l'Orient, entendue non comme Sagesse divine, mais comme sagesse humaine, et l'amour de cette Sophia humaine est la philosophie. « *Quand le philosophe parvient à l'androgynat, il abandonne sa tente de nomade et pénètre dans la maison de la sagesse* », écrit Davy (p. 261). En d'autres termes, le littérateur hermétique est un

initié qui atteint la perfection, l'androgynat, en abandonnant la « tente de nomade », c'est-à-dire le lieu symbolique où sont gardées les Tables de la loi, le Décalogue.

Tout le reste est littérature, si l'on peut dire.

Il ne faudrait pas croire le mensonge sur le féminin innocent, ni le limiter à des querelles obscures de temps lointains. La question de l'androgynie hermétique est toujours d'actualité, puisque, dans l'initiation en sept degrés de la Franc-Maçonnerie spéculative, le dernier degré est la « *reconstitution de l'androgynie hermétique* », comme nous l'apprend Guénon.

Ce n'est donc pas un hasard si, depuis la Révolution, toutes les lois maçonniques touchant aux mœurs ont eu pour but non pas le progrès de la condition féminine, mais la destruction de la morale chrétienne. Dans cette optique, le divorce anticipe le Pacs.

Le mensonge sur l'anti-féminisme chrétien est terriblement actuel, surtout depuis Mai 1968, car les gauchistes ont gagné la guerre culturelle grâce aux médias maçonniques, lesquels obéissent aux ordres du B'nai B'rith, dont Freud et Marcuse étaient des membres éminents. Et Marcuse, inspirateur du gauchisme, a dénoncé l'Occident comme « fasciste » parce que « masculin », la civilisation du « Père », le Dieu chrétien dans le langage freudien qu'il reprenait.

La révolution de 1968 n'a rien inventé. Elle va simplement plus loin que l'amour courtois, la société actuelle étant nettement plus dégénérée que celle du XII^e siècle. Car la débauche s'est démocratisée et les soixante-huitards qui ont rejoint les loges et le parti socialiste peuvent désormais imposer la parité « homme-femme » en politique et même marier les homosexuels ! Le mariage devient androgynie car les initiés se moquent totalement des femmes. Ils n'en ont que faire. Ils opposent seulement leur croyance inavouée en l'androgynie hermétique à ce qui reste du statut chrétien de la femme. Du divorce au crime d'avortement, où est le progrès pour la femme ? Les harpies féministes et avorteuses ne luttent pas pour la femme, mais contre la civilisation chrétienne, car le gauchisme est un retour aux mythes cosmiques pré-chrétiens (et donc est réactionnaire...).

C'est pour cela que la politique actuelle s'accompagne d'un retour à la barbarie, comme l'illustre l'assassinat – nous dirions presque le

167 À la même époque, l'Occident est aussi attaqué de l'intérieur par les hérétiques cathares, nous allons le voir. Sur le lien entre les Cathares et les troubadours, voir Denis de Rougemont, *L'amour et l'Occident*, Plon 1956.

sacrifice – des innocents dans le ventre des mères. L'avortement exigé par les loges a été légalisé par la loi Veil, et a déjà tué plus de six millions d'enfants français. Épouvantable génocide provoqué par une survivante du seul génocide officiel...

Il n'est pas question d'accuser les auteurs des romans d'amour courtois des folies et crimes modernes, mais de souligner leur part de responsabilité, car la croyance en l'androgynie hermétique a été réintroduite par eux en Occident. Les littérateurs hermétiques du XII^e siècle sont une courroie de transmission entre le « communiste débauché » essénien Carpocrate et la révolution sexuelle marcusienne¹⁶⁸.

Et, pas plus que les troubadours, les romanciers courtois ne sont innocents, car ils font partie des mêmes sociétés secrètes hermétiques que les poètes, dont la secte littéraire des « Fidèles d'amour », un mouvement secret qui débute au XII^e siècle et va transmettre l'ésotérisme islamique à Dante, nous en reparlerons plus loin.

Le mouvement littéraire courtois s'inscrit dans la Guerre des gnoses, car son initiation amoureuse n'est pas catholique. Elle vise à déstabiliser le christianisme occidental par une confusion entre le Féminin ésotérique et le féminin de la tradition chrétienne, le culte de la Vierge si cher à saint Bernard.

168 Cf. T.I., p. 252, P.K., p. 77, et les articles du *Libre Journal* en annexe. Rappelons que, lorsque Marcuse prônait la libération sexuelle, la politisation du mouvement féministe et parallèlement la « ghettoïsation » des homosexuels, il se moquait totalement du sort des minorités sexuelles. Il réservait sa doctrine à l'Occident, et soutenait les communistes qui ne se privaient pas de brimer les mêmes minorités. Marcuse voulait remplacer les prolétaires occidentaux (embourgeoisés et par ce fait inaptes à la révolution) par des minorités potentiellement révolutionnaires. Dans la révolution marcusienne, les minorités sexuelles opprimées seront aidées par les « révolutionnaires nés », les immigrés, pour détruire l'Occident chrétien, civilisation qui est l'objet de la haine gauchiste. La finalité de l'avortement n'est-ce pas la substitution des « jeunes » immigrés aux enfants qui auraient le tort de naître blancs, chrétiens et occidentaux ? Parallèlement au soutien du féminisme avorteur et de l'androgynie, la Franc-Maçonnerie a réussi à faire venir des millions de musulmans en Europe...

Le Graal n'est pas breton, et il ouvre l'Occident à la gnose :

Dernier exemple de subversion, les romans sur le Graal.

Vingt ans après la mort de saint Bernard, le trouvère Chrétien de Troyes inaugure le cycle arthurien, c'est-à-dire la mode des romans bretons dans lesquels le mythique roi celte Arthur prend la place que tenait le franc Charlemagne dans les Chansons de Geste. Ces romans propagent la mode de l'amour chevaleresque et le culte de la femme en pays d'Oïl, mais innovent aussi avec leur thème de la quête du Graal.

Le jugement qu'un catholique traditionaliste peut porter sur la quête du Graal, thème central des magnifiques romans bretons de la Table ronde, doit évidemment être très nuancé, car les chevaliers du roi Arthur partent en quête d'un Graal qui représente le vase de la Cène, le vase dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ selon une légende du christianisme oriental. Certains seront donc choqués que nous traitions du Graal dans un chapitre consacré à la Kabbale en littérature, d'autant que la beauté des légendes écrites au XII^e siècle attire toujours de nouvelles générations vers la foi des chevaliers.

Rien ne semble d'ailleurs hétérodoxe dans l'œuvre de Chrétien de Troyes, notamment dans *Lancelot*, écrit vers 1170, et *Perceval ou le conte du Graal*, vers 1175. Chrétien de Troyes est un poète occidental¹⁶⁹ protégé par Marie de Champagne et la Champagne finance les Croisades.

Il n'empêche. Le Graal n'est pas du tout breton. En effet, même si dans la légende celte un vase était censé contenir un breuvage donnant le pouvoir de ressusciter les morts¹⁷⁰, le scénario du Graal était ignoré par les premiers romans d'origine bretonne.

Celui qui a écrit le premier l'histoire du Graal est Flégénatis, qui est à la fois un sage païen et un « musulman-juif », selon Eliade (p. 115). L'histoire a ensuite été communiquée à un poète provençal, Guyot, qui se fait appeler Kyot le Provençal. On sait peu de l'un et de l'autre, mais

169 Chrétien de Troyes est influencé par l'Orient chrétien, mais aussi par le passé païen occidental puisqu'il est le traducteur d'Ovide.

170 Les néo-païens modernes ont tenté aussi de rapprocher le Graal de la légende celte du « soleil vaincu ». Voir sur le sujet *Le Graal et l'ordre noir* de Jean-Paul Bourre (Éncre 1995).

leurs références ne sont pas des gages d'orthodoxie, c'est le moins que l'on puisse dire.

Un autre auteur, Robert de Boron (dont on sait peu également) amalgame dans une trilogie de la fin XII^e la légende du christianisme oriental avec les traditions celtiques, les traditions païennes dont nous avons parlé à propos de la christianisation de l'Irlande. Cependant, l'amalgame effectué au XII^e siècle nous semble de nature différente des récits du temps de saint Patrick, puisqu'à l'époque, les chevaliers chrétiens faisaient du celtisme une sorte de mémoire païenne d'un christianisme occidental « masculin » en l'opposant au christianisme oriental « féminin »¹⁷¹. La Chevalerie païenne occidentale était ainsi sanctifiée par la foi.

À la fin du XII^e siècle, la situation nous semble inversée, car le nouveau « celtisme chrétien » ne s'oppose plus au féminin de l'Orient, mais est mis au service de l'Orient. À notre avis, la Chevalerie est déjà détournée de l'orthodoxie¹⁷², et c'est ce que traduisent certains romans, particulièrement ceux des littérateurs anglo-allemands.

Vers 1200, von Eschenbach écrit en Allemagne *Parzival*, pour lequel il reconnaît « avoir suivi les renseignements d'un certain *Kyot le Provençal* » (Eliade, p. 115). Or, ce nouveau *Parzival* n'est plus le *Perceval* de Chrétien de Troyes.

Le roman d'Eschenbach est en effet surprenant par le nombre et l'importance des éléments orientaux. Par exemple, dans la version allemande, « le neveu de *Parzival* deviendra le prêtre *Jean*, le fameux et mystérieux roi-prêtre qui régnait dans l'Inde » (id.). Cette nouvelle quête du Graal signe l'intrusion d'une initiation orientale trop proche de l'Église de Jean pour être orthodoxe. Avec les romans « bretons » anglo-allemands, l'interprétation hétérodoxe de la tradition orientale véhiculée par l'Église de Jean est en Allemagne.

171 Cf. P.K., p. 237. Saint Patrick tentait de ramener l'Irlande dans le giron de l'Église de Rome. Un « celtisme chrétien » voulait à notre avis montrer que la Chevalerie était un ordre masculin hérité du paganisme européen, en réponse à Ossian qui avait opposé le « masculin celtique » au christianisme, accusé de « féminisme ».

172 Dès la fin du XII^e siècle, les Templiers deviennent sensibles à l'ésotérisme de l'islam, nous allons le voir.

Selon Boron, Perceval retrouve le Graal en Angleterre. Il veut dire que la gnose y est présente.

La littérature anglo-allemande sur le thème du Graal est à nos yeux très critiquable, car les éléments chrétiens y servent plus d'alibis que d'apologie. Des langages secrets se cachent dans les romans, et les intentions des auteurs sont de transmettre une tradition ésotérique. Les scénarios reprennent les thèmes initiatiques classiques, tels la quête, le passage dans l'autre monde¹⁷³ ou l'existence de confréries secrètes.

Comme les troubadours et les romanciers courtois, les auteurs des romans anglo-allemands ne sont pas des chrétiens orthodoxes, mais des initiés hermétiques. Dans la mythologie du Graal, « la redécouverte de l'hermétisme à travers les traductions arabes semble hors de doute », dit Eliade (p. 117).

Selon les nouveaux romans, l'Occident a perdu le Graal, et le Graal est en Orient. Eliade précise (p. 117) : « L'Orient où fut transféré le Graal appartient à la géographie mythique. Ce qui importe, c'est le symbolisme de l'occultation du Graal ; il exprime l'inaccessibilité d'une tradition secrète à partir d'un certain moment historique ». Le vieil argument des gnostiques de l'Église de Jean est donc repris sous une forme littéraire. Le catholicisme est accusé d'avoir combattu l'ésotérisme hermétique, qui a dû se cacher en islam...et dans les sociétés secrètes anglo-allemandes.

Pour preuve, les romans anglo-allemands véhiculent une philosophie anti-occidentale. Ils ne combattent plus l'islam, mais font pénétrer la gnose islamique en Occident. Pour Davy, la philosophie exprimée dans la légende du Graal offre « la synthèse de l'initiation et de la sagesse » ; c'est quasiment une définition de l'hermétisme transmis par les initiés judéo-musulmans aux ésotéristes « chrétiens ».

En un mot, la légende du Graal n'est ni celtique, ni occidentale. Les romans attirent les Celtes, unis aux chrétiens dans la tradition occidentale, vers autre chose. Les personnages ne sont plus des chevaliers chrétiens parce qu'ils véhiculent des doctrines gnostiques et islamiques.

173 Ces scénarios rappellent le passage à travers les sphères des illuminés hellénistiques, et les descentes périlleuses aux enfers, typiques de l'Orphisme des mystères d'Éleusis.

Le nouveau Graal ne symbolise plus le vase de la Cène, mais la gnose perdue par l'Occident et préservée par l'islam en Orient.

La littérature bretonne a été subvertie pour faire pénétrer le gnosticisme en Occident, et il s'agit bel et bien d'un complot.

En effet, à partir de la fin du XII^e siècle, les auteurs de romans « bretons » sont eux aussi initiés dans des sociétés secrètes, parmi lesquelles Guénon (dans *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*) cite la société de la « Chevalerie du Saint Graal ».

Là, les nouveaux chevaliers ont trouvé le Graal dans la gnose, dont le symbole est la fleur de la poésie « arabe », la « rose ». C'est la fameuse rose à deux têtes, le symbole de la perfection hermétique, l'androgynat. Une tête représente le Masculin occidental, l'autre le Féminin oriental. Les « mystiques » féminines dite « chrétienne » et du soufisme ont ainsi pu se concilier au travers de l'hermétisme, ésotérisme qui sert de point de confluence entre l'islam et un christianisme ésotérique.

C'est d'actualité, car, transposés dans le monde profane, le Graal et la rose font croire à un « nouvel âge », une époque permettant le rapprochement entre l'Occident et l'Orient, entre le christianisme et l'islam. « *En somme, la mythologie du Graal fait partie de l'histoire religieuse de l'Occident, même si, comme il arrive parfois, elle se confond avec l'histoire de l'utopie* », conclut Eliade (p. 117). Il a raison. Pour que les deux religions se réunissent, il faudrait en effet que le catholicisme soit éradiqué, et c'est une utopie, tout au moins nous l'espérons...

Nous osons parler d'une Kabbale littéraire et y inclure les romans « bretons » relatifs à la quête du Graal, parce que le judéo-païen musulman Flégénatis a transmis la gnose à Kyot, qui l'a transmise à Eschenbach, dans les régions où résident les talmudistes, en un XII^e siècle où le piétisme juif apparaît également en Allemagne, là où naîtra du soufisme un piétisme « chrétien ».

Les thèmes du Graal et de la rose ayant inspiré les scénarios de films, chansons ou comédies musicales récentes, et la symbolique du « nouvel âge » entraînant certains charismatiques contemporains vers une nouvelle version du piétisme « chrétien », c'est dire combien la Kabbale culturelle du XII^e siècle est d'actualité.

À tous les jeunes chrétiens qui agitent leurs petites lumières dans

les concerts, le regard perdu dans les brumes artificielles, à tous les charismatiques bëlant sous les arcs-en-ciel, nous allons montrer que la rose à des épines !

IV

LE « NEW AGE » EST ANNONCÉ PAR JOACHIM DE LA ROSE

La théorie des trois âges de Joachim de Flore est incompatible avec la tradition chrétienne :

Joachim de Flore (né en Calabre en 1135 et mort vers 1202) est un cistercien qui est présenté comme un grand mystique, mais il n'est pas un « *grand mystique cistercien* », comme le dit l'histoire officielle, car il a été « *dénoncé comme hérétique par ses confrères cisterciens* » (Davy, p. 189).

Joachim de Flore est passé à la postérité pour la fameuse théorie des trois âges, selon laquelle le temps historique est divisé en trois époques, dont chacune marque le règne de l'une des trois Personnes de la Trinité. Le premier âge correspond au règne du Père. Le deuxième est celui du Fils. Enfin, après les temps du Père et du Fils, un troisième âge doit venir, celui du Saint-Esprit, la troisième Personne de la Trinité. Selon Joachim, ce nouvel âge sera celui de la « perfection ».

Le vœu de Joachim semble pur. Il souhaite voir régner le Saint-Esprit, c'est-à-dire que la Lumière divine éclaire l'humanité, ce qui est le vœu de tout chrétien. Joachim est un réformateur comme saint Bernard. Il ne lutte ni contre l'Église, ni contre la foi, mais veut régénérer l'une et l'autre. Il appelle à un renouveau spirituel, à une purification de l'Église et des âmes qu'il veut guérir de leurs souillures.

Cette aspiration à la pureté a reçu un large écho. Joachim a exercé une grande influence sur ses contemporains, à commencer par saint François d'Assise, le fondateur de l'Ordre des Franciscains¹⁷⁴.

174 Saint François et les Franciscains ne sont pas hérétiques, cela va de soi. Mais, comme Joachim, certains franciscains dits « spirituels » dévieront de l'orthodoxie, nous le verrons.

Il n'empêche. Les spéculations sur les trois âges sont très critiquables, voire hérétiques, car elles dissocient les trois Personnes de la Trinité et séparent l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*¹⁷⁵.

Joachim de Flore distingue en fait trois religions.

La première est le judaïsme, l'âge de l'*Ancien Testament*, dans lequel domine « Dieu le Père et sa religion, caractérisée par la crainte qu'inspire l'autorité absolue de la Loi » (Eliade, p. 119). La deuxième est le christianisme, l'âge du *Nouveau Testament*, dont la note spécifique est la foi. Puis vient une nouvelle religion, inspirée par le Saint-Esprit, la religion « parfaite ».

Cette annonce met en cause – sans le dire ou sans le vouloir – l'Église et la Tradition. En effet, le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres à la Pentecôte, et dire que son règne est à venir revient à nier que l'Église en soit dépositaire, c'est-à-dire qu'elle soit apostolique, et aussi à nier que le salut soit offert à tous par le Christ. La sotériologie chrétienne est bouleversée. Si le salut est à venir, il est mis fin à l'enseignement du Christ à saint Jean, tel que le détient l'Église.

Plus encore, en donnant au troisième âge un caractère concret, historique, Joachim réinscrit le salut dans l'histoire. La perfection n'est plus spirituelle, l'« initiation chrétienne » n'est plus une montée vers Dieu par les Sacrements, mais sert de prélude à une réforme de la société. Joachim ne distingue plus la cité humaine de la cité divine¹⁷⁶. Il contredit la tradition chrétienne en rendant le messianisme au tellurique, comme les hérétiques judéo-chrétiens après la chute de Jérusalem (cf. P.K., p. 73), c'est-à-dire en revenant comme eux au judaïsme ésotérique.

175 Les trois Personnes sont consubstantielles et non pas graduelles, et la foi remonte à Abraham, rappelons-le.

176 L'initiation de Cîteaux est plutôt orientale, mais reste catholique après la mort de saint Bernard. Elle est toujours spirituelle et apolitique. Les cisterciens ne doivent pas intervenir en politique. En 1197, des moines sont expulsés pour s'être « immiscés dans les affaires touchant la guerre entre les rois », dit Davy (p. 165). Les moines cisterciens restent fidèles à la spiritualité de la tradition chrétienne, ce pourquoi ils dénoncent le joachimisme.

Et cette régression à l'ésotérisme juif s'accompagne d'un recours au chiffre dont les conséquences sont encore visibles de nos jours. Car, pour Joachim, le règne du Saint-Esprit est inéluctable, ce qui fait naître l'utopie d'un progrès automatique de l'humanité.

L'idée d'un nouvel âge introduit un nouveau mythe, celui du perfectionnement progressif de l'humanité, mythe qui s'accompagne d'une désacralisation et d'une collectivisation. En effet, si le progrès est conçu comme une loi historique, l'humanité n'a plus besoin de l'Église, du pape ni des Sacrements, elle progresse quelle que soit la religion, et le destin redevient collectif puisque les œuvres individuelles sont indifférentes au salut.

L'inéluctabilité de l'avènement du Saint-Esprit met fin aux devoirs de l'homme et rompt son lien à Dieu. Puisque les trois âges « se déroulent inexorablement, indépendamment de la réponse de l'homme à Dieu, sans tenir compte de ses fautes et de sa repentance » (Davy, p. 190), l'homme n'a plus besoin de Dieu. Il n'a plus à obéir au dessein du Créateur, le progrès devient mathématique. Dès lors que les époques sont caractérisées par des nombres – un, deux, trois –, le temps s'inscrit dans le chiffre et la théologie est dénaturée en cosmologie. Toute l'Intelligence du christianisme est perdue, et la science peut être substituée à la foi pour assurer le salut de l'humanité.

Dans le nouvel âge mathématique, la foi est réduite à une croyance irrationnelle, et la science devient la religion à la place du christianisme.

Enfin et pis encore, le temps du Fils apparaît comme un échec dont le christianisme occidental s'avère le coupable désigné. En effet, si l'âge du Fils doit passer, à qui la faute, sinon à l'Église de Rome ? Avec le mythe du nouvel âge, l'Église de Pierre dont la foi rejette l'ésotérisme est à nouveau accusée par l'« Église de Jean » qui prétend détenir la gnose. Nul ne sait si Joachim (Jean) est un « fils de Jean », un initié de l'« Église de Jean », mais de qui ce « mystique » peut-il tenir une telle argumentation ? Qui a pu lui souffler la numérologie, sinon des ésotéristes qui tiendraient cette « science » de talmudistes¹⁷⁷, ceux qui avaient fait dire à Mahomet que sa religion était « parfaite » ?

177 Selon l'abbé Meinvielle, Joachim de Flore serait juif ou d'origine juive. Ceci expliquerait cela...

Le joachimisme n'est pas nécessairement une prophétie de Joachim de la rose, ou comment tous les « prophètes » ne sont pas innocents :

La théorie des trois âges est appelée joachimisme en référence à Joachim de Flore. Le joachimisme est hérétique, et il a été condamné en 1263, longtemps après la mort de Joachim.

Une question se pose, l'éventuelle usurpation de son nom. L'hypothèse que Joachim ne soit pas réellement joachimite a été envisagée par plusieurs historiens, pour lesquels Joachim de Flore n'est que l'auteur présumé de *L'Évangile éternel* qui lui est attribué. Selon Eliade, la « *liberté spirituelle* » qu'il avait prise vis-à-vis du dogme a été utilisée « *en de tout autres termes* » par ses disciples, les Joachimites. Ceux-ci auraient modifié ses écrits en les publiant après sa mort. Dès lors, la bonne foi de Joachim devrait lui valoir une réhabilitation, et la manœuvre des Joachimites une condamnation. Si Joachim est innocent, les Joachimites sont soit des manipulateurs, soit des usurpateurs.

Nous présumons pour notre part Joachim innocent, car ce moine « mystique » nous apparaît comme un poète, un rêveur, visiblement sous influences. Il se fait appeler de Flore, et Flore est le mot italien qui désigne la Fleur, la « rose » des poètes arabes. C'est pourquoi nous l'appelons Joachim de la rose.

Soumis aux influences judéo-islamiques, Joachim de la rose n'est pas un mystique cistercien, mais un « illuminé ». Il a perdu la Raison, car il prétend à une vision directe de la lumière qui ferait de lui l'égal des prophètes. « *Dieu, qui jadis a accordé aux prophètes l'esprit prophétique, m'a donné à moi l'esprit d'intelligence* », dit-il en toute modestie. Assimiler l'intelligence individuelle à l'annonce des Écritures, c'est donner à l'individu une autorité égale, voire supérieure à celle de la Tradition. Péchés d'orgueil, ineptie théologique, mais hélas, de tels errements seront repris par Luther, sans plus de réussite, car toute volonté de réforme qui se place hors du dogme de l'Église est vouée à l'échec.

Joachim ayant mis fin à la métaphysique de la tradition chrétienne, sa réformation du monde – la « *reformatio mundi* » selon une formule pleine d'avenir – devient un vœu pieu, une utopie dont la conséquence

est inéluctablement la désacralisation. En effet, coupé du mystère de la consubstantialité, le Saint-Esprit ne signifie plus rien. C'est un mot, plus une Personne. Le perfectionnement spirituel est désacralisé, et le « *nouvel âge* » devient un simple idéal humain, une profanation du Saint-Esprit.

Joachim est donc bel et bien prophète – il « *annonce de nouveaux temps, des hommes neufs et une ère nouvelle* » (Davy, p. 190) –, mais pas de Dieu, car ce n'est pas le règne du Saint-Esprit qui se prépare, puisque le troisième âge annonce la Renaissance, la Réforme, la Révolution et le New Age contemporain !

Joachim s'est totalement fourvoyé. Il s'est trompé dans son calcul. Il annonçait la nouvelle ère pour 1260, elle est arrivée en 1789 avec l'ouverture des Temps modernes. La religion du « progrès » n'étant pas vraiment une réussite, les initiés font désormais croire aux simples d'esprit que le troisième millénaire sera le nouvel âge œcuménique, ou plutôt le New Age puisque le nouvel « Orient » est désormais « américain » (entre guillemets bien entendu !), comme le rêve du même nom. La réussite ne sera pas au rendez-vous, c'est sûr !

La « réformation » de Joachim n'a pas régénéré la foi, mais ouvert la route à la Kabbale qui triomphe avec le New Age. Joachim doit se retourner dans sa tombe. Ce n'était sûrement pas son vœu de voir la religion chrétienne supplantée par la magie de la Renaissance et du New Age.

Si Joachim est la première victime de l'utopique rose, les Joachimites n'ont assurément pas autant d'innocence, car l'hypothèse d'une falsification des prophéties de Joachim est confortée si l'on s'interroge sur l'entourage des « prophètes » et « réformateurs » hérétiques.

Au XII^e siècle, la prophétie groupe à la fois des Allemands et des Italiens, à l'exemple de Joachim de la rose. C'est dire que les visionnaires et « prophètes » vivent dans des zones à risque. Les « illuminés » innocents côtoient des initiés pas innocents du tout. De tout temps, les chrétiens « illuminés » n'ont pas conscience des arrière-pensées des talmudistes, habitués à détourner à des fins politiques les errements « mystiques ». Il en est ainsi de Joachim, avant Luther et les hallucinés du New Age, les dernières victimes en date des kabbalistes.

À cet égard, il n'est pas sans intérêt de relever que les « prophètes »

du XII^e siècle sévissent non seulement dans les monastères, mais aussi à l'intérieur de sectes hérétiques, puisque la « prophétie » émane notamment de « certaines familles spirituelles comme les Cathares et les Vaudois » (Davy, p. 185).

Et c'est dans cet environnement que les « prophéties » deviennent historiques, c'est-à-dire politico-religieuses comme la Kabbale.

En effet, un nouveau mythe apparaît avec les Cathares, celui d'un Occident corrompu qui doit être purifié par l'Orient. C'est un mythe – l'Occident n'est ni plus ni moins corrompu que l'Orient –, mais – *nolens volens* – Joachim de la rose l'accrédite¹⁷⁸, et, par l'intermédiaire des Cathares, des Joachimites puis des Dulcinistes¹⁷⁹, ce mythe va traverser les siècles pour aboutir à la Renaissance, à la Réforme... et à une certaine philosophie New Age.

Osons une question non-conformiste : à qui profite le mythe en pleine période de Croisades ?

178 Il n'y a pas de preuves d'une rencontre entre Joachim et des Cathares en Italie, mais Joachim est né en Calabre et, dans le sud de l'Italie, les sectes pythagoriciennes et valentiniennes, si proches de l'« Église de Jean », ont très probablement donné asile à des Cathares. Joachim a également voyagé en Orient, et est pour le moins influencé par les hérétiques.

179 Officiellement, les Joachimites disparaissent dès le XIV^e siècle, mais le mal est fait. Au XIV^e siècle, les Dulcinistes reprendront le joachimisme. Et, par les Joachimites et les Dulcinistes, l'œuvre falsifiée de Joachim de Flore traversera le temps pour inspirer les Humanistes de la Renaissance, avant les « idéalistes spiritualistes » et les romantiques (pseudo-chrétiens ou francs-maçons athées), les Lessing, Fichte, Schelling, Hegel, Saint-Simon ou Auguste Comte, c'est-à-dire des initiés des deux voies de la philosophie moderne, et non pas d'une seule voie. Nous y reviendrons dans *La Conspiration des philosophes*.

CHAPITRE DEUX

LE XIII^e SIÈCLE EST L'APOGÉE DE L'OCCIDENT PARCE QUE LA FRANCE ET L'ÉGLISE RÉSISTENT À LA KABBALE

I

LES CROISADES FONT LA GRANDEUR DE L'OCCIDENT

Avant-propos sur les rapports entre l'Occident et l'Orient chrétiens :

Aux XII^e et XIII^e siècles, l'Occident chrétien n'est en rien inférieur à l'Orient chrétien, car, avec les Croisades, il s'exporte plus qu'il n'importe. Byzance transmet à l'Occident la culture grecque dont elle est dépositaire, mais l'Occident n'a rien à envier à l'Orient, d'abord parce que la Raison occidentale reste supérieure à la « voie de la raison » de l'Église d'Orient, et surtout parce que l'Occident vient sauver l'Orient chrétien contre l'islam.

Lorsque Saladin reprend les Lieux saints en 1187, l'Orient chrétien a de nouveau besoin des Occidentaux pour survivre. À la demande du pape Urbain III, Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion se croisent. La troisième Croisade est moins réussie que la première, c'est vrai. Elle tourne court parce que l'empereur Barberousse meurt (en 1190), et que les rois d'Angleterre et de France ont des visées sur leurs trônes respectifs, si bien que Richard Cœur de Lion préfère pactiser avec Saladin. Saint Jean d'Acre est tout de même libéré en 1191.

Les Croisades qui ont suivi ne se sont pas toujours bien terminées non plus. Ainsi, en 1204, Constantinople est mise à sac par des croisés. Malgré la repentance que l'Église a cru devoir faire (alors qu'Elle n'y est pour rien puisque ce sont des croisés au service de Venise qui ont mal agi, et non pas l'Église), les orthodoxes en veulent toujours aux catholiques, et les médias maçonniques se complaisent évidemment à

diviser les chrétiens fidèles à la tradition en versant de l'huile sur les plaies de la Chrétienté.

Cependant, les orthodoxes devraient y réfléchir à deux fois, car les forces occultes combattent les uns et les autres, et si le catholicisme est éradiqué, l'orthodoxie suivra. En notre temps, catholiques et orthodoxes doivent d'urgence se retrouver, et ils n'ont rien à attendre de ceux qui tiennent les médias, ceux-là mêmes qui les ont récemment martyrisés – et dans d'autres proportions –, les communistes et leurs collabos des loges.

Tout chrétien a intérêt à reconsidérer l'histoire, car, sans les Croisades, Byzance aurait été détruite, alors que, grâce aux Croisades – et même si certaines se sont mal passées –, la chute de l'Empire d'Orient a été reculée de plusieurs siècles. Malgré les exactions de quelques Occidentaux, l'Orient chrétien est le débiteur de l'Occident sur le plan politique.

La principale dette occidentale vis-à-vis de l'Orient chrétien tient dans le fait que les Croisades ont provoqué un tel élan autour de la foi en Occident que l'époque des Croisades représente l'apogée occidentale.

Nous illustrerons notre propos par les exemples solidaires de la monarchie française, des cathédrales et de la scolastique, exemples qui forment un tout (même si la clarté de l'exposé nous oblige à les étudier à tour de rôle). En effet, le XIII^e siècle est à la fois un grand siècle français – l'apogée de la monarchie capétienne –, le grand siècle de la construction des cathédrales – apogée architectural –, et celui de la grande scolastique – apogée intellectuel.

Cet apogée de l'Occident a été préparé en une lente maturation culturelle par les moines, mais également politique autour de la nation française, pendant des Temps féodaux qui ne s'achèvent pas au XIII^e siècle (comme le prétend l'histoire officielle), parce qu'ils atteignent leur plénitude avec la prééminence royale.

Les Temps féodaux ne se terminent pas au XIII^e siècle, et comment Philippe-Auguste doit engager la « première guerre de Cent Ans » :

Pour l'histoire officielle, les Temps féodaux se terminent au XIII^e siècle quand les rois de France prennent l'ascendant sur leurs

vassaux. C'est inexact. Les Temps féodaux ne s'achèvent pas au XIII^e siècle pour la bonne raison que c'est justement le droit féodal qui permet au roi de France de dominer ses vassaux, notamment le roi d'Angleterre, à l'issue d'un conflit que Bainville appelle fort à propos la « première guerre de Cent Ans ».

Nous avons évoqué la double conquête normande qui faisait de l'Angleterre du XI^e siècle une alliée de la France dans la défense de l'Occident chrétien.

Au XII^e siècle, l'Angleterre retrouve ses vieux démons avec l'arrivée au pouvoir en 1154 des Plantagenêt, qui sont, paradoxe de l'histoire, des princes français. L'Angleterre aurait dû parler français, devenir une colonie de la France, mais, tout au contraire, les Plantagenêt constituent une menace pour notre nation, car le roi d'Angleterre possède avec l'Anjou et la Normandie plus de terres en France que le roi de France. Pis encore, Henri II Plantagenêt épouse la divorcée de Louis VII, Aliénor, qui lui offre l'Aquitaine. Aliénor est une traîtresse à tous égards puisque c'est elle qui entretient les troubadours...

Sur le plan religieux, cela va de pair, Henri II porte atteinte aux droits de l'Église dès son accession au pouvoir. Nous avons dit assez de mal du clergé anglais pour y relever les actes de courage des clercs fidèles à Rome. L'archevêque de Canterbury, Thomas Becket, met fin à toute ambition personnelle – il est chancelier – en s'opposant au roi. Becket excommunie les évêques félons à l'Église, doit s'exiler, puis revient avec l'accord du roi Henri II, son ancien ami, qui le fait assassiner sans vergogne par quatre chevaliers en 1170. Le roi obéit probablement – déjà – au désir de forces occultes, si influentes sur la reine...

La situation est grave parce que la France est dans la tenaille anglaise avant l'arrivée au pouvoir de Philippe Auguste en 1180. Pour sauver son royaume, « *Philippe Auguste n'avait qu'une idée : chasser les Plantagenêt du territoire* », dit Bainville (p. 61). « *Ce fut la première guerre de Cent Ans* » (id., p. 59), guerre qui n'aura de trêve que lors du règne de saint Louis, quand le roi d'Angleterre aura besoin d'aide contre les barons et les commerçants ligués dans la révolte parlementaire, nous en reparlerons.

Philippe Auguste (1180-1223) parvient à faire condamner son vassal Jean sans Terre, un assassin doublé d'un immoral, un « *fou furieux* »,

selon l'expression de Bainville, parce que « *la loi féodale, l'opinion publique était pour Philippe Auguste* » (id., p. 61).

En d'autres termes, le roi s'impose à son vassal avec l'accord du peuple et en appliquant le droit féodal. Les Temps féodaux se continuent donc au XIII^e siècle (pardon d'insister, mais c'est important) puisque c'est le même serment qui unit le roi à son peuple depuis que la nation française a été constituée autour de Clovis, le premier roi franc. Il n'y a pas de rupture dans la civilisation de l'Occident chrétien, ni au IX^e siècle, ni au XIII^e, contrairement à ce que l'on voudrait faire croire en parlant de fin des Temps féodaux ; il n'y a que des aléas qui réduisent ou augmentent la taille de notre nation entre le V^e et le XV^e siècle.

Au XIII^e siècle, la nation française s'agrandit, mais, réduite ou agrandie, la France est la même nation, investie de la même mission. N'en déplaise aux « nationalistes » révolutionnaires modernes, la France défend toujours l'Occident avec l'aide de l'Église, et celle de la Providence aussi. Au XIII^e siècle, la France mérite plus que jamais de la Providence puisque sa monarchie sauve à la fois la tradition chrétienne et la Civilisation en triomphant de l'Orient hétérodoxe.

Le XIII^e siècle est un apogée pour l'Occident parce que la France et l'Église combattent l'Orient hétérodoxe :

L'Occident doit son apogée à l'autorité d'Innocent III, un grand pape aidé par Philippe Auguste. Nous sommes donc toujours dans la même logique : un grand roi de France et une papauté forte sont les conditions de l'apogée.

L'apogée occidentale est français et catholique, car « *le XIII^e siècle français fut à la fois l'épée, l'esprit et le cœur de la chrétienté, c'est-à-dire de l'Europe* », résume magnifiquement Pierre Belperron (dans *La Croisade contre les Albigeois*, p. 21).

Le roi de France est l'épée. Malgré une dispute avec le pape pour des affaires à caractère personnel (une histoire de femme), Philippe Auguste est digne de Clovis et de Pépin le bref. Sa victoire à Bouvines en 1214 rend au pape les États pontificaux et les croisés du roi endiguent le catharisme. Le grand roi capétien Philippe Auguste mène la croisade contre les Albigeois dans le pays des troubadours, et le même chasse l'Anglais hors de France. L'un ne va pas sans l'autre. La nation française

devient au XIII^e siècle le centre du monde, parce qu'en repoussant l'Angleterre dans son île et en sauvant le Sud de l'albigéisme, son roi met en échec l'Orient hétérodoxe.

C'est pour cette raison que le roi de France reçoit l'aide du grand Innocent III, pape de 1198 à 1216. Innocent III est partisan d'une quasi-théocratie, ce qui l'oppose aux princes – y compris à Philippe Auguste –, mais il aide le roi de France en condamnant le trafiquant Jean sans Terre, l'ennemi de notre nation.

C'est le même pape qui excommunie Jean sans Terre, encourage la croisade contre les Albigeois, soutient la lutte contre les Maures en Espagne, et prépare de nouvelles Croisades en Orient. Aucun de ces événements n'est indépendant des autres. En luttant contre l'Angleterre, le catharisme en Occitan et l'islam en Espagne et en Orient, le pape et le roi de France défendent la liberté de l'Europe contre la tentative de soumission de l'Occident par les initiés orientaux.

L'apogée occidentale ne peut se concevoir sans la lutte de la monarchie française contre l'Orient hétérodoxe sous toutes ses formes, c'est-à-dire à la fois contre l'Angleterre, le catharisme et l'islam. La Croisade intérieure contre les Albigeois et la Croisade extérieure contre l'islam sont liées puisque la Kabbale instrumente aussi les Cathares.

II

CATHARISME ET KABBALE, OU POURQUOI LES HÉRÉSIES CATHARES SONT ANTI-FRANÇAISES

Tous les Cathares héritent des Manichéens par les Bogomiles :

À la fin du XII^e siècle, il y a plusieurs mouvements désignés sous le terme générique de Cathares. Selon les pays, les Cathares portent des noms différents, les Patarins en Italie, les Ketzers sur le Rhin, les Bulgares ou « Bougres » au Nord de la France, les Vaudois dans les Alpes et les fameux Albigeois dans le Midi. Tous peuvent être dits cathares même s'ils sont différents.

La seule distinction à faire concerne le catharisme lui-même et la vaudoisie. L'hérésie vaudoise tire son nom de son instigateur, Valdo ou Valdes, un riche marchand de Lyon, ou du mot « vaudes » qui veut dire « sorcier » et le désigne (de là viendrait le mot vaudou). Bouleversé par

la mort d'un ami, Valdo distribue ses biens aux pauvres – on ne saurait le lui reprocher – et se met à prêcher vers 1160. Il fait d'abord traduire les *Évangiles* en langue vulgaire, puis rejette les Sacrements. Valdo nie le rôle de l'Église et prétend à une purification directe. Il n'est pas le dernier...

« *Les procès d'Inquisition distinguent toujours les Cathares et les Vaudois* », note Marquès-Rivière (p. 215). Selon certains auteurs, le catharisme est une véritable religion qui n'a presque plus rien de chrétien, alors que la vaudoisie reste une hérésie chrétienne.

Cependant, il ne faudrait pas croire les Vaudois et les autres Cathares sans liens parce que tous les Cathares – y compris les Vaudois – descendent des Bogomiles, et par ceux-ci des Manichéens, tous les historiens en conviennent.

Les Bogomiles sont des hérétiques dont le nom vient du fondateur de la secte, un prêtre qui se fait appeler « Bogomil », c'est-à-dire « aimé de Dieu », expression qui n'est pas sans évoquer la « Walayat » du chiisme¹⁸⁰.

Les Bogomiles sont originaires de Bulgarie, pays dans lequel les Manichéens s'étaient établis et avaient prospéré sous l'occupation des Huns. Ils y héritent du dualisme simpliste du manichéisme, ce syncrétisme oriental qui jetait un pont entre la gnose valentinienne et l'islam¹⁸¹...

On reconnaît « *l'essentiel de l'hérésie bogomile dans l'Église cathare* », dit Eliade. Par le bogomilisme, le catharisme reprend notamment des Manichéens un dualisme du Bien et du Mal qui s'accompagne d'une conception pessimiste du monde sensible, presque d'une haine de la vie. Le monde est mauvais parce qu'il est l'œuvre de Satan qui l'a créé afin d'emprisonner l'esprit dans la matière. La matière est impure, tout ce qui est chair est le mal. En conséquence, les Cathares prônent l'abstinence et condamnent jusqu'au mariage. On retrouve là les excès du gnosticisme oriental. La doctrine cathare

rappelle le puritanisme essénien qui avait été opposé par les premiers gnostiques à l'amour de la vie du christianisme. Au contraire du christianisme, l'orientalisme cathare est une fuite devant le réel, un rejet de la vie.

Les conséquences sur l'initiation et la théologie sont les mêmes que celles du manichéisme.

En premier lieu, l'initiation cathare est orientale et hétérodoxe. « *L'initiation cathare était en fait la connaissance de techniques d'extase qui permettait de séparer l'âme du corps* » (Marquès-Rivière, p. 232), techniques qui rappellent les méthodes du Yoga hindou dans son interprétation gnostique (mais aussi l'extase de certains « mystiques »...).

En second lieu, sur le plan théologique, le refus du corps implique un refus de l'idée d'Incarnation divine. Pour les Cathares, le Fils ne peut pas être incarné parce que le Christ ne peut pas avoir de corps réel. Le Christ est un « pur esprit » dont le corps est une illusion. Les Cathares nient donc la double nature de Jésus-Christ, après tant d'autres...

En résumé, on peut être talmudiste, gnostique, musulman, kabbaliste et cathare, mais pas chrétien et cathare. Les doctrines butent sur l'Incarnation, mais aussi sur le problème de l'origine du Mal. Pour le catharisme, le créateur est responsable du Mal. S'il n'y a pas de chute, le Mal est en Dieu et l'on peut identifier Satan à Jéhovah. C'est une vision manichéenne de la *Genèse*, pas une vision chrétienne.

La vieille dialectique simpliste des Manichéens est donc résurgente en Occident avec l'hérésie cathare – et elle ira loin puisqu'elle atteindra les francs-maçons¹⁸² –, mais, on ne peut pas s'arrêter là, car le catharisme est plus qu'une résurgence du manichéisme. Par les hérétiques bogomiles, les Cathares font en effet le lien entre l'Orient hétérodoxe et les mouvements politico-religieux postérieurs qui viseront aussi à détruire notre Civilisation.

180 Malgré cette commune « amitié divine », il n'y a pas de preuve de l'influence directe de l'islam sur l'hérésie bogomile.

181 Au IV^e siècle, Priscillien en Espagne et Marc le Mage en Égypte étaient des valentiniens accusés de manichéisme. Et de la gnose à l'islam...

182 Cf. P.K., p. 174. Le catharisme transmet la gnose manichéenne aux francs-maçons, mais aussi le signe de reconnaissance des Manichéens. Un « baiser de paix » est échangé entre les « parfaits » cathares, signe qui passera aux francs-maçons, et, avec la protestantisation due aux « modernistes », au nouveau rituel conciliaire...

Du communisme des Bogomiles à l'alliance capital-socialiste des loges :

Au X^e siècle, la secte bogomile recrute en Grèce, pays dans lequel des philosophes gnostiques s'étaient réfugiés, dont le fameux Proclus qui avait enseigné dans les écoles païennes d'Athènes. En Grèce, les Bogomiles héritent de tout l'Orient archaïque, cosmique et hétérodoxe ; ils intègrent à leur religiosité la mythologie orphique – Orphée était un dieu sorcier¹⁸³ –, et ce qui est à nos yeux sa traduction philosophique, l'idéalisme spiritualiste, la version hétérodoxe (du point de vue chrétien évidemment) de Platon.

Par l'héritage bogomile, le catharisme s'avère en quelque sorte l'équivalent religieux du pré-idéalisme de Proclus, et donc aussi de la philosophie judéo-musulmane. Le mot « cathare » est tiré du vocabulaire platonicien qui désignait les « types » ou « notions pures », et les sectes usent de ce vocabulaire dans le même sens que les néo-platoniciens « grecs » qui avaient inspiré les premiers philosophes « arabes ». On devient un « cathare », c'est-à-dire un « pur », un « parfait », par une initiation et une purification rituelle proche de la théurgie des néo-platoniciens. On devient un cathare comme on devient un théurge ou un soufi...

En d'autres termes, le catharisme importe en Occident la gnose qui avait abouti à l'islam en Orient, cette gnose qui va enfanter la Renaissance

183 Les Bogomiles sont particulièrement nombreux en Thrace, et c'est peut-être là qu'ils deviennent porteurs d'une mythologie anti-occidentale. Car, dans l'Antiquité, la Thrace était le pays d'Orphée, qui avait combattu les dieux du panthéon d'Homère, c'est-à-dire la religion grecque, ce qui fait de lui un dieu anti-occidental. Orphée est un dieu oriental archaïque qui s'est imposé contre l'Olympe de l'Occident Apollon. Puisqu'il est considéré comme le prophète de Dionysos, il n'est pas un dieu grec, mais un dieu oriental, dès l'origine, et *a fortiori* après que Dionysos ait été assimilé à Osiris pendant la période hellénistique (cf. P.K., p. 111). C'est pourquoi nous avons reproché à Clément d'Alexandrie (id., p. 136) de considérer Orphée comme « inspiré » par Dieu. Selon nous, un chrétien ne peut pas être orphique, parce qu'Orphée est sorcier et que la sorcellerie est anti-chrétienne. Orphée est un guérisseur comme les chamans, les sorciers sibériens qui prétendaient voyager entre le ciel et la terre. Il est le dieu des guérisseurs illuminés, des alchimistes et de l'ensemble des initiés qui voyagent au centre la terre, le lieu de Satan, l'enfer. Nous y reviendrons ailleurs, mais le lecteur peut faire le lien avec les scénarios des romans anglo-allemands sur le grail.

et la Réforme, c'est-à-dire les Temps modernes dont l'aboutissement consiste en une Révolution capital-socialiste dont nous subissons les derniers assauts avec le mondialisme.

Sur le plan politico-religieux, la suite du parcours bogomile est renversant d'actualité.

Au début du XI^e siècle, les Bogomiles atteignent Constantinople, puis se rendent dans les Balkans (où les histoires de sorcières sont florissantes). Chassés par les Serbes, ils se basent en Bosnie. C'est de l'histoire ancienne, à ceci près qu'ils sont mêlés à l'embrasement des Balkans. Et, alors que les Serbes – slaves orthodoxes – lutteront toujours contre les invasions islamiques, les Bogomiles ne s'opposeront pas à l'occupation du pays par les Turcs au XIV^e siècle, et la plupart se convertiront même à l'islam ! Les haines balkaniques récentes remontent à loin, à la complicité des Bogomiles avec l'islam !

Mais il y a pis encore car l'aventure bogomile ne s'arrête pas aux Balkans. De Bosnie, les Bogomiles rendent visite aux sectes qui se trouvent en Italie, puis remontent vers le Rhin par les Alpes, où naît la vaudoisie, et au Sud, atteignent le Languedoc, où surgit l'albigéisme.

Hélas, les Bogomiles inspirent les hérétiques en tous ces lieux, ce qui fait d'eux, par l'intermédiaire des Vaudois et des Albigeois, les ancêtres de diverses sectes protestantes, c'est bien connu, mais également des francs-maçons capitalistes, ce l'est moins, et des francs-maçons socialistes et communistes, ce l'est encore moins !

Pourtant les faits sont là.

Dans ces régions à risque, la gnose cathare n'a pas fini de troubler les esprits puisqu'elle déstabilisera certains « mystiques » chrétiens pour atteindre Luther après trois siècles d'errances. Le protestantisme reprend une grande part de la « mystique » cathare puisque le catharisme refuse déjà certains Sacrements et prône une initiation « directe ». Héritiers des Cathares, les protestants nieront le rôle ecclésial et la hiérarchie, révolution religieuse qui rendra possible la Révolution moderne, nous n'avons pas fini de le déplorer.

Les hérésies ont toujours des suites politiques. Pour preuve, la Révolution maçonnique est un renversement du christianisme traditionnel qui a été rendu possible par le protestantisme, lequel hérite des Bogomiles par l'intermédiaire des Albigeois.

Bainville écrit (p. 65) « *Qu'était l'hérésie albigeoise ? Un mouvement politique. On y reconnaît ce qui apparaîtra dans le protestantisme : une manifestation de l'esprit révolutionnaire* ». Tout est dit dans cette formule de génie. Nous n'avons pas à réécrire l'histoire parce qu'il suffit de lire le plus admirable de tous les historiens, Jacques Bainville, pour réaliser combien les professeurs républicains sont des imposteurs. La tâche historique est quasi impossible après Bainville, sinon à perpétuer sa mémoire, à le faire lire aux étudiants, victimes de l'école républicaine, cette usine à décerveler.

Puisque tout le politique est religieux, il convient de se pencher sur l'héritage des Bogomiles aux Cathares, et par eux aux protestants, pour comprendre aujourd'hui, car il suffit de suivre la route bogomile, cathare et protestante pour remonter à l'origine de la compromission du capital avec la Révolution... sous toutes ses formes.

Nous avons dit dans *La Trahison des Initiés* que l'aboutissement extrême du modernisme était le socialisme-communiste, et montré que l'opposition du capitalisme et du communisme était fictive puisque la révolution socialiste n'était pas sans rapport à l'Argent. En étudiant le catharisme, on s'aperçoit que les alliances capital-socialistes – de même que les compromissions de la diplomatie « américaine » dans les Balkans ! – ne datent pas d'aujourd'hui. Elles remontent aux Bogomiles et à leurs héritiers, car les Bogomiles étaient déjà des communistes, et les Cathares déjà des révolutionnaires au service de l'Argent, particulièrement les Albigeois et les Vaudois, nous allons le voir.

Durant parle à juste titre du communisme des Bogomiles (les communistes revendiquent officiellement leur filiation), dont les héritiers, les Cathares albigeois, condamnent la propriété privée¹⁸⁴. Avec le catharisme albigeois, la révolution socialiste est en gestation.

Pour leur part, les Cathares vaudois sont les ancêtres officiels du protestantisme calviniste, une religion qui sera à la fois capitaliste et pré-révolutionnaire. En pays vaudois, Genève sera un des centres de

184 Comme auparavant les hérétiques ébionites Carpocrate et Épiphane, puis Arnaud de Brescia etc. Et il y aura des sectes protestantes communistes, dont les anabaptistes, nous le verrons dans le tome consacré à la Réforme. Sur le sujet, voir aussi *Le communisme et les chrétiens* de Daniel-Rops (Plon, 1937).

la subversion pré-révolutionnaire¹⁸⁵ avant d'être un des sièges des organisations mondialistes, organisations du cercle extérieur dans lesquelles les francs-maçons capitalistes collaborent avec les francs-maçons communistes, désormais déguisés en peau de lapin depuis la tromperie de la prétendue « chute du communisme »¹⁸⁶.

En un mot, mettre en exergue les rapports étroits entre l'Argent et le communisme, les loges et l'initiation cathare (voire la sorcellerie !), n'est pas saugrenu puisque les communistes sont acceptés dans les loges – ils sont mondialistes comme les capitalistes –, et que les francs-maçons capitalistes et socialistes sont les nouveaux « sorciers » au service de l'Orient, du Grand Orient même !

Pour illustrer la comparaison entre le catharisme et les Temps modernes, nous citerons simplement encore une fois Eliade, référence parmi les références en la matière. Pour Eliade (p. 198), la grande caractéristique du catharisme est de représenter « *la première pénétration massive des idées religieuses orientales* » en Occident. Il ne précise pas de quelles « idées religieuses orientales » il s'agit, mais ajoute qu'il faudra attendre le XX^e siècle pour assister à un phénomène similaire avec « *l'accueil enthousiaste d'un millénarisme d'origine orientale : le marxisme-léninisme* ».

Les commentateurs du politique devraient lire plus souvent les historiens des religions car, derrière le combat politique, se cache une guerre de religion, hier avec le catharisme, aujourd'hui avec le

185 Relevons que la Révolution sera préparée dans des contrées riches, que ce soit à Genève, sur le Rhin, aux Pays-Bas ou en Angleterre, et selon la géographie des hérésies, c'est-à-dire la géographie de la Kabbale, qui sera aussi celle de la Réforme. Hasard ? La Finance – juive et protestante – bénéficie du modernisme et du mondialisme. Hasard encore ? L'un des principaux centres de l'illuminisme en France sera Lyon, la ville où vécut le marchand Valdo. Hasard toujours ? Les Vaudois ont obtenu un statut religieux par la Révolution – anti-chrétienne – et par Napoléon, c'est-à-dire le franc-maçon qui institutionnalise le capitalisme révolutionnaire dans toute l'Europe. Signalons qu'il y a toujours une Église vaudoise.

186 Au XX^e siècle, la collaboration des loges avec le communisme a été constante, nous l'avons montré dans *La Trahison des Initiés* en racontant la Révolution bolchevique, Yalta, Nuremberg, le cercle extérieur, l'imposture de la chute du communisme, l'imposture anti-raciste, etc.

mondialisme capital-socialiste. L'alliance de l'Argent et du communisme date du catharisme et triomphe aujourd'hui parce qu'elle relève d'une logique « religieuse », l'éradication de la tradition chrétienne par les initiés. Tous les Cathares sont unis contre la tradition chrétienne, comme le sont leurs héritiers d'aujourd'hui, les révolutionnaires capitalistes et socialistes réunis dans les loges.

Étant donné la situation actuelle, il n'est pas surprenant que la mythification de la Révolution s'accompagne d'une mythification des Cathares, et particulièrement des pires d'entre eux, les Albigeois.

De quelques mensonges historiques sur les Cathares albigeois et sur l'esclavage :

Les historiens protestants, relayés par Voltaire puis les francs-maçons romantiques (avec à leur tête Augustin Thierry, l'un des plus grands falsificateurs de l'histoire), ont créé de toutes pièces un mythe cathare, faisant de ces hérétiques des victimes de l'intolérance de l'Église et du roi de France. Une sympathie à l'égard des Cathares – sympathie qui n'a d'égale que l'outrance contre l'Église et le roi de France – est imposée par les maisons d'édition maçonniques. Aussi, pour être édités, les historiens font pleurer sur les Cathares (et nous déplorons de retrouver une indulgence à leur égard dans l'œuvre d'Eliade et de Davy). Il est de bon ton d'opposer la pureté et l'innocence des Cathares à l'avidité et à la violence du camp catholique.

Pourtant, rien n'est plus inexact, même si ces lieux communs, répétés à l'envi par toute une littérature pseudo-initiatique¹⁸⁷, sont passés, cela va de soi, dans les livres scolaires, alors qu'ils reposent sur une suite d'inexactitudes, voire sur un certain nombre de faux historiques avérés. Outre les rectifications de Régine Pernoud (dans *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Seuil 1977), de Heers, et évidemment de Bainville, l'une des plus brillantes démonstrations de l'inanité des affirmations officielles a

¹⁸⁷ Parmi de multiples ouvrages, signalons celui de l'allemand Otto Rahn, *Croisade contre le Graal*, intéressant à plus d'un titre puisque Rahn prétend que le Graal était gardé par les Cathares au château de Montségur (Belperron, p. 20), ce qui établit un lien entre la mythologie du Graal, les Albigeois et la mythologie des néo-païens modernes, complices donc de la guerre anti-catholique des loges !

été faite à propos des pires des Cathares, les Albigeois, par l'historien Pierre Belperron (dans *La Croisade contre les Albigeois*, Librairie Académique Perrin, 1967).

Rien n'y fait. Il reste de bon ton de plaindre les Cathares, et spécialement les fameux Albigeois.

L'un des mensonges culturels en vogue est de faire du catharisme albigeois un mouvement de libération des serfs. C'est inexact. Les Cathares albigeois contestent le droit de propriété et le servage – ce pourquoi les marxistes les considèrent comme de lointains ancêtres –, mais en contestant la propriété terrienne et le servage, ils n'aident nullement les serfs, lesquels, de toute façon, n'ont pas à se « libérer » puisque le servage n'est pas l'esclavage.

Faire du serf un esclave est un non-sens, Régine Pernoud l'a démontré. « *Il n'y a pas de commune mesure entre le servus antique, l'esclave, et le servus médiéval, le serf. Parce que l'un est une chose et l'autre un homme* » (p. 74). Un serf n'est pas vendu et il a un statut social tout à fait respectable dans le système féodal repris des Germains. Le serf n'hérite pas de la terre qu'il travaille, mais il travaille, est logé, nourri, a son pécule et peut facilement changer de conditions. Un fils de serf devient libre en choisissant les Ordres ou la Chevalerie. Le statut des serfs a ainsi considérablement évolué sous l'influence du christianisme qui a sanctifié le lien féodal germain.

Confondre l'esclavage et le servage est une erreur, et accuser la société occidentale chrétienne d'opprimer le serf, d'en faire un esclave, est un mensonge éhonté. Pendant dix siècles, il n'y a pas d'esclavage en Occident – à une exception près, l'« orientale » Angleterre ! –, parce que l'Occident est chrétien et féodal.

La vérité historique doit être rétablie : l'Occident chrétien a mis fin à un esclavage qui était la coutume de toute l'Antiquité, c'est-à-dire non seulement de l'Empire romain païen, mais aussi des sociétés antérieures à cet Empire. Le statut germain et chrétien de serf est donc incontestablement un progrès si on le compare aux coutumes du passé.

Aux Temps féodaux, le commerce d'esclaves est interdit par

l'Église¹⁸⁸, parce que, depuis saint Paul, l'Église tente d'appliquer le principe selon lequel il n'y a plus « ni maître, ni esclave ». Saint Paul rompait ainsi clairement avec le paganisme, mais également avec le judaïsme. Car, si un chrétien ne doit pas exploiter son prochain, quel qu'il soit, il est permis à un juif de soumettre les non-juifs. On peut lire dans le *Lévitique* : « Ton esclave et ta servante que tu auras, ils te viendront des nations qui t'entourent » ; « c'est d'elles que vous achèterez esclaves et servantes » ; « vous pourrez aussi en acheter d'entre les enfants des étrangers qui séjournent chez vous ».

C'est une explication au fait qu'après les grandes découvertes les armateurs juifs seront les principaux responsables du trafic d'esclaves vers l'Amérique¹⁸⁹, et que, de nos jours, les B'naï B'rith commanditent le lobby immigrationniste. Sans autres commentaires, censure oblige, sinon pour relever que la coutume ancienne de l'esclavage reprendra avec la Renaissance, c'est-à-dire non seulement avec le retour du droit romain païen, mais aussi avec la victoire de la Kabbale sur la tradition chrétienne...

La Renaissance créera de nouveaux esclaves en supprimant le lien féodal, ce que voulaient les Cathares. Et, plus tard, la Révolution enfantera les prolétaires pour faire fructifier la comédie de la lutte des classes. Aujourd'hui, l'alliance capital-socialiste fait des immigrés de nouveaux esclaves, tout en humiliant l'autochtone, le chômeur assisté. L'un et l'autre sont exploités par les mondialistes.

En un mot, plus le christianisme traditionnel recule, plus les humbles sont réduits en esclavage. La situation d'aujourd'hui est telle que bien des « sans domicile fixe » voudraient être des serfs !

En réalité, les Cathares albigeois tentent de soulever les serfs sous

188 Parmi les ports contrevenants à l'interdit, on peut relever Marseille qui commerce avec les pays barbaresques en plein XIII^e siècle (Pernoud, p. 74), et dont les armateurs peu scrupuleux continueront le trafic d'esclaves jusqu'à la fin du XIX^e siècle, sans être sanctionnés par les républicains. Hasard ? Marseille est aujourd'hui une porte de l'immigration des nouveaux esclaves du mondialisme.

189 En Aquitaine et aux Pays-Bas, les trafiquants d'esclaves utiliseront les bateaux des armateurs juifs ou marranes chassés d'Espagne par les Rois catholiques. Nous y reviendrons, cela va de soi.

le prétexte d'améliorer leur statut, mais le vrai but de leurs chefs est de rompre le lien féodal, parce que renverser la féodalité serait abattre la monarchie française. Le lien féodal est contesté pour attaquer le Capétien qui protège l'Autel et la foi, et donc aussi la morale chrétienne qui entrave le commerce avec l'Orient.

Ce n'est pas dans l'intérêt des travailleurs que les Cathares prônent une révolution, car le « socialisme » cathare n'est pas sans arrière-pensées financières. Comme de l'autre Révolution, les travailleurs n'ont rien à gagner au renversement de la société chrétienne. Les Cathares fomentent déjà les révoltes pour le plus grand bénéfice de la Finance apatride. S'il y a un lien entre le socialisme et le catharisme, c'est bien celui-là. Outre l'orientalisme, ces deux mouvements prétendument libérateurs sont en réalité au service de l'Argent !

En d'autres termes, les Cathares ne sont pas les martyrs d'une juste cause. S'ils sont victimes, c'est de leur simplicité d'esprit qui permet leur instrumentation par les kabbalistes. Les historiens officiels omettent de parler du rôle des juifs dans la naissance et l'expansion des mouvements cathares, alors que ces mouvements héritent du « mysticisme » kabbalistique et naissent sur les lieux d'implantations des sociétés secrètes kabbalistiques.

Le complot cathare est au service du commerce avec l'Orient :

L'histoire a tendance à ne pas considérer que les Cathares agissent de concert, c'est-à-dire à ne pas parler d'un complot cathare. Pourtant, rien ne sépare les groupes cathares. Ils ne sont pas isolés les uns des autres. Un Concile cathare réunit les sectes en Languedoc dès 1167, et les groupes cathares obéissent à une stratégie commune.

Nous parlons à propos du catharisme d'un complot, qui plus est d'un complot fomenté par les kabbalistes, parce que le catharisme sert la Kabbale contre l'Occident chrétien.

Nous le déduisons de deux constats, toujours les mêmes.

Le premier constat est religieux.

Selon un éminent historien de la Kabbale, Scholem (cité par Eliade, p. 178), il est possible qu'il y ait une relation entre le *Bahir*, c'est-à-dire la Kabbale en Provence, et le mouvement cathare.

Dans une intéressante *Histoire du Languedoc*, composée d'études d'universitaires locaux pas nécessairement catholiques (éditée à Toulouse par Privat en 1967), les liens entre Kabbale et catharisme sont également évoqués. On peut y lire que le *Bahir* est né « *parallèlement au Catharisme* », et qu'entre la Kabbale et le catharisme « *la possibilité d'influences réciproques ne doit pas être écartée* » (p. 185). Ce possible est probable, puisque, outre la ressemblance entre l'ascèse des Parfaits cathares et la « mystique » juive, des membres des communautés juives en Languedoc ont sans doute servi d'intermédiaires, tel Abraham ben Isaac, qui a fixé avec une autorité durable certains traits de la Kabbale, et qui est aussi un magistrat influent à Narbonne.

À notre avis, le catharisme est une religiosité orientale instrumentée par les kabbalistes contre l'Occident chrétien. Les Cathares participent à la Kabbale puisque le catharisme traduit en actes la doctrine des « centres occultes » des errants judéo-musulmans.

Le second constat est géographique : la géographie cathare se superpose à celle des communautés juives qui commercent avec l'Orient.

Les Vaudois sont présents des Alpes au Piémont, jusqu'en Sicile et en Provence. Les autres Cathares sont installés en Italie, sur le Rhin, et des confins des Pyrénées à la Provence, c'est-à-dire en Languedoc, le pays des fameux Albigeois. Les Albigeois sont les Cathares d'Albi, de Toulouse et de l'ensemble du Languedoc, c'est-à-dire les Cathares en Occitan, qui est le pays des troubadours, mais aussi un centre de la Kabbale.

L'Occitan tient un rôle essentiel dans le mouvement cathare. On peut l'expliquer par son passé, puisque l'Occitan n'a jamais été un pays très catholique et a toujours été rebelle à l'Église¹⁹⁰, mais nous préférons une autre explication, à savoir sa situation dans la géographie commerciale. L'Occitan assure le lien entre l'Espagne du Nord et l'Italie par la Provence, c'est-à-dire entre des régions où les juifs chassés d'Espagne par les Almohades se sont établis.

Or, les chefs Cathares sont avant tout des commerçants. Certains sont des marchands, d'autres des tisserands. Les Parfaits cathares méprisent

¹⁹⁰ Du temps de la tutelle impériale romaine, la noblesse campagnarde s'était déjà liguée contre Rome et sa religion.

en principe l'argent, mais certains amassent des fortunes en gardant pour eux les dons qu'ils reçoivent. Ils pratiquent l'usure et sont liés à la Finance apatride, notamment ceux de Cahors, les Cahorcins (qui sont parfois surnommés les Lombards, comme les banquiers contre lesquels le roi de France devra sévir). Les Cahorcins sont puissants en Aquitaine, mais aussi en Angleterre.

En plus du Rhin, l'Occitan est en effet une autre route du commerce « anglais » vers l'Orient. Est-ce donc vraiment un hasard si l'Occitan se soulève alors que le roi d'Angleterre est en conflit avec le roi Capétien¹⁹¹ ? Un Occitan cathare n'aurait-il pas permis un meilleur commerce entre l'Angleterre et l'Orient ?

À nos yeux, le commerce explique l'existence d'un complot juif et cathare contre la France, complot toujours d'actualité, puisque les banquiers protestants (héritiers des Cathares) œuvrent de concert avec les banquiers juifs pour le mondialisme.

Les Cathares veulent déjà briser la société chrétienne parce que la morale chrétienne gêne le commerce. Ils sont au service du commerce avec l'Orient, et c'est pourquoi ils servent de main-d'œuvre aux initiés orientaux – avec lesquels les commerçants juifs ont certaines affinités... – dans leur guerre contre l'Occident chrétien.

À la fin du XII^e siècle, les juifs sont accusés de complicité avec les pires des Cathares, les Albigeois, ce pourquoi les rois de France vont sanctionner les uns et les autres. La France catholique se doit de réprimer les juifs et les Cathares pour que la société ne cède pas au « tout commerce », y compris d'esclaves, des marchands pré-capitalistes (et de leurs complices socialistes, déjà...).

¹⁹¹ Le roi d'Angleterre est un Angevin, un Plantagenêt, et il prétend au trône de France, rappelons-le. L'Occitan servira plus tard de tremplin à l'Angleterre, à ses marchands et financiers, mais nous n'avons pas de preuves formelles du soutien des Cathares par les commerçants d'Angleterre, même s'il est plausible, puisque, depuis le début des Temps féodaux, l'Angleterre jette ses bras vers l'Orient en contournant la France par le Nord (les Pays-Bas, le Rhin, les Alpes, l'Italie) et par le Sud (l'Aquitaine et l'Occitan). Signalons toutefois qu'il y a des conflits en Angleterre entre le roi et les nobles, dont certains ont le soutien de commerçants. La politique « anglaise » n'est donc pas nécessairement celle voulue par le roi. Nous y reviendrons plus loin en insérant les querelles scolastiques dans l'histoire d'Angleterre, car ces conflits interfèrent dans les querelles scolastiques.

Les hérésies cathares sont anti-françaises parce que le catharisme est anti-catholique, et que la France, Fille aînée de l'Église, défend l'Occident chrétien (et toute l'humanité). Telle est la logique et l'actualité des hérésies cathares, hérésies orientales et qui sont au service du commerce avec l'Orient. Avec des Cathares sur le Rhin, en pays vaudois et en Languedoc, la France est cernée, comme prise dans un étau.

Telles sont les vraies raisons de la Croisade des rois de France contre les Albigeois, de la lutte de l'Inquisition contre le catharisme, les raisons aussi de quelques mensonges historiques sur les conflits du XIII^e siècle, et sur l'actualité. De nos jours, l'histoire politique s'inscrit toujours dans la même logique religieuse. Mammon combat toujours le Christ, à cette nuance près, et elle est de taille, que dans la guerre politico-religieuse d'aujourd'hui, la France n'est plus la France.

Pour que le peuple de France retrouve la mémoire, il nous faut donc dénoncer les scandaleux mensonges que de nombreux ouvrages contemporains perpétuent sur les Cathares et les Albigeois. À commencer par le fameux « *Tuez les tous ! Dieu reconnaîtra les siens* », qui est un faux historique. Les rares historiens honnêtes contemporains (dont Heers) l'ont démontré, mais ce faux a la vie dure.

Il y en a d'autres, car, contre l'Église et le roi de France, tout est permis !

III DES MENSONGES MAÇONNIQUES SUR LES DOMINICAINS, LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS ET L'INQUISITION

La croisade contre les Albigeois n'est pas la croisade de saint Dominique :

Dès le XII^e siècle, l'hérésie cathare avait été combattue par les Cisterciens, saint Bernard lui-même s'étant préoccupé des hérétiques en Languedoc.

Au XIII^e siècle, la lutte pour l'orthodoxie est poursuivie par un nouvel Ordre monastique, l'Ordre des Dominicains, fondé en 1215 par saint Dominique.

Ce noble castillan devenu chanoine est le témoin des événements

en Languedoc lors de plusieurs missions. Il est notamment présent lors de l'assassinat du prédicateur cistercien Pierre de Castelnau. Saint Dominique forme six compagnons, puis obtient du pape l'autorisation de fonder un Ordre essentiellement prédicateur.

Les Dominicains sont des frères prêcheurs. Pour convaincre les hérétiques, ils privilégient les études (ce pourquoi on les retrouvera nombreux dans les querelles scolastiques), et, pour ne pas laisser l'argument de la pureté aux hérétiques, suivent une discipline aussi sévère que celle des Parfaits. Les Dominicains ne tolèrent pas les dérives, ce qui leur est souvent reproché – reproche qui n'est adressé ni aux Fakirs, ni aux Parfaits... –, alors que c'est grand mérite de leur part.

Les Dominicains font place à la Raison autant qu'à l'ascèse et à la mystique, parce que leur fondateur, saint Dominique, possède le savoir – il a passé dix années à l'Université de Palencia –, et la Charité. Saint Dominique prie dans le dénuement pour que la Raison l'emporte. À sa suite, les Dominicains vont réussir à contenir l'hérésie et à offrir la Raison divine à l'humanité. Pour cette œuvre, saint Dominique doit être placé au plus haut niveau des hommes qui ont fait la grandeur de l'Occident chrétien.

Un point n'est quasiment jamais souligné, à savoir que la prédication dominicaine est spirituelle, c'est-à-dire pacifique. Elle vise à ramener les Cathares à la Raison. Saint Dominique et les Dominicains mènent une croisade intellectuelle, une croisade spirituelle et non pas militaire.

Il ne faut donc pas confondre la croisade dominicaine avec la croisade contre les Albigeois, opération essentiellement militaire, demandée par l'Église, mais menée par la royauté française entre 1209 et 1249.

La croisade contre les Albigeois est autant politique que religieuse. Car, en soulevant les serfs, les Albigeois mettent en cause la féodalité, c'est-à-dire menacent tout l'équilibre social du Sud. Ce sont des nobles du Sud qui appellent au secours le roi, qui en profite pour agrandir le Royaume, tout le monde en convient. Il y a bien sûr une guerre, c'est-à-dire des morts, mais l'historien Belperron démontre clairement qu'il n'y a pas de dévastation du Languedoc, lequel n'a pas été pris par le roi, mais a fini par se donner à lui, tant l'équilibre social était menacé par le catharisme.

En effet, le catharisme n'est pas un progrès mais une effroyable

régression, qui aurait ruiné toute la société languedocienne, si bien que, contrairement à ce qui leur est souvent reproché, le roi et ses croisés¹⁹² n'ont pas brisé dans l'œuf une civilisation occitane qui aurait marqué un progrès par rapport aux Temps féodaux. Pour preuve, l'albigéisme est annonciateur des Temps modernes, les temps qui enrichissent les initiés et ruinent nobles et paysans.

Le Midi lui-même a tort de glorifier les hérétiques, car la folie albigeoise a entraîné une double défaite méridionale, une défaite politique, puisque le Sud se soumet au Nord, et une défaite culturelle, puisque la langue d'oc – déjà décadente – cède face à la langue d'oïl. Triste épitaphe, mais juste retour des choses pour le pays des troubadours.

L'histoire officielle dénigre la France du Nord, parce qu'en menant une Croisade contre les Albigeois, le roi de France fait obstacle à la Kabbale, ce qui fait de la monarchie capétienne l'ennemie privilégiée des forces occultes, anti-françaises par excellence, celles-là mêmes qui ont détruit notre nation par la Révolution.

Contre les Dominicains, la haine des initiés est également tenace. Ainsi, les Dominicains habiteront à Paris un hôtel sur la route du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, ce pourquoi on les appelle parfois les Jacobins. Cette résidence sera volée par les révolutionnaires, usurpateurs du nom « jacobin » par la même occasion. L'Ordre dominicain sera interdit en 1792, puis rétabli grâce à Lacordaire, et surtout grâce à la Restauration d'un roi catholique.

Les initiés n'ont jamais pardonné à la nation royale qu'elle ait défendu l'orthodoxie par les armes après que saint Dominique ait tenté de sauver la Raison par l'exemple et par les mots, sans réel succès, il faut le reconnaître, ce pourquoi les Dominicains ont été chargés de l'Inquisition. C'était après la mort de saint Dominique (en 1221). Saint

192 Le peuple défend la féodalité. Car les croisés du roi ne sont pas des mercenaires, mais une armée populaire. Les nobles, paysans et ouvriers viennent combattre les Cathares un laps de temps (souvent de un à trois mois) et rentrent chez eux. Les commandants (dont le fameux Simon de Montfort) ont du mal à les coordonner, ce qui explique certains échecs militaires, et fait apparaître la nécessité d'une armée de métier. Sur la réhabilitation de Simon de Montfort, injustement sali par nostalgiques du catharisme, voir Belperron.

Dominique n'a pas participé à l'Inquisition, on oublie souvent de le rappeler.

De la « tarte à la crème » sur l'Inquisition comparée à l'omerta sur l'Épuration :

Après 1230, une procédure d'enquête – Inquisition signifie enquête – s'avère indispensable pour démasquer les chefs cathares. Le pape confie la tâche aux Dominicains puis aux Franciscains. À en croire les médias modernes, l'Église doit battre sa coulpe et se repentir pour une multitude de morts qui seraient dues à la fameuse Inquisition. Les médias brodent toujours sur les victimes de l'« intolérance catholique ». À les croire, il y aurait presque un génocide albigeois si le mot génocide n'était obligatoirement réservé !

La réalité historique ne correspond nullement à l'imagerie et à la propagande anti-catholique qui est faite autour de l'Inquisition. Il faut rétablir la vérité sur l'Inquisition¹⁹³, qui vise non pas à tuer les Albigeois, mais à ramener à la Vérité des chrétiens égarés. Et l'Église se doit de défendre la civilisation occidentale menacée par la persistance des hérétiques dans l'irraison.

En premier lieu, l'Inquisition est une mesure de défense de la civilisation occidentale en Languedoc, et non pas une mesure pour imposer la religion chrétienne.

En effet, le Languedoc est déjà chrétien et le christianisme est l'agressé et non l'agresseur. La croisade contre les Albigeois est décidée parce que le légat du pape a été assassiné. Avant ce crime, l'Église a été extrêmement patiente puisque la prédication s'est exercée sur près d'un siècle par les Cisterciens avant les Dominicains. L'Inquisition pontificale est officialisée en 1231-1234, c'est-à-dire un siècle après le

193 Citons la brochure d'Henri Heilo, *La vérité sur l'Inquisition* (éd. Delacroix), et rappelons que l'historien Pierre Chaunu, bien que protestant, a démythifié l'Inquisition. *L'Histoire du Languedoc*, déjà citée, confirme ce que nous disons sur la Croisade contre les Albigeois, la modération de l'Inquisition, la décadence culturelle du pays d'Oc, etc. Sur saint Dominique, voir *Saint Dominique et les Cathares* de Touraut (éd. Perrin). Sur les conséquences de l'échec de l'Inquisition, voir T.I., p. 210.

concile qui condamnait Pierre de Bruis, l'un des premiers bonimenteurs. Les Cathares trompent le peuple depuis trop longtemps.

Qui plus est, après avoir été patiente, l'Église s'est montrée tolérante vis-à-vis des Albigeois ! En général, l'Église se montre indulgente et elle intervient de multiples fois quand des inquisiteurs font trop de zèle, ce qui arrive mais rarement.

En fait, l'Inquisition ne fait pas peur. Lorsque les Dominicains prêchent parmi les Cathares, ceux-ci affichent leur opinion religieuse au grand jour. « *Les hérétiques ne vivent aucunement dans la clandestinité* », précise Régine Pernoud (p. 106), car ils n'ont pas grand-chose à craindre. En effet, la plupart des procès débouchent sur des condamnations assez symboliques, parfois à la prison, mais neuf fois sur dix au « mur large », une sorte de liberté surveillée, une assignation à résidence en quelque sorte.

Le jugement par le feu ou le recours systématique à la torture sont des mensonges protestants que les francs-maçons Voltaire et Henri Martin ont propagés. Car la torture n'est pas une pratique chrétienne, mais une coutume païenne ancienne qui survit au Moyen Âge. En Languedoc, son usage est exceptionnel par les inquisiteurs, à la différence des Cathares qui font mourir les prêtres en leur coupant divers membres et organes. En tout état de cause, l'Inquisition ne saurait être rendue responsable de la torture, puisque c'est l'Inquisition qui a aboli la torture ! On ne le lit pas très souvent dans les livres scolaires rédigés par les francs-maçons.

En réalité, l'Inquisition protège les hérétiques pour que justice leur soit rendue. Le tribunal religieux permet d'éviter que les princes ne fassent exécuter leurs adversaires en les prétendant hérétiques, ou que les populations excédées ne lynchent les Cathares sans procès.

Il y a, c'est vrai, des condamnations à mort, mais elles ne sont jamais prononcées par les tribunaux de l'Inquisition. C'est le juge séculier qui décide de la sanction suprême après le procès contradictoire devant la juridiction ecclésiastique. Ces condamnations sont généralement justifiées par les exactions commises, notamment les assassinats de prêtres.

De plus, Régine Pernoud montre bien que ce qui peut choquer aujourd'hui paraît normal à l'époque. L'Église est dans son droit en faisant œuvre de juridiction, en excommuniant ou en jetant l'interdit, et l'immense majorité de la population approuve les sanctions. En un mot, contester l'Inquisition dans son principe, c'est exactement comme

si on reprochait aujourd'hui à un tribunal d'appliquer la loi pour sauver la paix civile.

En second lieu, où est le massacre ? En cherchant bien, on doit trouver environ trois cents condamnations à mort sur quelques décennies en Languedoc (Pernoud, p. 108), et environ quatre mille pour toute l'Europe... en trois siècles ! Les condamnés de l'Inquisition ne sont pas statistiquement décelables par rapport aux morts des conflits politiques de l'époque !

Quant à les comparer aux crimes modernes, c'est impossible. Parmi des milliers de comparaisons macabres, donnons par exemple les chiffres de l'Épuration en France. Le phénomène est comparable puisque les hérétiques « vichystes » ont surtout été éliminés en région cathare. Pour environ cinq mille procès – plus ou moins réguliers – de « collaborateurs » ou supposés tels¹⁹⁴, les tribunaux ont ordonné moins de mille condamnations à mort, alors que l'Épuration a fait cent mille morts... en six mois et sans procès ! Une grande majorité d'innocents avait le tort de gêner, notamment pour des spoliations industrielles (Renault) ou médiatiques (journaux du Midi).

Les médias et l'école maçonniques n'en parlent jamais parce que les vols et les crimes de l'Épuration ont été commis par les héritiers des Cathares, les communistes ! L'Épuration est certes un détail de l'histoire si l'on dénombre les dizaines de millions de crimes communistes, mais nous attendons avec intérêt, et sans illusion, une repentance du Parti communiste dit « français ».

Quant à espérer un vrai débat médiatique pour contredire la propagande sur l'Inquisition, inutile de rêver. Les imposteurs de la « culture » moderne préfèrent perpétuer les faux historiques qui sont censés justifier la dictature des Droits de l'homme.

Hier comme aujourd'hui, le mensonge culturel est efficace. Il suffit de persuader les simples d'esprits au mépris des faits, de rendre

194 Nous ne confondons pas vichystes et collaborateurs, cela va de soi. Sur la réalité du régime de Vichy, voir T.I., p.119 et notre article du *Libre Journal* en annexe. Sur le procès Papon, nous n'avons pas tout dit, car nous n'avons pas la preuve de l'intervention de certains réseaux de la G.L.N.F., mais...

honteux un combat honorable. Afin de couper le peuple de France de son passé, les professeurs républicains ont appris plus de mensonges que de vérités à leurs élèves, et le rétablissement de la vérité par certains historiens honnêtes est l'une des causes de l'abandon de l'enseignement de l'histoire. Il devient préférable aux imposteurs de la Démocratie de ne plus enseigner l'histoire du tout parce qu'un véritable enseignement montrerait l'imposture du conformisme culturel, sur les Cathares et sur le reste. L'omerta permet d'effacer les massacres révolutionnaires, les drames présents du chômage lié à l'immigration, et les dégâts futurs du mondialisme pour lequel le socialisme est le complice du capital.

Les historiens officiels préfèrent à la vérité historique le mensonge parce qu'il est malséant de montrer pourquoi le XIII^e siècle est un grand siècle de la Chrétienté et, par voie de conséquence, un apogée pour l'Occident.

IV

SAINT LOUIS PEUT SANCTIFIER LA FRANCE PARCE QUE L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ EST VERTICALE

Des bienfaits pour la France d'être gouvernée par un roi « divinisé » :

Louis IX, le roi de France qui devient Saint Louis (1226-1270), est l'un, sinon le plus grand des rois de France. Son règne marque l'apogée du pouvoir monarchique capétien.

Bainville écrit (p. 67) : « *Saint Louis représente un retour à l'idée du prêtre-roi. Il est en harmonie avec son temps, celui de saint Thomas d'Aquin, marqué par un renouveau de la foi chrétienne* ». Là encore, tout est dit. Sous le règne de Saint Louis, la foi et l'Intelligence sont en harmonie. La France abrite l'esprit et le cœur de la Chrétienté, comme l'écrit également si bien Belperron, parce qu'elle est gouvernée par un saint qui a compris l'importance de la guerre culturelle.

Saint Louis mérite doublement la sainteté parce qu'avant d'aller donner sa vie en Croisade, il a fait de Paris la capitale culturelle de l'Occident chrétien. L'Université de Paris attire les étudiants du monde entier. « *Il n'est docteur que de Paris* », dit-on couramment. La sainteté

du roi fait notamment venir saint Thomas à Paris. La grande scolastique est ainsi permise par un roi de France « divinisé », un « prêtre-roi » qui est l'héritier d'une dynastie catholique qui sanctifie la France.

La monarchie française étant au service de Dieu, la Providence protège l'union nationale. Les Français ne sont pas en guerre contre eux-mêmes. Ils sont rassemblés par le roi. Avec Saint Louis et parce qu'il est un « roi-prêtre », la monarchie reçoit l'adhésion de toutes les catégories sociales, à une exception près, et de taille, les nobles. Le peuple ouvrier et paysan est avec le roi ; les bourgeois des communes soutiennent aussi la monarchie, par exemple lorsque celle-ci est mise en péril par la première fronde des grands pendant que le roi est en Croisade.

Faire du roi de France un dictateur entouré de sa cour est une stupidité. La monarchie de droit divin s'avère tout le contraire d'une dictature. Elle n'est pas « fasciste » pour parler comme aujourd'hui. Elle défend le peuple contre les puissants, qu'ils soient connus, les nobles, ou inconnus, les forces occultes. Ce n'est pas la République, l'exploitation de la crédulité populaire par les forces occultes, la division fictive des Français dans des partis artificiels, mais la monarchie « divinisée ».

Le peuple en tire le plus grand bénéfice parce qu'avec la foi viennent évidemment la justice et le progrès social. Saint Louis ne fait pas qu'arbitrer les conflits sous son arbre. « *Il pousse à la libération des serfs, il étend le droit de bourgeoisie. Surtout il organise les corporations. L'existence et les droits de l'ouvrier reçoivent protection dans un « ordre social chrétien* », inscrit au célèbre *Livre des métiers* (Bainville, p. 70). L'ordre social chrétien fait de la France une nation unie qui devient le phare de l'Occident.

En effet, l'apogée capétien permet aux moines français d'édifier les cathédrales françaises de l'Île de France aux confins de l'Europe pendant que d'autres moines viennent à Paris pour élaborer la grande scolastique, nous allons le décrire. Tout est lié. La cathédrale et la scolastique sont rendues possibles parce que l'union nationale est réalisée autour de la foi, mais aussi parce que l'Orient est repoussé par les Croisades, intérieures et extérieures.

Les croisades intérieures et extérieures sauvent l'Espagne et l'Europe :

Pour sauver les siècles d'efforts des Capétiens pour leur peuple, Saint Louis continue la politique de Philippe-Auguste ; il repart en Croisade, intérieure contre les Albigeois et extérieure contre l'islam. Il sait que l'Orient peut détruire l'œuvre capétienne.

À l'époque, l'Europe entière s'unit dans le combat contre l'islam. Jusqu'au deux tiers du XIII^e siècle – la huitième croisade en 1270 et la mort de Saint Louis – les croisés se recrutent dans tous les pays. La volonté capétienne de servir Dieu convainc tous les Européens de suivre le roi de France pour sauver une fois de plus l'Europe.

Grâce aux Croisades, intérieures et extérieures, les ennemis de l'Occident sont aussi contenus en Espagne. Les Croisades permettent aux rois de Navarre, d'Aragon et de Castille de vaincre les Africains musulmans dès 1212. Le XIII^e siècle est ainsi le siècle du début de la Reconquista, la Reconquête de l'Espagne, dont la première phase, entre la victoire de 1212 et la libération de Séville en 1248, se déroule parallèlement à la croisade contre les Albigeois menée par le roi de France.

On ne peut pas réécrire l'histoire, mais il est vraisemblable que, si le Midi était tombé aux mains des hérétiques, la libération de l'Espagne n'aurait pu réussir. Même si l'Espagne ne sera définitivement libérée qu'au XV^e siècle, on ne saurait sous-estimer que sans les Croisades intérieures et extérieures, l'Espagne serait restée soumise plus longtemps encore.

En tout cas, la Reconquête montre combien les papes avaient raison depuis l'an mil, et combien ils avaient besoin du soutien d'une France forte.

Politiquement, les Croisades renforcent le pouvoir royal. Elles mettent fin à l'éparpillement féodal – et non au système féodal – pour regrouper la nation autour du roi et de la foi. La foi est le ciment de l'union nationale française, mais aussi, au-delà des nations, d'une union européenne libératrice.

C'est pourquoi tous les Européens, y compris les plus nostalgiques du paganisme ancien, doivent honorer la mémoire des papes et des rois de France qui ont défendu l'Europe en défendant la foi. Sans intervention

en Orient, en Albigeois et en Espagne, la poussée islamique n'aurait pas été enrayée, et l'Occident aurait été anéanti selon le vœu des initiés orientaux.

En un mot, au XIII^e siècle, l'Église et la France contrarient la Kabbale. Les initiés s'en souviennent encore. Après avoir abattu nos rois catholiques, ils ont substitué à la nation royale une usurpation du nationalisme, le « nationalisme » révolutionnaire, première étape vers une suppression des nations permettant la soumission de l'Europe par le biais de l'immigration islamique.

La résistance française et catholique à la Kabbale est la véritable raison pour laquelle le XIII^e siècle, « *cette magnifique période où la France était le flambeau du monde* », a été « *sali à plaisir* », comme le déplore Belperron (p. 22).

Les historiens conformistes ne peuvent pas dire la vérité sur les bienfaits d'une monarchie de droit divin, sinon le peuple risquerait de comprendre ce qu'il a perdu avec la Révolution moderne. La Révolution met fin à la monarchie de droit divin qui unissait les Français et faisait de notre nation le flambeau du monde, et elle ouvre l'ère de l'imposture démocratique, l'ère des massacres et de l'exploitation de l'humanité. Seul le mensonge culturel donne aux opprimés l'illusion de leur liberté et du progrès. Même si les aveugles sont majoritaires, une simple description des rapports sociaux en royaume de France démontre que le peuple est la plus grande victime de la Révolution.

En un mot, les forces occultes ont fait le malheur des peuples par haine de la tradition chrétienne qui était défendue par les rois de France.

Des bienfaits d'une organisation verticale de la société :

Le contemporain a le plus souvent une vision erronée de la vie économique et des rapports sociaux au prétendu Moyen Âge. À qui la faute, sinon à une université marxiste, qui enseigne que le peuple opprimé vivait dans la misère, et que toute l'économie était bridée par des systèmes d'autarcie frileuse. Analyse inexacte s'il en est, car il n'y a ni sclérose sociale, ni régression économique aux Temps féodaux, mais une intense vie internationale – les voyages et échanges sont florissants – qui s'accompagne d'un équilibre social à rendre perplexe le prolétaire contemporain.

Aux Temps féodaux, il n'y a pas de chômeur humilié dans son propre pays, agressé dans son H.L.M. ou réduit à l'état de S.D.F., parce que la vie laborieuse est placée sous l'autorité des Corporations et le commerce sous le contrôle des Guildes.

Les Guildes sont les associations de marchands qui obligent les commerçants à respecter des règles strictes. Les principales guildes réglementent le commerce le long des fleuves¹⁹⁵, et dans les nombreuses foires où les produits du monde entier sont vendus. Les foires servent aussi de lieu de créations et d'échanges culturels¹⁹⁶.

Les Corporations sont des organisations professionnelles indépendantes de l'État. Chaque métier est le seul dirigeant de son métier. Chacun est respecté à sa place, et la dignité humaine est accordée à tous, du plus humble au meilleur. Dans les Corporations, le travail est réparti selon des degrés qui permettent une promotion de chacun selon son mérite. L'Apprenti peut devenir Compagnon, puis Maître lorsqu'il a démontré son art par la réalisation d'un chef-d'œuvre. Celui qui est au bas de l'échelle peut atteindre le haut de l'échelle. Tout ouvrier a sa chance et est justement rétribué parce que les Corporations ont une structure verticale qui assure l'équilibre des métiers, la liberté et la protection de l'ouvrier.

Les organisations sont très puissantes, mais la justice sociale y règne. Les conflits sont arbitrés par des jurés dans lesquels maîtres et valets sont représentés à égalité, et outre les apprentis, les simples valets sont protégés. La morale interdit également la concurrence déloyale. Par exemple, si un maître de métier entre en possession d'une matière première par fraude, il est sanctionné pour avoir enfreint la loyauté en ne respectant pas la justesse du prix. Le coupable est condamné à partager avec ses égaux la marchandise litigieuse.

La vie laborieuse étant organisée verticalement dans les Corporations (et non pas horizontalement), il n'y a pas de lutte des classes, pas de

conflits sociaux d'envergure. La société est agitée par les conflits privés qui existent depuis que le monde est monde, il y a des batailles, des maladies, des riches et des pauvres comme toujours, mais la vie n'est pas invivable. Personne n'a la « haine » (à l'exception des Cathares...). Les classes ne s'opposent pas, mais sont solidaires. À la campagne, les seigneurs vivent en osmose avec les paysans, alors que dans les villes, ouvriers et patrons demeurent souvent sous le même toit.

Les communes sont administrées librement, et l'État est gouverné par un roi qui exerce les seules fonctions régaliennes – pardon pour ce pléonasme –, c'est-à-dire ne se mêle pas de tout. Par suite, les impôts sont ridiculement faibles. La « dîme », c'est dix pour cent d'impôt ! Dire que la monarchie gaspille l'argent du peuple dans les fastes est une contrevérité totale. Il n'y a pas plus économe qu'un Capétien. Philippe Auguste, véritable organisateur d'une France prospère, Saint Louis, plus tard Philippe le Bel, sont des gestionnaires plus que raisonnables dont les dépenses sont sans commune mesure avec la gabegie républicaine. Ils ne cherchent pas à s'en mettre plein les poches, car leur vie entière est consacrée à la France et à son peuple. Ce n'est pas la Démocratie, le régime de la dictature et de la concussion.

Dans nos sociétés modernes, l'État n'exerce plus les fonctions régaliennes – notamment assurer la sécurité –, mais intervient sans cesse dans l'économie, si bien que plus de la moitié du produit intérieur brut est confisquée aux citoyens, avant d'être gaspillée ou détournée par les maffieux au pouvoir.

Aux Temps féodaux, l'exploitation de l'homme par l'homme ou la dictature de l'Argent sont des mots dénués de sens, parce que, l'ordre social étant chrétien, le commerce et les métiers sont soumis à la morale chrétienne. L'Argent ne fausse pas le jeu du commerce, parce que la société est chrétienne, c'est-à-dire ni capitaliste, ni socialiste. La propagande maçonnique n'y peut mais ! Les fiefs ne sont pas des goulags, les ouvriers qui construisent les cathédrales ne sont ni les esclaves égyptiens du temps des pyramides, ni les prolétaires trompés par les syndicats du capitalisme et du socialisme réunis.

Aux Temps féodaux, l'organisation verticale de la société permet la justice et maintient un équilibre social qui explique le formidable essor de l'Occident chrétien, civilisation unique dans l'histoire. Organisé verticalement, et non pas horizontalement, l'Occident fait preuve d'une

195 La guilde du bassin de la Seine domine la politique francilienne ; de là vient l'emblème d'un vaisseau sur les armoiries de la ville de Paris.

196 La poésie et le théâtre sont encouragés dans les foires par les seigneurs, qui ne se contentent pas d'engranger des impôts, contrairement à l'imagerie. Les seigneurs sont des mécènes, voire des artistes eux-mêmes, notamment en Champagne.

grande créativité, illustrée par la fondation des Universités, celle de nouveaux Ordres monastiques et bien sûr la construction des cathédrales.

V LES CATHÉDRALES FRANÇAISES ANCRENT L'EUROPE AU CIEL

Les cathédrales sont bâties avec l'aide de Corporations occidentales et catholiques dont les francs-maçons ne sont pas les héritiers :

Les moines qui construisent de leurs mains les cathédrales ont besoin d'être aidés par des artisans laïques. C'est ainsi que les Corporations de métiers sont nées dès le XI^e siècle.

Ces Corporations ne sont pas sans liens avec les anciens Collèges de Constructeurs qui s'étaient réfugiés en Angleterre au VIII^e siècle, donc avec l'Orient orthodoxe, mais cela ne veut pas dire qu'elles soient orientales. Les bâtisseurs doivent à Byzance, mais le seul véritable apport de l'Orient – byzantin et non pas islamique, répétons-le – est technique. Il concerne les calculs nécessaires en architecture. Les constructeurs de cathédrales doivent à l'Orient chrétien certaines techniques d'architecture.

Cependant, les cathédrales sont avant tout l'expression du génie occidental.

Les Corporations qui aident à les construire reprennent l'organisation des Collèges gallo-romains (et les Guildes celle des Guildes germaniques). Par cet héritage du paganisme européen, les nouvelles Corporations sont européennes, mais aussi évidemment chrétiennes. Les Collèges païens doivent en effet leur survie au christianisme, et les bâtisseurs sont sanctifiés (au même titre que la Chevalerie, cf. P.K., p. 250), dès lors qu'ils participent à la construction des cathédrales.

Les Corporations de métiers sont spécifiques à la Chrétienté occidentale. Elles deviennent l'organisation traditionnelle du travail de l'Occident chrétien, fier de son passé païen. Respectueuses de la foi de l'Europe, elles fournissent à l'Église les meilleurs ouvriers pour construire les cathédrales sous la direction des évêques.

Pour des raisons pratiques, les métiers sont « logés » autour des

chantiers. Les Corporations sont ainsi à l'origine du vocabulaire de la Franc-Maçonnerie opérative, vocabulaire que les loges spéculatives usurpent totalement puisqu'elles ont trahi l'« initiation chrétienne » en devenant spéculatives. La Franc-Maçonnerie spéculative ne peut pas prétendre à l'héritage des bâtisseurs de cathédrales, puisque, par haine anti-catholique et anti-occidentale, elle est à l'origine du complot révolutionnaire qui a détruit l'organisation traditionnelle du travail en Occident.

S'attaquer à l'organisation professionnelle de la société occidentale chrétienne a été l'un des premiers choix de la Révolution maçonnique, qui a supprimé les Corporations par la loi du franc-maçon Isaac Le Chapelier (cf. T.I., p. 66), mesure qui marquait la volonté des loges de faire table rase du passé européen chrétien.

On connaît la suite. Depuis que la Révolution a divisé le travail dans une structure horizontale, une lutte des classes crée un conflit social permanent. La société est divisée contre elle-même. Pour exploiter les ouvriers, il suffit à la Finance apatride de contrôler avec la complicité des loges les partis de droite et de gauche, qui jouent depuis deux siècles une sinistre comédie parlementaire aux fins d'assurer la mainmise capital-socialiste sous prétexte de Démocratie.

En d'autres termes, les francs-maçons modernes qui sont les chantres de la Révolution ne sauraient hériter des bâtisseurs de cathédrales, parce que la cathédrale est le chef-d'œuvre de l'Occident chrétien, ou pour être plus précis, français.

Les cathédrales ne sont pas gothiques, mais françaises :

À partir du XII^e siècle, le style des cathédrales est dit « gothique », mot qui date de la Renaissance, et qui est, dans l'esprit de la Renaissance, une injure. Les « renaissants » veulent dire que les cathédrales sont l'œuvre des Goths, c'est-à-dire des barbares occidentaux qui ont eu le grand tort de se convertir au christianisme. Le mot gothique est un mot péjoratif utilisé par les humanistes italiens pour se moquer des architectes français et catholiques qui sont des barbares à leurs yeux. C'est une des premières stupidités culturelles d'une Renaissance tellement anti-catholique et anti-occidentale qu'elle arrête la construction des cathédrales qu'elle qualifie de gothiques !

En réalité, il n'y a pas d'art gothique, car les Goths n'ont rien à

voir avec le nouveau style. Sur le plan technique, cet art pourrait être qualifié d'ogival, l'ogive étant la principale modification des architectes, mais, si l'on voulait sortir de la mesquinerie, la nationalité et la foi des constructeurs devraient imposer que l'on parle pour les cathédrales ogivales d'art français, ou mieux encore, d'art catholique français.

La cathédrale dite « gothique » est en effet catholique et française. Elle est l'hymne à Dieu de l'élite du peuple de Dieu, les moines de Clairvaux, les Cisterciens, qui sont catholiques et français.

Les cathédrales sont aussi françaises parce qu'elles sont d'abord édifiées sur le domaine royal de par la volonté des rois de France. Les cathédrales françaises sont contemporaines de Philippe Auguste et de Saint Louis¹⁹⁷. Elles sont construites dans leur majorité entre 1180, l'avènement de Philippe Auguste, et la fin du XIII^e siècle, c'est-à-dire pendant le grand siècle français, l'apogée du pouvoir monarchique capétien.

Sous les Capétiens, la cathédrale devient le centre de vie et de culture de la France royale et chrétienne, c'est-à-dire de la vraie France. Le peuple et son élite sont en osmose. Toute la population prête son concours sur les immenses chantiers. Il y a énormément de main-d'œuvre bénévole. Les cathédrales françaises sont l'œuvre des moines et des populations enthousiastes, unis par la foi derrière leur roi catholique.

Après avoir ancré la terre de France au ciel, les architectes français essaient du cœur de l'Europe à sa périphérie leur art sacré. Avec le rayonnement de la vraie France, les cathédrales catholiques françaises témoignent de la foi de l'Occident chrétien à travers toute l'Europe. La cathédrale est parfois construite sur d'anciens lieux de culte païen ; ce n'est pas à nos yeux une dégradation, mais une sanctification. La cathédrale se dresse vers le ciel comme la pierre des Celtes. Saint Denis est l'« *axis mundi* » qui consacre par la pierre dressée vers le ciel à la fois le baptême de notre nation et le respect de son passé celtique. Toute l'Europe, y compris l'Europe ancienne, est sanctifiée par le réseau de flèches qui unit le ciel à sa terre chrétienne.

En un mot, la cathédrale est le symbole de la catholicité de l'Europe.

197 Louis VIII dit le Lion règne peu longtemps (1223-1226). Il n'interrompt pas l'élan. Après Saint Louis, vient Philippe III le Hardi, dont nous ne parlons pas non plus, à regret, mais nous n'écrivons pas l'histoire des rois de France.

La cathédrale unit le cœur et la raison catholiques :

Dans la cathédrale, la raison et le cœur de la tradition chrétienne communient symboliquement.

L'appel des cathédrales est d'abord un appel du cœur. Les flèches s'élèvent vers Dieu comme pour Lui porter les harmonies du chant grégorien. Mais le bâti fait aussi appel à la raison. L'ordonnement des pierres est un hymne à la science autant qu'à l'art. La cathédrale unit le cœur et la raison de la tradition. Elle est l'œuvre architecturale qui témoigne de l'inspiration sacrée. Elle remonte à la source de la Lumière et de la tolérance, Dieu, le seul vrai Dieu.

Rien ne salira la cathédrale, symbole de notre foi. La cathédrale est le cri, l'insulte, l'outrage que les catholiques pourront toujours jeter à la face des usurpateurs, les profanateurs qui ont trahi l'initiation chrétienne.

Les cathédrales ne sont pas l'œuvre de gnostiques ni de naturalistes haineux, d'adeptes du Diable acharnés à la mort de l'œuvre de Dieu, et spécialement à la mort de sa plus belle œuvre, l'homme. En un mot, elles ne sont pas l'œuvre des francs-maçons. Ces modernes spéculatifs et maffieux peuvent s'unir contre la foi de la France royale, imposer à des esprits subvertis la vieille gnose, rien n'y fera. Les cathédrales sont toujours debout et, tant qu'elles seront debout, l'Alliance qui préserve notre liberté sera sauvée. En nos temps d'imposteurs assassins, les flèches des cathédrales déchirent l'espace pollué par les négateurs du vrai Dieu.

La beauté traditionnelle regarde de haut la laideur démocratique. L'Art est d'élite. Les assassins démocrates peuvent tuer tous les chrétiens, le Saint-Esprit illuminera l'enfant tant qu'un enfant vivra. Il est doux que la victoire des ennemis de Dieu soit toujours inutile. Dieu nous a donné son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur, et l'Esprit-Saint a mis en nous la volonté inextinguible de réaliser le vœu du Père.

Les adorateurs de Dieu, du seul vrai Dieu, c'est-à-dire les défenseurs de la tradition chrétienne, les catholiques qui sont encore dignes de l'Intelligence du christianisme, doivent donner leur vie jusqu'au dernier pour sauver les cathédrales, de pierre, mais aussi de cœur et d'esprit.

Une muraille de pierre est un édifice que l'irraison peut abattre. Il y a une solidarité entre le cœur et la raison. Sans le ciment de la foi, la cathédrale ne peut pas être bâtie, mais sans l'Intelligence du

christianisme, l'Occident chrétien ne peut pas résister à la Kabbale.

La scolastique est donc un édifice intellectuel inspiré par le Saint-Esprit, une cathédrale de la Raison.

Avant de le montrer, il nous faut insérer les querelles scolastiques dans un autre contexte que celui de l'histoire connue, parler de l'histoire secrète, car, pour construire les cathédrales, les moines et les populations catholiques ont été aidés par des maîtres d'œuvre qui n'étaient pas nécessairement catholiques...

VI

L'ARGENT ET LA PREMIÈRE TRAHISON DES INITIÉS, OU LA FRANC-MAÇONNERIE OPÉRATIVE NAÎT-ELLE DEUX FOIS ?

L'Argent et la subversion des Confréries de bâtisseurs :

Au XII^e siècle, les initiés orientaux s'impliquent dans le monde profane, la Kabbale littéraire et l'exploitation du catharisme le montrent. Ils trahissent donc pour la première fois l'Initiation. En s'immisçant dans le politique, ils ne servent plus l'Esprit, mais l'Argent.

L'Argent permet aux kabbalistes de subvertir les simples et les renégats, mais les meilleurs aussi malheureusement, car, dès la fin du XII^e siècle, il pervertit les plus belles institutions chrétiennes, les Confréries de bâtisseurs et les Templiers, qui sont à nos yeux les plus grandes victimes de l'Argent.

Les Confréries de bâtisseurs ne doivent pas être confondues avec les Corporations de métiers. Ce sont des associations professionnelles qui sont internes aux Corporations. À la fin du XII^e siècle, elles se disent religieuses et s'affichent toujours sous le patronage d'un saint, mais elles n'ont plus la pureté ni la catholicité du XI^e siècle. Les Confréries empruntent aux juifs, et, à la même époque – c'est assurément le fruit du hasard –, une tradition secrète leur est transmise à partir du Proche-Orient : l'ésotérisme hermétique les atteint.

Comme les alchimistes et les poètes (avant les francs-maçons...), les Confréries cachent leurs secrets sous les symboles et les rites. Guénon rapporte que les constructeurs « possédaient des rites spéciaux »

qui « revêtaient un caractère secret et donnaient à leur art un sens symbolique ». Reprenant la tradition pythagoricienne, les bâtisseurs se plient extérieurement seulement aux usages catholiques.

Résultat de cause à effet, l'Église condamne les Confréries dès 1189, par le Concile de Rouen qui dénonce leur « secret » et leur « paganisme rituel ».

Au XIII^e siècle, les Confréries de bâtisseurs sont « affranchies » par l'Église. Les maçons deviennent « francs », c'est-à-dire libres, d'où le terme « francs-maçons ».

Ces premiers francs-maçons ne sont pas nécessairement catholiques (ni occidentaux), car ils ne viennent pas des Corporations, mais des Confréries. Ils relèvent de l'autorité du pape et sont sous sa protection, mais donnent probablement le change en se groupant sous l'égide de saint Jean (comme les maîtres d'œuvre qui s'appellent entre eux les « Frères de saint Jean » au temps de Saint Louis).

Au XIII^e siècle, les francs-maçons sont en effet des « horsains », c'est-à-dire « des étrangers qui comme tels ne peuvent appartenir à une corporation », écrit l'historien du Grand Orient Marcy (p. 30). Ces constructeurs se « considéraient comme «étrangers» en Occident, fût-ce dans leur pays natal », reconnaît aussi Guénon.

En d'autres termes, les Confréries perverties par l'Argent ont donné naissance à une Franc-Maçonnerie opérative qui est catholique et occidentale en apparence, mais serait en réalité une société secrète ésotérique au service de l'Orient (déjà...).

La Franc-Maçonnerie opérative naît-elle deux fois ? :

La Franc-Maçonnerie opérative naît officiellement en 1245, lorsque des artisans fixent leurs règles à Strasbourg. 1245 est la date généralement reconnue par les historiens¹⁹⁸.

198 Remarquons tout de suite que, si les francs-maçons opératifs n'existent officiellement qu'après 1245, les cathédrales ne sont pas leur œuvre, puisque, à cette date, elles sont déjà debout pour la plupart. Les artisans laïques ne font que les achever, les reconstruire... et parfois les défigurer, par exemple en glissant quelques figures diaboliques dans la statuaire...

Nous suivrons cette datation, mais devons signaler qu'il y a une autre date qui est parfois citée, 1315. Elle correspond à une autre assemblée de tailleurs de pierre, tenue à Strasbourg également. « *Certains maçons situent à cette date le début de la franc-maçonnerie opérative* », écrit la revue *Historia* (1997), et non en 1245.

À notre connaissance, peu d'historiens de la Franc-Maçonnerie se sont penchés sur cette double naissance, alors qu'elle expliquerait peut-être certains clivages. En effet, il pourrait y avoir une différence entre les deux fondations – ce n'est pas une affirmation, mais une hypothèse –, différence qui viendrait du fait qu'elles sont séparées par divers événements, dont un est particulièrement sensible, le fameux procès des Templiers (qui se déroule de 1307 à 1312), procès qui inaugure le XIV^e siècle et le marque profondément, à tel point que les événements historiques sont souvent situés selon qu'ils se déroulent avant ou après le procès.

Avant le procès, les artisans nous semblent sous la coupe des initiés orientaux qui sont présents sur le Rhin depuis le XII^e siècle. La Franc-Maçonnerie de 1245 apparaît très proche des sociétés secrètes des auteurs de la littérature anglo-allemande, puisque, à l'instar de ces littérateurs, les premiers francs-maçons – plutôt anglo-allemands – recueillent l'ésotérisme oriental véhiculé par l'islam. Ils ne sont pas très catholiques, puisqu'ils pratiquent en secret des rituels ésotériques non catholiques. En 1245, des rituels secrets apparaissent à Strasbourg (et sont probablement transmis aux artisans qui participent à la « ligue hanséatique » en Allemagne¹⁹⁹). Héritiers des Confréries de bâtisseurs condamnées par l'Église et proches des sociétés secrètes anglo-allemandes, ces premiers francs-maçons seraient aussi des complices de l'islam (déjà...).

199 Du XII^e au XIV^e siècle, la Hanse est une ligue politique et commerciale qui unit les villes commerçantes d'Allemagne à celles des Flandres, et même à quelques-unes de la Méditerranée, notamment Marseille (l'un des ports impliqués dans le trafic d'esclaves...). Cette ligue est très puissante. Elle a une flotte et un trésor. Son pouvoir s'affaiblit quand la monarchie et l'Empire se renforcent. Elle est évidemment hostile aux monarques catholiques. Quand on connaît l'importance des Flandres pour la guerre de Cent Ans...

Par contre, après le procès des Templiers, les tailleurs de pierre de 1315 apparaissent comme des adversaires de l'islam, puisqu'ils se réclament de Charles Martel, le héros de l'Occident qui a repoussé l'islam. En un mot, les francs-maçons assemblés en 1315 nous semblent plus occidentaux et chrétiens que ceux de 1245.

Et il est plausible que le procès des Templiers soit pour quelque chose dans la différence entre les premiers maçons, proches de l'islam, et les seconds qui se réfèrent à Charles Martel. Car biens des événements (culturels et politiques) se situent entre la fondation des deux maçonneries, même si l'histoire officielle ne les rapproche jamais de cette double fondation.

Nous émettons l'hypothèse d'une prise de conscience catholique entre 1245 et 1315.

Sur le plan culturel, l'Église réaliserait le danger kabbalistique au travers des querelles scolastiques bien avant de céder à la demande de Philippe le Bel, le pourfendeur des Templiers.

Sur le plan politique, la royauté française prendrait conscience du même danger au travers des événements de la « première guerre de Cent Ans » qui l'oppose à l'Angleterre, et surtout après l'expérience malheureuse de Saint Louis, véritablement trahi par les Templiers.

Car Saint Louis n'a pas été soutenu par les Templiers et son échec en Orient clôt les Croisades. À qui profite la fin des Croisades sinon à la Kabbale ?

L'Argent et la trahison des Templiers :

Au XIII^e siècle, l'Ordre du Temple devient également une société secrète ésotérique (Guénon le considère comme tel). Hasard ? Les Templiers ne combattent plus les hérésies, ni l'islam. Ils refusent de participer à la croisade contre les Albigeois, puis ne se mettent plus vraiment au service des croisés, spécialement de Saint Louis.

Nous avons dit dans *La Trahison des Initiés* (p. 208) que certains Albigeois s'étaient réfugiés dans l'Ordre, et donc des Cathares ont pu l'infiltrer. Ce serait une explication au premier refus et peut-être à l'abandon de la lutte contre l'islam, s'il y avait un dénominateur commun entre le catharisme et l'islam, voire un commanditaire commun...

Pour Marquès-Rivière, une influence islamique pourrait précéder l'infiltration de l'Ordre par des Cathares, car il y aurait eu depuis longtemps des contacts entre les Templiers et les sectes ismaéliennes en Orient. « *Les Templiers d'Asie connaissaient l'Arabe et l'Ordre a compté des chevaliers musulmans* », dit-il (p. 273). Il y avait même peut-être un groupe de la secte des Assassins au sein des Templiers. Certaines formes de l'organisation sont en effet étrangement proches entre le Temple et l'ismaélisme, comme le grade de vengeance de chevalier Kadosh qui reprend la coutume des « assassinats méthodiques » de l'islam ismaélien, sans parler des cultes secrets, notamment celui rendu à la tête du Baphomet.

Selon Marquès-Rivière, ces interpénétrations résultent de l'idée du Temple d'effectuer une synthèse « *à la fois temporelle et spirituelle de l'Occident et de l'Orient* », rêve cosmopolite qui se serait heurté « *à la volonté pontificale et royale, l'une voulant demeurer maître de l'Église, l'autre du royaume* » (p. 278). Si tel était le cas, bien des conflits pourraient s'expliquer à partir de l'histoire secrète. La concomitance entre l'émergence des hérésies cathares (anti-françaises par excellence), la subversion des Confréries et l'infiltration de l'Ordre du Temple ne serait pas un hasard. Le commerce que l'Église et le roi de France veulent soumettre à la morale chrétienne en serait la cause.

Au XIII^e siècle, les Templiers ont en effet beaucoup d'intérêts en Angleterre et ils deviennent des banquiers qui font fortune grâce à la route de l'Orient. Ils y commercent avec les musulmans, au même titre que les juifs et les Lombards. Cela expliquerait qu'ils refusent de combattre l'islam et les hérétiques orientaux (dont les doctrines subversives sont nées sur les lieux d'implantations des kabbalistes...).

Les Templiers sont à la fois les partenaires et les concurrents des juifs qui commercent avec l'Orient. Quasi ignorés par l'histoire officielle, cette concurrence et ce partenariat pourraient fournir une explication au dévoiement des Templiers. Infiltrer un partenaire pour éliminer un concurrent est pratique courante.

Les liens financiers rendent possibles des infiltrations et peuvent expliquer certaines compromissions. À notre avis, ils ne sont pas pour rien dans la subversion des bâtisseurs et des Templiers. Et, étant donné que les francs-maçons modernes qui sont complices de la Finance apatride se prétendent les héritiers des bâtisseurs et des Templiers, on

ne peut pas relater ce drame qu'est la subversion des Confréries et du Temple par l'Argent sans prendre en compte la naissance de la Franc-Maçonnerie opérative à la même époque, surtout vu l'incidence du procès des Templiers sur l'histoire des loges.

Quand réhabilitera-t-on Philippe le Bel ?

Philippe le Bel (1268-1314) est un politique (dans tous les sens du terme), mais aussi un chrétien sincère. Il sait que l'échec des Croisades est dramatique pour l'Orient. Les Infidèles se sont emparés des Lieux saints et les chrétiens sont à nouveau martyrisés. La fin des Croisades est une victoire de l'islam en Orient, victoire dont l'humanité entière n'a pas fini de payer les conséquences...

Or, au regard des événements d'Orient, l'Ordre du Temple constitue une menace pour l'Occident chrétien. Le danger est immense puisque le pouvoir financier acquis par l'Ordre s'accompagne de sa subversion idéologique. À la fin du XIII^e siècle, le Temple est une puissance financière qui menace l'indépendance de la France (rempart de l'Occident chrétien), mais aussi une société secrète dont la philosophie est le cosmopolitisme.

Philippe le Bel a conscience du risque politique, mais peut-être aussi du drame religieux représenté par l'intrusion de l'ésotérisme islamique dans l'Ordre du Temple.

Le procès s'expliquerait alors autant par des considérations religieuses que politiques et financières. Éclairé par le refus des Templiers de participer à la croisade contre les Albigeois et par leur abandon de Saint Louis, le pieux Philippe le Bel réussirait à convaincre le pape du danger représenté par l'Ordre, alors que le pape est doublement réticent, d'une part, parce que le roi de France est en conflit avec la papauté à propos de la couronne impériale²⁰⁰, d'autre part, parce que le pape est un Gascon sensible à l'ésotérisme oriental, il ne faut pas se voiler la face (cf. T.I., p. 208).

200 Philippe le Bel est roi à partir de 1285. Il convoque les premiers États généraux en 1302 et obtient leur appui dans le conflit qui l'oppose au pape. Pour l'histoire de son règne, voir notamment *Le siècle de Philippe le Bel*, par le duc de Levis Mirepoix (acad. fr.), que nous citons plus loin.

Le pape ne cède qu'en 1311 (alors qu'il s'est réfugié en France dès 1309²⁰¹).

Par la suite, la réitération des aveux par les Grands Maîtres devant les tribunaux de l'Inquisition montre que Philippe le Bel avait raison, même si son ministre Nogaret a employé des moyens contestables lors du procès civil, tout le monde en convient.

Il faudra donc un jour réhabiliter Philippe le Bel.

D'abord, parce qu'il est aujourd'hui démontré que le trésor des Templiers est une légende, et qu'on ne peut pas réduire l'action du roi de France à l'idée de faire main basse sur leurs biens.

Ensuite, parce que le procès met en évidence la séduction des doctrines orientales sur le Temple – ce qui explique la condamnation de l'Ordre par l'Église –, mais aussi sa complicité avec une Finance apatride qui menace déjà la civilisation occidentale.

En un mot, à la fin du XIII^e siècle, notre nation reste le rempart de la civilisation occidentale que le Temple met en péril. La France remplit son rôle historique, faire obstacle à la Kabbale, parce que Philippe le Bel est un vrai roi de France, c'est-à-dire un défenseur de l'Occident chrétien. Telle est l'explication de la haine maçonnique à l'encontre de Philippe le Bel²⁰² !

Éclairé par le procès, ce serait pour contrecarrer l'infiltration simultanée des Confréries que le pape approuverait en 1315 la fondation d'une Franc-Maçonnerie opérative catholique. Elle serait destinée à prendre la place des premières loges de 1245 trop proches de l'ésotérisme islamique.

Les francs-maçons de 1315 sont réunis avec l'accord de Philippe le Bel et affranchis par le roi avant sa mort. Ils semblent vraiment

201 Le pape fuit l'Italie où sa sécurité est menacée par les Gibelins avec la complicité des littérateurs ésotéristes, nous le verrons plus loin.

202 Après avoir enfermé le roi au Temple, les francs-maçons révolutionnaires ont défilé en tablier en criant « vengeance est faite ! » et, dans les loges, Philippe le Bel est toujours honni. La situation est donc la même au XIV^e siècle qu'au début de la Révolution, quand ceux qui ont revendiqué l'héritage du Temple, les francs-maçons spéculatifs, ont renversé le trône parce qu'il protégeait l'Autel, à ceci près que les loges spéculatives sont, comme le Temple, devenues des complices des kabbalistes. Voir T.I.

opératifs, ne pas masquer sous des symboles des rituels secrets, et donc à nos yeux seuls ces seconds maçons peuvent prétendre à l'héritage des Corporations.

Il nous semble aussi que cette mise en concurrence de loges catholiques avec les loges infiltrées par les initiés hétérodoxes peut expliquer les conflits secrets qui vont déterminer l'histoire. Imaginez que les loges fondées en 1315 n'aient pas été infiltrées par les Rose-Croix au XVII^e siècle. Il n'y aurait pas eu la trahison de 1717. La Franc-Maçonnerie serait toujours opérative, au service de la foi et de l'Occident chrétien ! C'est effectivement inconcevable et impardonnable pour les commerçants juifs et leurs complices en Occident.

La question financière au XIII^e siècle et la nécessité de l'antisémitisme défensif à la survie de l'Occident :

L'histoire officielle présente toujours les juifs comme les victimes d'une haine irrationnelle. C'est oublier leur culpabilité historique, hier comme aujourd'hui.

Au XIII^e siècle, les juifs instrumentent l'islam et le complot cathare, tout en lançant des attaques culturelles et financières contre l'Occident chrétien.

Les juifs sont des financiers, et, au « bas Moyen Âge », tous les financiers sont mal vus, parce que la Finance se conjugue avec l'usure et l'immoralité. Les jeux d'argent font déjà la misère des peuples. Les malfaisances, les malversations, les abus, les jeux sur les monnaies déstabilisent les prix fixés par les Corporations et ruinent les plus pauvres, tout en mettant en péril l'équilibre économique et social de l'Occident.

Telles sont les causes de l'hostilité des populations à l'égard des financiers, qui sont juifs, mais aussi lombards. Les rois de France sanctionnent les uns et les autres parce que les uns et les autres sont fautifs. Louis VIII prend des ordonnances dès 1223 contre les juifs, Saint Louis les chasse de son domaine, puis Philippe le Bel les expulse en 1306, non pas parce qu'ils sont juifs, mais pour que les biens volés soient restitués aux pauvres. Avant les juifs, Philippe le Bel a sanctionné

les banquiers lombards²⁰³ en 1291. Il fait aussi condamner les Templiers, c'est-à-dire un Ordre qui n'a rien de juif, mais qui est corrompu par l'Argent. Les mesures prises sont des mesures de protection du peuple victime des usuriers, et de défense de la nation française menacée par une Finance déjà apatride.

Il est donc inadmissible de voir dans les décisions des rois de France de l'« antisémitisme » au sens actuel.

Il ne peut pas y avoir d'« antisémitisme » au XIII^e siècle, ni du fait des rois catholiques (ils protègent les juifs contre la colère populaire), ni évidemment de l'Église sans laquelle les juifs n'auraient pas survécu en Europe.

Il y a de leur part un antisémitisme (sans guillemets) qui n'a rien à voir avec l'« antisémitisme » (entre guillemets). Car il y a deux antisémitismes, et un catholique ne peut pas être « antisémite » au sens stupide que lui ont donné les inventeurs du mot, les francs-maçons anticléricaux du XIX^e siècle, ni au sens violent du socialisme romantique dont la dictature démocratique d'Hitler a été le prototype, parce qu'un catholique n'est ni anticlérical, ni païen, ni athée par définition. L'« antisémitisme moderne » est moderne – on ne peut pas dire autrement –, c'est-à-dire antireligieux et intolérant, y compris à l'égard du catholicisme, alors que l'antisémitisme (sans guillemets) est religieux et tolérant.

Il est formulé par saint Thomas, qui demande que la liberté de culte soit accordée aux juifs, mais qu'il soit mis fin à leur influence néfaste sur la société chrétienne. Les chrétiens d'aujourd'hui ne demandent pas autre chose en se plaignant des médias. Ils demandent à avoir le droit de vivre en chrétiens, c'est-à-dire à ce qu'il soit mis fin à l'influence juive sur la société chrétienne. Tel est le sens originel – et le seul vrai – du mot antisémitisme, un acte défensif. L'antisémitisme défensif prôné par saint Thomas est un exemple de tolérance étant donné la violence des attaques portées par la Kabbale, complot politico-religieux pour supprimer l'Occident chrétien.

L'antisémitisme consiste en une défense spirituelle contre la Kabbale, et il est donc un préliminaire à la construction d'une cathédrale de pensée qui puisse ancrer l'Occident au ciel pour que le péché originel soit épargné à l'humanité et pour que la Raison divine l'emporte.

Cette cathédrale de Raison est la scolastique. À l'égal des Croisades et de la cathédrale, la grande scolastique défend l'Occident en luttant contre la subversion des esprits chrétiens par les initiés orientaux.

Comme il n'est pas question ici de réécrire – moins bien que Gilson, Bréhier ou Thonnard – l'histoire de la scolastique en quelques pages, nous nous contenterons d'inscrire les querelles scolastiques dans la logique de la Guerre des gnoses, c'est-à-dire de montrer qu'il y a bel et bien un complot kabbalistique qui place la philosophie au centre de la guerre de religion contre la tradition chrétienne, guerre qui est menée aussi à des fins politico-commerciales...

²⁰³ Eux aussi fort puissants en Angleterre après avoir été impliqués dans les révoltes cathares.

CHAPITRE TROIS

KABBALE ET PHILOSOPHIE OU PEUT-ON PARLER D'UN ÉCHEC SCOLASTIQUE ?

I

LA PHILOSOPHIE « ARABE » EN TERRITOIRES OCCU- PÉS OU LA NAISSANCE DE LA PHILOSOPHIE JUIVE ?

L'histoire officielle attribue à l'islam un apport aristotélicien qui n'existe pas :

Pour l'histoire officielle de la philosophie, le XIII^e siècle est le siècle du retour d'Aristote en Occident grâce aux philosophes arabes. C'est vrai et c'est faux.

Vrai, parce qu'Aristote est placé au centre des débats après que les philosophes arabes aient été traduits en latin. L'intrusion de l'aristotélisme arabe explique la mode de l'aristotélisme, et Aristote devient l'objet de toutes les querelles. En cela, le XIII^e siècle marque son retour.

Faux, parce que de là à dire que les Arabes font revenir Aristote en Occident au XIII^e siècle, il y a un pas que nous ne pouvons franchir. Aristote ne revient pas en Occident puisqu'il a déjà été traduit en latin – fût-ce partiellement – dès le X^e siècle en Allemagne. Simplement, on ne discute pas d'Aristote en Occident car l'Église ne retient pas l'aristotélisme, mais le platonisme depuis saint Augustin. Aristote n'est pas à la mode en Occident, mais il n'est pas ignoré.

Les traductions d'Aristote ne font que se multiplier au XIII^e siècle « *de l'arabe ou même directement du grec* », écrit Berr. Ce n'est pas la même chose, car l'Aristote traduit directement du grec n'est pas celui traduit de l'arabe. En effet, les textes arabes ne sont pas des originaux, et les traductions de l'arabe sont enrichies – si l'on peut dire – de commentaires. En réalité, Aristote va être étudié en Occident sur « *des traductions arabes auxquelles étaient joints les commentaires*

des philosophes musulmans », précise à juste titre Guénon... tout en omettant l'essentiel, à savoir que les traductions arabes sont commentées par des philosophes « arabes » (entre guillemets), puisqu'il n'y a pas de culture arabe et que ces philosophes utilisent la langue arabe comme véhicule de la philosophie juive.

C'est ce qui ressort des commentaires sur Aristote des deux grands « aristotéliens arabes » en territoires occupés, dont l'un, Avicenne, vit en Perse du temps de la pré-Kabbale (nous n'en avons pas parlé parce qu'il est ignoré en Occident avant 1150), et l'autre, Averroès, en Espagne du temps de la Kabbale, ce qui change tout... et ne change rien puisque les deux sont officiellement des kabbalistes !

L'« aristotélien arabe » Avicenne est un plotinien persan :

Avicenne (980-1037) est considéré comme le premier grand philosophe aristotélien arabe. C'est doublement inexact, car Avicenne n'est ni Arabe ni aristotélien.

En premier lieu, Avicenne n'est pas un Arabe. C'est un philosophe musulman d'origine persane, c'est-à-dire un Perse converti à la religion des envahisseurs de la Perse. La Perse était de tradition païenne et chrétienne, et ses habitants ont dû obéir à la Charia de force, ou par intérêt. Avicenne est un vizir, c'est-à-dire un homme politique, un collaborateur des occupants de la Perse.

En second lieu, si Avicenne est l'auteur de *Commentaires sur Aristote* qui ont fait sa renommée, il n'est pour autant pas tout à fait aristotélien, car son aristotélisme « est mis dans les cadres du néo-platonisme », dit Bréhier (p. 212), ce qui change tout quand on sait ce que le néo-platonisme doit au Talmud.

En plus de ses *Commentaires*, Avicenne a écrit un ouvrage dénommé *Philosophie illuminative* (ou *orientale*) qui dévoile la vérité sur sa doctrine. Le manuscrit a été perdu, tout au moins officiellement, et le texte fait l'objet d'une légende selon laquelle Avicenne y suivrait une « philosophie illuminative » qu'il tiendrait d'« un voyage extatique vers un Orient mystique » (Eliade, p. 145). On peut accorder crédit à cette légende, puisque c'est le reflet de l'illuminisme hellénistique transmis par les néo-platoniciens aux Arabes.

En suivant cette « illumination » dans l'extase, Avicenne s'inscrit

comme Al Kindi et Al Farabi dans la suite de Plotin plus que d'Aristote. Avicenne reprend la procession des intelligences qu'Al Farabi devait à Plotin, et, aux dix intelligences de son prédécesseur, il associe les dix âmes au sens néo-platonicien. La dixième intelligence est l'intelligence « agente », la transcription du fameux « intellect agent » d'Aristote, sur lequel les scolastiques vont disputer.

Selon Avicenne, à partir de l'intelligence agente, « dérivent le monde terrestre et la multitude des âmes humaines » (Eliade, id.). Avicenne élabore ainsi une véritable cosmogonie, dans laquelle « Dieu donne l'existence par une nécessité inhérente à son essence », fait remarquer Tresmontant. Ces processions nécessaires sont à la fois typiquement plotiniennes et panthéistes. Avicenne retient donc dans Aristote (et Platon) ce qu'un chrétien ne peut reprendre du paganisme antique, et oriente ainsi la philosophie grecque contre l'interprétation de l'hellénisme chrétien. Sa conception de l'âme et sa conception de l'Être sont peut-être aristotéliennes, mais sa philosophie est à l'opposé de l'interprétation chrétienne de la philosophie grecque. Elle est aussi plus hellénistique que grecque, c'est-à-dire plus orientale qu'occidentale, les païens européens devraient y réfléchir...

Comme Aristote, Avicenne est un médecin, profession de nombre d'initiés de l'époque. Il est célèbre aussi pour son *Canon de la médecine* qui, traduit en latin, parcourra toute l'Europe, et pour une sorte d'Encyclopédie dans laquelle il classifie les sciences dans une méthode certes assez rigoureuse, mais qui, comme sa philosophie, n'est nullement objective.

Car Avicenne rejette la métaphysique biblique pour fonder une « science de la Nature », termes que nous écrivons entre guillemets parce que la Nature est pour lui le corps de la divinité. Cette « science » est peu rationnelle puisqu'elle est extatique. La « science » d'Avicenne est magico-rationnelle (comme toute connaissance enfermée dans le monisme de l'Être). Avicenne n'a donc rien de rationnel. Ce « médecin » est un naturaliste, un panthéiste, le premier philosophe « illuminé » prétendument rationnel qui classifie les sciences, non pas objectivement, mais pour lutter contre le christianisme.

Son combat culturel accompagne ses activités politiques. En un mot, Avicenne place la « science » et la philosophie au centre de la Guerre des gnosés.

Et ses croyances ne doivent pas être isolées de sa philosophie (ni de ses activités), parce que sinon Avicenne apparaît comme raisonnable et objectif, alors que son illuminisme fait de lui un gnostique dans la lignée de Simon le Magicien, c'est-à-dire, non pas un scientifique, mais un irrationaliste, et, pour ce qui nous intéresse ici, non pas un ésotériste islamique, mais « juif », puisque Avicenne lutte contre le christianisme en reprenant la pseudo-science et la philosophie des sectes d'« illuminés » qui héritent de Simon le Magicien.

En d'autres termes, Avicenne retranscrit les sciences occultes que les Arabes tiennent des talmudistes. Avicenne est donc un philosophe que l'on doit dire « arabe » entre guillemets. Personne ne peut prétendre le contraire puisque ce plotinien en Perse occupée vit avant la Kabbale officielle, mais est considéré officiellement comme un kabbaliste !

Les philosophes « arabes » en Espagne occupée sont au service de la pré-Kabbale... jusqu'au XII^e siècle évidemment :

« *Au début du XI^e siècle, le centre de la culture juive se déplace en Espagne* » (Eliade, p. 168) et le *Talmud de Babylone* est « *universellement reconnu comme l'enseignement autorisé du rabbinisme* » (Eliade, p. 166). Universellement, c'est-à-dire en Orient occupé comme en Espagne occupée²⁰⁴.

Hasard ? Les philosophes « arabes » en Espagne occupée rédigent toujours en arabe, mais la plupart d'entre eux ne sont pas de « *race arabe* », comme l'admet Guénon (*Aperçus sur l'ésotérisme islamique*, p. 78). Les philosophes de langue arabe en Espagne sont soit des Ibères venant des communautés priscillianistes (hérétiques qui se sont, quasi naturellement, convertis à l'islam²⁰⁵), soit des juifs espagnols ou provençaux, de faux musulmans qui pratiquent en secret le judaïsme.

204 Le centre de la Diaspora se trouve en Espagne occupée vers 1038. À la même époque, le rabbin Al Mukkamas (vers 1021-1058), né en Babylonie, fait un commentaire du fameux *Livre de la création* que l'on retrouvera plus tard dans le *Zohar*, mais nous ne savons pas s'il est venu lui-même en Espagne. Cependant, les juifs ont fondé en Espagne des académies à partir desquelles la gnose va pouvoir pénétrer en Europe.

205 Ces hérétiques valentiniens et manichéens sont établis en Espagne dès le IV^e siècle (cf. P.K., p. 173).

Tel est le cas d'Avicébron, faux musulman, mais vrai talmudiste ! Avicébron (vers 1028-vers 1070) n'est pas un philosophe arabe comme on le dit, mais un juif vivant à Saragosse. Son vrai nom est Salomon Ben Gabirol. Ce faux musulman reprend les allégories de l'ésotérisme juif sur l'*Ancien Testament*, ce qui fait de lui non pas l'« aristotélicien arabe » de l'histoire officielle, mais un héritier de Philon le Juif. Ben Gabirol est un ésotériste juif, un pré-kabbaliste. Il est également panthéiste. Ceci explique sans doute cela.

Et, après Avicébron, les aristotéliciens « arabes » en Espagne sont tous ouvertement kabbalistes au XII^e siècle, à commencer par Averroès, puis évidemment Maïmonide.

Averroès n'est pas aristotélicien, mais plotinien :

Averroès (1126-1198) est un Arabe, un vrai semble-t-il (son nom est Ibn Roschd). Ce philosophe est aussi un savant en médecine et – on l'ignore parfois – un homme public. Il occupe de hautes fonctions dans la magistrature à Cordoue en Espagne occupée (et au Maroc auprès du roi Mansour), ce qui fait de lui un philosophe éminemment politique. Quand Averroès écrit ses *Commentaires sur Aristote*, il aurait d'ailleurs obéi au désir du calife Almohade selon Bertrand (p. 253).

Dans ces *Commentaires*, Averroès met en cause toute forme de religion, car il oppose dans sa théorie dite de la « double vérité » la raison à la religion. Il veut mettre la théologie « *sous le contrôle de la philosophie* » (Eliade, p. 147), ce qui n'est pas du goût des docteurs de la loi islamique. Le politique Averroès doit à sa passion, la philosophie, une vie tumultueuse, car il a ouvert une querelle, en islam et ailleurs, qui est loin d'être close, celle du « rationnel » philosophique opposé aux traditions religieuses.

Averroès doit s'exiler un temps au Maroc. Il aurait été condamné à la suite de plainte de « faquis » (les « fakirs »), des islamistes fanatiques, comme les souverains berbères eux-mêmes. « *Aucune décision importante n'était prise sans leur avis* », dit Bertrand (p. 254), ce qui semble normal à l'histoire officielle, alors qu'« *on se moque de Philippe II soumettant ses cas de conscience à ses confesseurs* » (id.). Selon que vous soyez musulman, selon que vous soyez chrétien, deux poids, deux mesures...

Le choix d'Averroès pour la prééminence de la philosophie sur la religion lui vaut un privilège, celui d'avoir été contesté par la religion musulmane au XII^e siècle, avant d'être réfuté par saint Thomas au XIII^e. Cependant, il ne faut pas s'y tromper. Par sa pensée anti-théologique, Averroès est plus en accord qu'il n'y paraît avec l'islam, puisque l'islam est une régression à une pensée pré-théologique par rapport au christianisme. Averroès est d'ailleurs pardonné par l'islam et rétabli dans sa magistrature au Maroc.

Les *Commentaires* d'Averroès sur Aristote peuvent faire l'objet de deux critiques.

En premier lieu, Averroès ne connaît pas le grec. Il ne travaille pas sur les textes d'Aristote, mais sur les traductions arabes. L'argument n'est pas dirimant – on peut travailler sur des traductions et être fidèle à un philosophe –, sauf en ce que les traductions ne seraient pas fidèles au texte grec.

En second lieu et surtout, Averroès reprend l'analyse d'Aristote que les Arabes tiennent des néo-platoniciens. La métaphysique d'Averroès est « *celle de Plotin bien plus que celle d'Aristote* », dit Tresmontant. C'est parfaitement bien vu. Averroès interprète Aristote comme un néo-platonicien plotinien. L'averroïsme doit plus à Porphyre, le disciple de Plotin, et à l'école néo-platonicienne qu'à Averroès.

Le mérite (si l'on peut dire) d'Averroès est de lier deux doctrines aristotéliennes, celle de l'éternité de la matière et celle de l'intellect agent.

Averroès dit que, si la nature est éternelle, un intellect « actif » en est l'âme. Il substantialise ainsi un intellect actif au-delà d'une perception « passive » et individuelle de l'intelligible. C'est sa fameuse doctrine du « monopsychisme ». Pour Averroès, l'Intellect est monopsychique, une intelligence cosmique considérée comme un Tout immortel. En quelque sorte – pour donner une image –, il y aurait un esprit collectif, un monopsychisme, auquel chaque initié pourrait accéder par son intellect actif individuel.

Si, parallèlement, la Nature est éternelle, elle est redevenue le corps de la divinité, si bien que l'humain peut accéder à la connaissance de Dieu par son intellect actif, c'est-à-dire sans aucune Révélation. L'homme connaît par lui-même tout de Dieu, puisque la Nature est ce Tout et

que l'esprit collectif est immortel. C'est une conception évidemment moniste de l'intellect et de la divinité.

Nous ne nous aventurerons pas à dire que cette déduction – qui est dans la logique du monisme de l'Être – n'était pas dans Aristote²⁰⁶, mais insisterons sur le vocabulaire employé, la sémantique étant essentielle comme d'habitude. L'intellect est pour Averroès « actif », ce qui n'est pas rien, quand on sait ce que le terme « actif » signifie pour un initié. Le lecteur reconnaît dans l'averroïsme le principe de l'initiation orientale hétérodoxe. C'est normal puisque Averroès est un initié oriental, un philosophe de la voie de la « raison » islamique.

Loin de nous de dire qu'Averroès ne connaît pas Aristote, sa synthèse est tout à fait respectable, mais elle retient de la philosophie ancienne ce que le christianisme en rejette. Averroès revient en effet au présupposé moniste de Plotin, l'ennemi de la Raison occidentale, celui qui a mis fin à toute possibilité de « philosophie chrétienne ». L'intellect d'Averroès est l'âme du monde de Plotin, dont le Dieu est un Tout cosmique.

En d'autres termes, il n'y a pas de retour d'Aristote, mais de Plotin par Averroès. Après lui, l'aristotélisme « arabe » est plotinien, c'est-à-dire peut servir d'instrument pour détruire la construction rationnelle de l'hellénisme chrétien.

Et ce retour en Occident du néo-platonisme plotinien exprimé par Averroès dépasse les querelles culturelles pour atteindre le politique, puisque la version moniste d'Aristote peut être opposée à la version dualiste de Platon qui sert à cette époque de soutien philosophique à la tradition de l'Occident.

Averroès l'Arabe est ainsi un kabbaliste dans les deux sens du terme, culturel, mais aussi politique, et il confirme après Avicenne que la gnose islamique est au service de la Kabbale après l'avoir été de la pré-Kabbale.

En un mot, tout change après 1150 et rien ne change !

206 Il y a un dilemme pour un chrétien à l'aristotélisme. Nous en reparlerons avec saint Thomas, et plus encore dans l'ouvrage sur l'Intelligence du christianisme.

Les traductions arabes d'Aristote sont une calamité pour l'Occident (et l'humanité) :

La Kabbale est officielle après l'expulsion des juifs d'Espagne du Sud par les Almohades.

Or, les ouvrages des premiers philosophes « arabes », notamment Avicenne et Avicébron, sont traduits en latin peu après 1150, c'est-à-dire dès que les juifs se réfugient en zone chrétienne, puis y fomentent la Kabbale.

Que les ouvrages de philosophie soient traduits à la même époque que les textes hermétiques ne peut pas être fortuit puisque, comme l'hermétisme, la philosophie néo-platonicienne est une arme anti-chrétienne depuis le début de la pré-Kabbale. La traduction simultanée des textes hermétiques et philosophiques montre s'il en était besoin que la Kabbale est un complot, puisque les textes hermétiques et les ouvrages d'Avicébron et d'Avicenne sont officiellement portés à la connaissance des chrétiens²⁰⁷ parallèlement à la rédaction du *Bahir* et au soutien des révoltes cathares.

Qui plus est, des juifs participent aux traductions parce qu'ils connaissent mieux la langue arabe que les chrétiens (et pour cause, ils ont collaboré à l'occupation arabe pendant déjà cinq siècles).

Ainsi, les œuvres d'Avicébron (le faux musulman Ben Gabirol) sont traduites de l'arabe en latin par un moine, Gondisalvi, aidé par un juif soi-disant converti, Jean Hispalensis. Presque aussitôt, le fameux *Fons vitae* d'Avicébron provoque des querelles dans les monastères entre les Dominicains et les descendants des Scots, dont certains Franciscains²⁰⁸. Les Scots étaient aussi néo-platoniciens et les Franciscains n'ont jamais su la vérité sur Ben Gabirol. Ceci explique cela.

Plus encore, les Albigeois se réclament d'un disciple de Scot Érigène, Bérenger (Thonnard, p. 283), et l'écrivain Michel Scot (vers 1175-vers

207 Le fait que les philosophes « arabes » n'aient pas été traduits auparavant ne prouve pas qu'ils n'ont pas été lus en version originale par les érudits juifs qui connaissaient l'arabe. Ce serait par exemple une explication au nominalisme de Roscelin, nous l'avons suggéré.

208 Avicébron influencera certains Franciscains (dont Alexandre de Halès et Duns Scot, dont nous parlerons plus loin), mais sera réfuté par saint Thomas.

1232), un astrologue écossais soupçonné de sorcellerie (Dante le placera dans son enfer), traduit Aristote sur la version d'Avicenne. Cette version est de moins en moins arabe puisque Michel Scot a pour collaborateur un autre juif, dénommé Anatoli (Will Durant, tome XI, p. 77). Un Scot aidé par un juif pour traduire Aristote revu et corrigé par Avicenne ! Tous sont des néo-platoniciens. Comment s'en étonner quand on sait que la philosophie « arabe » est un simple véhicule du néo-platonisme depuis l'origine ?

La Kabbale est la suite de la pré-Kabbale, pardon pour ce pléonasme, et le néo-platonisme reste l'instrument de la Guerre des gnosés, puisqu'il a été le pendant philosophique du gnosticisme avant d'être celui de la Kabbale.

Quand Averroès est traduit à son tour (vers 1230-1235), ses *Commentaires sur Aristote* vont circuler dans toutes les écoles d'Europe et dans les monastères, spécialement dans le Nord de l'Italie.

Averroès est si influent que l'histoire de la philosophie parle d'un « averroïsme latin » dans la philosophie occidentale, ce qui est un non-sens, car l'averroïsme est une philosophie orientale intrusive en Occident, qui plus est une philosophie anti-occidentale exploitée par la Kabbale. Le suivre est combattre la civilisation de l'Occident chrétien. On ne peut pas être averroïste et chrétien parce qu'Averroès effectue un retour en arrière par rapport à la Raison occidentale, ni donc non plus averroïste et occidental. Les Commentaires d'Averroès sont anti-occidentaux parce qu'anti-chrétiens. Avec Averroès plus encore qu'Avicenne, c'est la part d'Aristote incompatible avec le christianisme qui est importée, l'Aristote des initiés orientaux.

En d'autres termes, les Arabes ne font pas revenir Aristote en Occident, mais une version néo-platonicienne d'Aristote, et la nuance est de taille, car il y a deux aristotélismes.

Il y a deux lectures d'Aristote, selon que l'on privilégie la méthode du philosophe ou sa cosmologie. Un helléniste chrétien retient la méthode d'Aristote et rejette sa cosmologie, la dette aristotélicienne à l'ésotérisme cosmique, alors que les philosophes « arabes » retiennent cette cosmologie, ce qui va de soi vu leurs sources. Les Arabes ignorent la version chrétienne d'Aristote et ne connaissent que son interprétation néo-platonicienne, celle des héritiers de Philon le Juif et de Plotin, les

théurges adeptes de la magie, c'est-à-dire la version des ennemis de l'Occident chrétien.

Tel est bien le drame du XIII^e siècle. L'Aristote qui est revenu n'est pas celui traduit directement du grec, mais celui traduit et commenté par les Arabes, qui le tenaient des hérétiques au service de la pré-Kabbale. À partir du moment où les traductions d'Aristote sont transmises aux Arabes par des pré-kabbalistes, les commentaires ajoutés au texte grec font des traductions arabes, non pas un apport de l'Orient à l'Occident, mais une attaque contre l'Occident.

Avicenne et Averroès n'apportent rien à l'Occident, au contraire, car ils risquent de détourner les esprits chrétiens de l'orthodoxie sous prétexte d'aristotélisme. Ainsi, ceux qui vont travailler sur les textes arabes retiendront parfois – pas toujours heureusement – la cosmologie d'Aristote parce qu'ils seront soumis à l'influence d'Avicenne et d'Averroès. Ils s'opposeront à ceux qui vont travailler sur les traductions directes d'Aristote et qui interpréteront plutôt le philosophe dans la suite des hellénistes chrétiens – pas toujours malheureusement.

Les traductions des philosophes « arabes » sont à l'origine de tant de controverses entre chrétiens qu'on ne doit pas parler d'un apport aristotélien de l'islam, mais d'une attaque des kabbalistes par le biais de la philosophie d'Aristote, revue et corrigée par le néo-platonisme d'Avicenne et surtout d'Averroès.

Averroès est une calamité pour l'Occident et, ajouterons-nous, pour l'humanité entière, car il oppose ouvertement la raison humaine au dogme religieux. Et dire qu'il y a une « double vérité », celle de l'homme et celle de Dieu, rend possible la substitution de la philosophie à la religion en faisant de l'homme l'égal de Dieu. Averroès est donc le premier véritable philosophe moderne.

En d'autres termes, la régression d'Avicenne et surtout d'Averroès à la pensée archaïque de Plotin ouvre la voie à la régression du modernisme.

Et, après eux, la régression du juif Maïmonide réintroduit une autre pensée archaïque...

L'ésotérisme juif de Maïmonide, ou comment la Kabbale rejoint la Kabbale :

Autre philosophe célèbre natif de Cordoue en Espagne occupée, Maïmonide.

Maïmonide (1135-1204) rédige en arabe, ce qui lui vaut parfois d'être présenté comme un musulman²⁰⁹, alors que, de son vrai nom Moïse ben Maïmon, il est assurément juif. Maïmonide est un rabbin, un philosophe et un médecin lui aussi, ce qui est réunir les trois professions spécifiques aux initiés de l'ésotérisme juif.

Sa pensée n'est donc évidemment pas arabe. Elle se situe « entre Aristote et la Torah », comme le dit Eliade (p. 169). Maïmonide cherche une « synthèse entre le judaïsme traditionnel et la pensée d'Aristote » (id., p. 170). Il cherche en quelque sorte un nouvel hellénisme juif douze siècles après Philon le Juif.

Nous ne reprendrons pas cette synthèse dans sa totalité parce qu'elle a fait l'objet de multiples ouvrages. L'histoire de la philosophie ne nous intéresse pas, rappelons-le, sinon pour son rapport à la Kabbale.

Maïmonide représente assurément le sommet de la pensée juive au XII^e siècle, mais il ne faudrait pas l'enfermer dans une réflexion interne au judaïsme, car il n'écrit pas uniquement pour les juifs. Maïmonide est officiellement un kabbaliste, et par voie de conséquence sa philosophie ne peut se comprendre que par rapport à la Kabbale, sous ces deux aspects, ésotérique mais aussi politique.

Car le rabbin Maïmonide est un « mystique » juif dont l'ambition est de renouveler l'hellénisme juif en y intégrant Aristote, mais pas seulement par intérêt culturel dès lors que son but est de s'opposer à tout prix au platonisme chrétien qui sert de fondement à la tradition de l'Occident. Maïmonide reprend Aristote par haine anti-chrétienne, parce qu'Aristote est présenté comme l'adversaire de Platon et que l'hellénisme chrétien est à cette époque platonicien.

Comme Averroès, Maïmonide cherche – et trouve – dans Aristote des arguments anti-chrétiens. Il retient ce que l'hellénisme chrétien ne peut pas reprendre de l'aristotélisme, à savoir la cosmologie et la croyance

²⁰⁹ L'erreur sur la religion de Maïmonide vient de ce que, pour se soustraire à la décision des Almohades et rester en Espagne, il a fait semblant d'être musulman, puis, devant se résoudre à l'exil, s'est rendu en Égypte, où il est devenu médecin à la cour musulmane.

en l'éternité du monde. Cependant, il comprend parfaitement qu'aucun argument ne peut « concilier l'éternité du monde affirmée par Aristote et la création ex nihilo proclamée dans la Bible » (Eliade, p. 171). En effet, « admettre l'éternité du monde telle que la croit Aristote, c'est-à-dire comme une nécessité, ce serait saper la religion à la base », remarque Tresmontant. C'est exactement ce que veut Maïmonide ! Il sape la religion, toutes les religions – y compris le judaïsme ! –, par haine de l'Occident chrétien. Maïmonide est anti-religieux parce que talmudiste, c'est-à-dire haineusement anti-occidental et anti-chrétien.

Ce que dit Maïmonide est énorme. Il utilise Aristote contre le christianisme, mais aussi contre la Bible, parce que la métaphysique chrétienne est – *nolens volens* – celle de la Bible !

Le kabbaliste Maïmonide tente une « exégèse allégorique » de la Bible, comme l'avait fait l'ancêtre de la Kabbale, l'helléniste juif Philon d'Alexandrie, mais son exégèse va très loin, puisqu'elle le pousse à rejeter « la validité des révélations prophétiques » (Eliade, p. 171). À l'exception de celles de Moïse, Maïmonide considère les prophéties comme une « œuvre d'imagination » ! Il n'hésite pas à contredire le judaïsme lui-même en réfutant la *Genèse* et les prophètes de l'*Ancien Testament* !

Maïmonide trahit la Révélation – et la Raison de la Bible – parce qu'il se trouve en face d'un dilemme qu'il ne peut résoudre. En effet, si les prophètes juifs annoncent la naissance du Christ, les prophètes annoncent celui que les juifs combattent. Si les prophètes juifs ont dit vrai, le judaïsme est éteint, et les juifs doivent reconnaître la Vérité dans le christianisme. Le Christ accomplit la Loi et la Récapitulation donne son Sens à la Bible (ce que nous pensons évidemment, puisque la *Genèse* et la Bible n'ont pas de Sens hors de l'interprétation catholique).

Et admettre que le christianisme a raison, ce serait accepter la fin du monde ancien, c'est-à-dire le monde dans lequel les juifs étaient les plus intelligents parce qu'ils annonçaient le Christ. Accessoirement – si l'on peut dire –, ce serait aussi mettre fin au pouvoir des rabbins puisque la religion de l'Alliance serait transférée au clergé. En un mot, ce serait le triomphe du christianisme !

Le rabbin Maïmonide préfère se suicider en tant que juif plutôt que de reconnaître la Vérité. Il ne peut pas admettre que la seule religion rationnelle – parce que la seule fidèle à la Bible – est le christianisme.

Il renie le judaïsme traditionnel parce que les prophètes juifs annoncent le Christ. Faut-il haïr à ce point la seule religion qui accomplit les prophéties pour qu'un ésotériste juif préfère rejeter l'annonce faite par les prophètes juifs !

À première vue, Maïmonide semble paradoxal puisque, avec sa philosophie, le judaïsme ésotérique entre en conflit avec le judaïsme traditionnel. Cependant, il ne faut pas s'y tromper. Maïmonide met en cause le judaïsme en tant que religion, c'est-à-dire en tant qu'exotérisme, mais pas le judaïsme ésotérique, pour la bonne et simple raison qu'il est lui-même un rabbin, un talmudiste, un ésotériste juif. Il revient en fait à une part obscure du judaïsme en niant la religion de la Bible et la Révélation par Dieu pour y substituer une rationalité humaine, une connaissance de l'Être par la philosophie ; il revient à la compromission du « mysticisme » juif avec le paganisme oriental dans le gnosticisme avant la Kabbale. Les juifs refusant de reconnaître Jésus comme le Messie, ils sont contraints de revenir à la pensée archaïque maintenue par leur ésotérisme, sinon il n'y a plus de judaïsme exotérique possible !

La suite va de soi. Niant l'enseignement du Christ rapporté par saint Jean – le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde –, Maïmonide rend le messianisme au tellurique. « *Son messianisme est purement terrestre* » (Eliade, p. 171). Comme les gnostiques du I^{er} siècle, puis Mahomet et Joachim de la rose, Maïmonide confond le temporel et le spirituel.

Alors que le platonicien saint Augustin avait séparé la cité divine de la cité humaine, Maïmonide utilise l'adversaire de Platon, Aristote, contre la religion – alors qu'on peut l'interpréter pour la religion, saint Thomas le fera –, par anti-christianisme, mais aussi parce que la religion est un obstacle à l'Argent. C'est un retour à un passage de l'*Ancien Testament* qui cristallise un grand péché du peuple de l'ancienne Alliance, le culte du veau d'or. Le talmudiste Maïmonide lutte pour l'impérialisme juif, comme tous les talmudistes depuis que le Talmud existe. Il utilise Aristote au service du commerce et de la Finance.

En un mot, par Maïmonide, pour la première fois, la Kabbale philosophique rejoint la Kabbale politico-commerciale !

Maïmonide place la philosophie au centre de la guerre des initiés orientaux contre l'Occident chrétien.

Lorsqu'il est connu à son tour, il apparaît mieux aux chrétiens les plus lucides que l'aristotélisme des philosophes « arabes » est celui des ésotéristes juifs, un Aristote commenté par les talmudistes. L'évêque Guillaume d'Auvergne ne s'y trompe pas. Il accuse les kabbalistes juifs de reprendre ce qu'il appelle l'« erreur d'Aristote ». C'est désigner ceux qui sont à l'origine de la philosophie « aristotélicienne » des « Arabes », c'est-à-dire à l'origine de la philosophie prétendument moderne !

II

DE LA THÉOSOPHIE JUIVE À LA PHILOSOPHIE MODERNE, OU POURQUOI LA PHILOSOPHIE MODERNE EST PRIMITIVE DÈS LE XII^e SIÈCLE

Il y a une route de la philosophie juive à l'échec moderne, parce que, comme les théosophes, les philosophes judéo-musulmans sont des « mystiques rationalistes » :

Maïmonide inaugure officiellement la philosophie juive en Occident.

Nous inscrirons donc celle-ci dans la double logique de la Kabbale, la logique anti-religieuse mais aussi financière. En effet, à la suite de Maïmonide, la philosophie juive va se faire l'instrument du complot politico-religieux contre l'Occident chrétien. Tous les philosophes juifs en Occident seront anti-religieux parce qu'anti-chrétiens, et leurs doctrines seront placées au service du politique voulu par l'Argent.

Maïmonide inspire officiellement Spinoza – dans lequel « certaines de ses idées sont encore très reconnaissables », dit Guénon (*Aperçus sur l'ésotérisme islamique*, p. 84) –, puis ses héritiers Marx et Marcuse, des philosophes juifs éminemment politiques. Et, à partir de Spinoza, la philosophie moderne sera au service de l'Argent ; elle servira des intérêts matériels et non spirituels, parce que les philosophes modernes haïssent le christianisme et l'Occident, nous le montrerons dans *La Conspiration des philosophes*.

Tel est le premier aspect de l'imposture de la philosophie moderne. La haine contre la tradition chrétienne fait déjà de Maïmonide le prototype du moderne.

Le second aspect est pire encore, car, par haine anti-chrétienne, le

modernisme perdra la Raison de la Bible, comme déjà aussi Maïmonide.

La philosophie juive fournit en effet le premier exemple de perte de Raison, laquelle est évidemment consécutive à l'abandon du dualisme métaphysique.

Maïmonide identifie le monde et un Dieu qu'il prétend connaître par les moyens occultes de connaissance transmis par le Talmud. Dès lors, il crée, non pas un rationalisme, mais un pseudo-rationalisme puisqu'il est en réalité initié à la philosophie magico-rationnelle des ésotéristes juifs. Maïmonide est le plus grand représentant de la voie « rationaliste » de l'ésotérisme juif, « rationaliste » entre guillemets puisqu'il est aussi un « mystique » juif en tant que kabbaliste.

En effet, dans la Kabbale, les deux voies sont confondues. La Kabbale étant une « mystique », on pourrait penser qu'il s'agit d'une voie du cœur, mais il n'en est rien. Elle n'a rien d'une mystique « passive », puisqu'elle contient un « rationnel » caché, révélé par l'initié « actif ». La Kabbale est un « mystico-rationalisme » (c'est officiel), et par conséquent, elle donne à l'« illumination » une forme prétendument rationnelle qui est en fait l'affirmation d'un dogme non vérifiable.

La Kabbale est une gnose supérieure à la philosophie. Elle est l'expression ésotérique d'une philosophie réservée à des « mystiques rationalistes ». Il ne s'agit donc plus de théologie, de science de Dieu, mais de théosophie, science ésotérique qui est caractérisée par la confusion des voies. La « raison » n'est plus la raison et le cœur n'est plus le cœur.

La Kabbale est plus qu'une « mystique », c'est une théosophie.

En d'autres termes, les philosophes judéo-musulmans – on ne peut plus les appeler « arabes » – ne créent pas une philosophie qui serait plus rationnelle que le dogme chrétien, mais une « mystique rationaliste » qui porte le nom de Kabbale quand elle est exprimée par des juifs, et le simple nom de théosophie quand elle est reprise par des musulmans ou, pis encore, par des chrétiens.

Rien ne sépare le philosophe judéo-musulman du théosophe parce que les deux développent des théories « juives », ou plus exactement kabbalistiques, des théories du judaïsme ésotérique compromis avec la gnose païenne orientale.

L'histoire officielle répugne à le dévoiler parce que tout le monde connaîtrait l'affinité entre la théosophie et la philosophie moderne, leur usurpation commune du rationnel.

Il est admis par tous les historiens que la philosophie « arabe » a frayé la voie à la pensée moderne, mais les historiens officiels s'arrêtent là. Ils omettent de lier au modernisme les croyances archaïques des philosophes judéo-musulmans.

Cette omission n'est pas innocente du tout. Elle vise à effacer l'affinité entre la gnose judéo-islamique et la régression rationnelle du modernisme. Pourtant, les faits sont là. La « philosophie de la Nature » tirée d'Avicenne et d'Averroès est la transcription philosophique de l'initiation orientale hétérodoxe et la source officielle du Naturalisme, c'est-à-dire de la prétention scientifique moderne. Quand les « Arabes » parlent de « science », il ne s'agit pas de science objective, mais d'une initiation collectiviste présupposant plusieurs croyances archaïques, à savoir les croyances en l'éternité de la matière, en un esprit Un et en une Nature qui est le corps de la divinité.

Par ces croyances, la philosophie judéo-musulmane n'est pas rationnelle, mais « magico-rationnelle », puisque les « nouveaux » philosophes – qu'ils soient « arabes », ouvertement juifs ou pis encore chrétiens – sont des « mystiques rationalistes » comme les théosophes. Ils ne sont donc pas rationnels, mais « rationalistes » (puisque'ils ont perdu la Raison). La nuance est d'importance car la philosophie moderne va naître de la théosophie et de la philosophie judéo-musulmane en reprenant des « Arabes » le monisme métaphysique de la Kabbale. Elle ne pouvait donc qu'échouer.

La philosophie moderne est primitive, car elle marque une régression par rapport à la philosophie ancienne :

En décrivant les disputes scolastiques autour d'Aristote, Étienne Gilson écrit : « *C'est bien au treizième siècle que la philosophie moderne a été fondée* ».

Il est tout à l'honneur de ce grand historien de la philosophie de contredire ceux qui font croire que la philosophie moderne serait née au XVIII^e siècle. Seuls les crédules du XVIII^e siècle et nos contemporains désinformés par les professeurs des écoles républicaines (qui mythifient, et pour cause, le XVIII^e siècle) peuvent avaler l'énorme mensonge culturel selon lequel le « Siècle des Lumières » a inventé quelque chose d'intelligent. Il n'y a pas d'« idées nouvelles » au XVIII^e siècle, mais la

victoire d'idées archaïques présentées comme nouvelles (cf. T.I., p. 33 et nous y reviendrons dans *la Conspiration des philosophes*).

Cependant, pour une fois, nous ne serons pas tout à fait d'accord avec Étienne Gilson, car la philosophie moderne était déjà fondée depuis le XII^e siècle.

Pour nous, le modernisme date du XII^e siècle, des philosophes judéo-musulmans en Espagne occupée. Averroès et Maïmonide sont déjà des modernes puisqu'ils sont des profanateurs qui font table rase du passé traditionnel en substituant la philosophie à la religion, le profane au Sacré. Et ils sont déjà Humanistes et « rationalistes » puisqu'ils substituent l'humain au divin avant les Humanistes de la Renaissance, et la raison humaine à la Raison divine avant les philosophes « rationalistes » des « Lumières ».

Une victime de la propagande maçonnique dira que les philosophes judéo-musulmans du XII^e siècle sont les premiers à se libérer des dogmes religieux, des précurseurs modernes en ce qu'ils font prédominer la raison humaine sur des croyances religieuses qualifiées d'irrationnelles.

Et l'erreur sera totale.

En premier lieu, parce que le dogme chrétien étant tout sauf irrationnel, la « libération » du dogme chrétien n'implique nullement une marche vers la raison. L'ampleur de l'échec moderne prouve tout le contraire.

En second lieu, parce que l'a-dogmatisme des philosophes d'hier et d'aujourd'hui est une apparence tout à fait trompeuse. Les philosophes modernes mentent comme les philosophes judéo-musulmans puisqu'ils font de la religion sans le dire. Les philosophes modernes ne sont pas a-dogmatiques parce qu'ils ne sont pas a-religieux. Ils sont simplement anti-chrétiens, la nuance est de taille. Et d'importance puisque c'est l'anti-christianisme des philosophes qui provoque la régression rationnelle du modernisme.

Les philosophes judéo-musulmans du XII^e siècle qui ouvrent la voie aux philosophes modernes sont officiellement des kabbalistes. C'est pour cela que la philosophie moderne est « primitive », et non pas ancienne.

Là encore, le vocabulaire est essentiel. La philosophie moderne n'est pas ancienne, car elle n'est pas un retour des grands philosophes

grecs par les Arabes. Elle est primitive parce que rétrograde par rapport aux grands philosophes grecs. Platon et Aristote devaient à la mentalité primitive une conception moniste de l'Être, mais ils avaient posé les prémisses d'une philosophie véritablement nouvelle – surtout Platon à notre avis –, la « philosophie chrétienne ». La philosophie des premiers hellénistes chrétiens était nouvelle parce qu'exotérique. Elle rompait avec la mentalité primitive en révélant au grand jour la Vérité, le dualisme de l'Être qui offrait la Raison à tous les humains.

Dès sa fondation, la philosophie moderne est anti-chrétienne – anti-chrétienne par définition – et, par voie de conséquence primitive, puisque la philosophie judéo-musulmane du XII^e siècle régresse du dualisme métaphysique de la Bible vers la cosmogonie moniste primitive réactualisée par la Kabbale.

Et les conséquences en sont tragiques, car le retour au monisme métaphysique entraîne la confusion du rationnel et de l'irrationnel propre à la mentalité primitive. Le dualisme biblique extrait la magie de la nature, la caractéristique du monisme est de l'y réintégrer. En effet, si l'Être est Un, la raison côtoie la magie dans le même Être. Il n'y a plus de critère de départition entre la raison et la magie. Dans le monisme – primitif, kabbalistique ou moderne –, l'homme méconnaît l'Être créateur puisqu'il confond les deux Êtres, la Nature et Dieu. Méconnaissant l'Être créateur, il ignore la Raison transcendante.

Si Dieu n'existe pas, la confusion n'a aucune importance – l'athée dira même que c'est un progrès, que la négation du transcendant libère l'homme du Mystère de la Trinité –, par contre, si Dieu existe – tel que le décrit le dogme chrétien évidemment, il ne s'agit pas de n'importe quelle conception de Dieu –, c'est une régression. La philosophie et la science n'ont plus aucun critère transcendant du rationnel.

Le rationalisme traditionnel est devenu l'absurde « rationalisme » d'aujourd'hui parce que les philosophes modernes ont trahi la scolastique :

L'islam et la Kabbale sont des régressions religieuses ; il est donc normal que la philosophie qu'ils inspirent soit une régression rationnelle. Toute régression religieuse entraîne la pensée vers une régression mentale.

Le meilleur exemple en est fourni par le temps présent, le temps où la philosophie a conclu à l'absurde au terme de la civilisation la plus régressive de l'histoire de l'humanité sur le plan religieux. Aujourd'hui, les modernes ont perdu la Raison parce qu'en faisant table rase de la tradition chrétienne, ils sont revenus à la mentalité primitive. La victoire de la barbarie sur la Civilisation en témoigne.

Les Temps modernes ne pouvaient pas être un progrès parce que le « rationalisme » qui les fonde est une régression mentale. La plupart de nos contemporains ne peuvent plus comprendre parce qu'ils ont été désinformés par les historiens officiels qui oublient de dire (s'ils le savent encore...) que la raison humaine, cet alibi des philosophes modernes, n'est nullement rationnelle, parce qu'à l'impossible nul n'est tenu. La « raison » moderne ne peut pas être rationnelle puisqu'elle est individuelle, et que l'expérience individuelle a nécessairement recours aux « sens » comme l'a montré saint Thomas. Pour être, la Raison doit transcender l'individu.

Le moderne ne comprend simplement plus rien de ce qui était évident au XIII^e siècle. En nos temps d'ignorance prétentieuse, pratiquement plus personne n'est capable de distinguer le rationalisme traditionnel du « rationalisme » moderne, de réaliser que le « rationalisme » moderne ne peut pas être rationnel puisqu'il est l'expression ultime de croyances primitives traduites en philosophie.

Car, au même titre que les philosophes judéo-musulmans, les philosophes modernes – surtout ceux qui ont fréquenté les loges – ont des croyances inavouées ; comme celles de Maïmonide, les doctrines de Descartes, Spinoza, Freud, Marx ou Marcuse, pour ne citer qu'eux, reposent en effet sur les croyances primitives réintroduites en Occident par la Kabbale.

En d'autres termes, le rapport de la philosophie moderne à la Kabbale donne son actualité aux querelles scolastiques du XIII^e siècle, puisqu'il est reconnu que la philosophie moderne ne serait pas née sans le rationalisme scolastique.

Tous les historiens conviennent de ce que la scolastique a offert la Raison à l'humanité, même s'ils divergent évidemment sur la définition de cette Raison (pour les uns la Raison est divine, pour les autres elle est humaine).

Cela ne veut pas dire que le « rationalisme » moderne soit fidèle au rationalisme scolastique. Au contraire, l'utopie pseudo-rationaliste de la philosophie moderne trahit le rationalisme du langage scolastique puisque les philosophes se sont emparés de la Raison scolastique pour élaborer le modernisme. Il s'agit bien d'une trahison puisque le rationalisme scolastique est traditionnel, alors que le « rationalisme » moderne est anti-traditionnel parce qu'individuel.

Pas de doute, nous avons conscience de demander au lecteur un renoncement aux préjugés modernes et une acceptation d'un vocabulaire scolastique devenu inhabituel, mais, comme nous supposons notre lecteur obsédé lui aussi par la recherche de la Vérité, la vérité historique qui prouve la Vérité religieuse, nous ne doutons pas que nous allons encore cheminer ensemble dans les méandres scolastiques. C'est pour donner au lecteur assoiffé d'Intelligence et de Vérité quelques éléments de réflexion que nous nous penchons sur la véritable trahison de la scolastique par les philosophes, puisque l'histoire officielle fait seulement semblant de s'y intéresser.

On comprend pourquoi. Il ne faut pas dire que les kabbalistes sont responsables de l'inversion de langage du modernisme. Pourtant les faits sont là. Le modernisme inverse le Sens parce qu'il est né de la Kabbale.

La philosophie moderne datant des philosophes judéo-musulmans du XII^e siècle et non pas des philosophes prétendument « rationalistes » du XVIII^e, et ces philosophes étant officiellement des kabbalistes, c'est la Kabbale qui explique que le « rationalisme » moderne ait opéré un renversement culturel ; c'est la Kabbale qui provoque une inversion du rationnel en irrationnel, c'est-à-dire fait passer d'une civilisation qui progressait vers la Rédemption (un homme qui par la Raison obéirait au dessein de Dieu) à une civilisation anti-chrétienne, dite à tort du « progrès », puisque la civilisation moderne est une régression.

En résumé, la Kabbale est responsable d'un retournement des mots qui correspond exactement à la volonté destructrice de l'Esprit du Mal. L'homme s'est condamné à mort à partir du moment où les philosophes sont devenus complices de la Kabbale, dont la régression religieuse à la mentalité primitive a permis aux ennemis de Dieu de détruire l'Occident chrétien, la Civilisation, par la Révolution, le retour au primitif.

La Kabbale est à l'évidence incompatible avec l'Occident et la Civilisation.

L'Église a donc sauvé – provisoirement – l'Occident et la Civilisation en condamnant le Talmud au XIII^e siècle.

III

LA CONDAMNATION DU TALMUD N'ENDIGUE PAS LA SUBVERSION JUDÉO-MUSULMANE

Comment l'Église découvre la perversité du Talmud, mais ne peut l'endiguer, ou des méfaits de la tolérance catholique et des Universités libres de l'Occident chrétien comparés à la dictature intellectuelle moderne :

Pendant sept cents ans, l'Église ne s'était pas préoccupée du Talmud. À la suite de sa dénonciation en 1239 par un juif converti, Nicolas Donin, le Talmud est étudié. Après des débats publics à Paris et à Barcelone, où des rabbins exposent leur défense devant des scolastiques – dont saint Albert le Grand – le Talmud est condamné.

C'est normal. Pour survivre, le christianisme doit se protéger de l'intrusion de la Kabbale – quelle que soit son expression, néo-platonisme, plotinisme, averroïsme, modernisme, marxisme, marcusianisme, écologie etc. –, parce que la Kabbale met fin au dualisme métaphysique propre à l'Occident chrétien et à la Civilisation.

Arguant de cette condamnation, les historiens modernes accusent à tort l'Église d'intolérance. D'abord parce que la condamnation du Talmud n'est pas un acte agressif à l'égard des juifs, mais un acte défensif. L'Église veut éviter que l'Occident chrétien ne soit la victime de la Kabbale. Ensuite parce que le catholicisme est tolérant au XIII^e siècle comme auparavant et comme toujours.

Malheureusement, comme auparavant et comme toujours, les catholiques sont même parfois trop tolérants. Ils laissent toujours la parole aux ennemis du christianisme parce qu'ils respectent les non-croyants. À partir de Charlemagne, toutes les doctrines sont enseignées dans les écoles, y compris les doctrines anticonformistes de l'époque, tels le panthéisme d'Érigène, le nominalisme de Roscelin ou la dialectique d'Abélard, et, au XIII^e siècle, dans les Universités libres parce que catholiques, les débats sont toujours libres.

Soulignons ici combien la liberté des Universités catholiques du XIII^e siècle contraste avec la soumission des Universités modernes. Aucune dictature d'État n'a cours dans les Universités du pseudo-Moyen Âge. La tolérance est totale. Tout le monde peut venir étudier et enseigner. Le maître étant payé par les élèves – ce qui l'oblige à se montrer intéressant –, il jouit d'une totale liberté de parole par rapport aux autorités.

Aujourd'hui, l'étudiant doit subir des professeurs soporifiques et ignorants, des fonctionnaires d'État qu'on ne saurait appeler « maîtres ». Aujourd'hui, les professeurs d'Université sont serviles et conformistes, parce qu'ils sont soumis aux forces occultes comme l'État qui les paye et les choisit, non pour leurs connaissances, mais pour assurer la propagande maçonnique. Si le professeur moderne dévie d'un iota vers la liberté de parole, il est privé d'enseignement. S'il enfreint la loi du communiste Gayssot, cette loi scélérate que la France aux mains de l'Anti-France propose en modèle aux mondialistes, il met en jeu sa liberté. Les usurpateurs modernes de la tolérance se préservent de toutes contradictions en imposant une dictature intellectuelle à l'Université, puis en faisant sanctionner les esprits libres par une loi inique imposée par le lobby juif²¹⁰.

Aujourd'hui, la pensée catholique est interdite dans les Universités, alors qu'au XIII^e siècle, les doctrines des philosophes « arabes » sont librement débattues. Elles donnent lieu aux fameuses disputes autour d'Aristote où chacun peut exposer ses arguments. Quel est le temps des libertés ? Quel est l'âge des ténèbres ?

Revers de la médaille, la tolérance catholique a permis à la Kabbale de pervertir les esprits chrétiens. Car, en débattant sur l'aristotélisme « arabe », les scolastiques vont faire naître la philosophie prétendument moderne. C'est pourquoi nous osons parler – quitte à choquer – d'un échec scolastique.

La scolastique chrétienne contredit la philosophie « arabe », mais

210 Annie Kriegel, bien que juive elle-même, a dénoncé une « police juive de la pensée », les intellectuels juifs ne pouvant plus être contredits depuis la mythification de la Shoah. Tous les contradicteurs sont aussitôt traités de « fascistes » (cf. T.I., p. 237).

elle va échouer dans sa lutte pour le rationnel, puisqu'elle va donner naissance à la philosophie moderne. En effet, par le recours à Aristote, « une philosophie naît, distincte de la théologie », dit Berr, car « Aristote favorisait une spéculation purement rationnelle relative au monde physique »²¹¹. Et une spéculation relative au monde physique s'accorde plus au « rationalisme philosophique » qu'à la théologie chrétienne.

Il y a un paradoxe certain à ce que la philosophie moderne naisse des querelles scolastiques, puisqu'en ayant recours à Aristote, les scolastiques voulaient consolider la tradition chrétienne, mais il ne faut pas s'aveugler. Si les scolastiques offrent à l'humanité la Raison, l'humanité a finalement retourné l'instrument contre elle-même. Tous les historiens en conviennent. La philosophie moderne naît contre la tradition chrétienne et la négation de Dieu sera l'issue malheureuse des querelles scolastiques.

En un mot, malgré la condamnation du Talmud, la subversion judéo-musulmane annonce l'échec moderne parce que les grands scolastiques ne peuvent endiguer l'« erreur d'Aristote ». La scolastique chrétienne échoue, non seulement parce qu'elle n'a pu s'approprier le langage philosophique, mais encore parce qu'elle a donné aux adversaires de l'Église un formidable instrument, la raison humaine. Coupée de la Raison divine, la raison humaine deviendra l'alibi du « rationalisme » philosophique malgré les efforts des grands scolastiques.

Les scolastiques sont innocents, contrairement aux modernistes :

Le XIII^e siècle est l'âge d'or des scolastiques, lesquels sont des érudits laïcs des écoles et Universités, mais aussi des moines. Le terme « scolastique » ne désigne pas seulement les doctrines des écoliers, mais également celle des moines, en particulier des Dominicains et des Franciscains qui interviennent dans les discussions.

Tous les scolastiques sont chrétiens – même dans les écoles –, et certains ont été sanctifiés, mais les scolastiques ne sont pas tous des saints, cet honneur étant réservé aux moines – pas tous non plus.

Disons le tout de suite – quitte à choquer encore –, tous les scolastiques

211 Berr dit rationnelle, il faut lire « rationaliste » pour sortir de la confusion de langage.

nous paraissent innocents, les moines évidemment, mais aussi leurs adversaires laïcs, et même les hérétiques. Fussent-ils responsables de l'échec, rien ne permet de douter de leur sincérité. Certains se sont mépris, et leurs spéculations ont servi de modèles aux ennemis de Dieu et de son Église – et ceux qui ont des yeux voient qu'ils sont aussi les ennemis de l'humanité – mais tous ont cru bien faire. Il y a peut-être des exceptions, mais nous pensons que l'ensemble des maîtres d'erreurs dans les Universités – et dans quelques monastères... – ne savaient pas qu'ils servaient la guerre de religion des ennemis du Christ. Ils voulaient servir Dieu en confrontant l'orthodoxie au langage philosophique – ils étaient quasiment contraints de le faire –, même si, par le simple fait de reprendre ce langage, l'œuvre scolastique « *était vouée à l'écroulement* », comme dit Berr, puisque le langage philosophique est un instrument contre l'orthodoxie depuis que Plotin a mis fin à toute possibilité de « philosophie chrétienne ».

L'échec scolastique est l'illustration du danger que court le christianisme à avoir recours à la philosophie pour se justifier. Car la philosophie a toujours été l'ennemie de la religion, et le chrétien ne peut pas être totalement philosophe, sinon il ne défend plus la Raison.

Notre siècle connaît la même expérience avec les modernistes de l'Église, qui font le jeu de la Franc-Maçonnerie, mais croient bien faire en suivant la mode, le conformisme intellectuel maçonnique. La différence entre hier et aujourd'hui est l'expérience. De nos jours, un clerc devrait avoir l'expérience de l'échec de la scolastique. Les clercs contemporains n'ont plus d'excuse ; ils n'ont ni culture, ni mémoire. Monseigneur Dupanloup l'a bien dit, on ne peut lutter contre la Franc-Maçonnerie en utilisant son langage²¹².

On ne peut pas faire ce reproche aux scolastiques du XIII^e siècle. Les pourvoyeurs d'erreurs étaient sincères. Ils ne pouvaient pas se douter que les ennemis de Dieu et de son Église leur soufflaient les hérésies en attisant les querelles.

212 Monseigneur Dupanloup a visé juste, ce pourquoi il a été ridiculisé dans une chanson blasphématoire. Mais le diable se mord toujours la queue, car par cette chanson le père Dupanloup sera toujours connu, et, qui sait si un jour un jeune désinformé n'ouvrira pas, par simple curiosité, un ouvrage de ce remarquable penseur chrétien.

L'éternité du monde et le mythe cosmique de l'« Éternel retour » :

« *La crise doctrinale du treizième siècle porte sur deux points principaux, sur la doctrine de la création et sur la doctrine de l'âme* », écrit Tresmontant (p. 379).

C'est toujours la même querelle, dans laquelle on retrouve les anciens clivages.

Comme dans les disputes précédentes, les écoliers s'opposent toujours aux moines. À l'Université de Paris, le recteur Guillaume de Saint-Amour (1202-1272) s'insurge même contre l'intrusion des moines dans la discussion philosophique.

Cependant, comme du temps de saint Anselme ou de saint Bernard, l'intervention des moines se justifie par certains aspects de l'enseignement qui est prodigué dans les écoles. Les moines sont vigilants, par exemple lorsque les thèses de l'hérétique Scot Érigène sont tirées de l'oubli. Scot Érigène est condamné de nouveau en 1225 par le Concile de Sens, mais le risque panthéiste n'est pas écarté pour autant du fait de l'influence des philosophes « arabes » sur certains écoliers. En effet, les philosophes « arabes » sont panthéistes puisqu'ils ne reconnaissent pas la création *ex nihilo*, mais y substituent « *l'idée plotinienne d'une procession éternelle et nécessaire* », rappelle Tresmontant, qui ajoute : « *Plotin, au treizième siècle, est le grand adversaire de l'orthodoxie chrétienne, même s'il est rarement nommé* » (p. 381). Cette analyse est remarquable. Car ce n'est pas Aristote l'ennemi, mais Plotin, le fondateur de l'école néoplatonicienne qui a transmis aux Arabes l'aristotélisme revu et corrigé par les talmudistes. C'est le néo-platonisme plotinien qui atteint les scolastiques par les traductions d'Avicenne et d'Averroès.

Les philosophes « arabes » n'ont rien inventé. Averroès a simplement accordé l'éternité du monde avec la description aristotélicienne de Dieu comme premier moteur immobile. Le Dieu aristotélicien devient l'âme d'une Nature éternelle.

Nous ne critiquerons pas ici la vision « arabe » d'Aristote, mais nous inquiéterons seulement de la conséquence de cette vision, à savoir que, dans un monde éternel, le premier moteur d'Aristote devient « *la cause finale de l'évolution cosmique* », comme le note Tresmontant avec sa coutumière perspicacité. En effet, dans un monde éternel, Dieu n'est

plus seulement à l'origine de la création, il est aussi à sa conclusion. Dieu est le premier moteur de l'évolution du Cosmos, évolution dont la finalité est en Dieu lui-même.

C'est une reprise d'un mythe cosmique que l'histoire des religions appelle le mythe de l'Éternel retour, mythe selon lequel toute fin est un retour aux origines. Nous décrirons le mythe de l'Éternel retour ailleurs et plus en détail, car il y faudrait trop de place (Eliade y a consacré un livre entier), mais dirons ici qu'Aristote et Platon croyaient en l'Éternel retour. C'est une part d'Aristote (et de Platon) que ne peut pas retenir le christianisme, parce que sa conception du temps est linéaire, alors que l'Éternel retour se conçoit dans un temps cyclique²¹³.

Ce qui nous intéresse ici est de confronter la résurgence de ce mythe cosmique avec les visées des initiés orientaux. L'Éternel retour rend en effet crédible l'idée d'une régénération d'un christianisme occidental prétendument corrompu et qu'il faudrait réformer pour qu'il revienne à sa pureté d'origine (ce sera la Réforme) et à sa connaissance d'origine (ce sera la Renaissance).

Si – c'est une hypothèse – le christianisme avait à l'origine une part ésotérique comme toutes les autres religions et si l'Occident a perdu l'ésotérisme cosmique (le Graal) par la faute de l'Église de Rome, l'islam le rapporte en Occident par le biais de la philosophie d'Aristote dans sa version averroïste. L'averroïsme devient ainsi vecteur de la Kabbale au sens religieux mais aussi politique, puisque le retour au cosmisme opéré par la Kabbale a aussi des finalités politiques.

Notre raisonnement est le suivant. Si Dieu est le premier moteur immobile d'une Nature éternelle, le « problème » religieux d'un Dieu chrétien différent des autres est résolu, et celui de la guerre politique aussi. Le Cosmos redevient le corps de Dieu, et la régénération est tellurique, c'est-à-dire rendue au politique. Le Bien redevient la finalité terrestre, et non plus spirituelle. L'homme révolté peut prendre la place du Dieu chrétien qui a échoué dans la régénération du monde. L'homme révolté peut se substituer à ce Dieu immobile pour que l'évolution réalise

213 Nous avons vu que Plotin et Averroès croyaient au temps cyclique (héritage oriental du paganisme indien), et en cela sont peut-être plus fidèles que les hellénistes chrétiens à une part de la mentalité ancienne dont Platon et Aristote étaient aussi les héritiers. Longue discussion qui nous entraînerait trop loin.

le vœu d'un Dieu caché, la propre régénération de Dieu, son retour à l'origine, au non-Être, c'est-à-dire à un Dieu qui n'existe pas. Le Dieu de la Bible est jeté au néant et l'homme prend sa place sur terre.

Telle sera la croyance inavouée de l'Humanisme de la Renaissance et de sa suite moderne, la folie qui mettra fin à la civilisation de l'Occident chrétien quand la version « arabe » d'Aristote aura définitivement subverti les esprits chrétiens.

Fait remarquable, les clercs du XIII^e siècle ne sont pas dupes. Contrairement aux contemporains, ils ont gardé l'Intelligence du christianisme. Nous ne savons pas s'il leur est possible de deviner les arrière-pensées politiques des talmudistes – probablement pas –, mais ils comprennent le danger pour la religion chrétienne de la réintroduction de la religiosité cosmique par la Kabbale.

Dès 1228, dans un *Traité sur l'univers*, Guillaume d'Auvergne – encore lui – réfute la doctrine de l'Éternel retour. Il démontre que l'Éternel retour s'inscrit dans une éternité du monde incompatible avec le christianisme. Plus tard, dans un sermon de 1267, saint Bonaventure s'écrit : « *Si tu dis que le monde est éternel, tu ne sais rien du Christ* ». C'est grande intelligence de leur part.

Du monopsychisme d'Averroès à l'Être suprême de Siger :

L'autre incompatibilité de l'aristotélisme « arabe » avec le christianisme est le rapport entre sa conception de l'âme et l'intellect.

Averroès a substantialisé un monopsychisme, une unicité de l'intellect. C'est l'autre apport (sic) d'Averroès, pour lequel, dans Aristote, l'intellect est l'« âme du monde ». Nous ne saurions encore une fois lui donner tort si l'on retient la cosmologie du monisme de l'Être. Si l'Être est Un, l'intellect peut être l'âme du monde.

À notre avis, Averroès aurait même pu décrypter l'âme du monde dans Platon. Car saint Augustin s'était opposé à un « pan-psychisme cosmique » tiré de Platon, qui ressemble fort au monopsychisme tiré d'Aristote par Averroès. C'est toute l'ambiguïté pour un chrétien à puiser dans Platon et Aristote. Il ne peut jamais garder la cosmologie sous-tendant leurs philosophies, l'ésotérisme cosmique qui est leur dette à l'Antiquité païenne, et il doit sans cesse, comme saint Augustin pour

Platon et bientôt saint Thomas pour Aristote – nous y venons –, départir les croyances primitives des philosophes anciens, leur doctrine secrète, de leur apport au rationnel.

Au XIII^e siècle, il y a malheureusement des écoliers aveuglés par Averroès, puisqu'en évoquant la philosophie de certains, l'histoire officielle parle d'un « averroïsme latin », dont nous avons dit qu'il était une véritable aberration pour un chrétien, une erreur au service de la guerre des initiés orientaux contre l'Occident chrétien (ce que l'histoire officielle ne dit pas, bien entendu).

Prenons l'exemple de Siger de Brabant (1235-1281), professeur à l'Université de Paris. Siger n'est pas aristotélicien, mais ouvertement averroïste. Il reprend d'Averroès le monopsychisme, le Dieu « âme du monde », mais aussi la procession des créatures. Pour Siger, toutes les créatures sont des multiples de l'Un, conçu comme une « cause première unique », et, plus les créatures s'éloignent de la cause, plus elles sont imparfaites.

Pour retrouver la perfection, Siger imagine une ascension vers Dieu par la connaissance humaine, une gnose, qui ressemble fort à celle d'Avempace (mort en 1138), un Arabe en Espagne au XII^e siècle, qui prônait déjà une telle ascension selon une véritable initiation par laquelle l'individu s'élevait jusqu'aux « formes intelligibles »²¹⁴. Nous ne savons pas si Siger est initié, mais il n'invente rien. Influencé par Averroès, Siger est moniste et panthéiste.

Les moines ne peuvent laisser sans réponses les théories des adeptes de l'averroïsme prétendument latin. Ainsi, saint Albert le Grand qualifie d'« *erreur périlleuse* » l'unicité de l'intellect. Dès 1245, il repousse le monopsychisme comme une « *erreur maudite que les philosophes arabes avaient empruntée aux philosophes grecs* » (Tresmontant, p. 69). À sa suite, saint Thomas redoute que « *l'intelligence unique pour l'humanité entraîne la négation de l'individualité et de la personnalité humaine* » (id.). Ces grands scolastiques voient clair.

Siger et d'autres écoliers sont accusés d'hérésie et l'averroïsme est

214 Une telle initiation philosophique ressemble fort à une initiation théosophique, inacceptable pour l'orthodoxie, répétons-le.

condamné en 1277, à juste titre, mais les doctrines hérétiques feront leur chemin bien entendu. Le monopsychisme « *continuera sa carrière* », comme le dit Tresmontant, puisqu'on le retrouvera chez Spinoza, puis Marx, mais aussi Fichte, franc-maçon qui est le théoricien du nationalisme allemand. Oui, le monopsychisme accouple philosophie juive et philosophie « allemande » qui finira « antisémite » !

Autre réminiscence averroïste digne d'intérêt, le Dieu causal interne à la Nature. Comment Siger appelle-t-il ce Dieu ? L'Être Suprême ! Cette cause abstraite interne à une Nature déifiée continuera aussi sa carrière. L'illuminé Robespierre célébrera son culte, et la Déclaration des Droits de l'homme que la dictature maçonnique veut imposer au monde entier sera faite en son nom.

Il nous semble donc que l'actualité de l'hérésie de Siger illustre l'échec de ce scolastique, puisque, depuis la Révolution, les ésotéristes de tous poils s'unissent sous l'auspice de l'Être Suprême dans une gnose naturaliste visant à éradiquer le christianisme, quels que soient les moyens. Ainsi, on a vu l'Être suprême présider à la cohabitation des socialistes marxistes et des nationaux-socialistes en loges (la cohabitation des spinozistes et des fichtiens), cohabitation qui n'a pas été sans heurts. Un détail certes. Juste une petite guerre des loges à l'origine de quelques dizaines de millions de morts, inutiles au demeurant, puisque le mondialisme réunit désormais tous les naturalistes dans le culte des étoiles !

De la déification de la Nature au culte des étoiles :

La déification de la Nature est incompatible avec le christianisme, cela va de soi. Or, ce vestige du cosmisme est réactualisé par la Kabbale, qui réintroduit également en Occident les sciences occultes qui accompagnaient le culte archaïque du Cosmos.

Nous illustrerons le danger du retour de l'ésotérisme cosmique par les disputes à propos de l'astrologie. Au XIII^e siècle, certains écoliers formulent en systèmes les « sciences » transmises par les Arabes. Ainsi, les théories cycliques et astrales « *reçoivent une élaboration systématique à la suite des traductions d'écrivains arabes* », dit Eliade. Il s'ensuit un véritable culte des étoiles qui atteint jusqu'aux monastères. Saint Albert le Grand et saint Thomas rétorquent aux écoliers – et à certains moines

qui les écoutent – que l'on ne doit pas croire aux cycles et aux astres parce que leur influence est soumise à la volonté de Dieu.

Dans la querelle sur l'astrologie – et dans d'autres – l'Église donne raison à saint Thomas et saint Albert. La religiosité cosmique soufflée aux chrétiens par les kabbalistes est repoussée. Nous approuvons totalement la décision de l'Église, non par obéissance aveugle, mais parce que le culte des étoiles – parmi d'autres cultes cosmiques – est incompatible avec la tradition chrétienne. Un chrétien peut être un astronome – un scientifique qui étudie la Création –, pas un astrologue, car, dans cette science occulte, les étoiles sont les âmes cosmiques reliées entre elles par le chiffre de la divinité.

Le rejet du cosmisme montre qu'au XIII^e siècle, l'Église de Rome reste la détentrice de la tradition apostolique, exotérique et non pas ésotérique. Les évêques du XIII^e siècle ont gardé l'Intelligence du christianisme, contrairement à certains évêques contemporains. Au XIII^e siècle, les chrétiens ne sont pas abrutis de propagande maçonnique comme aujourd'hui.

Nous formons le vœu qu'au troisième millénaire, l'Église ne perde pas la Tradition sous l'influence de clercs égarés par les croyances archaïques de la modernité. Nous souhaitons le retour de l'Intelligence chez quelques évêques contemporains, laxistes vis-à-vis du spiritualisme maçonnique ou de la récente « gnose de Princeton », et subvertis par l'ambigu symbolisme du New Age. L'arc-en-ciel qui représentait le passage de la lumière entre les mondes symbolise désormais le mélange des races unies par le pont cosmique. Dans le New Age, les races créées par Dieu pourront se fondre dans la République universelle des forces occultes. La religiosité y sera l'écologie, ce savant mélange de judaïsme ésotérique et de paganisme. Car l'écologie est kabbalistique puisqu'elle est issue du gauchisme inventé par le B'naï B'rith Marcuse pour détruire notre Civilisation.

La mode du symbolisme cosmique n'est évidemment pas innocente. De nos jours, l'astrologie est devenue religion et la guerre des étoiles est permanente dans les médias (films, chansons, publicités, décors des émissions de jeux et de variétés, etc.), tandis que des sommes faramineuses sont gaspillées pour une nouvelle quête interplanétaire, dont le but est de trouver une planète où la vie n'aurait pas été créée par Dieu. La course folle – et vaine – entre les naturalistes communistes

d'URSS et les naturalistes capitalistes « américains » a même fini par les réunir. Le mondialisme cherche toujours plus loin dans le Cosmos le nouveau Graal.

Ce n'est pas un hasard si les étoiles ornent le drapeau américain, premier super-État maçonnique, et désormais celui d'Euroland, terre de colonisation judéo-islamique. C'est l'aboutissement de la Guerre des gnoses, la victoire de l'Orient sur l'Occident.

Il est donc heureux pour notre Civilisation que les moines aient réagi au XIII^e siècle !

Malheureusement, ce ne fut pas à l'unisson. Les moines sont divisés, ce qui affaiblit incontestablement leur réplique. Pis encore, les querelles scolastiques vont dériver vers une querelle entre les Ordres monastiques. Car les disputes entre théologiens accompagnent la rivalité, voire l'opposition entre les deux Ordres créés au début du XIII^e siècle, l'Ordre des Dominicains et celui des Franciscains.

IV

LA GRANDE SCOLASTIQUE EST OCCIDENTALE, DONC DOMINICAINE

Les querelles scolastiques dérivent vers une querelle entre Ordres monastiques et opposent à nouveau la Raison occidentale au cœur oriental :

Ce que nous devons exposer maintenant est très délicat, à vrai dire très risqué, non vis-à-vis de la loi scélérate (dont nous n'avons que faire, elle passera), mais vis-à-vis de nos lecteurs catholiques traditionalistes.

Que les choses soient donc claires. Nous n'écrivons pas un ouvrage de théologie dans le but de faire plaisir aux thomistes. D'ailleurs, nous allons traiter de saint Thomas en quelques lignes alors qu'un volume serait nécessaire. Nous procédons ainsi parce qu'il y a de grands thomistes qui ont consacré à juste titre des quantités de livres à saint Thomas.

Nous allons aussi critiquer certains scolastiques, non pour les abaisser ou créer la polémique, mais parce que certaines erreurs – ou ce que nous considérons à tort ou à raison comme des erreurs – nous semblent avoir été reprises récemment. Notre but n'est pas de choquer même si nous

choquons. Notre but est de dire autre chose qu'un ouvrage classique en insérant les querelles scolastiques dans la logique de la Guerre des gnoses.

Les Dominicains sont des frères prêcheurs qui privilégient les études, c'est-à-dire la raison, même s'ils font la place qu'il se doit à la contemplation.

Les Franciscains sont des frères « mineurs ». Ils ne privilégient pas les études, mais la Charité. La Charité est la réponse du cœur à l'appel de Dieu.

À notre avis, les Dominicains sont les défenseurs de la Raison occidentale, tandis que les Franciscains sont avant tout des mystiques, ce qui fait d'eux les héritiers du monachisme oriental du XII^e siècle.

En d'autres termes, la querelle entre les Ordres oppose à nouveau la raison et le cœur, et, d'une certaine manière, l'Occident et l'Orient chrétiens. C'est pourquoi nous inscrivons les querelles scolastiques dans l'affrontement Occident-Orient, affrontement dans lequel nous choisissons les Dominicains, c'est-à-dire encore une fois l'Occident. Après l'orientalisation du XII^e siècle, le monachisme se ré-occidentalise au XIII^e siècle sous l'influence des Dominicains, et c'est heureux.

Le thomisme dominicain représente l'apogée scolastique :

Les deux plus grands scolastiques du XIII^e siècle sont des Dominicains, saint Albert le Grand (vers 1193-1280) et saint Thomas d'Aquin (1225-1274). C'est à leur propos que nous parlons de grandeur scolastique, car, avec eux, la scolastique atteint son apogée. Pour nous, la scolastique dominicaine est significative de l'apogée de l'Occident chrétien, car jamais la pensée occidentale n'a atteint un tel niveau, surtout la pensée qui a suivi la scolastique...

La grandeur scolastique est rendue possible par l'usage de la langue utilisée par les grands cerveaux européens, le latin. Le latin est une langue riche et logique qui favorise la réflexion, et, par la grâce du latin, l'enseignement est direct et universel aux Temps féodaux, contrairement à la cacophonie moderne²¹⁵.

215 L'anglais « basic » du sabir mondialiste ne pourra jamais remplir la tâche du latin, car il s'agit d'une langue pauvre qui ne favorise pas la réflexion. La philosophie

Saint Albert le Grand, dit aussi de Cologne, est un Souabe qui enseigne en latin, ce qui lui permet d'avoir pour élève un italien, Thomas d'Aquin.

Thomas d'Aquin est un noble qui devient Dominicain dès l'âge de dix-sept ans. Un helléniste, Guillaume de Moerbeke, Dominicain également, lui donne des textes d'Aristote traduits directement du grec. Le chef-d'œuvre scolastique est la *Somme théologique*, rédigée à partir de 1260 par saint Thomas, véritable génie, bien que la doctrine de saint Thomas, le thomisme, soit aussi la synthèse des études dominicaines.

À l'aristotélisme revenu par l'islam, arme contre l'Occident chrétien, les Dominicains veulent substituer un autre Aristote, qui doit servir de soutien à la rationalité du dogme.

Saint Thomas retourne l'arme aristotélicienne contre l'adversaire. Au nom d'Aristote, les Arabes séparaient la foi de la raison, saint Thomas approfondit Aristote pour démontrer que la raison n'est pas séparée de la foi.

Saint Thomas défend la foi contre le prétendu rationalisme des aristotéliciens « arabes » et rappelle opportunément l'harmonie entre la foi et la raison dans le christianisme. Cette harmonie est l'inverse de celle prônée par les « nouveaux » philosophes. Les Arabes veulent soumettre la foi à la raison, la religion à la philosophie, saint Thomas subordonne la raison à la foi.

Quelques brefs commentaires s'imposent, pour montrer qu'il ne s'agit nullement d'un refus de la raison. Au contraire, la théologie thomiste est rationnelle, parce qu'elle est traditionnelle, et que dans toutes les traditions – pas seulement la chrétienne – la Raison vient du supérieur vers l'inférieur. Faisant la somme de la vraie scolastique, la chrétienne, saint Thomas est traditionaliste au sens large, et évidemment au sens chrétien. Il affirme le don du rationnel par Dieu – l'Être créateur qui Est – à l'humain²¹⁶. L'Être Est, et, par suite, il existe une Raison divine supérieure.

anglaise en est l'illustration avant même la sous-culture américaine contemporaine !

216 Saint Thomas utilise l'intellect agent pour accéder à la connaissance tout en s'opposant au monopsychisme d'Averroès. Les scolastiques thomistes font de l'intellect agent repris d'Aristote « l'élément divin et immortel de l'âme ». Nous y reviendrons dans l'ouvrage à venir sur l'Intelligence du christianisme.

Saint Thomas donne à la raison humaine, et à la culture, leur juste place. On ne peut pas soumettre la religion à la philosophie parce que le rationnel ne peut se limiter au savoir humain. Dire le contraire est limiter le savoir à l'Être créé²¹⁷. Le savoir fournit des présupposés de base et la logique aristotélicienne une méthode de raisonnement, qui ne sont pas supérieurs, mais inférieurs à la Vérité révélée. L'intellect humain se heurte à une Vérité qui le dépasse, au Surnaturel. L'Écclésiastique disait : « *Ne scrute pas ce qui te dépasse* ». Saint Thomas dit : « *L'homme n'a pas à chercher ce qui est au-delà de la raison* ».

En conséquence, la Science doit être subordonnée au principe surnaturel. Tel est le principal enseignement que nous retiendrons dans ce résumé – totalement abusif et insuffisant – du thomisme.

Saint Thomas est-il fidèle à Aristote ? ou la difficile quête de saint Thomas :

Saint Thomas est admirable, à la fois un saint homme et un grand penseur, mais, à notre avis, il n'est pas tout à fait un vrai philosophe, tout simplement parce qu'il est un saint de la Chrétienté. En affirmant la transcendance de la Raison, il n'est pas nécessairement un vrai disciple d'Aristote. Nous dirons pourquoi, quitte à choquer encore. Il est très délicat pour un défenseur de la tradition thomiste de prendre notre position, mais force est de constater que l'aristotélisme revenu par les Arabes est plus proche des croyances d'Aristote que l'aristotélisme thomiste.

Saint Thomas ne peut pas effacer les croyances d'Aristote, l'« erreur d'Aristote » retenue par les Arabes. Saint Thomas est contraint de réfuter la version « arabe » d'Aristote, mais il ne peut pas lutter contre l'influence judéo-musulmane tant il y a une part d'Aristote qu'il est impossible de christianiser. Pour nous, les vrais aristotéliciens sont des panthéistes païens et ésotéristes, car le véritable aristotélisme a été conçu dans une cosmogonie moniste. La philosophie d'Aristote (le mentor du cosmopolite oriental Alexandre, cf. P.K., p. 19) a été fondée sur un ésotérisme moniste, et donc est une illusion rationnelle.

²¹⁷ Saint Thomas montre qu'une science limitée à la Nature ne peut connaître l'Être créateur de l'intérieur de l'Être, ce pourquoi il laisse sa place à la mystique, notamment à la contemplation. Même remarque que dans la note précédente.

Oui, le grand Aristote, l'ancêtre de la méthode scientifique, était très peu scientifique lui-même. Aristote avait des croyances irrationnelles. C'est pour cela que l'aristotélisme a échoué du temps de la Grèce, que la Grèce a succombé à la substitution de la philosophie à la religion, nous le raconterons ailleurs.

Étant anti-panthéiste car dualiste (et par voie de conséquence rationnel, et non pas « rationaliste »), saint Thomas est moins aristotélicien qu'Averroès. On comprend que « récupérer » Aristote ait été un impératif pour saint Thomas. Il y a répondu, mais à l'impossible nul n'est tenu. La quête de saint Thomas était difficile, quasi impossible. Il voulait éviter la rupture entre l'hellénisme et la foi, il y a réussi en rattachant une part de l'aristotélisme à la Tradition, mais, malgré le génie de saint Thomas, la mode philosophique d'Aristote ne pouvait que précéder un retour du paganisme et de l'ésotérisme. Par affinité avec les anciens temps, il est logique que la mode de l'aristotélisme s'accompagne à la fois d'une illusion rationnelle et d'un retour du paganisme. L'œuvre immense de saint Thomas n'empêche pas le déferlement païen, le retour à la mythologie²¹⁸, elle ne parvient pas à l'endiguer.

C'est pourquoi nous parlons d'échec scolastique, même pour saint Thomas. Quitte à choquer encore plus, nous incluons les saints, y compris saint Albert et saint Thomas, dans ce que nous osons appeler l'échec scolastique. La quête des saints était difficile, quasi impossible. Ils ne pouvaient éviter que le retour d'Aristote réintroduise les croyances ésotériques d'Aristote après celles de Platon.

Or, une synthèse des ésotérismes philosophiques de Platon et d'Aristote existe, celle du néo-platonisme plotinien. Cette synthèse satisfait et accorde tous les ennemis de l'Église, et nous allons donc retrouver le néo-platonisme partout, et, c'est là le drame, non seulement dans les écoles, mais aussi dans les Ordres monastiques.

²¹⁸ S'il n'y avait les prémisses d'un dualisme de l'Être dans Platon et Aristote, c'est-à-dire celles d'un fondement métaphysique du rationnel, il n'y aurait pas d'hellénisme chrétien possible. Un hellénisme chrétien impose donc aussi de mettre fin à la mythologie, les évêques du II^e siècle l'avaient déjà compris (cf. P.K., p. 129). Contrairement à quelques professeurs d'université contemporains qui réduisent le christianisme à une mythologie.

Saint Thomas a des adversaires très hétéroclites.

Il y a, évidemment, les averroïstes, les adeptes de l'astrologie, les aristotéliens païens, les néo-platoniciens plotiniens et les talmudistes. Tous luttent contre le thomisme en assurant la diffusion des théories que saint Thomas rejette, spécialement les doctrines sur l'âme du monde.

Mais il y a aussi des moines. Il y a des moines réguliers et augustinien, car en substituant Aristote à Platon, saint Thomas met fin à la synthèse augustinienne, ce qui provoque l'hostilité des moines fidèles à Platon et à saint Augustin, à tort ou à raison. Il y a les moines mystiques en général, et les mystiques orientaux en particulier. Il y a donc les Franciscains, à tort ou à raison.

V

LE DILEMME FRANCISCAIN OU COMMENT CERTAINS FRANCISCAINS NE SONT PAS AUGUSTINIENS S'ILS SONT NÉO-PLATONICIENS

Les Franciscains désobéissent à saint François :

Saint François d'Assise (1182-1226) est un homme riche qui abandonne tout pour se faire le héros de la pauvreté. Il choisit de vivre dans le dénuement et de se dévouer aux lépreux et aux miséreux. Il fonde un Ordre mendiant, caritatif et missionnaire. Après être parti en mission chez les Infidèles, allant prêcher en milieu hostile jusqu'en Égypte avec treize courageux compagnons, saint François finit ses jours en prières dans un couvent en Italie.

Son œuvre est aussi grandiose que celle de saint Dominique. À sa mort, l'Ordre franciscain compte déjà plus de cinq mille frères parcourant l'Europe et le monde. Partout, le cœur franciscain accompagne la raison dominicaine dans la croisade spirituelle.

Loin de nous donc de dénigrer la « voie du cœur » franciscaine.

Fidèles à la tradition du cœur, les Franciscains sont attelés à une immense et magnifique tâche caritative, et la Charité, œuvre admirable et nécessaire au christianisme, vaut la sainteté à certains d'entre eux, à commencer par saint François d'Assise, le fondateur de l'Ordre.

Nous nous inquiétons seulement de la vulnérabilité du cœur aux spéculations orientales, car le cœur vaut à ses serviteurs d'être plus

sensibles aux infiltrations hétérodoxes, à commencer par saint François d'Assise lui-même. Saint François fait grand cas de l'aspiration de Joachim de Flore à voir régner le Saint-Esprit et est fortement impressionné par les romans sur le Graal. À l'évidence, saint François est influencé par l'Orient, sa mystique et son ascèse. Cependant, il ne faut pas s'y tromper. Comme saint Bernard avant lui, saint François est un grand saint de l'Occident car il respecte la tradition mystique de l'Église de Rome. Il ne confond pas les voies. Il privilégie le cœur.

En intervenant dans les querelles scolastiques, les Franciscains ne respectent pas la volonté de saint François d'Assise. Celui-ci voulait un Ordre pauvre et mendiant pour que les hommes de foi soient près du peuple, contrairement aux moines érudits des monastères. « *Il était désespéré quand on lui apprenait que son ordre avait produit de grands docteurs* », écrit Maurois (dans son *Histoire d'Angleterre*, Fayard 1937, p. 182). Saint François voulait montrer l'exemple de la Charité et que ses disciples ne perdent pas leur temps pour approfondir leur connaissance.

C'était, disons-le, mission quasi impossible, car le succès de la prédication des Franciscains les contraignait « à *étudier au moins la théologie* », comme le souligne Maurois (p. 183). Il n'y a pas d'inconvénients à cela. Le cœur gagne toujours à fréquenter la raison, principe auquel répond un autre principe, à savoir que le cœur perd toujours à se prendre pour la raison.

Rien à redire au souhait franciscain de voir régner le Saint-Esprit, mais il y a toujours un immense « mais ». Obéir au Saint-Esprit ne veut pas dire croire dans la nécessité mathématique de son règne, comme Joachim de la rose et ses disciples (ou falsificateurs), les Joachimites. La Charité du Saint-Esprit ne doit pas être profanée dans une croyance d'initiés cosmiques, une croyance spiritualiste.

Or, les supputations spiritualistes ne sont pas étrangères aux doctrines joachimites, et à celles des Franciscains qui vont se dire « spirituels », ce qui est une mauvaise dénomination, parce qu'ils sont en réalité spiritualistes. Car il faut à notre avis réserver le terme spirituel à la spiritualité chrétienne, qui s'entend dans le dualisme de l'Être de la Bible, pour la distinguer du spiritualisme, qui est moniste, la croyance en

un Esprit interne au Cosmos. Le spiritualisme est une croyance païenne réactivée au XIII^e siècle (et remise à la mode au XIX^e, hélas).

Les premiers Franciscains spirituels ne sont pas hérétiques (saint Antoine de Padoue est l'un d'eux), mais ils sont infiltrés par des Joachimites, qui sont spiritualistes. Dès lors, les moines dits « spirituels » se séparent de l'Ordre franciscain et fondent des sectes sous divers noms, dont les Fratricelles ou « Frères de la vie pauvre » (dont nous parlerons plus loin).

Ces Franciscains spiritualistes dits « spirituels » sont des dissidents, qui sont condamnés en même temps que les Joachimites, les dissidents cisterciens. Ils sont réprouvés par l'Église, mais aussi par leurs pairs. Il ne faut donc pas confondre les Franciscains que l'on nomme « observants », les Cordeliers, qui sont fidèles à l'orthodoxie, et ceux qui se disent « spirituels ».

Les moines dans l'erreur sont des dissidents, mais il n'empêche, ces dissidences répétées concernent des moines influencés par la voie orientale du cœur, et tous les Franciscains qui se mêlent de théologie désobéissent à saint François.

Les scolastiques franciscains sont innocents, mais ils méconnaissent le thomisme :

Les scolastiques franciscains s'opposent au thomisme, qui est la doctrine dominicaine.

Dans leur argumentation, les Franciscains font référence à l'augustinisme, ce qui leur vaut d'être présentés comme les défenseurs de la tradition augustinienne.

Lorsque les Franciscains défendent l'augustinisme, on ne saurait leur reprocher puisque l'augustinisme a été la doctrine officielle de l'Église pendant des siècles. Certains augustiniens usent d'ailleurs d'un argument qui n'est pas sans valeur. Ils accusent les scolastiques de sacrifier la religion à la philosophie, le Christ à Aristote. Ils n'ont pas tort en ce qui concerne les écoliers (particulièrement les averroïstes), mais ils se trompent en ce qui concerne la scolastique dominicaine puisque saint Thomas fait prédominer le Surnaturel sur la philosophie. Le thomisme sacrifie Aristote au Christ.

Pour nous, il y a une incompréhension franciscaine du thomisme, et cette incompréhension est gravissime, parce qu'en s'opposant au thomisme, les Franciscains vont devenir – contre leur gré – des vecteurs de l'Orient hétérodoxe. Dans la mesure où le thomisme va devenir la nouvelle synthèse catholique occidentale, les Franciscains anti-thomistes ne défendront plus ni la catholicité, ni l'Occident.

Il va de soi que tous les scolastiques franciscains sont préoccupés en priorité par l'expansion de la foi, et que, s'ils ouvrent les monastères à l'influence de l'initiation hétérodoxe, c'est sans avoir conscience du danger. Les Franciscains sont innocents, mais, à notre avis, ils ne défendent pas le platonisme augustinien, mais le néo-platonisme qu'ils tiennent des Arabes.

Le drame franciscain est là. Les Franciscains travaillent sur les traductions arabes d'Aristote et, par ces traductions, l'« illuminisme » les atteint parfois, faisant petit à petit dériver le platonisme traditionnel des augustiniens vers un néo-platonisme toujours aussi redoutable pour le christianisme.

Saint Bonaventure est un séraphin qui ne résout pas le dilemme franciscain :

Le premier Franciscain qui étudie sur les traductions arabes d'Aristote est Alexandre de Halès (vers 1190-1245), un Anglais qui vient enseigner à Paris.

Son élève saint Bonaventure (né en Toscane en 1221-1274) est un grand mystique, surnommé le « docteur séraphique » tant il est angélique. Saint Bonaventure est l'auteur d'un *Itinéraire de l'Esprit en Dieu* dans lequel il organise une « coincidentia oppositorum » en prenant comme modèle la Trinité. Il considère l'Esprit-Saint comme « un principe médiateur et unificateur » (Eliade, p. 202). C'est remarquable.

Saint Bonaventure montre aussi que « la sagesse de Dieu se révèle dans les réalités cosmiques » (Eliade, p. 203), ce qui est vrai, tant la Création est source inépuisable d'admiration, mais plus dangereux. Le risque est d'accréditer la cosmoïsation panthéistique qui a déjà conduit tant de moines vers l'hérésie. Bien entendu, une telle cosmoïsation n'est pas dans les œuvres de saint Bonaventure. Saint Bonaventure n'est pas hérétique, il est saint et docteur de l'Église. Il récuse l'éternité du monde,

nous l'avons relevé, et donc ne confond pas l'admiration de la Création et le culte de la Nature.

Il est toutefois très, voire trop séraphique, comme par exemple lorsqu'il donne à l'extase du mystique une place prédominante, peut-être trop importante, puisque après lui certains mystiques opposeront leur extase individuelle au dogme.

À notre avis, saint Bonaventure ne résout pas le dilemme franciscain. Placé à la tête de l'Ordre franciscain, il ne réussit pas à en écarter les tendances illuminatives et cosmiques.

Après (et malgré) saint Bonaventure, la « voie du cœur » franciscaine s'avère trop sensible aux sirènes gnostiques parce que les Franciscains restent sous l'influence – consciente ou inconsciente – du néo-platonisme transmis par Avicenne. Ce sera particulièrement le cas de Duns Scot et des Scotistes, que nous considérons comme des scolastiques franciscains décadents, et d'Ockham, Bacon et des Fratricelles, qui sont des dissidents.

Avant d'analyser leurs doctrines, il nous semble nécessaire d'insister sur le fait que seuls les dissidents sont hérétiques, mais que tous les Franciscains qui sont néo-platoniciens ne sont plus augustinien.

Car un augustinien est platonicien, mais ne peut pas être néo-platonicien. La nuance est de taille, et poursuit la querelle sur l'augustinisme – compatible ou non avec le plotinisme – dont il est primordial de saisir l'importance. Si saint Augustin pouvait être dit néo-platonicien, les Franciscains néo-platoniciens pourraient se prétendre augustinien, mais si l'augustinisme est incompatible avec le néo-platonisme – et c'est le cas, puisque saint Augustin était platonicien et non pas néo-platonicien (cf. P.K., p. 199) –, les Franciscains néo-platoniciens ne sont plus augustinien.

En d'autres termes, leur initiation n'est plus catholique parce qu'ils sont sous l'influence d'un néo-platonisme « arabe » qui a la même origine que celui des Scots, les « Irlandais errants » du panthéisme. Réfléchir à l'identité entre le néo-platonisme des Franciscains et des Scots n'est pas rien puisqu'il s'agit tout bonnement du rapprochement entre les Franciscains et la Kabbale. Comme celle des Scots dans la lignée d'Érigène, l'initiation de certains Franciscains peut devenir un ersatz de la Kabbale à partir du moment où ils sont néo-platoniciens.

C'est dans cette optique de l'incompatibilité entre l'augustinisme et le néo-platonisme que nous inscrirons les disputes entre les Dominicains et les Franciscains après la mort de saint Thomas et de saint Bonaventure, disputes qui montrent que tous les Franciscains – à commencer par Duns Scot, et plus encore Ockham – n'ont pas eu la culture suffisante pour admettre le bien-fondé du thomisme, doctrine nécessaire pour sauver la tradition de l'Occident chrétien attaqué par la Kabbale.

Il nous semble que les adversaires des Dominicains ont tort, notamment les Franciscains anti-thomistes. Pour nous, il y a un paradoxe à la mystique des Franciscains, influencés par l'Orient chrétien, mais qui sont aussi les défenseurs de l'augustinisme contre le thomisme, alors que les deux sont des grands œuvres de la Raison occidentale.

Saint Thomas met fin à l'augustinisme, mais ni au mysticisme, ni au christianisme oriental, car le thomisme est une nouvelle réconciliation des contraires :

Les Dominicains font de saint Thomas leur docteur officiel, puis l'Église va choisir le thomisme, qui finira par prendre la place de l'augustinisme dans la tradition de l'Occident.

À notre avis, ce sont toujours les querelles anciennes qui expliquent le passage de l'augustinisme au thomisme.

Malgré tout le respect dû au véritable augustinisme – Lumière de l'Occident chrétien pendant neuf siècles –, au monachisme de culture grecque – instigateur de la Renaissance carolingienne –, au monachisme cistercien – ouvrier des cathédrales –, à la Charité de la « voie du cœur » franciscaine – critère premier de toute sainteté –, l'Église n'avait pas d'autre choix que le thomisme. Le danger représenté par l'influence de l'Orient hétérodoxe était tel que seul le thomisme pouvait sauver la tradition chrétienne. Les Dominicains l'emportent, et, pardon de le dire, sauvent l'Église, mais aussi l'Occident chrétien.

Non qu'il y ait une quelconque hérésie chez les Franciscains – saint Bonaventure l'illustre –, mais parce que le cœur et l'Orient, fussent-ils orthodoxes, sont plus perméables aux insinuations hétérodoxes que la Raison occidentale, qui maîtrise mieux la culture. Quelle que soit la clairvoyance de certains Franciscains – saint Bonaventure particulièrement –, l'Église choisit la raison plutôt que le cœur, elle rend

à la théologie la primauté sur la mystique. Ce choix est douloureux, il prépare des crises futures, mais il n'y en avait pas d'autres, tant certains mystiques étaient éblouis par l'illumination néo-platonicienne.

Le choix du thomisme constitue un rejet de l'illuminisme. Il apparaît comme une réplique de l'Occident chrétien à la vulnérabilité de l'Orient chrétien au néo-platonisme, vulnérabilité qu'il doit à son héritage spéculatif et à la confusion des voies dans l'« initiation orientale ». L'urgence voulait que la rationalité du dogme soit préservée contre la séduction du néo-platonisme. C'est l'un des derniers sursauts intellectuels de l'Occident chrétien. Le thomisme sauve la catholicité.

Le choix du thomisme est une grande victoire pour les Dominicains – et pour la Tradition puisque saint Thomas a l'Intelligence du christianisme –, mais amère, car ce choix est apparu comme une victoire de la Raison occidentale sur le cœur oriental, c'est-à-dire aussi du monachisme occidental sur l'oriental.

Le choix du thomisme dominicain ne pouvait satisfaire les mystiques, surtout ceux du cœur oriental. C'est compréhensible – ces moines se sont sentis brimés par la prééminence de la théologie thomiste –, mais, malgré tout le respect dû à la « voie du cœur », nous ne saurions approuver ces mystiques, car le thomisme n'élimine ni le cœur, ni l'Orient.

En premier lieu, le thomisme fait œuvre de raison, mais n'ignore nullement le cœur. Saint Thomas est un grand mystique contemplatif et un théologien respectueux du cœur. Il exige simplement, et c'est bien normal, que le cœur ne dévie pas vers les hérésies. Dans la doctrine de saint Thomas, la raison et le cœur doivent se soumettre à la Révélation. La raison qui refuserait la foi perdrait le sens de l'Être, mais le cœur qui se couperait de la raison s'ouvrirait à l'irrationnel.

Le thomisme est une synthèse réconciliatrice du cœur et de la raison qui est fidèle à la Tradition. Saint Thomas s'inscrit dans la lignée de saint Paul, dans la logique de la Récapitulation de saint Irénée, et évidemment aussi dans l'héritage de saint Augustin.

Contrairement aux apparences, et même s'il prendra la place de l'augustinisme, le thomisme n'est pas l'adversaire de l'augustinisme puisque la théologie de saint Thomas reste traditionnelle. Le thomisme est conforme à la tradition des Pères de l'Église, y compris de saint Augustin. Saint Thomas répond simplement à des attaques différentes

de celles du temps de saint Augustin. Le thomisme est une autre version de la tradition chrétienne, qui trouve un support, non plus dans Platon, mais dans Aristote.

En un mot, on ne peut pas opposer saint Augustin à saint Thomas parce que les deux rejettent la mythologie cosmique de Platon et d'Aristote au nom de la Raison occidentale, la seule voie de la raison fidèle à l'enseignement du Christ, car la seule apostolique.

En second lieu, bien qu'étant le fruit de la Raison occidentale, le thomisme n'est pas plus occidental que l'augustinisme. Il est universel.

En effet, comme auparavant l'augustinisme, le thomisme réconcilie l'Occident et l'Orient chrétiens.

Saint Thomas n'est pas l'adversaire de l'Orient, dont il fait grand cas, notamment en intégrant la théologie négative du Pseudo-Denys. Saint Thomas reprend une part de la mystique du Pseudo-Denys et il emploie le mot « surnaturel », mot qui lui est parvenu par les traductions des moines orientaux.

Le thomisme fait la place qu'il doit avoir au christianisme oriental parce que la nouvelle synthèse est catholique, une nouvelle réconciliation avec l'Orient chrétien, comme l'étaient les précédentes synthèses dues à la Raison occidentale. De même que l'augustinisme, le thomisme est une doctrine occidentale, mais universelle parce que catholique.

Il y a là une précision de vocabulaire sur laquelle il faut insister parce que l'augustinisme était occidental, la doctrine de l'Église de Rome, mais également catholique. L'augustinisme était aussi le fruit de la Raison occidentale qui donnait sa part à l'Orient orthodoxe de l'époque, comme le Concile de Nicée l'avait fait. La foi est une, répétons-le. Comme l'augustinisme, la grande scolastique dominicaine est catholique, c'est-à-dire universelle et rationnelle, parce que les Dominicains restent fidèles à la Raison occidentale, qui est aussi la Raison traditionnelle²¹⁹.

219 Le thomisme est l'œuvre de l'Église de Rome, parce qu'héritant de la tradition apostolique, l'Église de Rome est la seule à avoir préservé la Raison traditionnelle, la voie de la raison qui commence avec saint Paul. La victoire de la Raison occidentale est donc avant tout une victoire de la Raison traditionnelle.

La résolution du paradoxe de l'échec scolastique : l'infiltration des écoles et des Ordres :

Le thomisme est une nouvelle preuve de l'Intelligence de la tradition chrétienne, et cependant, comme la philosophie moderne suit les spéculations des scolastiques, l'historien se trouve confronté au paradoxe de l'échec scolastique. Croyant œuvrer pour un progrès de la pensée, les scolastiques chrétiens – y compris les plus grands – n'ont pu empêcher une régression de la pensée puisque la raison humaine va bientôt être opposée à la Raison divine, et que la perte de la Raison de la Bible va provoquer le retour de la violence primitive.

Un tel drame n'aurait pas dû se produire puisque, dans les querelles scolastiques, l'Église a donné raison aux Dominicains.

En d'autres termes, il est absolument anormal que, malgré la scolastique thomiste, la Kabbale l'emporte dès le XIV^e siècle, subvertissant d'abord les derniers scolastiques franciscains, avant de susciter au XV^e siècle l'esprit régressif de la Renaissance, cette conspiration à l'origine de la Réforme et des absurdités modernes, nous allons le voir tour à tour. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Il y a deux explications au paradoxe de l'échec scolastique.

En premier lieu, la décadence de la spiritualité chrétienne dès lors qu'elle est sous l'influence judéo-musulmane. Nous allons le déplorer des Franciscains (et plus tard de Luther...).

En second lieu, le complot. Car seul un complot peut expliquer la perversion de la scolastique par la Kabbale. Les erreurs des scolastiques décadents ne peuvent venir que du détournement des esprits chrétiens par l'ésotérisme des initiés hétérodoxes. Il ne peut pas y avoir d'autres explications puisque l'Église a imposé la synthèse thomiste. Seul un complot peut provoquer la perte de Sens.

Selon nous, les écoles, pis encore les Ordres monastiques eux-mêmes, ont été attaquées de l'intérieur par les initiés orientaux, qui espéraient rééditer le « coup » des Confréries de bâtisseurs et des Templiers, leurs premières victimes. Quitte à choquer, nous allons montrer que la gnose judéo-musulmane transite non seulement par les écoles, mais aussi par les monastères. Nous sommes contraints de reconnaître – objectivité historique oblige – que nombre des précurseurs des folies modernes ne

sont pas des laïcs, mais des moines ! Oui, des moines ont ouvert la porte aux ennemis du Christ ! Oui, les Ordres s'ouvrent à la Kabbale !

En infiltrant les écoles et les Ordres, les kabbalistes espéraient détourner l'élite chrétienne de l'orthodoxie et, s'ils y sont malheureusement parvenus, c'est parce qu'ils ont bénéficié de complicités. Notre enquête doit dire pourquoi les initiés orientaux ont eu des complices en Occident, où ces complices ont vécu, qui ils sont, parce que l'histoire officielle n'en parle pas. L'histoire officielle pratique l'omerta sur l'histoire secrète et, pour cause, la raconter dévoilerait le scandale, à savoir que de tout temps les ésotéristes soi-disant chrétiens ont été les complices des kabbalistes.

Nous faisons toujours les mêmes constats.

En premier lieu, un constat doctrinal dans lequel l'hermétisme alchimique se situe encore une fois au centre du débat.

Les adversaires du thomisme ne sont pas en principe unis, mais d'étranges symbioses vont se réaliser. En face des thomistes se forme un clan hermétiste, dont font partie tous ceux qui se disent ésotéristes chrétiens. Et par l'hermétisme alchimique, les doctrines hérétiques – que l'on soit thomiste ou non – vont inspirer des moines dans l'Europe entière.

Comme précédemment, la « voie du cœur » est la plus sensible, mais la « voie de la raison » n'est plus épargnée. L'hermétisme atteint les Franciscains et le panthéisme finira même par séduire des Dominicains ! En un mot, l'initiation hétérodoxe atteint les mystiques franciscains avant les théologiens dominicains.

La vulnérabilité des Franciscains montre que le risque d'infiltrations hétérodoxes est avivé par l'empiétement du cœur sur la raison. Comme précédemment, le danger s'accroît avec l'acculturation des moines, qui provoque le trouble dans les esprits. Plus l'« initiation chrétienne » confond les voies, plus elle s'ouvre aux influences hétérodoxes, à l'image du monachisme oriental.

Pour nous, la subversion des Ordres monastiques par l'initiation hétérodoxe est la raison profonde de l'échec scolastique.

En second lieu, un constat géographique.

La plupart – pas tous – des Franciscains responsables de l'échec scolastique sont des moines anglais ou en contact avec l'Angleterre. Les

moines britanniques ouvrent la voie aux hérésies orientales à travers toute l'Europe, si bien que le mystère demeure sur le respect de l'orthodoxie par les monastères britanniques. Au XIII^e siècle, l'Angleterre s'avère à nouveau la porte de l'Orient hétérodoxe, parce que les principaux Franciscains décadents ont été formés ou plutôt déformés à Oxford par l'enseignement des Franciscains dissidents.

Et il suffit de se pencher sur l'influence de la Kabbale sur les Franciscains en Angleterre pour découvrir qu'une fois de plus, les ésotéristes « chrétiens » servent la Kabbale, et que l'islam est l'instrument privilégié des kabbalistes puisque l'intrusion de l'ésotérisme dans l'Ordre franciscain est le fait d'un mouvement célèbre, qui semble influent dès le XIII^e siècle, le rosicrucisme.

VI

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, L'ALCHIMIE À OXFORD ET LE ROSICRUCISME EN EUROPE

Des Rose-Croix philosophes dès le XIII^e siècle ? Ont-ils initié des Franciscains à Oxford ? :

Les historiens officiels ne datent pas le rosicrucisme du XIII^e siècle.

Seul Marquès-Rivière affirme l'existence d'une fraternité Rose-Croix dès 1250. C'est possible puisque la gnose islamique est présente en Occident et que le rosicrucisme est à la confluence de l'ésotérisme islamique et de l'ésotérisme prétendument chrétien, lesquels ont déjà atteint les Confréries de bâtisseurs et les Templiers. Un rosicrucisme embryonnaire peut donc exister dès le XIII^e siècle.

Selon Marquès-Rivière, cette première fraternité Rose-Croix se serait voulue « *père des philosophes* » (p. 324). C'est possible encore puisqu'on peut attribuer aux théosophes et philosophes « arabes » la paternité de la philosophie moderne.

Enfin, cette fraternité aurait réussi à initier des laïcs²²⁰, mais

²²⁰ Selon Marquès-Rivière, cette fraternité aurait influencé un médecin « *abouché avec les fraternités pythagoriciennes de Naples* », un certain Arnaud. Rien d'extraordinaire à cela non plus puisque, depuis le début du mouvement gnostique,

aussi des clercs. On peut effectivement le redouter – à défaut de le prouver –, puisqu'au XIII^e siècle, certains clercs croient déjà en la « pierre philosophale ». Les recoupements entre leurs doctrines et l'hermétisme alchimique sont tels que l'on peut dire que ces clercs sont déjà Rose-Croix, ou pré-Rose-Croix. Il y a pour le moins des prémisses rosicruciennes dès cette époque.

Parmi les clercs initiés, Marquès-Rivière cite deux Franciscains, Roger Bacon et Raymond Lulle. Les deux sont effectivement influencés par les croyances des sociétés secrètes en contact avec l'islam, ce qui peut faire d'eux des instruments entre les mains des kabbalistes, surtout de Roger Bacon à notre avis, parce que ce Franciscain « illuminé » est un élève puis un maître d'Oxford, une Université franciscaine pas très catholique en Angleterre.

Il y a quelques Franciscains mendiants en Angleterre dès la création de l'Ordre, mais ceux qui y résident à la moitié du XIII^e siècle ne sont pas uniquement des mendiants. C'est un groupe de neuf Franciscains très érudits. Ils ne sont que neuf, mais vont faire beaucoup parler d'eux.

Comme sur le continent, les Franciscains en Angleterre méprisent les biens de ce monde, ce qui les rend sympathiques au peuple (lassé d'un clergé souvent loin de l'ascèse...), et, pour les mêmes raisons, assez antipathiques au clergé local.

Dans les Universités, les Franciscains deviennent les rivaux du clergé séculier, qui est plein de défaut certes, mais sous l'autorité traditionnelle. Rien à redire à l'exemplarité franciscaine, sinon que l'ascèse ne donne pas nécessairement raison en théologie. Un clerc peut pécher par orgueil, intérêt, bassesse, et ne pas donner crédit à des hérésies. Le péché est le problème de tous les clercs qui sont impliqués dans le monde profane, la faiblesse le reproche permanent que leur adressent tous les réformateurs dans l'Église – comme saint Bernard, saint François est un réformateur dans l'Église et non hors l'Église... –, il n'empêche, ces clercs sont sous l'autorité traditionnelle, ce qui les empêche de dire n'importe quoi.

L'hostilité des Franciscains anglais à la hiérarchie les rend plus perméables aux influences hérétiques. C'est le cas particulièrement

les sectes pythagoriciennes en Italie ont toujours accueilli les hérétiques.

à Oxford. Oxford est le siège d'une école franciscaine ouverte aux influences laïques, pour ne pas dire païennes, pour ne pas dire juives. Car les Franciscains d'Oxford doivent plus aux ennemis de l'Église qui y sont présents qu'aux scolastiques, à commencer par Roger Bacon, qui fournit un bon exemple de détournement de l'orthodoxie par l'illuminisme.

Roger Bacon, alchimiste hermétique et « illuminé scientifique » :

Roger Bacon (1214-1294) étudie à Oxford (où il est l'élève de Robert Grossetête, l'un des vulgarisateurs des sciences de la Nature), puis à l'Université de Paris. Il revient en Angleterre vers 1256 avant de prendre l'habit franciscain.

Bacon est un anti-scolastique, un adversaire du thomisme. Il s'oppose au rationalisme scolastique des Dominicains parce qu'il est anti-aristotélicien. Bacon prône contre l'aristotélisme thomiste une science dite « expérimentale », mais qui n'est ni rationnelle, ni compatible avec le christianisme, cela va de pair. Car, si la théologie thomiste est rationnelle, la raison scientifique invoquée par Bacon l'est beaucoup moins du fait qu'il refuse la Raison divine transcendante telle que l'entend la Tradition. Bacon fait en effet primer l'expérience de l'individu, ce pourquoi son œuvre n'est pas scientifique (au sens objectif et rationnel), mais « *un curieux mélange d'empirisme et de mysticisme* », comme le dit Berr.

Roger Bacon est surnommé le « docteur admirable », mais nous ne l'admirons pas du tout, car il apparaît sous influences hétérodoxes. Il distingue une expérience « passive », qu'il dit vulgaire (entendez ouverte à tous), d'une expérience « active », qu'il dit savante (entendez réservée aux initiés), si bien que son mélange d'empirisme et de « mysticisme » ressemble fort à la « science » des initiés ! Au XIII^e siècle, la science balbutie et seule une pseudo-science est entre les mains des alchimistes hermétiques, c'est-à-dire entre les mains des charlatans qui se prétendent scientifiques.

Et Bacon est à l'évidence atteint par l'initiation hermétique, puisqu'il recherche la « pierre philosophale » et est officiellement un alchimiste. Pour lui, la science, c'est l'alchimie ! Il écrit un *Miroir de l'alchimie* en 1281, publié à Nuremberg, puis d'autres ouvrages publiés à Paris et à Francfort.

L'Église dénonce ses thèses comme hérétiques. Bacon est réprouvé par l'Église, mais aussi par l'Ordre franciscain. Même s'il garde ses partisans dans les institutions, ce « Franciscain » est tellement dissident que nous ne saurions dire s'il faut le considérer comme un innocent ayant perdu l'Intelligence du christianisme, ou comme un initié pré-rosicrucien ayant réussi à infiltrer l'Ordre franciscain tant sa vocation est tardive. En tout cas, Bacon apparaît comme un initié d'une « voie du cœur » franciscaine dissidente qui s'éloigne fortement de l'orthodoxie chrétienne.

Accusé de magie, de sorcellerie et d'entretenir des relations avec le Démon, Roger Bacon est d'abord protégé par le pape Clément IV, puis condamné à la prison par le pape Nicolas IV. Libéré à la mort de celui-ci, il se fixe à Oxford où il meurt.

La suite va de soi. On se doute qu'à Oxford, où l'enseignement futur portera sa trace, les initiés vont assurer sa postérité, car Oxford est quasiment l'ancre du Diable. Oxford est l'Université d'une alchimie qui va gangrener l'Europe. Oxford est l'unique objet de nos ressentiments ! Enfin, presque, puisque le rosicrucisme n'épargne ni l'Université de Paris, ni le reste de l'Europe.

Avant de le montrer, nous allons insérer la prédication franciscaine à Oxford dans le contexte politico-commercial de la Kabbale, car il nous semble que la politique « anglaise » n'est pas étrangère au succès du rosicrucisme en Europe...

Les Franciscains érudits et les « pauvres clercs » sont-ils des instruments du Parlement contre le roi français d'Angleterre, et le Parlement un instrument des sociétés secrètes ?

Disons ici un mot de l'histoire de l'Angleterre au XIII^e siècle (nous puisons principalement dans l'*Histoire d'Angleterre* d'André Maurois, Fayard, 1937) pour faire apparaître le rapport entre la politique et les querelles culturelles et religieuses, car la prédication franciscaine intervient pendant l'affaire dite des « provisions d'Oxford » (1258), c'est-à-dire la première lutte entre le roi et le Parlement.

Pour comprendre le succès des prédications franciscaines en Angleterre, il faut relever (comme le fait André Maurois, p. 175) que, dans les Universités anglaises de l'époque, les Franciscains s'adressent à

des étudiants qui ne sont pas de riches fils de famille comme aujourd'hui, mais des pauvres qui se préparent aux carrières ecclésiastiques et administratives. Ceux que l'on appelle les « pauvres clercs » sont particulièrement hostiles à la hiérarchie de l'Église, ce pourquoi les Universités anglaises sont d'abord, par la faute des Franciscains érudits, des foyers de contestation de la scolastique et de la hiérarchie, puis, par la virulence des « pauvres clercs », des foyers d'insurrection contre le roi.

Or, à cette époque, les rois d'Angleterre sont des Français – les Plantagenêt sont angevins –, qui plus est des rois catholiques qui ont le soutien de l'Église. Les rois d'Angleterre sont plus chrétiens que bien des nobles, surtout les barons anglo-saxons, ces précédents occupants de l'Angleterre convertis au christianisme à rebrousse-poil, si l'on peut dire.

Le premier Parlement anglais est, comme son nom l'indique, un lieu de « parole » entre le roi venu de France et les barons. Puis y siègent les représentants des bourgeois et des commerçants issus des diverses communautés (y compris de la communauté juive). C'est l'origine de l'appellation « Chambre des Communes ».

Au début, les communautés s'opposent les unes aux autres, mais elles finissent par s'entendre contre le roi, et, quasi par voie de conséquence, contre le catholicisme.

La « *réunion des chevaliers aux bourgeois est un fait capital* », écrit Maurois (p. 206). C'est effectivement, dans la vie politique anglaise, le début des ennuis de la monarchie. Dès que les bourgeois se mêlent aux nobles, le Parlement combat l'absolutisme royal²²¹. La guerre civile qui ensanglante l'Angleterre entre 1257 et 1267 est déjà une lutte du Parlement contre la royauté. Le Parlement impose les Provisions d'Oxford en 1258, le roi les écarte dès 1261.

Dans ce conflit, l'Église et Saint Louis soutiennent le roi français et catholique contre les barons anglo-saxons – c'est la seule trêve dans la « première guerre de Cent Ans » mise en évidence par Bainville –,

221 La règle vaut pour l'Angleterre, mais aussi pour la France, puisque c'est l'union maçonnique des nobles et des bourgeois qui déclenchera la Révolution (cf. T.I., p. 51).

barons dont le héros est paradoxalement un autre Français, le beau-frère du roi, Simon de Montfort²²².

Ces épisodes expliquent que le Parlement devienne le lieu de naissance d'un nationalisme anglais (le soutien du roi de France est présenté comme un soutien de l'étranger au roi d'Angleterre), et que ce nationalisme soit vécu en opposition au catholicisme du roi. Par la suite, le Parlement anglais sera plus ou moins ouvertement anti-monarchique tant que le roi sera catholique.

Pour comprendre l'histoire d'Angleterre, il faut à notre avis chercher quelle est l'influence des sociétés secrètes sur les nationalistes du Parlement. Que le Parlement soit à la fois anti-monarchique et anti-catholique n'est-il pas une aubaine pour les kabbalistes ? Est-ce un hasard si des pogroms ont eu lieu pendant la guerre civile (Durant, tome XI, p. 86), et, si quelques années plus tard, le roi Edouard I^{er} expulse les juifs ? « *Edouard I^{er} se dépouille volontairement d'une des grandes ressources de ses ancêtres en expulsant, en 1290, tous les juifs d'Angleterre* », note Maurois (p. 201) (tout en constatant que cette mesure « *fut moins inhumaine que les persécutions qui l'avaient précédée* »).

Pourquoi ce sacrifice financier, sinon pour éloigner une communauté qui aurait contribué à monter le Parlement contre la royauté catholique ? Un jour, un roi d'Angleterre s'accordera avec son Parlement contre l'Église, en toute illusion puisque la monarchie sera renversée par le républicain et initié Cromwell, qui fera revenir les juifs en Angleterre...

Les Franciscains décadents ne sont pas des dissidents, mais... :

Nous lions les querelles théologiques aux luttes politiques en

222 Il s'agit du petit-fils du fameux Simon de Montfort qui a marqué le début de la Croisade contre les Albigeois. Est-ce un hasard si le premier conflit entre le roi d'Angleterre – français et catholique – et le Parlement naît lorsque la guerre avec la France connaît une trêve ? Notons aussi que la brouille entre les deux beaux-frères pousse Simon à partir en croisade en Orient, puis à administrer la Gascogne pour un roi d'Angleterre qu'il aurait aimé renverser. Là aussi, l'histoire se répètera puisque le principal adversaire de Louis XVI sera le duc d'Orléans, financé par l'Angleterre et aidé par la Franc-Maçonnerie...

Angleterre, mais aussi ailleurs, parce que les Franciscains dissidents vont porter la révolution en Angleterre, puis dans l'Europe entière.

À notre avis, il faut chercher par quels intermédiaires les Universités anglaises – particulièrement Oxford –, sont devenues des foyers révolutionnaires au XIV^e siècle, au temps des plus connus des « pauvres clercs », les Lollards, dont nous reparlerons car ils seront excités contre le roi et l'Église en 1381 par l'hérétique Wyclif, le premier des « réformateurs » anglo-allemands qui doivent tant à la Kabbale....

L'histoire financière doit avoir sa part dans les événements. Le commerce n'est-il pas la principale raison des tentatives révolutionnaires ? Dans le contexte de la Kabbale, les commerçants juifs en Angleterre et ailleurs n'ont-ils pas tout intérêt à faire grand cas des errements théologiques des Franciscains dissidents qui enseignent à l'Université d'Oxford et ailleurs ?

Pour nous, les Franciscains dissidents sont plus encore responsables de l'échec scolastique que les décadents. En effet, les Franciscains dissidents ont ouvert intellectuellement l'Occident à la Kabbale, particulièrement l'alchimiste Bacon, dont nous pensons le plus grand mal, puisqu'il a « pollué » l'Université d'Oxford où Duns Scot et Ockham vont étudier après lui. Bacon, « illuminé » pseudo-scientifique, probablement déjà Rose-Croix, est assurément vecteur de la Kabbale.

Par suite, Duns Scot, les Scotistes et Ockham nous semblent innocents, des victimes de la Kabbale, à moins que...

VII LA DÉCADENCE FRANCISCANE ET L'INFLUENCE D'AVICENNE

Duns Scot est-il un Scot ou une victime d'Avicenne ? :

En fin de siècle, des moines s'appellent à nouveau ouvertement « Scots ». Tel est le cas de Duns Scot (1266 ou 1274 – mort à Cologne en 1308), un Franciscain anglais surnommé le « docteur subtil ».

Nous allons à son tour critiquer Duns Scot, lui aussi franciscain, et

l'un des plus remarquables²²³, mais le lecteur ne doit pas en conclure que nous sommes anti-franciscains. Nous continuons simplement à montrer la vulnérabilité de la « voie du cœur » lorsqu'elle est rétive aux analyses de la Raison occidentale.

Duns Scot se veut augustinien et critique Aristote. Il s'oppose aux commentaires d'Averroès sur le philosophe (il écrit postérieurement à la condamnation de l'averroïsme en 1277), mais aussi à ceux des Dominicains thomistes. Ses analyses ne sont pas hérétiques, mais il se trompe en accusant l'Aristote des thomistes de ressembler à celui d'Averroès, car « *ils ne partent pas du même Aristote* », constate Gilson.

Duns Scot est un réaliste qui rejette à juste titre les commentaires d'Averroès, mais il reste malheureusement « *sous l'influence prépondérante d'Avicenne* » (Gilson, p. 604), qui est tout aussi plotinien et kabbaliste qu'Averroès ! Duns Scot reprend la version « arabe » d'Avicenne. Ce n'est pas mieux.

Duns Scot cherche en Dieu le fondement de la liberté. Rien à y redire, et d'ailleurs l'Église n'y a rien redit, ni lorsqu'il limite le savoir au profit de la foi. Pour lui, « *toute connaissance religieuse est donnée par la foi* » (Eliade, tome 3, p. 206). C'est exact. Dieu ne peut pas être connu par la seule métaphysique des théologiens et la « connaissance supérieure » ne saurait négliger la voie mystique (même si la réciproque reste vraie).

Autre intérêt, Duns Scot met en avant la liberté et la volonté. Il affirme que la volonté libre a le primat sur la connaissance intellectuelle, qu'elle décide des rapports avec le « Bien suprême », alors que les thomistes insistent sur l'Intelligence divine et la grâce.

Nous n'avons pas à entrer dans la discussion théologique, mais pouvons faire un constat. Comme tous les Franciscains, Duns Scot privilégie le cœur²²⁴, et son argumentation va être utilisée contre le catholicisme.

223 Tresmontant lui a consacré un ouvrage : *La christologie du Bienheureux Duns Scot* (Éd. François-Xavier de Guibert). Les Cordeliers ou observantins (qui avaient aidé Saint Louis en Croisade) défendent sa doctrine.

224 Nous disons « privilégie », car Duns Scot semble faire une exception à la connaissance par la foi seule. Ne prétend-il pas que l'on peut découvrir par le raisonnement « *l'identité de Dieu avec la cause première* » ?

Sa doctrine a en effet deux inconvénients.

En premier lieu, elle rend possible les dérives du fidéisme (la foi seule).

En faisant dominer la foi, Duns Scot néglige trop la raison, et sans la Raison de la théologie, il n'y a plus de critère d'orthodoxie. Duns Scot se veut augustinien, mais, à notre avis, ne l'est plus sans la Raison.

Duns Scot illustre bien le dilemme mystique. Comme le dit Gilson (p. 605), Duns Scot parvient à « libérer le Dieu chrétien du nécessitarisme grec, mais c'était le rendre inintelligible à la pensée philosophique ». Le Dieu chrétien s'éloigne de la raison humaine. Il faut oser affronter la philosophie païenne pour la sanctifier, sinon la philosophie conduit à la damnation. Quand le cœur rejette la philosophie païenne, il l'offre aux ennemis de Dieu.

En second lieu, Duns Scot donne à la liberté et à la volonté un primat qui réactive l'attaque contre la grâce – et donc contre l'augustinisme – de l'anglais Pelage²²⁵. Nous ne disons pas que Duns Scot est pélagien – il est en principe augustinien –, mais qu'il ouvre la voie aux descendants de Pelage, c'est-à-dire aux adversaires de saint Augustin.

Il est difficile de le juger. Dans son esprit, la liberté et la volonté de l'homme ne sauraient s'opposer à la Révélation, mais d'un autre côté, il rend possible la perversion de la volonté libre par l'illuminisme.

À suivre Avicenne, Duns n'est-il pas trop sensible au néo-platonisme « arabe » ?

Duns Scot nous semble une nouvelle victime du néo-platonisme.

Nous ne savons pas si le Franciscain anglais Duns est un Scot, mais il se fait appeler ainsi, et, s'il n'est pas un vrai Scot, il est victime soit des Scots hérétiques, soit d'Avicenne. Qu'importe la source, c'est le même néo-platonisme plotinien qui l'atteint, qu'il soit transmis par les héritiers de Scot Érigène ou par les « Arabes ».

Duns Scot considère que l'universel est le seul Être et que l'âme tire de l'Être son « individuation ». C'est du Plotin. Duns n'est-il pas, sans le savoir ou sans le vouloir, porteur de la gnose judéo-païenne transmise

225 Rappelons que Pélagie était un hérétique gnostique, niant la grâce, attribuant tout au libre arbitre de l'homme. Cf. P.K., p. 233. Erreur que reprendra Erasme dans son traité consacré au libre arbitre, nous le verrons.

par Plotin aux Scots et aux « Arabes » ? D'ailleurs, ses adversaires l'accusent aussi de panthéisme.

Nous n'irons pas jusque-là, mais Duns n'est plus à notre avis un platonicien augustinien, mais un néo-platonicien plotinien.

Résultat de cause à effet, ses disciples, les Scotistes, s'inspirent de sa doctrine pour lutter contre la Tradition. En cela, ils ne lui sont peut-être pas fidèles. Duns Scot ne se serait peut-être pas reconnu dans le scotisme.

Les Scotistes sont des néo-scolastiques (et peut-être des « Écossais » ?) :

Au XIV^e siècle, les moines sont plus divisés que jamais²²⁶, et les Scotistes²²⁷ sont de nouveaux adversaires des thomistes. Ils se disent réalistes et augustinien, mais ils mettent en cause la grâce, comme les adversaires de saint Augustin, les hérétiques pélagiens, et ils transmettent le pélagianisme jusqu'au XVII^e siècle !

Les Scotistes insistent sur la liberté et la volonté, non plus seulement en Dieu, mais en l'homme. L'Humanisme, mais aussi la Réforme sont ainsi en gestation avec l'hérésie pélagienne réactualisée par l'illuminisme d'Avicenne !

Car le problème des scolastiques du XIV^e siècle qui se réfèrent à Duns Scot – à tort ou à raison – est de préparer les esprits à la folie d'une religion « personnelle » en Occident, comme les ismaéliens réformés en Orient. Le risque du scotisme est de substituer une médiation « directe » de l'Esprit à l'initiation sacramentelle de l'Église.

Malgré la référence au réalisme, peut-on dès lors parler de véritable scolastique, ou ne faut-il pas préférer le terme de « néo-scolastique » ? Le scotisme est considéré comme une école philosophique catholique,

226 Outre les disputes entre Dominicains et Franciscains, s'ajoutent celles avec les Augustins. À saint Thomas (dont les Dominicains ont fait leur docteur officiel en 1309), les Augustins préfèrent Gilles de Rome depuis 1287, mais la querelle est moins grave car celui-ci est conciliable avec le thomisme. Sur le sujet, voir Gilson.

227 Les principaux scotistes sont Wassalis, Antoine André, Pierre Tartaret, et surtout François Mayronis ou de Meyronnes (mort en 1328), dit le « docteur délié », qui a été l'élève de Duns, mais ne lui est pas resté fidèle (voir Gilson, p. 610).

l'école franciscaine, mais les Scotistes n'ont-ils pas perdu l'Intelligence du christianisme tant ils s'éloignent de la Raison occidentale ?

Duns Scot et les Scotistes sont des décadents scolastiques, mais ils annoncent déjà la mise à mort de la scolastique par Ockham, même si ce serait une erreur de faire d'Ockham un disciple de Duns Scot. Car, si tous les Franciscains du XIV^e siècle restent anti-thomistes, ils se partagent entre Duns Scot et Ockham. On ne peut pas assimiler les deux théologies tant elles sont différentes. En effet, Duns Scot est encore un scolastique parce qu'il reste réaliste, alors qu'Ockham met fin à la scolastique parce qu'il nie sciemment toutes les doctrines « *en ruinant le réalisme sur lequel toutes reposaient* » (Gilson, p. 712). Et en cela, « *l'ockhamisme n'était pas seulement une réforme, mais une révolution* » (id.) (déjà !).

En d'autres termes, Duns Scot a ouvert la « voie du cœur » à la religion « personnelle » des Scotistes, mais aussi à l'irraison d'Ockham. Les Franciscains décadents – ou néo-scolastiques – ont donc mis en péril la Raison.

Nous différencions les scolastiques franciscains décadents, non hérétiques, des dissidents, qui sont hérétiques. On ne doit pas confondre les Franciscains décadents (Duns Scot et les Scotistes) avec les dissidents, parce que ceux-ci sont des initiés hétérodoxes (tel Bacon) – ou leurs victimes –, mais une grave question se pose : les Scotistes sont-ils déjà des initiés « Écossais », c'est-à-dire des imposteurs du catholicisme²²⁸ ? Nous n'avons pas assez de renseignements sur eux permettant de répondre à la question, mais les enjeux valent qu'on en discute puisque le scotisme est une des sources de la Réforme. Si les Scotistes sont des initiés hétérodoxes (ou leurs victimes), ils fournissent un chaînon entre la Kabbale et Luther, ce qui fait de la Réforme une victoire de l'ésotérisme juif !

La question de l'influence des Franciscains dissidents sur les

228 La question du rapport des Scotistes au Rite Écossais des francs-maçons n'est pas rien. Car, si les Scotistes sont des « Écossais », ce sont des usurpateurs du catholicisme traditionnel, à l'image de leurs ancêtres, les Scots, et leur initiation n'est pas catholique, mais, comme celle des Scots errants, un ersatz de la Kabbale. Et le Rite Écossais est un instrument de la Kabbale...

décadents est tout simplement celle du rapport de l'Humanisme et de la Réforme avec la Kabbale. L'influence hétérodoxe n'est pas officiellement reconnue sur Duns Scot et les Scotistes, ni même sur Ockham, et pourtant ce dernier subit tellement l'influence des Franciscains dissidents, qu'il pousse à l'extrême l'anti-thomisme des décadents. Et deux siècles plus tard...

VIII

OCKHAM ET LA MORT DE LA SCOLASTIQUE OU COMMENT LES FRANCISCAINS DISSIDENTS OUVERT LA VOIE AU NATURALISME ET À LA THÉOSOPHIE, C'EST-À-DIRE À LA KABBALÉ

Ockham, du nominalisme mystique au fidéisme et à l'empirisme :

Guillaume d'Ockham (né avant 1300 – mort à Munich vers 1350) représente la dernière étape de la scolastique franciscaine, l'étape de trop.

Ockham est un Franciscain anglais, formé (ou plutôt déformé) à Oxford entre 1312 et 1318 (c'est-à-dire après le procès des Templiers, ce qui peut avoir une incidence sur sa doctrine puisque certains Templiers ont infiltré des loges écossaises, nous le verrons).

Allant beaucoup plus loin que Duns Scot, Ockham est un mystique qui nie toute valeur à la théologie. Il considère que la Révélation relève de la seule foi et que toute métaphysique est vaine, voire impossible. Selon lui, la Révélation ne peut pas être démontrée par la raison, ce qui représente une négation du rationalisme scolastique qui a de multiples inconvénients.

En premier lieu, Ockham ouvre la voie à une interprétation individuelle, donc irrationnelle de la foi. Il est le premier fidéiste.

Le fidéisme est incompatible avec la tradition chrétienne, car il fait dépendre la foi du sentiment de l'individu, et rejette la connaissance des « vérités supérieures » par la raison, c'est-à-dire va jusqu'à nier la Raison. Après Ockham, n'importe qui peut affirmer n'importe quoi sur la doctrine chrétienne, son opinion est supérieure à celle de la Raison traditionnelle s'il le fait « sentimentalement ». C'est la porte ouverte aux hérésies et aux sectes.

En second lieu, Ockham pousse à l'extrême le nominalisme en lui donnant une justification mystique.

Pour lui, le mystique définit Dieu selon sa propre expérience de Dieu, c'est-à-dire que Dieu n'Est plus en tant qu'Être, mais est construit par l'homme. En affirmant qu'il n'y a plus d'Essence, d'Être qui Est, Ockham met fin au réalisme et au rationalisme scolastiques. Il entérine la victoire du nominalisme de Roscelin combattu depuis saint Anselme.

Le nominalisme est devenu empirisme. Il n'y a plus de Raison divine – c'est-à-dire plus de raison du tout dans l'hypothèse de la Vérité du dogme chrétien –, mais une prétention de connaissance de l'Être par l'individu. La compréhension de la Révélation ne tient plus à la Raison divine, mais à l'expérimentation humaine.

C'est une révolution mystique, mais aussi épistémologique, car dès lors le monde n'est plus une réalité, un donné, mais devient une représentation. L'Univers n'est plus en tant qu'Être créé puisque l'Être créateur n'est plus en tant qu'Être créateur. Par suite, l'humain ne peut plus connaître l'Être créé en tant qu'Être objectif puisqu'il ne peut plus connaître l'Être créateur en tant qu'Être. La doctrine traditionnelle de l'analogie de l'Être est éteinte.

Conséquence funeste, l'homme ne peut plus comprendre le réel parce qu'il prétend construire le monde à la place d'une divinité qui devient le fruit de son imaginaire.

Les dangers de l'ockhamisme sont donc extrêmes.

Sur le plan religieux, le mépris de la Raison traditionnelle conduit à l'irrationalisme, car un individu peut dire n'importe quoi et affirmer que c'est la vérité (alors que, dans les traditions, jamais un individu seul ne détient la vérité).

Sur le plan épistémologique, la connaissance objective cède la place à la connaissance subjective.

En d'autres termes, Ockham clôt la scolastique, c'est-à-dire laisse la raison aux ennemis de la Raison, ce qui est une double catastrophe, sur le plan intellectuel – la régression mentale –, mais aussi politique puisque la Kabbale ne rencontre plus d'obstacle intellectuel.

Après Ockham, la « voie irrationnelle » est en Angleterre et en Allemagne :

Ockham a cru servir la foi, mais, plus encore que les Franciscains décadents, a perdu toute Intelligence du réel. Il est l'utopiste type, le clerc qui « tue » Dieu, alors qu'il croyait le servir.

Accusé d'hérésie, Ockham est convoqué en Avignon. Après quatre ans de discussions, sa doctrine est déclarée hérétique.

Il rejoint alors l'empereur Louis de Bavière et compose « *toute une série d'écrits politiques dirigés contre le pape* » (Gilson, p. 639), ce qui ne fait pas de lui tout à fait un innocent, même s'il a réaffirmé sa foi avant de se réfugier en Bavière, et d'y mourir, laissant ainsi aux Allemands le malheureux héritage « anglais ».

Ockham a fait du cœur une « voie irrationnelle » (il est désormais impossible de parler de mystique) dont nous n'avons pas fini de parler, puisque, par l'intermédiaire de Biel (1420-1495), professeur de philosophie et théologien de Tübingen, surnommé « le dernier des scolastiques » – c'est le cas de le dire –, l'ockhamisme est une des sources du luthéranisme, et, pis encore, sur le plan philosophique, du naturalisme, la folie négatrice de Dieu.

Nous allons choquer les défenseurs des Franciscains spiritualistes dits « spirituels » et leurs héritiers protestants, mais nous ne faisons pas de la polémique, seulement un constat historique. Les Franciscains dissidents ouvrent la voie au naturalisme et le protestantisme est responsable du mensonge moderne sur le religieux et le philosophique.

De l'irrationalisme empirique à la science profane, ou comment les Franciscains dissidents ouvrent la voie au naturalisme :

Ockham a été excommunié par l'Église et chassé de l'Ordre Franciscain (ce pourquoi nous parlons de Franciscain dissident à son propos, ne réservant pas le terme aux Franciscains « spirituels », dont il est proche puisqu'il a pris parti pour les hérétiques Fratricelles).

Peine perdue, car par la faute d'Ockham (et plus encore des protestants et des francs-maçons...), le fidéisme est toujours confondu avec la foi, et, pis encore, la science est toujours confondue avec l'expérience.

C'est un double scandale, car, encore une fois, les mots ont un sens.

En premier lieu, la foi ne peut pas être uniquement sentimentale (fidéiste), parce que la foi doit s'accorder à la Raison.

Et la discussion n'est pas théorique, puisque, profitant de la confusion de langage et de l'ignorance actuelle, les ennemis de la foi disent toujours qu'elle est une croyance irrationnelle. La confusion de la foi et du fidéisme est un mensonge énorme (surtout de la part de francs-maçons protestants...), puisque la tradition de l'Église accorde la foi et la Raison dans la Révélation, mais c'est un mensonge efficace, et qui est utilisé à des fins politiques (nous l'avons montré dans *La Trahison des Initiés* et y reviendrons dans *La Conspiration des philosophes*, notamment en vilipendant les romantiques).

En second lieu, l'autre inconvénient – et de taille – de l'empirisme d'Ockham est de faire croire aux contemporains naïfs que la science moderne est rationnelle parce qu'antireligieuse.

C'est inexact métaphysiquement – inutile d'y revenir –, mais aussi historiquement, puisque, par Ockham, la science moderne lie dès sa naissance son sort à l'irrationalisme.

En effet, l'expérience individuelle de la foi entraîne la pensée vers l'empirisme, la doctrine dans laquelle c'est l'individu qui construit la réalité concrète, et, à la suite de l'empirisme, l'homme va faire l'expérience d'une Nature déifiée en la coupant du lien au Créateur. Ce sera la prétention des théosophes, à la suite desquels les philosophes et scientifiques initiés opposeront le naturalisme au Surnaturel, la Nature à la Grâce.

Eliade écrit (p. 203) : « Certains auteurs ont vu dans l'intérêt des Franciscains pour la Nature une des sources des sciences empiriques » ; il en est fait généralement peu de cas, et l'on comprendra vite pourquoi. Il est en effet gênant de signaler le lien entre la « voie irrationnelle » et la méthode prétendument scientifique, parce que le mensonge culturel sur le religieux permet l'imposture rationaliste, c'est-à-dire in fine la dictature maçonnico-financière. Les historiens officiels ne peuvent pas dire que les initiés dressent la philosophie et la science modernes contre la foi à des fins politiques, ni que la « raison » qui sert d'alibi aux philosophes et aux scientifiques modernes n'est nullement rationnelle, dès lors que leur expérimentation ne peut pas être scientifique, au sens

objectif, puisqu'elle est subjective par définition²²⁹.

Avec l'empirisme d'Ockham, nous sommes à la source de l'utopie scientifique et de l'utopie philosophique.

Car, en niant le rationalisme de la tradition chrétienne, Ockham sépare la philosophie et la science de la théologie. La philosophie et la science ne sont plus soumises au dogme et gagnent leur autonomie. Elles rompent au Sacré et deviennent profanes.

Pour certains, c'est un progrès. Nous pensons évidemment le contraire puisque la connaissance devient alors incertaine et provisoire. En effet, à chaque étape de la science profane, tout peut être remis en cause, et le provisoire est à chaque fois affirmé définitif. Pis encore, la connaissance s'affirme générale alors qu'elle est par définition particulière. Car c'est à partir de l'expérience humaine individuelle que les philosophes et les scientifiques modernes conçoivent des « idées générales ». L'irrationnel individuel est donc imposé à la société selon la connaissance provisoire !

Et l'on s'étonne de l'échec moderne !

La mort de la scolastique permet l'imposture rationaliste :

Le nominalisme mystique et l'empirisme d'Ockham s'inscrivent dans la même problématique que la théosophie et la philosophie antichrétienne, qu'elle soit gnostique, « arabe » ou moderne, puisque, au réalisme et au rationalisme du langage scolastique, Ockham oppose l'utopie nominaliste qui est commune à la gnose, à la philosophie judéomusulmane et à la philosophie moderne. La connaissance y est soumise à l'« illumination » individuelle. Elle devient donc irrationnelle, et antitraditionnelle puisque la doctrine sacrée est profanée.

Si Dieu existe, ce que la philosophie moderne appelle réalisme et rationalisme s'avère inéluctablement irréalisme et irrationalisme. C'est

²²⁹ Le langage moderne étant inversé, la connaissance moderne (si l'on peut dire) se prétend objective, alors qu'en réalité elle est subjective puisqu'elle est « constructiviste ». Pour que la connaissance soit vraiment objective, il faut que le monde soit un donné, ce qui n'est pas le cas dans la philosophie moderne qui refuse la création par Dieu. S'il n'y a pas d'Être créateur (externe au Cosmos évidemment, pas l'Être Suprême imaginé par les Illuminés), l'univers ne peut pas être un donné.

une inversion de Sens. En un mot, le monde moderne échoue parce que la Raison de la Bible est perdue par une philosophie et une science qui sont tout, sauf chrétiennes.

Par la faute d'Ockham, la scolastique est morte et la mystique aussi puisque la spiritualité chrétienne est confondue avec un vulgaire spiritualisme, alors que le Saint-Esprit ne peut pas être un Esprit interne au Cosmos. Ockham permet ainsi les folies illuminatives qui vont conduire à l'Humanisme d'Érasme et à la fausse Réforme de Luther, mais aussi à la théosophie et à l'idéalisme de Descartes, c'est-à-dire à une philosophie pas du tout chrétienne – puisque « spiritualiste » –, et pas du tout rationnelle – puisque moniste –, n'en déplaise aux cartésiens. Avec Descartes avant Hegel, les deux voies confluent, puisque l'idéalisme et le matérialisme philosophiques sont tous les deux en gestation dans le cartésianisme (c'est officiel).

Ockham a donc mis fin à la scolastique mais pas au débat philosophique. Par exemple, Hume et Kant continueront de s'opposer à propos du rôle respectif de l'expérience et de la raison²³⁰, sans pouvoir résoudre le conflit évidemment, puisque tous les philosophes modernes ont perdu la Raison, et pour cause, tous sont anti-catholiques.

Les descendants d'Ockham, philosophes modernes ou scientifiques empiristes, n'auront en effet nullement pour but de consolider par l'expérimentation individuelle les vérités de la foi, mais de combattre la tradition chrétienne. Le nominalisme mystique ouvre la voie aux « empiristes anglais » et à leurs disciples. Ockham est l'ancêtre de Hume, Stuart Mill, Spencer, Berkeley et Condillac²³¹, leur complice révolutionnaire en France, tous ces fous furieux prétendent scientifiques, alors qu'ils sont des charlatans, au même titre que les scientifiques, les adeptes de la « religion » de la science, qui se prétendent – et peut-être se croient ! – des scientifiques.

Si le mensonge maçonnique n'avait décervelé l'humanité, on

²³⁰ L'empirisme de Hume est nominaliste, mais nous ne sommes pas d'accord pour dire Kant rationaliste au sens scolastique. C'est un autre débat sur lequel nous reviendrons avec la critique de Kant dans *la Conspiration des philosophes*.

²³¹ La liste n'est pas limitative, et nous avons choisi d'en retirer Taine...

rirait aujourd'hui des affirmations du stupide XIX^e siècle, notamment des attaques des premiers scientifiques contre la Bible (voir à ce sujet l'admirable *Bible au risque de la Science* de Dominique Tassot, que nous citerons dans *La Conspiration des philosophes*), et l'on ferait peu de cas de la fameuse gnose de Princeton.

Malheureusement, les scientifiques font toujours autorité contre la Religion chrétienne, malgré la pollution, le risque atomique ou le nouvel eugénisme réalisé par l'avortement et bientôt l'euthanasie. Nul n'a le droit de dire que la science moderne sous-tend la culture de mort. Pourtant, la science et la philosophie modernes sont responsables des drames modernes, dont il faudra bien un jour déceler la cause. Si la science moderne détruit la nature et l'homme alors qu'elle est censée les améliorer – c'est une inversion –, c'est parce qu'elle est profane, anti-traditionnelle. La science moderne est criminelle, comme le politique moderne est criminel, parce que le profane est substitué au Sacré. La science moderne n'est pas la Science (avec un grand S) puisqu'elle est profane, alors que la Science traditionnelle est sacrée. La science moderne conduit à la catastrophe parce qu'elle n'est plus subordonnée au Surnaturel comme l'exigeait saint Thomas.

Aujourd'hui, l'homme révolté contre Dieu met en péril la Création parce que la Raison de la Bible a été perdue malgré le génie de saint Thomas. Par la faute de certains chrétiens, la grande scolastique a échoué face à la Kabbale, si bien que la théosophie a pu donner naissance à une philosophie moderne que les ignorants croient rationnelle, alors qu'elle est une imposture rationaliste, pour des raisons métaphysiques, mais aussi historiques puisqu'elle est précédée par la théosophie.

CONCLUSION NATURALISME ET THÉOSOPHIE, OU POURQUOI IL NE PEUT DÉFINITIVEMENT PAS Y AVOIR DE THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

Avant de parler des chrétiens séduits par la théosophie, nous voudrions insister sur le lien entre la théosophie et le naturalisme, pour montrer pourquoi un chrétien ne peut pas être théosophe, ni par suite philosophe au sens actuel du terme, puisque de la théosophie à la philosophie moderne il n'y a qu'un pas à franchir.

Le naturalisme est au centre de cette impossibilité. On ne peut pas être théosophe et se dire chrétien, parce que la théosophie est naturaliste, et que mêler le naturalisme au christianisme est une tentative illogique (l'éminent spécialiste Henri Berr la qualifie ainsi).

En premier lieu, il y a une incompatibilité ontologique entre naturalisme et christianisme. Ils s'excluent en effet l'un l'autre par leur métaphysique. Quelle que soit sa forme, le naturalisme est incompatible avec le dualisme de l'Être de la Bible, puisque, par définition, le naturalisme nie l'intervention du Surnaturel, c'est-à-dire de Dieu. Il n'y a ni création *ex nihilo*, ni Providence possible dans un naturalisme.

Et la philosophie moderne en découle directement puisque, s'il n'y a qu'un seul Être, la Nature et son évolution s'expliquent – c'est selon – par le fait d'un Esprit cosmique (un ou des dieux internes à la Nature), et l'on parle en ce cas de panthéisme ou de spiritualisme, ou par le fait de la matière elle-même, et l'on parle en ce cas de matérialisme.

En second lieu, il y a également une incompatibilité épistémologique entre naturalisme et christianisme, puisque leurs connaissances s'opposent quant à l'origine du rationnel.

Dans le naturalisme, la raison ne peut pas être un don de Dieu puisqu'il n'y a qu'un seul Être. S'il n'y a pas un autre Être que la Nature, il n'y a pas de Dieu créateur transcendant à la Nature. La raison ne peut donc venir que d'un Esprit interne au Cosmos ou de l'homme lui-même.

En un mot, le panthéisme, le spiritualisme et l'Humanisme sont naturalistes au même titre que le matérialisme. Par le naturalisme, il y a convergence ontologique et épistémologique entre les deux voies de la philosophie moderne, et non pas divergence.

Nous n'avons rien à redire à ce que des théosophes ou des philosophes – anciens ou modernes – soient naturalistes. Un panthéiste, un spiritualiste et un Humaniste (*a fortiori* s'il est athée) peuvent être naturalistes puisqu'ils sont monistes. Pour eux, la Nature forme un tout qui se suffit à lui-même. Nous sommes opposés à cette croyance (le monisme est source d'irrationnel), mais elle s'inscrit dans une logique.

Par contre, nous avons beaucoup à redire à ce que des chrétiens, qui plus est des clercs, soient théosophes, puisqu'une théosophie se conçoit uniquement dans un monisme panthéistique qui est incompatible avec le dualisme de l'Être de la Bible, et qu'une théosophie affirme

obligatoirement la construction d'un dieu interne au Cosmos par l'homme.

Seuls des chrétiens égarés peuvent croire possible d'élaborer une théosophie chrétienne. Une théosophie chrétienne traduit à nos yeux une perte totale de Sens, puisqu'elle est une absurdité métaphysique et épistémologique.

Chacun peut croire ce qu'il veut, et tout moderne a le droit de rester dans l'utopie, mais on ne peut pas être chrétien et théosophe, ni chrétien et moderne. Un chrétien doit au contraire sauver la Raison mise en péril par les théosophes et les modernes !

En effet, la Raison est exotérique ou n'est pas, car, si l'on masque la raison sous un ésotérisme, on ne départit plus la magie de la Science, c'est-à-dire l'irrationnel du rationnel. En d'autres termes, soit la Vérité est révélée à tous – sa compréhension fut-elle réservée aux plus « connaisseurs », cela va de soi –, et l'on peut parler de véritable connaissance rationnelle, soit elle est cachée, réservée à des initiés, et la connaissance est en réalité magico-rationnelle.

Tous les ennemis de l'Église arguent du rationnel et de la science contre la foi, alors que leurs croyances cachées sont magico-rationnelles. C'est évidemment dramatique puisque leurs erreurs sont devenues le conformisme d'aujourd'hui. Il semble toujours sage d'opposer la raison humaine et la science moderne à la foi chrétienne, et il y a peu de contemporains qui se disent anti-Humanistes et anti-modernes. C'est un signe d'inculture et d'aveuglement. Les contemporains sont victimes du mensonge maçonnique, sinon ils sauraient que les Humanistes et les modernes usurent la rationalité puisqu'ils sont des adeptes de la forme primitive et inférieure de la Science, la magie réintroduite par la Kabbale. Nous n'avons pas fini de tenter de le faire comprendre...

Pourquoi insistons-nous sur l'irrationalisme des naturalistes et sur l'impossibilité d'une théosophie chrétienne ? Parce qu'il y a le *Zohar*, texte qui conduit directement à la Renaissance !

CHAPITRE QUATRE

DU ZOHAR À LA RENAISSANCE

I

LE ZOHAR ET LA SUBVERSION SPIRITUELLE DES CHRÉTIENS

Le Zohar est le code d'une théosophie juive incompatible avec le dogme chrétien :

Le Zohar est un texte kabbalistique qui apparaît en Espagne vers 1275. Zohar signifie « vie de la lumière ». Le Zohar est aussi appelé *Livre de la Splendeur*.

Le Zohar suit (et éclipse) la « mystique » d'Abulafia (né vers 1240), qui faisait appel « à certaines pratiques de type yoga » (Eliade, tome 3, p. 179), par lesquelles, pendant son extase, l'adepte était « rempli d'une lumière surnaturelle ». De telles pratiques ne sont pas du XIII^e siècle. Elles font partie de l'héritage religieux oriental que la Kabbale réintroduit. Le Zohar n'est pas un livre nouveau, mais une nouvelle expression de l'« illumination » que nous avons suivie depuis le I^{er} siècle jusqu'à la « mystique rationaliste » de Maïmonide.

Selon le kabbaliste Scholem, le *Livre de la Splendeur* codifie la théosophie juive. Les théosophes juifs pratiquent l'extase, définie par un autre kabbaliste, Casaril, comme une « vision prophétique au sens où l'entendent Maïmonide et les penseurs juifs du Moyen Âge ; l'union éphémère de l'intellect humain avec Dieu, et l'influx dans l'âme personnelle de l'intellect agent des philosophes » (cité par Eliade, id.). C'est la définition d'une théosophie juive qu'en aucun cas un chrétien ne peut reprendre.

Sans prétendre encore une fois être complet, nous relèverons dans le Zohar deux affirmations incompatibles avec le christianisme, et particulièrement intéressantes :

En premier lieu, la confirmation de l'existence d'un Dieu caché.

Les hérétiques samaritains dans la lignée de Simon le Magicien avaient imaginé un Dieu caché (cf. P.K., p. 87). Le *Zohar* évoque un Dieu sans hypostases, une essence de l'Être qui précéderait l'Être. C'est à notre avis contraire à l'*Ancien Testament*, dans lequel Dieu Est (et *a fortiori* au *Nouveau Testament*, révélant la Vérité de Dieu évidemment).

À partir de l'existence du Dieu caché, le *Zohar* décrit la création comme une émanation (de *manere* = couler) de ce Dieu (comme les êtres émanent d'Allah...).

Plus précisément, la création aurait lieu en Dieu lui-même, sur deux plans, celui d'un monde supérieur, le monde des Sephiroth – les attributs de l'Être par lequel le Dieu caché se fait connaître –, et celui d'un monde inférieur, le monde visible. Le monde visible serait l'émanation des Sephiroth, qui seraient au nombre de dix (comme les dix intelligences décrites par les initiés de la voie de la « raison » de l'islam, ce qui montre encore, s'il en était besoin, d'où vient l'inspiration de l'islam et de la philosophie « arabe »...).

Cette conception de la création ne s'accorde évidemment pas avec l'affirmation de création *ex nihilo* de la Bible, puisque la nature n'est pas créée par Dieu à partir de rien, mais en Dieu lui-même. Le *Zohar* ne respecte pas la métaphysique biblique.

La suite va de soi. Sur le plan religieux, la théosophie juive recule aux croyances archaïques, notamment à celle de la réincarnation. Les Sephiroth laissent en effet la possibilité de métempsycoses (ce qui est hérétique aussi vis-à-vis de la Bible).

Pis encore, sur le plan philosophique, la théosophie juive annonce une « nouvelle » philosophie qu'elle unit à l'ancien ésotérisme du chiffre. Le *Zohar* explique en effet la création par le chiffre, mais aussi par l'« idée ». Les Sephiroth sont considérés comme des intermédiaires entre la divinité et le monde visible, c'est-à-dire remplissent le rôle des « idées » de la philosophie pré-idéaliste de l'école d'Athènes, spécialement le rôle voué aux « hiérophanies solaires » par le théurge Proclus²³².

232 Il n'est donc pas exclu que les Sephiroth aient déjà servi de modèles aux idées de Proclus, philosophe pré-idéaliste de l'école d'Athènes, et qui est également un pré-théosophe, nous allons y revenir, puisque c'est une preuve supplémentaire des

En d'autres termes, le *Zohar* n'innove pas. La théosophie juive exprime une gnose ancienne, la connaissance supérieure accessible par la « science » réservée à des initiés, ceux du chiffre (les astrologues), et ceux de l'idée (les philosophes). Le *Zohar* réactualise au XIII^e siècle les sciences occultes incompatibles avec le dogme chrétien, ces « sciences » codifiées par le Talmud et qui avaient transité par l'ésotérisme islamique.

En second lieu, la symbolisation du Dieu caché.

Les kabbalistes ne pouvant dévoiler leur ésotérisme aux yeux des chrétiens, le Dieu caché du *Zohar* est représenté par une figure géométrique. Il est symbolisé par un triangle équilatéral enfermé dans un cercle !

Tout le monde connaît ce symbole qui orne tant de documents et monuments maçonniques, inonde les médias et inspire les logos de sociétés commerciales. Les francs-maçons réguliers prétendent qu'il est compatible avec la croyance dans le Dieu chrétien. Ils inscrivent au centre du triangle la lettre « G » et disent que cette lettre signifie « God », c'est-à-dire Dieu en anglais. Cette affirmation est un mensonge éhonté, fut-il de la plus grande efficacité pour rallier aux loges les chrétiens, et spécialement les catholiques naïfs, puisque la lettre G peut aussi signifier Gnose et Géométrie, selon l'« opinion » religieuse de chacun, comme ils disent.

Ce symbole maçonnique est un leurre parce qu'il est repris du *Zohar*, texte anti-chrétien dont le Dieu caché est anti-trinitaire.

En effet, le Dieu caché du *Zohar* n'est pas trinitaire (au sens de la Trinité chrétienne évidemment), car, dans la figure géométrique du triangle, les trois angles ne représentent nullement les trois Personnes de la Sainte Trinité, mais symbolisent les « trois splendeurs supérieures » du *Zohar*, à savoir le Père, la Mère et le Fils.

Ces trois splendeurs ne sont en rien les trois Personnes de la Trinité.

D'abord les trois splendeurs sont certes supérieures, mais suivies de sept autres Sephiroth. Ce n'est pas le cas de la Trinité chrétienne.

Ensuite, dans le *Zohar*, le Père est la « sagesse », la Mère l'« intelligence », le Fils la « science ». Dans la Sainte Trinité, le Père

rencontres entre les deux voies de la philosophie moderne.

est certes sage mais aussi créateur, le Fils révèle la connaissance mais est aussi rédempteur, enfin et surtout, la troisième Personne est le Saint-Esprit, non la Mère.

Insistons ici sur ces notables différences, car associer le Fils à la science rappelle les spéculations hérétiques sur le logos, et associer l'intelligence à la Mère rappelle l'hérésie de la conception féminine du Saint-Esprit. Dans l'orthodoxie chrétienne, le Saint-Esprit n'est ni féminin, ni masculin, pardon de le répéter. Peut-on le dire l'Intelligence ? Peut-être, mais à condition de parler d'Intelligence divine, les trois Personnes étant Une. En aucun cas, le Saint-Esprit ne peut être l'intelligence rapportée à la Mère. Ce serait le réduire au tellurique, c'est-à-dire à l'Esprit interne à la Terre-Mère des religions archaïques.

Pas de doute. Le *Zohar* réintroduit en Occident les croyances cosmiques des initiés judéo-égyptiens. D'ailleurs, le Dieu caché du *Zohar* est enfermé dans le cercle, ce qui veut dire qu'il est l'Esprit de l'Être Un. Le Dieu caché du *Zohar* est moniste, donc anti-chrétien, comme le symbole hermétique de la même figure, et comme la Franc-Maçonnerie qui a hérité de la gnose judéo-égyptienne.

La conclusion s'impose. En aucun cas un chrétien, *a fortiori* un catholique, ne peut reprendre les spéculations du *Zohar* ni sa symbolique, car toute symbolique chrétienne doit respecter le dualisme métaphysique. Pour un chrétien, il n'y a pas de Dieu caché, mais un Dieu révélé. On ne peut pas être chrétien et kabbaliste, on ne peut pas être chrétien – *a fortiori* catholique – et franc-maçon, nous ne cessons de le répéter.

L'influence du *Zohar* ne se limite pas aux kabbalistes juifs, car il y a malheureusement des « cabalistes chrétiens » :

Après l'Espagne, le *Zohar* est introduit en Italie et à Amsterdam. À partir de 1300, il est connu dans l'Europe entière, là où sont les communautés juives évidemment.

Il inspirera les philosophes juifs jusqu'à Spinoza au XVII^e siècle, et, par Spinoza, les philosophes juifs modernes, Freud, Marx, Marcuse et les autres. C'est tout à fait normal et nous n'avons rien à y redire, sinon à insister sur les abus par ces philosophes de la tolérance dont ont fait preuve à leur égard le christianisme et l'Occident. Ces philosophes

ont été libres de s'exprimer en terre chrétienne et occidentale, et ils en ont profité pour détruire la civilisation de l'Occident chrétien (la Civilisation).

Pour nous, un tel drame, source de tant de violences (l'ensemble des génocides modernes), ne relève pas de la seule responsabilité des ésotéristes juifs, car la plus grande faute en revient aux « ésotéristes chrétiens », spécialement aux Rose-Croix. C'est par la faute du rosicrucisme que la Kabbale a exercé une véritable fascination sur des esprits chrétiens, à l'époque et encore aujourd'hui, ce qui est beaucoup moins légitime.

Sans être exhaustif, on peut dresser une liste de chrétiens séduits par la Kabbale du *Zohar*. Le *Zohar* influence peut-être Raymond Lulle en Espagne (et à notre avis Dante en Italie...), officiellement sur le Rhin Maître Eckhart, la plus grande figure des « mystiques rhénans », puis les Humanistes de la Renaissance italienne du XV^e siècle (spécialement Pic de la Mirandole) et, dans le reste de l'Europe, Reuchlin et les théosophes Paracelse, Fludd et Boehme, dont nous allons parler tour à tour. Tous ces chrétiens (encore que Paracelse...) sont officiellement reconnus comme des cabalistes (terme que nous écrivons sans k pour les différencier des kabbalistes juifs).

Nous allons faire à ces « cabalistes chrétiens » injustement méconnus ou volontairement minimisés, la publicité qu'ils méritent, car ils font le lien entre la Kabbale, la vraie, la juive, et des philosophes ou littérateurs postérieurs célèbres et influents, tels les Montaigne, Descartes ou autre Goethe, que l'histoire officielle présente comme des chrétiens (y compris Montaigne...) et des occidentaux, ce qui est grand mensonge, grande source d'erreur, puisque tous les adversaires de la tradition chrétienne sont des ennemis de l'Occident chrétien. Oui, les Montaigne, Descartes et Goethe sont les complices des initiés orientaux, nous y reviendrons longuement, comme sur l'autre aspect de la soumission des « cabalistes chrétiens » à la Kabbale, leur perte de l'Intelligence du christianisme (et par suite leur perte de Raison).

À partir du *Zohar*, des esprits chrétiens sont subvertis par la Kabbale, et ils vont entraîner l'Occident, et l'humanité, vers la culture de mort moderne.

Nous allons suivre le parcours du « cabalisme chrétien » à la Renaissance et à la Révolution moderne, en l'insérant dans la Guerre des gnoses. Commençons par réfléchir sur les dates.

Les traductions des philosophes judéo-musulmans sont achevées vers 1235 et le Talmud est condamné en 1239. La croisade contre les Albigeois est close en 1249. L'Occident chrétien connaît son apogée intellectuel. La grande scolastique est élaborée sous le règne de Saint Louis.

Le *Zohar* apparaît en 1275, c'est-à-dire dès la fin des Croisades. Ce n'est pas étonnant. Les initiés orientaux profitent de l'échec de la dernière Croisade, de la mort de Saint Louis (en 1270) et des grands scolastiques (saint Thomas et saint Bonaventure en 1274, saint Albert en 1280), pour faire avancer la gnose et la Kabbale dans la société civile, mais aussi dans les Ordres monastiques. Car le gnosticisme resurgit par le biais de la littérature ésotérique – le *Roman de la Rose* qui est écrit entre 1270 et 1280 –, et parallèlement une « science » déjà rosicrucienne est opposée au thomisme dans le *Miroir de l'Alchimie* de Bacon en 1281, et elle n'est sans doute pas étrangère à l'*Ars Magna* de Raymond Lulle, nous allons le voir.

L'émergence du rosicrucisme coïncide donc avec l'apparition du *Zohar*. Ce n'est pas un hasard puisque le rosicrucisme s'avère l'instrument de la perversion. En effet, le *Zohar* est le texte qui prépare les esprits chrétiens à la magie kabbalistique de la Renaissance avec la complicité des ésotéristes prétendument chrétiens, spécialement des Rose-Croix, qui sont officiellement initiés à l'ésotérisme judéo-musulman. Les kabbalistes vont réussir parce qu'ils ont des relais, les chrétiens porteurs de la Kabbale.

Reste à savoir s'ils le sont volontairement. Nous différencierons donc les chrétiens complices de la Kabbale des chrétiens séduits par la Kabbale, sans le vouloir ou sans le savoir.

L'alchimiste Raymond Lulle est-il victime de l'utopie rosicrucienne ?

Selon certains historiens, Raymond Lulle (vers 1233-1315) connaîtrait déjà la Kabbale sous la forme du *Zohar*, ce qui est possible chronologiquement, mais n'est pas prouvé.

Notre jugement sur Raymond Lulle sera moins catégorique que sur

Roger Bacon, car Lulle est un personnage atypique. Il est alchimiste, ce qui le condamne à nos yeux, mais est aussi bienheureux. En effet, ce théologien catalan ne manque pas de mérites. On l'appelle le « procureur des Infidèles » parce qu'il a étudié l'arabe à des fins missionnaires, qui lui ont valu le martyre. Lulle dénonce les dangers de l'islam et de sa philosophie, notamment l'averroïsme²³³ ; ses recherches alchimiques ne le poussent nullement à reconnaître la religion des Arabes, lesquels le font mettre à mort.

Cependant, son art de la dialectique l'a mené trop loin. Lulle est un « illuminé » et son surnom est justement le « docteur illuminé ». En 1275, il écrit son fameux *Ars magna*, ouvrage qui veut prouver les vérités de la foi, mais fait grande place à l'ésotérisme.

Traversant le temps, *Ars magna* va inspirer nombre d'« ésotéristes chrétiens », une école lulliste étant répertoriée au moins jusqu'au XVII^e siècle. Mais nous ne saurions dire si Lulle est lulliste, ni s'il est Rose-Croix. Il semblerait que non puisqu'il a été mis à mort par des musulmans, à moins qu'il ne se soit illusionné sur la « tolérance » islamique. Car on peut être Rose-Croix en Occident et y introduire l'ésotérisme islamique sans risquer sa vie parce que le catholicisme est tolérant, mais la réciproque n'est pas vraie. L'islam ne tolère pas que l'« ésotérisme chrétien » pénètre en Orient.

S'il est sincèrement chrétien, Lulle est peut-être une des premières victimes de l'utopie rosicrucienne (pas la dernière, hélas...).

Lulle a échoué parce que la gnose judéo-islamique l'a atteint, et il n'est pas le seul car bien des esprits de cette époque ont été détournés du christianisme par la littérature hermétique. Aux XIII^e et XIV^e siècles comme auparavant, les initiés orientaux subvertissent les mentalités par le biais de la littérature hermétique.

Du XII^e siècle à aujourd'hui, les sociétés secrètes noyautent les mouvements intellectuels. Le culturel est toujours l'arme favorite des kabbalistes. La falsification du *Roman de la Rose* l'illustrera, puisqu'elle permet d'introduire la théosophie en Occident.

233 Nous émettons toutefois des réserves sur le fondement de son anti-averroïsme. Lulle n'a-t-il pas critiqué la philosophie averroïste comme un soufi l'aurait fait ? Il ne semble pas ignorer la réfutation d'Averroès par Algazel.

II

LE ROMAN DE LA ROSE, LE NATURALISME
ET LA THÉOSOPHIE

De la rose virginale à la rose socialiste, ou des méfaits de la salissure de la rose :

La Kabbale littéraire commencée au XII^e siècle avec le retournement du cycle du Graal se poursuit au XIII^e avec la falsification du *Roman de la Rose*.

À l'origine, la rose représente la Vierge, car des auteurs chrétiens ont associé la rose, la reine des fleurs, à la Sainte Vierge, la reine des cieux. Le symbole est magnifique, comme celui des fleurs figurant les vertus de la Vierge. La rose virginale inspire l'art chrétien, à commencer par les rosaces surmontant les portiques des cathédrales.

Avec le temps, le symbole de la rose virginale a été détourné de son sens chrétien, puisque la rose est devenue l'emblème du parti socialiste. La rose illustre le risque pour un chrétien à utiliser les symboles, dès lors qu'ils peuvent être retournés contre le christianisme.

De nos jours, la mythologie de la rose triomphe, et pour notre malheur. Nous sommes entrés dans un « nouvel âge » depuis que la Rose hermétique, symbole transmis par l'islam aux ésotéristes prétendument chrétiens, est au pouvoir avec les francs-maçons socialistes, lesquels favorisent l'immigration islamique pour éradiquer le christianisme occidental avec la bénédiction de certains évêques ! La crise de l'Église conciliaire est profonde puisque des évêques « New Age » préfèrent désormais la rose maçonnique à la rose de la Tradition !

Pour nous, ces clercs égarés sont les dernières victimes en date de l'hermétisme alchimique, c'est-à-dire de lointaines victimes de Jehan de Meung.

Naturalisme et *Roman de la Rose*, ou comment la falsification du *Roman de la Rose* par le naturaliste « boiteux » Jean de Meung sert la Kabbale :

Jehan (ou Jean) de Meung (né vers 1235-1240, mort vers 1305) est assez peu connu, à tort car il est l'un des premiers clercs à mêler le

christianisme et le naturalisme, la religion de la Nature. Venu à Paris vers 1260, Jean de Meung prend ouvertement le parti des philosophes de la Nature contre les théologiens. Il n'est pas le seul renégat (les alchimistes le sont aussi), et il ouvre une voie plus que dangereuse, une voie « rationaliste » qui conduit au naturalisme moderne (parallèlement à la « voie irrationnelle » d'Ockham...).

Entre 1270 et 1280, Jean de Meung rédige une suite du *Roman de la Rose*, écrit vers 1236 par Guillaume de Lorris. Dans un premier temps poétique, le *Roman de la Rose* devient satirique. Le texte de Guillaume de Lorris consistait en une allégorie galante relativement innocente qui établissait un code de l'amour courtois ; celui de Jean de Meung représente une véritable trahison de l'amour courtois. La femme n'y est plus honorée mais méprisée ; la gauloiserie évince la courtoisie.

À notre avis, Jean de Meung méprise les femmes parce qu'il rejette le « féminin », le mysticisme. Il se moque des mystiques « féminins » pour leur opposer le « rationnel masculin actif » des initiés hermétiques, la « science » qui va détruire la foi.

La version écrite par Jean de Meung est en effet à la fois didactique – une sorte d'encyclopédie – et politico-religieuse, car la « science » y sert de prétexte à une satire de la société chrétienne. Le nouveau *Roman de la Rose* attaque la féodalité et la royauté tout en contredisant le christianisme, particulièrement sa morale (il condamne notamment le Sacrement du mariage). La critique systématique du christianisme trahit l'intention de l'auteur, tandis que l'immoralité assure le succès du *Roman* (y compris dans les monastères...).

Après Jehan de Meung, les *Romans de la Rose* sont tous satiriques. Ils ridiculisent les moines et sont systématiquement « anti-romains », comme le note Marquès-Rivière (p. 324).

Avec le *Roman de la Rose*, la rose virginale est salie et le mysticisme chrétien déconsidéré.

On ne saurait séparer cette falsification du *Roman de la Rose* du fait que Jean de Meung est également un traducteur de l'alchimiste Boèce et un naturaliste. Car une telle concordance entre la rose, Boèce et le naturalisme montre que Jean de Meung connaît l'alchimie et la théosophie « arabe ». Cette dernière étant un ersatz de la « mystique rationaliste » des kabbalistes, on peut dire que Jean de Meung sert la

Kabbale en soutenant le naturalisme, mais aussi, et plus efficacement encore, en se faisant le promoteur d'un *Roman de la Rose* anti-catholique.

En un mot, Jean de Meung est surnommé à juste titre « le boiteux », l'une des figures du Diable, car il transmet aux littérateurs le « diable au corps » (par les initiés Rabelais et Marot, le *Roman de la Rose* atteindra les modernes), et aux philosophes modernes l'« intelligence du Diable », puisque, après Jehan de Meung, les *Romans de la Rose* servent de véhicule à la théosophie, cette nouvelle expression de la gnose illuminative qui a inspiré la philosophie juive avant la moderne.

Les *Romans de la Rose* sont en effet des romans hermétiques qui reprennent la symbolique des poètes « arabes », symbolique qui masquait la philosophie juive. C'est donc la philosophie anti-chrétienne véhiculée depuis le II^e siècle par la littérature hermétique et les sectes gnostiques qui les inspirent. Les *Romans de la Rose* traduisent sous forme littéraire le naturalisme et la philosophie pré-idéaliste de Proclus. Les deux voies de la philosophie moderne convergent ainsi sous le masque du Roman²³⁴.

La Rose ésotérique, la gnose et la théosophie :

Pour illustrer la filiation entre les gnostiques, les littérateurs hermétiques, les théosophes et les philosophes, nous évoquerons à nouveau le théurge Proclus, qui était à la fois le falsificateur de la théologie négative, un pré-théosophe et un pré-idéaliste.

Pour le Grand Initié Henry Corbin²³⁵, la doctrine de Proclus doit être

234 L'association des deux n'est pas contradictoire. La philosophie pré-idéaliste est portée par la littérature hermétique au même titre que le naturalisme, parce que l'origine des deux voies de la philosophie moderne est unique. Le spiritualisme et le matérialisme sont déjà associés dans la gnose, puis dans la Kabbale avant de converger dans les philosophies de Descartes et Hegel, nous y reviendrons dans *la Conspiration des philosophes*.

235 Cité par Davy, p. 184. Nous rappellerons au passage, comme preuve de l'intérêt d'étudier la gnose, la sympathie de Corbin pour le monde islamique et sa fréquentation des allées du pouvoir. Corbin est l'un des inspireurs de la politique arabe du général De Gaulle, lequel a rendu la République à la Franc-Maçonnerie (cf. T.I., p. 127). Rien d'étonnant donc qu'à la suite du général, les gaullistes aient fait de la cinquième République un instrument de la mondialisation. Chirac est bien plus gaulliste qu'il n'y paraît...

rapportée à « l'art hiératique » des philosophes hellénistiques (c'est-à-dire des philosophes « illuminés » qui avaient soumis la philosophie grecque à l'ésotérisme judéo-égyptien, cf. P.K., p. 20). Dans cet « art » (éminemment politique puisqu'il justifiait le cosmopolitisme), une fleur se tournait amoureusement vers le Soleil. Dans le Roman, cette fleur est la Rose. La Rose ésotérique est tournée vers le Soleil égyptien, le dieu de l'ésotérisme et cosmopolite Alexandrie.

Proclus avait traduit l'ésotérisme cosmopolite alexandrin dans sa philosophie pré-idéaliste, et il transmet la « dialectique d'amour » (sic) des ésotéristes égyptiens et juifs aux Rose-Croix, puisque cette dialectique est reprise dans le rosicrucisme, lequel donne deux têtes à la Rose, symbole qui réunit les hermétistes « chrétiens » et les gnostiques de l'islam, c'est-à-dire les héritiers des « illuminés » hellénistiques. L'union des deux ésotérismes se réalise par la théosophie, et c'est ce que symbolise la nouvelle Rose (qui sera la signature des Rose-Croix).

Henry Corbin précise : « *Le Sage parfait est celui dont l'intellectus sanctus est capable, sous l'illumination de l'Ange-Esprit saint, de cumuler la vision du prophète et la vision du philosophe. Tel est vraiment le Sage de Dieu, le théosophos* ». Ce qui semble un verbiage ne l'est pas du tout. Chaque mot est pesé. Corbin veut dire – c'est tout au moins ainsi que nous le traduisons – que l'ésotérisme judéo-musulman (la vision du prophète) s'unit à l'ésotérisme philosophique (la vision du philosophe) dans l'illumination théosophique.

Pour nous, le *Roman de la Rose* est donc la résurgence littéraire d'un ésotérisme ancien, l'ésotérisme judéo-égyptien que l'on retrouve dans les textes du Pseudo-Denys revus et corrigés par Proclus. La théosophie devient en quelque sorte la contre-version de la théologie négative du Pseudo-Denys telle que l'a retenue la scolastique thomiste. L'ineffable est contourné par le symbole.

En d'autres termes, la théologie négative déjà falsifiée par Proclus est falsifiée à nouveau par la théosophie. Par le biais du *Roman de la Rose*, les esprits sont ainsi préparés à ce que la Vérité soit contredite par la « science » hermétique.

La gnose était déjà présente dans les monastères avec les Scots et les Franciscains « spirituels », et, après Jean de Meung (un nouveau

« Jean » après Scot Érigène²³⁶ ?), les moines qui lisent le *Roman de la Rose* risquent plus encore d'interpréter les « délicates spéculations » du monachisme oriental en référence à Boèce, c'est-à-dire à l'alchimie hermétique. Celle-ci étant l'arme secrète des initiés orientaux, ces moines sont victimes des kabbalistes par le biais du *Roman de la Rose*. Ils ne peuvent plus départir l'Orient orthodoxe de l'hétérodoxe et vont se prendre pour des théosophes chrétiens !

Tous les clercs séduits par la théosophie n'ont pas compris que si les sources sont Plotin, Boèce (dont de Meung est le traducteur) ou Proclus, Sophia n'est pas la Sagesse de Dieu (sens du terme théosophie), mais la sagesse humaine des alchimistes hermétiques, laquelle prétend supplanter la Sagesse divine, et accessoirement, si l'on peut dire, vise à éradiquer le christianisme. Ils n'ont pas compris – ils ne sont pas les seuls, ni les derniers ! –, combien les spéculations du monachisme oriental étaient délicates.

Détournées par les talmudistes, ces spéculations avaient abouti en Orient à l'islam. Détournées par l'expression du Talmud au XIII^e siècle, le *Zohar*, elles vont en Occident aboutir à la Renaissance !

Malgré la défense de la Tradition et de l'Intelligence de la Bible par la grande scolastique, il y a en effet une route du *Zohar* à la Renaissance. Elle conduit à la folie Humaniste (et moderne) par le biais de la théosophie véhiculée par le *Roman de la Rose* de l'hérétique Jean de Meung. En d'autres termes, la théosophie « arabe » (la confusion du cœur et de la raison propre aux kabbalistes) a atteint les Ordres monastiques avec la complicité des littérateurs ésotériques.

De tout temps, les errements intellectuels restent le moyen favori de la guerre des initiés orientaux contre l'Occident chrétien ; les crédules sont les victimes des sociétés secrètes instrumentées par les kabbalistes.

Les événements de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle s'inscrivent dans ces luttes secrètes, car la subversion des esprits est l'œuvre de sociétés secrètes qui ont des ramifications dans toute l'Europe. À l'époque, le mouvement subversif utilise tour à tour les laïcs

²³⁶ Si « Jean » de Meung est initié à l'« Église de Jean » comme déjà « Jean » Scot Érigène, on peut dire que la filière des « Jean » accompagne la filière des Scots et des « spirituels ».

pénitents, les moines dissidents et les sectes par-delà les frontières, nous allons le montrer.

Les uns et les autres sont plus ou moins innocents.

Ainsi, le catharisme revit dans des mouvements de pénitents et dans des sectes hérétiques dont les adeptes ont à nos yeux plus d'excuses que les moines, et *a fortiori* que les maçons des loges fondées en 1245, les Rose-Croix et les Templiers. Un peu comme aujourd'hui, les crédules charismatiques du New Age ont plus d'excuses que les évêques qui préfèrent la rose maçonnique à la rose de la Tradition !

III

LES PÉNITENTS, LES DULCINISTES ET LES FRATRICELLES

Les pénitents, ou de l'explication politique de la piété populaire à son exploitation :

Aux XIII^e et XIV^e siècles, l'Église a grand mérite à préserver la Tradition contre les poussées hérétiques, car son autorité est constamment mise en cause par les querelles politiques autour du pouvoir des papes.

Le plus connu des conflits qui menacent la papauté est celui entre les Guelfes et les Gibelins. Il concerne principalement l'Empire et l'Italie. Après avoir opposé deux familles qui se sont disputé le trône impérial entre 1131 et 1234, la lutte entre Guelfes et Gibelins prend une autre signification en Italie au XIII^e siècle.

Elle y reflète l'opposition entre l'empereur et la papauté. Les Guelfes sont les partisans de l'Église et du pape, les Gibelins ceux de l'empereur. Cette distinction en entraîne d'autres. Ainsi, les Guelfes veulent l'indépendance de l'Italie et considèrent les Gibelins comme des envahisseurs qui ont des visées sur les États pontificaux²³⁷. Le conflit dégénère vite en des luttes entre villes (et de clans à l'intérieur des villes), qui choisissent l'un ou l'autre camp selon les circonstances. Nous n'allons pas emmêler le lecteur dans ce magnifique écheveau à l'italienne, mais relever son incidence sur la vie politique et religieuse.

²³⁷ On peut aussi distinguer une tendance guelfe plutôt démocrate et une tendance gibeline plutôt autoritaire.

Cet embrouillamini explique que la vie politique ne soit que guerres, meurtres, concussions, compromissions et trahisons. Et l'Église est au cœur de la tourmente. Nous ne raconterons pas cette histoire qui fait les délices des anticléricaux, mais constaterons qu'il y a par réaction une grande aspiration à la pureté et qu'elle est vécue en opposition à la hiérarchie. Les querelles politiques autour des papes expliquent en grande partie l'aspiration à un renouveau du spirituel.

L'Ordre franciscain peut exprimer ce renouveau dans la vie monastique, mais il y a aussi un besoin populaire de purification qui provoque des mouvements de pénitents en Italie, puis à travers toute l'Europe.

C'est le cas des Flagellants, une confrérie où l'on se livre en commun aux flagellations. Au XIII^e siècle, des Flagellants partent d'Italie, traversent les Pays-Bas, vont en Angleterre et jusqu'en Suède. Dans toutes ces contrées, surgissent des mouvements de laïcs, mouvements qui sont très populaires. Ils puisent leur vigueur à la fois dans la réaction contre les mœurs dissolues de certains ecclésiastiques et dans les désordres politico-mondains de la hiérarchie (le paroxysme de la crise sera le grand schisme de 1378).

On ne saurait critiquer cette aspiration à la pureté, fût-elle vécue selon des formes souvent excessives (un fanatisme copié sur celui des Fakirs), mais on peut s'inquiéter de la vulnérabilité de ces mouvements. En effet, ces laïcs prétendent à l'expérience directe de Dieu, loin du culte, loin des Sacrements, c'est-à-dire hors du contrôle de l'Église. Ils prétendent à une religion « personnelle » comme certains musulmans en Orient.

Cette prétention rend ces mouvements hérétiques et fragiles intellectuellement, c'est-à-dire exploitables politiquement par les ennemis de la foi, au même titre que les moines qui ont rompu avec la Tradition²³⁸.

Il y a de toute évidence des ponts entre ces mouvements laïcs, les moines dissidents, les sectes hérétiques et les sociétés secrètes. Il y a des convergences doctrinales, mais aussi géographiques et politiques, car la

238 Des sectes prêcheront la même chose au temps de Luther pour exploiter politiquement la Réforme. Et des Franciscains dissidents seront impliqués dans une tentative révolutionnaire en Hongrie, nous le verrons.

route des sectes hérétiques suit celle des pénitents, et les uns et les autres méprisent l'autorité et mettent en cause l'ordre social chrétien.

Prenons l'exemple de la secte dulciniste. Dulcin est un Italien qui donne son nom à la secte. Il est brûlé en 1308, mais le dulcinisme se retrouve dans tout l'Empire car les Dulcinistes se sont unis aux Vaudois. Les hérétiques se sont rejoints et, avec le dulcinisme, le catharisme revit.

Or, Dulcin est aussi un héritier des Joachimites, les moines hérétiques qui se réclament, à tort ou à raison, de Joachim de Flore. Les Dulcinistes affirment à leur tour qu'au règne du Père et du Fils doit succéder celui du Saint-Esprit. Pour eux, le règne du Christ a cessé en 1300. Par suite, l'Église et le pape n'ont plus d'autorité légitime. On doit leur substituer le règne du Saint-Esprit, le « nouvel âge » qui mènera les hommes à la perfection.

Pour vivre l'Éden, Dulcin prêche la communauté des biens, mais aussi la promiscuité sexuelle, ce qui fait de lui le camarade d'hérésie de Franciscains dissidents, les Fraticelli.

Le culte de la Nature et la révolution sexuelle des Fratricelles :

Les « Fraticelli » ou Fratricelles (littéralement, les « petits frères ») sont les plus connus des Franciscains spiritualistes dits « spirituels ». Ce sont de « pauvres clercs » aussi ascétiques que les Cathares et aussi fanatiques que les Fakirs.

Tels les Cathares, les Fratricelles condamnent l'ordre social chrétien, et, suite logique, font fi de la morale chrétienne. Comme les Dulcinistes, les Fratricelles mettent tout en commun, y compris – c'est ce qui fait leur originalité pour des moines – les femmes ! Ils pensent que des êtres spirituels ne sont pas atteints par le péché de chair !

Il y a évidemment de quoi susciter des vocations, car une telle « mystique » est plus attirante que l'austérité monacale. L'argumentation des Fratricelles est parfaite. « Une femme ne pouvait, selon ces docteurs imaginatifs, se refuser à un homme qui la sollicitait au nom de la charité », écrit le duc de Levis Mirepoix (dans *Le siècle de Philippe le Bel*, Amiot, 1954, p. 151), qui ajoute : « ce n'est pas la première fois que des exaltés seront passés de l'excessive austérité à l'excessive débauche » (p. 150). C'est exact, et pas la dernière. Car les Fratricelles

sont les héritiers des « communistes débauchés » Carpocrate et Épiphane, des hérétiques esséniens auxquels nous avons fait remonter le gauchisme (cf. P.K., p. 79), et la purification par la soumission à la chair reste de mode, le « puritanisme débauché » du Nouvel Ordre Mondial l'atteste. Pour imposer le mondialisme, les forces occultes n'agissent-elles pas l'épouvantail « pédophile » – vice masculin, donc fasciste, occidental et chrétien dans la « logique » gauchiste – tout en faisant la promotion des « Gay Pride » – l'idéal androgyne du nouvel âge ? Tout est bon pour faire table rase de l'Occident chrétien et, de tout temps, la Révolution anti-chrétienne passe par le sexe.

« Cette idée de la communauté des femmes, comme nous aurons lieu de le voir avec Jehan de Meung, hanta les esprits du Moyen Âge », écrit le duc de Levis Mirepoix (id. p. 151). Elle hante toujours les esprits moyenâgeux des gauchistes²³⁹...

Les Fratricelles sont postérieurs à Jehan de Meung (ils vivent au début du XIV^e siècle), mais le duc de Levis Mirepoix a raison de faire un rapprochement entre eux, car il y a effectivement des liens entre les « petits frères » et ce « boiteux », sur le plan doctrinal (le gnosticisme essénien réurgent dans le culte de la Nature soufflé par les kabbalistes), et peut-être un autre plus secret, puisque les Fratricelles prétendent appartenir à l'« Église spirituelle » remontant à Origène. Les initiés de cette « Église » se nomment « Fils de Lumière », comme il y a longtemps les Esséniens et désormais les francs-maçons ! L'« Église spirituelle » nous semble fort proche de la prétendue « Église de Jean » à laquelle ont appartenu à notre avis (liste non limitative) Jean Scot Érigène, ses disciples les Scots, les romanciers anglo-allemands initiés

239 Le thème du partage des femmes est revenu, aux temps de la mode hippie, dans un film canadien, au demeurant plein d'humour, *La vraie nature de Bernadette*. Le gauchisme – idéologie du B'nai B'rith Marcuse – continue la Kabbale culturelle contre l'Occident chrétien, désormais ouvertement qualifiée de « guerre culturelle » depuis le communiste Gramsci (cf. T.I.). Inutile de citer pour l'illustrer les innombrables navets cinématographiques et les affligeants romans érotico-ésotériques qui ont ouvert la mode des « talk-show » télévisuels, psychanalyses collectives pour demeurés impudiques, et des « love parade », défilés de drogués hermaphrodites rendus vite impuissants par l'ecstasy, la pilule dite d'amour. À propos, qui produit, organise et vend tout cela ?

dans la société secrète de la « Chevalerie du Saint-Graal », les bâtisseurs de la Confrérie des « Frères de saint Jean » et le littérateur-théosophe Jean de Meung. Tous luttent contre le christianisme occidental, comme les Fratricelles avant d'autres petits frères...

Pour nous, c'est le gnosticisme juif qui commande la destruction de la morale chrétienne par Jean de Meung, et revit avec le spiritualisme des « pauvres clercs ». Les Fratricelles mettent en pratique le *Roman de la Rose*. Ces « illuminés » célèbrent le culte de la Nature en s'adonnant à l'orgiasme primitif dont le *Roman de la Rose* fait l'apologie.

Le rapprochement entre sectes, moines hérétiques et littérateurs ésotéristes s'explique quand on sait l'influence des sociétés secrètes sur les uns et les autres.

Les kabbalistes ont en effet depuis longtemps des complices parmi les littérateurs. Le *Roman de la Rose* est avant la « culture » d'aujourd'hui un moyen privilégié pour détourner les chrétiens de la Raison par le sentiment (et un peu plus bas...).

Certains littérateurs ésotéristes sont peut-être innocents, mais ils sont – *nolens volens* – vecteurs de la Kabbale. Ils ne sont pas considérés comme des « cabalistes chrétiens » (le mouvement n'existe officiellement qu'avec Maître Eckhart, nous le verrons), mais ils le sont déjà sans le savoir ou sans le dire, puisqu'ils véhiculent l'arme secrète de perversion des esprits, l'ésotérisme judéo-musulman. Quitte à choquer, nous sommes contraints de dire que certains littérateurs célèbres sont à la fois anti-chrétiens et anti-occidentaux, même si l'histoire officielle les présente comme les plus grands auteurs de l'Occident chrétien.

Le très admirable mais très controversé Dante illustrera notre propos.

IV

LES FIDÈLES D'AMOUR ET LA RENAISSANCE JUDÉO-PAÏENNE EN ITALIE

Dante, frère Kadosh, et les Fidèles d'amour, ou les littérateurs italiens, de la Rose hermétique à la Veuve cabalistique :

Dante (1265-1321) est un grand poète, là n'est pas la question, mais son œuvre est un sommet de l'« ésotérisme chrétien », là est la question.

Dante est présenté tel un catholique fervent, plutôt favorable au thomisme, et plusieurs papes du XX^e siècle lui ont rendu un hommage appuyé. Il n'empêche. Dante est un poète ésotérique, donc peu catholique... ou alors, il existe un ésotérisme chrétien conforme à l'orthodoxie. La papauté ne l'ayant pas admis à ce jour, nous considérons que les papes qui ont célébré Dante récemment ont fait preuve à son égard d'une grande indulgence, car, si les œuvres de Dante peuvent conduire vers la foi par la poésie, elles peuvent aussi et plus encore détourner de l'orthodoxie.

Dante participe en effet au mouvement littéraire des Fidèles d'amour, mouvement hérétique connu à partir du XII^e siècle en Provence (certains troubadours en furent), puis en Italie et jusqu'en Belgique (c'est le chemin des pénitents).

Au XIV^e siècle, Dante est le premier et le plus grand, voire le chef en Italie des Fidèles d'amour, dont font partie les principaux littérateurs et artistes de l'époque, notamment le peintre florentin Giotto (1266-1337), les poètes Barberino (1264-1348) puis Boccace (1313-1375), de Florence aussi.

Ce mouvement est « *en apparence essentiellement littéraire* », écrit Eliade (p. 112). En apparence seulement, car il comporte « *une gnose occulte et probablement une organisation initiatique* » (id.). Les Fidèles d'amour « *constituaient une milice secrète et spirituelle* » (id.), ce qui fait de ces littérateurs et artistes les membres d'une société secrète qui se cache derrière un mouvement culturel.

« *Tous utilisaient un langage caché* », selon Eliade (id.). Dans ses *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, Guénon estime aussi que Dante et les Fidèles d'amour avaient un langage secret. Pour lui, le terme « amour » « *peut s'interpréter comme équivalent d'immortalité* ». Ce n'est donc pas l'Amour chrétien qui les unit dans la clandestinité, mais l'immortalité, l'aboutissement de l'initiation hermétique transmise par l'islam.

Selon Marquès-Rivière, Dante se disait lui-même « *frère sacré Kadosh* », ce que confirme Guénon, pour qui « *Dante était Kadosh* », terme dont il nous donne l'équivalence, à savoir « *Purs, Parfaits, Cathares, Soufis* » (id., p. 67). C'est faire de Dante un initié à l'ésotérisme islamique, quasi un Rose-Croix.

Dans sa célèbre *Divine comédie*, Dante place Mahomet en enfer, mais les influences musulmanes sont très nombreuses dans son œuvre. Guénon cite un ouvrage espagnol contemporain rattachant Dante à Ibn Arabi et, pour Pichon, *Les Intuitions des Fidèles d'amour*, livre « *repris par la secte de Dante et tout l'ésotérisme du cœur, est l'œuvre d'un soufi du XII^e siècle* » (p. 414).

Nous effectuerons un rapprochement supplémentaire car Dante est amoureux de la Rose. L'adaptation italienne du *Roman de la Rose* est « *presque certainement de Dante* », selon Guénon (id., p. 75). Les Fidèles d'amour vénèrent-ils la rose, c'est-à-dire la Vierge, ou la Fleur de la poésie arabe, la Rose hermétique ?

Giotto réalise de magnifiques fresques sur saint François d'Assise et Dante est enterré dans une église des frères mineurs, mais les Fidèles d'amour usurent à notre avis le cœur franciscain. Saint François héritait du cœur cistercien, de saint Bernard (qui avait opposé le culte de la Vierge à celui du Féminin oriental des auteurs courtois, déjà Fidèles d'amour), et le cœur franciscain est au service de la Vierge.

Or, les Fidèles d'amour sont proches des Franciscains dissidents par les Joachimites. Dante est un héritier joachimite ; il place Joachim de la rose « *au paradis* », selon Guénon, « *dans le ciel solaire* », selon Davy. Les Fidèles d'amour sont en effet illuminés par le Soleil hermétique égyptien, vers lequel la Rose se tourne en quête de lumière. C'est de la poésie, mais aussi de la subversion.

Pour nous, les Fidèles d'amour sont des Fils de Caïn, voire déjà des Rose-Croix, car leur ésotérisme prétendument chrétien est au service de la Veuve cabalistique qui combat le christianisme occidental. Barberino et Boccace vénèrent une « *veuve symbolique* », qui est la « *veuve bien connue dans le symbolisme maçonnique* », dit Guénon. Pour les Fidèles d'amour, cette Veuve est la « *madonna intelligenza* », précise Eliade (p. 112). Cette madone n'est donc pas la Vierge, mais la « *Mère intelligence* », l'angle féminin du triangle du *Zohar*. Les Fidèles d'amour reprennent ce symbole de la Kabbale, et donc la Veuve est au service de la Mère intelligence du *Zohar*.

Selon Durant (tome XI, p. 77), Dante a eu pour collaborateur un juif, dénommé Emmanuel. Ceci expliquerait cela.

Dante et Boccace sont plus que des poètes, car ils luttent contre le pape :

Dante et les poètes de Florence sont – faut-il s'en étonner après ce que nous venons de dire – des adversaires de la papauté.

D'abord des adversaires doctrinaux, car leurs œuvres s'attaquent sans l'avouer à la tradition chrétienne. Leur ésotérisme n'est pas catholique puisque le catholicisme est exotérique. Dante n'est pas un ésotériste chrétien, et pour preuve, il vulgarise une symbolique judéo-musulmane. Dante est un poète judéo-musulman et non pas chrétien, nous y reviendrons dans le prochain tome, parce que Dante anticipe officiellement le mouvement Humaniste, donc...

Il est aussi le premier à écrire en italien. Dante fixe l'italien au détriment du latin²⁴⁰, la langue universelle de l'Église, et l'on verra que l'un des moyens des Humanistes pour briser la tradition chrétienne sera l'abandon du latin pour les langues vulgaires.

Il n'y a qu'une explication à cette attitude : Dante est initié dans la société secrète des Fidèles d'amour, apparemment littéraire et chrétienne, en réalité au service des initiés orientaux.

C'est pour cela que les Fidèles d'amour sont aussi des adversaires politiques de l'Église.

Car Dante et les autres « poètes » florentins ajoutent la pratique à la théorie.

Dante n'est catholique qu'en apparence puisqu'il ne soutient pas la papauté contre les Gibelins. Il est né dans une famille guelfe, mais s'avoue gibelin lorsque l'empereur se fait couronner à Milan. Il organise ensuite la lutte de la Toscane contre le pape.

La défaite de son clan lui vaut un bannissement (seulement). Dante est chassé de Florence quand y arrive Charles de Valois, le frère de Philippe le Bel. Car, malgré les conflits entre le roi de France et la papauté (conflits dans lesquels le pape est conseillé par un autre adepte du *Zohar*, officiel celui-là, Maître Eckhart...), la France vient à son secours à l'appel du pape Boniface, dont le successeur est Clément V.

240 Dante condamne ainsi, notons-le pour l'anecdote, le provençal, langue qui aurait pu unir l'Espagne, le Sud de la France et l'Italie.

Menacé en Italie, Clément V doit se réfugier en Avignon en 1309. Le même dissout l'Ordre des Templiers en 1312. Après lui, les papes resteront en Avignon jusqu'en 1377 pour des raisons de sécurité. Tous ces faits sont contemporains du mouvement des Fidèles d'amour.

Or, Dante écrit sa *Divine comédie* après le procès des Templiers, et selon certains ésotéristes du XIX^e siècle (et Denis de Rougemont), il serait secrètement Templier. Comment croire que l'appartenance de Dante à une (voire deux) société secrète et son attirance pour un ésotérisme judéo-islamique qu'il introduit dans les mentalités sous forme de poésie n'ont rien à voir avec sa lutte contre le pape !

Le Fidèle d'amour Boccace a aussi des idées politiques et religieuses qu'il exprime dans ses œuvres littéraires.

Ainsi, dans l'orgiasme *Décameron* (écrit vers 1350), il fait dire à l'un de ses personnages qu'« entre le judaïsme, le christianisme et l'islamisme, personne ne sait quelle est la vraie foi » (cité par Guénon dans *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, p. 65). C'est scandaleux, déjà exprimer cette argutie stupide que les francs-maçons imposeront avec la Déclaration des Droits de l'homme, la mensongère équivalence des religions.

Le personnage qui prépare les mentalités à cette utopie meurtrière s'appelle Melchisédec, nom qui, dans le langage symbolique, représente « la tradition unique cachée », dit Guénon. Boccace accrédite donc également l'idée d'une unité ésotérique primordiale que les Rose-Croix appelleront la « tradition primordiale », et les francs-maçons la Gnose (avec le grand G fourre-tout du *Zohar*).

Les Fidèles d'amour ne sont pas encore des francs-maçons, mais assurément des hermétistes et des cabalistes, comme les futurs Rose-Croix. Ni les uns ni les autres ne sont catholiques et tous ont des arrière-pensées politiques, mais aussi financières. Dire comme Boccace que le judaïsme, le christianisme et l'islam sont équivalents vise à démobiliser les chrétiens dans leur défense de la tradition de l'Occident contre la Kabbale. Le littérateur Boccace est fils de banquier, ceci explique peut-être cela.

La rupture à la Tradition explique le passage d'un humanisme chrétien à un humanisme judéo-païen qui annonce l'Humanisme (avec un grand H) :

Dernier « poète » italien qui retiendra notre attention, Pétrarque (1304-1374).

Pétrarque n'est pas né à Florence parce que son père a dû s'en exiler en même temps que Dante et pour les mêmes raisons. Il vit longtemps à la cour des papes en Avignon et il n'est pas établi qu'il soit un Fidèle d'amour, mais il a rencontré le fils de banquier Boccace, et lui aussi est plus qu'un poète. Pétrarque est officiellement l'un des premiers humanistes italiens, car il est avec Boccace le vulgarisateur de la littérature païenne antique qui inspirera la Renaissance.

Son œuvre n'est pas sans connotation chrétienne, mais il est le précurseur chrétien d'un humanisme qui deviendra anti-chrétien, l'Humanisme que nous écrivons avec un grand H (la « religion » de l'Homme contre Dieu, nous y reviendrons dans le prochain tome en dénonçant l'imposture de la Renaissance).

Tout dépend de l'interprétation donnée à l'héritage païen. Les Pères de la Tradition avaient évité que l'Église ne devienne une secte judéo-païenne, mais visiblement, les premiers humanistes italiens (de Pétrarque à Valla au XV^e siècle) oublient leurs avertissements. Ils prétendent revenir à la « tradition patristique », cependant le « Père » auquel ils font référence n'est pas un Père de l'Église, mais un apologiste peu orthodoxe. Ils redécouvrent en effet Lactance, qui avait eu le mérite d'influencer Constantin (cf. P.K., p. 187), mais était mazdéen et hermétiste. Lactance considérait Hermès Trismégiste comme « *un sage inspiré de Dieu* ». La « renaissance patristique » des premiers humanistes italiens est donc très sélective.

Pétrarque lui-même est initié à l'hermétisme, et donc son humanisme n'est pas chrétien, mais judéo-païen. Et comme lui aussi annonce l'Humanisme...

Pétrarque finit ses jours à Padoue.

Or, Padoue est la ville de résidence d'une importante communauté juive. En Italie, outre Milan, « *les juifs étaient particulièrement nombreux à Padoue* », écrit Durant (tome XI, p. 50), et ils ont probablement « *influencé la croissance de l'averroïsme dans l'université de cette ville* » (id.). Les kabbalistes Averroès et Maïmonide opposaient déjà la raison humaine au dogme religieux, et les premiers humanistes italiens (qui sont fervents de philosophie « arabe » comme les Fidèles d'amour

de poésie « arabe ») ont « *inauguré une nouvelle orientation religieuse, en rejetant la théologie scolastique* », écrit Eliade. On s'en serait douté.

En résumé, pour nous, le premier humanisme italien est à l'origine de l'Humanisme avec un grand H, parce qu'il est dès sa création un mouvement culturel qui est une œuvre des sociétés secrètes. Les initiés orientaux sont derrière les Fidèles d'amour, société soi-disant littéraire, qui, par l'intermédiaire des « poètes » italiens, a transmis aux Humanistes du XV^e siècle la vieille gnose judéo-égyptienne. Nous en reparlerons dans le prochain tome, particulièrement à propos de Ficin et Pic de la Mirandole.

Signalons simplement ici que Pétrarque a beaucoup voyagé, et dans tous les endroits « chauds » habituels, de la Provence aux Flandres et à l'Allemagne.

Comme les pénitents et quelques moines hérétiques, Pétrarque est peut-être innocent, mais à partir des pénitents, des sectes hérétiques et des « poètes » d'Italie, l'hermétisme et la Kabbale ont rejoint le Rhin et l'Angleterre.

Les hérésies orientales les suivent. Ainsi, l'« âme du monde » séduit à l'école de Padoue, puis sur le Rhin. Et nous allons retrouver des sociétés secrètes derrière les sectes hérétiques et les « mystiques » panthéistes sur le Rhin, puis en Angleterre, avec les mêmes arrière-pensées, cela va de soi.

Pour simplifier l'exposé, nous traitons successivement de l'Italie, maintenant du Rhin, puis de l'Angleterre, de la Bohême, de l'Écosse et des Pays-Bas, mais il faut tout réunir puisque le mouvement subversif est un. Les communautés sont si proches les unes des autres...

V

LES SPÉCULATIONS DE MAÎTRE ECKHART ET LA KABBALE, OU LE GOLEM ECKHART

Néo-platonisme et panthéisme des « mystiques rhénans » :

Henri Berr dit de la théosophie de Jean de Meung : « *Cette conception nouvelle de la foi peut mener jusqu'au mysticisme panthéiste. Eckhart a poussé à la rigueur une tendance commune à tous les néo-platoniciens* ».

On ne saurait voir plus juste. La conception d'une foi justifiée par le naturalisme est illogique, mais il est normal qu'elle soit celle des néo-platoniciens, car le néo-platonisme est une philosophie judéo-païenne, un panthéisme accouplé à l'ésotérisme juif par Philon le Juif.

Depuis longtemps, le néo-platonisme est le vecteur d'erreur. Après Scot Érigène, les Scots ont véhiculé ce panthéisme « enjuivé » en Occident, et cette hérésie est depuis longtemps sur le Rhin. Il n'est donc pas étonnant qu'elle atteigne ceux que l'histoire appelle les mystiques rhénans, et qui sont pour nous les « mystiques rhénans » (entre guillemets) puisqu'ils sont officiellement néo-platoniciens, et que les néo-platoniciens sont des théurges, des initiés magico-rationnels, et non pas des mystiques. La dérive panthéiste du « mysticisme » rhénan illustre simplement à nouveau le danger pour un chrétien à être néo-platonicien.

Avec les « mystiques rhénans », le panthéisme « enjuivé » des « illuminés » d'Alexandrie revit sous l'appellation (erronée) de théosophie chrétienne.

Malheureusement, certains clercs influencés par les « ésotéristes chrétiens » (ou d'autres...) ont perdu le Sens en s'inspirant du *Zohar*. Comme les Arabes avaient élaboré une théosophie conduisant à une philosophie anti-religieuse, des clercs victimes de la « mystique rationaliste » de la Kabbale vont croire possible un « cabalisme chrétien » (entre guillemets puisque le cabalisme est une aberration intellectuelle pour un chrétien).

C'est le cas des disciples de Maître Eckhart, figure la plus connue des « mystiques rhénans », des « mystiques rationalistes » vivant sur le Rhin, zone à risque.

La crédulité des « mystiques » est l'arme de la Kabbale, ou comment la subversion atteint la « voie de la raison » de l'« initiation chrétienne » :

Maître Eckhart (vers 1260-vers 1327), le premier « cabaliste chrétien » officiel, n'est pas un Franciscain, mais un Dominicain.

Au XIV^e siècle, les moines victimes de l'ésotérisme juif ne sont donc plus seulement des Franciscains, des moines de la « voie du cœur », si sensible aux spéculations hérétiques depuis le début du monachisme oriental, mais aussi, et le fait est nouveau, des Dominicains, des moines censés

respecter la « voie de la raison ». Après la subversion du cœur franciscain (subversion qui dénature la « voie du cœur »), les méfaits de l'influence judéo-islamique se font sentir au sein même de l'Ordre dominicain.

Des Dominicains s'écartent de la réconciliation des contraires du thomisme et s'adonnent à la théosophie, cette pseudo-science ésotérique. Oui, les moines de la voie du cœur ne sont plus seuls à perdre leur relation à la Raison occidentale ! Puisque la théosophie subvertit la « voie de la raison », on peut dire que désormais des moines des deux « voies » de l'« initiation chrétienne » confondent les voies, ce qui fait d'eux des proies idéales pour les talmudistes, de parfaits golems.

Tous ces clercs égarés vont faire des spéculations aptes à réjouir les ennemis de l'Église, en reprenant les délicates spéculations du monachisme oriental dans le sens voulu par les initiés, ce pourquoi nous dirons que ces moines ne sont plus des « connaisseurs » de l'« initiation chrétienne », mais de véritables initiés, terme que nous ne mettons plus entre guillemets tant ces clercs s'éloignent de la « connaissance supérieure » du christianisme.

Disons tout de suite que Maître Eckhart et l'ensemble des « mystiques rhénans » nous semblent bénéficier d'une excuse. À cette époque, l'Église vit une crise. La rectitude scolastique brime les élans mystiques. Il faut convenir d'une rigidité thomiste, nécessaire, mais qui provoque, par réaction, des poussées mystiques. Avec la victoire du thomisme, la « voie du cœur » et l'expérience mystique sont sous-estimées, tout au moins certains le ressentent ainsi.

Le danger irrationnel inhérent au mysticisme – ce n'est pas pour rien que les mystiques ont des directeurs de conscience – est aggravé dans les périodes de crises culturelles. De tout temps, les mystiques subissent l'influence des modes, qui sont généralement anti-chrétiennes, ce pourquoi certains « illuminés » disent parfois « n'importe quoi », à l'exemple des charismatiques d'aujourd'hui.

À l'époque, la mode est l'ésotérisme hermétique, l'alchimie, la théosophie arabe, le naturalisme etc., c'est-à-dire la « mystique rationaliste » de la Kabbale. Bien des moines (et moniales) rêvent et extrapolent sur ces doctrines hostiles sans en réaliser le danger du fond de leurs monastères. Nous les pensons innocents.

Maître Eckhart nous semble dans ce cas, à moins que...

Maître Eckhart, ou comment un Dominicain perd la Raison en s'ouvrant à la spéculation sur le Dieu caché :

Étudiant à Erfurt et à Paris, Eckhart est aristotélicien et thomiste de formation. Il ne manque pas d'originalité et fait même preuve d'un certain génie, mais il n'est pas fidèle à saint Thomas.

Parmi ses œuvres, figurent un *Commentaire sur les Sentences de Pierre Lombard* et un *Opus tripartitum* – une nouvelle somme théologique –, de réputation peu thomiste, bien qu'on ne puisse le confirmer, ces textes ayant été en grande partie perdus²⁴¹. Restent connus ses *Traité et sermons*, qui l'ont rendu célèbre, mais ne sont peut-être pas tous de lui. « *L'authenticité de certains sermons n'est pas assurée* », dit Eliade (p. 208).

À lire ces textes – et nonobstant les rajouts qui ont pu y être effectués –, on comprend vite que la sensibilité d'Eckhart est contrariée par les formulations de la théologie traditionnelle, dont il s'éloigne à l'évidence.

Eckhart utilise un vocabulaire très différent de celui de saint Thomas, puisqu'il « *semble tributaire de cette compilation néo-platonicienne qui a traversé tout le Moyen Âge sous le titre de Livre des vingt-quatre sages et sous le couvert du pseudo-Hermès Trismégiste* », écrit le grand spécialiste Maurice de Gandillac (dans son *Introduction aux Traité et sermons*, Aubier 1942, p. 16). Eckhart veut réconcilier le cœur avec la raison ou rendre la foi plus vivante en utilisant un vocabulaire à la mode, mais, ce faisant, il reprend des spéculations transmises par l'hermétisme, si bien que l'on peut dire que les délicates spéculations orientales atteignent les Dominicains après les Franciscains. Jusqu'à présent, seule la « voie du cœur » – en Orient et en Occident – avait été contaminée par l'hermétisme, avec Maître Eckhart, l'imposture hermétique n'épargne plus la « voie de la raison ».

Maître Eckhart est influencé par l'hermétisme – par exemple, il lie en Dieu le mouvement et le repos, la matière et la forme, l'acte et la

²⁴¹ ...à moins qu'ils n'aient été détruits pour qu'on puisse falsifier Eckhart, comme Joachim et Lulle, mais ce n'est qu'une hypothèse.

puissance comme dans la « *coincidentia oppositorum* » hermétique²⁴² –, mais plus encore par le *Zohar*.

Nous l'illustrerons par sa fameuse différenciation entre Dieu et ce qu'il appelle la « déité ». La déité – ou « *gottheit* », ou encore « *grund* », termes que nous retrouverons au fil des siècles, utilisés par les théosophes, les philosophes... et par bien des sectes contemporaines – représente un principe, une matrice de Dieu. Eckhart considère toujours Dieu comme l'Être créateur, mais il découvre quelque chose de « caché » en Dieu – au fond de Lui, « *grund* » –, et qui le pousserait à créer. Dieu serait non manifesté dans son essence, la déité, qui est conçue comme un désert ou un abîme insondable à l'intérieur de Lui, et Dieu passerait à l'acte en créant. Pour Eckhart, Dieu et la déité diffèrent par l'agir et le non-agir. Ce passage de la puissance à l'acte est aristotélicien, mais contraire aux usages thomistes et à l'ontologie chrétienne, ce qui va de pair.

Car, s'il y a en Lui une déité qui n'est pas encore l'Être, Dieu n'Est plus en tant qu'Être. L'idée d'une déité n'est pas conforme à la Tradition, y compris de la théologie négative, puisque dans celle-ci Dieu Est. La déité n'est pas une réminiscence du Dieu ineffable de la théologie négative, mais un retour de l'hérésie du Non-Être, et surtout un emprunt au Dieu caché du *Zohar*. Comme dans le *Zohar*, Dieu crée du fait d'une contradiction interne, comme d'un drame, d'une crise qui le force à créer. La notion de déité implique qu'il y ait un drame divin, thème classique de l'anthropomorphisme gnostique réactualisé par la Kabbale.

Suite logique – et dramatique – de cette spéculation, Maître Eckhart s'éloigne aussi de la mystique chrétienne, puisqu'il reprend le schéma néo-platonicien en l'insérant dans la suite du *Zohar*. Eckhart décrit l'expérience mystique comme un « *retour à la déité non manifesté* ». L'homme peut en quelque sorte devenir une part du Dieu caché. En contemplant la déité, le mystique obtiendrait une « union intellectuelle » avec Dieu et l'homme serait sauvé par cette union. La « *vraie connaissance* » serait acquise par « *la naissance du Logos dans l'âme du fidèle* » (Eliade, tome 3, p. 211).

²⁴² Nous résumons à l'extrême les spéculations de Maître Eckhart pour les insérer dans notre propos. Il va de soi qu'Eckhart pourrait faire l'objet d'un livre entier vu son importance.

Les mots ayant un sens, il ne s'agit plus d'une union mystique à l'Être, puisque la déité n'est pas encore l'Être, mais d'une résurgence de l'initiation hétérodoxe, plus hétérodoxe que jamais, puisque l'homme peut prétendre connaître Dieu mieux que Dieu lui-même ! Par le mystère de la déité, l'homme devient comme une nécessité à la révélation de Dieu à lui-même. L'initié se substitue au Fils qui a révélé la Vérité, il sait mieux que la Tradition ce qu'est le Logos ! C'est la porte ouverte aux hérésies. La Vérité et le salut ne sont plus offerts à tous, mais varient selon ce que dit l'initié qui réussit l'union ontologique. Le christianisme n'est plus un exotérisme, mais un ésotérisme. La Raison est perdue, et n'importe qui peut affirmer n'importe quoi. J'ai raison parce que le Logos est né dans mon âme, je connais Dieu le Père mieux que Dieu le Fils dont l'enseignement est rapporté par l'Église, et personne ne peut dire le contraire !

Les hérésies orientales, la profanation du spirituel et la « révolution eckhartienne » :

Maître Eckhart est un Dominicain aristotélicien. Il devrait donc appartenir au camp occidental, mais ce n'est pas le cas. Aristotélicien ne veut pas dire occidental. En effet, si l'Aristote retenu par saint Thomas s'accorde à la Raison occidentale, pas l'Aristote dans sa version « arabe ». Maître Eckhart est peut-être moins influencé par l'Orient hétérodoxe que les nominalistes et les empiristes, car sa théologie reste « positive », basée sur la causalité, mais ses spéculations n'en sont pas moins hérétiques et orientales. Elles sont inspirées par l'hérésie orientale du Non-Être, et elles mettent en cause la Raison occidentale. Les spéculations d'Eckhart sont des spéculations – pardon pour la formule –, c'est-à-dire des mises en cause de la tradition de l'Occident chrétien.

« *Le mysticisme rhénan, et celui de Maître Eckhart plus sans doute qu'aucun autre, est proprement spéculatif* », dit de Gandillac. C'est tout le problème. On ne peut pas être chrétien et faire des spéculations puisque la Vérité a été révélée par le Christ.

Nous ne discuterons pas plus avant de théologie, ce n'est pas notre propos, mais insérerons Maître Eckhart dans la Guerre des gnosés, ce qui nous conduit à constater que ses spéculations ne sont pas

nouvelles puisqu'elles reprennent celles de l'ésotérisme juif, c'est-à-dire des spéculations qui avaient déjà détourné de l'orthodoxie certains apologistes de l'école chrétienne d'Alexandrie, tout l'Orient par la faute d'Origène, et une part de l'Occident par celle de l'école valentinienne, puis des Scots. Ces spéculations ont abouti à l'islam en Orient et vont aboutir à la Renaissance en Occident.

Les spéculations de Maître Eckhart servent en effet de relais entre l'islam, la Kabbale et la Renaissance malgré leur condamnation par l'Église.

Le pape qualifie les articles d'Eckhart de « *malsonnants, téméraires et suspects d'hérésie* », mais Eckhart n'est pas condamné de son vivant, la sentence pontificale n'intervenant qu'après sa mort, en 1329.

Malgré cette condamnation, Maître Eckhart a toujours des défenseurs, y compris parmi les Dominicains. Ils ne manquent pas d'arguments.

D'abord, on ne saurait isoler cette condamnation des querelles entre Dominicains et Franciscains. L'enquête sur les sermons est confiée aux Franciscains, et il y a une polémique théologique entre le Dominicain Eckhart et le Franciscain Duns Scot. Eckhart est haut placé dans la hiérarchie dominicaine puisqu'il est successivement Provincial de Saxe, puis Vicaire général de Bohême. On se doute que les Franciscains n'ont pas épargné un membre de la hiérarchie concurrente.

Il est vraisemblable aussi que les sermons de Maître Eckhart ont été sortis de leur contexte. Maître Eckhart prêche surtout dans les monastères et dans les couvents, et non en public. Il s'adresse à des moines et moniales, pas nécessairement thomistes, au contraire. Il se permet d'ailleurs certaines critiques ou traits d'humour sur les mœurs ecclésiastiques, qui ont évidemment été divulgués avec délectation par les ennemis de l'Église.

C'est là tout le problème de Maître Eckhart. En lui-même, Eckhart est à la fois innocent et hérétique. Innocent, parce qu'il s'est soumis à l'avance à sa condamnation, ce qui est gage de sa sincérité, de sa réelle intention d'unir l'homme au divin ; hérétique, parce que ses spéculations sont inacceptables. Elles rompent totalement avec l'orthodoxie et mettent en péril la mystique chrétienne.

Isolées, parfois falsifiées, certaines de ses spéculations peuvent

même être interprétées « *dans un sens révolutionnaire* », comme l'écrit de Gandillac. La condamnation de Maître Eckhart peut sembler sévère, sauf à considérer que l'Église a la prémonition de ce que ses ennemis séculaires peuvent en tirer. Le danger des spéculations de Maître Eckhart (et des autres « mystiques rhénans ») tient en leur possible exploitation par les ennemis de l'Église. En le condamnant, « *Rome flaire l'hérésie véritable, celle qui prépare les renversements de la hiérarchie catholique* », dit Schulze Maizier (cité par de Gandillac, p. 24).

Car, même si c'est contre sa volonté, Eckhart est l'annonciateur des plus grandes révolutions spirituelles.

Ainsi, pour de Gandillac (p. 20), Eckhart a un « *son quêtiste* ». Le quêtisme est une attitude mystique « passive » indépendante de la discipline religieuse, et Maître Eckhart est déjà quêtiste puisque sa « mystique » s'exerce hors de toute discipline, c'est-à-dire hors de tout contrôle de l'autorité légitime, l'Église.

Pis encore, Eckhart ne réserve plus aux seuls moines et religieuses l'union mystique. Il admet que la « perfection » puisse être obtenue hors des monastères. C'est gravissime. Hors des règles monacales, une illumination n'est plus vérifiée par l'autorité traditionnelle si bien que l'illumination individuelle peut-être mise en concurrence avec la vraie mystique.

« *On a parlé de la « démocratisation » et de la « sécularisation » de l'expérience mystique, phénomènes qui caractérisent l'époque de 1200 à 1600* », écrit Eliade (p. 209). Maître Eckhart donne un corps doctrinal à cette aberration. En contestant la tradition mystique, il permet à tout individu soi-disant illuminé par Dieu de créer une nouvelle religion. Après lui, des « illuminés » peuvent se prétendre mystiques en dehors de la discipline monacale. Le spirituel est profané.

C'est pourquoi nous parlons – après d'autres – de « révolution eckhartienne » pour qualifier la profanation de la mystique. Et les conséquences sont gigantesques puisque la révolution mystique d'Eckhart est la porte ouverte aux sectes hérétiques qui inspireront la Réforme (nous ne manquerons pas d'y revenir quand nous en serons à Luther), mais aussi la révolution philosophique et politique, ce qui nous intéressera de prime abord.

Le « mysticisme » rhénan conduit en effet à l'idéalisme allemand, philosophie éminemment politique puisqu'elle a été celle des

romantiques et des nationalistes allemands. Or, les uns et les autres ont été initiés par une Franc-Maçonnerie allemande révolutionnaire (créée par les loges spéculatives anglaises...), et les deux socialismes ont été conçus par des romantiques dans les loges maçonniques !

Pourquoi donc l'histoire officielle répugne-t-elle à faire de tels rapprochements ?

Maître Eckhart est un cabaliste à l'origine de l'« antisémitisme » moderne, mais pas uniquement :

En spéculant sur le Dieu caché du *Zohar*, Maître Eckhart devient un cabaliste, c'est-à-dire un ennemi de l'Occident chrétien.

Or, Maître Eckhart est « *le précurseur de toute la métaphysique allemande* », écrit de Gandillac (p. 24), c'est-à-dire le précurseur des deux principales dérives de la philosophie moderne. Car Maître Eckhart a provoqué la « *catastrophe de l'Idéalisme* », selon l'excellente expression de Maizier, que l'on ne saurait contredire, puisque Eckhart est à l'origine de l'idéalisme allemand – Hegel et Fichte s'inspirent de lui –, mais pas uniquement, puisqu'il a aussi provoqué la catastrophe du matérialisme. En d'autres termes, Eckhart est un précurseur de la fameuse et méconnue voie irrationnelle de la philosophie moderne qui conduit à Hitler par Fichte et Hegel (philosophes qui étaient des francs-maçons révolutionnaires en Allemagne...), mais aussi de la voie « rationaliste » qui conduit à Marx par le même Hegel²⁴³. Le « cabalisme chrétien » est une aberration intellectuelle qui est à la source des deux voies de la philosophie moderne anti-chrétienne, c'est-à-dire aussi des deux socialismes qui sont nés d'Hegel, inspirateur commun des nazis et de Marx.

Ce que nous allons dire choquera peut-être tout le monde, mais nous nous bornons à des constats. Maître Eckhart a servi à justifier la haine païenne des nationaux-socialistes contre le catholicisme, mais pas

243 Eckhart est à l'origine de l'idéalisme allemand, dont, après Kant, Hegel est la plus grande figure, mais aussi du matérialisme par la faute de Descartes, le plus grand imposteur de la « philosophie chrétienne ». Il y a une filiation entre Eckhart et Hegel, mais aussi entre Descartes et Marx, nous le montrerons dans *La Conspiration des philosophes*.

uniquement, puisque les marxistes sont des héritiers hégéliens au même titre que les nationaux-socialistes.

Dans son *Mythe du XX^e siècle*, l'intellectuel national-socialiste Rosenberg (cité par Gandillac, p. 24) écrit : « *Eckhart est bien le fondateur d'une nouvelle religion, la nôtre* » (sic). Pour Rosenberg, Maître Eckhart envoie « *le message joyeux [sic] de la mystique allemande* », message qui a été « *étouffé par une Église ennemie de l'Europe* ». Reprenant l'erreur des premiers orientalistes allemands – et un mensonge maçonnique que perpétuent certains intellectuels néo-païens... – Rosenberg considère le catholicisme comme une religion orientale. Pour lui, Yaweh est « syrien » et le « pape étrusque » est son représentant, alors que la nouvelle religion eckhartienne – source revendiquée du nazisme – serait « *débarassée de ces concepts étrangers venus de la Syrie, de l'Égypte et de Rome* » !

Nous pensons exactement le contraire. L'Église est occidentale puisque « de Rome », et la tradition chrétienne est devenue la tradition de l'Occident par le « miracle » de l'hellénisme chrétien propre à la Raison occidentale, la « voie de la raison » de l'Église de Rome qui a réussi la synthèse entre la Révélation christique et l'héritage païen européen. À l'opposé, le « mysticisme rhénan » ne saurait être une nouvelle religion de l'Occident puisqu'il est inspiré par la Kabbale. Maître Eckhart véhicule l'ésotérisme juif compromis avec l'ésotérisme égyptien, et ni l'un ni l'autre ne sont occidentaux.

On a fait d'Eckhart « *le fondateur proprement révolutionnaire d'une religion «nouvelle»* », écrit de Gandillac (p. 13). Cet éminent spécialiste a raison d'écrire « nouvelle » entre guillemets, parce que la religion des Rosenberg et autres juifs socialistes, n'est pas « nouvelle », mais un éternel retour du cosmisme par une réactualisation de la gnose ancienne, qui est incontestablement orientale...

La religion « nouvelle » des nationaux-socialistes n'est pas la nôtre, mais l'ancienne gnose, notamment de Ménandre et Satornil, des hérétiques inspirés par l'ésotérisme juif et « antisémites », comme le juif Rosenberg était « antisémite ». Car l'« antisémitisme » moderne est avant tout anticlérical, c'est ainsi que l'ont voulu les francs-maçons du XIX^e siècle.

Héritier du « mysticisme rhénan », l'« antisémitisme » moderne

est un instrument de la Kabbale. À première vue, il y a un paradoxe. Le « mysticisme rhénan » inspire l'« antisémitisme » alors qu'il est cabalistique, c'est-à-dire juif. La réponse tient dans la confusion culturelle. Le paradoxe n'existe que parce que les contemporains sont victimes du mensonge culturel qui efface la convergence entre la voie « rationaliste » et la voie irrationnelle du modernisme, à savoir l'antichristianisme du Talmud.

Maître Eckhart a pu servir d'alibi aux initiés pour combattre le catholicisme par le biais du national-socialisme, parce que celui-ci est un socialisme né aussi du Talmud. Le socialisme des nationalistes allemands explique que, malgré la défaite allemande et malgré la dictature du « politiquement correct », Eckhart continue d'être étudié dans les sectes contrôlées par la Franc-Maçonnerie. Maître Eckhart est l'auteur de spéculations qui ont la sympathie de certaines loges spéculatives, c'est le moins que l'on puisse dire, puisque des francs-maçons aident régulièrement à la publication de ses œuvres... et à leur diffusion dans les sectes.

Le naïf y verra un paradoxe, sauf à comprendre enfin que le national-socialisme est révolutionnaire, comme son cousin philosophique, le socialisme marxiste. Ces deux idéologies sont des instruments de rupture au passé traditionnel de l'Europe. La Révolution consiste à revenir au passé pré-chrétien. Tel est le fil entre Maître Eckhart, la révolution national-socialiste et la révolution socialo-communiste.

L'imposture d'un « cabalisme chrétien » :

Par les « mystiques rhénans », les absurdes mélanges du naturalisme et du christianisme – doctrines que Berr qualifie à juste titre de « *rêves et hallucinations* » – ont ouvert la voie à un cabalisme prétendument chrétien, mais qui est en réalité anti-chrétien. Parler de cabalisme chrétien est un mensonge puisque les chrétiens qui se croient cabalistes ont perdu l'Intelligence du christianisme.

Tout cabalisme est par définition l'ennemi du christianisme et donc de l'Occident. La pensée d'Eckhart a été revendiquée par des extrémistes de l'Occident, mais c'est une erreur. Comme tous les ancêtres de la Franc-Maçonnerie « antisémite », Eckhart véhicule l'ésotérisme juif. Il est donc un nouveau « golem gnostique ».

Si la vérité historique n'était occultée, tout le monde saurait qu'il n'y a qu'un seul vrai kabbalisme, le kabbalisme juif.

C'est le premier intérêt de l'étude de Maître Eckhart, remonter à l'origine de l'imposture d'un « cabalisme chrétien », c'est-à-dire à une étape essentielle de l'imposture démocratique, puisque les spéculations d'Eckhart ont abouti à la Renaissance et aux Temps modernes. Maître Eckhart inaugure un « cabalisme chrétien » dont est née la révolution démocratique. Les historiens (compétents) en conviennent généralement.

La Démocratie étant une imposture entre les mains des forces occultes – les historiens conformistes n'en conviennent pas –, le second intérêt de l'étude de Maître Eckhart est d'insérer le « cabalisme chrétien » dans l'histoire des sectes et des sociétés secrètes.

Nous osons poser la question de l'exploitation de Maître Eckhart par les initiés. Maître Eckhart nous semble innocent, à moins qu'il n'ait été initié lui-même !

Il n'y a aucune preuve de cette initiation, mais pourquoi l'histoire officielle parle-t-elle de Maître Eckhart ? Le titre de Maître n'est pas donné aux autres maîtres scolastiques. On ne dit pas Maître Albert le grand, Maître Thomas d'Aquin, Maître Bonaventure. Pourquoi Maître Eckhart ? Est-il « Maître » dans une loge qui serait déjà spéculative ? Maître Eckhart n'est pas opératif ; c'est un Dominicain centré sur les études et il n'exerce aucun métier. Tous ces faits ne font pas une preuve, mais un faisceau d'indices. Eckhart est peut-être « Maître » d'une loge déjà spéculative en secret.

En tout cas, même si Maître Eckhart lui-même est une victime innocente de la Kabbale, le rapport entre la révolution eckhartienne et l'histoire secrète mérite d'être étudié car il force à réfléchir sur la filiation entre la Franc-Maçonnerie opérative et la spéculative (l'opérative spéculerait bien avant le XVII^e siècle), mais aussi sur l'exploitation politique des sectes « mystiques », deux recherches qui éclairent d'un autre jour la Révolution moderne.

VI

L'EXPLOITATION POLITIQUE DES BÉGARDS ET DES FRÈRES (ET SŒURS) DU LIBRE ESPRIT

Les Bégards sont de nouveaux Cathares :

Maître Eckhart n'a pas été mis en cause directement, mais à la suite de plaintes dirigées contre la secte des Bégards. Car les sermons de Maître Eckhart, une fois extraits de leur contexte spirituel, sont à l'origine de troubles dans lesquels se trouve impliquée une secte. C'est une situation que nous retrouverons souvent et qui pose la question de la spontanéité des actions politiques des sectes.

Nous allons nous pencher sur le cas des Bégards, des Frères (et Sœurs) du Libre Esprit, puis des Lollards, parce qu'à l'image des Cathares et des Vaudois, ces premiers mouvements de piété populaire ont servi de main-d'œuvre politique à des sociétés secrètes.

En ce qui concerne les Bégards, nous n'avons pas de preuves, mais un certain nombre d'éléments qui peuvent laisser penser que des initiés contrôlent la secte. Il suffit de se pencher sur l'histoire des Bégards pour s'en convaincre.

Les Bégards ou Béguins sont des communautés d'hommes créées à la fin du XIII^e siècle pour être le pendant masculin des fameuses Béguines.

Les Béguines ne sont pas des nones. Elles ne prononcent pas de vœux, mais constituent des maisons laïques qui sont une sorte de « tiers-ordre ». Elles vivent en prière, visitent les malades et font des travaux de lingerie, notamment de sublimes dentelles. Rien de condamnable à cela évidemment.

Leur nom vient de « béguin », la coiffe qu'elles portent, mot qui signifie « amour » – le langage populaire l'a repris dans l'expression « avoir le béguin » –, mais qui a un sens plus profond. Cette coiffe est un capuchon qui se rabat sur les yeux, ce qui symbolise une vision intérieure. Béguins et Béguines sont « coiffés », comme l'étaient les initiés des cultes phrygiens – nous l'avons vu avec l'hérétique Montan, cf. P.K. – et comme le seront certains révolutionnaires par un bonnet phrygien !

Les Béguins et Béguines sont des « illuminés », passionnés, aveugles et irrationnels (déjà). Ils sont nombreux en Allemagne, aux

Pays-Bas²⁴⁴ et en Belgique (Gand, Louvain, etc.). Ils y accomplissent une tâche caritative qui les inscrit en parallèle à la « voie du cœur » des monastères, mais ils sont des profanes plus sensibles encore aux infiltrations hétérodoxes que les moines.

Ainsi, Béguins et Béguines sont séduits par les hérésies cathares²⁴⁵. Et, si nous n'avons pas connaissance d'un rôle politique des Béguines, par contre, les communautés d'hommes sont beaucoup moins neutres.

Quelques Béguins respectent l'orthodoxie, et certains se font même Dominicains ou Franciscains – sans que l'on sache si leur ordination est sincère ou une infiltration –, mais leur grande majorité est hérétique. Ainsi, les Bégards qui sont installés sur le Rhin sont des héritiers des Cathares – notamment ceux de la région de Cologne qui sont mis en cause à propos des sermons d'Eckhart –, et ailleurs, d'autres rejoignent le mouvement vaudois. Et, comme les Cathares, on ne peut pas dire ces Bégards innocents, tout au moins dans leur hiérarchie. Les rêveurs sont peut-être innocents, pas ceux qui sont corrompus par l'argent, comme c'est le cas des Bégards impliqués dans les luttes politiques !

Pas de doute, le mouvement Bégard s'inscrit dans la Guerre des gnoses parce qu'il est une suite du catharisme, y compris sur le plan politique.

Les Bégards rejoignent les Frères (et Sœurs) du « Libre Esprit » :

On appelle également les Bégards les « apostoliques », pour leur prétention – infondée – à remonter à une tradition des Apôtres que

244 Le Béguinage créé à Amsterdam à partir de 1389, agrandi après 1400, a vécu pendant deux siècles groupé autour d'une église catholique. Lorsque l'église est prise par les réformés au début XVII^e, le culte catholique doit se réfugier dans une chapelle souterraine pour fuir la « tolérance » protestante. Les Béguines, elles, survivront au grand jour jusqu'au XX^e siècle, les « mystiques » profanes semblant bénéficier de la « tolérance » maçonnique, ce qui n'est pas le cas des Ordres de l'orthodoxie.

245 Sur le rapport des Béguines aux Cathares, voir Denis de Rougemont, p. 254. La dévotion de certaines béguines peut être hypocrite. Un roman contemporain, *Le rempart des Béguines*, de Françoise Mallet-Joris, talentueuse, mais socialiste et militante féministe (pour ne pas dire lesbienne...), les associe à l'androgynie. On peut aussi s'interroger sur le nom donné à la supérieure du béguinage, la « grande Dame », nom qui n'est pas sans évoquer la « Dame intelligence ».

l'Église aurait perdue. Les Bégards prétendent revenir à la perfection évangélique en dehors, voire contre l'enseignement de l'Église. Cela fait d'eux une courroie de transmission entre les Cathares, la Réforme et les sectes protestantes, mais aussi quelques mouvements évangéliques contemporains.

Les Bégards sont combattus par l'Inquisition et la secte est condamnée en 1311. Après la condamnation ecclésiastique, des Bégards sont recrutés – parfois moyennant finance – par une secte impliquée dans la vie politique, celle des Frères du Libre Esprit (qui ont un équivalent féminin, des Sœurs du même nom).

Le terme « libre esprit » remonte au gnostique Pelage. La secte a été créée au XIII^e siècle par Ortlieb de Strasbourg (ville où a été fondée en 1245 une maçonnerie opérative sensible à l'ésotérisme de l'islam...). Hasard ? la secte est panthéiste. Les Frères du Libre Esprit aiment tant la Nature qu'ils s'adonnent à l'occasion à des orgies quand les frères et sœurs sont en compagnie (on appelle ses adeptes en France les « turlupins »). Les Frères et Sœurs du Libre Esprit suivent aussi une « mystique » quiétiste, c'est-à-dire « passive ». Toutes les hérésies restent donc liées les unes aux autres, et les sectes qui les portent aussi.

La secte des Frères (et Sœurs) du Libre Esprit rompt tout lien avec l'Église, et l'Inquisition ne peut la réduire.

Or, l'avenir de la secte ne laisse pas indifférent, car, plus tard, ses adeptes en Allemagne et en Bohême joueront dans ces pays un rôle politique révolutionnaire et quasi anarchiste. Le Libre Esprit est anticatholique, et il influencera certains Humanistes (dont Rabelais) et jusqu'aux anabaptistes au XVI^e siècle ! Cela fait beaucoup d'indices.

À notre avis, les sectes hérétiques ont été exploitées politiquement par des forces occultes plus encore que « Maître » Eckhart lui-même. Les « illuminés » profanes et incultes qui ont été excités par des sermons sortis de leur contexte nous semblent servir de main-d'œuvre à des sociétés secrètes, car ils sont impliqués dans le politique dans le sens voulu par elles, à commencer par le démantèlement d'un Empire d'Occident qui a le grand tort d'être chrétien.

Nous rapprocherons donc l'émergence des sectes hérétiques – Bégards, Libre Esprit et bientôt Lollards – des sociétés secrètes anticatholiques répertoriées dans les régions à risque, parce qu'il est

hautement probable que ces sociétés secrètes ne sont pas innocentes dans le succès des sectes d'« illuminés » à travers tout l'Empire.

La « révolution eckhartienne » ne doit pas déplaire aux initiés rosicruciens et aux nostalgiques du paganisme germanique qui combattent simultanément (ou ensemble ?) l'Empire d'Occident.

VII

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES PAÏENNES, LES SECTES LOLLARDS ET LA NAISSANCE DU NATIONALISME RÉVOLUTIONNAIRE ALLEMAND

Les sociétés secrètes païennes et l'exploitation du « mysticisme » rhénan par les Rose-Croix :

Aux XIII^e et XIV^e siècles, de nouvelles sociétés secrètes se dressent face au christianisme en Allemagne. Elles sont probablement issues des sociétés secrètes païennes nées du temps de Charlemagne, même si une filiation directe n'est pas établie.

Au XIII^e siècle, les historiens relèvent l'existence de sociétés lucifériennes, c'est-à-dire ouvertement diaboliques.

Il n'y a pas de preuves d'un lien entre ces sociétés lucifériennes et les Rose-Croix, mais l'on peut faire un rapprochement puisque les Rose-Croix en Allemagne revendiqueront ouvertement l'esprit de Lucifer. Nous n'avons pas non plus de preuve formelle de l'intervention des sociétés lucifériennes derrière les mouvements de « mystiques rhénans », mais l'influence des sociétés secrètes rosicruciennes est plus que probable puisque, en plus de la concordance géographique, ces mouvements reprennent des doctrines panthéistes qui seront celle des théosophes, et que la présence de Rose-Croix sera établie derrière les théosophes, lesquels sont officiellement les continuateurs des « mystiques rhénans ».

Aux XIV^e et XV^e siècles, le cas de la société secrète des mystérieux Francs-Juges est plus significatif encore.

Les Francs-Juges constituent des tribunaux secrets dont l'existence remonte à l'évangélisation de l'Empire (ce qui les inscrit aussi à nos yeux dans la filiation des sociétés secrètes païennes répertoriées depuis

le IX^e siècle). Les empereurs ont tenté en vain de mettre fin à cette juridiction parallèle en créant des tribunaux réguliers.

Les Francs-Juges sont très nombreux (il y en aurait jusqu'à cent mille dans l'Empire) et très puissants, notamment dans la région de Dortmund. Ils se réunissent dans la clandestinité et font régner une véritable terreur. Les séances du tribunal, dit Wehme, sont nocturnes et se tiennent dans la forêt ou dans des lieux souterrains. Les Francs-Juges prêtent serment. Le secret est la règle. La trahison du secret ou du serment est la condamnation à mort. Les condamnés sont exécutés sur place. Le poignard est la signature des exécutions.

Inutile de faire de longs commentaires. La tenue des séances dans des lieux souterrains ou cachés (la forêt profonde) est typiquement initiatique (la caverne dans la Montagne, la descente aux enfers, le lieu de Lucifer), et peut être rapprochée des scénarios des romans anglo-allemands sur le nouveau Graal, mais aussi de l'ésotérisme rosicrucien des Templiers.

Les assassinats méthodiques font de la société secrète des Francs-Juges l'équivalent dans l'Empire d'Occident, voire le complément idéal ou l'*alter ego* de la secte ismaélienne des Assassins dans l'Empire d'Orient. Enfin, le serment, le secret, voire l'assassinat (privilège des Kadosh) font des Francs-Juges des ancêtres des francs-maçons, particulièrement en Allemagne.

Il suffit de lire les ouvrages prétendument littéraires des francs-maçons romantiques allemands pour voir dans quel passé ils puisent leur inspiration.

Nous inscrivons les sociétés lucifériennes et les Francs-Juges dans la Guerre des gnoses parce que ces sociétés secrètes agissent à la fois contre l'Empire et contre le christianisme occidental, c'est-à-dire poursuivent le même but que les Rose-Croix. Elles sont donc susceptibles de recueillir et d'aider des adversaires de l'Église, et de participer à l'exploitation politique des « mystiques » panthéistes. Le panthéisme ne les gêne pas puisqu'elles sont païennes. Les initiés païens ont évidemment le droit de se mobiliser pour éviter « le crépuscule des dieux », mais leur combat pour le panthéisme fait d'eux des complices objectifs des kabbalistes, et non pas leurs adversaires.

Nos rapprochements ne sont pas imaginaires. Nous tentons simplement de remonter aux sources de ce qui semble une union contre

nature, l'union de païens « antisémites » avec des « ésotéristes chrétiens » inspirés par la Kabbale, union qui est moins paradoxale qu'il ne paraît puisque païens et « cabalistes chrétiens » sont naturalistes et qu'une complicité entre eux leur permettrait d'arriver à leurs fins. Un commun anti-christianisme expliquerait que les sociétés secrètes païennes allemandes aient eu la faveur des ennemis héréditaires de l'Église, c'est le moins que l'on puisse dire, à l'époque comme aux Temps modernes, puisque, en Allemagne, les loges romantiques « antisémites » ont revendiqué haut et fort un héritage rosicrucien, et qu'elles n'ont jamais rompu – même pendant les « heures les plus sombres » – avec les loges spéculatives nées en Angleterre.

Dans l'Empire comme dans le Reich, les kabbalistes ont depuis longtemps des complices...

Les Lollards et la révolution de Wyclif en Angleterre :

Au XIV^e siècle, les ennemis de l'Occident chrétien ont de nouveaux asiles, quelques sectes hérétiques et quelques sociétés secrètes païennes anti-impériales. À partir de ces bases, les initiés orientaux vont pouvoir tester la révolution en Angleterre et en Allemagne en utilisant les « idiots utiles » des sectes de « mystiques rhénans ».

Prenons l'exemple significatif des hérétiques Lollards.

Les Lollards tiennent leur nom d'un Allemand, Lollard, brûlé vers 1320.

À l'origine, les Lollards sont des pénitents, dont certains soignent les premières victimes de la peste²⁴⁶, puis ils deviennent une secte prêchant une vie chrétienne fondée sur la Bible, qu'ils opposent – déjà – à la Tradition.

Cette secte a de multiples ramifications, car il y a des Lollards en Angleterre, mais aussi en Bohême, en Allemagne et aux Pays-Bas (notamment les Frères de la Vie commune, dont nous parlerons plus loin). Le phénomène Lollard n'est pas restreint à l'Angleterre comme on le pense souvent, car de nombreuses sectes sont regroupées sous le

nom de Lollards. De tout temps, les sectes portent des noms différents, mais elles sont liées, à l'exemple des Cathares et des Lollards (avant les « sectes » spéculatives...), et sans doute parce que toutes les tentatives révolutionnaires auxquelles elles participent ont des commanditaires.

Les sectes Lollards s'inscrivent en effet dans une géographie que le lecteur commence à connaître, celle de la Kabbale, géographie qui va devenir – et ce n'est pas le fruit du hasard – celle du protestantisme et de la théosophie rosicrucienne, puis des loges spéculatives, enfin d'une philosophie élaborée par des francs-maçons, l'idéalisme allemand, fait souvent négligé par les historiens officiels, et pour cause.

Aux XIV^e et XV^e siècles, les sectes de Lollards sont impliquées dans deux tentatives révolutionnaires, l'une en Angleterre, l'autre en Bohême.

La première tentative de révolution s'appuyant sur des Lollards se passe en Angleterre. Elle est l'œuvre de Wyclif (vers 1320-1384), un théologien anglais hérétique (il nie la transsubstantiation), qui enseigne à Oxford bien entendu.

Lors du grand schisme de 1378, Wyclif propose de se passer de l'autorité du pape et d'affirmer à sa place l'autorité supérieure de l'Écriture. Il traduit à cette fin les *Évangiles* en langue vulgaire, très vulgaire même, en anglais²⁴⁷. Wyclif est ainsi à la fois un précurseur de la Réforme de Luther et de la lutte Humaniste contre le latin, mais aussi de l'anglicanisme, mouvement politico-religieux anti-papal.

Et sa « réforme » n'est pas uniquement religieuse, car elle a des suites très prosaïques. Le « réformateur » Wyclif demande tout simplement la sécularisation des biens du clergé ! Son anticléricalisme sert d'alibi pour voler les biens de l'Église (déjà...).

Autre innovation, Wyclif est le premier à utiliser une secte, les Lollards, afin de soutenir une révolte paysanne. Excités par Wyclif, les Lollards envahissent Londres en 1381. La révolte est sévèrement réprimée, puis

246 Le XIV^e voit les débuts de la peste. Cette épidémie semant la mort est souvent vécue comme une sanction des péchés d'une Église trop impliquée dans le temporel.

247 L'anglais est une langue pauvre en mots et l'une des plus simplistes d'Europe, la langue des onomatopées. Le « basic English » participe donc à l'abrutissement des enfants modernes, déjà subvertis par les bandes dessinées, leur unique lecture. Ne lisant plus, les enfants s'expriment désormais par des onomatopées, régressives mais mondialement signifiantes (si l'on peut dire). Car le mondialisme a besoin d'analphabètes crédules...

la doctrine de Wyclif est condamnée au Concile de Constance en 1415. Cependant Wyclif n'est pas le dernier « réformateur » révolutionnaire à vouloir spolier l'Église de ses biens.

Nous y reviendrons avec les « réformateurs » Luther et Calvin (dont Wyclif est un ancêtre officiel), mais voudrions ici rapprocher ces événements du grand méfait historique dû aux loges maçonniques, la Révolution dite française.

À l'époque, les loges anglaises ne soutiennent pas Wyclif, car la Franc-Maçonnerie en Angleterre est encore opérative, c'est-à-dire catholique et apolitique. Le « freemason » anglais, terme qui apparaît vers 1376, suit les règles du *Regius* ou *Manuscrit royal*, texte rédigé vers 1380-1390, puis celle du *Cooke*, daté de 1410. Par ces règles, que l'on appelle les « Old charges », le freemason anglais prête serment de fidélité au pape et à l'Église.

Cela peut-il expliquer l'échec de la tentative révolutionnaire dans laquelle les Lollards sont impliqués ? En tout cas, les initiés retiendront la leçon. Au XVII^e siècle, les loges anglaises seront infiltrées par des Rose-Croix pour être retournées contre le catholicisme. Alors la Révolution réussira. Excités par le franc-maçon Desmoulins, les mercenaires engagés par les loges feront la Révolution dite française (après qu'une famine paysanne ait été provoquée par l'Angleterre avec l'aide du suicidaire franc-maçon duc d'Orléans, cf. T.I.). Wyclif est donc aussi un précurseur pour les révolutionnaires dits français qui, entre autres méfaits, ont volé les biens de l'Église.

Hus et la naissance du nationalisme révolutionnaire allemand :

Au XV^e siècle, un autre « réformateur » Lollard, Jean Hus (1369-1415), va servir de modèle à d'autres francs-maçons révolutionnaires, les nationalistes allemands.

Jean Hus – encore un Jean ? – est un réformateur religieux, hérétique bien sûr. Il est excommunié en 1411, puis brûlé en 1415. Certains jugent sa condamnation sévère et l'Église conciliaire amorce à son sujet une repentance. Nous n'avons pas à en juger, sauf à rappeler que Hus reprend les thèses de Wyclif, donc...

Autre intérêt et autre concordance, l'exploitation politique du hussisme contre le catholicisme et l'Empire.

Au XIV^e siècle, le Saint-Empire romain germanique est organisé par la Bulle d'or de 1356, bulle qui accorde à l'Église trois des sept Électeurs de l'empereur. C'est une garantie pour la défense du catholicisme. Est-ce fortuit si l'Empire est attaqué peu après par les Hussites ? Hus vit à Prague et la Bohême est une zone sensible. Après sa mort, ses partisans, les hussites, des hérétiques politisés, mènent une véritable guerre contre l'empereur, mais aussi contre le pape en prenant prétexte de la volonté de réforme et de la condamnation de Hus.

La révolution hussite est la première guerre de religion anti-catholique dans l'Empire. Il y en aura d'autres, car le modèle hussite resservira. Les hussites sont anéantis en 1436, mais « l'hérésie hussite va cependant survivre pendant plusieurs siècles, perpétuée par la secte des Frères moraves » (Touchagues, p. 203), une secte protestante. Luther est un héritier de Hus et, au XVI^e siècle, le luthéranisme sera utilisé contre l'empereur et contre la papauté, nous le verrons dans un prochain tome.

Nous nous permettrons de souligner que les « réformateurs » Hus et Luther sont des hérétiques orientaux et qu'ils sont à l'origine du premier nationalisme révolutionnaire, le nationalisme allemand. Le hussisme est officiellement le premier mouvement nationaliste moderne, car les Hussites dressent le nationalisme tchèque contre l'Empire. Le nationalisme révolutionnaire s'avère ainsi pour la première fois un instrument anti-catholique.

Ce ne sera pas la dernière puisque le nationalisme hussite prélude un nationalisme allemand tristement célèbre, qui est lui aussi anti-catholique, puisqu'il naît au XVI^e siècle avec la Réforme et est sous sa forme la plus moderne un fruit empoisonné de la Révolution maçonnique, ce que les médias conformistes occultent. On les comprend. À trop remonter à l'origine du nationalisme allemand, le peuple votant pourrait découvrir que l'alliance du nationalisme et de la Révolution ne date pas des Temps modernes, puisqu'elle a été conclue dans les sociétés secrètes allemandes avant d'être poursuivie par les loges spéculatives.

C'est ce qui nous conduit à nous interroger à nouveau sur la double naissance de la Franc-Maçonnerie, car les sectes et les sociétés secrètes qui attaquent le Saint-Empire ne sont pas sans affinités ésotériques (voire plus) avec certaines loges pas tout à fait catholiques d'une Franc-Maçonnerie pas uniquement opérative, au moins depuis le procès des Templiers.

VIII

L'IMPOSTURE DU RITE ÉCOSAIS REMONTE AU
PROCÈS DES TEMPLIERS

L'incidence de la condamnation des Templiers sur la Franc-Maçonnerie « écossaise », ou des « Écossais » pas catholiques en Écosse catholique :

Après leur procès, les Templiers condamnés se sont réfugiés en divers endroits en Italie – dont Naples –, le long du Rhin bien entendu (où ils ont donc pu rencontrer des initiés rosicruciens), mais aussi en Écosse, le pays qui nous intéresse maintenant, parce qu'il va tenir un rôle essentiel dans l'évolution des loges en Angleterre.

Au début du XIV^e siècle, la monarchie anglaise a conquis le pays de Galles, mais a échoué en Écosse. Ce maintien d'une Écosse indépendante a une incidence sur l'histoire maçonnique parce que l'indépendance écossaise a permis à certains Templiers de trouver refuge en Écosse²⁴⁸. La situation semble paradoxale puisque l'Écosse est fidèle à Rome. En fait, il y a une explication politique assez simple. L'Écosse accueille sans déplaisir les Templiers qui sont chassés d'Angleterre parce que l'Écosse est anti-anglaise. Elle résiste à la conquête anglaise et recueille des parias dont elle pense se servir.

Par ce fait, l'initiation templière est présente dans les loges en Écosse. Officiellement, la Franc-Maçonnerie écossaise est considérée comme catholique, mais nous rétorquons que c'est difficile à cause de cette présence templière. En effet, les Templiers déchus sont à l'origine de groupes rosicruciens peu catholiques, puisque le rosicrucisme est à la confluence des ésotérismes « chrétien » et islamique.

« Les mouvements d'inspiration rosicrucienne sont nés après la destruction de l'Ordre du Temple, pour sauvegarder les relations

²⁴⁸ Les Templiers condamnés restent en contact dans toute l'Europe, même si certains d'entre eux vivent dans la clandestinité et d'autres non. Ceux qui sont restés fidèles à la règle ont pu intégrer l'Ordre du Christ au Portugal et l'Ordre de Montesa en Espagne. Nous ne savons pas s'ils restent aussi en contact avec les condamnés, mais restons ouverts aux informations.

établies par lui entre l'ésotérisme chrétien et l'ésotérisme islamique », écrit Marquès-Rivière. « Après la destruction du Temple, les initiés à l'ésotérisme chrétien se réorganisèrent, d'accord avec les initiés à l'ésotérisme islamique », confirme Guénon (Aperçus sur l'ésotérisme islamique, p. 86). Ils s'associent sous différents noms « dont le plus important était celui de «frères de la Rose-Croix» » (id.).

Or, ces frères de la Rose-Croix se cachent dans les associations de bâtisseurs. Ils s'en servent comme « couverture ». « Certaines personnalités inconnues se trouvaient derrière ces associations », dit Guénon. Par ce subterfuge, les frères de la Rose-Croix lient le sort des bâtisseurs à l'islam. « Ils formaient un anneau de la chaîne qui reliait l'Orient à l'Occident et établissaient un contact permanent avec les soufis » (id., p. 87).

Les Templiers qui sont devenus des « frères de la Rose-Croix » font pénétrer la « mystique » islamique et l'alchimie dans les loges opératives. Comme, par définition, l'initiation Rose-Croix n'est ni occidentale, ni catholique, nous en déduisons que la Franc-Maçonnerie opérative qui fait place aux bannis du Temple ne peut pas être occidentale, ni tout à fait catholique.

Pour nous, les Templiers en Écosse ne sont ni écossais, ni catholiques, mais des initiés orientaux en Écosse, et pour preuve, ils ouvrent la porte des loges écossaises à des adeptes de la Kabbale, les Rose-Croix. Quitte à choquer les francs-maçons « Écossais » qui se prétendent (et parfois se croient) catholiques et occidentaux, nous dirons qu'à l'époque comme aujourd'hui, ces « Écossais » sont proches des initiés rosicruciens, donc anti-chrétiens et orientaux.

Ainsi, après les moines Scots et peut-être les Scotistes, après les Franciscains qui enseignent l'alchimie à Oxford, les « ésotéristes chrétiens » dans les loges écossaises sont les instruments de ceux qui se trouvent derrière les ésotérismes « chrétien » et islamique réunis dans le rosicrucisme, les kabbalistes.

En un mot, l'imposture du Rite Écossais remonte au procès des Templiers, puisque, après le procès, une part de la Franc-Maçonnerie en Écosse n'est qu'en apparence seulement catholique (et opérative) dès lors qu'elle accueille des Rose-Croix.

Faut-il différencier l'opératif du spéculatif ?

Certains auteurs francs-maçons – qui, par définition, récusent notre analyse – posent cependant la question de savoir s'il faut vraiment distinguer l'opératif du spéculatif.

Ainsi, dans un article sur les origines de la Franc-Maçonnerie (paru dans la revue *Historia* de 1997), J.-M. Mathonière remet en cause la distinction entre l'opératif et le spéculatif. Son argument est que le secret est bien antérieur à 1717. C'est exact, la condamnation de 1189 et la fondation de 1245 l'attestent, mais à notre avis insuffisant pour condamner tout l'opératif, car ce serait injuste vis-à-vis des loges fondées en 1315.

En effet, les maçons affranchis par Philippe le Bel semblent vraiment opératifs, ne pas masquer sous des symboles des rituels secrets, et ils sont opposés à l'islam qui a véhiculé les symboles, puisqu'ils se réfèrent à Charles Martel, le roi de France qui avait permis aux Collèges de constructeurs de s'établir en Angleterre.

Ces francs-maçons sont des Français, comme les constructeurs de cathédrales, mais aussi des Anglais. À notre avis, seules ces loges françaises et anglaises peuvent être considérées comme opératives et catholiques.

La réflexion sur la double naissance de la Franc-Maçonnerie prend tout son intérêt si l'on compare les loges opératives, surtout les anglaises, aux loges écossaises.

Mathonière relève une divergence entre les règles anglaises et écossaises. Comme il l'écrit, le secret est écossais, et « *c'est davantage du mode opératif écossais que procède la maçonnerie moderne* ». C'est probable, puisqu'au XVIII^e siècle, Ramsay importera en France un Rite Écossais revendiquant ouvertement une filiation templière²⁴⁹.

249 Ramsay rapportera d'Écosse le rite dit des « Maîtres écossais » (cf. T.I., p. 37). Le Rite Écossais se prétend compatible avec le catholicisme, alors que Ramsay veut faire des nouveaux francs-maçons les héritiers des Templiers. C'est contradictoire. S'ils héritent des Templiers (fut-ce intellectuellement seulement...), les maçons « Écossais » ne sont pas catholiques (ni Écossais comme déjà auparavant les « Scots »). Pour nous, les « Écossais » sont des initiés orientaux en Écosse. Ils ne sont ni Écossais, ni catholiques, et c'est ce que démontre l'histoire puisqu'ils sont des ennemis de l'Église de Rome depuis le XVIII^e siècle. Nous y reviendrons dans la

Par suite, le franc-maçon opératif, en principe catholique et fidèle à l'Église – fut-il anglais –, doit être différencié de l'« Écossais ». Pour les historiens maçonniques, le Rite Écossais accueille les catholiques. Nous pensons que c'est un piège puisque les « Écossais » ne sont catholiques qu'en apparence de par leurs accointances avec les frères de la Rose-Croix. Les « Écossais » sont des initiés orientaux en Écosse, comme les Templiers, et donc peut-être aussi en contact avec des juifs, lesquels ont également été expulsés d'Angleterre.

En tout cas, à partir de cette époque, les initiés orientaux en Écosse n'auront de cesse que d'infiltrer les loges anglaises pour les couper de l'Église. Ce ne sera pas difficile, car, bien qu'opératives, les loges anglaises sont rétives à l'autorité romaine, comme l'étaient les moines orientaux d'Angleterre. C'est la spécificité des îles britanniques. Les loges écossaises gardent des contacts avec les loges anglaises parce qu'en Écosse comme en Angleterre, le christianisme est plutôt oriental. Les loges anglaises sont peu soumises à Rome, et, par ce fait, fragiles, car l'hostilité héréditaire à l'égard de l'autorité papale rend sympathiques aux « freemasons » anglais, catholiques, les « Écossais », pas catholiques du tout.

Au XIV^e siècle, les « Écossais » ne trahissent pas encore l'initiation parce qu'ils laissent sa part au spirituel, mais ils ne sont plus au service de l'Église comme l'étaient les Corporations et comme le sont encore probablement les francs-maçons de 1315. Pis encore, dès le XIV^e siècle, les « Écossais » sont au service de la Kabbale, puisque leurs loges accueillent des Rose-Croix. En un mot, les ennemis de l'Église se réunissent déjà dans une chaîne occulte, et le rosicrucisme s'avère l'arme privilégiée des kabbalistes pour lutter contre la tradition catholique des loges opératives.

Il semble que l'Église n'en ait pas conscience à cette époque. Il lui faudra pour ouvrir les yeux un long cheminement, car les catholiques vont l'apprendre à leurs dépens au cours de la guerre de Cent Ans, guerre qui participe aussi à l'histoire secrète.

Malheureusement, il y a la guerre de Cent Ans.

La France y soutient l'Écosse contre l'Angleterre, d'autant qu'en 1371, les Stuart prennent le pouvoir en Écosse et qu'ils sont catholiques.

Ces considérations ont des incidences sur l'histoire des loges, car les Stuart voient d'un bon œil l'infiltration des loges anglaises par des « Écossais ». Cela sert leur politique. La meilleure façon de résister à l'Angleterre est d'avoir des visées sur le trône d'Angleterre, et les loges peuvent être utiles à cette fin. Voilà pourquoi les Stuart catholiques, dynastie de l'Écosse catholique, ont favorisé des initiés « Écossais » pas catholiques du tout. Ils le paieront très cher.

Car, en Angleterre, si les loges demeureront opératives jusqu'au XVII^e siècle, les Rose-Croix, profitant du refuge écossais, retourneront les loges anglaises pour prendre le pouvoir. Devenus spéculatifs, les francs-maçons trahiront l'« initiation chrétienne », puisqu'ils se serviront des loges à des fins politiques (renverser les Stuart), financières (les visées impérialistes de la Royal Society), et religieuses (la lutte anti-catholique). Cependant, la trahison des initiés remonte à plus loin si les maçons « Écossais » du XIV^e siècle sont déjà spéculatifs et complices de la Finance apatride.

En un mot, au même titre que les païens et les athées, les « Écossais » sont coupables d'avoir entraîné l'humanité vers sa perte, car ils sont également anti-catholiques. C'est ce que prouvent les événements puisque de nos jours les « Écossais » participent à l'éradication du catholicisme avec les autres francs-maçons²⁵⁰.

L'histoire secrète n'explique pas tout, mais la négliger n'aide pas à la compréhension des événements. La guerre de Cent Ans en offre un nouvel exemple puisque, au-delà des luttes politiques, elle est une guerre du drap, qui plus est concomitante à un succès de la guerre culturelle anti-catholique. L'Angleterre attaque la France, Fille aînée de l'Église, tandis que des moines anglais hérétiques provoquent la mort de la scolastique, le rempart intellectuel du catholicisme. Étrange synchronisme...

²⁵⁰ De nos jours, soit les francs-maçons des plus hauts grades du Rite Écossais ignorent que leur rite est incompatible avec le catholicisme – et l'on nous concédera que c'est peu vraisemblable –, soit la compatibilité du Rite Écossais avec le catholicisme est un mensonge, un « piège à catholiques ». Pour nous, le « catholicisme » du Rite Écossais est une imposture, et le Rite Écossais est un instrument de la Kabbale. N'est ce pas ce que démontre l'histoire ?

IX

LA SCOLASTIQUE MEURT PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS, GUERRE DU DRAP

La guerre de Cent Ans, guerre religieuse et commerciale... :

Philippe le Bel a écarté la menace qui pesait sur la France en expulsant les juifs et en faisant condamner les Templiers.

Mais, dès lors, il est confronté à des problèmes financiers. L'État s'organise sous les Capétiens, avec pour corollaire une question nouvelle, celle du financement du service public, spécialement de l'armée. Le roi a compris l'importance de l'armée pour assurer l'indépendance de la nation, notamment d'avoir une marine pour se protéger de l'Angleterre, mais il manque d'argent. Il doit lever des impôts et les impôts sont impopulaires. Sous Philippe le Bel, la seule pomme de discorde entre le roi et le peuple est la question fiscale. Le peuple s'en remet au roi parce qu'il assure la liberté et la paix, il ne veut pas payer pour la liberté et la paix.

La marine de Philippe le Bel ne sera pas entretenue, et les désastres de la guerre de Cent Ans s'annoncent. En payant le prix avec son sang pendant la guerre, le peuple comprendra que la monarchie avait raison. Il faut écouter le roi, car la monarchie est le seul régime qui unisse les Français, si prompts à l'anarchie, pour les défendre contre les attaques étrangères, à l'époque les prétentions anglaises. Au XIV^e siècle, l'armée française est déjà en retard d'une guerre parce que le roi tient compte de l'opinion publique.

La guerre de Cent Ans est une lutte pour la couronne de France, mais elle a aussi des raisons financières.

Contre l'Angleterre, Philippe le Bel organise un blocus auquel « *la Flandre refusa de s'associer parce que ses tissages avaient besoin de la laine anglaise* », dit Bainville (p. 75). La guerre de Cent Ans se profile avec pour enjeu la Flandre, un pays de drapiers.

Or, c'est à la même époque que meurt la scolastique.

Réfléchissons encore aux dates.

Au début du XIV^e siècle, l'Église a choisi le thomisme, la nouvelle synthèse effectuée par les Dominicains (défenseurs de la Raison occi-

dentale), et, parallèlement, le roi de France a expulsé les juifs et obtenu la condamnation des Templiers. L'Occident chrétien est sauvé parce que l'Église et la France ont repoussé la Kabbale culturelle et financière.

Tous les moyens deviennent bons pour les abattre. En 1337, commence la guerre de Cent Ans menée par l'Angleterre contre la France ; en 1350, la scolastique est morte par la faute d'un moine anglais, le Franciscain Ockham, un « mystique » oriental détourné de l'orthodoxie par les kabbalistes d'Oxford.

Pour nous, ce synchronisme n'est pas fortuit. Au XIV^e siècle, la guerre culturelle accompagne les luttes politico-commerciales. Elle mine de l'intérieur l'édifice. Le christianisme occidental subit des infiltrations hérétiques à partir des îles britanniques, pendant que la France, rempart de l'Église, est attaquée par l'Angleterre.

Or, la guerre de Cent Ans commence vingt-cinq ans après la condamnation des Templiers, qui se sont réfugiés auprès d'initiés orientaux hostiles à l'Église et à la France, et qui sont intéressés par l'argent et le commerce. Qui est l'obsédé du complot quand on sait pourquoi la guerre de Cent Ans a eu lieu ?

Le Plantagenêt Edouard III prétend au trône de France. C'est une affaire de droit successoral, mais pas uniquement, car la guerre de Cent Ans est à la fois « *une guerre dynastique, une guerre féodale, une guerre nationale et surtout une guerre « impérialiste»* », écrit André Maurois (p. 220). Le pouvoir financier doit lever l'obstacle ecclésial et français.

En Angleterre, le roi ne s'est pas libéré du pouvoir financier en expulsant les juifs, car les prêteurs sont désormais les Cahorsins, ces Lombards aquitains qui avaient soutenu les Cathares dans la précédente attaque de la Kabbale. La couronne anglaise est sous la coupe des premiers capitalistes et des marchands de Londres qui commercent avec les drapiers des Flandres. Les bateliers londoniens sont rattachés à la Guilde des Flandres et la guerre de Cent Ans lancée par Edouard III est donc faite aussi pour le commerce du drap !

En un mot, la Finance apatride est déjà à l'origine d'une guerre entre nations européennes...

La France et l'Angleterre se sont affrontées pendant cent ans. Raconter les batailles n'est pas notre rôle ; nous nous intéresserons seulement aux conséquences de la guerre.

En effet, la guerre de Cent Ans inaugure la politique anglaise pour les siècles à venir et la guerre culturelle anti-catholique ne peut se comprendre qu'en l'insérant dans les événements historiques, sans omettre leur aspect financier, et donc aussi l'histoire secrète.

« *L'Angleterre, ne pouvant envoyer sur le continent que des armées relativement peu nombreuses, essaie de former contre ses adversaires des ligues continentales auxquelles elle fournit des subsides* », remarque André Maurois (p. 221). Pendant (et plus encore après) la guerre de Cent Ans, l'Angleterre mène une politique de subversion sur le continent (en formant des ligues, en finançant des complots, etc.) parallèlement à une politique maritime au service du commerce. On conviendra de l'importance des deux dans la marche vers la Révolution, et de leur intérêt particulier vis-à-vis de l'histoire secrète. La subversion au bénéfice du commerce est quasi une définition de la Kabbale contre l'Occident chrétien.

Un seul exemple de tentative subversive anglaise en France pendant la guerre de Cent Ans, l'étrange aventure d'Étienne Marcel, fils de drapier. Prévôt des marchands de Paris en 1355, Étienne Marcel profite de la détention du roi Jean le Bon par les Anglais pour tenter de prendre le contrôle des finances royales par le biais du Parlement. Devenu dictateur à Paris, il fait assassiner deux maréchaux en présence de son otage, le Dauphin, qu'il humilie en public en le couvrant d'un chapeau rouge et bleu, couleurs symboliques pleines d'avenir...

Par l'intermédiaire de Robert Lecoq, un évêque agitateur, traître à la France pour de l'argent, Étienne Marcel lie aussi partie avec le roi de Navarre, Charles le Mauvais, qui porte bien son nom puisqu'il est en négociation avec l'Angleterre pour renverser les Capétiens.

Heureusement, Étienne Marcel est assassiné en 1358. Le coup d'État républicain est raté, mais le prévôt des marchands a bien mérité sa statue sur le parvis de l'Hôtel de Ville de l'ancienne capitale de la France royale, Paris, désormais capitale mondiale des « Lumières »...

Sainte Jeanne d'Arc, héroïne de l'Occident, permet un XV^e siècle catholique :

Vu sous l'angle de l'histoire secrète, on peut dire qu'au début du XV^e siècle, la Providence guide les pas de sainte Jeanne d'Arc, puisque,

aidée par le ciel, la Pucelle boute les Anglais hors de France. En 1431, les Anglais brûlent sainte Jeanne d'Arc²⁵¹, mais ils perdent la guerre de Cent Ans. La France retrouve la paix et la liberté avec le sacre d'un roi. L'événement est d'actualité. Sanctifiée par l'Église au début du XX^e siècle, sainte Jeanne d'Arc orne toujours l'étendard des catholiques français traditionalistes, la minorité qui résiste aux forces occultes diaboliques et fera donc peut-être bénéficier notre peuple ingrat d'une nouvelle intervention providentielle...

Une France libre est le rempart de la tradition chrétienne, sans laquelle l'Europe ne peut être ni unie, ni libre. En libérant la France, sainte Jeanne d'Arc a donc également préservé la civilisation de l'Occident chrétien. L'échec de l'Angleterre est une défaite pour les kabbalistes, une défaite qui sauve aussi – provisoirement, hélas – l'humanité.

D'autres événements du XV^e siècle sont également favorables au catholicisme et à l'Occident chrétien.

En premier lieu, le Concile de Constance en 1415.

Le grand schisme (1378-1418) qui opposait le pape de Rome à celui en Avignon (soutenu par la France, l'Espagne et l'Écosse) se termine au Concile de Constance, qui permet à l'Église de retrouver un seul pape²⁵², même si celui-ci doit lutter quelques décennies encore contre les ambitions conciliaristes (le Concile s'affirmant supérieur au pape).

En second lieu, la résistance de l'Empire aux attaques.

Malgré les querelles entre les papes et les empereurs, l'Église aide l'Empire en faisant condamner par le Concile de Constance les hérétiques Wyclif et Hus, et avec eux les Lollards et les hussites, c'est-à-dire les mouvements subversifs instrumentés par les sociétés secrètes aux multiples ramifications.

Plus encore, l'Empire est fortifié lorsque la couronne impériale échoit en 1438 aux Habsbourg, dynastie foncièrement catholique qui

251 Contrairement à un mensonge fréquent, l'Inquisition n'y est pour rien, le fameux évêque Cauchon n'ayant aucune compétence inquisitoriale à Rouen.

252 Le Concile de Constance met aussi en évidence la nécessité d'une réforme, ce qui ne veut pas dire de la Réforme, puisque toute réforme doit impérativement pour réussir se situer dans l'Église, c'est-à-dire dans le respect de la Tradition. Nous y reviendrons avec Luther.

assurera longtemps la pérennité du catholicisme en Allemagne, mais aussi la sécurité de l'Europe en faisant barrage à l'invasion islamique dans les Balkans.

En cette moitié de XV^e siècle, les Capétiens ne sont plus seuls à défendre l'Occident chrétien, puisqu'il y a aussi (pour ne pas dire surtout) les Habsbourg du Saint-Empire romain germanique, auxquels vont se joindre en fin de siècle les Rois catholiques d'Espagne. Ainsi, les nations européennes s'affirment en face de l'Empire, mais la foi est protégée par les nations et l'Empire parce que tous les Européens ont la même religion.

C'est bientôt la fin des Temps féodaux en Europe, hélas, mais pas de l'Occident chrétien. Au contraire, les nations assurent la pérennité de notre civilisation, parce qu'elles héritent des Temps féodaux, dont elles sont la suite politique, des structures agrandies et regroupées autour des monarques.

En un mot, la tradition chrétienne reste solidement en place et l'Europe est libre. C'est un échec pour les initiés orientaux. Tout irait donc pour le mieux s'il n'y avait les errements de certains clercs « illuminés » et les dramatiques événements d'Orient. Car, en 1453, la chute de Constantinople va plonger l'Orient dans l'obscurantisme, sans toutefois gêner les Frères de la Vie commune, des héritiers d'Eckhart (donc du *Zohar*) qui sont œcuméniques avec l'islam...

X

LES FRÈRES DE LA VIE COMMUNE, NICOLAS DE CUES ET L'ÉSOTÉRISME COSMOPOLITE

Les hérétiques eckhartiens confondent universalisme et cosmopolitisme :

Au XV^e siècle, l'Église est toujours occupée à repousser les intrusions judéo-islamiques dans la société civile, mais aussi au sein de ses propres Ordres.

Les spéculations du golem Eckhart ont en effet survécu à la condamnation. Elles sont continuées tout au long du XIV^e siècle par ses disciples, des laïcs et des clercs qui constituent des communautés

« mystiques » aux Pays-Bas, sur le Rhin, en Bohême et jusqu'en Italie (c'est toujours la même géographie kabbalistique).

Les disciples d'Eckhart sont pour la plupart des élèves de Van Ruysbroek (1293-1381), un Flamand qui inaugure le mouvement de la « dévotion moderne », une religion « personnelle » annonciatrice de l'Humanisme et de la Réforme²⁵³.

Van Ruysbroek forme divers compagnons parmi lesquels Tauler (1300-1361) et Groote (1340-1384).

Tauler, surnommé « le docteur illuminé », est le fondateur du mouvement des Amis de Dieu, appellation qui nous fait trop penser à la Walayat, l'amitié divine du chiisme, pour être acceptable.

Groote, qui a étudié aussi à Paris et à Prague, est quant à lui le fondateur de la communauté « mystique » des Frères de la Vie commune, des laïcs eckhartiens qui sont rattachés aux Lollards ! Les Frères de la Vie commune font partie du mouvement Lollard, c'est-à-dire d'un mouvement profane qui applique en politique les errements des clercs « illuminés ».

Les laïcs et clercs eckhartiens prolongent dans le christianisme l'erreur théosophique née en islam. Ils sont panthéistes²⁵⁴ et, sous l'influence de la « mystique arabe », prétendent aussi à l'expérience directe de Dieu, c'est-à-dire hors du contrôle de l'Église, ce qui les rend incapables de délimiter l'héritage païen oriental qu'un chrétien peut admettre. C'est tout le danger de la « mystique » profane influencée par l'ésotérisme judéo-islamique. Confondant les voies, les « mystiques-rationalistes » eckhartiens se croient chrétiens, mais ils ont perdu l'Intelligence du christianisme. Pour preuve, certains prennent la régression islamique pour un progrès !

Par la faute de Maître Eckhart et de ses disciples, des esprits chrétiens effectuent un dramatique retour en arrière, car ils substituent

253 On doit cependant à ce mouvement un grand texte, *L'Imitation de Jésus-Christ*, que certains auteurs attribuent à Tauler, d'autres à Thomas à Kempis (1379-1471). Nous en reparlerons avec la Réforme.

254 Il y a peut-être des exceptions. Le Dominicain Suso (1300-1365) semble chercher à concilier Eckhart avec l'orthodoxie, encore qu'on lui doive une œuvre au titre bizarre, *Horloge de la sagesse*. Tauler prononce aussi des sermons qui ne sont pas tous panthéistes.

l'ésotérisme cosmopolite à l'exotérisme universel enseigné par le Christ (cf. P.K., première partie).

Comme déjà certains gnostiques, les eckhartiens rêvent en effet d'un ésotérisme chrétien, c'est-à-dire tombent dans le piège tendu par les ennemis du Christ, faire croire que Jésus n'est pas le Fils de Dieu, mais un Grand Initié parmi d'autres. Et si le Christ n'est qu'un autre Moïse, un autre Platon, un autre Hermès, ou pis encore, un « prophète » comme l'initié des cavernes Mahomet, il n'y a plus de Révélation. Tout ésotérisme étant interne au Cosmos, l'Intelligence de la Bible est perdue, et les religions deviennent équivalentes, de simples opinions humaines.

Les errements intellectuels des Frères de la Vie commune ont ainsi pour conséquence l'adoption d'une philosophie cosmopolite reprise de l'ésotérisme judéo-égyptien, mais aussi l'utopie religieuse d'un œcuménisme avec l'islam. Les sectes « mystico-rationalistes » sont les premières à envisager d'unir les religions. L'utopie Rose-Croix, l'utopie de la Déclaration des Droits de l'homme, l'utopie du New Age ont des prémisses eckhartiennes.

Tous les rêveurs de l'« ésotérisme chrétien » devraient réfléchir au fait que l'idée cosmopolite et œcuménique a été soufflée aux eckhartiens par les sociétés secrètes kabbalistiques, avant d'être exploitée politiquement contre l'Occident chrétien par la Franc-Maçonnerie. L'incompréhension métaphysique se paye, puisqu'elle est à l'origine de l'éradication du christianisme voulue par les ennemis du Christ depuis vingt siècles.

La substitution du cosmopolitisme à l'universalisme fait des ésotéristes soi-disant chrétiens des gnostiques, c'est-à-dire des initiés à la gnose judéo-païenne au nom de laquelle les premiers chrétiens avaient été persécutés. En un mot, les eckhartiens sont les premiers « idiots utiles » de la Révolution anti-chrétienne, des golems de l'imposture moderne, quelques siècles avant les francs-maçons réguliers qui se croient chrétiens.

Nicolas de Cues cherche (déjà) l'unité des religions :

Les Frères de la Vie commune créent des écoles aux Pays-Bas et sur le Rhin, écoles dans lesquelles sont élevés deux personnages célèbres.

Le premier élève des Frères de la vie commune à retenir notre attention est un théologien allemand, Nicolas de Cues. Nicolas Krebs

(1401-1464) est né à Cues, près de Trèves, ce pourquoi il est dit de Cues (ou de Cuse) en France et de Cusa en Italie. Après avoir étudié sur le Rhin, Nicolas de Cues est diplômé à Padoue, ville prisée des Humanistes italiens et des kabbalistes. Suite logique, l'idée œcuménique formulée en poésie au XIV^e siècle en Italie par le Fidèle d'amour Boccace est reprise au XV^e siècle sur le Rhin par Nicolas de Cues. Il y a convergence de doctrines entre le Rhin et l'Italie. Les communautés d'Italie sont si proches de celles du Rhin...

Nicolas de Cues est anti-aristotélicien et néo-platonicien, cela va de soi. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il cherche la concordance entre les religions à partir de la théologie négative du pseudo-Denys, mais revue et corrigée par les eckhartiens, c'est-à-dire très loin de l'orthodoxie de la théologie négative.

De Cues commence par justifier « la doctrine eckhartienne de l'Être », écrit Maurice de Gandillac, puis affirme que Dieu est « au-dessus de ce qu'on peut nommer », parce que « les noms attribués à Dieu sont dérivés des créatures ». Voilà une déviation très perverse de l'ineffabilité de Dieu. Puisqu'on ne peut pas nommer le Dieu unique, chaque façon de le nommer est équivalente, ce qui revient à dire que chaque fondateur de religion est une « créature » qui nomme la même divinité à sa façon. L'affirmation est scandaleuse pour un chrétien puisqu'elle revient à faire du Christ, le Fils de Dieu, une créature au sens où l'entend l'islam !

La suite ne surprendra pas. Dans son célèbre *De Pace fidei*, de Cues plaide en faveur de l'unité fondamentale de toutes les religions. Pour lui, les polythéistes « adorent la divinité dans tous les dieux » (Eliade, tome 3, p. 222) et Mahomet est un « témoin de Dieu ». Faisant référence – à tort ou à raison – à Lulle, de Cues prétend même déceler la vérité de l'Évangile dans le Coran, et, plus lulliste que Lulle (qui avait été procureur des Infidèles), il attribue à l'islam la même valeur qu'au catholicisme !

Cette doctrine invraisemblable met en péril le dogme chrétien et l'existence même de l'Église. De Cues est un danger pour l'Église car ses errements théologiques sont une panacée pour les sociétés secrètes kabbalistiques. Prôner l'unité des religions sur une telle base, c'est dénaturer le christianisme et le mettre en concurrence avec les erreurs. Un franc-maçon célèbre, Lessing, ne s'y trompera pas en justifiant le laïcisme anti-chrétien à partir de Nicolas de Cues !

L'illusion ou le scandale œcuménique ?

Il est inadmissible que Nicolas de Cues accrédite l'utopie œcuménique en invoquant la théologie négative, car sa vraie source est la Kabbale²⁵⁵. Une telle infiltration ennemie dans l'Église inquiète particulièrement, d'autant que de Cues tient un rôle important dans la hiérarchie.

Son parcours peut faire redouter le pire. Nicolas de Cues assiste au concile de Bâle en 1431, et il est à cette époque conciliaire, c'est-à-dire un adversaire de l'autorité pontificale. Par la suite, il tourne sa chasuble, se sépare des conciliaires en 1440, est envoyé en mission en Orient pour préparer une union des Églises chrétiennes, puis devient représentant du pape en Allemagne (il est l'un des signataires du concordat de 1448), enfin finit gouverneur de Rome et cardinal. Il réussit à devenir conseiller du pape. Heureusement qu'il n'est pas devenu pape !

Si de Cues est sincère, nous dirons cet abbé Grégoire avant la lettre sous influences. Nous lui accordons l'indulgence parce qu'il a été l'élève des Frères de la Vie commune. De Cues reprend une idée œcuménique qu'il tient sans doute de ses maîtres d'erreur.

Nous ne voudrions pas médire mais il nous semble que les errements de Nicolas de Cues ont toujours bonne presse auprès de certains cardinaux de tendance conciliaire, qui, sous prétexte d'œcuménisme, rêvent de placer le catholicisme à égalité avec les autres religions sous la bannière des Droits de l'homme. Que des évêques puissent croire aux élucubrations de la Déclaration des Droits de l'homme est un scandale, puisque le catholicisme n'est pas une religion comme les autres, mais la Religion qui sauve la Raison de la Bible. Les évêques se font des illusions, car si l'Église renonce au dogme, le catholicisme ne sera pas une « opinion » tolérée, mais devra se soumettre à la « religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord » (sic), la gnose maçonnique qui permet aux forces occultes d'exploiter l'humanité et de tuer les récalcitrants, les défenseurs de la dignité et de la liberté humaine.

255 Outre le cosmopolitisme, De Cues reprend le symbolisme kabbalistique, notamment les figures géométriques du *Zohar*. Signalons aussi que dans son *Docta Ignorantia*, il réduit la foi à l'irrationnel, hérésie qui conduit tout droit à la Réforme, mais aussi au modernisme et à l'œcuménisme contemporain. Donc...

Nous apporterons ici deux éléments de réflexion.

En premier lieu, le constat d'un obstacle important à l'œcuménisme, le massacre continu des chrétiens par l'islam.

Nicolas de Cues a été envoyé en mission en Orient et il sait ce qui s'y passe. Il écrit son *De Pace Fidei* en 1453, l'année de la chute de Constantinople et meurt après la destruction de l'Empire chrétien d'Orient (achevée vers 1461) sans être revenu sur ses écrits. Dans de telles circonstances, faire l'apologie du Coran est ignoble. C'est couvrir les crimes des musulmans. L'œcuménisme de Nicolas de Cues n'est pas une illusion, mais un scandale.

En second lieu, nous voudrions rappeler aux évêques qui sacrifient le dogme chrétien à l'utopie des Droits de l'homme, qu'après Nicolas de Cues, Érasme a été aussi l'élève des Frères de la Vie commune, et que l'Humanisme de la Renaissance a inauguré la « tolérance » maçonnique moderne.

Nous ne voudrions pas trop détourner les évêques de leur tâche contemporaine, l'organisation de cérémonies païennes, la fréquentation des idoles et des idéologies qui provoquent leur logorrhée anti-nationale et anti-occidentale, mais il nous semble que tout chrétien, fut-il évêque, devrait s'interroger sur la réalité de l'Humanisme et de la Renaissance, car ces mouvements ont eu des suites politico-religieuses, la Réforme²⁵⁶ et la Révolution.

256 Nous décrivons la Réforme, non pas comme une réforme religieuse, mais comme une révolution. Signalons que Luther a également été l'élève des Frères de la vie commune, mais que son véritable mentor est Érasme, le chef du complot Humaniste au XVI^e siècle, nous le verrons dans les tomes suivants.

CONCLUSION

L'UTOPIE ŒCUMÉNIQUE, OU POURQUOI LA RENAISSANCE, L'HUMANISME ET LA RÉFORME SONT INUTILES EN ORIENT

De la fin de l'Empire d'Orient à la Réforme :

La meilleure façon d'illustrer le drame que représente la perte de Sens des mots, la confusion entre universalisme et cosmopolitisme ou entre œcuménisme et laïcisme, est d'évoquer les événements d'Orient et de les relier aux errements des clercs.

En Orient, le XV^e siècle commence par une bonne nouvelle. L'Église de Byzance reconnaît ses erreurs. Elle dénonce enfin le schisme de Michel Cérulaire et accepte l'autorité papale. La Chrétienté se réunit, mais la joie est de courte durée, car une autre épreuve l'attend. « *L'union est dénoncée par les Grecs, pris par une nouvelle fureur anti-romaine* », écrit Touchagues (p. 196).

Au milieu du XV^e siècle, l'effort de réconciliation entre Rome et Byzance échoue, car les évêques grecs préfèrent « *le joug musulman à l'alliance romaine* » (Ravier, p. 115). Cette erreur est fatale. Les Turcs en profitent pour attaquer Constantinople, qui tombe en 1453.

La perte de Constantinople (les ouvrages officiels disent la « prise de

Constantinople », ce qui dévoile de quel côté ils se situent !) est une suite prévisible de l'échec des Croisades, mais l'Église de Rome n'y est pour rien. Si Constantinople est occupée, et si, en quelques années, l'Empire chrétien d'Orient est détruit, la responsabilité en échoit principalement aux anti-romains, nous sommes navrés de le constater, même si cela ne favorise pas les retrouvailles œcuméniques, plus que jamais nécessaires à la défense des chrétiens en Orient, mais aussi en Occident.

La fin de l'Empire d'Orient a de graves conséquences pour l'Orient – la Civilisation y est supplantée par la barbarie islamique –, mais aussi pour l'Occident (et la Chrétienté en général).

Car, en 1453, l'Occident perd son rempart byzantin et le péril islamique se rapproche. Outre le drame local – la persécution des chrétiens dans tout le Moyen-Orient – les incursions islamiques vont se multiplier, notamment dans les Balkans, où la conversion de force des populations à l'islam aura des effets dramatiques jusqu'à nos jours.

Heureusement, les Habsbourg s'appuieront sur les Serbes pour sauver l'Occident de pire encore, la destruction de la Civilisation chrétienne par l'islam. Quand on voit l'acharnement des forces occultes contre les Habsbourg et les Serbes, on comprend de quel côté elles se placent !

Nous voudrions relever quelque chose d'extraordinaire, à notre avis peu mise en évidence par l'histoire officielle, à savoir l'absence de Renaissance, d'Humanisme et de Réforme en Orient.

« *Byzance et les pays orthodoxes n'ont pas connu l'humanisme* » et « *l'orthodoxie n'a donné lieu à aucun mouvement de réforme* », constate Eliade (p. 230). Pour lui, le mérite en revient au grand théologien de l'Église byzantine, Grégoire Palamas, qui s'est opposé à l'ockhamisme au XIV^e siècle en Orient. Palamas a effectivement évité à l'Église Byzantine d'être gangrenée par le nominalisme d'Ockham. Ce constat a le mérite de lier l'Humanisme et la Réforme aux errements des clercs, mais a le tort d'occulter une autre raison, la nécessité pour la Kabbale de l'Humanisme et de la Réforme en Occident.

Les explications théologiques ne suffisent pas à comprendre l'exception orientale. Car les théologiens de l'Église orthodoxe ne sont pas meilleurs que ceux d'Occident et les thomistes ont aussi défendu l'Intelligence du christianisme contre Ockham. Ce n'est donc pas faute

de grands théologiens si le catholicisme a dû subir l'Humanisme et la Réforme.

La véritable cause de la Renaissance, de l'Humanisme et de la Réforme n'est pas uniquement religieuse, mais aussi politique. Au XV^e siècle, l'Église de Rome résiste à la Kabbale, tant doctrinalement que politiquement, si bien qu'une Renaissance, un Humanisme et une Réforme deviennent indispensables aux initiés orientaux pour abattre l'Occident chrétien.

Les historiens officiels sous-estiment le rôle de la Kabbale.

Pourtant, la Renaissance judéo-païenne de Ficin et Pic de La Mirandole, l'Humanisme anti-chrétien d'Érasme et la Réforme hérétique et orientale de Luther n'ont de sens qu'en Occident, parce qu'en Orient, la chute de Constantinople assure la défaite politique de la tradition chrétienne. La fin de l'Empire chrétien d'Orient est une défaite de la tradition chrétienne²⁵⁷ qui explique qu'il n'y ait eu ni Renaissance, ni Humanisme, ni Réforme en Orient.

Byzance étant tombée, ce n'était plus la peine d'organiser une Renaissance, un Humanisme ou une Réforme, puisque l'Empire chrétien d'Orient était enfin détruit par l'islam.

L'œcuménisme a ses limites :

Le golem islamique qui a détruit l'Orient chrétien est actuellement en train de détruire l'Occident chrétien sous prétexte de laïcisme.

Nous rappellerons donc aux chrétiens qui confondent le laïcisme et l'œcuménisme quelques fondamentaux.

Pour un chrétien, il n'y a qu'une Vérité, définitive, et il n'y a qu'une Église chargée de transmettre la Vérité à l'humanité. Les autres religions peuvent accéder à des fragments de vérité, soit parce qu'elles peuvent détenir des bribes d'une tradition adamique dispersée, soit parce qu'elles ont eu des échos de l'enseignement du Christ, mais leur connaissance est

257 Les deux Églises respectent la même tradition, rappelons-le. La chute de Constantinople va aussi provoquer une dispersion des autorités, nous le verrons. Cependant, la fuite des orthodoxes a eu paradoxalement des effets bénéfiques puisqu'ils se sont réfugiés de l'autre côté du Bosphore, ce qui a permis l'évangélisation de nouvelles contrées européennes, et jusqu'à très loin puisqu'ils sont allés jusqu'en Russie.

imparfaite. La Vérité y coexiste avec les erreurs parce que ces religions ignorent la Récapitulation. Il n'y a pas trente-six enseignements de Dieu, il n'y en a qu'un, révélé par le Fils et gardé par la Tradition dans l'Église.

Le catholicisme peut donc dialoguer avec les autres religions, mais n'a rien à attendre d'elles. L'œcuménisme ne se conçoit que pour rassembler autour du dogme les chrétiens divisés et pour convaincre les autres religions de leurs erreurs.

En un mot, le paganisme, le judaïsme ou l'islam ne peuvent rien apporter au catholicisme, sauf l'erreur. Le paganisme ignore la Vérité – il ne peut en avoir que des fragments ou des intuitions –, le judaïsme a perdu la Vérité et l'islam a été entraîné dans l'erreur par les pré-kabbalistes.

Par suite, un catholique peut prier en communion avec un orthodoxe, mais pas avec un musulman parce que les musulmans ne prient pas Dieu, mais Allah, qui n'est pas le Dieu de la Bible, mais la divinité principale du panthéon arabe, dont Mahomet, l'auteur présumé du Coran, a fait un dieu Un cosmique sous l'influence des ésotéristes juifs.

L'islam n'est pas l'équivalent du christianisme, mais une religion golem que les ennemis de Dieu ont instrumentée contre le christianisme en Orient et que les imposteurs laïcistes ont fait pénétrer en Europe pour achever de faire table rase de l'Occident chrétien.

L'aveuglement de Nicolas de Cues n'a d'égal que l'aveuglement des évêques contemporains qui se font les chantres de l'immigration islamique en Europe, alors que le devoir de Charité commande d'aider tous les hommes à se sauver, et non pas à se perdre.

Un chrétien doit prier, et agir, surtout s'il est évêque, pour que les immigrés musulmans en Europe y apprennent la Vérité, et non pas pour qu'ils achèvent de détruire la civilisation occidentale qui a permis à la Vérité de traverser les siècles.

Tout le monde y trouverait son bien. Si les musulmans se convertissaient au catholicisme, ils sauveraient leur âme, et, obéissant au seul vrai Dieu, le Dieu de la Bible, ils abandonneraient la Charia et le Djihad, ce qui aurait le mérite d'éviter la guerre de religion et de race que la Finance apatride et la Franc-Maçonnerie ont préparée en Europe (et sans doute ailleurs).

Les immigrés convertis pourraient alors retourner dans leurs pays d'origine pour y apporter la Parole divine à leurs frères de race restés dans l'erreur.

ANNEXES

ARTICLES D'ALAIN PASCAL PARUS DANS *LE LIBRE JOURNAL*

L'ISLAM VA-T-IL S'ÉMANCIPER ?

Dieu unique dont Mahomet est le prophète, Allah n'est pas le Dieu de la Bible car le Coran ne respecte pas la métaphysique de la Genèse, le dualisme de l'Être, la différenciation entre l'Être créateur et l'Être créé.

L'aventure de Mahomet, l'auteur présumé du Coran, pourrait expliquer cette anomalie. Car, pendant quarante ans Mahomet n'a pas remis en cause les croyances archaïques des Arabes, pour lesquels Allah n'était pas un dieu unique, mais le principal dieu du culte cosmique de la pierre noire qui était vénérée à La Mecque, la Kaaba.

Plusieurs fois, Mahomet modifie sa « révélation », ce qui fait du Coran un texte à part dans l'histoire des religions, car il a varié en fonction des situations politiques que son auteur affrontait.

Né dans une famille puissante, écarté du pouvoir parce qu'orphelin, Mahomet s'était porté à la tête d'un mouvement de révolte des humbles contre les oligarchies de La Mecque. C'est dans ce contexte qu'il a écrit (selon l'histoire officielle...) les premières versions du Coran. Or, la toute première version affirme la prééminence d'Allah sans supprimer les déesses du panthéon arabe. Il les fera disparaître dans la deuxième version, provoquant un scandale tel qu'il est obligé de fuir La Mecque.

Exilé à Médine – le fameux « Hégire » –, Mahomet rallie les négociants juifs de la cité à la cause de sa guerre contre La Mecque.

De nouveau, il modifie le Coran. Mahomet pense alors inscrire sa nouvelle religion dans la suite des religions du Livre, mais n'y parvient pas car, ignorant l'orthodoxie chrétienne, il se borne à faire écho aux hérésies orientales gnostiques qui doivent tout au Talmud.

Dès le premier siècle après la prédication de Jésus-Christ, les ésotéristes juifs avaient entrepris la transcription de la tradition orale du judaïsme. Le Talmud est alors devenu un véritable code destiné à lutter contre le prosélytisme chrétien.

Au VI^e siècle, le célèbre *Livre de la Création* dénonce la Trinité

chrétienne comme un trithéisme par opposition à un Dieu Un, omniscient et omniprésent, et définit l'homme non comme libre, mais comme prédestiné. Cinquante ans plus tard, le Coran dira la même chose.

Mahomet et l'islam doivent beaucoup au Talmud, c'est-à-dire aussi à l'ésotérisme juif compromis avec l'ésotérisme égyptien à Alexandrie pour élaborer le gnosticisme qui a réuni les ennemis de l'Église. L'ésotérisme juif a largement inspiré les hérésies gnostiques connues par Mahomet, ce pourquoi il y a une route du Talmud au Coran par les hérésies orientales. L'islam n'est donc pas la troisième religion du Livre, mais une croyance née de la pré-Kabbale, une religion « golem ».

Or, le golem n'obéit pas éternellement à son maître.

Ainsi, après que Mahomet eût conquis La Mecque, les rabbins refusent de le reconnaître comme prophète. Alors, les premiers musulmans retournent les armes contre leurs fournisseurs, et leurs prières vers La Mecque, et non plus vers Jérusalem. Ce double retournement est un détail de l'histoire qui aurait dû être médité...

Par la suite, l'islam redevient, entre les mains des talmudistes, un instrument contre l'Occident chrétien qui avait repoussé la gnose judéo-égyptienne.

Ayant ravagé l'Empire chrétien d'Orient, premier rempart de l'Occident chrétien, les musulmans envahissent l'Espagne, son second rempart.

On sait qu'ils ont été arrêtés aux marches de l'Europe par les rois catholiques français, mais on ignore ce qui s'est passé en Espagne. L'histoire officielle répugne à s'attarder sur les massacres de chrétiens en Espagne, et sur le rôle de « collabo » des juifs au côté de l'envahisseur arabe qui leur avait confié la perception des impôts sur les masses asservies.

La suite est connue : les musulmans ayant voulu s'affranchir de la puissance financière de la communauté, les juifs sont chassés par les Berbères Almohades en 1147. Réfugiés dans les royaumes chrétiens du Nord (en zone non occupée, en somme), ils sont protégés par les rois catholiques.

Mais là, décidément incorrigibles, les rabbins mettent aussitôt en action leur Kabbale, notamment en accompagnant la tentative de révolution cathare, autre invasion orientale heureusement repoussée du reste de l'Europe par les rois catholiques une fois encore.

La suite conduit directement à la Révolution, et, à l'issue des deux siècles révolutionnaires, les musulmans sont partout en Europe par la volonté des forces occultes qui ont fait la Révolution. Aujourd'hui, le lobby immigrationniste et la vulgate qui l'inspire sont soutenus et diffusés par les loges maçonniques et par les moyens de communication sous contrôle. Certains de ses dirigeants sont musulmans mais, en tant que salariés de ces associations (ou y percevant des salaires fictifs, comme le franc-maçon Harlem Désir...), ils sont au service de ceux qui les financent et les promeuvent.

Il y a donc aujourd'hui une nouvelle collaboration immigrationniste dans laquelle l'islam est subordonné aux intérêts communautaires.

C'est dire l'intérêt de l'actuelle situation au Moyen-Orient...

N°223 du 29 novembre 2000

CONVERTIR LES MUSULMANS

Charles de Foucauld avait prévenu l'Occident : l'immense tâche de civilisation entreprise par la colonisation ne pourrait réussir que si elle s'accompagnait d'une christianisation des populations de l'empire colonial.

Il va de soi que c'est tout le contraire qui s'est passé. La colonisation s'est faite contre le christianisme parce qu'elle a été l'œuvre de la République maçonnique. Les forces occultes qui la dirigent ont voulu exporter l'utopie des Droits de l'homme, et c'est pourquoi la colonisation, puis la décolonisation se sont révélées un double scandale : un scandale politique et, plus encore, un scandale religieux.

Depuis la décolonisation, les pays « en voie de développement » retournent à la barbarie – toute l'Afrique en témoigne, même celle prétendument démocratique –, pendant que les anciennes nations européennes sont en voie de « tiers-mondisation ». C'est une catastrophe politique, même si les médias sont inondés de mensonges par les séides de ceux qui parlent de tolérance religieuse ou de dette de l'Occident à l'égard des anciennes colonies pour faire de l'argent sur le dos des peuples de là-bas et d'ici.

De plus, non seulement la colonisation n'a pas christianisé l'empire colonial, mais elle s'est traduite par un renfort de l'islam sur place et, pis encore, par une expansion de l'islam en Europe chrétienne après la décolonisation.

De la même manière que ceux qui n'ont pas voulu l'Algérie française ont aujourd'hui la France algérienne, ceux qui ont refusé l'Afrique chrétienne ont aujourd'hui l'Europe islamisée.

Le constat s'impose. L'islam a d'abord profité des moyens de diffusion, des hommes et des idées que la colonisation européenne avait mis en œuvre dans un tiers-monde jusqu'ici protégé par une sorte d'isolement thérapeutique puis, après avoir irrigué les mouvements anticolonialistes voulus par les marxistes au nom de la Liberté, il a entrepris, par le biais de l'immigration qui a suivi la décolonisation, et au nom de la laïcité, de prendre la place délaissée par l'Église en Europe.

C'était éminemment prévisible par quiconque reconnaît dans la politique des forces occultes une véritable guerre de religion.

Seuls les utopistes continueront bientôt d'ignorer l'imposture démocratique et l'imposture laïciste, car les faits sont têtus. Puisque islam et christianisme sont ontologiquement incapables de cohabiter, et puisque aujourd'hui l'Europe chrétienne est occupée par des masses islamiques, la catastrophe est inéluctable. Les forces occultes ont préparé sur le sol européen une guerre que rien ne pourra éviter sinon une conversion des musulmans d'Europe.

Or, la République prétend les laïciser. C'est à la fois grotesque et hypocrite.

Grotesque, parce que toute la nature profonde des musulmans se révolte à la seule idée d'une séparation de la religion et de l'État. Un musulman ne peut avoir de considération que pour un système politique fondé sur la religion.

Hypocrite, parce que le prétendu laïcisme n'est qu'une stratégie de guerre qui utilise, contre le christianisme, toutes les armes possibles. Y compris les religions hostiles.

Nous sommes donc dans la situation prophétisée par Charles de Foucauld, mais après la chute de la première ligne de remparts. Aujourd'hui, ce n'est plus en terre africaine que se pose l'alternative finale. C'est en Europe : soit les musulmans deviendront chrétiens, soit ils feront l'Europe musulmane.

Et que l'on veuille bien nous croire : cela ne se fera pas sans une guerre.

Parce que, cette fois, ce n'est pas seulement le peuple hexagonal qui sera concerné ; ce ne sera pas seulement cette multitude massifiée, indifférenciée, métissée, ahurie par deux siècles de révolution maçonnique, par un demi-siècle d'occupation intellectuelle, de drogue médiatique, de terrorisme politico-judiciaire.

Ce sera la vieille Chrétienté. Celle des Italiens soutenus par leurs prélats qui sentent le danger islamique et le dénoncent. Celle des Autrichiens qui processionnent et votent sans souci du politiquement correct. Celle des Espagnols qui, au mépris de la réprobation générale, ont fait respecter leurs femmes et leurs filles par les moyens appropriés. Celle des Bavarois qui, avec l'appui de leurs évêques, sont parvenus à contraindre la firme Fermagen à retirer de la vente le pesticide humain RU486. Celle des Irlandais qui seront sans doute prêts à reporter sur un ennemi commun l'énergie qu'ils mettent à s'entretenir.

Si bien que, dans cette guerre qui, au fond, n'effraie vraiment que les chrétiens renégats, tout le monde sera victime : les chrétiens particulièrement, mais aussi les musulmans, et, avant tout, les laïcistes qui récolteront au centuple ce qu'ils ont semé et, bien entendu, les juifs qui devraient faire un petit effort de mémoire avant de tisonner les braises de la haine chez les goyim.

Il est pourtant encore possible d'éviter le pire. L'islam est ce qu'il est, mais c'est une religion, c'est-à-dire une tradition.

Faire passer les musulmans de leur tradition à une utopie profane reviendrait à les exclure de toute Rédemption en les plaçant au service du Diable. En ce sens, les chrétiens ont vis-à-vis des musulmans une mission sacrée : leur apporter la Vérité, c'est-à-dire les convertir.

Les dix théologiens chargés de la cause de béatification viennent de reconnaître à l'unanimité l'héroïcité des vertus de Charles de Foucauld. Il manque, pour clore le dossier, un miracle reconnu. En voilà un à la taille de ce modèle de catholique français.

N°224 du 8 décembre 2000

ÂGE D'OR OU ÂGE DE MORTS

L'Institut du monde arabe a été offert à l'occupant par l'ancien maire de Paris avec l'argent des contribuables parisiens, sans qu'il ait demandé à ceux-ci leur avis, bien entendu, puisque le futur ancien président de la République est un bon démocrate.

L'Institut remplit parfaitement sa mission. Il fait l'apologie de la civilisation musulmane en territoire occupé. Avec son exposition « Les Andalousies, de Damas à Cordoue », il va très loin dans cette voie, puisque le titre de l'exposition indique qu'il n'y a pas une mais des Andalousies, et que l'essentiel de la beauté andalouse ne doit rien à l'Espagne chrétienne mais tout à l'Orient musulman.

C'est normal. Lorsque les Arabes ont envahi l'Espagne, celle-ci était catholique, c'est-à-dire à la fois laide, régressive, obscurantiste et intolérante, dans le jargon de l'histoire conformiste. Il n'y a pas eu de civilisation en Espagne avant les Arabes. Pas d'Empire romain, pas de conversion des Wisigoths, pas d'églises, pas de monastères. C'est sûr, puisque les médias officiels ne disent pas un mot sur Isidore de Séville, ni sur les rois chrétiens, ni sur les écoles juives tolérées à côté des écoles chrétiennes.

La civilisation en Andalousie commence seulement à Cordoue vers 711 avec l'invasion arabe et s'achève en 1492, quand l'Espagne retourne à l'obscurantisme avec l'achèvement de la Reconquista, la défaite des forces de progrès devant Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon, ces criminels intolérants.

Entre les deux, c'est l'âge d'or en Espagne.

Il suffit de lire le *Fig-mag* (du 25 Novembre 2000), qui n'en est pas à une compromission près, et qui se réjouit de ce que, malgré le retour du catholicisme, la « brillante » civilisation, les « sept siècles d'or » andalous aient laissé une « culture unique » à laquelle les « élites chrétienne et juive » ont participé.

Monsieur Léopold Sanchez, qui signe l'article, n'a pas, semble-t-il, une connaissance exacte de ce qui s'est réellement passé en Espagne pendant l'occupation musulmane (nous lui recommandons de se procurer l'*Histoire d'Espagne* de Louis Bertrand, de l'Académie française, Fayard, 1952).

D'abord, il doit confondre les « élites » et les « collabos » des heures

les plus sombres de l'Espagne. Les élites chrétiennes étaient plus au Nord et ont empêché que les Arabes n'envahissent le reste de l'Europe, c'est-à-dire ne fassent la même chose que dans l'Empire d'Orient, en Afrique du Nord puis en Espagne : des massacres et des ravages.

Car l'Orient romain et chrétien a été dévasté. Partout où passait l'Islam, les chrétiens ont été mis à mort ou réduits en esclavage. Le pire a été évité parce que les musulmans ont échoué devant Constantinople en 718. La civilisation byzantine ne sera détruite qu'en 1453 avec le pillage de la ville. L'histoire officielle parle de la « prise » de Constantinople, ce qui montre bien de quel côté elle se situe, puisqu'il s'agit de la « chute » de Constantinople. On ne dira jamais assez l'importance de la sémantique.

En Espagne, le sort des chrétiens n'est pas meilleur qu'en Orient. Les occupants imposent la Charia. Les roumis sont soumis et payent l'impôt, ou ils sont mis à mort. Les musulmans détruisent les églises, et lorsque des chrétiens osent simplement se plaindre auprès du roi d'Aragon, ils sont dépouillés de leurs biens, emprisonnés ou tués. Les plus chanceux sont déportés en Afrique.

L'âge d'or des Maures est un âge de morts.

Il est vrai qu'avec l'argent des chrétiens les califes ont fait construire par des esclaves de magnifiques palais et de magnifiques mosquées (souvent sur les ruines des églises, et qui sont redevenues églises à la libération, ce qui est justice). Les pierres de ces magnifiques monuments ont été scellées avec le sang chrétien.

Pendant tous ces siècles, tout au moins jusqu'au XII^e, les communautés juives d'Espagne ont été florissantes...

Les occupants musulmans et leurs collabos juifs ont commis une seule erreur : à la place des chrétiens déportés, ils ont fait venir des Africains et des Arabes pour faire de l'Espagne du Sud une véritable colonie de peuplement ; ils voulaient imposer l'islam par l'immigration.

C'est ce qui a provoqué la Reconquista.

Lorsque les Rois catholiques ont sauvé l'Espagne, rendant aux Espagnols leurs terres et leur liberté, ils se sont contentés d'expulser les immigrés musulmans et les juifs. Cela valait mieux pour éviter les vengeances populaires. Cependant ce sont eux que l'on accuse d'intolérance et de cruauté. Selon que vous soyez juif ou musulman, selon que vous soyez chrétien, deux poids, deux mesures dans les médias maçonniques...

N°228 du 27 janvier 2001

L'ISLAM ET LA GUERRE MODERNE

Certains pensent que la Troisième Guerre mondiale a commencé.

C'est une façon limitative de voir les choses, car cette approche sépare les guerres des Temps modernes les unes des autres, alors qu'il faut insérer les diverses guerres, passées et à venir, dans une même logique, celle des Temps modernes.

Les Temps modernes, qui sont nés avec la Révolution dite française, ont pour but ultime de mettre fin à la civilisation occidentale, c'est-à-dire à la civilisation d'un Occident qui a eu le tort – aux yeux des initiés – d'adopter la tradition chrétienne.

Les guerres des Temps modernes visent donc à éradiquer le catholicisme, par le sang et par l'esprit, par la force et par la guerre culturelle. Le mensonge accompagne le sacrifice des innocents pour justifier l'iniquité.

On ne doit pas séparer les guerres du XIX^e siècle de celles du XX^e, pas plus que des guerres à venir (celles qui seront sans doute les plus violentes de tous les temps, puisque la technique de mort peut désormais servir la culture de mort), parce que, au-delà du combat politique, les forces occultes – la Finance apatride et la Franc-Maçonnerie – mènent une guerre de religion depuis le début des Temps modernes.

Au XIX^e siècle, les forces occultes ont créé des nationalités artificielles pour concurrencer les nations traditionnelles de l'Europe. Les francs-maçons qui avaient détruit la France royale ont encouragé la création d'une nation allemande contrôlée par une Prusse entre leurs mains, et ils l'ont lancée contre nous. Dans le même temps, l'unité italienne fut leur œuvre et ce n'est pas un hasard si ses créateurs ont été des ennemis de la papauté.

Au XX^e siècle, les deux grandes guerres ne sauraient être étudiées séparées l'une de l'autre, pas plus que les multiples guerres annexes.

Le but de la Première Guerre mondiale était la destruction définitive de l'Europe aristocratique et traditionnelle. C'est pourquoi la guerre ne s'est pas arrêtée en 1917. Les forces occultes n'ayant pas réussi à démanteler l'empire austro-hongrois, il leur fallait encore abattre le tsar avec un communisme qui serait ensuite instrumenté contre les nations.

La Deuxième Guerre mondiale n'a pas été non plus la « dernière », comme on voudrait le faire croire, puisque la lutte pour détruire les

nations traditionnelles a continué pendant la fausse paix de Yalta. Le sordide partage a provoqué une guerre froide, comme l'Argent est froid. La guerre mondiale n'a jamais été interrompue par la paix.

Si une nouvelle guerre commence, on doit évidemment parler de Deuxième Guerre mondiale, et non de Seconde, et surtout inscrire cette Troisième Guerre dans la même logique que les précédentes.

Certes, de nos jours, les vieilles nations d'Europe sont quasiment soumises aux forces occultes par le biais d'une technocratie supranationale qui a mis fin à la Démocratie, ce leurre agité pendant deux siècles pour tromper le peuple.

Certes, l'Argent et l'État sont unis comme on pouvait le prévoir dans le système « capital-socialiste » du super-État Euroland, et une masse d'esclaves métissés va pouvoir servir ses maîtres. Mais la guerre moderne n'a pas encore produit tous ses effets. Le catholicisme n'est pas encore mort, même s'il est affaibli par la « crise moderniste » en son sein.

Bien sûr, les forces occultes ont laïcisé les États et ont séparé le peuple de son Église – et l'on voit bien leur hypocrisie aujourd'hui où elles suggèrent de financer l'islam ; bien sûr, elles ont fait de la France, « fille aînée de l'Église », la championne des « Droits de l'homme », c'est-à-dire la championne du blasphème et du péché.

Le peuple a commencé à payer l'abandon de la foi – les invasions allemandes et l'invasion des nouveaux barbares immigrés sur notre sol –, mais il n'a pas fini de payer, car la « Contre-Église » n'a pas encore atteint son but religieux.

L'Europe traditionnelle – c'est-à-dire l'Occident chrétien qui avait une dimension transcendante, la participation à la sanctification de l'humanité selon l'ordre de Dieu – est politiquement morte, mais n'est pas religieusement morte.

Il faut, en conséquence, une guerre de religion et l'islam a été importé sur notre sol à cet effet. Par suite, il n'y a pas de Troisième Guerre mondiale qui débute.

D'abord, parce qu'il n'y a plus de nations – ou d'alibis « nationalistes » – à opposer dans la guerre au XX^e siècle.

Ensuite, parce que la guerre de religion moderne est permanente. Elle a commencé par le sacrifice du roi sacré et elle va se clore par l'affrontement avec l'islam, cette religion orientale incompatible avec la tradition de l'Europe.

Dans ce drame que nous allons vivre, l'islam est à nos yeux innocent parce qu'il est un instrument des forces occultes. Seules les forces occultes sont coupables du sang qui va être versé. Que Dieu veuille pardonner aux musulmans – nous devons les expulser et non les haïr – et que le châtement soit réservé aux serviteurs du Diable !

N°253 du 13 décembre 2001

MENSONGE MODERNE ET FIN DU LAÏCISME

Les Temps modernes sont la civilisation du mensonge. Mensonge politique (l'imposture démocratique), culturel (l'imposture rationaliste) et religieux.

Les deux premiers mensonges ne sont pas les pires.

En effet, l'humanité n'est pas mise en péril par la dictature démocratique et le mensonge culturel. Elle est simplement réduite en esclavage, ce qui est somme toute un retour à l'Antiquité.

Le plus grave de tous les mensonges modernes est à nos yeux le mensonge sur le religieux, le plus important des trois car le plus lourd de conséquences.

Ce mensonge recouvre deux formes principales.

La première consiste à accuser le Sacré de ce qu'il n'est pas, par exemple plus irrationnel ou plus fanatique que le profane.

C'est faux, même si c'est aujourd'hui une pensée commune aux ignorants. Le rôle du Sacré est l'extinction de la violence, comme l'a magnifiquement démontré depuis longtemps René Girard, et plus une société est profane, plus elle est violente. Il suffit de regarder le monde moderne, profane par définition, pour s'en apercevoir. Les principaux conflits du XX^e siècle ont été des conflits provoqués par des idéologies profanes, et il serait temps d'y réfléchir puisque l'ignorance du Sacré est à l'origine de quelques millions de morts.

Aussi, pour tout historien des religions, le pire est à l'évidence dans la seconde forme du mensonge moderne sur le religieux, la forme qui consiste à dire que l'on ne fait pas de religion, que ce soit en niant le religieux, en le réduisant à du psychologique, ou, expression la plus

redoutable, en s'affirmant hors de lui, par exemple matérialiste, athée, ou, et c'est le pire des mensonges, laïcs. C'est folie furieuse, illusion totale, car toutes les philosophies entendent faire vivre les humains dans des systèmes qui développent des conceptions globales de l'univers, ce qui est une des définitions du religieux.

Tout est religieux, le matérialisme et l'athéisme évidemment, qui sont en quelque sorte des « religions » profanes, comme l'ont démontré Mircea Eliade (qui parlait de « théologies athéistes ») ou Claude Tresmontant, et plus que tout le laïcisme.

Le laïcisme fait croire que les divers monothéismes peuvent coexister sous l'égide des Droits de l'homme, mais seul le prisme maçonnique masque aux contemporains la réalité. Le laïcisme n'éteint pas la guerre religieuse, il la provoque du fait de l'irréalisme et du caractère mensonger de sa proposition.

La guerre qui se profile en Orient vient de ce que les temps laïcs ont permis la création de l'État d'Israël, un État religieux, ce qui est contradictoire avec l'affirmation de neutralité du laïcisme...

Les pires des modernes sont donc ceux qui font de la religion sans le savoir, ou sans le dire (il y a tant d'hypocrites...), car ils font passer le religieux du conscient à l'inconscient.

Et en instrumentant ce Sacré qu'ils ne connaissent pas, les laïcs ont créé les conditions de nouveaux conflits qui seront probablement pires que ceux du XX^e siècle.

Nous ne sommes pas dans un monde virtuel. Nous sommes dans le monde de l'Incarnation, ce monde où les utopies sont des bombes, l'utopie laïcarde étant la pire de toutes. Lorsqu'elle explosera, la vérité apparaîtra, et le laïcisme sera dévoilé pour ce qu'il est depuis le XVIII^e siècle, à savoir une arme des forces occultes contre la tradition chrétienne. Une guerre commence en Orient et, par la volonté des forces occultes, elle atteindra l'Occident.

C'est la sanction des mensonges modernes.

N'en déplaise aux laïcs, jamais l'islam et le christianisme n'ont pu coexister pacifiquement sur le même territoire, et jamais ils ne le pourront. Les forces occultes responsables de l'immigration l'ont toujours su. En faisant venir des masses islamisées en Europe, elles ont toujours pensé qu'il s'agirait de main-d'œuvre pour combattre le christianisme, leur ennemi.

Les forces occultes qui ont déjà provoqué le massacre de notre peuple dans la Terreur ont ainsi préparé la future guerre de religion qui va se dérouler sur notre sol. Le peuple innocent sera à nouveau sacrifié, parce que les initiés ont rompu les digues du Sacré depuis qu'ils ont trahi l'Initiation et sont devenus complices de la Finance apatride.

Puisse ce sang laver la société du laïcisme, cette utopie meurtrière.

Puisse la vraie Foi sortir renforcée de cette épreuve, comme le judaïsme est sorti renforcé de la Seconde Guerre mondiale.

Effrayé par l'inexorable retour au réel, nous ne sommes cependant pas pessimiste quant à l'issue du combat. Le but du laïcisme est, certes, d'éradiquer le christianisme, mais la promesse est plus que jamais d'actualité : « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas ».

Le monde marche donc vers la fin du laïcisme.

N°221 du 9 novembre 2000

TÉNÉBREUSE ALLIANCE : ISLAM ET GAUCHISME MAÇONNENT LE MONDIALISME

Après la télévision (où les journalistes francs-maçons sont nombreux), *Le Figaro Magazine* (en son numéro du 31 janvier 2004) assure la promotion d'un intellectuel musulman – le bien nommé Ramadan – dont le but avoué est pourtant l'« islamisation de l'Europe ». Il lui fait l'honneur d'une première page sur laquelle ses lecteurs abusés auraient peut-être préféré voir un penseur chrétien, dont le but aurait été la « christianisation de l'Europe ». Un retour à la normale en quelque sorte.

Pourquoi une telle publicité ?

Est-ce parce que les dirigeants de droite (sic) que soutient cet hebdomadaire n'ont rien contre l'islamisation de l'Europe ? Ce propos ne saurait les choquer, puisqu'ils sont dans l'ensemble favorables à l'entrée de la Turquie...

Ou est-ce parce que, dans les milieux autorisés, on appelle « frère Tarik » ce prétendu réformateur de l'islam ?

Le Figaro Magazine est un hebdomadaire maçonnique. « On s'y

marche sur les tabliers », s'amuse un « frère » journaliste qui y écrit (le propos est rapporté par le dernier numéro de janvier du *Point*, hebdomadaire qui s'y connaît aussi en Franc-Maçonnerie...).

Y aurait-il une sympathie maçonnique pour cet agitateur musulman qui vient de Genève, l'un des centres de la Révolution depuis Calvin, ce protestant qui a tant copié l'islam ?

Frère Ramadan a des soutiens occultes, puisqu'il a le droit et les moyens de « ré-islamiser » nos banlieues, alors que les christianiser relèverait d'un scandaleux prosélytisme.

Et il a deux amis pour l'aider à islamiser :

Un prêtre œcuménique introduit – nous n'osons écrire initié – à la Ligue de l'Enseignement, une association créée par un franc-maçon. Par son intermédiaire, Ramadan a obtenu une chaire en Amérique pour y prêcher l'islam dans une université... catholique !

Le révolutionnaire professionnel Bové, lequel, outre la « récupération » de paysans naïfs, est le chantre de l'alter-mondialisme, ce mondialisme gauchiste qui est la face démagogique du mondialisme de la Finance apatride.

Cette collusion entre l'islamiste et le gauchiste (dont la promotion est aussi assurée par les médias) n'est pas fortuite. L'islam est en effet devenu un instrument de la Révolution depuis que l'inventeur du gauchisme, Marcuse, a inclus l'immigration dans son plan pour achever de faire table rase de l'Occident chrétien. Marcuse voulait substituer les immigrés, qui, dans son langage, sont des « révolutionnaires-nés », au prolétariat trop embourgeoisé d'Europe. Les révolutionnaires gauchistes ont besoin de troupes, car elles savent que la Révolution n'a jamais été le fait du peuple.

La Franc-Maçonnerie avait embauché des mercenaires étrangers pour faire la Révolution dite française... et les « jeunes » immigrés pourraient aujourd'hui servir de main-d'œuvre aux initiés. L'islam n'est-il pas « enrôlé » au service du mondialisme, ce fruit de la Révolution maçonnique ?

C'est ce que redoutent les « maniaques du complot », que dénoncent les médias maçonniques et les multiples associations immigrationnistes. Depuis plus de trente ans, les médias maçonniques font l'apologie de l'immigration ; et les associations dites antiracistes font condamner ceux qui s'y opposent. Ces associations appliquent la théorie de Marcuse, qui

était un Fils de l'Alliance, de cette maçonnerie exclusivement juive, et elles ont toujours été fondées par des juifs ou dirigées par eux, nous sommes désolé de le relever. Il en est ainsi de la LICRA, du MRAP, de SOS-Racisme et autres.

Aujourd'hui, les autorités juives se plaignent d'un nouvel « antisémitisme » en Europe qui serait le fait de jeunes musulmans. Un ministre d'Israël vient même de dénoncer à son tour « l'islamisation de l'Europe » (il n'a pas été condamné...).

Il nous semble qu'il était prévisible que l'immigration entraînerait une islamisation puisque l'immigration était en majorité musulmane. D'ailleurs, certains hommes politiques l'ont prévu, et ils ont subi l'anathème.

La vérité n'est pas bonne à dire en deçà de la Méditerranée et il est un peu tard pour se plaindre au-delà que les conflits entre Orientaux aient été transportés en Europe.

On ne peut pas faire la Révolution et se plaindre de la Révolution.

On ne peut pas faire table rase de l'Occident chrétien et se plaindre de l'islam, cette religion « golem » qui a déjà détruit l'Orient chrétien par l'intermédiaire de la Turquie.

À propos, l'armée turque n'est-elle pas maçonnique ? Et qui équipe l'armée turque ?

N°317 du 13 mars 2004

LA KABBALÉ SE PORTE BIEN

Rabbin et fils de rabbin, Marc-Alain Ouaknin, professeur à Paris et en Israël, vient de publier aux éditions Assouline *Les Mystères de la Kabbale*, ouvrage qui, sans dévoiler tous les mystères de la Kabbale, apporte tout de même quelques informations intéressantes.

Tout le monde sait que la Kabbale est « la tradition mystique du judaïsme » mais, jusqu'à ce livre, beaucoup ignoraient – officiellement du moins – que les kabbalistes perpétuent les croyances de vieux cultes cosmiques au nom desquelles ils s'arrogent le droit de contredire la parole de Dieu. Ouaknin ne le dit pas ouvertement, mais ce qu'il dit le

prouve. Il dévoile en effet que, dans la Kabbale, la parole de Dieu n'est que la « parole des mondes supérieurs » (dans le cosmisme, le Cosmos est le corps du ou des dieux, alors que dans la Bible Dieu crée *ex nihilo* l'Univers).

Une fois révélée, c'est-à-dire descendue du ciel, la parole appartient aux hommes. Le Talmud, commentaire des cinq livres de la *Thora* (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*) par les ésotéristes juifs, est donc une « parole anthropologique, une parole de proposition », alors que la Bible est une « parole d'imposition », responsable de la « violence idéologique », dont l'exemple type est, bien entendu, la théologie chrétienne.

Ouaknin se félicite en conséquence que la Kabbale ait inspiré littérateurs et philosophes (il cite Cervantès, Kafka, Descartes et Heidegger, mais il y en a d'autres...) et fait évoluer les mentalités vers la rupture avec l'esprit théologique qu'est la « modernité », et les révolutions par le biais de la littérature, de la philosophie (notamment le subjectivisme) ou de mouvements tels ceux de la « libération sexuelle » ou de la psychanalyse. Il reprend la formule de Nietzsche « *Dieu est mort [...] et ne comptez pas sur moi pour le ressusciter.* »

Cependant, l'Occident étant « prisonnier d'une vision du monde » (la vision chrétienne), la Kabbale se donne toujours pour « un mouvement de résistance » dont le héros intellectuel est Freud, celui qui a initié un « retour au corps » en voie de réalisation grâce à la révolution sexuelle marcusienne (Freud et Marcuse étaient B'Nai B'Rith...).

Ouaknin confirme donc tranquillement que le but de la Kabbale est de détruire la civilisation chrétienne, celle du Verbe de Dieu révélé par le Fils de Dieu.

De même, à ceux qui savent lire, Ouaknin donne la clef de la révolution kabbalistique : la permanence des croyances cosmiques de l'ésotérisme juif.

À cet égard, Ouaknin ne dévoile pas tout, on s'en doute.

Par exemple, il se plie au mensonge historique qui fait naître la Kabbale au XII^e siècle et occulte la pré-Kabbale née dès que les juifs ont eu connaissance de l'enseignement du Christ, comme nous nous sommes efforcé de le démontrer.

Or cette pré-Kabbale était déjà cosmique, « retour au corps », parce que les rabbins s'étaient philosophiquement compromis avec les ésotéristes

égyptiens à Alexandrie pour élaborer une gnose qui assurait leur pouvoir sur les masses. Et cette pré-Kabbale avait eu des conséquences politiques, notamment les persécutions contre les chrétiens. De même, la Kabbale du XII^e siècle a eu aussi des répercussions politiques, comme la Révolution maçonnique dont nous vivons aujourd'hui l'aboutissement, l'éradication du christianisme de la tradition.

Il ne faut pas croire ces digressions sans rapport avec les déclarations devant la Knesset d'un autre rabbin, l'ultra-orthodoxe Ovadia Yossef, membre de la majorité du socialiste Ehud Barak. Selon Yossef, les juifs victimes de la Shoah « *ne sont pas morts gratuitement. Ils étaient la réincarnation de juifs qui avaient péché. Ils ont été réincarnés pour racheter ces péchés* ».

Le scandale est grand car une telle déclaration jette une ombre sur la Shoah, puisqu'elle est une reconnaissance officielle de péchés commis par des juifs au cours de l'histoire (le rabbin Yossef affirme même que six millions de juifs auraient péché, chiffre considérable qu'il ne manquera pas de justifier scientifiquement...). Tout le monde attend des noms et des faits afin de savoir ce que les juifs ont bien pu faire comme mal au cours de l'histoire pour mériter l'extermination.

Mais, même s'il fournit ces explications, le rabbin Yossef n'échappera pas à l'accusation de nier le génocide par le simple fait qu'accuser les nazis d'avoir été le glaive de Dieu implique que les victimes de la Shoah n'ont pas été supprimées « à raison » de leur race, mais en punition de leurs péchés.

En outre, le rabbin ultra-orthodoxe officialise la doctrine de la réincarnation, sans qu'aucune autorité juive ne contredise sa proposition, alors que cette doctrine fondamentale des religions cosmiques est incompatible avec la Révélation divine exprimée dans la Bible. Le rabbin officialise donc que le Peuple juif a rompu l'Alliance en refusant de reconnaître Jésus-Christ comme le Fils de Dieu.

Ce qui confirme que la Kabbale ne date pas du XII^e siècle, mais qu'il existe bien une pré-Kabbale.

En somme, grâce à ces deux rabbins, les mystères de la Kabbale devraient se dévoiler incessamment, même si, en attendant, la Kabbale, se porte bien !

N°216 du 16 septembre 2000

INDEX DES NOMS ET DES MOTS-CLÉS

INDEX DES NOMS

A

Abbon 121
 Abélard 17, 152, 154-158, 171, 291
 Abraham 29, 32, 43, 44, 69, 222, 242
 Abulafia 337
 Albert le Grand (saint) 77, 185, 187, 291, 298, 299, 302, 303
 Alcuin 14, 15, 77, 96-98, 108, 135, 162
 Alexandre 186, 278, 304, 309
 Alexandre de Halès 186, 278, 309
 Ali 35, 36, 39, 42
 Aliénor 213, 229
 Anatoli 279
 Anselme (saint) 16, 17, 77, 142-144, 147-149, 154, 295, 328
 Antoine de Padoue (saint) 308
 Arabi (ibn) 82, 355
 Aristote 74, 75, 120, 146, 271-273, 275-284, 286, 288, 292, 293,
 295-298, 303-306, 308, 309, 313, 323, 364
 Arnaud de Brescia 236
 Augustin (saint) ... 63, 96, 113, 136, 145-147, 164, 166, 271, 283, 297,
 306, 310, 312, 313, 324, 325
 Averroès 82, 184-186, 272, 275-277, 279-281, 286, 287, 295-298,
 303, 305, 323, 343, 358
 Avicébron (ben Gabirol) 16, 210, 275, 278
 Avicenne 16, 73, 75, 184, 204, 272-274, 277-280, 286, 295, 310,
 322-325

B

Roger Bacon 185, 187, 317-319, 343
 Bahya 210
 Barberino 354, 355
 Becket (Thomas) 17, 229
 Bède 97
 Benoît (saint) 150

Bérenger de Tours 16, 145
 Bernard (saint) 149-153, 155-158, 162-166, 173, 174, 216, 217,
 221, 222, 244, 295, 307, 317, 355
 Biel 329
 Boccace 187, 188, 354-358, 392
 Boèce 75, 114, 156, 345, 348
 Boehme 177, 341
 Bonaventure(saint) 297, 309-311, 342
 Boniface (saint) 14, 88, 356
 Boron (Robert de) 185, 218, 219
 Bruno (saint) 161

C

Calvin 109, 378, 413
 Carpocrate 216, 236, 352
 Casaril 337
 Cassiodore 97, 162
 Cérulaire (Michel) 124, 395
 Charlemagne 14, 15, 87-91, 93, 95-103, 105, 106, 108-112, 118, 124,
 135, 207, 217, 291, 374
 Charles le Chauve 113
 Charles le Mauvais 387
 Charles Martel 14, 56, 86, 87, 93, 94, 105, 263, 382
 Chrétien de Troyes 217, 218
 Clément d'Alexandrie 136, 155, 234
 Clément IV 319
 Clément V 356, 357
 Clovis 55, 86, 104, 105, 121, 230
 Constantin 94, 358
 Corbin (Henry) 346, 347

D

Dante 186, 187, 216, 279, 341, 353-358
 Denys l'Aéropagite (voir Pseudo-Denys) 113, 114,
 Descartes 79, 80, 81, 289, 332, 341, 346, 367, 415
 Dominique (saint) 244-247, 306
 Donin (Nicolas) 291

Dulcin 187, 351
 Duns Scot 186, 187, 278, 310, 311, 322-327, 365

E

Eckhart (Maître) 80, 111, 118, 178, 186, 188, 341, 353, 356, 359,
 360-373, 389, 390
 Edouard I^{er} 321
 Edouard III 386
 Érasme 332, 394, 397
 Érigène (Jean Scot) 15, 109, 111, 113-118, 135, 136,
 143-145, 161, 177, 278, 291, 295, 310, 324, 348, 352, 360
 Eschenbach (von) 185, 218, 220

F

Farabi (al) 15, 75, 273
 Fichte 226, 299, 367
 Flégénatis 184, 217, 220
 Fludd 341
 François d'Assise (saint) 185, 186, 221, 306, 307, 355
 Frédéric Barberousse 126, 184, 227
 Freud 215, 289, 340, 415

G

Geber 206
 Gérard de Crémone 204
 Gerbert d'Aurillac (Sylvestre II) 16, 120
 Gilbert de la Porrée 156
 Giotto 354, 355
 Godefroy de Bouillon 17, 107, 129
 Goethe 341
 Gondisalvi 278
 Gottschalk 109
 Grégoire de Nysse (saint) 162
 Grégoire Palamas 396
 Grégoire VII 126
 Groote 188, 390
 Grossetête (Robert) 318

Guillaume d'Auvergne 284, 297
 Guillaume de Lorris 345
 Guillaume de Moerbeke 303
 Guillaume de Saint-Amour 295
 Guillaume de Saint-Thierry 155, 156, 158, 166
 Guillaume le Conquérant 16, 148

H

Harding 150
 Hegel 79, 80, 81, 118, 226, 332, 346, 367
 Héloïse 154, 171
 Henri de Lausanne 152
 Hildegard de Bingen 17, 172, 173, 213
 Hispalensis (Jean) 278
 Hugues Capet 16, 120
 Payns 151
 Hume 332
 Hus (Jean) 188, 378, 379, 388

I

Innocent III 185
 Irénée (saint) 92, 133, 312
 Isaac (Abraham ben) 29, 242, 257
 Ismaël 29, 42-45

J

Jean Chrysostome (saint) 161
 Jean Damascène (saint) 14, 56, 96
 Jean de Meung 186, 187, 344-348, 353, 359
 Jean le Bon 387
 Jeanne d'Arc (saint) 188, 387, 388
 Jean sans Terre 229, 231
 Joachim de Flore 17, 175, 184, 185, 221-224, 226, 307, 351
 Joseph d'Arimatee 217

K

Kant 79, 80, 118, 332, 367

Kindi (Al)..... 15, 74, 75, 273
 Kyot le Provençal 184, 217, 218

L

Lacordaire 246
 Lactance 358
 Lao Tseu 27, 113
 Lollard 187, 376, 378, 390
 Louis II 101
 Louis IX (voir saint Louis) 250
 Louis XVI 50, 321
 Lulle (Raymond)..... 186, 187, 317, 341, 343, 362, 392
 Luther 84, 109, 110, 114, 118, 124, 150, 152, 165, 179, 224, 225,
 235, 314, 326, 332, 350, 366, 377-379, 388, 394, 397

M

Macarius 112
 Macrien 147
 Macrobe 112, 114
 Mahomet 9, 14, 25-35, 42, 43, 45, 47, 53, 62, 65, 66, 75, 146,
 174, 189, 194, 223, 283, 355, 391, 392, 398, 401, 402
 Maïmonide 184, 185, 275, 280-285, 287, 289, 337, 358
 Étienne Marcel 188, 387
 Marcuse 50, 59, 215, 216, 284, 289, 300, 340, 352, 413, 415
 Marie de Champagne 213, 217
 Marot 346
 Henri Martin 248
 Marx 118, 284, 289, 299, 340, 367
 Michel Scot 278, 279
 Montaigne 341

N

Nestorius 108, 118
 Nicolas de Cues 389
 Nicolas IV 319

O

Ockham 145, 187, 188, 310, 311, 322, 326-332, 345, 386, 396
 Origène 114, 123, 124, 158, 159, 166, 352, 365
 Ortlieb de Strasbourg 186, 373
 Ossian 113, 218
 Othon le Grand 15, 120

P

Paracelse 178, 341
 Paul (saint) 21, 113, 136, 205, 213, 240, 312, 313
 Pépin le Bref 86
 Pétrarque 187, 188, 358, 359
 Philippe Auguste 184, 229, 230, 231, 255, 258
 Philippe le Bel 187, 255, 263, 265-267, 351, 356, 382, 385
 Philon le Juif 45, 77, 79, 115, 123, 155, 275, 279, 281, 360
 Photius 15, 124
 Pic de la Mirandole 341, 359
 Pierre de Bruys 152
 Pierre de Castelnau 245
 Pierre l'Ermite 128
 Pierre le Vénérable 17, 150, 152, 153, 156
 Pierre Lombard 17, 155, 362
 Platon 75, 145, 146, 156, 210, 234, 273, 277, 281, 283,
 288, 296-298, 305, 306, 313, 391
 Plotin 9, 21, 22, 39, 75, 77, 115, 145, 166, 273, 276, 277, 279, 280,
 294-296, 324, 325, 348
 Porphyre 145, 147, 276
 Proclus 108, 113, 114, 116, 118, 161, 234, 338, 346-348
 Pseudo-Denys 113, 161, 313, 347

R

Rabelais 346, 373
 Ramsay 382
 Reuchlin 341
 Richard Cœur de Lion 227
 Robespierre 50, 299

Roscelin 16, 17, 144-147, 154, 278, 291, 328
 Rosenberg 368
 Rouget de l'Isle 50
 Ruysbroek (van) 390

S

Saadia ben Joseph 15, 78
 Saint Louis (Louis IX) 4, 186, 250-252, 255, 258, 261, 263,
 265, 267, 320, 323, 342
 Saladin 129, 185, 213, 227
 Scholem 241, 337
 Siger de Brabant 67, 298
 Simon de Montfort 246, 321
 Simon le Magicien 11, 40, 79, 84, 167, 274, 338
 Spinoza 284, 289, 299, 340

T

Tatien 158
 Tauler 187, 390
 Théodose 104
 Thiery (Augustin) 238
 Thomas d'Aquin (saint) 186, 250, 302, 303, 370

U

Urbain II 16, 129

V

Valdo (ou Valdes) 231, 232, 237
 Valentin 11, 165
 Valla 358
 Voltaire 238, 248

W

Wyclif (John) 187, 188, 322, 376-378, 388

INDEX DES PRINCIPAUX MOTS CLÉS (sauf islam, Kabbale)

A

âme du monde 112, 277, 297, 298, 306, 359
 mythe de l'Androgyne 212
 anticléricalisme 377
 antisémitisme 84, 109, 267-269, 367-369, 414
 Arabie 28, 33, 51, 52, 92
 arianisme 148
 Athènes 98, 108, 234, 338
 augustinisme 85, 91, 98, 112, 136, 143, 157, 159, 160,
 164-166, 170, 308, 310-313, 324

C

capital-socialisme 81
 Coran 11, 25, 26, 28-35, 44, 51, 72, 106, 107, 153, 178,
 179, 199, 207, 392, 394, 398, 401, 402

D

dualisme métaphysique 61, 62, 71, 199, 202, 285, 288, 291, 340

E

Église de Jean 113, 114, 163, 218, 219, 223, 226, 348, 352
 Église spirituelle 158, 166, 352
 ésotérisme chrétien 48, 173, 192, 220, 343, 353, 354, 357, 381, 391
 esséniens 352
 exotérisme 10, 35, 52, 143, 158, 176, 283, 364, 391

G

gnose valentinienne 11, 232
 Golem 26, 359

H

hellénisme chrétien 42, 61, 99, 116, 273, 277, 281, 305, 368

hellénistique 9, 24, 32, 34, 40, 79, 114, 146,
 162, 190, 206, 234, 272, 273
 hermétisme 46, 47, 49, 51, 116, 162, 171-174, 184, 191, 192,
 203-208, 211, 212, 219, 220, 278, 315, 317, 344, 358, 359, 362,
 hétérodoxe 33, 40, 52, 53, 56, 60, 85, 93-95, 99, 100, 106,
 145-147, 149, 153, 159, 162, 164, 167, 169-171, 173-175, 208,
 212, 214, 217, 218, 230, 231, 233, 234, 277, 286, 309, 311, 315,
 316, 327, 348, 364
 humanisme 80, 83, 140, 357, 358, 359, 396

I

idéisme 80, 111, 118, 179, 180, 234, 332, 366, 367, 377
 illuminés 37, 39, 40, 42, 44, 79, 83, 106, 108, 114, 146, 162, 169,
 174, 178, 205, 219, 225, 234, 274, 347, 353, 355, 360,
 361, 366, 371, 373, 374, 389, 390
 illuminisme 32, 39, 40, 79, 83, 111, 114, 162, 170, 206,
 237, 272, 274, 309, 312, 318, 324, 325
 initiation chrétienne 39, 40, 42, 90, 136, 155, 159, 162, 165,
 167, 177, 222, 257, 259, 315, 360, 361, 384

J

Jérusalem 14, 17, 29, 41, 53, 92, 101, 129, 222, 402

L

logos 45, 123, 339, 340

M

magie 147, 170, 178, 200, 225, 280, 288, 319, 335, 342
 manichéisme 40, 232, 233
 monisme métaphysique 25, 62, 65, 70, 84, 199, 286, 288
 Moyen Âge 12, 85, 91, 92, 100, 102, 103, 112, 116, 121, 172, 191,
 238, 248, 253, 267, 292, 337, 352, 362

N

Néo-platonisme 359

O

Occident chrétien 4, 7, 20, 21, 34, 49, 52, 54,
 55, 58, 59-61, 72, 79, 84, 85, 87, 90, 91, 93-95, 98, 99, 104, 109,
 116, 118, 121, 122, 127, 129, 131, 144, 147, 175, 180, 190-192,
 195, 202, 207-209, 213, 214, 216, 227, 229, 230, 239, 241-245,
 250, 255-258, 260, 265-268, 279, 280, 282-284, 290, 291, 297,
 298, 302, 303, 311, 312, 341, 342, 348, 352, 353, 364, 367, 376,
 386-389, 391, 397, 398, 402, 409, 413, 414

P

philosophie chrétienne 143, 158, 277, 288, 294, 367
 philosophie grecque 61, 72-74, 116, 145, 273, 347
 philosophie moderne 7, 8, 10, 11, 19, 23, 25, 36, 41, 46, 66,
 67, 70, 71, 78-81, 83, 84, 100, 109, 111, 118, 137-140, 195, 198,
 201, 202, 226, 284-290, 293, 314, 316, 331, 333, 334, 339, 346,
 367
 phrygien 50, 371
 pierre noire 401
 platonisme 9, 40, 45, 48, 75, 77, 79, 115, 143, 145-147, 156,
 158, 166, 189, 271, 272, 277, 279-281, 291, 295, 305, 309-312,
 324, 359, 360
 puritanisme 233, 352

R

Récapitulation 282, 312, 398
 Réforme 4, 9, 53, 64, 80, 83, 84, 104, 106, 108, 109, 111, 114, 115,
 124, 126, 127, 150, 174, 178-181, 211, 225, 226, 235-237, 296,
 314, 325-327, 332, 350, 366, 373, 377, 379, 388, 390, 393-397
 Rome 11, 12, 15, 16, 25, 37, 40-42, 54, 57, 85, 88,
 90, 92-94, 100, 101, 104, 108, 114, 123-125, 142, 145-148, 152,
 163, 164, 167, 174, 218, 223, 229, 242, 296, 300, 307, 313, 325,
 366, 368, 380, 382, 383, 388, 393, 395-397
 Rose-Croix 31, 47, 48, 79, 84, 114, 173, 177, 267, 316,
 317, 322, 341-343, 347, 349, 354, 355, 357, 374, 375, 378, 381,
 383, 384, 391
 rosicrucisme 48, 185, 316, 319, 341, 342, 347, 380, 381, 383

S

- scolastique 61, 76, 77, 78, 135, 137-140, 143-145, 147,
155, 166, 185, 228, 251, 260, 269, 288-290, 292-294, 299, 302,
303, 305, 308, 313-315, 318, 320, 322, 325-328, 331-333, 342,
.....347, 348, 359, 361, 384-386
Sephiroth 338, 339
soleil 31, 98, 217
Sophia 159, 161, 163, 214, 348
spéculatif 312, 364, 382
spéculation 123, 157, 293, 362, 363
Syrie 26, 49, 51, 52, 53, 92, 368

T

- Talmud 9, 11, 16, 24-26, 31, 33, 34, 41, 42, 48, 62, 71, 72, 76,
77, 81-83, 106-109, 111, 152, 179, 186, 192, 198, 199, 202, 205,
207, 272, 274, 283, 285, 291, 293, 339, 342, 348, 369, 401, 402,
..... 415
Temps féodaux 15, 84, 85, 91, 92, 97, 99, 103, 105, 106,
121, 133, 145, 154, 184, 207, 228-230, 239, 243, 246, 253-255,
..... 302, 389
théologie négative 113, 114, 161, 163, 313, 346, 347, 363, 392, 393
théosis 39, 161, 163, 176
théurge 108, 114, 147, 234, 338, 346

Bibliographie

- Jacques Bainville, *Histoire de France*, Fayard, 1924
Pierre Belperron, *La Croisade contre les Albigeois*, Perrin, 1967
Henri Berr, avant-propos à l'ouvrage d'Émile Bréhier
Louis Bertrand, *Histoire d'Espagne*, Fayard, 1932
Émile Bréhier, *La Philosophie au Moyen Âge*, Albin Michel, 1949
Collectif, *Histoire du Languedoc*, Privat, 1967
Étienne Couvert, *La Gnose universelle*, Chiré, 1993
Marie-Madeleine Davy, *L'Initiation médiévale*, bibliothèque de
l'hermétisme, Albin Michel, 1980
Will Durant, *Histoire de la Civilisation*, en vingt-cinq volumes, éditions
Rencontre, Lausanne, 1964
Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome 3,
Payot, 1984
Maurice de Gandillac, *Introduction aux Traités et sermons de Maître
Eckhart*, Aubier, 1942
Étienne Gilson, *La Philosophie au Moyen Âge*, Payot, réédition de 1999
René Guénon, *Aperçus sur l'Initiation*, éditions Traditionnelles, 1985
Aperçus sur l'ésotérisme chrétien, id., 1983
Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme, Gallimard, 1973
Duc de Levis Mirepoix, *Le Siècle de Philippe le Bel*, Amiot, 1954
Henri-Félix Marcy, *Histoire du Grand Orient de France*, Édimat, 1986
Jean Marquès-Rivière, *Histoire des doctrines ésotériques*, Payot, 1940
André Maurois, *Histoire d'Angleterre*, Fayard, 1937
Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Seuil, 1977
Jean-Charles Pichon, *Histoire universelle des sectes et des sociétés
secrètes*, Laffont, 1969
A. Ravier s.j., *L'Église du Dieu vivant*, édition de Gigord, 1962
Pierre Riché, *Petite vie de saint Bernard*, Desclée de Brouwer, 1996
F.-J. Thonnard, *Précis d'histoire de la philosophie*, Desclée, 1937
Laurent Touchagues, *Deux mille ans d'histoire de l'Église*, Rémi Perrin,
1999
Claude Tresmontant, *La métaphysique du christianisme et la crise du
XIII^e siècle*, Seuil, 1964
Hanna Zacharias (pseudonyme du Père Théry), *L'Islam, Entreprise
juive, ou de Moïse à Mahomet*, édition de l'auteur, 1955

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

– <i>La Guerre des gnoses et La Trahison des Initiés</i>	7
– De la pré-Kabbale à la Renaissance	9
– Sources	12

PREMIÈRE PARTIE

L'échec de la pré-Kabbale

ou pourquoi les Temps féodaux préparent l'apogée de l'Occident

Dates	14
-------------	----

CHAPITRE UN :

L'ISLAM ET LA PHILOSOPHIE MODERNE SONT DES INSTRUMENTS CONTRE L'OCCIDENT CHRÉTIEN

Introduction : .l'islam n'est pas la troisième religion du livre parce que sa métaphysique est moniste

– Avant-propos sur la perversité de quelques idées fausses sur l'islam	19
– L'immigration met en péril l'Occident parce que l'islam n'est pas la troisième religion du Livre	20
– La métaphysique de l'islam est moniste... comme celle du Talmud, ou pourquoi seul le christianisme détient la Vérité de la Bible	24

I L'islam est une religion golem

– Mahomet n'est pas un prophète, mais un politique, ou comment Mahomet reçoit l'aide des juifs de Médine pour renverser les puissants de La Mecque	26
– Mahomet n'a pas de culture religieuse chrétienne, ou de l'influence des talmudistes sur un « initié des cavernes »	30

II Gnosticisme et ésotérisme islamique ou pourquoi tout « illuminé » est anti-chrétien

- Le chiisme est la gnose de l'islam 34
- Le soufisme n'est pas une mystique, mais la voie du cœur de l'ésotérisme islamique 36
- Le mysticisme chrétien est le seul raisonnable parce qu'un vrai mystique ne peut pas être « illuminé » 38
- Seule la Raison occidentale reçoit la Lumière divine 41
- L'ismaélisme est une voie de la « raison » (entre guillemets), puisqu'elle n'est pas rationnelle 42
- La voie de la « raison » de l'islam annonce l'imposture rationaliste moderne 46

III Hermétisme, chiisme et franc-maçonnerie moderne ou d'une intolérance à une autre

- L'hermétisme transite par l'islam 46
- La voie de la « raison » des ismaéliens se forme en sociétés secrètes violemment anti-chrétiennes, et comment les forces occultes exploitent aujourd'hui le chiisme 49
- Ésotérisme et conquête judéo-islamique 52

IV Orient et Occident chrétiens sont solidaires face à la conquête judéo-islamique

- Lorsque l'Islam conquiert la terre chrétienne en Orient, la civilisation occidentale est menacée 53
- La conquête islamique part toujours d'Orient vers l'Occident ... 55
- La conquête islamique profite de la division des chrétiens par la « crise iconoclaste » 56
- Conquête islamique et Finance apatride, ou qui bénéficie de l'invasion et de l'immigration ? 57
- Dualisme de l'Être et civilisation occidentale, ésotérisme moniste et régression de la Civilisation 61

V De la « Guerre sainte » à la guerre maçonnique ou pourquoi l'islam et le modernisme déchaînent la violence

- Monisme et « Guerre sainte », ou pourquoi le monisme est intolérant, et non pas le monothéisme 62
- Violence islamique, violence moderne et monisme de l'Être, ou de l'intolérance d'un monothéisme moniste à une autre intolérance... 65
- L'islam remplace le sacrificiel symbolique par un sacrificiel

guerrier, ou pourquoi l'islam annonce la « crise sacrificielle du monde moderne » 68

- La recherche des responsables des génocides de l'islam et des Temps modernes 70

VI Il n'y a pas de culture arabe, et pourquoi la philosophie « arabe » est pré-kabbalistique

- Il n'y a pas de culture transmise par l'islam à l'Occident 72
- La voie de la « raison » de l'islam développe un pré-Humanisme hérité des gnostiques néo-platoniciens qui avaient déjà inspiré les soufis 74
- Il n'y a pas de scolastique musulmane, ou comment la langue arabe est un simple véhicule 76

Conclusion : du Talmud aux deux voies de la philosophie moderne, c'est-à-dire aussi aux deux socialismes 79

CHAPITRE DEUX :

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE ET LES CROISADES FRANCO-GERMANIQUES

Introduction : Heureusement, l'Europe vit les Temps féodaux 85

I De la France carolingienne et pourquoi l'Europe doit être chrétienne

- L'Occident est secouru par la Providence car la France renaît avec les Carolingiens 85
- Charlemagne érige l'Empire chrétien d'Occident face à l'islam, politiquement mais aussi religieusement 87
- Depuis le sacre de l'empereur d'Occident, le catholicisme est la tradition de l'Europe, heureusement pour son passé païen... 88

II Il n'y a pas de « haut » Moyen Âge

- Avant-propos sur le Moyen Âge et la Renaissance 91
- L'histoire de l'Occident ne doit pas être étudiée séparément de celle des deux Orients, comme l'illustre le destin des Collèges de constructeurs au VIII^e siècle 92
- Sur l'apport des monastères britanniques 95

III La lumière de la tradition chrétienne éclaire la Renaissance carolingienne

- Charlemagne, l'Apollon franc, mérite Alcuin 96

– La Renaissance carolingienne est catholique, un nouveau fruit de la Raison occidentale, contrairement à la Renaissance du XV ^e siècle..	98
IV Il n'y a pas non plus de « bas » Moyen Âge	
– La désagrégation de l'Empire permet aux musulmans de ravager la Méditerranée et d'attaquer Rome, sans succès parce que les fils de Charlemagne gardent la foi.....	100
– Il n'y a pas de « bas » Moyen Âge, parce que les nations européennes se reconstituent après le traité de Verdun	102
V Du Talmud à la Renaissance, à la Réforme... et à la voie irrationnelle	
– Commerce et hérésies influencées par le Talmud, ou un peu d'histoire non conformiste.....	106
– Les hérétiques « chrétiens » annoncent l'Humanisme et la Réforme	108
– Sociétés secrètes païennes, Réforme et « antisémitisme », ou du Talmud à la voie irrationnelle de la philosophie moderne.....	109
VI Mouvement « scot », initiation « écossaise » et idéalisme allemand	
– Jean Scot Érigène et les moines panthéistes « errants » sont gnostiques	111
– « Jean Scot » Érigène est l'ancêtre des initiés « écossais » et des philosophes idéalistes allemands	116
VII Cluny prépare les croisades contre l'Islam	
– L'Occident chrétien n'abdique pas pendant le « siècle de fer », car la culture résiste à la tourmente	118
– Il n'y a pas de peur de l'an mil, mais un élan de la foi contre l'Islam	121
– L'élan vers la Croisade n'est pas brisé par le schisme d'Orient dû au fameux « filioque »	122
– La Réforme grégorienne, la querelle des investitures et la Croisade	126
VII Des bienfaits des croisades	
– L'Europe part en Croisade pour délivrer la Terre sainte en Orient et sauver l'Occident contre l'agression islamique.....	127
– La République laïque met en péril la France et l'Europe.....	130

CHAPITRE TROIS : LES UNIVERSAUX ET L'ORIENT

I Actualité de la querelle des universaux	
– Pour ne pas se perdre dans les méandres des disputes scolastiques, il faut distinguer les écoliers des moines et, parmi ceux-ci, les augustinien des orientaux.....	135
– Les scolastiques rationalistes (ou réalistes) défendent toutes les traditions parce que leur Science de Dieu est qualitative et non pas quantitative	137
– Le nominalisme et <i>a fortiori</i> l'empirisme sont des hérésies pré-modernes	141
II Le nominalisme contre le réalisme ou l'Orient hétérodoxe contre la tradition de l'Occident	
– Avec le réalisme scolastique, saint Anselme refonde une « philosophie chrétienne » fidèle à la Raison occidentale, mais il se situe sur le terrain de l'adversaire.....	143
– Roscelin n'est pas l'inventeur du nominalisme, mais un simple maillon de la chaîne des ennemis de l'Église.....	144
– Le réalisme scolastique et la double conquête normande de l'Angleterre.....	147
III Saint Bernard est un « supermoine »	
– Cluny et Clairvaux, unies par la Règle bénédictine, honorent l'Occident	149
– Pierre la raison et Bernard le cœur luttent parallèlement contre les hérésies orientales et l'islam.....	152
IV La profanation de la théologie explique la prééminence mystique	
– Le conceptualisme d'Abélard ouvre les écoles à l'empirisme ...	154
– Le duel d'Abélard et de saint Bernard, ou les écoliers profanes contre les mystiques.....	155
– Dans les monastères, les mystiques deviennent des « moines-philosophes »	158
V L'orientalisation du monachisme en Occident et ses conséquences sur l'« initiation chrétienne »	
– Plus le monachisme est oriental, plus le risque d'hérésie est élevé	160

– La mystique de saint Bernard est influencée par la « voie du cœur » de l'Orient chrétien, mais les cisterciens ne sont pas « illuminés » évidemment	162
– Lorsque le monachisme s'orientalise, la confusion des voies rend possible la confusion des initiations	165
VI La mode du Saint-Esprit et le Féminin ésotérique	
– Le Saint-Esprit dans sa version orientale peut faire confondre le mysticisme avec le soufisme et l'initiation hétérodoxe	167
– Les prophéties inspirées par le Paraclet s'accompagnent de trop d'hermétisme	171
– L'hermétisme sert le combat de la Veuve contre la Vierge..	173
– Le retour de l'hermétisme précède les intrusions islamiques	174
VII Il n'y a pas de théosophie chrétienne	
– La théosophie n'est pas la théosis, mais la confusion des voies ésotériques	176
– La théosophie n'est pas plus arabe que la philosophie « arabe »	178
– Des hérésies orientales... à l'Humanisme de la Renaissance et à la Réforme !	179
Conclusion La différence entre la pré-Kabbale et la Kabbale	
– Les régressions islamiques n'auraient pas pu atteindre l'Occident sans la Kabbale	180

DEUXIÈME PARTIE

De la Kabbale à la Renaissance

Dates	184
-------------	-----

INTRODUCTION :

LA KABBALÉ A DEUX ASPECTS

– La Kabbale existe officiellement, enfin !	189
– La Kabbale est une guerre de religion, mais aussi un complot politico-financier	189
– Un peu d'histoire non conformiste	192

CHAPITRE UN : KABBALÉ, HERMÉTISME ET SUBVERSION

I La Kabbale est une régression religieuse à l'origine de la révolution moderne, ou Kabbale, cosmisme et modernisme	
– Avant-propos sur la Kabbale et la gnose	197
– Kabbale et métaphysique moniste, ou pourquoi la Kabbale est une régression	199
– Il ne peut pas y avoir de christianisme cosmique, ni par suite de kabbalisme chrétien, heureusement pour l'humanité... ..	200
– Actualité de la Kabbale, ou du pseudo-rationalisme kabbalistique à l'imposture rationaliste moderne	201
– L'homme révolté met en péril la Création	202
II Le retour de l'hermétisme et la pierre philosophale	
– L'hermétisme alchimique importe la « pierre philosophale » en Occident	204
– Le péché originel du « microcosme » vient du Talmud	205
III Kabbale, hermétisme et littérature	
– La Kabbale littéraire, ou de la littérature subvertie à la littérature engagée	207
– Les troubadours sont des hermétiques inspirés par l'ésotérisme juif de la poésie « arabe »	210
– Sous prétexte de féminisme, l'amour courtois réintroduit le mythe de l'Androgyne... qui triomphera en Mai 1968	212
– Le Graal n'est pas breton, et il ouvre l'Occident à la gnose	217
IV Le « New Age » est annoncé par Joachim de la rose	
– La théorie des trois âges de Joachim de Flore est incompatible avec la tradition chrétienne	221
– Le joachimisme n'est pas nécessairement une prophétie de Joachim de la rose, ou comment tous les « prophètes » ne sont pas innocents	224

CHAPITRE DEUX :

LE XIII^e SIÈCLE EST L'APOGÉE DE L'OCCIDENT PARCE QUE LA FRANCE ET L'ÉGLISE RÉSISTENT À LA KABBALÉ

I Les croisades font la grandeur de l'Occident	
– Avant-propos sur les rapports entre l'Occident et l'Orient chrétiens	227
– Les Temps féodaux ne se terminent pas au XIII ^e siècle, et comment Philippe-Auguste doit engager la « première guerre de Cent Ans »	228
– Le XIII ^e siècle est un apogée pour l'Occident parce que la France et l'Église combattent l'Orient hétérodoxe.....	230
II Catharisme et Kabbale, ou pourquoi les hérésies cathares sont anti-françaises	
– Tous les Cathares héritent des Manichéens par les Bogomiles...231	
– Du communisme des Bogomiles à l'alliance capital-socialiste des loges	234
– De quelques mensonges historiques sur les Cathares albigeois et sur l'esclavage	238
– Le complot cathare est au service du commerce avec l'Orient	241
III Des mensonges maçonniques sur les Dominicains, la croisade contre les Albigeois et l'Inquisition	
– La croisade contre les Albigeois n'est pas la croisade de saint Dominique	244
– De la « tarte à la crème » sur l'Inquisition comparée à l'omerta sur l'Épuration.....	247
IV Saint Louis peut sanctifier la France parce que l'organisation de la société est verticale	
– Des bienfaits pour la France d'être gouvernée par un roi « divinisé ».....	250
– Les croisades intérieures et extérieures sauvent l'Espagne et l'Europe	252
– Des bienfaits d'une organisation verticale de la société.....	253
V Les cathédrales françaises ancrent l'Europe eu ciel	
– Les cathédrales sont bâties avec l'aide de Corporations occidentales et catholiques dont les francs-maçons ne sont pas les héritiers....	256
– Les cathédrales ne sont pas gothiques, mais françaises.....	257
– La cathédrale unit le cœur et la raison catholiques	259
VI L'Argent et la première trahison des Initiés, ou la Franc-Maçonnerie opérative naît-elle deux fois ?	

– L'Argent et la subversion des Confréries de bâtisseurs.....	260
– La Franc-Maçonnerie opérative naît-elle deux fois ?.....	261
– L'Argent et la trahison des Templiers.....	263
– Quand réhabilitera-t-on Philippe le Bel ?	265
– La question financière au XIII ^e siècle et la nécessité de l'antisémitisme défensif à la survie de l'Occident	267

CHAPITRE TROIS :

KABBALE ET PHILOSOPHIE OU PEUT-ON PARLER D'UN ÉCHEC SCOLASTIQUE ?

I La philosophie « arabe » en territoires occupés ou la naissance de la philosophie juive ?	
– L'histoire officielle attribuée à l'islam un apport aristotélicien qui n'existe pas	271
– L'« aristotélicien arabe » Avicenne est un plotinien persan.....	272
– Les philosophes « arabes » en Espagne occupée sont au service de la pré-Kabbale... jusqu'au XII ^e siècle évidemment	274
– Averroès n'est pas aristotélicien, mais plotinien	275
– Les traductions arabes d'Aristote sont une calamité pour l'Occident (et l'humanité)	278
– L'ésotérisme juif de Maïmonide, ou comment la Kabbale rejoint la Kabbale	280
II De la théosophie juive à la philosophie moderne, ou pourquoi la philosophie moderne est primitive dès le XII^e siècle	
– Il y a une route de la philosophie juive à l'échec moderne, parce que, comme les théosophes, les philosophes judéo-musulmans sont des « mystiques rationalistes »	284
– La philosophie moderne est primitive, car elle marque une régression par rapport à la philosophie ancienne	286
– Le rationalisme traditionnel est devenu l'absurde « rationalisme » d'aujourd'hui parce que les philosophes modernes ont trahi la scolastique	288
III La condamnation du Talmud n'endigue pas la subversion judéo-musulmane	
– Comment l'Église découvre la perversité du Talmud, mais ne peut l'endiguer, ou des méfaits de la tolérance catholique et des Universi-	

tés libres de l'Occident chrétien comparés à la dictature intellectuelle moderne	291
– Les scolastiques sont innocents, contrairement aux modernistes	293
– L'éternité du monde et le mythe cosmique de l'« Éternel retour »	295
– Du monopsychisme d'Averroès à l'Être suprême de Siger	297
– De la déification de la Nature au culte des étoiles	299
IV La grande scolastique est occidentale, donc dominicaine	
– Les querelles scolastiques dérivent vers une querelle entre Ordres monastiques et opposent à nouveau la Raison occidentale au cœur oriental	301
– Le thomisme dominicain représente l'apogée scolastique	302
– Saint Thomas est-il fidèle à Aristote ? ou la difficile quête de saint Thomas	304
V Le dilemme franciscain ou comment certains Franciscains ne sont pas augustinien s'ils sont néo-platoniciens	
– Les Franciscains désobéissent à saint François	306
– Les scolastiques franciscains sont innocents, mais ils méconnaissent le thomisme	308
– Saint Bonaventure est un séraphin qui ne résout pas le dilemme franciscain	309
– Saint Thomas met fin à l'augustinisme, mais ni au mysticisme, ni au christianisme oriental, car le thomisme est une nouvelle réconciliation des contraires	311
– La résolution du paradoxe de l'échec scolastique : l'infiltration des écoles et des Ordres	314
VI L'histoire d'Angleterre, l'alchimie à Oxford et le rosicrucisme en Europe	
– Des Rose-Croix philosophes dès le XIII ^e siècle ? Ont-ils initié des Franciscains à Oxford ?	316
– Roger Bacon, alchimiste hermétique et « illuminé scientifique »	318
– Les Franciscains érudits et les « pauvres clercs » sont-ils des instruments du Parlement contre le roi français d'Angleterre, et le Parlement un instrument des sociétés secrètes ?	319
– Les Franciscains décadents ne sont pas des dissidents, mais... ..	321

VII La décadence franciscaine et l'influence d'Avicenne	
– Duns Scot est-il un Scot ou une victime d'Avicenne ?	322
– Les Scotistes sont des néo-scolastiques (et peut-être des « Écossais » ?)	325
VIII Ockham et la mort de la scolastique ou comment les Franciscains dissidents ouvrent la voie au naturalisme et à la théosophie, c'est-à-dire à la Kabbale	
– Ockham, du nominalisme mystique au fidéisme et à l'empirisme	327
– Après Ockham, la « voie irrationnelle » est en Angleterre et en Allemagne	329
– De l'irrationalisme empirique à la science profane, ou comment les Franciscains dissidents ouvrent la voie au naturalisme	329
– La mort de la scolastique permet l'imposture rationaliste	331
Conclusion : Naturalisme et théosophie, ou pourquoi il ne peut définitivement pas y avoir de théosophie chrétienne	333

CHAPITRE QUATRE : DU ZOHAR À LA RENAISSANCE

I Le Zohar et la subversion spirituelle des chrétiens	
– Le Zohar est le code d'une théosophie juive incompatible avec le dogme chrétien	337
– L'influence du Zohar ne se limite pas aux kabbalistes juifs, car il y a malheureusement des « cabalistes chrétiens »	340
– L'alchimiste Raymond Lulle est-il victime de l'utopie rosicrucienne ?	342
II Le Roman de la Rose, le naturalisme et la théosophie	
– De la rose virginale à la rose socialiste, ou des méfaits de la salissure de la rose	344
– Naturalisme et Roman de la Rose, ou comment la falsification du Roman de la Rose par le naturaliste « boiteux » Jean de Meung sert la Kabbale	344
– La Rose ésotérique, la gnose et la théosophie	346
III Les pénitents, les dulcinistes et les Fratricelles	
– Les pénitents, ou de l'explication politique de la piété populaire à son exploitation	349

– Le culte de la Nature et la révolution sexuelle des Fratricelles	351
IV Les Fidèles d'amour et la renaissance judéo-païenne en Italie	
– Dante, frère Kadosh, et les Fidèles d'amour, ou les littérateurs italiens, de la Rose hermétique à la Veuve cabalistique	353
– Dante et Boccace sont plus que des poètes, car ils luttent contre le pape	356
– La rupture à la Tradition explique le passage d'un humanisme chrétien à un humanisme judéo-païen qui annonce l'Humanisme (avec un grand H)	357
V Les spéculations de Maître Eckhart et la Kabbale, ou le golem Eckhart	
– Néo-platonisme et panthéisme des « mystiques rhénans »	359
– La crédulité des « mystiques » est l'arme de la Kabbale, ou comment la subversion atteint la « voie de la raison » de l'« initiation chrétienne »	360
– Maître Eckhart, ou comment un Dominicain perd la Raison en s'ouvrant à la spéculation sur le Dieu caché	362
– Les hérésies orientales, la profanation du spirituel et la « révolution eckhartienne »	364
– Maître Eckhart est un cabaliste à l'origine de l'« antisémitisme » moderne, mais pas uniquement	367
– L'imposture d'un « cabalisme chrétien »	369
VI L'exploitation politique des Bégards et des Frères (et Sœurs) du Libre Esprit	
– Les Bégards sont de nouveaux Cathares	371
– Les Bégards rejoignent les Frères (et Sœurs) du « Libre Esprit »	372
VII Les sociétés secrètes païennes, les sectes lollards et la naissance du nationalisme révolutionnaire allemand	
– Les sociétés secrètes païennes et l'exploitation du « mysticisme » rhénan par les Rose-Croix	374
– Les Lollards et la révolution de Wyclif en Angleterre	376
– Hus et la naissance du nationalisme révolutionnaire allemand ..	378
VIII L'imposture du rite écossais remonte au procès des Templiers	
– L'incidence de la condamnation des Templiers sur la Franc-	

Maçonnerie « écossaise », ou des « Écossais » pas catholiques en Écosse catholique	380
– Faut-il différencier l'opératif du spéculatif ?	382
IX La scolastique meurt pendant la guerre de Cent Ans, guerre du Drap	
– La guerre de Cent Ans, guerre religieuse et commerciale	385
– Sainte Jeanne d'Arc, héroïne de l'Occident, permet un XV ^e siècle catholique	387
X Les Frères de la vie commune, Nicolas de Cues et l'ésotérisme cosmopolite	
– Les hérétiques eckhartiens confondent universalisme et cosmopolitisme	389
– Nicolas de Cues cherche (déjà) l'unité des religions	391
– L'illusion ou le scandale œcuménique ?	393

CONCLUSION

L'utopie œcuménique ou pourquoi la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme sont inutiles en Orient

– De la fin de l'Empire d'Orient à la Réforme	395
– L'œcuménisme a ses limites	397

ARTICLES D'ALAIN PASCAL PARUS DANS LE <i>LIBRE JOURNAL</i>	401
--	-----

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS CITÉS	418
---------------------------------------	-----

INDEX DES PRINCIPAUX MOTS-CLÉS	425
--------------------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	429
---------------------	-----

Imprimé en France,
sur les presses de Cogetefi,
pour les Éditions des Cimes.
Dépôt légal juin 2015.
ISBN : 979-10-91058-15-5
www.editions-cimes.fr
01 83 62 98 12